

La Tour de L'Ange Vert - La Citadelle Assiégée 4

Tad Williams

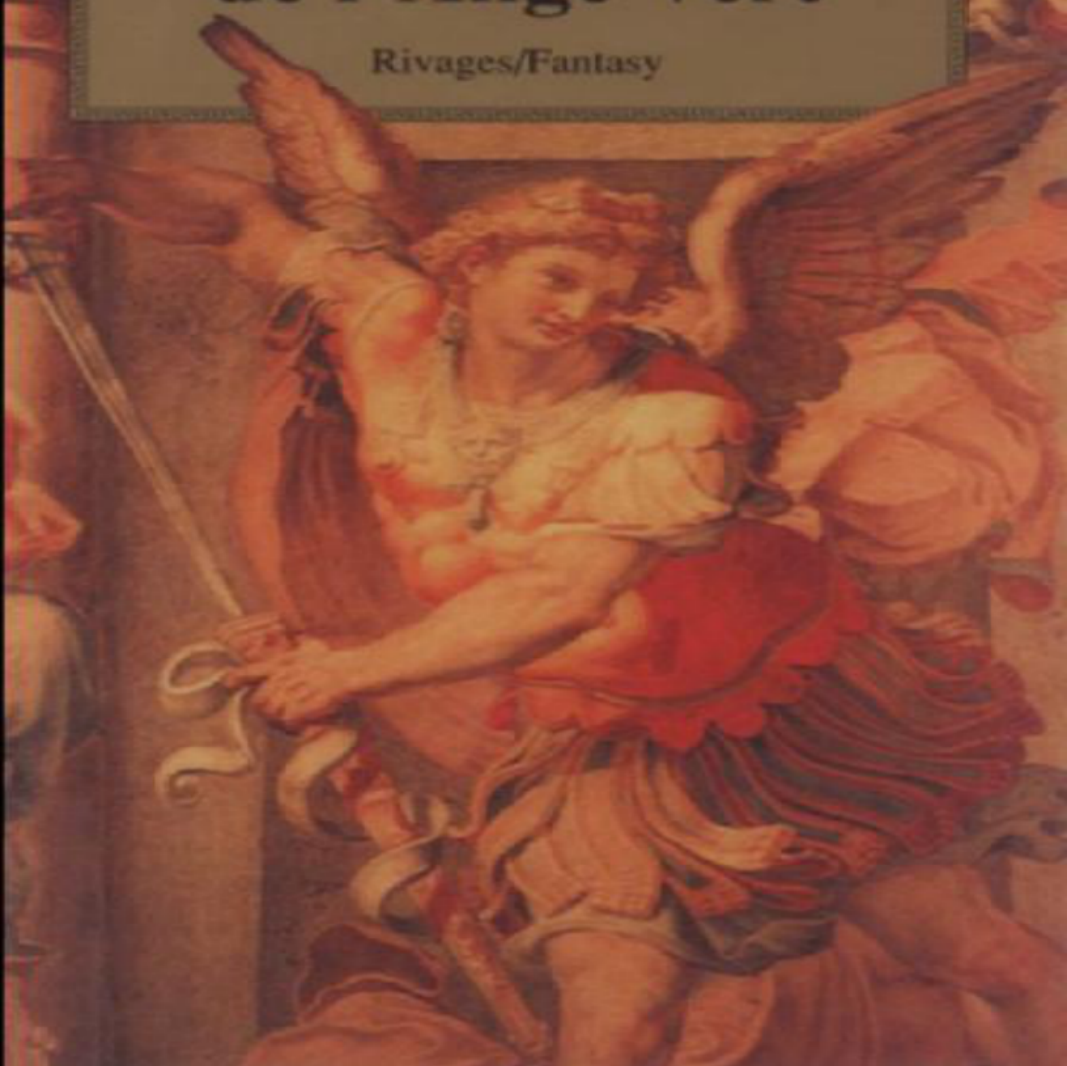
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Tad Williams

**La Tour
de l'Ange Vert**

Rivages/Fantasy



Tad Williams

La Tour de l'Ange Vert

Rivages/Fantasy



Tad Williams

La Tour de l'Ange Vert

L'Arcane des Épées - Tome 8

Traduit de l'américain par Jacques Collin

L'heure de l'affrontement final a sonné.

Dans le labyrinthe des souterrains du Hayholt, la forteresse imprenable devenue sanctuaire des forces du mal, Simon Mèche-Blanche et ses compagnons progressent à grand-peine. Car c'est au cœur même de la citadelle qu'il leur faudra livrer la dernière bataille. Là, le destin de Simon se décidera, la rivalité entre le prince Josua Mainmorte et son frère Élias l'usurpateur trouvera sa résolution, les trois épées magiques Épine, Peine et Clou-Radieux livreront enfin leur secret.

Le compte à rebours commence, et à son terme, la terre d'Osten Ard sera sauvée... ou bien sombrera dans le chaos ultime.

Voici la conclusion grandiose de l'immense saga de l'Arcane des épées, qui n'a cessé de gagner des lecteurs enthousiastes depuis la parution de son premier volume en 1994. Le cycle de Tad Williams compte désormais parmi les grandes œuvres de la Fantasy, un classique du genre capable de rivaliser avec *Le seigneur des anneaux*.

La Tour de l'Ange Vert

Du même auteur
dans la même collection

I. La Ligue du Parchemin

Le Trône du Dragon

Le Roi de l'Orage

II. La Route des Rêves

La Maison de l'Ancêtre

La Pierre de l'Adieu

III. La Citadelle Assiégée

Le Livre du Nécromant

Le Cri de Camaris

L'Ombre de la Roue

La Tour de l'Ange Vert

Tad Williams

La Tour de l'Ange Vert

**L'Arcane des Épées
Tome 8**

**Traduit de l'américain
par Jacques Collin**

*Collection dirigée
par Doug Headline*

Rivages/Fantasy

Couverture : Perin del Vaga, *L'Archange saint-Michel*, Rome,
château Saint-Ange
Photo : Sophie Bajard

Titre original : *To Green Angel Tower*
By arrangement with Daw Books, Inc., New York, U. S. A.
ALL Rights Reserved

© 1993, Tad Williams
© 2000, Éditions Payot & Rivages pour la traduction française
106, boulevard Saint-Germain – 75006 Paris

ISBN : 2-7436-0663-0
ISSN : 1264-3963

Cette série est dédiée à ma mère, Barbara Jean Evans, qui m'a appris à chercher d'autres mondes, et à partager ce que j'y découvre.

La seconde moitié de cette saga est dédiée à Nancy Deming-Williams, avec beaucoup, beaucoup d'amour.



Note de l'auteur

*Et la mort n'aura pas d'empire.
Les corps nus des morts feront un
Avec l'homme dans le vent et la lune de l'ouest ;
Lorsque leurs os auront été nettoyés et que les os nus auront disparu
Ils auront des étoiles au coude et au pied ;
Bien que le perdant ils resteront sains d'esprit,
Bien que s'enfonçant dans les flots ils réémergeront ;
Les amoureux disparaîtront mais l'amour ne meurt pas.
Et la mort n'aura pas d'empire...*

Dylan Thomas
(*Et la Mort n'aura pas d'empire*)

*Dites toute la vérité mais de façon oblique,
Le succès tient aux circonvolutions ;
De la vérité la surprise magnifique
est trop brillante pour notre compréhension.*

*Comme la lumière doit venir aux enfants
Par des explications tamisées,
La vérité s'expose progressivement
ou tous seraient aveuglés.*

Emily Dickinson

De nombreuses personnes m'ont apporté leur aide pour cette série, depuis des suggestions et un soutien moral jusqu'à un support logistique crucial. Eva Cumming, Nancy Deming-Williams, Arthur Ross Evans, Andrew Harris, Paul Hudspeth, Peter Stampfel, Doug Werner, Michael Whelan, les gens adorables de Daw Books, et tous mes amis chez GENIE® ne constituent qu'un aperçu (important) de tous ceux qui m'ont aidé à achever l'Histoire Qui A Englouti Ma Vie.

Un remerciement tout particulier est dû à Mary Frey, qui a consacré énormément de temps et d'énergie à relire et analyser (parce qu'il n'y a pas de meilleur mot) le manuscrit monstrueux que constituait la seconde moitié de cette saga. Elle m'a apporté un soutien extraordinaire à un moment où j'en avais vraiment besoin.

Bien sûr, la contribution de mes directrices de collection, Sheila Gilbert et Betsy Wollheim, fut incalculable. Leur crime fut une attention sans faille, et ceci est leur légitime châtement.

À tous ceux-là, et à tous ceux qui m'ont apporté leur amitié ou leur soutien, et que je n'ai pas cités mais que je n'ai pas oubliés, j'adresse mes remerciements les plus sincères.

RÉSUMÉ DES VOLUMES PRÉCÉDENTS

Jean Presbytère, Roi souverain des nations humaines d'Osten Ard, règne depuis plusieurs décennies sur un royaume en paix depuis son trône squelettique, le Trône du Dragon, sis au cœur de la citadelle de Hayholt, ancienne forteresse des immortels Sithis.

Simon, un orphelin de quatorze ans, est l'un des serviteurs du Hayholt. Peu intéressé par ses tâches subalternes, il devient l'apprenti du savant excentrique du château, le *docteur Morgénès*. Mais le garçon découvre bientôt que Morgénès préfère lui apprendre à lire et à écrire plutôt que lui enseigner la magie.

Lorsque meurt le Roi Jean, *Élias*, l'aîné de ses deux fils, se prépare à prendre la succession de son père. *Josua*, son frère à l'humeur taciturne, et que l'on surnomme « Mainmorte » à cause d'une blessure, se dispute violemment avec le futur roi au sujet de *Pryrates*, un prêtre de très mauvaise réputation devenu l'un des conseillers les plus influents d'Élias.

Le règne d'Élias débute bien, mais le royaume est bientôt frappé par la sécheresse, puis par la peste et par d'étranges disparitions. Alors que la vague de mécontentement s'amplifie à travers tout le royaume, Josua disparaît, et d'aucuns prétendent qu'il organise la rébellion.

La dérive du règne d'Élias inquiète particulièrement le duc *Isgrimmur* de Rimmersgard et le comte *Éolair*, émissaire d'Hernystir, un royaume de l'ouest d'Osten Ard. Ce malaise touche jusqu'à la propre fille du roi Élias, *Miriamélé*, qui se défie tout particulièrement de Pryrates, le conseiller du roi.

Cependant, Simon s'efforce, malgré sa nature distraite, de suivre l'enseignement de Morgénès, qui persiste dans son refus de l'initier à toute magie. Durant l'une de ses escapades dans le labyrinthe des couloirs et corridors plus ou moins dissimulés du Hayholt, Simon découvre un passage secret et une geôle souterraine dans laquelle Josua est retenu prisonnier par Pryrates. Simon avertit le docteur Morgénès, et tous deux réussissent à organiser l'évasion du prince en lui faisant emprunter un tunnel qui passe sous le Hayholt. Peu après, tandis que Morgénès envoie des oiseaux messagers portant la nouvelle à de mystérieux correspondants, Pryrates et la garde royale se présentent pour arrêter le docteur et son apprenti. Morgénès meurt en combattant Pryrates, mais son sacrifice permet à Simon de s'échapper par le tunnel, qui s'effondre derrière lui.

Simon refait surface dans le cimetière au-delà des murs de la ville et s'éloigne, avant d'être attiré par la lueur d'un feu. Il assiste alors à une scène étonnante : une cérémonie rituelle dans laquelle sont engagés Pryrates et le roi Élias, ainsi que des créatures aux robes sombres et à la peau aussi blanche que l'ivoire. Les officiants remettent à Élias une étrange épée grise aux pouvoirs inquiétants, dont le nom est *Peine*. Simon s'enfuit.

Au bout de quelques semaines, le garçon est presque mort de faim et d'épuisement, mais encore très loin de sa destination, Naglimund, la place forte de Josua, au nord du royaume. Dans la forêt d'Aldhéorte, il découvre une étrange créature prisonnière d'un piège : un Sithi, représentant d'une race qu'il croyait mythique, ou du moins éteinte. Arrive alors un bûcheron, qui tente de tuer le Sithi, mais Simon l'en empêche. Le Sithi, une fois libre, ne s'arrête que le temps de tirer une flèche blanche en direction du garçon, puis disparaît. Une voix se fait alors entendre, qui dit à Simon de prendre la flèche blanche, un cadeau sithi.

Le nouveau venu, de la taille d'un nain, est un troll du nom de *Binabik*, monté sur une grande louve grise. Binabik propose de marcher avec Simon vers Naglimund. En chemin, ils tentent une halte à l'abbaye de Saint Hodérund, mais découvrent que le monastère a été le lieu d'un carnage. Alors qu'ils en explorent les ruines, Simon est capturé et emmené au campement du duc Isgrimnur. Durant la nuit, les Rimmersleutes sont attaqués par des *fouisseurs*. Simon réussit à s'enfuir grâce à l'aide de Binabik, qui lui révèle alors que sa présence est due à un message du docteur Morgénès.

Simon et Binabik poursuivent leur chemin vers Naglimund, mais les événements étranges qui se succèdent leur font peu à peu comprendre qu'ils sont confrontés à une menace bien plus grande que la seule colère d'un roi. Poursuivis par une meute de molosses blancs surnaturels portant la marque du Pic de l'Orage, une montagne du nord à la réputation maléfique, ils s'enfoncent dans la forêt et cherchent refuge dans la maison de *Géloé*, en compagnie de deux autres voyageurs qu'ils ont arrachés aux chiens. Géloé, une femme franche et directe censée être une sorcière, s'entretient avec eux de la situation ; la somme de leurs informations respectives leur fait supposer que les anciens Norns, des êtres aigris apparentés aux Sithis, sont dorénavant impliqués dans le devenir du royaume de Jean Presbytère.

Leurs poursuivants, pas tous humains, continuent de les traquer sur la route de Naglimund. Binabik est atteint par une flèche ; Simon et une jeune servante qu'ils ont sauvée entament alors une lutte acharnée pour finir de traverser la forêt. Attaqués par un géant hirsute, ils ne doivent leur salut qu'à l'apparition de Josua et de son groupe de chasse.

Le prince les emmène à Naglimund, où l'on soigne Binabik. Il se confirme que des événements terrifiants s'annoncent. Le siège de Naglimund par Élias et ses armées est imminent. La servante sauvée par Simon est en fait la princesse Miriamélé, qui cachait son identité après avoir fui son père, devenu fou sous l'influence de son conseiller Pryrates. De tout le pays affluent des

gens apeurés qui espèrent que Naglimund et le prince Josua les protégeront d'un roi dément.

Tandis que le prince et d'autres débattent de la bataille à venir, un étrange vieillard rimmersleute du nom de *Jarnauga* fait son apparition dans la salle du conseil. C'est un membre de la *Ligue du Parchemin*, un cercle de lettrés et d'initiés auquel appartenaient également Morgénès et le maître de Binabik. Il est porteur d'informations plus sombres encore. Leur ennemi, annonce-t-il, n'est pas simplement Élias : le roi est aidé par *Ineluki le Roi de l'Orage*, prince des Sithis mort depuis plus de cinq siècles, dont l'esprit immatériel règne maintenant sur les Norns du Pic de l'Orage, parents du peuple banni des Sithis.

La terrible magie de l'épée grise Peine est la cause de la mort d'Ineluki, ainsi que la guerre que menèrent les humains aux Sithis. La Ligue du Parchemin pense qu'Élias a reçu Peine dans le cadre d'un impénétrable projet de vengeance nourri par Ineluki, un plan qui devrait permettre au Roi de l'Orage mort vivant d'asservir le monde entier. Leur seul espoir réside en un poème prophétique qui suggère que « trois épées » pourront peut-être mettre en échec la puissante magie d'Ineluki.

L'une des épées est celle du Roi de l'Orage, Peine, qui se trouve déjà dans les mains de leur ennemi, le roi Élias. La deuxième est une épée de Rimmersgard, *Minneyar*, que l'on a su un temps au Hayholt, mais dont la trace s'est depuis bien longtemps perdue. La troisième est *Épine*, l'épée noire du plus grand chevalier du Roi Jean, *Sire Camaris*. Jarnauga et d'autres pensent l'avoir localisée dans le grand Nord gelé. C'est sur cet espoir ténu que Josua envoie Binabik, Simon et quelques soldats à la recherche d'Épine, tandis que la place forte se prépare au siège.

La princesse Miriamélé, frustrée d'être trop protégée par son oncle Josua, s'enfuit de Naglimund, déguisée et accompagnée d'un mystérieux *moine, frère Cadrach*. Elle espère parvenir jusqu'à Nabban, au sud d'Osten Ard, et convaincre les membres de sa famille de venir en aide à Josua. Le vieux duc Isgrimnur, à la demande de Josua, se déguise à son tour pour partir à sa recherche et la protéger. *Tiamak*, un lettré salanais vivant dans les marais du Wran, reçoit un étrange message de son vieux mentor Morgénès, annonçant de grands dangers et sous-entendant que Tiamak aurait bientôt un rôle à jouer. *Maegwin*, fille du roi d'Hernystir, assiste impuissante aux événements qui entraînent sa famille et son pays dans la tourmente causée par la trahison d'Élias.

Simon, Binabik et leurs compagnons tombent dans une embuscade montée par *Ingen Jegger*, chasseur du Pic de l'Orage, et par ses serviteurs. Ils ne doivent leur salut qu'à la réapparition de Jiriki, le Sithi que Simon avait sauvé dans la forêt. Informé de leur quête, Jiriki décide de les accompagner jusqu'à la montagne Urmsheim, demeure légendaire de l'un des grands dragons, à la recherche d'Épine.

Tandis que Simon et ses compagnons progressent vers la montagne, Élias

et ses années avancent sur Naglimund. Le siège commence bientôt. Les premiers assauts sont repoussés, mais les assiégés subissent de lourdes pertes. Enfin, les troupes d'Élias semblent se retirer et abandonner le siège. Alors, un orage surnaturel se forme à l'horizon septentrional, et avance sur Naglimund. La tempête dissimule en fait les armées d'Ineluki, composées de Norns et de géants. Lorsque la Main Rouge, les maîtres-serviteurs du Roi de l'Orage, abat les portes de la place forte, un terrible massacre commence. Josua et quelques autres réussissent à fuir les ruines du château. Avant de s'enfoncer dans l'immense forêt, le prince Josua maudit Élias pour avoir scellé ce pacte abominable avec le Roi de l'Orage et jure de lui reprendre la couronne de leur père.

Parvenus au sommet d'Urmsheim, Simon et ses compagnons trouvent l'Arbre d'Udun, une titanesque chute d'eau gelée. Ils découvrent alors Épine, dans une grotte funèbre. Avant qu'ils n'aient le temps de prendre l'épée et de s'enfuir, Ingen Jegger réapparaît et les attaque. La bataille éveille *Igjarjuk*, le dragon blanc, qui dormait depuis des lustres sous les glaces. Les pertes sont importantes des deux côtés. Simon reste bientôt seul, acculé au bord d'une falaise ; alors que le dragon s'abat sur lui, il soulève Épine et frappe. Le sang brûlant du dragon jaillit sur lui, et il perd connaissance.

Simon s'éveille dans une cave des montagnes troll de Yiqanuc. Jiriki et Haestan, un soldat erkynéen, le soignent et le remettent sur pied. Épine a bien été ramenée d'Urmsheim, mais Binabik est retenu prisonnier par son propre peuple, ainsi que *Sludig* le Rimmersleute, et tous deux risquent la mort. Le visage de Simon porte maintenant une balafre surmontée d'une mèche blanche à l'endroit où le sang du dragon l'a touché. Jiriki donne à Simon le surnom de Mèche-blanche, et lui annonce que, pour le meilleur et le pire, il a été irrévocablement marqué.

Simon, Jiriki et Haestan restent les invités d'honneur de la cité qanuque, mais Sludig et Binabik risquent la condamnation à mort. Une audience devant *le Pâtre* et *la Chasseresse*, les seigneurs qanucs, révèle qu'il est non seulement reproché à Binabik d'avoir abandonné sa tribu, mais aussi d'avoir trahi le vœu de mariage fait à *Sisqi*, la fille cadette de la famille régnante. Simon supplie Jiriki d'intercéder en la faveur du troll et du Rimmersleute, mais le prince se refuse à entraver le cours de la justice qanuque. Jiriki, tenu par des obligations envers sa propre famille, doit retourner vers son peuple.

Blessée par l'apparente inconstance de Binabik, Sisqi ne peut toutefois se résoudre à le voir exécuté. Avec l'aide de Simon et d'Haestan, elle organise donc l'évasion des deux prisonniers. Alors qu'ils recherchent dans la cave du maître de Binabik un parchemin indiquant le chemin d'un endroit appelé la Pierre de l'Adieu (dont Simon a appris l'existence dans une vision), ils sont repris par les seigneurs qanucs furieux. Mais le testament du maître de Binabik confirme l'explication que le troll avait donnée de son absence. Le pardon est accordé aux prisonniers, et Simon et ses compagnons sont autorisés à quitter Yiqanuc et à apporter la puissante épée Épine au prince exilé Josua.

Sisqi et d'autres trolls les accompagneront jusqu'au pied des montagnes.

Pendant ce temps, Josua et les quelques autres survivants ayant échappé à la destruction de Naglimund errent dans la forêt d'Aldhéorte, pourchassés par les Norns du Roi de l'Orage. Ils sont finalement rejoints par Géloé, la femme-sage, et par Leleth, l'enfant muette que Simon avait sauvée des terribles molosses du Pic de l'Orage. Géloé conduit Josua et son groupe à travers la forêt, jusqu'à un endroit ayant autrefois appartenu aux Sithis, dans lequel les Norns n'osent les poursuivre, de crainte de briser le pacte ancien qui lie les branches de cette famille éclatée. Géloé leur annonce alors qu'ils doivent se rendre en un autre endroit plus sacré encore pour les Sithis, cette même Pierre de l'Adieu vers laquelle elle a déjà dirigé Simon par une vision.

Miriamélé, fille du Roi souverain Élias et nièce de Josua, poursuit sa route vers Nabban avec le moine dissolu Cadrach. Tous deux sont capturés par le *comte Streàwe* de Perdruin, un homme rusé et cupide, qui annonce à Miriamélé qu'il va la livrer à un homme dont il préfère taire le nom, et envers lequel il a une dette. Pour la plus grande joie de Miriamélé, ce personnage mystérieux s'avère être un ami, le prêtre *Dinivan*, qui est aussi le secrétaire du *Lecteur Ranéssin*, le maître de la Sainte Église. Dinivan est secrètement membre de la Ligue du Parchemin, et il espère que Miriamélé saura convaincre le Lecteur de dénoncer Élias et son conseiller, le prêtre renégat Pryrates. La Sainte Église subit non seulement les assauts d'Élias, qui lui demande de ne pas s'immiscer dans ses projets, mais aussi ceux des *Danseurs de Feu*, des fanatiques religieux qui prétendent que le Roi de l'Orage vient à eux dans leurs rêves. Ranéssin écoute ce que Miriamélé a à lui dire, et en est très troublé.

Simon et ses compagnons sont attaqués par des géants des neiges alors qu'ils redescendent des montagnes ; durant le combat, le soldat Haestan et de nombreux trolls sont tués. Peu après, alors qu'il songe mélancoliquement aux injustices de la vie et de la mort, Simon éveille par inadvertance le miroir Sithi que Jiriki lui avait offert et s'aventure sur la Route des Rêves, où il rencontre d'abord la matriarche sithie *Amerasu*, puis la terrible Reine des Norns, *Utuk'ku*. Amerasu cherche à comprendre les intrigues d'Utuk'ku et du Roi de l'Orage, et explore la Route des Rêves à la recherche d'informations et d'alliés.

Josua et le reste de son groupe quittent enfin la forêt pour les plaines des Hauts Thrithings, où ils sont presque aussitôt capturés par les gardes-rande du clan nomade que dirige le Thane Fikolmij, le père de Vorzheva, promise de Josua. Fikolmij nourrit une rancune tenace à l'encontre du prince qui lui a pris sa fille. Après l'avoir roué de coups, Fikolmij organise un duel destiné à achever son prisonnier ; mais son plan échoue et le prince en sort vainqueur. Fikolmij doit alors tenir sa parole, et équiper en chevaux toute la compagnie de Josua. Le prince, profondément affecté par la honte que ressent Vorzheva devant sa famille, l'épouse devant Fikolmij et tout le clan rassemblé. Lorsque le Thane annonce en jubilant l'arrivée imminente des soldats du roi Élias qui

viennent pour les capturer, le prince et ses compagnons s'enfuient précipitamment à travers les plaines, en direction de la Pierre de l'Adieu.

Dans la lointaine Hernystir, Maegwin est la dernière de sa lignée. Son père le roi et son frère ont tous deux été tués en combattant *Skali*, âme damnée d'Élias ; elle et son peuple ont dû se réfugier dans les cavernes des Monts Grianspogs. Maegwin, hantée par des rêves étranges, est attirée par les vieilles mines et cavernes des profondeurs du Grianspog. Le comte Éolair, le plus fidèle des hommes liges de son père, part à sa recherche ; ensemble, ils découvrent l'immense cité souterraine de Mezutu'a. Maegwin est convaincue qu'il s'agit de l'endroit où vivent les Sithis, et que ceux-ci vont venir en aide aux Hernystir, comme ils l'ont déjà fait par le passé ; mais les seuls habitants de la cité en ruines sont les *Dwarrows*, un groupe d'excavateurs étranges et timides, lointains cousins des immortels. Les *Dwarrows*, qui maîtrisent le fer aussi bien que la pierre, révèlent que l'épée Minneyar que recherchent Josua et ses compagnons est en fait *Clou-Radieux*, l'arme qui a été enterrée avec Jean Presbytère, le père de Josua et d'Élias. Cette information ne présente que peu d'intérêt pour Maegwin, désespérée de voir que ses visions n'ont été d'aucun secours à son peuple. Par ailleurs troublée par son amour pour Éolair, sentiment qu'elle juge insensé, elle lui confie une mission afin de l'éloigner : porter à Josua et à ses compagnons les informations sur Minneyar et les plans des excavations des *Dwarrows*, qui ont creusé tous les tunnels qui courent sous la place forte d'Élias, le Hayholt. Éolair est surpris et furieux d'être ainsi écarté, mais il obéit.

Une fois arrivés au pied de la montagne, Simon, Binabik et Sludig quittent Sisqi et les autres trolls, pour poursuivre leur route à travers les étendues glacées du Désert Blanc. Lorsqu'ils atteignent la limite nord de la grande forêt, ils y découvrent une ancienne abbaye habitée par des enfants et leur protectrice, une jeune fille à peine plus âgée, du nom de *Skodi*. Ils acceptent de passer la nuit dans l'abbaye, heureux d'avoir trouvé un abri, mais Skodi révèle alors son vrai visage : dans l'obscurité, elle les emprisonne tous trois par magie, et tente d'invoquer le Roi de l'Orage pour lui annoncer qu'elle est en possession de l'épée Épine. L'un des morts vivants de la Main Rouge apparaît durant la cérémonie, mais l'un des enfants interrompt le rituel, et le sang répandu déclenche une attaque de fousseurs. Skodi et les enfants sont tués, mais Simon et ses compagnons s'échappent, en grande partie grâce au concours de la louve de Binabik, *Qantaqa*. Rendu presque fou par le contact mental avec la Main Rouge, Simon s'enfuit droit devant lui, perdant le contact avec ses compagnons. Il galope à travers la forêt jusqu'à heurter une branche d'arbre qui l'assomme, et tombe dans une ravine. Malgré tous leurs efforts, Binabik et Sludig ne peuvent le retrouver. À regret, ils emportent l'épée Épine et poursuivent leur route vers la Pierre de l'Adieu, sans lui.

Miriamél et Cadrach ne sont pas les seuls à avoir rejoint le palais du Lecteur à Nabban : c'est également le cas du duc Isgrimnur, toujours à la recherche de Miriamél, et de Pryrates, en mission pour le Roi Élias. Le

Lecteur condamne vigoureusement Pryrates et Élias ; l'émissaire du roi quitte le banquet furieux, en proférant des menaces.

Grâce à un sortilège qu'il tient du Roi de l'Orage, Pryrates se métamorphose durant la nuit en une chose obscure. Il frappe mortellement Dinivan et massacre le Lecteur, puis met le feu au Sancellan Aedonitis pour faire accuser les Danseurs de Feu. Cadrach, que Pryrates terrifie, finit par assommer la princesse et l'emporter au loin. Isgrimmur découvre Dinivan à l'agonie ; le prêtre lui demande de remettre au Salanais Tiamak le symbole de la Ligue du Parchemin, et lui conseille de se diriger vers une auberge appelée *La Coupe de Pélippa*, à Kwanitupul, une cité en lisière des marais, au sud de Nabban.

De son côté, Tiamak se dirige vers Kwanitupul suite à un message de Dinivan, lorsqu'il est attaqué par un crocodile. Gravement blessé et diminué par la fièvre, il réussit non sans mal à atteindre *La Coupe de Pélippa*.

Lorsqu'elle s'éveille, Miriamélé découvre que Cadrach s'est dissimulé avec elle dans la cale d'un navire qui a pris la mer. Tous deux sont rapidement découverts par *Gan hai*, une Niskie qui a pour rôle de protéger le navire des monstres marins appelés *kilpas*. Malgré la sympathie qu'ils lui inspirent, Gan Itaï livre les deux passagers clandestins au maître de bord, *Aspitis Prévès*, un jeune noble nabbanais.

Bien plus au nord, Simon s'éveille d'un rêve dans lequel il a une nouvelle fois entendu Amerasu, ce qui lui a appris que celle-ci était la mère d'Ineluki, le Roi de l'Orage. Simon se retrouve seul et sans repères dans la forêt Aldhéorte que recouvre la neige. Il se maintient en vie en grappillant du lichen et quelques rares insectes, mais son sort semble ne plus se jouer qu'entre la folie et la famine. Il est finalement sauvé par *Aditu*, la sœur de Jiriki, qui répond ainsi à l'appel à l'aide du miroir. Par une sorte de déplacement magique qui paraît changer l'hiver en été, elle emmène Simon dans la cité secrète des Sithis, Jao é-Tinukai'i. L'endroit est d'une beauté envoûtante et intemporelle. Lorsqu'il retrouve Jiriki, Simon déborde de joie ; il est ensuite présenté à *Likimeya* et à *Shima'onari*, les parents de Jiriki et d'Aditu. Les seigneurs sithis décrètent que, aucun humain n'ayant jamais été autorisé à pénétrer dans l'enceinte secrète de Jao é-Tinukai'i, Simon ne devra jamais quitter la cité.

Une longue chevauchée à travers les grandes plaines n'ayant pas suffi à les débarrasser de leurs poursuivants, Josua et ses compagnons font volte-face et se préparent à l'affrontement. Ils découvrent alors que ces cavaliers ne sont pas les soldats d'Élias, mais des hommes des Thrithings qui ont déserté le clan de Fikolmij pour se rallier au prince. Géloé rejoint elle aussi le groupe, qu'elle mène à Sesuad'ra, la Pierre de l'Adieu, une imposante colline rocheuse au cœur d'une grande vallée. Sesuad'ra est l'endroit où fut conclu le Pacte entre les Sithis et les Norns, le site de la séparation des deux familles. Les compagnons de Josua se réjouissent d'avoir enfin trouvé ce qui devrait être, pour un temps, un endroit sûr. Ils espèrent également pouvoir découvrir ce

qui, dans les trois Grandes Épées, pourra les aider à vaincre Élias et le Roi de l'Orage, comme le promet l'ancien manuscrit de Nisses.

Au Hayholt, la folie d'Élias semble encore empirer, au point que le marquis *Guthwulf*, qui a toujours été son plus proche compagnon, commence à douter de la capacité du roi à diriger le royaume. Rachel le Dragon, l'intendante du château, découvre que le prêtre Pryrates est responsable de ce qu'elle croit être la mort de Simon. Lorsque Pryrates revient de Nabban, elle le poignarde. Le prêtre n'est que légèrement blessé ; lorsqu'il se retourne pour détruire Rachel, *Guthwulf* s'interpose et est aveuglé. Rachel profite de la confusion pour s'enfuir.

Miriamélé et Cadrach, à bord du navire d'Aspitis, sont traités avec courtoisie ; Miriamélé est même l'objet d'une attention toute particulière. Cadrach tente finalement de s'enfuir, Aspitis le fait mettre aux fers. Miriamélé, qui se sent perdue, seule et abandonnée, se laisse séduire par Aspitis.

Isgrimmur a, de son côté, réussi à rallier Kwanitupul. Il y trouve Tiamak, mais aucun signe de Miriamélé. Sa déception fait place à la stupéfaction lorsqu'il découvre que le vieillard demeuré qui assure les tâches subalternes dans l'auberge est en fait sire Camaris, le plus grand chevalier de l'époque de Jean Presbytère, l'homme qui portait autrefois l'épée Épine. Tous pensaient Camaris mort depuis quarante ans, mais ce qui s'est réellement passé reste un mystère, car le vieux chevalier a maintenant l'esprit d'un enfant.

Toujours en possession de l'épée Épine, Binabik et Sludig échappent aux géants des neiges qui les poursuivaient en construisant un radeau de fortune et en s'enfonçant sur le lac que l'orage a formé dans ce qui était la vallée de la Pierre de l'Adieu.

À Jao é-Tinukai'i, l'emprisonnement de Simon est plus contrariant qu'effrayant, mais il souffre surtout de savoir ses amis toujours engagés dans la bataille. La Prime-aïeule des Sithis Amerasu le fait appeler, et Jiriki l'amène dans son étrange maison. Elle sonde la mémoire de Simon, en quête d'éléments pouvant l'aider à comprendre les plans du Roi de l'Orage, puis le renvoie.

Quelque temps plus tard, Simon est convoqué à un rassemblement de tous les Sithis. Amerasu annonce qu'elle va expliquer ce qu'elle sait d'Ineluki, mais commence par critiquer la réticence de son peuple à combattre et leur obsession malade et morbide pour le passé. Elle produit ensuite l'un des Témoins, un objet qui, à l'instar du miroir de Jiriki, permet d'accéder à la Route des Rêves. Amerasu veut par ce moyen dévoiler à Simon et à tous les Sithis présents ce que sont les plans du Roi de l'Orage et de la Reine des Norns, mais c'est Utuk'ku qui apparaît, pour accuser Amerasu de trop aimer les humains et de s'immiscer dans ses affaires. L'un des membres de la Main Rouge se manifeste alors, et tandis que Jiriki et les autres Sithis combattent l'esprit de feu, Ingen Jegger, le chasseur humain de la Reine des Norns, pénètre dans Jao é-Tinukai'i et assassine Amerasu, la réduisant au silence

avant qu'elle puisse dire ce qu'elle sait.

Ingen Jegger est tué et la Main Rouge est repoussée, mais l'irréparable a été commis. Alors que tout le peuple sithi prend le deuil, les parents de Jiriki reviennent sur leur décision et autorisent Simon à quitter Jao é-Tinukai'i, avec Aditu pour guide.

Une fois à la limite de la forêt, Aditu le met dans un petit bateau et lui confie un cadeau à transmettre à Josua, de la part d'Amerasu. Simon traverse alors le lac en direction de la Pierre de l'Adieu, où il retrouve ses compagnons.

Une fois sur Sesuad'ra, Simon est fait chevalier pour tous les services rendus à Josua et pour son rôle dans le recouvrement de l'épée Épine. Peu après l'adoubement, l'Hernystiri Éolair arrive à Sesuad'ra, porteur d'une information qu'il tient des Dwarrows : l'épée du roi Jean, Clou-Radieux, est en fait la légendaire Minneyar.

Devenue la maîtresse d'Aspitis Prévès, Miriamélé doute cependant de plus en plus de l'hospitalité de celui-ci. Lorsqu'il lui annonce son intention de l'épouser, elle se rebelle ; mais il lui apprend alors qu'il connaît sa véritable identité.

Sur Sesuad'ra, Josua décide de faire raccompagner Éolair jusqu'à Hernystir par le fils du duc Isgrimnur, Isorn, qu'il charge de rassembler certains des Rimmersleutes pour secourir le peuple d'Éolair. Peu après le départ de cette mission, Josua, Simon et les autres découvrent que le roi Élias a dépêché vers Sesuad'ra une armée commandée par le *duc Fengbald* et chargée de remettre Josua au pas. Simon, la femme-sorcière Géloé et quelques autres puisent dans le pouvoir des anciennes ruines sithies pour arpenter la Route des Rêves, dans l'espoir de faire venir à Sesuad'ra tous ceux qui pourraient les aider.

En Hernystir, Maegwin, la fille du roi, recherche désespérément un moyen de sauver son peuple vaincu. Elle escalade une montagne et se plonge dans un rêve prophétique dans lequel elle rencontre accidentellement Simon, qui explore la Route des Rêves à la recherche de Miriamélé. Maegwin assiste à la rencontre onirique entre Simon et Jiriki, qu'elle interprète comme un colloque entre les dieux et les héros de son peuple ; c'est pour elle un signe du ciel.

Dans la cité de Kwanitupul, le Salanais Tiamak, le duc Isgrimnur et Camaris, héros légendaire apparemment sénile, attendent dans une auberge la venue éventuelle de Miriamélé.

Dans les profondeurs du Hayholt, la puissante place forte d'Élias, Guthwulf, l'ancien ami et chef de guerre du roi, erre dans l'obscurité. Un sort de l'alchimiste Pryrates lui a fait perdre la vue, et il doit à la présence d'un chat de ne pas avoir sombré dans la folie.

Sesuad'ra de son côté se prépare à la guerre.

Sur le navire d'Aspitis, Miriamélé est aidée par Gan Itaï, qui lui permet tout d'abord de communiquer avec Cadrach, puis de préparer leur évasion. La Niskie n'a pas supporté d'apprendre qu'Aspitis aide les Danseurs de Feu, qui

persécutent son peuple. Au lieu de chanter pour repousser les kilpas, elle incite ces monstres marins à attaquer le bateau. Profitant du massacre et de la confusion, Miriamélé blesse gravement Aspitis et s'enfuit avec Cadrach sur un canot.

Dans les profondeurs d'Aldhéorte, les Sithis tiennent conseil, mais même Jiriki ne peut dire s'ils viendront aider Josua et les siens. Au sud, Miriamélé et Cadrach atteignent enfin Kwanitupul, où ils retrouvent Isgrimnur et Tiamak, ainsi que Camaris. Mais, traqués par Aspitis, ils n'ont que le temps de s'enfuir vers le Wran.

L'armée du duc Fengbald s'installe au pied de Sesuad'ra, sur la rive du lac gelé. Le semblant d'armée de Josua se prépare, et réussit le premier jour à tenir tête à une force supérieure en nombre – mais tous savent qu'ils n'ont que bien peu de chances de remporter la victoire finale.

À l'ouest, Maegwin et son peuple, sur la foi de la vision erronée qu'elle a eue, quittent leurs cavernes pour aller affronter les hommes de Skali de Rimmersgard, l'allié du Roi Élias. L'arrivée soudaine des Sithis, venus s'acquitter d'une vieille dette envers Hernystir, met Skali et ses hommes en déroute. Maegwin, certaine d'avoir vu les dieux descendre sur terre pour sauver son peuple, sombre dans la folie.

Au sud, Miriamélé et Cadrach atteignent enfin Kwanitupul, où ils retrouvent Isgrimnur et Tiamak, ainsi que Camaris ressuscité. Mais, traqués par Aspitis et ses troupes, ils n'ont que le temps de s'enfuir sur une frêle embarcation en direction des marais dont est originaire Tiamak.

Lorsqu'ils atteignent enfin le village de Tiamak, l'endroit est désert, et le Wran se mue en un piège mortel auquel Miriamélé et ses compagnons cherchent à échapper.

Sur Sesuad'ra, Simon et les autres enterrent leurs morts, dont le plus fidèle compagnon de Josua, Sire Déomoth. La victoire sur Fengbald a été chèrement payée. Lors des célébrations de cette victoire en demi-teintes, Aditu, la sœur de Jiriki, leur annonce que les Sithis vont prendre part aux guerres des mortels pour la première fois depuis cinq siècles.

Au Hayholt, le Roi souverain est troublé : ses soldats ont été vaincus par l'armée de gueux de Josua, et les immortels s'engagent maintenant dans la bataille.

Sous les masses glacées du Pic de l'Orage, la reine des Norns, Utuk'ku, elle aussi troublée par les événements, envoie une équipe d'assassins vers le sud.

Miriamélé et les autres réussissent à quitter le Wran. Aspitis Prévès les retrouve finalement à l'orée des marais, mais il est défait par Camaris. Ils atteignent enfin la Pierre de l'Adieu, porteurs d'espoir et d'informations importantes sur Nabban et les Danseurs de Feu.

Simon est exalté par le retour de Miriamélé, et insiste pour devenir son chevalier servant. Flattée, Miriamélé accepte.

Bien que très affecté par la disparition de Déornoth et toutes les autres

morts, Josua se doit d'envisager l'avenir. Il décide de se diriger vers Nabban dans l'espoir de renverser Bénigaris, l'allié du Roi souverain, et de rallier les troupes nabbanaises.

Tiamak et le père Strangyeard deviennent Porteurs du Parchemin, et tentent, avec Géoé et Binabik, de saisir le sens du parchemin de Tiamak. Le chant semble parler de Camaris, dont l'esprit reste inaccessible. Mis en présence de sa corne et de son épée Épine, et sous les exhortations de Josua, Camaris revient à lui, affligé d'une tristesse indicible, mais résolu à tout faire pour contrecarrer l'avancée des ténèbres. Tous se préparent alors à partir vers le sud.

En Hernystir, Éolair entraîne Jiriki dans les profondeurs de la montagne où il avait rencontré avec Maegwin les timides Dwarrows. Peu après, Jiriki et sa mère, Likimeya, proclament que les Sithis vont attaquer l'ancienne place forte de Josua, Naglimund, maintenant aux mains des Norns. Éolair et d'autres Hernystiris offrent de se joindre à eux. Maegwin insiste pour les suivre, et Éolair, malgré ses craintes, n'a d'autre choix que d'accepter.

Josua et ses troupes montent le camp, sans savoir qu'ils sont traqués par les assassins d'Utuk'ku. Simon parcourt le campement à la recherche de Miriamélé, et découvre que cette dernière se prépare à s'enfuir. Tirailé entre ses devoirs envers Josua et ses craintes pour la vie de Miriamélé, il décide finalement de l'accompagner. Alors qu'ils chevauchent dans la nuit, ils aperçoivent derrière eux la fumée et les flammes d'un incendie : le camp a été attaqué.

Dans le camp, l'attaque des Norns est repoussée, mais à grand prix : les blessés sont nombreux, Géoé y perd la vie et Leleth sombre dans un sommeil dont rien ne peut la tirer. Lorsque la disparition de Simon et de Miriamélé est découverte, Binabik et sa fidèle louve se lancent à leur poursuite tandis que Sisqi ramène les guerriers qanucs vers leurs montagnes.

À Naglimund, les Sithis partent à l'attaque de la place forte, avec le soutien de la petite troupe humaine rassemblée par Éolair et Isorn. Maegwin les accompagne, toujours convaincue qu'elle est déjà morte.

Simon et Miriamélé traversent Stanshire puis Falshire, où ils ont une altercation avec des Danseurs de feu et libèrent deux disciples en fuite. Ils s'abritent ensuite dans une grange pour soigner Miriamélé malade, avant de repartir et de retrouver les deux victimes des Danseurs de feu, qui les livrent à leur chef.

Josua entre avec son armée dans Nabban, et rencontre le baron Serridan, auquel il fait connaître l'identité de Camaris, héritier légitime du trône de Nabban. Serridan amorce le ralliement des maisons nabbanaises à Camaris.

Simon et Miriamélé sont livrés en sacrifice au Roi de l'Orage alors qu'une Maison est invoquée par un membre de la Main Rouge, mais ils réussissent à s'échapper grâce à l'intervention de Binabik et de Qantaqa. Ensemble, ils reprennent leur route vers le Hayholt.

La bataille de Naglimund est une demi-victoire : la place forte est prise,

mais les Norns ont scellé le donjon et Maegwin, blessée, est entre la vie et la mort, sans que ni les soins d'Éolair ni ceux des Sithis ne puissent l'aider.

Ayant atteint le Hayholt, Simon, Miriamélé et Binabik fouillent le tertre du roi Jean à la recherche de Clou-Radieux. L'épée n'est plus là, et Simon disparaît dans le sol tandis qu'ils sont attaqués par des fouisseurs.

Alors que l'armée de Josua, augmentée des forces des barons de Nabban, affronte les troupes de Bénigaris, menées par Varellan, et remporte la victoire, Vorzheva donne naissance à des jumeaux. Isgrimnur est blessé, et Varellan capitule devant Camaris.

Miriamélé et Binabik, dans un effort désespéré pour retrouver Simon, partent pour la cathédrale d'Erchester, où ils savent pouvoir trouver une entrée des tunnels, dans lesquels ils s'engagent, sans s'apercevoir qu'ils sont suivis.

De son côté, Simon explore les anciens tunnels sithis, à la recherche d'une issue. Il y est confronté à tous les fantômes d'Asu'a, avant d'émerger dans le Hayholt, qu'il découvre livré aux forces du Roi de l'Orage. Ayant surpris le départ de Pryrates vers Wentmouth, il décide d'explorer sa tour, mais, arrivé au sommet, une main se saisit de lui : celle du roi Élias.

18. *Le Roi de l'Ombre*



La vie tout entière de Simon venait de se réduire à la longueur de deux bras, le sien et celui du roi. La pièce était sombre. L'emprise des doigts froids d'Élias était aussi implacable que des fers.

« Parle. » La voix s'accompagna d'une volute de vapeur comme de l'écume de dragon, quand le souffle de Simon était, lui, invisible. « Qui es-tu ? »

Simon voulut désespérément répondre, mais il était incapable de produire un son. C'était un cauchemar, un rêve terrible dont il ne pouvait se réveiller.

« Parle, malédiction ! Qui es-tu ? » La faible lueur des yeux du roi se rétrécit, disparaissant presque dans les ténèbres qui cachaient son visage.

« P-p-personne, bégaya Simon. Je... je ne suis personne... »

« Vraiment ? » Une note d'amusement agacé transparaissait dans sa voix. « Et que fais-tu ici ? »

La tête de Simon était vierge de toute pensée ou excuse. « Rien. »

« Tu n'es personne et tu ne fais rien. » Élias rit doucement, du bruit d'un parchemin qu'on déchire. « Alors tu es vraiment à ta place ici, parmi tous les autres êtres sans nom. » Il tira Simon plus près d'un pas. « Laisse-moi te regarder. »

Simon fut ainsi forcé lui aussi de regarder le roi en face. Il était difficile de le voir clairement avec aussi peu de lumière, mais Simon pensa qu'il n'avait pas l'air tout à fait humain. Il y avait un lustre sur son bras pâle, aussi tenu que la brillance de l'eau des marais, et bien que la pièce fût humide et glaciale, toute la peau d'Élias que Simon pouvait voir était moite de sueur. Pourtant, malgré son air fiévreux, le bras du roi était renflé de muscles saillants, et sa poigne était comme la pierre.

Une forme sombre reposait contre la jambe du roi, longue et noire. Un fourreau. Simon pouvait sentir la chose qui se trouvait à l'intérieur, une sensation aussi indistincte mais aussi reconnaissable qu'une voix appelant au loin. Son chant pénétrait profondément dans la partie la plus secrète de ses pensées... mais il savait qu'il ne devait pas se laisser fasciner. Le véritable danger qui le guettait était beaucoup plus immédiat.

« Je vois que tu es jeune, dit lentement Élias, et de peau bien pâle. Qu'es-tu donc ? L'un des Rimmersleutes noirs de Pryrates ? Un Thrithing ? »

Simon agita la tête mais ne dit rien.

« Cela ne fait aucune différence pour moi, murmura Élias. Quels que soient les instruments que Pryrates choisit d'utiliser dans son entreprise, cela ne fait

aucune différence pour moi. » Il plissa les yeux en direction de Simon. « Ah, je te sens frémir. Bien sûr que je sais pourquoi tu es là. » Il laissa échapper un petit rire sec et rauque. « Ce maudit prêtre a des espions partout – pourquoi n'en aurait-il pas dans sa propre tour, là où il conserve des secrets qu'il ne montrerait pas même à son maître, le roi ? »

L'étreinte d'Élias se desserra légèrement. Le cœur de Simon s'emballa à l'idée qu'il allait peut-être avoir l'occasion de s'échapper, mais le roi ne faisait que changer de position ; avant que Simon n'eût eu le temps de faire autre chose que d'envisager sa fuite, les serres s'étaient refermées.

Mais cela reste une chose à surveiller, se dit Simon, cherchant désespérément à ne pas voir l'espoir s'éteindre. *Oh, si cela arrive, j'espère que je pourrai rouvrir la porte en bas !*

Une traction sèche et soudaine sur le bras de Simon le mit à genoux.

« Plus bas, mon garçon, là où je pourrai te voir sans effort. Ton roi est fatigué et ses os lui font mal. » Il y eut un instant de silence. « Étrange. Tu n'as pas les traits d'un Rimmersleute ou d'un Thrithing. Tu ressemblerais plutôt à l'un de mes paysans erkynéens. Ces cheveux roux ! Mais on dit que les hommes des prairies avaient leurs racines en Erkynée, il y a bien longtemps... »

L'impression de se trouver dans un rêve lui revint. Comment le roi pouvait-il voir la couleur de ses cheveux dans cette pénombre ? Simon s'efforça de respirer normalement, de maîtriser sa peur. Il avait affronté un dragon – un vrai dragon, pas un humain comme celui-ci – et il avait également survécu à la ténébreuse horreur des tunnels. Il devait reprendre ses esprits et se tenir prêt à saisir n'importe quelle opportunité.

« Il fut un temps où toute l'Erkynée – et toutes les terres d'Osten Ard – étaient comme les Prairies, persifla Élias. Un temps où n'existait rien d'autre que de misérables tribus qui se disputaient des pâturages, des sauvages, voleurs de chevaux. » Il prit une profonde inspiration, puis expira lentement ; l'odeur ressemblait étrangement à celle du métal. « Il a fallu une main de fer pour changer cela. Il faut une main de fer pour construire un royaume. Tu crois que le peuple des collines de Nabban n'a pas sangloté et gémi lorsqu'est apparue l'armée de l'Impérator ? Mais leurs enfants en furent reconnaissants, et les enfants de leurs enfants n'auraient pu concevoir la vie autrement... »

Simon n'entendait rien à la diatribe d'Élias, mais il sentit l'espoir renaître lorsque la voix grave s'éteignit pour faire place au silence. Après avoir patienté le temps d'une vingtaine de battements de cœur affolés, Simon tira aussi doucement qu'il le put, mais son bras était toujours fermement maintenu. Les yeux du roi étaient fermés et son menton semblait s'être affaissé sur sa poitrine, mais il ne dormait pas.

« Et regarde ce que mon père a construit », tonna soudain Élias. Ses yeux s'ouvrirent grands, comme s'il pouvait voir au-delà de la pièce obscure et de son décor oppressant. « Un empire dont les vieux maîtres nabbanais n'auraient pu que rêver. Il l'a façonné avec son épée, puis l'a protégé contre la

jalousie des hommes et la rancune des immortels. Loué en soit Aédon, mais c'était un homme – *un homme !* » Les doigts du roi se resserrèrent sur le poignet de Simon, presque à lui en broyer les os. Simon grimaça de douleur. « Puis il me l'a confié, tout comme un de tes ancêtres paysans a pu transmettre à son fils un lopin de terre et une vache fatiguée. Mon père m'a offert le monde ! Mais tout n'est pas là – il ne suffit pas de tenir le royaume, de garder ses frontières, de le protéger de ceux qui voudraient le reprendre. Cela fait partie du règne, mais ce n'en est qu'une partie. Il n'y a pas que cela. »

Élias semblait avoir totalement échappé à la réalité, et livrait les errances de sa pensée comme face à un vieil ami. Simon se demanda s'il était ivre, mais il n'y avait rien d'autre dans son haleine que cette étrange odeur de plomb. La panique de la capture l'emplit de nouveau, jusqu'à l'étouffer. Allait-il être retenu ici par le roi fou jusqu'au retour de Pryrates ? Ou Élias allait-il se lasser de ses divagations et dispenser lui-même la justice royale à l'espion prisonnier ?

« C'est ce que ton maître Pryrates ne comprendra jamais, poursuivit Élias. La loyauté. La loyauté envers une personne, ou envers une cause. Crois-tu qu'il s'inquiète de ce qui pourrait t'arriver ? Non, bien sûr -même un paysan comme toi n'est pas si bête. Il serait difficile de passer même un instant en compagnie de l'alchimiste sans s'apercevoir qu'il n'a d'autre loyauté qu'envers lui-même. Et c'est en cela qu'il ne me comprend pas. Il ne me sert que parce que j'ai le pouvoir ; s'il en était lui-même dépositaire, il me trancherait volontiers la gorge. » Élias s'esclaffa. « Ou il essaierait, en tout cas. J'aimerais qu'il essaie. J'ai, moi, d'autres loyautés : envers mon père, et le royaume qu'il a construit, et j'affronterais toutes les souffrances en leurs noms. » Sa voix se brisa soudain ; un instant, Simon fut convaincu que le roi allait pleurer. « Et j'ai souffert. Dieu lui-même le sait bien. J'ai souffert comme les âmes damnées qui brûlent en enfer. Je n'ai pas dormi... pas dormi... »

Le roi se tut une nouvelle fois. Rendu méfiant par la pause précédente, Simon ne fit pas un geste, malgré la douleur lancinante de ses genoux forcés contre le dur sol de pierre.

Lorsqu'Élias se remit à parler, sa voix avait perdu un peu de sa dureté ; son ton était presque celui d'un homme ordinaire. « Toi, mon garçon, quel âge as-tu ? Quinze ans ? Vingt ? Si Hylissa avait vécu, elle m'aurait peut-être donné un fils comme toi. Elle était belle... aussi timide qu'un poulain, mais belle. Nous n'avons pas eu de fils. Le problème est là, tu vois. Il aurait pu avoir ton âge, et rien de tout cela ne serait arrivé. » Il tira Simon plus avant puis, d'un geste terrifiant, posa sa main froide sur le sommet du crâne de Simon comme s'il lui accordait une bénédiction rituelle. La poignée à double garde de Peine n'était qu'à quelques pouces du bras de Simon. Il y avait quelque chose d'horrible dans cette épée, et la seule idée qu'elle pourrait toucher sa chair poussait Simon à vouloir s'écarter en hurlant, mais il était plus terrifié encore de ce qui pourrait se passer s'il arrachait le roi à son étrange rêve éveillé. Il se

tendit et ne bougea pas, même quand Élias commença à caresser doucement ses cheveux, malgré les frissons qui parcouraient sa nuque.

« Un fils. Voilà ce dont j'avais besoin. Un fils que j'aurais pu élever comme mon père m'a élevé, un fils qui aurait compris ce qui peut s'avérer nécessaire. Les filles... » Il s'interrompt et laisse échapper de longs souffles rauques. « J'ai eu une fille. Il y a longtemps. Mais une fille, ce n'est pas la même chose. On ne peut qu'espérer que l'homme qu'elle épousera comprendra, qu'il sera celui qu'il faut, parce que c'est lui qui régnera. Et en quel homme qui n'est pas de sa chair et de son sang un père peut-il avoir confiance quand il doit lui donner le monde ? Et pourtant, j'étais prêt à essayer. J'aurais voulu essayer... mais elle ne voulait rien entendre ! Maudite enfant insolente ! » Sa voix prit de l'ampleur. « Je lui ai tout donné. Je lui ai donné la vie, malédiction ! Mais elle s'est enfuie. Et tout est tombé en poussière. Où était mon fils ? Où était-il ? »

La main du roi se resserra sur la chevelure de Simon au point qu'il parut qu'il allait la lui arracher. Simon se mordit les lèvres pour rester silencieux, effrayé une fois encore par la tournure que prenait la folie d'Élias. La voix provenant de l'obscurité du fauteuil gagnait en force. « Où étais-tu ? J'ai patienté jusqu'à ne plus pouvoir attendre. Puis j'ai pris mes propres décisions. Un roi ne peut pas attendre, vois-tu. Où étais-tu ? Un roi n'attend pas. Sinon tout s'effondre. Les choses auraient commencé à céder, et tout ce que m'a donné mon père aurait été perdu. » Sa voix devint un cri. « *Perdu !* » Élias se pencha jusqu'à ce que son visage ne fût plus qu'à une largeur de paume de celui de Simon. « *Perdu !* » siffla-t-il en le regardant dans les yeux. Son visage luisait de sueur. « Parce que tu n'es pas venu ! »

Comme un lapin pris dans la gueule du loup, Simon patienta, le cœur battant. Lorsque la main du roi se détendit dans ses cheveux, il baissa la tête, s'attendant à un coup.

« Alors Pryrates est venu à moi, murmura Élias. Il avait échoué dans sa première mission, mais il est revenu avec des paroles, des paroles comme de la fumée. Il connaissait une façon de tout arranger. » Élias renâcla. « Je savais qu'il ne désirait que le pouvoir. Ne vois-tu pas que c'est tout ce que fait un roi, mon fils ? Un roi utilise ceux qui cherchent à l'utiliser *lui*. C'est comme cela que tout se fait. C'est ce que m'a enseigné mon père, alors écoute bien. J'ai utilisé le prêtre comme lui m'a utilisé. Maintenant, son plan insignifiant se révèle, et il essaie de me le dissimuler. Mais j'ai mes propres moyens de savoir, vois-tu ? Et je n'ai pas besoin d'espions, ni déjeunes paysans fureteurs. Et même si je n'entendais pas les voix qui vocifèrent dans mes nuits sans sommeil, le roi n'est de toute façon pas stupide. Qu'est-ce que ce voyage à Wentmouth, où Pryrates doit se rendre une fois encore alors même que l'étoile rouge se lève ? Qu'y a-t-il à Wentmouth, à part une colline et la flamme du port ? Que reste-t-il à faire là-bas qu'il n'aurait déjà fait ? Il dit que tout cela fait partie d'un grand projet, mais je ne le crois pas. Je ne le crois pas. »

Élias haletait maintenant, recroquevillé, ses épaules s'agitant comme s'il essayait d'avalier et ne le pouvait pas. Simon chercha doucement à s'écarter, mais son bras était toujours fermement maintenu. Il envisagea de se jeter en arrière d'un coup sec, ce qui pourrait peut-être le libérer, mais l'idée de ce qui arriverait s'il échouait – s'il ne faisait que ramener l'attention du roi vers ce qu'il était et ce qu'il faisait là – suffit à le faire demeurer tremblant et agenouillé à côté du fauteuil. Puis les nouvelles paroles du roi chassèrent toute idée de fuite de son esprit.

« J'aurais dû savoir qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas lorsqu'il m'a parlé des épées, grinça le roi. Je ne suis pas un enfant qu'effraient les histoires de bonnes femmes, mais cette épée qu'avait mon père – elle m'a brûlé ! Comme si elle était maudite. Puis j'ai reçu... *Vautre*. » Bien qu'elle pendît à sa hanche à quelques pouces de lui, le roi ne jeta pas un regard à Peine, et préféra tourner son regard hanté vers le plafond. « Elle m'a... changé. Pryrates dit que c'est pour le mieux. Il dit que je ne pourrais obtenir ce qu'il m'a promis que si les engagements sont respectés. Mais elle est en moi comme mon propre sang, maintenant, cette chose ensorcelée. Elle chante pour moi toutes les heures de la nuit. Et même le jour, elle est comme un démon tapi à mon côté. Maudite épée ! »

Simon attendit que le roi en dise plus, mais Élias s'était replongé dans un autre de ses silences ponctués de souffles rauques, la tête toujours basculée en arrière. Enfin, lorsqu'il sembla que le roi s'était réellement endormi, ou qu'il avait totalement oublié ce qu'il était en train de dire, Simon eut la force de parler.

« E-et l'épée de votre p-père ? Où est-elle ? »

Élias baissa les yeux. « Elle est dans sa tombe. » Ses yeux fixèrent Simon un moment, puis les muscles de sa mâchoire se resserrèrent et ses dents apparurent en un sourire sans joie. « Et qu'est-ce que cela peut te faire, espion ? Pourquoi Pryrates s'intéresse-t-il à cette épée ? J'ai entendu parler d'elle dans la nuit. J'ai entendu beaucoup de choses. » Son autre main jaillit de nulle part et ses doigts se refermèrent autour du visage de Simon comme des anneaux de fer. Élias toussa violemment et dut chercher son souffle, mais son emprise ne se relâcha pas. « Ton maître aurait été fier de toi si tu t'étais échappé pour le lui dire.

L'épée, n'est-ce pas ? L'épée ? Est-ce que cela fait partie de son plan, de se servir de l'épée de mon père contre moi ? » Le visage du roi ruisselait de sueur. Ses yeux semblaient entièrement noirs, comme des trous dans un crâne plein d'ombres mouvantes. « Qu'est-ce que ton maître projette ? » Il inspira une nouvelle fois avec difficulté. « D-d-dis-le-moi ! »

« Je ne sais rien, cria Simon. Je le jure ! »

Élias fut secoué par une quinte de toux déchirante. Il se laissa retomber dans le fauteuil, lâchant le visage de son prisonnier ; Simon pouvait sentir la brûlure glaciale des endroits où les doigts s'étaient posés. La main sur son poignet se resserra lorsque le roi toussa de nouveau et chercha son souffle.

« Malédiction, haleta Élias. Va chercher mon échanton. »

Simon se figea comme une souris effrayée.

« Est-ce que tu m'entends ? » Le roi lâcha le poignet de Simon et lui donna congé d'un geste furieux de la main. « Va chercher le prêtre. Dis-lui d'apporter ma coupe. » Il inspira bruyamment une nouvelle goulée d'air. « Va chercher mon échanton. »

Simon se glissa en arrière sur la pierre jusqu'à être hors de portée du roi. Élias s'était replongé dans l'ombre, mais sa présence froide restait tangible. Le bras de Simon le lançait à l'endroit où le roi l'avait serré, mais la douleur n'était rien comparée à l'exultation d'une possibilité de fuite. Il se remit sur pied et, ce faisant, renversa une pile de livres ; lorsqu'ils tombèrent sur le sol, Simon se tendit, mais Élias ne bougea pas.

« Va le chercher », gronda le roi.

Simon s'avança vers la porte, certain qu'à tout moment, il allait entendre le roi bondir derrière lui. Il s'avança sur le palier, hors de vue du fauteuil ; en un instant, il était dans les escaliers. Il ne reprit même pas sa torche, bien qu'elle eût été à portée de bras, et se précipita dans l'obscurité, d'un pas aussi assuré que s'il avait couru dans une prairie en plein soleil. Il était libre ! Contre toute attente, il était libre ! Libre !

Dans les escaliers, un peu au-dessus du premier palier, se tenait une petite femme brune. Il croisa un instant ses yeux jaunâtres alors qu'elle s'écartait de son chemin. En silence, elle le regarda passer.

Il franchit les portes de la tour d'un seul bond et se jeta dans l'enceinte intérieure brumeuse qu'éclairait la lune, avec l'impression qu'il pouvait presque déployer soudain ses ailes et s'envoler vers le ciel. Il n'avait fait que deux pas lorsque les silhouettes en capes noires, silencieuses et félines, s'abattirent sur lui. Ils le saisirent aussi fermement que le roi l'avait fait, immobilisant ses deux bras. Les visages blancs le dévisagèrent sans passion. Les Norns ne semblaient pas le moins du monde surpris d'avoir capturé un mortel inconnu sur les marches de la tour de Hjeldin.



Rachel, alarmée, se recroquevilla, et laissa tomber sur le sol de pierre grossier le paquet qu'elle tenait dans la main. Le bruit la fit grimacer.

Le crissement des pas prit de l'ampleur et une lueur comme celle de l'aube poignit dans le tunnel : ils seraient sur elle dans un instant. Acculée dans un biais du mur de pierre, Rachel chercha alentour un endroit où cacher sa lampe. Finalement, de désespoir, elle plaça l'objet traîtreusement rayonnant entre ses pieds et se pencha sur lui, enveloppant sa cape sur elle comme un rideau qui couvrirait l'ensemble jusqu'au sol. Elle ne pouvait qu'espérer que les torches qu'ils portaient aveugleraient la lumière qui devait percer. Rachel serra les dents et pria en silence. L'odeur huileuse de la lampe lui donnait déjà la nausée.

Les hommes qui approchaient marchaient d'un pas nonchalant -un pas bien

trop lent pour ne pas remarquer une vieille femme cachée derrière sa cape, elle en était certaine. Rachel était convaincue que son cœur cesserait de battre s'ils s'arrêtaient.

« S'ils aiment ces choses à la peau blanche autant que ça, ils pourraient les faire travailler », dit une voix qui devint audible par-dessus le bruit des pas. « Tout ce que nous fait faire le prêtre, c'est de déplacer de la terre et des pierres, et de transmettre des commissions. C'est pas la tâche d'un garde. »

« Et qui es-tu pour en juger ? » demanda une autre voix.

« Ce n'est pas parce que le roi donne toute liberté à Robe-rouge que nous devons... » reprit le premier, avant d'être interrompu.

« Et je suppose que c'est toi qui vas lui dire ? gloussa un troisième. Il te mangerait pour son souper et recracherait les os ! »

« Ferme-la », lâcha le premier, mais il n'y avait pas grande confiance dans le ton de sa voix. Il poursuivit plus doucement. « Ça ne change rien. Il y a quelque chose de pas normal ici, de vraiment pas normal. J'ai vu une de ces têtes de cadavre qui attendait dans l'ombre pour lui parler... »

Le crissement des bottes sur la pierre diminua. Quelques instants plus tard, le couloir était redevenu silencieux.

Rachel, pantelante, souleva sa cape et tituba hors de l'alcôve. La fumée de la lampe semblait s'être infiltrée jusqu'à son crâne ; un instant, les murs parurent osciller. Elle se retint de la main le temps de reprendre ses esprits.

Sainte Rhiap qui êtes bénie, articula-t-elle en silence, merci d'avoir protégé du mal votre humble servante. Merci d'avoir rendu leurs yeux aveugles.

Encore des soldats ! Ils étaient partout dans les tunnels sous le château, emplissant les couloirs comme des fourmis. Ce groupe était le troisième qu'elle voyait – ou plus exactement ici, entendait – et Rachel ne doutait pas qu'il y en avait encore bien d'autres. Que pouvaient-ils donc vouloir ici ? Cette partie du château était restée oubliée depuis des années, elle le savait – c'était pour cette raison même qu'elle avait eu le courage de s'y aventurer. Mais maintenant quelque chose avait attiré l'attention des soldats du roi. Pryrates les avait semble-t-il chargés de fouiller – mais à la recherche de quoi ? Pourrait-ce être Guthwulf ?

Rachel débordait d'une fureur teintée de peur. Ce pauvre vieil homme ! N'avait-il pas assez souffert, en perdant la vue et en étant chassé du château ? Que pouvaient-ils lui vouloir ? Bien sûr, il avait été le conseiller fidèle du Roi souverain avant sa fuite ; il possédait peut-être des informations dont le roi avait désespérément besoin. Cela devait être terriblement important, pour envoyer autant de soldats fouiller ces abominables souterrains.

Ce devait être Guthwulf. Qui d'autre pourraient-ils chercher ici ? Certainement pas Rachel elle-même : elle savait qu'elle ne représentait rien dans le jeu des puissants. Mais Guthwulf – eh bien, il s'était disputé avec Pryrates, n'est-ce pas ? Pauvre Guthwulf. Elle avait eu raison de le chercher – il courait un terrible danger ! Mais comment pouvait-elle poursuivre ses

recherches quand tous les passages grouillaient des hommes du roi – et de choses pires encore, si les gardes disaient vrai ? Elle aurait déjà de la chance si elle réussissait à rejoindre son repaire sans être découverte.

C'est ainsi, se dit-elle. Ils viennent déjà de manquer t'attraper, vieille femme. Il serait présomptueux de compter encore sur l'aide de la sainte si tu persistes dans ton incurie. Souviens-toi de ce que disait toujours le père Dréosan : « Dieu peut tout faire, mais il ne protège pas les orgueilleux de la perte qu'ils ont appelée de leurs vœux. »

Rachel resta debout dans le couloir en attendant de reprendre son souffle. Elle n'entendait d'autre bruit que les battements de son cœur.

« Bien, se dit-elle. Rentrons. Pour réfléchir. » Elle remonta le couloir en serrant son sac.

Les escaliers lui furent difficiles. Elle dut s'arrêter fréquemment pour se reposer, en s'adossant au mur et en adressant des pensées furieuses à son infirmité croissante. Dans un monde meilleur, elle le savait, dans un monde qui ne serait pas terni par le péché, ceux qui arpentent le juste chemin n'auraient pas à souffrir de telles indignités. Mais dans ce monde, toutes les âmes étaient suspectes, et l'adversité, comme Rachel l'avait appris sur les genoux de sa mère, était la façon qu'avait Dieu de les jauger. Et le fardeau qu'elle portait aujourd'hui pèserait certainement en sa faveur dans la grande Balance en son jour fatal.

Aédon Rédempteur, je l'espère, pensa-t-elle amèrement. Si le poids de mon fardeau terrestre augmente encore, alors quand viendra le Jour de la Bien-Pesée, je flotterai comme les fleurs d'un pissenlit. Elle sourit de manière désabusée devant sa propre impiété. *Rachel, vieille folle, écoute-toi ! Il n'est pas trop tard pour mettre ton âme en danger !*

Il y avait quelque chose d'étrangement rassurant dans cette pensée. Rassérénée, elle reprit le combat contre les escaliers.

Elle avait dépassé l'alcôve et franchi une volée de marches lorsqu'elle se souvint de l'assiette. Il n'y aurait certainement rien de changé depuis qu'elle avait regardé en descendant ce matin... mais il serait néanmoins indécent de se dérober. Rachel, l'intendante du Hayholt, ne se dérobait jamais. Malgré la douleur dans ses pieds et les protestations de ses genoux, et bien qu'elle n'eût rien voulu de plus que de tituber jusqu'à son repaire et se coucher, elle se força à faire demi-tour et à redescendre.

L'assiette était vide.

Rachel l'observa longtemps. La signification de ce qu'elle contemplait ne s'insinua que progressivement en elle. Guthwulf était revenu.

Elle fut stupéfaite de se voir prendre l'assiette dans ses mains et pleurer. *Vieille folle gâteuse, se morigéna-t-elle. Pourquoi pleures-tu donc ? Parce qu'un homme qui ne t'a jamais parlé ni ne connaît ton nom – qui ne connaît d'ailleurs probablement même plus le sien – est venu et a pris un peu de pain et un oignon sur une assiette ?*

Mais alors même qu'elle s'admonestait, elle ressentit cette légèreté de fleur de pissenlit qu'elle n'avait fait qu'évoquer un peu plus tôt. Il n'était pas mort ! Si les soldats le cherchaient, ils ne l'avaient pas encore trouvé – et il était revenu. C'était presque comme si le marquis Guthwulf avait su à quel point elle était inquiète. Il s'agissait d'une pensée absurde, elle le savait, mais elle ne pouvait s'empêcher de ressentir que quelque chose de très important venait de se passer.

Lorsqu'elle se fut remise, elle essuya ses larmes de la manche d'un geste brusque, puis tira du fromage et des fruits secs de son sac et regarnit l'assiette. Elle inspecta le bol couvert : l'eau avait disparu, elle aussi. Elle vida son outre dans le bol. Les tunnels étaient un endroit sec et poussiéreux, et le pauvre homme aurait certainement bientôt encore soif.

Sa tâche revigorante achevée, Rachel reprit son ascension, mais cette fois les escaliers lui parurent plus cléments. Elle ne l'avait pas trouvé, mais il était vivant. Il savait où aller, et il reviendrait. Peut-être que la prochaine fois, il resterait et la laisserait lui parler.

Mais que dirait-elle ?

N'importe quoi. N'importe quoi, ce serait quelqu'un à qui parler. Quelqu'un à qui parler.

Chantonnant un cantique à voix basse, Rachel rejoignit son repaire.



Les forces de Simon parurent l'abandonner. Comme les Norns l'entraînaient à travers la cour de l'enceinte intérieure, ses genoux cédèrent sous lui. Les deux immortels n'en furent même pas ralentis : ils se contentèrent de le soulever par les bras jusqu'à ce que seuls ses orteils frottassent le sol.

Avec leur silence et leurs visages impassibles, ils auraient tout aussi bien pu être des statues de marbre blanc animées par magie ; seuls leurs yeux noirs, qui parcouraient en tous sens la cour ténébreuse, semblaient appartenir à des créatures vivantes. Lorsque l'un d'entre eux parla doucement dans la langue sifflante et cliquetante du Pic de l'Orage, ce fut aussi surprenant que si les murailles du château avaient ri.

Quoi que la chose eût dit, son compagnon parut acquiescer. Ils pivotèrent légèrement et se dirigèrent vers l'immense place forte qui contenait les bâtiments principaux du Hayholt.

Simon se demanda sourdement où ils l'emmenaient. Cela ne semblait pas avoir beaucoup d'importance. Il n'avait pas fait preuve de beaucoup de talent en tant qu'espion – il était tombé dans les griffes du roi, puis s'était pratiquement jeté dans les bras de ces créatures – et maintenant il allait être puni pour sa désinvolture.

Mais que vont-ils faire ? L'épuisement débordait sa peur. Je ne leur dirai rien. Je ne trahirai pas mes amis. Jamais !

Même dans son apathie, Simon savait qu'il y avait peu de chances qu'il

puisse garder le silence lorsque Pryrates reviendrait. Binabik avait raison. Il s'était conduit comme un misérable imbécile.

Je trouverai un moyen de me tuer si c'est nécessaire.

Mais le pourrait-il ? Le Livre de l'Aédon disait que c'était un péché... et il avait peur de mourir, de s'engager de lui-même dans ce ténébreux voyage. De toute façon, il paraissait improbable qu'on lui laisserait l'éventualité d'une telle fuite. Les Norns avaient pris son couteau qanuc, et ils semblaient capables de s'opposer sans effort à tout ce qu'il pourrait tenter.

Les murs du donjon, couverts de sculptures de créatures mythiques et de saints à peine plus connus, apparurent dans les ténèbres. Le portail était à demi ouvert ; l'obscurité s'étendait au-delà. Simon se débattit brièvement, mais il était maintenu bien trop fermement par ces doigts blancs implacables. Il tendit le cou de désespoir, pour voir une dernière fois le ciel. Suspendu au nord dans la nuit brumeuse entre la place forte de Pryrates et la Tour de l'Ange Vert, brillait un point rouge luisant – une menaçante étoile écarlate.

Les couloirs mal éclairés se suivirent interminablement. Le Hayholt avait toujours été surnommé la plus grande maison de toutes, mais Simon fut quelque peu surpris de découvrir à quel point elle était effectivement immense. Il semblait presque que de nouveaux passages s'ouvraient d'eux-mêmes à l'autre bout de chaque couloir. Bien que la nuit à l'extérieur eût été calme, les couloirs étaient parcourus de vents froids ; Simon ne distingua que quelques rares silhouettes au loin, et pourtant les ténèbres débordaient de vie et de bruits étranges.

Tenant toujours fermement Simon, les Norns franchirent une porte qui ouvrait sur un escalier raide et étroit. Après une longue descente, durant laquelle il fut serré de si près entre les deux immortels silencieux qu'il eut l'impression de sentir leur peau froide absorber la chaleur de son corps, ils atteignirent un autre couloir désert, puis bifurquèrent vers un autre escalier.

Ils me ramènent dans les tunnels, pensa Simon au désespoir. Je redescends vers les tunnels. Mon Dieu, je redescends vers l'obscurité !

Ils s'arrêtèrent enfin devant une grande porte de chêne armée de fer. L'un des Norns tira une lourde clef grossière de sa robe et l'enfonça dans la serrure, puis il ouvrit la porte d'un geste du poignet. Une bouffée d'air chaud et enfumé s'échappa, piquant les yeux et le nez de Simon.

Simon resta un long moment hagard, à attendre bêtement la suite des événements. Enfin, il releva la tête. Les yeux noirs froids et inexpressifs des Norns étaient fixés sur lui. Était-ce les geôles ? se demanda-t-il. Ou était-ce l'endroit où ils jetaient les cadavres de leurs victimes ?

Il trouva la force de parler. « Si vous voulez me faire entrer là-dedans, alors il faudra me forcer. » Il raidit ses muscles pour résister.

L'un des Norns le poussa. Simon se rattrapa à la porte et vacilla un instant sur le seuil, puis il bascula en avant et tomba dans le vide.

Il n'y avait pas de plancher.

Un instant plus tard, il découvrit qu'il y avait en fait un plancher, mais que celui-ci se trouvait à des coudées plus bas que la porte. Il tomba sur le sol de pierre et roula en avant dans un cri de surprise et de douleur. Il resta étendu un moment, à regarder les jeux de lumière sur le plafond étonnamment haut. L'air était plein de sifflements étranges. Le verrou claqua au-dessus de lui lorsque la clef tourna.

Simon roula sur le côté et s'aperçut qu'il n'était pas seul en ce lieu. Une demi-douzaine d'hommes étrangement vêtus – s'il s'agissait bien d'hommes : leurs visages étaient presque entièrement recouverts de haillons crasseux – se tenaient à quelques pas de lui et le regardaient. Ils ne firent pas mine de s'approcher de lui : s'il s'agissait de bourreaux, alors ils devaient être las de leur tâche.

Derrière eux s'étendait une grande caverne qui semblait avoir été arrangée pour des animaux plutôt que pour des hommes. Quelques couvertures en loques étaient empilées contre les parois comme des nids vides ; un abreuvoir reflétait les lueurs écarlates et semblait rempli de métal en fusion. En lieu du solide mur de pierre auquel Simon se serait attendu, l'autre bout de cette prison ouvrait sur une salle plus grande, un espace volumineux débordant d'une lumière violente et mouvante. Quelque part, une voix hurla de douleur.

Surpris, il ouvrit grand les yeux. Avait-il été emmené jusqu'aux flammes de l'enfer ? Ou les Norns en avaient-ils construit leur propre version pour tourmenter leurs prisonniers Aédonites ?

Les occupants du lieu, restés jusqu'ici aussi stoïques que des animaux qui broutent, se dispersèrent soudain et allèrent se pelotonner contre les parois. Simon vit se dessiner une silhouette terriblement familière dans l'espace qui séparait les deux cavernes. Sans même réfléchir, il bondit sur le côté et s'engonça dans un repli rocheux obscur, avant de se recouvrir jusqu'aux yeux d'une couverture malodorante.

Pryrates tournait encore le dos à la petite caverne et à Simon, et criait en direction de quelqu'un qui se trouvait hors de vue ; le crâne de l'alchimiste reflétait un arc de feu. Après encore quelques mots, il fit volte-face et s'avança, les talons de ses bottes crissant sur la roche. Il traversa la caverne et gravit les escaliers de pierre jusqu'à l'étroit palier, puis poussa du plat de la main contre la porte. Elle s'ouvrit, puis se referma en claquant derrière lui.

Simon avait cru ne pas pouvoir être plus effrayé ou surpris, mais il resta bouche bée d'hébétude. Que faisait Pryrates ici quand il avait dit qu'il se rendait à Wentmouth ? Même le roi pensait qu'il était parti pour Wentmouth. Pourquoi l'alchimiste mentirait-il à son maître ?

Et où était « ici », de toute façon ?

Un bruit à proximité fit vivement relever les yeux à Simon. L'un des personnages aux masques de toile s'approchait de lui, avec la lenteur douloureuse d'un vieillard. L'homme, puisque les yeux émergeant du tissu étaient visiblement humains, s'arrêta devant Simon et l'observa un instant. Il dit quelque chose, mais ses paroles étaient trop assourdies pour que Simon pût

les comprendre.

« Quoi ? »

L'homme leva la main et écarta lentement la toile rugueuse de son visage. Son visage était incroyablement émacié, et ses traits ridés étaient couverts de poils gris, mais il y avait quelque chose en lui qui suggérait qu'il était peut-être plus jeune qu'il ne le paraissait.

« Z'avons eu d'la chance, hein ? » dit l'étranger.

« De la chance ? » Simon était stupéfait. Les Norns l'avaient-ils enfermé avec les fous ?

« Le prêtre. C't'une chance qu'il est venu pour aut'chose. Une chance qu'y venait pas chercher d'aut'prisonniers pour son... travail. »

« Je ne vois pas de quoi tu parles. » Simon se releva, en ressentant la douleur des ecchymoses de sa dernière chute.

« T'es pas un gars d'la forge, dit l'étranger en plissant les yeux. T'es sale comme nous, mais y'a pas d'fumée sur toi. »

« Les Norns m'ont capturé », dit Simon après un instant d'hésitation. Il n'avait aucune raison de faire confiance à cet homme – et aucune raison de se méfier de lui. « Les Renards Blancs », ajouta-t-il pour avoir vu l'absence de toute réaction sur le visage ridé.

« Ah, ces démons. » L'homme fit furtivement le signe de l'Arbre. « On les voit d'temps en temps, mais seulement d'loin. C'est des créatures monstrueuses et impies. » Il toisa Simon, puis se rapprocha. « Dis à personne que t'es pas d'la forge, chuchota-t-il. Tiens, viens là. »

Il entraîna Simon un peu à l'écart. Les autres hommes masqués les regardèrent, mais sans paraître réellement intéressés par le nouveau venu. Leurs yeux étaient aussi vides que le regard de poissons hors de l'eau.

L'homme fouilla dans une pile de couvertures et en tira enfin un masque à fumée et une chemise sale et déchirée. « Tiens, prends ça. C'était au vieux Jambes-Arquées, mais il en aura plus besoin là où il est maintenant. Avec ça, tu ressembleras à tous les autres. »

« Comme ça ? » Simon éprouvait de la difficulté à réaliser sa situation. Ainsi, il semblait être dans la fonderie. Mais pourquoi ? Était-ce le seul châtiment pour avoir espionné, que de devoir travailler dans les forges du château ? Cela paraissait étonnamment clément.

« Si tu veux pas qu'on te tue au travail », commença l'homme, qui s'interrompit pour tousser – de longs râles secs qui semblaient remonter jusque depuis ses pieds. Il fallut quelque temps avant qu'il pût de nouveau parler. « Si le docteur voit que t'es nouveau, souffla-t-il, il tirera tout c'qu'il peut de toi, et plus encore. L'est vraiment affreux. » L'homme dit cela de façon fort convaincante. « T'as pas envie qu'y t'remarque. »

Simon regarda les haillons sales. « Merci. Comment t'appelles-tu ? »

« Stanhelm. » L'homme toussa de nouveau. « Et dis pas non plus aux aut'que t'es nouveau, sinon y courront le dire au docteur plus vite que tu pourras les voir. Dis-leur que tu portais les seaux de minerais : ceux-là dorment

dans une aut'caverne à l'aut'bout, mais les R'nards Blancs et les soldats, y rejettent tous ceux qui s'échappent par la même porte, sans se d'mander de quelle caverne y z'ont filé.

« On est plus très nombreux et y a beaucoup d'travail. C'est pour ça qu'y t'ont amené ici et qu'y t'ont pas tué. Et comment tu t'appelles, mon gars ? »

« Seoman. » Il regarda alentour. Les autres hommes de la forge étaient retombés dans un silence indifférent. La plupart s'étaient enroulés dans leur mince couverture et avaient fermé les yeux. « Qui est ce docteur ? » Un court instant, ce nom l'avait empli d'espoir, mais Morgénès, même s'il avait survécu au brasier, n'aurait jamais pu inspirer une telle peur à des hommes comme ceux-là.

« Tu le rencontreras bien assez tôt, répondit Stanhelm. Sois pas impatient. »

Simon enroula le morceau de tissu autour de son visage. Il sentait la fumée et la crasse et d'autres choses, et il ne semblait pas facile de respirer au travers. Il le dit à Stanhelm.

« Tu le gardes toujours humide. Tu remercieras le Rédempteur Lui-même de l'avoir, parce que sinon le feu rentre directement dans la gorge et brûle l'intérieur. » Stanhelm tapota nerveusement la chemise d'un doigt noirci. « Mets ça aussi. » Il regarda nerveusement par-dessus son épaule en direction des autres travailleurs de la forge.

Simon comprit. Dès qu'il aurait mis la chemise, il ne serait plus différent. Il n'attirerait plus l'attention. Ces hommes étaient écrasés, presque brisés, c'était évident. Ils ne voulaient pas se faire remarquer s'ils pouvaient l'éviter.

Lorsque sa tête ressortit du col et qu'il put voir de nouveau, une forme immense s'avavançait vers lui. Un instant, Simon crut que l'un des géants des neiges était descendu jusqu'au Hayholt.

La tête massive tourna lentement d'un côté à l'autre. Le masque de chair ravagée était déformé par la colère. « Z'avez trop dormi, petits rats, gronda la chose. Y a du travail. Le prêtre veut que tout soit fini maintenant. »

Simon remercia Usires pour le morceau de guenille qui faisait de lui un autre captif sans visage. Il savait que ce monstre à un œil était porteur de nouvelles horreurs.

Oh, Mère de Dieu. Ils m'ont jeté à Inch.

19. *Rusé Comme Le Temps*



« Crois-tu que Simon pourrait être là-dessous, quelque part ? »

Binabik releva les yeux de son mouton séché, qu'il déchirait en petites lamelles. C'était le repas du matin, s'il était possible de considérer qu'il existât un matin dans cet endroit sans ciel et sans soleil. « Si il l'est, dit le petit homme, j'ai la pensée que nous avons une grande faiblesse de chances de le trouver. Je suis désolé, Miriamélé, mais il y a une énormité de lieues de tunnels. »

Simon errant seul et dans l'obscurité. Cette pensée était trop douloureuse – elle s'était montrée tellement cruelle envers lui !

Dans un effort désespéré de penser à autre chose, elle demanda : « Est-ce que les Sithis ont vraiment construit tout cela ? » Les parois s'étendaient si haut que les torches ne pouvaient les éclairer : ils n'avaient que l'obscurité pour plafond. N'eût été l'absence d'étoiles et d'intempéries, elle et le troll auraient tout aussi bien pu être assis sous un ciel nocturne.

« Il y eut assisté dans leur construction. Les Sithis reçurent l'aide de leurs cousins, je l'ai lu – pour exactitude, il s'agissait de ceux qui ont dessiné les cartes que vous avez copiées. D'autres immortels, maîtres de la pierre et de la terre. Éclair dit que certains vivent encore sous Hernystir. »

« Mais qui pourrait vivre ici ? s'interrogea-t-elle. Sans jamais voir le jour... »

« Oh, vous ne comprenez pas. » Le troll sourit. « Asu'a débordait de lumière. Le château dans lequel vous avez vécu a été construit par-dessus la grande maison du Sithi. Asu'a fut enterrée pour qu'il y ait éclosé du Hayholt. »

« Mais elle refuse de rester sous terre », ajouta amèrement Miriamélé.

Binabik acquiesça. « Nous Qanucs avons la persuadé que l'esprit d'un homme assassiné n'a pas le repos, et reste dans le corps d'un animal. Parfois, il poursuit celui qui l'a tué, et parfois il reste à l'endroit qu'il a le plus aimé. Mais il ne trouve pas la paix tant qu'il n'y a pas eu le découverture et le châtement du crime. »

Miriamélé songea aux esprits de tous les Sithis assassinés et frissonna. Elle avait entendu plus d'un étrange écho depuis qu'ils étaient entrés dans les tunnels sous Saint Sutrin. « Ils ne trouvent pas le repos. »

Binabik fronça les sourcils. « Il y a plus ici que des esprits en peine, Miriamélé. »

« Oui, mais c'est ce que le... » Elle baissa la voix. « C'est ce qu'est le Roi de l'Orage, n'est-ce pas ? Une âme assassinée qui veut sa vengeance. »

Le troll parut troublé. « Je ne suis pas heureux d'avoir la discussion de ces choses ici. Et il fut le causement de sa propre fin, si j'en ai le souvenir. »

« Parce que les Rimmersleutes avaient encerclé cet endroit et s'apprêtaient à le tuer de toute façon. »

« Il y a de la vérité dans ce que vous dites, admit Binabik. Mais s'il vous plaît, Miriamélé, ayons là le cessement. Je ne sais pas quelles choses sont en cet endroit, ni quelles oreilles peuvent avoir de l'attention, mais j'ai la pensée qu'il y a préférabilité à ne plus parler de ces sujets, de bien des façons. »

Miriamélé inclina la tête pour signifier son assentiment. Elle regrettait maintenant d'en avoir jamais parlé. Après plus d'une journée passée à errer au milieu de ces ombres angoissantes, la seule pensée de leur ennemi mort vivant était déjà de trop.

Ils ne s'étaient pas enfoncés de beaucoup dans les tunnels la première nuit. Le passage des catacombes sous Saint Sutrin s'était progressivement élargi, puis avait commencé à descendre régulièrement vers les profondeurs ; après une heure de marche, Miriamélé avait été convaincue qu'ils devaient se trouver plus bas même que le lit de l'impénétrable Kynslagh. Ils avaient découvert peu après un endroit relativement confortable, leur permettant de s'arrêter et de manger. Après avoir été assis un moment, ils avaient réalisé tous deux à quel point ils étaient fatigués, alors ils avaient étalé leurs capes et avaient dormi. À leur réveil, Binabik avait rallumé leurs torches à son pot-à-feu – un petit bol de terre cuite dans lequel une braise trouvait le moyen de survivre – et après quelques bouchées de pain et de fruits séchés accompagnées d'un peu d'eau tiède, ils avaient repris leur route.

La journée de marche les avait vus suivre une voie fort sinueuse. Miriamélé et Binabik avaient fait de leur mieux pour conserver les directions générales des cartes des Dwarrows, mais les tunnels étaient flexueux et déroutants ; il était difficile de rester convaincu qu'ils suivaient la bonne direction. Mais où qu'ils fussent, il était évident qu'ils avaient quitté le monde des humains. Ils avaient pénétré dans Asu'a – en un sens, ils étaient revenus dans le passé. Lorsqu'elle avait cherché le sommeil, Miriamélé s'était trouvée confrontée à ses pensées – qui aurait pu imaginer que le monde dissimulait tant de secrets ?

Elle n'était pas moins fascinée au matin. Elle avait beaucoup voyagé, même pour une fille de roi, et avait vu beaucoup des plus grands monuments d'Osten Ard, depuis le Sancellan Aedonitis jusqu'au Château flottant de Warinsten – mais les esprits qui avaient conçu cette étrange place forte dissimulée faisaient paraître timides les constructeurs humains les plus novateurs.

Le temps et les effondrements avaient réduit une grande partie d'Asu'a en

poussière, mais il en restait assez pour montrer à quel point l'endroit avait été incomparable. Aussi spectaculaires que les ruines de Da'ai Chikiza eussent été, conclut rapidement Miriamélé, ceci les surpassait de beaucoup. Des escaliers, apparemment sans support, s'élevaient en tournant jusque dans l'obscurité comme des bandes de toile flottant dans le vent. Des murs s'élevaient vers le ciel puis se déployaient au-dessus d'eux en de fantastiques éventails de roche fins et multicolores, ou se refermaient sur eux-mêmes en plis ondulés ; chaque surface débordait de la vie des plantes et animaux qui y étaient sculptés. Les bâtisseurs de ce lieu semblaient capables d'étirer la pierre comme du sucre chaud et de la modeler comme de la cire.

Ce qui avait visiblement été le lit de torrents, même s'il ne contenait plus que poussière, courait en tous sens d'une pièce à l'autre sur le sol brisé, enjambés ici et là par de petits ponts ciselés. Au-dessus d'eux, d'immenses chandeliers en forme de fleurs extraordinairement improbables pendaient des feuilles et lierres sculptés qui couvraient les plafonds. Miriamélé ne pouvait s'empêcher de regretter de ne pas les avoir vus à l'époque où ils brillaient de mille feux. À en juger par les couleurs que l'on distinguait encore dans les replis de la pierre, l'endroit avait dû être un jardin de couleurs et d'éclat à peine imaginable.

Bien que chaque nouvelle pièce la fascinât, il y avait quelque chose dans ces salles qui lui faisait froid dans le dos. Malgré toute leur beauté, elles avaient visiblement été construites pour des habitants qui voyaient les choses différemment des mortels ; les angles étaient curieux, les arrangements dérangement. Certaines pièces aux hautes arches semblaient bien trop vastes pour leur agencement et leur décoration ; d'autres étaient presque effrayantes d'exiguïté, si étroites et décorées qu'il était difficile d'imaginer plus d'une personne les occupant à la fois. Plus étrange encore, les ruines du château sithi semblaient ne pas être entièrement mortes. En plus des bruits ténus qui auraient pu être des voix et des mouvements d'air insolites en un endroit qui n'aurait pas dû connaître le vent, Miriamélé ressentait en tout un éclat insaisissable, un soupçon de mouvement à la limite de son champ de vision, comme si rien n'était vraiment réel. Elle eut l'impression qu'après un simple clignement d'yeux, elle pourrait découvrir Asu'a restaurée dans toute sa grandeur ou, tout aussi probablement, ne plus avoir devant elle que la roche et les pierres d'une caverne.

« Dieu n'est pas ici. »

« Quelle est cette affirmation ? » demanda Binabik.

Leur repas achevé, ils marchaient de nouveau, le long d'une interminable galerie aux hauts murs, sur un pont étroit qui s'étendait à travers le vide comme le vol d'une flèche. Aussi loin que portaient leurs torches, ils ne voyaient rien sous eux.

Elle releva les yeux, gênée. « Je n'en suis pas sûre. J'ai dit : "Dieu n'est pas ici. " »

« Vous n'avez pas l'aimeté de cet endroit ? » Binabik afficha un petit sourire jaunâtre. « J'ai la peur de ces ombres, moi aussi. »

« Non – je veux dire oui, j'ai peur. Mais ce n'est pas ce que je voulais dire. » Elle éleva sa torche et regarda une série de sculptures sur le mur au-delà du vide. « Les gens qui vivaient ici n'avaient rien de commun avec nous. Ils ne s'intéressaient pas à nous. Il est difficile de croire qu'il s'agit du même monde que celui que je connais. On m'a enseigné que Dieu est partout, et voit tout. » Elle secoua la tête. « C'est difficile à expliquer. On dirait que cet endroit n'est pas vu de Dieu. Comme si cet endroit ne Le voyait pas Lui, et que donc Lui ne le voyait pas. »

« Cela vous donne-t-il plus de peur ? »

« Je suppose que oui. C'est juste qu'on dirait que ce qui se passe ici n'a pas grand-chose à voir avec ce que l'on m'a appris. »

Binabik acquiesça d'un air grave. Dans la lueur jaune des torches, il ressemblait moins à un enfant, comme c'était parfois le cas. Souligné par les ténèbres, son visage rond avait une apparence solennelle. « Mais certains diraient que ce qui se passe ici est avec exacteté ce que décrit votre église – un combat entre les armées du bien et du mal. »

« Oui, mais ce n'est pas aussi simple, répondit-elle avec emphase. Ineluki était-il bon ? Mauvais ? Il a essayé de faire ce qui était juste pour son peuple. Je ne suis plus sûre de rien. »

Binabik fit une pause, puis tendit une petite main pour prendre les siennes. « Vos questions contiennent de la sagesse, et je n'ai pas la pensée que nous devons haïr... notre ennemi. Mais ne prononcez pas son nom, s'il vous plaît ! » Il serra ses doigts pour donner plus d'emphase à ses paroles. « Et ayez l'assurance d'une chose : quoi qu'il ait été, il est maintenant devenu une chose dangereuse, une chose plus dangereuse que toutes celles que vous pouvez connaître ou imaginer. N'en ayez jamais l'oubli ! Il nous tuera tous et tous les gens que nous aimons s'il y a accomplissement de ses souhaits. De cela j'ai la certainté. »

Et mon père, se demanda-t-elle. N'est-il lui aussi plus qu'un ennemi ? Et si je réussis à trouver un moyen de le rejoindre, mais qu'il n'y a plus rien en lui de ce que j'aimais ? Ce serait comme mourir. Ce qui pourrait m'arriver ensuite ne m'importerait plus.

Elle réalisa soudain. Ce n'était pas que Dieu ne regardait pas, mais que personne n'était là pour lui dire le bien du mal ; elle n'avait même plus la consolation de faire quelque chose simplement parce que quelqu'un d'autre le lui avait interdit. Quelles que seraient ses décisions, elle allait devoir les prendre elle-même puis les assumer.

Elle tint encore quelques instants la main de Binabik, puis ils reprirent leur marche. Au moins, elle était accompagnée d'un ami. Quel effet cela ferait-il d'être seul dans un tel endroit ?

Lorsqu'ils eurent dormi trois fois dans les ruines d'Asu'a, même la magnificence délabrée du lieu ne retenait plus l'attention de Miriamélé. Les

salles sombres semblaient évoquer des souvenirs – des images sans importance de son enfance à Mérémond, l'époque où elle était princesse captive dans le Hayholt. Elle se sentait suspendue entre le passé des Sithis et le sien.

Ils découvrirent un grand escalier ascendant, une étendue de marches poussiéreuses bordées d'une balustrade sculptée en forme de rosier. Lorsqu'une courte inspection de la carte par Binabik confirma qu'il semblait bien s'agir de leur chemin, elle sentit monter en elle une bouffée de joie. Ils allaient enfin repartir vers le haut, après tant de temps passé dans les profondeurs !

Mais quelque chose comme une heure passée à arpenter cet escalier apparemment infini vint tempérer son ardeur ; Miriamélé se remit à rêver.

Simon est parti, et je n'ai jamais eu l'occasion de... de vraiment lui parler. Est-ce que je l'aimais ? Cela n'aurait jamais mené à rien – comment aurait-il pu s'intéresser encore à moi après que je lui ai parlé d'Aspitis ? Nous aurions peut-être quand même pu devenir amis. Mais est-ce que je l'aimais ?

Elle regarda ses pieds bottés qui montaient, montaient, et les escaliers qui défilaient en dessous d'elle comme un lent torrent.

Il est vain de se le demander... mais je crois que oui. Pensant cela, elle sentit quelque chose d'immense et d'indicible s'agiter au fond d'elle, une affliction qui menaçait de tourner à la folie. Elle la combattit, effrayée par sa puissance. *Mon Dieu, la vie n'est donc que cela ? D'avoir quelque chose de précieux et de ne le réaliser que lorsqu'il est trop tard ?*

Elle manqua trébucher sur Binabik, qui s'était brutalement arrêté une marche au-dessus d'elle, la tête presque à son niveau. Le troll porta une main à sa bouche, pour lui signifier de ne pas faire de bruit.

Ils venaient juste de dépasser un palier sur lequel ouvraient plusieurs arches, et Miriamélé pensa d'abord que le léger bruit devait venir de l'une d'elles, mais Binabik pointa son doigt vers le haut. La signification de son geste était claire : il y avait quelqu'un d'autre dans les escaliers.

L'humeur contemplative de Miriamélé s'évanouit. Qui pouvait arpenter ces lieux morts ? Simon ? Cela semblait trop beau pour qu'elle pût même l'espérer. Mais qui d'autre hanterait ce monde de l'ombre ? Des âmes en peine ?

Alors qu'ils reculaient tous les deux vers le palier, Binabik ouvrit son bâton de marche en deux et sépara la section qui formait un couteau. Miriamélé porta la main à son propre poignard tandis que le bruit de pas prenait de l'ampleur. Binabik se débarrassa de son sac et le posa sans bruit sur le sol de pierre près des pieds de Miriamélé.

Une silhouette se dessina sur les escaliers obscurs, avançant d'un pas lent et assuré vers la lumière des torches. Miriamélé sentit son cœur presser contre sa poitrine. C'était un homme, un homme qu'elle n'avait jamais vu. Dans les profondeurs de sa capuche, ses yeux saillaient comme sous l'effet de la peur ou de la surprise, mais ses dents étaient découvertes en un étrange sourire.

Un instant s'écoula avant que Binabik ne s'exclamât : « Poisson-séché ! »
« Tu le connais ? » Elle jugea sa propre voix aiguë, le paillement d'une petite fille effrayée.

Le troll tenait son couteau devant lui comme un prêtre le ferait de son saint Arbre. « Que veux-tu, Rimmersleute ? T'es-tu égaré ? »

L'homme au sourire ne répondit pas, mais ouvrit largement les bras et avança d'un pas. Il y avait quelque chose de terriblement anormal chez lui, bien qu'indéfinissable.

« Allez-vous-en ! » cria-t-elle. Sans réfléchir, elle recula d'un pas vers l'une des arches. « Binabik, qui est-ce ? »

« Je sais qui il était, dit le troll en brandissant son couteau, mais j'ai la pensée qu'il est devenu une autre chose... »

Avant que Binabik n'eût achevé sa phrase, l'homme aux yeux saillants agit, se précipitant dans les escaliers à une vitesse effarante. En un clin d'œil, il était au corps-à-corps avec le troll, serrant d'une main le poignet qui tenait le couteau et enroulant son autre bras autour du petit homme. Après un instant de lutte, tous deux tombèrent au sol et roulèrent depuis le palier jusque dans les escaliers. La torche de Binabik fila de ses mains et retomba quelques marches plus bas. Le troll eut le souffle coupé et gronda de douleur, mais l'autre resta silencieux.

Miriamélé, bouche bée, eut à peine le temps d'écarter les yeux que plusieurs grandes mains se tendirent depuis les ténèbres derrière l'arche et s'enroulèrent autour d'elle, saisissant ses poignets et entourant sa taille, avec des doigts rugueux mais quelque peu hésitants là où ils touchaient sa peau. Sa propre torche fut projetée au sol. Avant qu'elle eût pu reprendre son souffle pour crier, quelque chose passa sur sa tête, masquant toute lumière. Une douce odeur emplît ses narines, et elle se sentit sombrer, les questions qui avaient commencé à lui venir à l'esprit se dissipant tandis qu'elle s'engourdissait.



« Pourquoi ne viens-tu pas t'asseoir auprès de moi ? » demanda Nesselanta. Elle avait le ton d'une enfant gâtée à qui l'on refuse une friandise. « Cela fait des jours que je ne t'ai pas parlé. »

Bénigaris tourna la tête depuis le parapet des toits-jardins. En contrebas, les premiers feux du soir avaient été allumés. La grande Nabban scintillait dans un crépuscule lavande. « J'ai été occupé, Mère. Cela vous a peut-être échappé, mais nous sommes en guerre. »

« Nous avons déjà été en guerre auparavant, répondit-elle avec désinvolture. Dieu miséricordieux, ces choses-là ne changent jamais. Tu as voulu le trône. Il faut devenir adulte et accepter les responsabilités qui l'accompagnent. »

« Devenir adulte ? » Bénigaris se détourna du parapet, les poings serrés. « C'est vous qui êtes une enfant, Mère. Ne voyez-vous donc pas ce qui se

passé ? Il y a une semaine, nous avons perdu le col Ones-trien. Aujourd'hui, on m'annonce qu'Aspitis Prévès a été mis en déroute et que la province de l'Eadne est tombée ! Nous perdons cette guerre, malédiction ! Si j'y étais allé moi-même au lieu d'envoyer mon imbécile de frère... »

« Je t'interdis de dire un seul mot contre Varellan ! lâcha sèchement Nesselanta. Est-ce sa faute si tes légions sont pleines de paysans superstitieux qui croient en des fantômes ? »

Bénigaris la dévisagea un long moment ; il n'y avait aucun amour dans son regard. « C'est vraiment Camaris », dit-il doucement.

« Quoi ? »

« C'est bien Camaris, là-bas, Mère. Vous pouvez dire ce que vous voulez, mais j'ai reçu les rapports des hommes qui se trouvaient sur le champ de bataille. Si ce n'est pas lui, alors il s'agit de l'un des anciens dieux de la guerre de nos ancêtres revenu sur terre. »

« Camaris est mort », grimaça-t-elle.

« Aurait-il échappé à quelque piège que vous lui auriez tendu ? » Bénigaris se rapprocha de quelques pas. « Est-ce de cette façon que mon père serait devenu duc de Nabban – parce que vous vous étiez assurée de faire tuer Camaris ? Si c'est le cas, il semble que vous ayez échoué. Peut-être que cette fois-là vous aviez choisi le mauvais instrument. »

Le visage de Nesselanta se déforma sous l'effet de la fureur. « Il n'y a pas dans ce pays un seul instrument assez robuste pour assouvir ma volonté. Comme si je ne le savais pas ! » Elle dévisagea son fils. « Ils sont tous faibles, tous émoussés. Par le Rédempteur, si seulement j'étais née homme – alors rien de tout cela ne serait arrivé ! Nous ne nous prosternerions pas devant un roi nordique assis sur une pile d'os ! »

« Épargnez-moi vos rêves de conquête, Mère. Qu'aviez-vous arrangé pour Camaris ? Quoi que cela ait été, il semble y avoir survécu. »

« Je n'ai rien fait à Camaris. » La duchesse douairière réarrangea ses jupes, retrouvant un peu de son calme. « Je dois admettre que je n'ai pas éprouvé de tristesse lorsqu'il est tombé dans l'océan – pour un homme fort, il était le plus faible de tous. Incapable de régner. Mais je n'ai rien à voir avec cela. »

« Je vous croirais presque, Mère. Presque. » Bénigaris sourit légèrement. Il se tourna, pour découvrir l'un de ses courtisans dressé à la porte, regardant vers les jardins avec une appréhension mal dissimulée. « Oui ? Que veux-tu ? »

« Il y a... il y a plusieurs personnes qui vous demandent, seigneur. Vous aviez demandé à être prévenu... »

« Oui, oui. Qui attend ? »

« Le Niskie, d'abord, seigneur. Il se trouve toujours devant la salle d'audience. »

« Ne suis-je pas déjà assez occupé ? Pourquoi ne peut-il pas comprendre et s'en aller ? Que veut donc ce maudit garde-mer, de toute façon ? »

Le courtisan secoua la tête. La longue plume de sa coiffe se balançait devant

son visage, portée par la brise du soir. « Il ne veut parler à personne d'autre que vous, duc Bénigaris. »

« Alors il restera assis là jusqu'à ce qu'il se dessèche et tombe à terre la bouche ouverte. Je n'ai pas de temps à perdre avec les palabres des Niskies. » Il se retourna vers les lumières de la cité. « Qui d'autre ? »

« Un nouveau messenger du comte Streàwe, seigneur. »

« Ah. » Bénigaris tira sur sa moustache. « Comme prévu. Je pense que nous allons le laisser mariner encore un peu. Qui d'autre ? »

« L'astrologue Xannasavin, seigneur. »

« Ainsi il est enfin arrivé. Très peiné, je suis sûr, d'avoir fait attendre son duc. » Bénigaris hocha lentement la tête. « Faites-le monter. »

« Xannasavin est là ? » Nessalanta sourit. « Je suis certaine qu'il a de merveilleuses choses à nous annoncer. Tu verras, Bénigaris. Il va nous apporter de bonnes nouvelles. »

« Sans aucun doute. »

Xannasavin apparut quelques instants plus tard. Comme pour détourner l'attention de sa grande taille, l'astrologue se mit respectueusement à genoux.

« Mon seigneur, duc Bénigaris, et madame, duchesse Nessalanta. Mille et mille excuses. Je suis venu dès que j'ai reçu votre convocation. »

« Viens t'asseoir près de moi, Xannasavin, dit la duchesse. Nous t'avons beaucoup trop peu vu ces derniers temps. »

Bénigaris s'accouda sur le parapet. « Ma mère a raison – tu as souvent été absent du palais. »

L'astrologue se releva et alla s'asseoir auprès de Nessalanta. « Toutes mes excuses. J'ai appris qu'il était préférable de parfois s'éloigner des splendeurs de la cour. L'isolement permet de mieux entendre ce que me disent les étoiles. »

« Ah ! » Le duc acquiesça comme si quelque grand mystère venait d'être expliqué. « C'est pour cela que l'on t'a vu négocier avec un marchand de chevaux au marché. »

Xannasavin cilla légèrement. « Oui, seigneur. J'ai pensé qu'il serait utile de chevaucher sous le ciel nocturne. Votre cour déborde de délicieux divertissements, mais nous vivons une époque déterminante. J'ai jugé préférable de garder l'esprit clair pour mieux vous servir. »

« Viens ici », dit Bénigaris.

L'astrologue quitta son siège, lissa les plis de sa robe sombre, puis alla rejoindre le duc près du parapet des jardins. « Que vois-tu dans le ciel ? »

Xannasavin plissa les yeux. « Oh ! bien des choses, seigneur. Mais si vous désirez me faire lire précisément les étoiles, il faut que j'aille chercher mes cartes dans mes quartiers... »

« Mais la dernière fois que tu es venu ici, le ciel débordait de bons présages ! Et tu n'avais pas besoin de cartes ! »

« Je les avais précédemment étudiées durant de longues heures, sei... »

Bénigaris passa le bras autour des épaules de l'astrologue. « Et qu'en est-il

de ces grandes victoires de la maison du Martin-pêcheur ? »

Xannasavin se tortilla. « Elles arrivent, seigneur. Regardez là dans le ciel. » Il indiqua le nord du doigt. « N'est-ce pas ce que je vous avais annoncé ? Regardez, l'Étoile du Conquérant ! »

Bénigaris tourna la tête dans la direction indiquée. « Ce petit point rouge ? »

« Bientôt, il emplira le ciel de sa flamme, duc Bénigaris. »

« Il avait effectivement prédit son apparition, Bénigaris », ajouta Nessalanta depuis son fauteuil. Elle semblait mécontente d'être laissée à l'écart. « Je suis convaincue que tout ce qu'il a annoncé d'autre se réalisera également. »

« J'en suis bien certain. »

Bénigaris observa le minuscule trou d'épingle écarlate dans la toile céleste. « La mort des empires. Des victoires héroïques pour la maison Benidrivine. »

« Vous vous en souvenez, seigneur ! » Xannasavin sourit. « Les choses qui vous inquiètent ne sont que temporaires. Sous la grande roue des cieux, ce ne sont que des sautes de vent dans l'herbe de la prairie. »

« Peut-être. » Le bras du duc était toujours amicalement enlacé autour des épaules de l'astrologue. « Mais je m'inquiète pour toi, Xannasavin. »

« Mon seigneur est trop bon, de me consacrer une pensée en cette période de trouble. Quel est le sujet de votre inquiétude, duc Bénigaris ? »

« Je pense que tu as passé trop de temps à scruter le ciel. Tu as besoin d'élargir ton champ de vision, de regarder également vers la terre. » Le duc indiqua les lanternes qui brûlaient dans les rues en contrebas. « Quand on observe trop longtemps les mêmes choses, on perd le sens d'autres détails tout aussi importants. Par exemple, Xannasavin, les étoiles t'ont annoncé que la gloire viendrait à la maison Benidrivine – mais tu n'as pas prêté suffisamment attention aux rumeurs du marché qui disent que le seigneur Camaris lui-même, le frère de mon père, est à la tête des armées qui avancent sur Nabban. Ou peut-être que *précisément*, tu les as bien écoutées, et que cela a participé à ton intérêt soudain pour les chevaux, hein ? »

« M-mon seigneur se méprend sur mon compte... »

« Parce que, bien évidemment, Camaris est l'aîné des héritiers de la maison Benidrivine. Et que la gloire que tu as annoncée peut donc tout aussi bien être sa victoire, n'est-ce pas ? »

« Oh, seigneur, je ne crois pas... ! »

« Cesse cela, Bénigaris, dit durement Nessalanta. Arrête de tourmenter ce pauvre Xannasavin. Viens t'asseoir près de moi et nous boirons un peu de vin. »

« J'essaie de l'aider, Mère. » Bénigaris se retourna vers l'astrologue. Le duc souriait, mais son visage était en feu, ses joues écarlates. « Comme je l'ai dit, je pense que tu as passé trop de temps à regarder vers le ciel, et que tu ne t'es pas assez intéressé à ce qui se passait en bas. »

« Seigneur... »

« Je vais y remédier. » Bénigaris se vouïta soudain, laissant glisser son bras jusqu'à la taille de Xannasavin et achevant de le ceinturer de l'autre. Il se redressa en grondant sous l'effort ; l'astrologue se débattit, les pieds à une coudée du sol.

« Non, duc Bénigaris, non... ! »

« Cesse immédiatement ! » hurla Nessalanta.

« Va au diable. » Bénigaris s'arqua et se détendit. Xannasavin bascula par-dessus le parapet, ses bras cherchant désespérément une prise dans le vide, et disparut de leur vue. Un interminable moment plus tard, un bruit mou résonna dans la cour.

« Comment... comment *oses-tu... ? !* » bégaya Nessalanta, les yeux écarquillés de surprise. Bénigaris se retourna vers elle, le visage déformé par la rage. Un mince filet de sang ruisselait sur son front : l'astrologue lui avait arraché une mèche de cheveux.

« Fermez-la, lâcha-t-il. Je devrais vous jeter à sa suite, vieille fouine. Nous sommes en train de perdre cette guerre – de la perdre ! Vous pouvez ne pas vous en inquiéter encore, mais votre situation n'est pas aussi immuable que vous voulez bien le croire. Je ne crois pas que ce pâlichon de Josua laissera ses armées violer les femmes et tuer les prisonniers, mais les gens qui chuchotent sur le marché au sujet de ce qui est arrivé à Père savent que vous êtes tout aussi coupable que moi. » Il essuya le sang sur son visage. « Non, je n'ai plus besoin de me débarrasser de vous moi-même. Il y a probablement bon nombre de paysans qui affûtent leurs couteaux en ce moment même, et qui attendent juste que Camaris se montre aux portes de la ville pour que la fête commence. » Bénigaris s'esclaffa nerveusement. « Croyez-vous que les gardes du palais vont faire barrière de leurs corps pour vous protéger quand il est évident que tout est perdu ? Ils sont comme les paysans, Mère. Ils ont leur vie à mener, et ils n'ont que faire de qui peut bien être assis sur le trône. Vieille folle. » Il la dévisagea, la mâchoire nerveuse, les poings tremblants.

La duchesse douairière s'enfonça dans son fauteuil. « Que comptes-tu faire ? » maugréa-t-elle.

Bénigaris lança les bras en arrière. « Me battre, malédiction ! Je suis peut-être un meurtrier, mais je défendrai ce que j'ai – jusqu'à ce qu'il le prenne de mes mains mortes. » Il se dirigea vers la porte, mais s'interrompit le temps de tourner la tête. « Et je ne veux plus jamais vous voir, Mère. Je me moque de là où vous irez ou de ce que vous ferez... mais je ne veux plus jamais vous voir. »

Il poussa la porte et disparut.

« Bénigaris ! » La voix de Nessalanta se fit hurlement. « Bénigaris ! Reviens ! »



Le moine silencieux serrait les doigts d'une main sur la gorge de Binabik ; alors même qu'il l'étranglait, il ramena vers lui la main du troll qui tenait le

couteau et poussa la lame vers le visage en sueur de Binabik.

« Pourquoi... fais... tu... ? » Les doigts serrèrent plus fort, coupant le souffle et les mots du petit homme. Le visage suant et pâle du moine était tout près ; il dégageait une chaleur fiévreuse.

Binabik arqua le dos et se souleva. Un instant, il brisa partiellement l'emprise du moine, et il utilisa ce court intervalle de liberté pour se dégager du bord de la marche, ce qui les fit basculer et rouler, tant et si bien que lorsqu'ils s'arrêtèrent, Binabik se trouvait cette fois au-dessus. Le troll se pencha en avant, appuyant de tout son poids sur le couteau, mais Hengfisk réussissait à le maintenir à distance d'une main. Même s'il était mince, le moine faisait près de deux fois la taille du troll ; seuls ses mouvements étrangement saccadés semblaient retarder une victoire inéluctable.

Les doigts d'Hengfisk s'enroulèrent une nouvelle fois autour de la gorge de Binabik. Binabik tenta frénétiquement de repousser la main avec sa mâchoire, mais l'emprise du moine était trop forte.

« Miriamélé, hoqueta Binabik. Miriamélé ! » Il n'y eut aucun cri en retour. Le troll étouffait maintenant, cherchant désespérément de l'air. Il ne pouvait ni rapprocher son couteau du visage toujours souriant d'Hengfisk, ni se débarrasser de la main sur sa gorge. Les genoux du moine s'élevèrent et s'enroulèrent autour des côtes de Binabik pour empêcher le petit homme de se dégager.

Binabik tourna la tête et mordit le poignet d'Hengfisk. Durant un moment, les doigts se serrèrent plus fort encore, puis la peau et les muscles cédèrent sous les dents du troll ; du sang chaud se déversa dans sa bouche et sur son menton.

Hengfisk ne hurla pas – son sourire ne fut même pas affecté – mais il se tourna brusquement, et utilisa ses jambes pour rejeter Binabik sur le côté. Le couteau du troll lui échappa et vola au loin, mais il était beaucoup trop occupé à ne pas verser à l'extérieur des marches et dans l'obscurité pour s'en inquiéter.

Il s'arrêta, les paumes sur la pierre, les pieds pendant sous la balustrade au-delà du bord, puis s'avança à quatre pattes, avec pour seule idée de recouvrer son arme. Le couteau se trouvait à quelques pouces d'Hengfisk, qui était accroupi et adossé au mur, ses yeux saillants fixés sur le troll, sa main teintant les marches de rouge.

Mais son sourire avait disparu.

« Vad... ? » La voix d'Hengfisk était un croassement vide. Il regardait d'un côté à l'autre et de haut en bas, comme s'il s'était soudain retrouvé en un lieu inattendu. L'expression qu'il adressa finalement à Binabik était faite de confusion et d'horreur.

« Pourquoi m'attaques-tu ? » dit Binabik d'une voix rauque. Le sang maculait son menton et ses joues. Il pouvait à peine parler. « Nous n'avions pas le lien d'une amitié, mais... » Il s'interrompt pour tousser.

« Troll... ? » Le visage d'Hengfisk, qui quelques instants plus tôt était figé

en un sourire, s'était affaissé. « Que... ? Ah ! c'est horrible, tellement horrible ! »

Surpris par cette transformation, Binabik le dévisagea.

« Je ne peux pas... » Le moine semblait accablé de souffrance et de confusion. Ses doigts se nouèrent. « Je ne peux pas... Oh ! Dieu miséricordieux, troll, j'ai si froid... ! »

« Que t'est-il arrivé ? » Binabik se rapprocha un peu, en gardant un œil prudent sur son couteau ; mais bien que celui-ci ne fût qu'à une courte distance de la main d'Hengfisk, le moine semblait ne pas s'y intéresser.

« Je ne peux pas le dire. Je ne peux pas l'exprimer. » Le moine se mit à pleurer. « Ils m'ont empli de... ils m'ont... Comment mon Dieu a-t-il pu être si cruel ? »

« Raconte-moi. Est-ce qu'il y a une assisteté que je peux apporter ? »

Le moine le dévisagea, et durant un bref instant, quelque chose comme de l'espoir brilla dans ses yeux rouges et saillants. Puis son dos se raidit et sa tête bascula en arrière. Il hurla de douleur.

« Hengfisk ! » Binabik tendit les mains vers le ciel comme pour repousser ce qui venait de frapper le moine.

Hengfisk se releva, les bras tendus, les jambes agitées de soubresauts. « Ne fais pas... hurla-t-il. Nonn ! » Un instant, il parut se maîtriser, mais son visage émacié, lorsqu'il le tourna vers Binabik, commença à se rider et à changer comme si des serpents se tortillaient sous les chairs. « Ils sont fourbes, troll. » Il y avait dans ses mots un poids terrible, funeste. « Fourbes au-delà de l'imaginable. Mais aussi rusés que le temps lui-même. » Il se tourna maladroitement et descendit de quelques pas hésitants dans les escaliers, passant si près de Binabik que celui-ci n'aurait eu qu'à lever le bras pour le toucher. « Va-t'en », souffla le moine.

Abasourdi plus encore qu'il ne l'avait été par l'agression, Binabik fila en avant à quatre pattes et ramassa son couteau. Un bruit derrière lui le fit tourner sur lui-même. Hengfisk, ses lèvres de nouveau fixées dans son ancien sourire, remontait les escaliers. Binabik n'eut que le temps de dresser les bras devant lui avant que le moine ne tombât sur lui. La robe malodorante d'Hengfisk les enveloppa tous les deux comme un linceul. Il y eut une brève lutte, puis plus rien.

Binabik s'extirpa de sous le corps du moine. Lorsqu'il eut repris son souffle, il fit rouler Hengfisk sur lui-même. Le manche de son couteau d'os dépassait de l'œil gauche du moine. En frissonnant, le troll libéra son arme et l'essuya sur la robe noire. Le dernier sourire d'Hengfisk était scellé sur son visage.

Binabik alla ramasser sa torche, puis remonta jusqu'au palier. Miriamélé n'était plus là, et les sacs qui contenaient leur nourriture, leur eau et diverses autres possessions importantes avaient eux aussi disparu. Binabik n'avait plus rien que sa torche et son bâton de marche.

« Princesse ! » cria-t-il. Les échos résonnèrent dans le vide au-delà des

escaliers. « Miriamélé ! »

À l'exception du cadavre du moine, il était seul.



« Il a dû perdre la tête. Êtes-vous certain que c'est ce qu'il veut ? »

« Oui, prince Josua, j'en suis certain. Je lui ai parlé en personne. » Le baron Seriddan se laissa glisser sur un tabouret, et écarta son page d'un geste lorsque le jeune homme voulut le débarrasser de sa cape. « Vous savez, si ce n'est pas un piège, alors c'est la meilleure offre que nous pouvions espérer. Il y aurait bien des morts avant que nous ne prenions les murailles de la ville, sans cela. Mais c'est *effectivement* étrange. »

« Ce n'est pas du tout ce que j'attendais de Bénigaris, admit Josua. Il a demandé que ce soit Camaris ? Il est à ce point fatigué de la vie ? »

Le baron Seriddan acquiesça, puis tendit la main pour prendre la coupe que son page lui apportait.

Isgrimmur, qui avait observé silencieusement la scène, maugréa. Il comprenait pourquoi le baron et Josua étaient surpris. Il était évident que Bénigaris perdait – ce dernier mois, la coalition organisée par Josua et les barons nabbanais avait repoussé les forces du duc au point que Bénigaris ne contrôlait guère plus que sa capitale. Mais Nabban était la plus grande cité d'Osten Ard, et son port rendait tout siège difficile. Certains des alliés de Josua avaient leurs propres forces navales, mais cela n'aurait pas suffi à organiser un blocus susceptible d'affamer la ville au point de provoquer sa reddition. Alors pourquoi le duc régnant de Nabban faisait-il une telle offre ? Mais Josua la prenait néanmoins comme si c'était *lui* qui allait devoir affronter Camaris.

Isgrimmur s'efforça de trouver une position plus confortable pour son corps endolori. « Cela semble dément, Josua – mais qu'avons-nous à perdre ? C'est Bénigaris qui va devoir dépendre de notre bonne foi, et non le contraire. »

« Mais c'est de la folie ! dit Josua d'un ton consterné. Et tout ce qu'il demande s'il gagne, c'est un sauf-conduit pour lui-même, sa famille et ses serviteurs ? Mais ce sont les termes d'une reddition – pourquoi voudrait-il se battre pour les obtenir ? Cela n'a aucun sens. Ce doit être un piège. » Le prince semblait espérer que quelqu'un allait abonder dans son sens. « Ce genre de choses n'a pas été fait en cent ans ! »

Isgrimmur sourit. « Sauf par vous, il y a à peine quelques mois, dans les prairies. Tout le monde connaît cette histoire-là, Josua. Elle se racontera encore longtemps autour des feux de camp. »

Le prince ne lui rendit pas son sourire. « Mais j'ai dû user d'un stratagème pour y arriver, et Fikolmij n'aurait jamais pu imaginer que son champion pouvait perdre. Même si Bénigaris ne croit pas qu'il s'agit vraiment de son oncle, il doit connaître sa réputation au combat ! Bien de tout cela n'a de sens ! » Il se tourna vers le vieux chevalier, resté assis dans un coin, aussi calme qu'une statue. « Qu'en pensez-vous, sire Camaris ? »

Camaris ouvrit ses larges mains devant lui, paumes vers le haut. « Il faut que cela se termine. Si la fin doit venir de cette façon, je ferai ma part. Et le baron Seriddan dit vrai : il serait absurde de laisser échapper une telle chance à cause de notre seule suspicion. Cela pourrait sauver de nombreuses vies. Et pour cette raison-là, je ferai tout ce qui est nécessaire. »

Josua acquiesça. « Je le suppose, oui. Je n'en comprends toujours pas la logique, mais je présume que je dois donner mon accord. Le peuple de Nabban ne mérite pas de souffrir pour la seule raison que son seigneur est un parricide. Et si nous réussissons, nous aurons encore devant nous une tâche bien plus grande à accomplir – une tâche pour laquelle nous aurons besoin de toutes les forces de notre armée. »

Rien d'étonnant à ce que Josua soit abattu, réalisa soudain Isgrimnur. Il sait que nous avons encore devant nous des horreurs qui surpasseront tellement le massacre du col Onestrien que nous repenserons à cette bataille comme à une journée de chasse. De tous ceux qui sont ici, seul Josua a survécu au siège de Naglimund. Il a combattu les Renards Blancs. Il ne peut qu'être anxieux.

À haute voix, il dit : « Alors c'est arrangé. J'espère juste que quelqu'un m'aidera à trouver un siège pour mon vieux dos fatigué, que je puisse y assister. »

Josua le regarda d'un œil un peu aigre. « Ce n'est pas un tournoi, Isgrimnur. Mais tu seras là – nous le serons tous. Cela semble être ce que veut Bénigaris. »



Des rituels, pensa Tiamak. Ceux de mon peuple doivent paraître aussi étranges aux yeux des Terres-sèches que ceux-ci le sont aux miens.

Il se tenait sur le flanc de colline venteux, et observait tandis que les grandes portes de la ville de Nabban s'ouvraient. Une petite procession de cavaliers en émergea, leur chef vêtu d'une armure qui brillait même sous le ciel nuageux de l'après-midi. Un autre des hommes à cheval portait la grande bannière bleu et or de la maison du Martin-pêcheur. Mais aucune trompe ne résonna.

Tiamak regarda Bénigaris et sa troupe chevaucher vers l'endroit où se trouvaient le Salanais et le reste du groupe de Josua. Pendant qu'ils attendaient, le vent se fit plus fort. Tiamak le sentit à travers sa robe et frissonna.

Il fait un froid intense. Bien trop froid pour cette époque de Vannée, même au bord de l'océan.

Les cavaliers s'arrêtèrent à quelques pas du prince et de sa troupe. Les soldats de Josua étaient amassés en rangs épars au pied de la colline, tous saisis de l'importance de l'instant et observant attentivement. Des visages se tendaient également depuis les fenêtres et les toits des faubourgs de Nabban, ainsi que depuis les murailles. Une guerre avait été soudainement interrompue

pour que cet événement pût avoir lieu. Maintenant, tous les participants étaient présents, et attendaient comme des jouets disposés puis oubliés.

Josua s'avança. « Vous êtes venu, Bénigaris. »

Le cavalier de tête releva la visière de son heaume. « Je suis venu, Josua. À ma façon, je suis un homme honorable, tout comme vous. »

« Et vous avez l'intention de respecter les termes que vous avez annoncés au baron Seriddan ? Un combat singulier ? Et tout ce que vous demandez en cas de victoire est un sauf-conduit pour votre famille et vos suivants ? »

Bénigaris fit jouer ses épaules impatiemment. « Vous avez ma parole. J'ai la vôtre. Ne perdons pas de temps. Où est... le grand homme ? »

Josua le regarda avec quelque méfiance. « Il est là. »

Tandis que le prince parlait, le cercle des hommes derrière lui s'ouvrit, et Camaris s'avança. Le vieux chevalier portait une cotte de mailles. Son tabard n'était orné d'aucun insigne, et il tenait un ancien heaume au dragon de mer sous son bras. Tiamak jugea que Camaris paraissait encore plus malheureux que d'habitude.

Comme il observait le visage du vieil homme, le sourire aigre de Bénigaris souleva les extrémités de ses moustaches. « Ah ! J'avais raison. Je le lui avais dit. » Il adressa un signe de tête au chevalier. « Salutations, mon oncle. »

Camaris ne dit rien.

Josua leva la main. Il semblait trouver la scène de plus en plus répugnante. « Eh bien ! alors, ne perdons plus de temps. » Il se tourna vers le duc de Nabban. « Varellan est ici, et il n'a pas été maltraité. Je promets que quoi qu'il advienne, nous traiterons votre sœur et votre mère de façon juste et honorable. »

Bénigaris le dévisagea longuement, avec des yeux aussi froids que ceux d'un lézard. « Ma mère est morte. » Il referma sèchement sa visière, puis fit faire une volte à sa monture et remonta quelque peu sur la colline.

Josua fit signe à Camaris avec lassitude. « Essayez de ne pas le tuer. »

« Vous savez que je ne peux rien promettre, répondit le vieux chevalier. Mais je ferai quartier s'il le demande. »

Le vent se fit plus rigoureux. Tiamak regretta de ne pas s'être adapté plus complètement aux vêtements terres-sèches : des chausses et des bottes auraient constitué une nette amélioration par rapport aux jambes nues et aux sandales que sa robe ne protégeait que bien imparfaitement. Il frissonna en regardant les deux cavaliers se tourner l'un face à l'autre.

Celui Qui Fait Ployer les Arbres a dû se lever de mauvaise humeur, pensa-t-il, en faisant écho à l'une des phrases favorites de son père. Cette idée le fit frémir plus encore que le vent. Mais je ne crois pas que ce soit le seigneur des vents du Wran qui provoque ce froid. Nous avons un autre ennemi, qui est resté très longtemps tapi – et il est indubitable qu'il peut contrôler le vent et les orages.

Tiamak observa le flanc de colline sur lequel Camaris et Bénigaris se faisaient face à une distance qu'un homme pourrait parcourir en un court

moment. Il n'y avait que cela qui les séparait et ils étaient liés par le sang, mais il était évident qu'il y avait entre eux un gouffre infranchissable.

Et pendant ce temps souffle le vent du Roi de l'Orage, pensa Tiamak. Pendant que ces deux-là, oncle et neveu, dansent quelque rituel terre-sèche incompréhensible... tout comme Josua et Élias...

Les deux cavaliers se ruèrent soudain l'un vers l'autre, mais ils n'étaient plus qu'une vague forme indistincte pour Tiamak. Une notion pernicieuse venait de s'infiltrer en lui, aussi ténébreuse et effrayante que le plus menaçant des nuages d'orage.

Nous avons pensé depuis le début que le roi Élias était l'instrument de la vengeance d'Ineluki. Et les deux frères sont là depuis à se chamailler de Naglimund à Sesuad'ra, à se mordiller et se griffer, si bien que le prince Josua et tous les autres d'entre nous n'avons eu le temps de rien faire d'autre que de survivre. Et si Élias ignorait autant que nous les plans du Roi de l'Orage ? Et si son rôle dans quelque dessein bien plus vaste n'était que de nous occuper pendant que cet être mort vivant ténébreux poursuivait un objectif complètement différent ?

Malgré l'air froid de la colline, Tiamak sentit des gouttes de sueur sur son front. Si cela était vrai, alors que pouvait donc projeter Ineluki ?

Aditu avait juré qu'il ne pourrait jamais revenir du vide dans lequel son sort l'avait emprisonné – mais peut-être qu'il existait quelque autre vengeance qu'il préparait et qui serait bien plus terrible que de simplement régner sur l'humanité à travers Élias et les Norns. Mais quelle pouvait-elle être ?

Tiamak chercha Strangyeard du regard, anxieux de partager cette inquiétude avec un autre Porteur du Parchemin, mais le prêtre était invisible dans la foule. Les hommes qui entouraient le Salanais criaient d'excitation pour quelque raison. Il fallut un certain temps à Tiamak pour réaliser que l'un des deux cavaliers avait désarçonné l'autre. Une brève angoisse fut balayée lorsqu'il vit que c'était Bénigaris à l'armure brillante qui était tombé.

Un murmure parcourut la foule lorsque Camaris mit pied à terre. Deux garçons se précipitèrent pour éloigner les chevaux.

Tiamak repoussa temporairement ses doutes et se glissa entre Hotvig et Sludig, qui se tenaient juste derrière le prince. Le Rimmersleute tourna la tête d'un air mécontent, mais lorsqu'il reconnut Tiamak, il sourit. « Il l'a envoyé voler les quatre pattes en l'air ! Le vieil homme donne à Bénigaris une dure leçon. »

Tiamak grimaça. Il n'avait jamais pu comprendre le goût de ses compagnons pour de telles choses. Cette « leçon » pouvait se terminer par la mort de l'un des deux hommes qui tournoyaient maintenant face à face, le boucher levé et l'épée prête à frapper. La noire Épine ressemblait à un éclat de la nuit la plus sombre.

D'abord, il sembla que le combat ne durerait pas longtemps. Bénigaris était un bon guerrier, plus petit que Camaris mais solide et large d'épaules ; il maniait sa lourde épée aussi facilement qu'un homme plus petit aurait brandi

la Naidel de Josua, et était parfaitement entraîné à l'usage du bouclier. Mais, aux yeux de Tiamak, Camaris était une tout autre sorte de créature, aussi gracieux qu'une loutre, aussi rapide que la frappe du serpent. Dans sa main, Épine était une masse noire indistincte et complexe, une sombre toile d'araignée scintillante. Bien qu'il n'eût aucune sympathie pour Bénigaris, Tiamak ne put s'empêcher de ressentir un peu de pitié pour lui. Cette bataille allait probablement se terminer dans quelques instants.

Plus vite Bénigaris abandonnera, pensa Tiamak, plus tôt nous serons sortis de ce vent.

Mais Bénigaris, comme cela devint rapidement évident, avait d'autres projets. Après avoir paru presque impuissant durant la première vingtaine de coups, le duc de Nabban prit soudain l'initiative du combat, frappant coup après coup sur le bouclier du vieux chevalier, et parant ceux que son adversaire lui retournait. Il faisait reculer Camaris, et Tiamak pouvait percevoir l'inquiétude qui parcourait les rangs des compagnons de Josua comme un murmure.

C'est un vieil homme, après tout. Plus vieux que le père de mon père lorsqu'il est mort. Et peut-être qu'il a encore moins de goût pour cette bataille que pour les autres.

Bénigaris faisait tomber une pluie de coups sur le bouclier de Camaris, essayant de profiter de son avantage pendant que son adversaire cédait du terrain ; le duc grognait si fort que tous les gens présents sur la colline pouvaient l'entendre par-dessus les claquements du métal. Même Tiamak, qui n'avait quasiment aucune connaissance de l'art de l'épée des Terres-sèches, se demanda combien de temps il pourrait poursuivre de tels assauts.

Mais il n'a pas forcément besoin de tenir longtemps, réalisa Tiamak. Juste assez pour passer la garde de Camaris et trouver une ouverture. C'est un pari.

Durant un temps, le pari de Bénigaris parut payer. L'un de ses coups de boutoir fut paré un peu trop bas, glissa sur le sommet du bouclier, et frappa le vieux chevalier sur le côté du heaume, le faisant chanceler. La foule redoubla bruyamment d'attention. Camaris reprit son équilibre et leva son boucher comme s'il était devenu incroyablement pesant. Bénigaris s'y engouffra.

Tiamak ne saisit pas tout ce qui se passa ensuite. Un instant le vieux chevalier était recroquevillé, le bouclier levé en ce qui ressemblait à de l'impuissance contre le martèlement de l'épée de Bénigaris ; l'instant d'après, il avait saisi le bouclier de Bénigaris avec le sien et l'avait projeté en l'air, si bien que celui-ci resta un instant suspendu dans le ciel comme une pièce bleu et or. Lorsqu'il retomba par terre, la pointe noire d'Épine reposait sur la gorge de Bénigaris.

« Te rends-tu, Bénigaris ? » La voix de Camaris était claire, mais laissait percevoir un soupçon d'épuisement.

Pour toute réponse, Bénigaris chassa Épine de son gant d'arme, puis plongea sa propre épée vers l'abdomen découvert de Camaris.

Le vieil homme parut se contorsionner lorsque l'épée toucha sa cotte de mailles au niveau du ventre. Un instant, Tiamak crut qu'il avait été transpercé, mais en lieu de cela Camaris fit un tour complet sur lui-même. L'épée de Bénigaris glissa sur lui, et lorsque Camaris eut achevé son tour, Épine poursuivit son mouvement en un arc horizontal et mortel. La lame noire pénétra dans l'armure de Bénigaris juste sous les côtes. Le duc fut projeté sur un genou ; il oscilla un instant, puis s'effondra. Camaris libéra Épine de l'entaille dans la plaque de métal et un ruisseau de sang en dégouлина.

Tout près de là, Tiamak, Sludig et Hotvig hurlèrent leur joie. Josua ne semblait pas aussi heureux.

« Aédon miséricordieux. » Il tourna la tête vers ses deux capitaines avec plus qu'un peu de colère, mais ses yeux s'arrêtèrent sur le Salanais. « Au moins, Camaris n'a pas été tué et nous pouvons en remercier Dieu. Allons le retrouver et voyons ce que nous pouvons faire pour Bénigaris. As-tu apporté tes herbes, Tiamak ? »

L'homme des marais acquiesça. Lui et le prince se mirent à descendre et se frayèrent un chemin à travers la foule qui commençait à s'amasser autour des deux combattants.

Lorsqu'ils l'eurent traversée, Josua posa la main sur l'épaule de Camaris. « Tout va bien ? »

Le vieil homme hocha la tête. Il semblait épuisé. Ses cheveux pendaient sur son front en mèches trempées de sueur.

Josua se tourna vers Bénigaris. Quelqu'un lui avait ôté son heaume. Il était aussi pâle qu'un Norn, et le sang moussait sur ses lèvres. « Ne bougez pas, Bénigaris. Laissez cet homme se charger de votre blessure. »

Le duc tourna ses yeux voilés vers Tiamak. « Un homme des marais ! » souffla-t-il. « Vous êtes un homme étrange, Josua. » Le Salanais s'accroupit à son côté et commença à chercher les lanières de la cuirasse, mais Bénigaris repoussa ses mains. « Laissez-moi, malédiction ! Laissez-moi mourir sans qu'un sauvage me triture. »

La bouche de Josua se resserra, mais il fit signe à Tiamak de reculer. « Comme vous le voudrez. Mais s'il y a quelque chose que nous pouvons faire pour vous... »

Bénigaris s'esclaffa en hoquetant. Une bulle de salive sanglante vint rouler sur sa moustache. « Laissez-moi mourir, Josua. C'est tout ce qui me reste. Vous pouvez avoir... » Il recracha encore une écume rouge. « Vous pouvez avoir tout le reste. »

« Pourquoi avoir fait cela ? demanda Josua. Vous deviez savoir que vous ne pourriez pas gagner. »

Bénigaris se força à sourire. « Mais je vous ai tous inquiétés, n'est-ce pas ? » Son visage se déforma, mais il réussit à se contrôler. « De toute façon, je n'ai fait que saisir la dernière possibilité qui me restait... comme ma mère. »

« Que voulez-vous dire ? » Josua regardait le duc agonisant comme s'il

n'avait jamais rien vu qui lui ressemblât.

« Ma mère a réalisé... avec mon aide... que son petit jeu était terminé. Il ne restait plus rien que la honte. Elle a choisi le poison. J'ai préféré un autre chemin. »

« Mais vous auriez certainement pu vous échapper. Vous contrôlez encore les mers. »

« Pour fuir dans quelle direction ? » Il cracha encore du sang. « Vers les bras affectueux de votre frère et de son fidèle sorcier ? Et de toute façon, ces maudits quais sont sous le contrôle de Streàwe, maintenant -je le croyais mon prisonnier, mais il grignotait mon autorité de l'intérieur. Le comte nous joue les uns contre les autres pour son plus grand profit. » Le duc suffoquait. « Non, la fin est venue, je l'ai su dès que le col Onestrien est tombé. Alors j'ai choisi ma mort. J'ai été duc moins d'un an, Josua. Personne n'aurait gardé d'autre souvenir de moi que celui d'un parricide. Mais maintenant, si quelqu'un survit, je serai celui qui a affronté Camaris pour le trône de Nabban... et qui a frôlé la victoire de sacrement peu. »

Josua dévisageait Bénigaris avec une expression assez indéfinissable. Tiamak ne put laisser plus longtemps la question en suspens.

« Que voulez-vous dire, "si quelqu'un survit" ? »

Bénigaris regarda le Salanais avec mépris. « Il sait parler ? » Il se tourna lentement vers le prince. « Ah, dit-il sans que sa respiration laborieuse ne masquât son soulagement. J'ai oublié de vous dire. Vous remportez la victoire, mais vous n'en tirerez peut-être pas grande joie, Josua. »

« J'avais presque éprouvé de la compassion pour vous, Bénigaris, dit le prince. Mais le sentiment m'a passé. » Il se releva.

« Attendez ! » Bénigaris tendit une main ensanglantée. « Il y a une chose qu'il faut vraiment que vous sachiez, Josua. Restez un instant. Je ne vous embarrasserai pas longtemps. »

« Parlez. »

« Les ghants sortent des marais. Les cavaliers arrivent peu à peu de la Terre des Grands Lacs et des villes côtières de la baie de Firannos pour porter la nouvelle. Ils grouillent. Oh ! vous ne pouvez pas imaginer à quel point ils sont nombreux, Josua. » Il s'esclaffa, provoquant un nouvel afflux de sang. « Et ce n'est pas tout, ajouta-t-il joyeusement. Il y avait une autre raison pour laquelle je ne voulais pas quitter Nabban par la mer. Les kilpas aussi semblent être devenus fous. Les Niskies sont terrifiés. Alors vous voyez, je me suis finalement offert une mort propre et honorable... Une mort que vous et les autres risquez de m'envier très bientôt. »

« Et votre propre peuple ? s'exclama Josua, furieux. Son sort ne vous importe donc pas ? Si ce que vous dites est vrai, il souffre déjà. »

« Mon peuple ? souffla Bénigaris. Plus maintenant. Je suis mort, et les morts n'ont pas d'obligations. Et de toute façon, il s'agit de votre peuple, maintenant – du vôtre et de celui de mon oncle. »

Josua le dévisagea longuement, puis fit volte-face et s'éloigna. Camaris

voulut le suivre, mais il fut rapidement débordé par une foule curieuse de soldats et de citoyens de Nabban, et ne put s'en échapper.

Tiamak resta agenouillé auprès du duc, seul à le regarder mourir. Le soleil touchait presque l'horizon, et des ombres froides s'allongeaient sur la colline lorsque Bénigaris cessa finalement de respirer.

20. Prisonnier sur la Roue



Simon avait d'abord pensé que la grande forge souterraine était la tentative qu'avait fait quelqu'un de recréer l'enfer. Lorsqu'il en eut été prisonnier durant deux semaines, il en fut certain.

Lui et les autres hommes semblaient à peine s'être effondrés dans leur nids de haillons à la fin d'une journée harassante que l'un des assistants d'Inch – une poignée d'hommes moins terrifiants mais tout aussi inhumains que leur maître – leur hurlait déjà de se lever pour en commencer une nouvelle. Presque hébétés d'épuisement avant même que le travail n'eût commencé, Simon et les autres prisonniers avalaient une bolée de bouillie au goût de rouille, avant de tituber vers le sol de la fonderie.

Si la caverne dans laquelle les travailleurs dormaient était détestablement torride, l'immense grotte de la forge était un enfer. La chaleur suffocante comprimait le visage de Simon au point que ses yeux étaient aussi secs que des noix, et que sa peau parut prête à se craqueler et à tomber. Chaque nouveau jour apportait son lot interminable et monotone d'une tâche à briser les reins et brûler les doigts, qui n'était rendue supportable que par l'homme qui apportait la louche d'eau. Il semblait s'écouler une éternité entre chacun de ses passages.

La seule chance dont Simon pouvait se targuer était d'être d'abord tombé sur Stanhelm, qui semblait être le seul au milieu des malheureux de la forge à avoir conservé la plus grande partie de son humanité. Stanhelm avait indiqué au nouveau prisonnier les endroits où l'on pouvait respirer quelques goulées d'un air un peu plus frais, quels étaient les laquais d'Inch qu'il fallait scrupuleusement éviter, et surtout comment donner l'impression qu'il avait toujours été là. Il ne savait pas que Simon avait une raison toute particulière de rester anonyme et de passer inaperçu, mais pensait très logiquement que personne ne devait attirer l'attention d'Inch ; il lui enseigna donc tout ce qui était attendu des travailleurs, et principalement une soumission totale. Simon apprit à garder les yeux baissés et à travailler vite et dur dès qu'Inch se trouvait à proximité. Il noua également une bande de toile autour de son doigt pour cacher son anneau d'or. Il n'avait pas envie de l'enlever, mais savait qu'il ferait une terrible erreur en laissant les autres le voir.

Stanhelm avait pour tâche de trier les morceaux de métal hétéroclites pour les creusets. Il fit venir Simon, et enseigna à son nouvel apprenti comment distinguer le cuivre du bronze et l'étain du plomb, en frappant le métal contre

la pierre ou en rayant sa surface avec un éclat de fer tranchant.

Un étrange bric-à-brac leur passait entre les mains à destination de la fonte : des chaînes et des ustensiles et des morceaux de plaques écrasés dont l'usage original était indéterminable, des jantes de chariots, des cercles de tonneaux, des sacs pleins de clous tordus, des tisonniers, et des pentures de portes. Un jour, Simon découvrit un casier à bouteilles finement ciselé qu'il reconnut pour avoir été suspendu à un mur des quartiers de Morgénès, mais alors qu'il le regardait en se perdant un instant dans la foule des souvenirs d'un passé plus heureux, Stanhelm lui signala d'un petit coup de coude qu'Inch approchait. Simon le rejeta prestement dans la pile.

Le métal trié était porté jusqu'à la rangée de creusets qui pendaient au-dessus du feu de la forge, un foyer de la taille d'une maison, alimenté par un flot apparemment intarissable de charbon et attisé par des soufflets eux-mêmes mis en mouvement par l'immense roue à eau de la fonderie, qui faisait trois fois la taille d'un homme et tournait sans cesse, nuit et jour. Sous l'action des soufflets, le brasier brûlait avec une férocité incroyable, et il paraissait miraculeux à Simon que la pierre même des parois de la caverne n'eût pas fondu. Les creusets, qui contenaient chacun un métal différent, étaient mus par une collection de leviers et de chaînes noircis, lesquels étaient également reliés à la roue. Une autre série de chaînes, si supérieures en taille à celles qui entraînaient les creusets qu'elles semblaient faites pour contraindre des géants, s'élevait à partir du moyeu de la roue, et disparaissait dans une crevasse obscure du plafond de la forge. Même Stanhelm refusait de discuter de leur destination, mais Simon comprit que cela avait à voir avec Pryrates.

Durant les instants qu'ils pouvaient voler, Stanhelm décrivit tout le processus à Simon, la façon dont le métal était fondu en un liquide rouge et brillant, puis épuré depuis les creusets et formé en barres, de longs morceaux cylindriques de métal brut qui, une fois refroidis, étaient emportés par des hommes en sueur vers une autre partie de la vaste salle, où serait produit tout ce qu'Inch pouvait bien fournir au roi. Des armures et des armes, supposa Simon, puisqu'il n'avait vu dans tout le métal qui avait défilé devant lui aucun matériel de guerre qui ne fut rompu au point d'être hors d'usage. Il semblait logique qu'Élias eût choisi de convertir tout le métal superflu en pointes de flèches et lames d'épées.

À mesure que les jours passaient, il devint de plus en plus évident aux yeux de Simon qu'il avait peu de chances de s'échapper de cet endroit. Stanhelm lui avait raconté que seuls quelques rares prisonniers s'étaient échappés l'année précédente, et que tous sauf un avaient été promptement capturés et ramenés. Aucun de ceux-là n'avait survécu longtemps.

Celui qui a pu s'enfuir était Jérémias, pensa Simon. Et cela n'avait été possible que parce qu'Inch avait été assez stupide pour le charger d'une mission au château. Je ne crois pas que j'aurai cette chance.

Le sentiment d'être piégé était si puissant, l'envie de fuir si intense, que

Simon pouvait parfois à peine les supporter. Il s'imaginait de façon obsessionnelle être emporté par la chaîne de la grande roue à eau vers les ténèbres dans lesquelles elle s'enfonçait. Il rêvait qu'il découvrirait un tunnel menant hors de cette caverne, comme il l'avait fait lors de sa première fuite du Hayholt, mais ils avaient tous été bouchés depuis, ou ne menaient que vers d'autres parties de la forge. Chaque approvisionnement était escorté par des mercenaires thrithings armés de piques et de haches, et toute livraison était systématiquement supervisée par Inch ou l'un de ses acolytes. L'unique jeu de clés pendait à la large ceinture d'Inch.

Le temps commençait à manquer pour ses amis, pour la cause de Josua, et Simon ne pouvait rien faire.

Et Pryrates n'a pas quitté le château non plus. Ce n'est donc probablement plus qu'une question de temps avant qu'il ne revienne ici. Que se passera-t-il s'il est moins pressé la prochaine fois ? Et s'il me reconnaît ?

Chaque fois qu'il se pensait seul et sans surveillance, Simon cherchait tout ce qui pourrait aider à sa fuite, mais il ne trouvait rien qui pût lui donner de l'espoir. Il subtilisa un morceau de fer et se mit à l'affûter contre la pierre durant les périodes où il était censé dormir. Si Pryrates le découvrirait, il ferait autant de dégâts que possible.

Simon et Stanhelm étaient debout près de la pile de métal et haletaient tous deux. L'aîné des deux venait de se couper sur un morceau tranchant et sa main saignait abondamment.

« Ne bouge pas. » Simon arracha un bout de ses chausses dépenaillées pour en faire un bandage et commença à l'enrouler autour de la main blessée de Stanhelm. Épuisé, celui-ci se balançait sur lui-même comme un navire dans le vent. « Par l'Aédon ! jura Simon. C'est profond. »

« Je peux plus continuer », marmonna Stanhelm. Par-dessus son masque, son regard avait finalement cédé à la pâleur blafarde et résignée de celui des autres prisonniers de la forge. « Je peux plus continuer. »

« Contente-toi de rester là, dit Simon en serrant le nœud. Repose-toi. »

Stanhelm secoua la tête d'un air désespéré. « Impossible. »

« Alors ne te repose pas, mais reste assis. Je vais aller chercher le porteur d'eau, qu'il te donne un peu à boire. »

Quelque chose de grand et de sombre passa devant les flammes, cachant la lumière comme une montagne recouvre le soleil.

« Une pause ? » Inch baissa la tête, regardant d'abord Stanhelm, puis Simon. « Vous n'êtes pas en train de travailler. »

« Il... il s'est blessé à la main. » Évitant le regard du contremaître, Simon préféra baisser les yeux vers les grandes chaussures d'Inch, et remarqua dans un effarement gourda qu'un gros orteil plat dépassait de chacune d'entre elles. « Il saigne. »

« Les petits hommes saignent tout le temps, énonça Inch sur le ton de l'évidence. Le temps du repos viendra plus tard. Pour l'instant, il y a du

travail. »

Stanhelm chancela un peu, puis s'effondra soudain et s'assit. Inch le regarda, puis s'approcha.

« Lève-toi. Va travailler. »

Stanhelm gémit doucement, en serrant contre lui sa main blessée. « Debout. » La voix d'Inch était un grondement sourd. « Maintenant. »

L'homme assis ne le regardait pas. Inch se pencha et le frappa si fort sur la tempe que sa tête fut projetée sur le côté et que tout son corps trembla. Stanhelm se mit à pleurer.

« Debout. »

N'obtenant pas plus de résultat, Inch leva haut son poing épais et l'abattit sur Stanhelm, l'étendant cette fois au sol sous le choc.

Plusieurs des travailleurs de la forge s'étaient arrêtés pour regarder, avec le mutisme résigné d'un troupeau de moutons qui ont vu l'un des leurs être emporté par le loup, et qui savent que pour un temps, ils sont en sécurité.

Stanhelm restait étendu et silencieux, faisant à peine un mouvement. Inch leva sa botte au-dessus de la tête de l'homme. « Debout. »

Le cœur de Simon martelait sa poitrine. Tout semblait se passer trop vite. Il savait qu'il serait fou de dire quoi que ce soit – Stanhelm avait à l'évidence atteint la limite et était pour ainsi dire déjà mort. Pourquoi Simon devrait-il tout risquer ?

C'est une erreur que de s'occuper des autres, pensa-t-il rageusement.

« Arrête. » Il savait que c'était sa propre voix, mais elle paraissait irréaliste. « Laisse-le. »

Le large visage couturé d'Inch se détourna lentement, son seul bon œil clignant au milieu des chairs brûlées. « Toi tu ne parles pas », gronda-t-il ; puis il donna un petit coup de pied désinvolte à Stanhelm.

« Je t'ai dit de le laisser. »

Inch se détourna de sa victime et Simon recula d'un pas, cherchant du regard une direction dans laquelle courir. Il ne pouvait plus faire demi-tour maintenant, il ne pouvait plus échapper à cette confrontation. La terreur et une rage trop longtemps réprimée s'affrontaient en lui. Il regrettait son couteau qanuc, confisqué par les Norns.

« Viens là. »

Simon recula encore d'un pas. « Viens plutôt me chercher, gros sac de tripes. »

Le visage ravagé d'Inch se déforma en une grimace et il bondit en avant. Simon fila hors de sa portée et commença à tourner dans la salle. Les autres travailleurs restèrent bouche bée tandis que le maître des forges partait d'un pas pesant à sa poursuite.

Simon avait espéré fatiguer l'énorme créature, mais il avait compté sans son propre épuisement, toutes ces semaines de blessures et de privations. Après cent foulées il sentit ses forces le quitter, quand Inch se traînait encore à quelque distance derrière lui. Il n'y avait aucun endroit où se cacher, et

aucune possibilité de fuir la forge ; il valait mieux se retourner et combattre à découvert, là où il pourrait mettre à profit le peu d'avantage que sa vitesse lui donnait encore.

Il se pencha pour ramasser une grosse pierre. Inch, certain d'avoir acculé Simon, mais méfiant de la pierre, se rapprochait progressivement mais plus lentement.

« Le docteur Inch est le maître ici, tonna-t-il. Il y a du travail à faire. Tu... tu as... » Il gronda, incapable de trouver les mots qui décriraient l'énormité des crimes de Simon. Il fit un pas de plus.

Simon lança la pierre vers sa tête. Inch bougea mais elle heurta lourdement son épaule. Simon sentit une sombre exaltation monter en lui, une fureur croissante qui le traversait presque comme une joie. C'était la créature qui avait amené Pryrates aux quartiers de Morgénès ! Ce monstre avait aidé à tuer le maître de Simon !

« Docteur Inch ! » cria Simon, qui s'esclaffa bruyamment tout en ramassant une autre pierre. « Docteur ? Mais tu n'as pour titre que limace, ou crasse, ou crétin ! Docteur ? ! Ah ! » Simon lança sa deuxième pierre, mais Inch l'esquiva et elle alla se fracasser sur le sol de la caverne. Le gros homme bondit en avant avec une vitesse surprenante et frappa Simon d'un coup oblique qui le déséquilibra. Avant qu'il n'eût pu retrouver son aplomb, une large main se referma sur son bras. Il fut soulevé puis projeté vers le sol de pierre. Dans sa culbute sa tête heurta la roche, et il resta un instant étendu, étourdi. Les mains charnues d'Inch se refermèrent de nouveau sur lui. Il fut soulevé de terre, puis quelque chose cogna sa tête si fort qu'il entendit le tonnerre et vit la foudre. Il sentit que son masque se faisait arracher. Un autre coup le secoua, puis il fut libre et tomba. Simon resta étendu là, à essayer de comprendre où il était et ce qui s'était passé.

« Tu m'as mis en colère... » dit une voix grave. Simon, impuissant, attendit un autre coup, en espérant que celui-ci serait assez fort pour mettre définitivement fin à la douleur dans sa tête et à la nausée dans ses tripes. Mais durant de longs instants, rien ne se passa.

« Le petit marmiton, dit enfin Inch. Je te connais. Tu es le marmiton. Mais tu as du poil sur le visage ! » Il y eut un bruit comme deux pierres frottées l'une sur l'autre. Il fallut un certain temps à Simon pour réaliser qu'Inch riait. « Tu es revenu ! » Il semblait aussi heureux que si Simon avait été un vieil ami. « Tu es revenu vers Inch. Mais je suis le docteur Inch, maintenant. Tu t'es moqué de moi. Mais tu ne riras plus jamais. »

Des doigts épais le serrèrent et il fut soulevé du sol. Ce mouvement soudain emplit son crâne de ténèbres.

Simon essaya de bouger mais c'était impossible. Quelque chose le retenait bras et jambes tendus, étirés à leur limite.

Il ouvrit les yeux pour se trouver face au visage rond et ravagé d'Inch.

« Petit marmiton. Tu es revenu. » Le colosse se pencha plus près. Il se

servit d'une main pour immobiliser le bras droit de Simon contre ce sur quoi il était adossé, puis leva l'autre, qui serrait un lourd maillet. Simon vit la pointe tenue contre son poignet et ne put retenir un cri de terreur.

« Tu as peur, marmiton ? Tu as pris ma place, la place qui aurait dû être la mienne. Tu as monté le vieil homme contre moi. Je n'ai pas oublié. » Inch leva le maillet et l'abattit puissamment sur la tête du clou. Simon hoqueta et se débattit, mais il n'y eut pas de douleur, seulement un resserrement de la pression sur son poignet. Inch enfonça le clou plus profondément, puis se recula pour examiner son œuvre. Pour la première fois, Simon réalisa qu'ils se trouvaient très haut au-dessus du sol de la caverne. Inch était dressé sur une échelle posée contre le mur juste sous son bras.

Sauf que ce n'était *pas* un mur, réalisa Simon peu après. La corde autour de son poignet était maintenant clouée à l'immense roue à eau de la forge. Son autre poignet et ses deux chevilles y avaient déjà été attachés. Il était plaqué bras et jambes écartés à quelques coudées sous le bord de la roue, dix coudées au-dessus du sol. La roue ne tournait pas, et l'eau sombre qui l'entraînait habituellement paraissait en être anormalement éloignée.

« Fais tout ce que tu veux. » Simon serra les dents pour retenir le cri qui voulait s'échapper. « Ça ne m'intéresse pas. Fais de ton mieux. »

Inch tira de nouveau sur les poignets de Simon, pour vérifier. Simon commençait à sentir l'effet de son poids sur les liens et le lent échauffement de ses articulations, qui annonçait la douleur à venir.

« Faire ? Je ne fais rien. » Inch plaça sa large main sur la poitrine de Simon et appuya, le forçant à expirer en un sifflement de surprise. « J'ai attendu. Tu as pris ma place. J'ai attendu et attendu pour être docteur Inch. Maintenant, *toi* tu attends. » « A-attendre ? Attendre quoi ? »

Inch sourit, une fine ouverture des lèvres qui révéla des dents brisées. « Tu attends la mort. Pas de nourriture. Je te donnerai peut-être de l'eau – ça durera plus longtemps. Peut-être que je penserai à... à te faire autre chose. Aucune importance. Tu vas attendre. » Inch hocha la tête. « Attendre. » Il glissa le manche du maillet dans sa ceinture et descendit l'échelle.

Simon se tordit le cou pour observer le mouvement d'Inch avec une fascination mêlée de stupéfaction. Le contremaître atteignit le sol et fit signe à deux de ses suivants d'emporter l'échelle. Simon la regarda tristement partir. Même s'il trouvait un moyen de se débarrasser de ses liens, sa chute serait certainement mortelle.

Mais Inch n'en avait pas terminé. Il s'avança jusqu'à être presque caché à la vue de Simon par la grande roue, puis tira sur un épais levier de bois. Simon entendit un crissement, puis sentit la roue tressauter, son mouvement soudain secouant ses os. Elle glissa vers le bas en trépidant, et retomba dans l'eau en un nouveau choc qui parcourut tout le corps de Simon.

Lentement... infiniment lentement... la roue se mit à tourner.

D'abord, ce fut presque un soulagement d'être entraîné vers le sol. La pression passa de ses bras vers ses poignets et ses chevilles, puis

progressivement vers ses jambes, tandis que la salle se retournait. Puis, lorsqu'il roula encore plus avant, le sang lui monta à la tête au point qu'il crut qu'il allait jaillir à travers ses oreilles. À l'endroit le plus bas de son parcours, l'eau se déversa juste sous lui, éclaboussant presque le bout de ses doigts.

Au-dessus de la roue, les immenses chaînes avaient repris leur mouvement dans l'obscurité.

« Je pouvais pas l'arrêter longtemps, gronda un Inch inversé. Les soufflets marchent plus, les creusets marchent plus – et la tour de ce rat rouge de sorcier tourne plus. » Il resta un temps à observer alors que Simon commençait à s'élever lentement vers le plafond de la caverne. « Elle fait des tas de choses, cette roue. » Le seul œil qui lui restait brilla dans la lueur de la forge. « Elle tue les petits marmitons. »

Il fit volte-face et partit d'un pas lourd à travers la caverne.

Dans un premier temps, ce ne fut pas trop douloureux. Les poignets de Simon étaient bien attachés, et il était maintenu si fermement contre la roue qu'il y avait très peu de mouvement. Il avait faim, ce qui lui permettait de garder la tête assez claire pour penser ; son esprit tournait bien plus vite que la roue, faisant le tour des événements qui l'avaient amené en cet endroit et envisageant des douzaines de possibilités de fuite irréalistes.

Peut-être que Stanhelm viendra me libérer pendant que tout le monde dormira, se disait-il. Inch avait ses propres quartiers quelque part dans une autre partie de la forge ; avec un peu de chance, Simon pourrait être délivré sans que le monstrueux contremaître ne s'en aperçoive. Mais où irait-il ? Et qu'est-ce qui lui permettait de penser que Stanhelm était encore vivant ou, si c'était le cas, qu'il risquerait la mort pour sauver quelqu'un qu'il connaissait à peine ?

Quelqu'un d'autre ? Mais qui ? Aucun des autres prisonniers de la fonderie ne s'inquiétait de la vie ou de la mort de Simon – et l'on ne pouvait pas vraiment leur en vouloir. Comment pourraient-ils s'inquiéter du sort de quelqu'un d'autre quand chaque instant n'était qu'une bataille pour respirer un peu d'air, pour survivre à la chaleur, pour s'écarter à répondre aux exigences d'un maître abominable ?

Et cette fois, il n'y aurait pas d'ami pour sauver Simon. Binabik et Miriamélé, même s'ils réussissaient à pénétrer dans le château, ne viendraient sûrement jamais ici. Ils cherchaient le roi – et n'avaient de toute façon aucune raison de supposer que Simon était encore vivant. Ceux qui l'avaient sauvé précédemment -Jiriki, Josua, Aditu – étaient bien loin, dans les prairies ou en marche vers Nabban. Tous les amis qu'il avait eus dans le château étaient partis depuis longtemps. Et même s'il trouvait le moyen de se libérer de cette roue, où irait-il ? Que pourrait-il faire ? Inch le rattraperait, et il risquait la prochaine fois d'avoir l'idée d'un tourment moins progressif.

Il tira sur ses liens, mais il s'agissait de lourdes cordes tressées pour résister au travail de la forge, et elles ne cédèrent en rien. Il pourrait les travailler durant des jours, et il ne ferait qu'entailler la peau de ses poignets.

Même les pointes qui retenaient les cordes dans les poutres de la roue ne pourraient le servir : Inch les avait soigneusement glissées dans les boucles des nœuds pour qu'elles n'entament pas la corde.

La brûlure dans ses bras et ses jambes empirait. Simon sentit le martèlement d'une profonde horreur naître en lui. Il ne pouvait pas bouger. Quoi qu'il arrivât, quelque abominable que devînt son sort, qu'il hurlât ou se débattît, il ne pouvait rien faire.

Ce serait presque un soulagement, pensa-t-il, si Pryrates venait et découvrirait qu'Inch l'avait capturé. Le prêtre rouge lui ferait peut-être subir des choses atroces, mais au moins ce serait des choses différentes – des douleurs aiguës et des douleurs lancinantes, des petites et des grandes. Ce qu'il vivait, Simon le savait, n'allait faire qu'empirer. La faim allait bientôt devenir une autre torture. Il s'était presque écoulé une journée depuis qu'il avait mangé, et il pensait déjà à son dernier bol de soupe nauséabond avec un regret qui touchait à la folie.

Lorsqu'il repartit une nouvelle fois vers le bas, son estomac se noua, le libérant momentanément de la faim. Cela suffit à ce qu'il s'estimât heureux, mais ses attentes devenaient rapidement dérisoires.

La douleur qui consumait son corps s'assortit d'une fureur qui croissait en lui à mesure qu'il souffrait, une rage impuissante qui n'avait aucun moyen de se déverser et qui commença donc à s'attaquer aux fondations mêmes de sa raison. Comme l'homme en colère qu'il avait vu un jour à Erchester et qui jetait tout ce qui se trouvait dans sa maison par la fenêtre, objet par objet, Simon n'avait rien à jeter à ses ennemis que ce qui lui appartenait – ses convictions, ses passions, ses souvenirs.

Morgénès et Josua et Binabik l'avaient utilisé, décida-t-il. Ils avaient pris un garçon qui ne savait même pas écrire son nom et en avaient fait leur instrument. Sous leur emprise et pour leur profit, il avait été chassé de chez lui et exilé, avait vu mourir nombre de ceux qui lui étaient chers, et avait été le témoin de la destruction de bien des choses innocentes et belles. Sans jamais avoir son mot à dire sur sa propre destinée, il avait été entraîné ça et là, se voyant exhiber juste assez de demi-vérités pour qu'il continuât d'obtempérer. Pour le bien de Josua il avait affronté un dragon et gagné – puis la grande épée lui avait été prise et donnée à quelqu'un d'autre. Pour le bien de Binabik, il était resté à Yiqanuc – qui pourrait dire si Haestan aurait été tué s'ils étaient partis plus tôt ? Il était parti avec Miriamélé pour la protéger durant son voyage, et en avait souffert, tant dans les tunnels que maintenant sur cette roue, où il allait probablement mourir. Ils lui avaient tout pris, lui avaient pris tout ce qu'il avait. Ils s'étaient servis de lui.

Et Miriamélé avait à répondre d'autres crimes. Elle s'était jouée de lui, et l'avait traité comme un égal alors qu'elle était la fille d'un roi. Elle avait été son amie, ou avait prétendu l'être, mais elle n'avait pas attendu qu'il revînt de sa quête dans les montagnes du nord. Non, elle avait préféré partir de son côté

sans même un mot pour lui, comme si leur amitié n'avait jamais existé. Et elle s'était offerte à un autre homme – elle avait abandonné sa virginité à quelqu'un qui ne lui plaisait même pas ! Elle avait embrassé Simon et lui avait laissé croire que son amour sans espoir avait un sens... puis elle lui avait jeté ses exactions au visage de la façon la plus cruelle qui fut.

Même son père et sa mère l'avaient abandonné, en mourant avant qu'il eût pu jamais les connaître, le laissant sans autre vie ou histoire que ce qu'avaient pu lui offrir les servantes. Comment avaient-ils pu ! ? Et comment Dieu avait-Il pu laisser faire une telle chose ? Même Dieu l'avait trahi, puisqu'il n'avait pas été là. On disait qu'il observait toutes les créatures de Son monde, mais il ne s'inquiétait visiblement pas de Simon, la moins importante de Ses créatures. Comment Dieu pouvait-Il aimer quelqu'un et le laisser souffrir autant que Simon avait souffert, en n'ayant commis d'autre faute que d'avoir voulu bien faire ?

Et pourtant, malgré toute sa fureur envers ses prétendus amis qui avaient abusé de sa confiance, il vouait une haine plus grande encore à ses ennemis : Inch, cette brute animale – non, pire que tout animal, les animaux ne torturent pas ; le roi Élias, qui avait jeté le monde dans la guerre et semé partout la terreur, la famine et la mort ; Utuk'ku au masque d'argent, qui avait envoyé son chasseur à la poursuite de Simon et de ses amis et qui avait tué la sage Amerasu ; et le prêtre Pryrates, le meurtrier de Morgénès, qui n'avait rien dans son âme noire qu'une malveillance égoïste.

Mais le plus grand responsable des malheurs de Simon, semblait-il, était celui dont la haine vorace était si grande que même la tombe ne pouvait le contenir. Si quelqu'un méritait de subir les pires tourments en retour, c'était le Roi de l'Orage. Ineluki avait apporté la ruine à un monde rempli d'innocents. Il avait détruit la vie et le bonheur de Simon.

Parfois, Simon avait l'impression que sa haine le gardait en vie. Lorsque la souffrance devenait trop forte, lorsqu'il sentait la vie le quitter ou au moins échapper à son contrôle, le besoin de survivre et de se venger devenait une chose à laquelle il pouvait se raccrocher. Il allait rester vivant aussi longtemps qu'il le pourrait, au moins pour retourner un peu de sa propre souffrance à tous ceux qui avaient abusé de lui. Chaque misérable nuit solitaire serait vengée, chaque blessure, chaque terreur, chaque larme.

Tournant dans l'obscurité, allant et venant aux limites de la folie, Simon jura mille fois qu'il rendrait peine pour peine.

D'abord, cela lui parut être une luciole volant à la limite de son champ de vision – quelque chose de petit qui luisait sans lumière, un point de non-noir dans un monde de ténèbres. Simon, les idées perdues dans un mélange de faim et de douleur, n'y comprenait rien.

« *Viens* », lui chuchota une voix. Simon avait entendu des voix durant toute sa deuxième journée – ou avait-ce été la troisième ? -sur la roue. Quelle importance pouvait avoir une autre voix ? Quelle importance pouvait avoir un

autre point lumineux ?

« *Viens.* »

Soudain il fut libéré, libéré de la roue, libéré des cordes qui brûlaient ses poignets. Il fut entraîné vers le haut par la bluette, et ne put comprendre comment sa fuite avait pu être aussi aisée... jusqu'à ce qu'il regardât derrière lui.

Un corps était suspendu sur le disque au mouvement lent, une forme nue à la peau blanche qui pendait aux cordes. Ses cheveux couleur feu étaient collés sur son front par la sueur. Sa mâchoire tombait sur sa poitrine.

Qui est-ce ? se demanda brièvement Simon... mais il connaissait la réponse. Il observa son propre corps avec détachement. *Alors c'est à cela que je ressemblais ? Mais il ne reste plus rien à l'intérieur, c'est comme un pot vide.*

Une pensée lui vint soudain. *Je suis mort.*

Mais s'il en était ainsi, alors pourquoi pouvait-il sentir encore un peu le contact des cordes, la tension qui parcourait ses bras dans toute leur longueur ? Pourquoi avait-il l'impression d'être à la fois à l'intérieur et en dehors de son corps ?

La lumière apparut une nouvelle fois devant lui, l'appelant, lui faisant signe. Sans volonté, Simon suivit. Comme le vent dans une longue cheminée sombre, ils progressèrent ensemble à travers des ténèbres chaotiques ; des presque-choses l'effleurèrent et passèrent à travers lui. Son lien avec le corps qui pendait sur la roue se fit plus ténu. Il sentit la flamme de son existence vaciller.

« *Je ne veux pas me perdre ! Laissez-moi revenir !* »

Mais la flammèche qui l'entraînait poursuivait son chemin.

L'obscurité tourbillonnante s'ouvrit à la lumière et aux couleurs, puis prit progressivement les formes de choses réelles. Simon se trouvait à l'embouchure du grand torrent qui entraînait la roue à eau, et regardait les eaux sombres s'enfoncer vers les profondeurs du château, en direction de la fonderie. Ensuite, il vit le bassin silencieux des salles désertes d'Asu'a. De l'eau ruisselait jusqu'au bassin depuis les fissures du plafond. Les brumes qui flottaient au-dessus de la surface débordaient de vie, comme si cette eau revigorait quelque chose qui était longtemps resté nécrosé. Pouvait-ce être ce que la lueur brillante essayait de lui montrer ? Que l'eau de la forge avait rempli le bassin sithi ? Qu'il reprenait vie ?

D'autres images affluèrent. Il vit la forme sombre qui grandissait au pied de l'immense escalier d'Asu'a, la chose-arbre qu'il avait presque touchée, et dont il avait senti les pensées. L'escalier lui-même était une vrille qui s'étendait des racines de l'arbre à la présence vivante jusqu'à la Tour de l'Ange Vert elle-même.

Comme il pensait à la Tour, il se trouva soudain confronté à son pinacle, qui se dressait comme une grande dent blanche. La neige tombait et les nuages envahissaient tout, mais Simon pouvait néanmoins voir le ciel

nocturne à travers eux. Très bas dans l'obscurité au nord brillait une braise féroce accompagnée de la trace d'une courte queue – l'Etoile du Conquérant.

« *Pourquoi m'avoir amené ici ? Pourquoi avoir choisi cet endroit entre tous ?* » demanda Simon. Le point de lumière flotta devant lui comme s'il écoutait. « *Qu'est-ce que cela veut dire ?* »

Il n'y eut pas de réponse. En lieu de cela, quelque chose de froid éclaboussa son visage.

Simon ouvrit les yeux, soudain tout à fait redevenu l'occupant de ses chairs endolories. Une silhouette déformée se dressait tête en bas au plafond, se penchant vers lui comme une chauve-souris.

Non. Il s'agissait de l'un des laquais d'Inch, et c'était Simon qui était à l'envers, au plus bas du tour de la roue, à écouter grincer l'essieu. L'homme versa une autre louche d'eau sur le visage de Simon, de façon à ne le laisser en boire qu'un peu. Celui-ci s'étouffa en avalant, puis lécha ses lèvres et son menton. Lorsqu'il repartit vers le haut, l'homme s'éloigna sans un mot. Simon fut un temps trop occupé à essayer d'avalier les gouttelettes qui ruisselaient de son visage et de ses cheveux avant qu'elles ne tombassent pour s'intéresser à son étrange vision. Ce ne fut que lorsque la roue le réentraîna vers le bas qu'il put réfléchir.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Il était difficile de conserver une pensée cohérente dans le feu qui brûlait ses articulations. *Qu'était cette chose luisante, qu'essayait-elle de me montrer ? À moins que ce n'ait été qu'un accès de folie de plus ?*

Simon avait fait bien des rêves étranges depuis qu'Inch l'avait suspendu là – des visions de désespoir et d'exaltation, des scènes d'une victoire impossible sur ses ennemis ou de ses amis connaissant des sorts affreux, mais il avait également rêvé de choses beaucoup moins sensées. Les voix qu'il avait entendues dans les tunnels étaient revenues, parfois sous la forme d'un vague babil à peine audible dans le gargouillis de l'eau et les crissemments de la roue, d'autres fois aussi claires que si quelqu'un lui chuchotait à l'oreille, des fragments de conversation horripilants pour être toujours presque compréhensibles, mais presque seulement. Il était assailli d'illusions, ballotté comme un oiseau dans l'orage. En quoi cette vision serait-elle plus réelle ?

Mais elle semblait différente. La même différence qu'entre sentir le vent sur sa peau et quelqu'un qui vous touche.

Simon se raccrocha à ce souvenir. Après tout, c'était un sujet de réflexion, quelque chose d'autre que l'horrible morsure de son estomac et le feu dans ses membres.

Qu'est-ce que j'ai vu ? Que le bassin sous le château revit, rempli par l'eau qui s'écoule sous cette roue ? Le bassin ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Jiriki – non, Aditu – avait dit qu'il existait à Asu'a quelque chose appelé le Bassin aux Trois Profondeurs, un maître-Témoin. Ce doit être ce que j'ai vu là-bas. Vu ? J'ai bu de son eau ! Mais quelle importance, même si

c'est vrai ? Il s'efforça de réfléchir. La Tour de l'Ange Vert, l'arbre, le bassin – existerait-il entre eux un lien quelconque ?

Il se souvint de ses rêves de l'Arbre Blanc, des rêves qui l'avaient longtemps hanté. D'abord il avait supposé qu'il s'agissait de l'Arbre d'Udun à Yijarjuk, la grande chute d'eau gelée qui l'avait fasciné par sa magnificence et son improbabilité, mais il en était venu à penser que cela avait également un autre sens.

Un arbre blanc sans feuilles. La Tour de l'Ange Vert. Quelque chose va-t-il se passer là ? Mais quoi ? Il laissa échapper un rire rauque, dont le son guttural le surprit lui-même – cela faisait bien des heures qu'aucun son n'était sorti de sa gorge. Et qu'est-ce que je pourrais y faire, de toute façon ? Le dire à Inch ?

Pourtant, il se passait bien quelque chose. Le bassin était vivant, et la tour attendait quelque chose... et la roue à eau continuait de tourner, de tourner, de tourner.

J'ai aussi beaucoup rêvé d'une roue – une grande roue qui tournait dans le Temps, qui extrayait le passé pour le mettre en lumière et qui enfonçait tout ce qui était vivant dans le sol... pas d'un grand morceau de bois qui tournait dans de l'eau sale, comme celle-là.

La roue l'entraîna une nouvelle fois vers le bas en le renversant, si bien que le sang lui monta à la tête, faisant palpiter ses tempes.

Qu'est-ce que l'ange m'avait dit dans cet autre rêve ? Il s'étouffa et ravala un cri. La douleur, en se déplaçant vers ses jambes, lui donnait l'impression qu'on le transperçait avec de longues aiguilles. « Va plus profond, m'avait-elle dit. Plus profond. »

Les parois du temps commencèrent à se désagréger autour de Simon, comme si la roue qui le portait, à l'instar de celle qui avait hanté ses rêves, plongeait directement à travers la matrice même de l'instant, et s'enfonçait dans le passé pour y extraire de vieilles histoires qu'elle déversait sur le présent. Le château qui se trouvait en dessous de lui, Asu'a la magnifique, mort depuis cinq siècles, était devenu aussi réel que le Hayholt au-dessus. Les actes de ceux qui avaient disparu – ou de ceux qui, comme Ineluki, étaient morts mais refusaient de disparaître – avaient une importance aussi capitale que ceux des vivants. Et Simon lui-même était suspendu entre les deux, petite masse d'os et de chairs emportée par la roue de l'Éternité, entraîné malgré lui à travers un présent hanté et un passé éternel.

Quelque chose touchait son visage. Simon émergea de son délire pour sentir des doigts qui couraient sur sa joue ; ils s'attardèrent dans ses cheveux, et se libérèrent lorsque la roue l'emporta plus loin. Il ouvrit les yeux, mais soit il ne pouvait rien voir, soit toutes les torches de la salle avaient été éteintes.

« Qu'es-tu ? » demanda une voix bredouillante. Elle venait du côté, et il s'en éloignait. « Je t'entends crier. Ta voix n'est pas comme celle des autres.

Et je peux te toucher. Qu'es-tu ? »

L'intérieur de la bouche de Simon était si gonflé qu'il pouvait à peine respirer. Il s'efforça de parler, mais rien ne sortit de sa bouche sinon un léger gargouillis.

« Qu'es-tu ? »

Simon se fit violence pour répondre, en se demandant dans le même temps s'il s'agissait d'une illusion de plus. Mais aucun de ses rêves, malgré leur présence fortement importune, n'avait jusqu'alors établi un réel contact physique.

Une éternité parut s'écouler tandis qu'il remontait vers le sommet de la roue et l'endroit où les grandes chaînes s'élevaient bruyamment, puis il commença à redescendre. Lorsqu'il remonta une fois de plus, il avait réuni assez de forces pour émettre quelque chose qui était presque des paroles, bien que l'effort déchirât sa gorge.

« Aidez... moi... »

Mais si quelqu'un était là, il ne parla ni ne le toucha plus. Son cercle se poursuivit, ininterrompu. Dans l'obscurité, seul, il pleura sans larmes.

La roue tournait. Simon tournait avec elle. Occasionnellement, de l'eau éclaboussait son visage et glissait dans sa bouche. Comme le Bassin aux Trois Profondeurs, il l'absorbait avidement pour maintenir la flamme au fond de lui. Des ombres traversaient son esprit. Des voix résonnaient dans ses oreilles. Ses pensées semblaient ne connaître aucune limite, mais dans le même temps il était prisonnier dans la coquille de son corps torturé et mourant. Il commença à aspirer à sa délivrance.

La roue tournait. Simon tournait avec elle.

Son regard se perdait dans une grisaille informe, une distance infinie qui semblait néanmoins assez proche pour être touchée. Une silhouette flottait là, luisant légèrement, gris-vert comme des feuilles mourantes – l'ange du sommet de la tour.

« Simon, dit l'ange. J'ai des choses à te montrer. »

Même en pensée, Simon ne put formuler une question.

« Viens. Nous n'avons pas beaucoup de temps. »

Ensemble, ils traversèrent des choses, se déplaçant obliquement vers un autre endroit. Comme un brouillard dispersé par le soleil, la grisaille vacilla et disparut, et Simon se retrouva à observer quelque chose qu'il avait déjà vu auparavant, même s'il ne pouvait plus dire où. Un jeune homme aux cheveux d'or s'enfonçait prudemment dans un tunnel. Il tenait une torche dans une main, une lance dans l'autre.

Simon chercha l'ange des yeux, mais il n'y avait que l'homme avec sa lance et ses regards vifs pleins de nervosité et d'appréhension. Qui était-il ? Pourquoi Simon avait-il cette vision ? Était-ce le passé ? Le présent ? Était-ce quelqu'un qui venait le sauver ?

La silhouette furtive s'avança. Le tunnel s'élargit, et la lueur de sa torche éclaira les lierres et les fleurs sculptés qui ornaient les parois. Quelle que fut l'époque – passé, présent ou futur – Simon était maintenant certain qu'il savait où cette scène avait lieu – à Asu'a, dans les profondeurs sous le Hayholt.

L'homme s'arrêta soudain, puis recula d'un pas en levant sa lance. Sa torche éclaira une forme qui paraissait gigantesque dans la salle devant lui, et la lumière se refléta sur un millier d'écaillés rouges. Une immense patte griffue se trouvait à seulement quelques pas de l'arche sous laquelle se tenait l'homme à la lance, ses ergots formant des lames d'os jauni.

« *Maintenant regarde. Il fait partie de ton histoire...* »

Mais alors même que l'ange parlait, la scène disparut brusquement.

Simon s'éveilla pour sentir une main sur son visage et de l'eau qui coulait entre ses lèvres. Il s'étouffa et hoqueta, mais fit en même temps de son mieux pour en avaler chaque goutte salvatrice.

« Tu es un homme, dit une voix. Tu es réel. »

Une autre goulée d'eau fut versée sur son visage et dans sa bouche. Il était difficile d'avaler en ayant la tête en bas, mais Simon avait appris durant toutes ces heures passées sur la roue.

« *Qui... ?* » murmura-t-il, en forçant les mots à travers ses lèvres craquelées. La main parcourut ses traits, aussi délicatement qu'une araignée curieuse.

« Qui je suis ? demanda la voix. Je suis celui qui est là. En cet endroit, je veux dire. »

Les yeux de Simon s'écarquillèrent. Quelque part dans une autre caverne une torche brûlait encore, et il pouvait voir la silhouette devant lui – la silhouette de quelqu'un de bien réel, d'un homme, et pas d'une ombre qui murmure. Mais alors même qu'il regardait, la roue l'entraîna vers le haut. Il fut certain que lorsqu'il reviendrait, cette créature vivante serait partie, le laissant seul une fois encore.

« Qui je suis ? répéta la voix d'un ton songeur. J'avais un nom, autrefois – mais c'était ailleurs. Quand j'étais encore vivant. »

Simon ne put supporter de telles paroles. Tout ce qu'il voulait, c'était une personne, une personne bien réelle, avec qui parler. Il laissa échapper un sanglot étranglé.

« J'avais un nom », dit l'homme, sa voix se faisant plus ténue à mesure que Simon s'éloignait. « Dans cet autre endroit, avant que tout n'advienne. On m'appelait Guthwulf. »

*Deuxième partie : L'INCENDIE DE
LA TOUR*

le Kynslagh

Swertclif

enceinte

extérieure

enceinte intérieure

Tour de l'Ange Vert

tour de Hjeldin

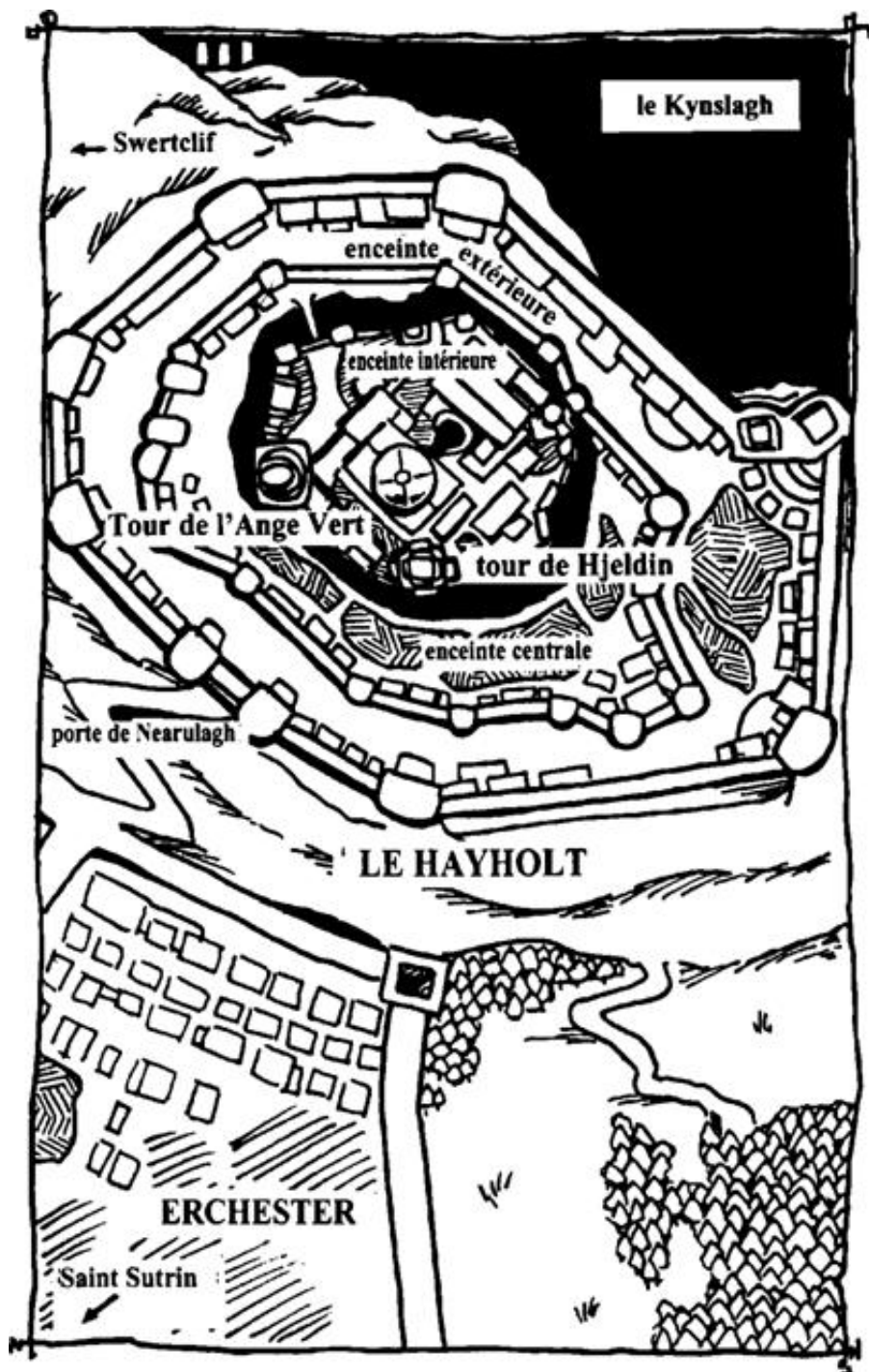
enceinte centrale

porte de Nearulagh

LE HAYHOLT

ERCHESTER

Saint Sutrin



21. Les Effrayés



Miriamélé s'éveilla lentement dans l'obscurité. Elle bougeait, mais ce n'était pas de sa propre volonté ; quelqu'un ou quelque chose la portait comme s'il se fut agi d'un paquet de linge. L'odeur douceâtre et entêtante était encore dans ses narines. Ses pensées étaient amorphes et indolentes.

Que s'est-il passé ? Binabik se battait avec ce terrible homme souriant...

Elle se souvenait vaguement d'avoir été saisie et tirée dans l'obscurité. Elle était prisonnière... mais de qui ? De son père ? Ou pire... bien pire... de Pryrates ?

Miriamélé tenta de donner un coup de pied, mais ses jambes étaient fermement maintenues, immobilisées par quelque chose de beaucoup moins douloureux que des cordes ou des chaînes, mais de tout aussi résistant ; ses bras étaient eux aussi prisonniers. Elle était aussi vulnérable qu'un enfant.

« Lâchez-moi ! » cria-t-elle, en sachant que c'était inutile, mais incapable de réprimer sa frustration. Sa voix fut assourdie : le sac, ou quoi que ce pût être, couvrait toujours son visage.

Celui qui la tenait, qui qu'il fut, ne répondit pas ; leur cheminement cahoteux ne ralentit pas. Miriamélé se débattit encore un peu, puis abandonna.

Elle s'était laissée aller à un demi-sommeil lorsque celui qui la portait s'arrêta. Elle fut posée au sol avec une délicatesse surprenante, puis le sac fut soigneusement ôté de sa tête.

D'abord la lumière, bien que légère, lui fit mal aux yeux. Des silhouettes sombres se dressaient au-dessus d'elle, l'une d'entre elles penchée si près qu'elle ne reconnut d'abord pas la forme qu'elle voyait comme étant une tête. Lorsque ses yeux s'ajustèrent, elle eut le souffle coupé et se traîna en arrière jusqu'à ce que la roche l'arrêtât. Elle était entourée de monstres.

La créature la plus proche tressaillit, effarouchée par son mouvement soudain. Comme ses congénères, elle était de forme plus ou moins humaine, mais avait de grands yeux noirs sans blanc, et sa tête décharnée à la mâchoire en lanterne se balançait au sommet d'un cou trop mince. L'être tendit une main aux longs doigts vers elle, puis la retira comme s'il craignait de se faire mordre. Il dit quelques mots dans un langage qui ressemblait à l'hernystiri. Miriamélé lui répondit par un regard d'incompréhension horrifiée. La créature réessaya, cette fois dans un westerlien saccadé et étrangement accentué.

« Vous avons-nous causé du tort ? » La sollicitude de la créature

arachnéenne semblait sincère. « S'il vous plaît, vous portez-vous bien ? Nous ne pouvons faire grand-chose pour votre secours. »

Abasourdie, Miriamélé tenta de se mettre hors de sa portée. La créature ne semblait pas encline à lui faire de mal – pas encore. « Un peu d'eau, dit-elle enfin. Qui êtes vous ? »

« Je suis Yis-fidri, répondit la créature. Ceux-là sont mes amis, et voici ma compagne, Yis-hadra. »

« Mais qu'êtes-vous ? » Miriamélé se demanda si l'apparente affabilité de ces créatures pouvait être un piège. Du regard, elle essaya de retrouver discrètement son couteau, qui n'était plus rengainé à sa ceinture ; ce faisant, elle découvrit son environnement présent. Elle se trouvait dans une caverne, sans autre signe distinctif que la surface rugueuse de la roche. La salle était faiblement illuminée, d'une lueur rosâtre, mais elle ne pouvait distinguer aucune source lumineuse. À quelques pas d'elle se trouvaient les sacs qu'elle et Binabik avaient portés, posés contre la paroi. Ils contenaient des objets qu'elle pourrait utiliser comme arme, si nécessaire...

« Ce que nous sommes ? » Yis-fidri acquiesça d'un mouvement lent et solennel. « Nous sommes les derniers représentants de notre peuple, ou du moins les derniers à avoir choisi cette voie, la Voie de la Pierre et de la Terre. » Les autres laissèrent échapper l'expression musicale d'un regret, comme si cette remarque insensée avait une signification profonde. « Votre peuple nous connaît sous le nom de Dwarrows. »

« Des Dwarrows ! » Miriamélé n'aurait pas été plus surprise si Yis-fidri avait annoncé qu'ils étaient des anges. Les Dwarrows étaient des créatures de légende, des lutins qui vivaient sous la terre.

Et pourtant, aussi incroyable que cela parût, ils se tenaient devant elle. Par ailleurs, il y avait quelque chose d'étonnamment familier dans les manières de Yis-fidri, comme si elle avait de par le passé connu quelqu'un ou quelque chose qui lui ressemblait. « Des Dwarrows ! » répéta-t-elle. Elle sentit un éclat de rire terrifié monter en elle. « Encore une légende faite réalité. » Elle se redressa, essayant de dissimuler sa peur. « Si vous ne me voulez aucun mal, alors ramenez-moi à mon ami. Il est en danger. »

L'être aux yeux en soucoupe parut endeuillé. Il produisit un son mélodieux et un autre Dwarrow s'avança, porteur d'un bol de pierre. « Prenez ceci et buvez ; c'est de l'eau, comme vous l'avez demandé. »

Miriamélé le renifla un temps avec méfiance, puis réalisa que s'ils l'avaient amenée ici aussi facilement, les Dwarrows n'auraient pas besoin de recourir au poison pour se débarrasser d'elle. Elle but, savourant l'eau fraîche et claire dans sa gorge sèche. « Allez-vous me ramener à lui ? » demanda-t-elle une nouvelle fois lorsqu'elle eut terminé.

Les Dwarrows échangèrent entre eux des regards nerveux, leurs têtes se balançant comme des coquelicots dans le vent. « S'il vous plaît, femme mortelle, ne nous demandez pas cela », dit enfin Yis-fidri. « Vous vous trouviez dans un endroit dangereux – bien plus dangereux que vous ne

pouviez l'imaginer – et portiez quelque chose qui ne devait pas être là. L'équilibre est excessivement délicat. » Ses paroles paraissaient guindées et presque comiques, mais sa réticence était bien réelle.

« Dangereux ? ! » Elle sentit naître en elle le feu de l'indignation. « Quel droit avez-vous de m'enlever ainsi ? Je déciderai moi-même de ce qui est dangereux pour moi ! »

Il secoua la tête. « Pas pour vous – ou du moins pas *seulement* pour vous. Des événements horribles sont dans la balance, et cet endroit... cet endroit n'est pas bon. » Il semblait profondément mal à l'aise, et les autres dwarrows se balançaient légèrement derrière lui, en chantonant nerveusement pour eux-mêmes. Malgré son infortune, Miriamélé rit presque de cet étrange spectacle. « Nous ne pouvons vous laisser aller là-bas. Nous sommes profondément désolés. Certains des nôtres vont y retourner pour chercher votre ami. »

« Pourquoi ne l'avez-vous pas aidé ? Pourquoi ne pouviez pas l'amener avec nous s'il était aussi important que nous ne soyons pas là-bas ? »

« Nous étions terriblement effrayés. Il combattait un Non-vivant, du moins c'est ce qui semblait. Et l'équilibre est très délicat en cet endroit. »

« Qu'est-ce que cela signifie ? » Miriamélé se leva, la fureur l'emportant pour un temps sur la crainte. « Vous ne pouvez pas faire cela ! » Elle fit mine de se diriger vers un endroit plus sombre de la caverne qui, à son sens, dissimulait peut-être l'entrée d'un tunnel. Yis-fidri tendit le bras et la saisit par le poignet. Ses doigts fins étaient calleux et aussi durs que la pierre. Il y avait une force cachée, une grande force, chez ces minces dwarrows.

« S'il vous plaît, femme mortelle. Nous vous dirons tout ce qu'il sera possible. Contentez-vous pour l'instant de rester avec nous. Nous allons chercher votre ami. »

Elle se débattit, mais c'était inutile. Elle aurait tout aussi bien pu essayer de soulever le poids de la terre.

« Eh bien », dit-elle enfin. Sa peur tournait au fatalisme. « Je n'ai pas le choix. Alors dites-moi ce que vous savez. Mais si Binabik est blessé par votre faute, alors je... je trouverai un moyen de vous punir, qui que vous soyez. Je le ferai. »

Yis-fidri laissa pendre sa grande tête comme un chien que l'on rabroue. « Il n'est pas dans nos habitudes de forcer les autres contre leur volonté. Nous avons nous-mêmes trop souffert aux mains de mauvais maîtres. »

« Si je dois être votre prisonnière, appelez-moi au moins par mon nom. Je m'appelle Miriamélé. »

« Miriamélé. » Yis-fidri lâcha son poignet. « Pardonnez-nous, Miriamélé, ou du moins, ne nous jugez pas avant d'avoir entendu ce que nous avons à dire. »

Elle souleva le bol et but de nouveau. « Eh bien alors, dites-le-moi. »

Le dwarf regarda ses compagnons, parcourut du regard le cercle de grands yeux noirs, puis commença à parler.



« Et comment va Maegwin ? » demanda Isorn. Ses pansements lui gonflaient la tête et lui donnaient une apparence étrange. Un souffle glacial s'engouffra sous le rabat de la tente et fit vaciller les flammes du petit feu.

« J'avais cru qu'elle nous revenait, soupira Éolair. La nuit dernière, elle a commencé à bouger un peu et à respirer plus profondément. Elle a même prononcé quelques mots, mais ce n'était qu'un murmure. Je n'ai pas pu les comprendre. »

« Mais c'est une bonne nouvelle ! Pourquoi une telle tristesse ? »

« La femme sithie est venue la voir. Elle a dit que c'était comme une fièvre – que parfois le malade revenait vers la surface, comme un homme qui se noie prend une dernière respiration, mais que cela ne signifiait pas... » La voix d'Éolair trembla. Il fit un effort pour se contrôler. « La guérisseuse dit qu'elle est toujours aussi près de la mort, voire plus près encore. »

« Et vous croyez la Sithie ? »

« Ce n'est pas une maladie de la chair, Isorn, dit doucement le comte. C'est une blessure portée à son âme, qui était déjà affectée. Vous l'aviez vue ces dernières semaines. » Il tordit ses doigts, puis les déplaça. « Et les Sithis connaissent mieux ces choses que nous. Quoi qu'il ait pu l'affecter, cela n'a laissé aucune marque, ni os brisé, ni entaille. Vous pouvez être reconnaissant d'avoir reçu une blessure qui peut être soignée. »

« Je le suis, par ma foi. » Le jeune Rimmersleute plissa le front. « Ah ! Miséricordieux Aédon, c'est donc encore une bien triste nouvelle, Éolair. Et il n'y a rien que quiconque puisse faire ? »

Le comte haussa les épaules. « La guérisseuse dit que ce n'est pas en son pouvoir. Elle ne peut faire plus que s'occuper de son confort. »

« Un bien grand malheur pour une telle femme. Le sort semble s'acharner sur la famille de Luth. »

« Personne n'aurait dit cela il y a un an. » Éolair se mordit la lèvre avant de poursuivre. Sa propre tristesse croissait au point de devoir se déverser ou le tuer. « Mais, par le Boucher de Murhagh, Isorn, il n'y a rien de surprenant à ce que Maegwin ait cherché les dieux ! Comment aurait-elle pu ne pas penser qu'ils nous avaient désertés ? Son père tué, son frère torturé et mis en pièces, son peuple exilé ! ? » Il reprit son souffle. « Mon peuple ! Et maintenant la pauvre Maegwin, rendue folle puis laissée pour morte dans la neige de Naglimund. C'est plus qu'une absence des dieux – c'est comme si les dieux voulaient nous punir. »

Isorn fit le signe de l'Arbre. « Nous ne pouvons jamais savoir ce que projettent les Cieux, Éolair. Ils ont peut-être pour Maegwin des desseins plus grands que nous ne pouvons saisir. »

« Peut-être. » Éolair ravala sa colère. Ce n'était pas la faute d'Isorn si Maegwin s'en allait, et tout ce qu'il avait dit était avisé et généreux. Mais le comte de Nad Mullach ne désirait pas bon sens et compassion. Il voulait

hurler comme un loup des Marches gelées. « Ah ! Cuamh me morde, Isorn, vous devriez la voir ! Lorsqu'elle n'est pas étendue comme morte, son visage se déforme de terreur, et ses mains se serrent – il leva ses propres mains, poings serrés – comme cela, comme si elle cherchait quelque chose qui la sauverait ! » De frustration, Éolair frappa ses paumes sur ses genoux. « Elle a besoin de quelque chose, et je ne peux pas le lui donner. Elle est perdue, et je ne peux pas la retrouver et la ramener ! » Il hoqueta.

Isorn observa son ami. Une lueur de compréhension éclairait ses yeux. « Oh, Éolair, est-ce que vous l'aimez ? »

« Je ne sais pas ! » Le comte porta un temps ses mains à son visage avant de poursuivre. « J'ai cru à une époque que c'était le cas, mais elle est devenue dure et froide avec moi, m'éloignant à chaque fois qu'elle le pouvait. Puis, lorsque la folie l'a frappée, elle m'a dit qu'elle m'aimait depuis qu'elle était enfant. Elle était convaincue que j'allais la repousser, et ne voulait pas me faire pitié, alors elle m'a écarté pour que je ne découvre jamais la vérité. »

« Mère de Miséricorde », souffla Isorn. Il tendit sa main couverte de taches de rousseur et saisit celle d'Éolair. Le comte sentit la force de ce contact et le maintint un long moment.

« La vie est déjà un labyrinthe confondant sans que l'on y ajoute des guerres avec les immortels et autres choses de ce genre. Ah, par les dieux, Isorn, aurons-nous jamais la paix ? »

« Un jour, répondit le Rimmersleute. Un jour, il le faut. »

Éolair serra la main de son ami avant de la lâcher. « Jiriki dit que les Sithis envisagent de partir d'ici deux jours. Allez-vous les suivre, ou revenir à Hernystir avec moi ? »

« Je ne suis pas certain. Avec ma blessure, je ne pourrai pas chevaucher bien vite. »

« Alors venez avec moi, dit le comte en se levant. Nous ne sommes plus pressés, maintenant. »

« Portez-vous bien, Éolair. »

« Vous aussi. Si vous le souhaitez, je reviendrai plus tard avec un peu de ce vin sithi. Cela vous ferait du bien, et chasserait la douleur de votre blessure. »

« Il emportera bien plus que cela, répondit Isorn en riant. J'y perdrai l'esprit, mais cela ne me gêne pas. Je ne vais nulle part, et personne n'attend rien de moi. Apportez le vin quand vous pourrez. »

Éolair tapota l'épaule du jeune homme, puis passa le rabat de la tente pour s'enfoncer dans le vent mordant.

Lorsqu'il atteignit l'endroit où Maegwin était étendue, il fut frappé une nouvelle fois par la puissance de l'art sithi. La petite tente d'Isorn était bien faite et solide, mais l'air froid pénétrait par tous les côtés et la neige fondue se glissait sous la toile. La tente de Maegwin était de fabrication sithie, Jiriki ayant souhaité qu'elle puisse se reposer aussi confortablement que possible, et

bien que sa toile fut fine à en être translucide, franchir son pas était comme entrer dans une maison bien construite. La tempête qui enserrait Naglimund aurait tout aussi bien pu faire rage à des lieues de là.

Et pourquoi en est-il ainsi, se demanda Éolair, quand les Sithis eux-mêmes semblent à peine conscients du froid et de l'humidité ?

Kira'athu leva les yeux lorsque Éolair entra. Maegwin, étendue sur sa paillasse sous une mince couverture, s'agitait sans cesse, mais ses yeux restaient clos et la pâleur cadavérique n'avait pas quitté son visage.

« Un changement ? » demanda Éolair, en connaissant déjà la réponse.

La Sithie eut un haussement d'épaules long et sinueux. « Elle se bat, mais je ne crois pas qu'elle ait la force de briser l'emprise de ce qui la tient. » La Sithie semblait impassible, ses yeux dorés aussi impénétrables que ceux d'un chat, mais le comte savait combien de temps elle passait au côté de Maegwin. Ils étaient juste différents, ces immortels ; il était inutile d'essayer de les juger par leurs visages ou même leurs voix. « Vous a-t-elle dit quoi que ce soit ? » demanda soudain Kira'athu.

Éolair observa les doigts de Maegwin qui serraient la couverture et s'agitaient comme s'ils cherchaient quelque chose qui n'était pas là. « Elle a parlé, oui, mais je ne l'entendais pas bien, et ce que j'ai entendu était incompréhensible. Je n'ai pas reconnu un seul mot. »

La Sithie haussa un sourcil argenté. « J'ai cru entendre... » Elle se tourna pour regarder sa patiente dont la bouche s'agitait maintenant sans que s'en échappassent des paroles.

« Vous avez cru entendre quoi ? »

« La langue du Jardin. » Kira'athu ouvrit les mains et replia ses doigts vers ses pouces. « Ce que vous appelez la langue sithie. »

« Il est possible qu'elle en ait appris *un peu* durant le temps où nous avons voyagé et combattu ensemble. » Éolair se rapprocha. Cela lui déchirait le cœur de voir les mains de Maegwin chercher indéfiniment quelque chose.

« C'est possible, acquiesça la guérisseuse. Mais elle semblait la parler comme le Zida'ya le ferait... ou presque. »

« Que voulez-vous dire ? » Éolair était troublé et plus qu'un peu énervé.

Kira'athu se leva. « Pardonnez-moi. Je devrais en parler à Jiriki et Likimeya plutôt que de vous importuner. Cela n'a que peu d'importance de toute façon, je crois. Je suis désolée, comte Éolair. J'aurais aimé vous apporter de meilleures nouvelles. »

Il s'assit sur le sol au côté de Maegwin. « Ce n'est pas de votre faute. Vous avez fait preuve d'énormément de bienveillance. » Il tendit la main de façon que Maegwin pût la saisir, mais ses doigts froids s'éloignèrent nerveusement. « Que Bagba me morde, que veut-elle donc ? »

« Y a-t-il quelque chose qu'elle porte habituellement avec elle ou autour de son cou ? demanda Kira'athu. Une sorte d'amulette ou une autre chose qui soit de son goût ? »

« Je ne vois rien de ce genre. Peut-être a-t-elle besoin d'eau ? »

La Sithie secoua la tête. « Je lui ai donné à boire. »

Éolair se pencha et se mit à fouiller distraitemment dans les sacs de selle qui contenaient pêle-mêle les possessions de Maegwin. Il en tira une écharpe de laine chaude et la glissa entre les doigts de Maegwin, mais elle ne la tint qu'un instant avant de la repousser. Sa main continua de tâtonner tandis qu'elle murmurait indistinctement du fond de sa gorge.

Dans son besoin désespéré de trouver un moyen de réconforter Maegwin, il commença à tirer d'autres objets des sacs, en les plaçant l'un après l'autre sous ses doigts – un bol, un oiseau en bois qui provenait probablement de la Salle des Sculptures du Taig, et même le manche d'une dague dans sa gaine. Éolair ne fut pas très heureux de découvrir ce dernier objet. De peur que, perdue dans les brumes de son esprit troublé, elle pût se blesser, il lui avait interdit de l'apporter d'Hernysadharc. Maegwin avait apparemment fait fi de ses ordres. Mais rien de tout cela, ni aucun des autres petits objets qu'il lui tendit ne parut la satisfaire. Elle les écartait du geste nerveux et violent d'un petit enfant, et son visage restait vide.

Les doigts d'Éolair se refermèrent sur quelque chose de lourd. Il le tira du sac et regarda la pierre couleur nuage.

« Qu'est-ce ? » demanda Kira'athu avec une vivacité surprenante.

« C'était un cadeau des Dwarrows. » Il la souleva de façon à ce qu'elle pût mieux la voir. « Vous voyez, Yis-fidri a gravé le nom de Maegwin dessus. C'est du moins ce qu'il m'a dit. »

Kira'athu prit la pierre qu'il tendait et la tourna entre ses doigts fins. « Il s'agit effectivement de son nom. Ce sont les runes ouvragées du Tinukeda'ya. Des Dwarrows, dites-vous ? »

Éolair acquiesça. « J'ai emmené Jiriki dans leur repaire souterrain, Mezutu'a. » Il reprit la pierre, la souleva et la soupesa en regardant la lumière du feu se perdre dans ses profondeurs. « Je ne savais pas qu'elle l'avait emportée avec elle. »

Maegwin gronda soudain, un râle rauque qui fit tressaillir le comte. Il se tourna brusquement vers le ht. Elle produisit un autre son qui semblait contenir des paroles.

« Perdue », murmura Kira'athu en se rapprochant.

Le cœur d'Éolair se serra. « Que voulez-vous dire ? »

« C'est ce qu'elle vient de dire. Elle parle dans la langue du Jardin. »

Le comte regarda le front plissé de Maegwin. Sa bouche se mut encore, mais aucun son n'en sortit à part un souffle inarticulé ; sa tête s'agitait d'un côté à l'autre sur son coussin. Soudain, ses mains se tendirent et se raccrochèrent à celles d'Éolair. Lorsqu'il relâcha la pierre pour les saisir, elle la lui arracha et la serra contre sa poitrine. Son agitation fébrile reprit et elle se tut. Ses yeux étaient toujours fermés, mais elle semblait être tombée dans un sommeil plus paisible.

Éolair la regarda, abasourdi. Kira'athu se pencha sur elle et toucha son front, puis huma son haleine.

« Va-t-elle bien ? » demanda finalement le comte.

« Elle ne s'est pas rapprochée de nous, mais elle a trouvé un peu de repos pour un temps. Je crois que cette pierre était ce qu'elle cherchait. »

« Mais pourquoi ? »

« Je ne sais pas. Je parlerai à Likimeya et à son fils, et à tous ceux qui pourraient savoir quelque chose. Mais cela ne change rien, Éolair. Elle va toujours aussi mal. Néanmoins, peut-être que lorsqu'elle se déplace, sur la Route des Rêves ou ailleurs, alors elle a moins peur. C'est déjà bien. »

Elle remonta la couverture sur les mains de Maegwin, qui serraient maintenant la pierre dwarrow comme si elle faisait partie intégrante de son corps.

« Vous devriez vous-même vous reposer, comte Éolair. » La Sithie s'approcha de la porte. « Vous ne lui serez d'aucune utilité si vous tombez malade vous aussi. »

Une bouffée d'air froid pénétra dans la tente lorsque le rabat s'ouvrit et se referma.



Isgrimnur regarda le Lecteur Velligis quitter la salle du trône. Sa litière monumentale était portée par huit gardes grimaçants, et fut précédée dans sa sortie comme elle l'avait été dans son entrée par une procession de prêtres portant des objets sacrés et des encensoirs. Isgrimnur eut l'impression qu'il s'agissait d'une foire itinérante en chemin vers le village suivant. Délivré pour cause de blessures de l'obligation de s'agenouiller, il avait assisté à la cérémonie lectorale depuis un siège contre le mur.

Camaris, malgré toute sa noblesse, semblait mal à l'aise sur le haut trône ducal. Josua, qui était resté agenouillé tout près durant la bénédiction du Lecteur Velligis, se releva.

« Eh bien ! » Le prince épousseta ses genoux de la main. « La Sainte Église reconnaît notre victoire. »

« Quel choix avait la Sainte Église ? gronda Isgrimnur. Nous avons gagné. Velligis est de ceux qui mettent toujours leur argent sur le favori – n'importe quel favori. » « Il est le Lecteur, dit sévèrement Camaris. Il est le représentant de Dieu sur Terre. »

« Camaris a raison. Quoi qu'il eût pu être auparavant, il a été élevé à la Chaire Suprême. Il mérite notre respect. »

Isgrimnur fit un bruit de dégoût. « Je suis vieux et j'ai mal et je sais ce que je sais. Je peux respecter la Chaire sans aimer l'homme. Est-ce que s'asseoir sur le Trône du Dragon a fait de votre frère un bon roi ? »

« Personne n'a jamais prétendu qu'accéder au trône d'un royaume rendait infaillible. »

« Essayez de dire cela à la plupart des rois », renâcla Isgrimnur.

« S'il vous plaît. » Camaris leva le bras. « C'est assez. La journée a été épuisante et il reste encore bien des choses à faire. »

Isgrimmur observa le vieux chevalier. Il paraissait *effectivement* épuisé, d'une façon que le duc n'avait jamais vue chez lui. On eût pu penser que le fait d'avoir libéré Nabban du meurtrier de son frère aurait apporté la joie à Camaris ; mais cela semblait au contraire l'avoir tari de toute énergie vitale.

C'est comme s'il savait qu'il venait de faire l'une des choses qu'il avait à faire, mais seulement une. Il veut se reposer, mais il ne le peut pas encore. Le duc pensa enfin comprendre. *Je me suis demandé pourquoi il était si étrange, si distant. Il ne désire pas vivre. Il n'est là que parce qu'il croit que Dieu veut qu'il achève la tâche qui est devant lui.* À l'évidence, toute remise en question de la volonté de Dieu, ou même de l'infailibilité du Lecteur, lui était difficile à supporter. *Il se considère comme un homme mort.* Isgrimmur réprima un frisson. C'était une chose que de souhaiter le repos ou une délivrance, mais se considérer comme déjà mort en était une autre. Le duc se demanda un instant si Camaris pouvait, plus que tout autre, comprendre le Roi de l'Orage.

« Très bien, dit Josua. Il reste une personne que nous devons voir. Je lui parlerai, Camaris, si cela ne vous gêne pas. C'est un sujet auquel j'ai longuement réfléchi. »

Le vieux chevalier approuva de la main, sans plus s'y intéresser. Ses yeux étaient comme des éclats de glace sous ses épais sourcils.

Josua fit signe à un page et les portes furent ouvertes. Tandis que la litière du comte Streàwe était portée à l'intérieur, Isgrimmur se pencha pour ramasser la chope de bière qu'il avait dissimulée sous son siège. Il but une longue gorgée. Ce n'était encore que l'après-midi, mais les hautes fenêtres de la salle avaient été calfeutrées contre l'orage qui faisait rage dehors au-dessus de la mer, et des torches brûlaient dans leurs supports muraux. Isgrimmur savait que la salle était peinte aux couleurs de l'eau, du sable et du ciel, mais tout cela restait morne et indistinct dans la lueur des torches.

Streàwe fut soulevé de sa litière et son fauteuil fut amené au pied du trône. Le comte sourit et inclina la tête. « Duc Camaris. Soyez le bienvenu pour votre retour en votre domaine. Vous avez été regretté, seigneur. » Il tourna sa tête blanche. « Et le prince Josua et le duc Isgrimmur. Je suis honoré que vous m'ayez fait appeler. C'est une bien noble compagnie. »

« Je ne suis pas le duc, comte Streàwe, dit Camaris. Je n'ai pas pris le titre, je n'ai fait que venger la mort de mon frère. »

Josua s'avança. « Ne vous méprenez pas sur sa modestie, comte. Camaris règne ici. »

Le sourire de Streàwe s'élargit, agrandissant les rides autour de ses yeux. Isgrimmur eut l'impression de voir le grand-père le plus grand-parentesque que Dieu eût jamais fait. Il se demanda si le comte s'entraînait devant son miroir. « Je suis heureux que vous ayez suivi mon conseil, prince Josua. Comme vous le voyez, il y avait effectivement bien des gens insatisfaits du règne de Bénigaris. Maintenant la joie règne sur Nabban. Quand je suis venu des quais, les gens dansaient en place publique. »

Josua plissa le front. « Cela a plus à voir avec le fait que le baron Seriddan

et les autres ont laissé leurs troupes en ville avec de l'argent à dépenser. Cette cité n'a pas beaucoup souffert de Bénigaris, en regard des difficultés actuelles. Parricide ou pas, il semble avoir bien régné. »

Le comte le dévisagea un moment, puis parut décider qu'une approche différente était nécessaire. Isgrimnur trouva le spectacle à son goût. « Non, dit lentement Streàwe, vous avez raison sur ce point. Mais les gens *savent*, vous ne croyez pas ? Il y avait dans l'air l'impression que quelque chose n'allait pas, et des rumeurs qui prétendaient que Bénigaris avait tué son père – votre très cher frère, sire Camaris – pour accéder au trône. Il y avait des problèmes qui n'étaient certainement pas tous dus à Bénigaris, mais il y avait aussi beaucoup de troubles. »

« Des troubles que vous et Pryrates avez aidé à fomenter, avant de jeter de l'huile sur le feu. »

Le seigneur de Perdruin parut sincèrement choqué. « Vous m'associez à Pryrates ? ! » Un instant, son masque de courtisan se déroba, dévoilant l'homme furieux à la volonté de fer qu'il dissimulait. « Avec cet immondice en cape rouge ? Si je pouvais marcher, Josua, nous croiserions le fer pour cela. »

Le prince le dévisagea froidement un instant, puis son visage s'adoucit. « Je ne dis pas que vous et Pryrates avez agi de concert, Streàwe, mais que vous avez chacun mis à profit la situation pour vos propres fins. Des fins bien différentes, j'en suis certain. »

« Si c'est ce que vous vouliez dire, alors je plaide coupable et je m'en remets à la miséricorde du trône. » Le comte parut soulagé. « Oui, j'ai travaillé de façon à protéger les intérêts de mon île. Je ne dispose pas d'une véritable armée, Josua, et je suis toujours à la merci du moindre caprice de mes voisins. "Quand Nabban se retourne dans son sommeil, dit-on à Ansis Pelippé, Perdruin tombe du lit. " »

« Excellent argument, dit Josua en riant. Et tout à tait vrai, par ailleurs. Mais on dit également que vous êtes peut-être l'homme le plus riche d'Osten Ard. Et ce serait *uniquement* dû à votre vigilance au nom des intérêts de Perdruin ? »

Streàwe se redressa. « Ce que je possède ne vous concerne pas. Je croyais que vous cherchiez en moi un allié, et non quelqu'un à insulter. »

« Épargnez-moi votre fausse indignation, mon bon comte. Il m'est (difficile d'imaginer que vous dire riche constituât une insulte. Mais vous avez raison sur un point : nous désirons discuter avec vous de certains centres d'intérêt communs. »

Le comte hocha solennellement la tête. « Voilà qui me sied beaucoup mieux, Josua. Vous savez que je vous soutiens – souvenez-vous du message que vous a transmis Lenti ! – et je suis impatient de discuter avec vous des moyens que j'aurais de vous aider. »

« De la façon dont nous pourrions nous aider mutuellement, vous voulez dire. » Josua leva la main pour retenir la protestation de Streàwe. « S'il vous

plaît, comte, évitons les jérémiades habituelles. Je suis extrêmement pressé. Tenez, je vous fais déjà une concession en l'admettant. Maintenant, s'il vous plaît, ne perdons plus notre temps en fausses protestations sur ceci ou cela. »

Les lèvres du vieil homme se refermèrent et ses paupières se rétrécirent. « Très bien, Josua. Je me trouve moi-même étrangement intéressé. Que voulez-vous ? »

« Des bateaux. Et des équipages pour les manœuvrer. Suffisamment pour emmener toutes nos armées en Erkynée. »

Surpris, Streàwe attendit un instant avant de répondre. « Vous voulez prendre la mer pour l'Erkynée maintenant ? Après avoir férocelement combattu durant des semaines pour prendre Nabban, et alors que la pire tempête que l'on ait connue depuis des années soit à ce moment même en train de venir du nord ? » Il indiqua les fenêtres obstruées de la main ; dehors, le vent hurlait sur la colline Sancelline. « Il faisait si froid la nuit dernière que l'eau a gelé dans la salle des Fontaines. La cloche Clavéenne a à peine retenti au-dessus de la maison de Dieu, tant il y avait de glace. Et vous voulez prendre la mer ? »

Isgrimmur avait ressenti comme un choc lorsque le comte avait mentionné la cloche. Josua tourna un instant la tête et croisa le regard du Rimmersleute, lui faisant comprendre de ne pas parler. À l'évidence, il se souvenait lui aussi du poème prophétique de Nisses.

« Oui, Streàwe, dit le prince. Il y a orage et orage. Nous devons en braver certains afin de pouvoir survivre à d'autres. Je prendrai la mer dès que cela sera possible. »

Le comte ouvrit ses mains, exhibant ses paumes ouvertes et vides. « Très bien, vous êtes maître de vos propres affaires. Mais que voulez-vous que je fasse ? Les bateaux de Perdruin ne sont pas des navires de guerre, et ils sont tous en mer. C'est à l'évidence de la grande Flotte de Nabban dont vous avez besoin, pas de mes bateaux de commerce. » Il fit un geste du bras en direction du trône. « Camaris est maître de la maison au martin-pêcheur, maintenant. »

« Mais vous êtes le maître des quais, répondit Josua. Comme l'a dit Bénigaris, il vous croyait son prisonnier, mais vous grignotiez son autorité de l'intérieur. Vous êtes-vous servi de l'or qui, à ce que l'on raconte, remplit les catacombes sous votre maison de Sta Mirore ? Ou de quelque chose de plus subtil – des rumeurs, des histoires... ? » Il secoua la tête. « Ceci n'a aucune importance. Voilà ce qui se passe, Streàwe. Vous pouvez nous aider ou nous entraver. Je désire discuter de votre prix, qu'il soit en pouvoir ou en or. Et il y a le problème des provisions. Je veux que ces navires soient armés et en route d'ici sept jours ou moins. »

« Sept jours ? » Le comte afficha sa surprise pour la deuxième fois. « Cela ne sera pas facile. Et vous avez entendu parler des kilpas, n'est-ce pas ? Ils filent comme des poissons-quinis, sauf que les poissons-quinis ne tirent pas les marins par-dessus le bastingage pour les dévorer. Les hommes n'ont pas vraiment envie de partir en mer, ces temps-ci. »

« Ainsi la négociation a déjà commencé ? demanda Josua. D'accord et

d'accord. Les temps sont durs. Que voulez-vous, du pouvoir ou de l'or ? »

Soudain, Streàwe s'esclaffa. « Oui, nous avons commencé à négocier. Mais vous me sous-estimez, Josua, ou vous sous-estimez vos propres richesses. Vous possédez quelque chose qui pourrait m'être bien plus utile que le pouvoir ou l'or – quelque chose qui, en fait, porte toujours à sa traîne ces deux choses-là. »

« Et c'est... ? »

Le comte se pencha en avant. « La connaissance. » Il s'assit, un lent sourire se dessinant sur son visage. « Voilà que moi, je vous ai donné un outil de négociation en retour de celui que vous m'aviez offert précédemment. » Le comte se frotta les mains avec une joie à peine dissimulée. « Eh bien ! nous allons pouvoir discuter, maintenant. »

Isgrimmur gronda doucement tandis que Josua s'asseyait à côté du maître de Perdruin. Malgré l'urgence affichée par le prince, il allait s'agir d'une danse fort complexe. C'était visiblement une chose en laquelle Streàwe prenait trop de plaisir pour accepter de se brusquer, et une chose que Josua prenait trop au sérieux pour se précipiter. Isgrimmur se tourna pour regarder Camaris, qui était resté silencieux durant toute la discussion. Le vieux chevalier avait les yeux fixés sur les fenêtres fermées comme s'il s'agissait d'un spectacle fascinant, mais son menton reposait sur sa main. Isgrimmur laissa échapper un petit bruit de douleur et reprit sa bière. Il sentait que la soirée allait être longue.



La peur qu'avait Miriamélé des Dwarrows décroissait. Elle commençait à se souvenir de ce que Simon et les autres lui avaient raconté du voyage du comte Éolair à Sesuad'ra. Le comte avait rencontré des Dwarrows – il les appelait *domhaini* – dans les tunnels sous les montagnes d'Hernystir. Il les avait dits amicaux et pacifiques, et cela semblait être vrai : à part la capturer dans les escaliers, ils ne lui avaient pas fait de mal. Mais ils ne voulaient pas la laisser partir.

« Attendez. » Elle fit un signe en direction des sacs de selle. « Si vous êtes si certains que je transporte avec moi quelque chose de dangereux ou de... ou de quoi que ce soit, fouillez vous-mêmes. »

Tandis que les dwarrows débattaient entre eux de voix anxieuses et cristallines, Miriamélé réfléchit à une possible évasion. Elle se demanda si les dwarrows dormaient. Mais où l'avaient-ils amenée ? Comment pourrait-elle sortir, et où irait-elle à partir de là ? Au moins, elle avait encore les cartes, même si elle doutait de pouvoir les lire avec la même efficacité que Binabik.

Où était Binabik ? Était-il en vie ? Elle eut presque la nausée au souvenir de la chose grimaçante qui avait attaqué le troll. Un autre ami était perdu quelque part dans les ténèbres. Le petit homme avait eu raison – c'était une aventure déraisonnable. Sa propre obstination avait peut-être coûté la vie à ses deux amis les plus proches. Comment pourrait-elle vivre en sachant cela ?

Le temps que les dwarrows achevassent leur discussion, Miriamélé ne s'intéressait plus guère à leur décision. La consternation s'était abattue sur elle, la vidant de toute force.

« Nous allons fouiller vos possessions, avec votre permission, dit Yis-fidri. Par respect pour vos coutumes, seule ma compagne Yis-hadra les touchera. »

Miriamélé fut surprise par la circonspection des Dwarrows. Que pensaient-ils qu'elle eût pu emmener sous terre, les délicates toilettes d'une princesse de la cour ? De petits souvenirs fragiles ? Les lettres parfumées de ses soupirants ?

Yis-hadra s'approcha timidement et commença à examiner le contenu des sacs. Son compagnon vint s'accroupir auprès de Miriamélé. « Nous sommes profondément désolés qu'il en soit ainsi. Ce n'est vraiment pas dans nos habitudes – nous ne nous sommes jamais imposés par la force à quelqu'un d'autre. Jamais. » Il semblait avoir désespérément besoin de la convaincre.

« Je ne comprends toujours pas le danger que vous craignez. »

« Il s'agit de l'endroit où vous et vos deux compagnons vous trouviez. C'est... c'est – je ne connais pas de mots dans les langues mortelles pour l'expliquer. » Il déplia ses longs doigts. « Il y a des... des pouvoirs, des choses qui dormaient. Maintenant elles se réveillent. L'escalier de la tour que vous montiez est un endroit où ces forces sont vigoureuses. Chaque jour elles deviennent plus puissantes. Nous ne comprenons pas encore ce qui se passe, mais tant que nous ne le saurons pas, rien ne doit venir troubler l'équilibre... »

Miriamélé lui fit signe de s'interrompre. « Lentement, Yis-fidri. J'essaie de comprendre. D'abord, cette... chose qui nous a attaqués dans les escaliers n'était pas notre compagnon. Binabik a semblé le reconnaître, mais je ne l'avais jamais vu avant. »

Yis-fidri agita précipitamment la tête.

« Non, non, Miriamélé. Ne soyez pas insultée. Nous savons que celui que votre ami a combattu n'était pas votre compagnon – c'était un vide ambulant plein de Néant. Cela avait peut-être été un mortel auparavant. Non, je parle du compagnon qui vous suivait à courte distance. »

« Quelqu'un derrière nous ? Mais nous n'étions que deux. À moins... » Son cœur parut s'arrêter. Cela aurait-il pu être Simon, à la recherche de ses amis ? N'avait-il plus été qu'à quelques enjambées d'eux lorsqu'elle avait été capturée ? Non, ce serait trop cruel !

« Alors vous étiez suivis, reprit fermement Yis-fidri. En bien ou en mal, nous ne pouvons le dire. Nous savons juste que trois mortels étaient dans les escaliers. »

Miriamélé secoua la tête, incapable de réfléchir. Trop de confusion se mêlait à trop de peine.

Yis-hadra fit un bruit d'oiseau. Son compagnon se tourna. La femme dwarfrow exhibait la Flèche blanche de Simon.

« Bien sûr », souffla Yis-fidri. Les autres dwarrows s'approchèrent,

regardant intensément. « Nous l'avions sentie, mais nous ne la connaissions pas. » Il se tourna vers Miriamélé. « Ce n'est pas notre œuvre, sinon nous l'aurions su avec la même évidence que vous savez votre main au bout de votre bras. Mais elle a été réalisée par Vindaomeyo, un Sithi auquel nous avons enseigné notre savoir et notre art. Vous voyez – il tendit le bras pour la prendre des mains de sa compagne – ceci est un éclat de l'un des maîtres-Témoins. » Il indiqua la pointe bleu gris de la flèche. « Rien d'étonnant à ce que nous l'ayons sentie. »

« Et la porter dans les escaliers constituait un danger ? » Miriamélé voulait comprendre, mais la terreur l'avait occupée trop longtemps, et la fatigue commençait à l'envahir en retour. « Comment cela se peut-il ? »

« Nous l'expliquerons si nous le pouvons. Les choses changent. L'équilibre est délicat. La pierre rouge dans le ciel parle aux pierres de la terre, et nous Tinukeda'ya entendons la voix de ces pierres. »

« Et ces pierres vous disent de capturer les gens dans les escaliers ? » Elle était épuisée. Il était difficile de ne pas se montrer désagréable.

« Nous ne voulions pas venir ici, dit gravement Yis-fidri. Ce qui est arrivé dans notre refuge et ailleurs nous a poussés vers le sud, encore et encore. Mais lorsque nous sommes arrivés ici par les anciens tunnels, nous avons réalisé que la menace y était encore plus grande. Nous ne pouvons aller plus loin, et nous ne pouvons revenir en arrière. Nous devons comprendre ce qui se passe afin de pouvoir décider comment y échapper. »

« Vous voulez vous enfuir ? demanda Miriamélé. C'est pour cette raison que vous faites tout cela ? Pour avoir une chance de fuir ? »

« Nous ne sommes pas des guerriers. Nous ne sommes pas comme nos anciens maîtres, le Zida'ya. La voie des Enfants de l'Océan a toujours été de s'adapter, de survivre. »

Miriamélé secoua la tête de frustration. Ils l'avaient enfermée ici et arrachée à son ami, mais seulement pour pouvoir échapper à quelque chose qu'elle ne comprenait pas. « Laissez-moi partir. »

« Nous ne pouvons pas, Miriamélé. Nous sommes désolés. »

« Alors laissez-moi dormir. » Elle s'éloigna vers la paroi de la caverne et s'enroula dans sa cape. Les Dwarrows ne la retinrent pas, mais se remirent à parler entre eux. Le son de leur voix, aussi mélodieux et incompréhensible que le chant des grillons, l'entraîna dans le sommeil.

22. Un Dragon Endormi



Par pitié, mon Dieu, faites qu'il ne soit pas parti !

La roue emportait Simon vers le haut. Si Guthwulf parlait encore dans l'obscurité en contrebas, Simon ne pouvait l'entendre par-dessus les craquements de la roue et le cliquetis de la lourde chaîne.

Guthwulf ! Pouvait-ce être le même homme que celui que Simon avait si souvent entrevu, la Main du Roi, avec son visage féroce ? Mais celui-là avait mené le siège de Naglimund, et avait été l'un des amis les plus puissants du roi Élias. Que ferait-il ici ? Ce devait être quelqu'un d'autre. Néanmoins, qui que ce fût, il avait une voix humaine.

« Pouvez-vous m'entendre ? » coassa Simon alors que la roue le ramenait de nouveau vers le sol. Le sang, avec la régularité de la marée du soir, lui monta encore une fois à la tête.

« Oui, souffla Guthwulf. Ne parle pas si fort. J'ai entendu qu'il y en avait d'autres ici, et je crois qu'ils me feraient du mal. Il me prendraient tout ce qui me reste. »

Simon pouvait le voir, une silhouette vague et arquée – mais grand, aussi grand que la Main du Roi l'avait été, avec de larges épaules évidentes malgré sa posture. Il tenait sa tête d'une étrange façon, comme si elle lui faisait mal.

« Puis-je avoir... encore de l'eau ? »

Guthwulf plongea ses mains dans le flot sous la roue ; quand Simon fut assez bas, il versa l'eau sur le visage du prisonnier. Simon avala et en redemanda encore. Guthwulf remplit ses mains trois autres fois avant que Simon ne fut hors de portée. « Tu es sur... sur une roue ? » dit l'homme, comme s'il n'arrivait pas vraiment à y croire.

Sa soif étanchée pour la première fois depuis des jours, Simon put se concentrer sur cette question. Était-il simple d'esprit ? Comment pourrait-on, sans être aveugle, douter un seul instant que ce fut une roue ?

Soudain, l'étrange façon dont Guthwulf tenait sa tête prit tout son sens. Aveugle. Bien sûr. Rien d'étonnant à ce qu'il lui ait tâté le visage.

« Êtes-vous... le marquis Guthwulf ? » demanda Simon lorsque la roue le ramena vers le bas. « Le marquis d'Utanyéate ? » Se souvenant de ce que son bienfaiteur lui avait dit, il parla à voix basse. Il dut répéter la question en arrivant plus près.

« Je... je crois que je l'étais. » Les mains du marquis pendaient mollement, dégoulinantes. « Dans une autre vie. Avant que je ne perde mes yeux. Avant

que l'épée ne me prenne... »

L'épée ? Avait-il été aveuglé au combat ? Dans un duel ? Simon écarta cette pensée : il avait des choses plus importantes à considérer. Son estomac était plein d'eau, mais de rien d'autre. « Pouvez-vous m'apporter de la nourriture ? Non – pouvez-vous me libérer ? Par pitié ! ? Ils me supplicient, ils me torturent ! » Tant de mots avaient forcé sa gorge qu'il fut pris d'une quinte de toux.

« Te libérer... ? » À sa voix, Guthwulf semblait ébranlé. « Mais... tu n'as pas choisi d'être ici ? Je suis désolé, les choses sont... tellement différentes. J'ai du mal à me souvenir. »

C'est un fou. C'est la seule personne qui puisse m'aider, et il est fou !

À haute voix, il dit : « S'il vous plaît, je souffre. Si vous ne m'aidez pas, je mourrai ici. » Un sanglot l'étouffa. En parler rendait soudain la situation bien réelle. « Je ne veux pas mourir ! »

La roue commença à l'éloigner de nouveau.

« Je... je ne pourrais pas. Les voix ne me laisseront pas faire quoi que ce soit, chuchota Guthwulf. Elles me disent que je dois aller me cacher, parce que sinon quelqu'un me prendra tout ce que j'ai. » Sa voix prit un ton horriblement mélancolique. « Mais je pouvais t'entendre là, à faire des bruits, à respirer. Je savais que tu étais réel, et je voulais entendre ta voix. Je n'ai parlé à personne depuis si longtemps. » Sa voix se fit plus ténue à mesure que la roue éloignait Simon. « Es-tu celui qui a laissé la nourriture pour moi ? »

Simon n'avait aucune idée de ce dont il pouvait bien parler, mais il sentit qu'il hésitait, troublé par la douleur de Simon. « C'est moi ! » Il s'efforça de se faire entendre par-dessus le bruit de la roue sans crier. Était-il hors de portée de voix ? « C'est moi ! Je vous ai apporté à manger ! »

Par pitié, faites qu'il soit encore là lorsque je redescendrai, pria Simon. Par pitié, qu'il soit encore là. S'il vous plaît.

Lorsque Simon s'approcha une nouvelle fois du sol, Guthwulf tendit les mains et les laissa glisser sur le visage de Simon. « Tu m'as nourri. Je ne sais pas. J'ai peur. Ils me prendront tout. Les voix sont si fortes ! » Il secoua sa tête ébouriffée. « Je ne peux pas réfléchir maintenant. Les voix sont très fortes. » D'un geste soudain, il tourna les talons et s'éloigna dans la caverne, disparaissant dans les ténèbres.

« Guthwulf ! » gémit Simon. « Ne me laissez pas ! »

Mais l'aveugle était parti.

Le contact d'une main humaine, le son d'une voix, avaient rappelé à Simon sa terrible douleur.

Le passage des heures ou des jours ou des semaines – il avait depuis longtemps abandonné l'idée d'en garder le compte – avait commencé à se muer en un flou qui tendait vers le néant ; il flottait dans un brouillard, en s'éloignant lentement des feux de son territoire. Maintenant il était de retour, et il souffrait.

La roue tournait. Parfois, lorsque toutes les torches de la forge étaient allumées, il voyait des hommes au masque noirci passer près de lui, mais aucun ne lui parlait jamais. Les assistants d'Inch lui apportaient de l'eau avec une irrégularité et une rareté atroces, et ne se fatiguaient pas à lui parler lorsqu'ils le faisaient. En de rares occasions, il vit même le monstrueux contremaître regarder en silence la roue qui entraînait Simon. Bizarrement, Inch ne semblait pas jouir de sa victoire ; il venait simplement inspecter la torture de Simon comme un paysan peut s'arrêter pour surveiller les légumes de son potager, en chemin vers une autre tâche.

La douleur dans les membres et le ventre de Simon était si constante qu'il ne pouvait même plus se souvenir qu'il pût en être autrement. Elle roulait en lui comme si son corps n'était qu'un sac pour la contenir – un sac que se jetaient de main en main des travailleurs négligents. À chaque tour de la roue, la douleur se projetait dans la tête de Simon jusqu'à lui faire penser que son crâne allait éclater, puis traversait ses entrailles vides et douloureuses pour aller se loger dans ses pieds, et lui donnait l'impression qu'il marchait sur des charbons ardents.

Et la faim ne disparaissait pas non plus. C'était une compagne plus charitable que l'agonie de ses membres, mais néanmoins une douleur sourde et incessante. Il pouvait se sentir diminuer à chaque tour -moins humain, moins vivant, moins convaincu de se raccrocher à ce qui faisait qu'il était Simon. Seule la faible flamme de la vengeance, et la lueur plus ténue encore de l'espoir qu'un jour, il pourrait peut-être encore revoir ses amis, lui permettaient de ne pas abandonner les restes de sa vie.

Je suis Simon, se répéta-t-il jusqu'à ce qu'il fut difficile de se souvenir de ce que cela signifiait. *Je ne les laisserai pas me prendre cela. Je suis Simon.*

La roue tournait. Il tournait avec elle.

Guthwulf ne revint pas lui parler. Une fois, alors qu'il flottait dans une torpeur misérable, Simon sentit la personne qui lui donnait de l'eau toucher son visage, mais il ne put bouger les lèvres pour produire un son interrogateur. Si c'était l'aveugle, il ne resta pas.

Alors même que Simon se sentait se réduire à rien, la caverne lui parut devenir plus grande. Comme la vision de la flammèche brillante le lui avait montré, elle semblait s'ouvrir sur le monde entier – ou plutôt, il semblait que le monde s'était tassé dans la fonderie, si bien que Simon avait souvent l'impression de se trouver en différents endroits au même moment.

Il se trouva acculé sur les hauteurs vides et enneigées, brûlant du sang du dragon. La cicatrice sur son visage le torturait atrocement. Quelque chose l'avait touché là, et l'avait changé. Il ne serait plus jamais le même.

Sous la forge, mais également à l'intérieur de Simon, Asu'a s'étira. La pierre en ruines frissonna et rajeunit, brillant comme les murs du Paradis. Des ombres chuchotantes devinrent des fantômes rieurs aux yeux d'or. Les fantômes devinrent des Sithis, débordants de vie. Une musique aussi

délicatement belle que des gouttes de rosée dans une toile d'araignée emplît les salles ressuscitées.

Une grande lézarde rouge emplît le ciel au-dessus de la Tour de l'Ange Vert. Les cieux l'entouraient, mais les autres étoiles n'étaient que de timides témoins.

Et un grand orage vint du nord, une noirceur tourbillonnante qui vomissait des vents et des éclairs, et changeait tout ce qu'elle survolait en glace, ne laissant qu'une blancheur morte et silencieuse dans son sillage.

Comme un homme emporté par un tourbillon, Simon se sentit au centre de puissants courants sans avoir la force de les altérer. Il était prisonnier de la roue. Le monde avançait vers une transformation capitale et calamiteuse, mais Simon ne pouvait même pas porter la main à son visage en feu.



« *Simon.* »

Le brouillard était si épais qu'il ne pouvait pas voir. Une épaisse grisaille l'entourait. Qui l'appelait ? Ne pouvaient-ils pas voir qu'il avait besoin de dormir ? S'il patientait, la voix partirait. Tout le monde s'en allait si l'on attendait suffisamment.

« *Simon.* » La voix insistait.

Il ne voulait plus de voix. Il ne voulait rien d'autre que de se rendormir, de s'abandonner à un sommeil sans rêves et sans fin... « *Simon. Regarde-moi.* »

Quelque chose bougeait dans la grisaille. Il s'en moquait. Pourquoi la voix ne voulait-elle pas le laisser en paix ? « *Allez-vous-en.* »

« *Regarde-moi, Simon. Regarde-moi, Simon. Il faut que tu viennes vers moi.* »

Il s'efforça d'oublier cette présence troublante, mais quelque chose en lui avait été réveillé par sa voix. Il regarda dans le vide. « *Peux-tu me voir ?* »
« *Non. Je veux dormir.* »

« *Pas encore, Simon. Il y a des choses que tu dois faire. Tu te reposeras un jour – mais pas aujourd'hui. S'il te plaît, Simon, regarde !* »

La chose mouvante prit une forme plus définie. Un visage, triste et magnifique mais sans vie, flotta devant lui. Quelque chose comme des ailes ou des vêtements larges s'agitait autour de son visage, à peine distinct de la grisaille.

« *Me vois-tu ?* »

« *Oui.* »

« *Qui suis-je ?* »

« *Vous êtes l'ange. L'ange de la tour.* »

« *Non, mais cela n'a aucune importance.* » L'ange s'approcha. Simon pouvait voir les décolorations sur sa peau de bronze érodée. « *Je suppose qu'il est déjà bien que tu puisses me voir. J'ai attendu que tu sois assez près. J'espère que tu pourras encore faire demi-tour.* »

« *Je ne comprends pas.* » Parler était trop difficile. Il voulait juste

s'abandonner, flotter vers l'oubli, vers le sommeil...

« *Il faut que tu comprennes, Simon. Il le faut. Il y a bien des choses que je dois te montrer, et il ne me reste que peu de temps.* »

« *Me montrer ?* »

« *Les choses sont différentes, ici. Je ne peux pas simplement t'expliquer. Cet endroit n'est pas comme le monde.* »

« *Cet endroit ?* » Il s'efforçait de comprendre. « *Quel endroit est-ce ?* »

« *C'est... au-delà. Il n'y a pas d'autre mot.* »

Un souvenir ténu lui revint. « *La Route des Rêves ?* »

« *Pas exactement : la Route longe ces domaines, et va même jusqu'aux limites de cet endroit où je vais me rendre bientôt. Mais assez de tout cela. Nous n'avons que peu de temps.* » L'ange parut s'écarter de lui. « *Suis-moi.* »

« *Je... je ne peux pas.* »

« *Tu l'as fait auparavant. Suis-moi.* »

L'ange s'éloigna. Simon ne voulait pas qu'elle s'en aille. Il se sentait si seul. Soudain, il fut avec elle.

« *Tu vois, dit-elle. Ah ! Simon, j'ai tellement désiré cet endroit – être là tout le temps ! C'est merveilleux ! Je suis libre !* »

Il se demanda ce que l'ange voulait dire, mais il n'avait plus assez d'énergie pour les énigmes. « *Où allons-nous ?* »

« *Pas où, mais quand. Tu sais cela.* » L'ange semblait exhaler une sorte de joie ; si elle avait été une fleur, pensa Simon, elle aurait poussé en pleine lumière, entourée d'abeilles. « *C'était tellement horrible, toutes ces fois où je devais revenir en arrière. Je n'étais heureuse qu'ici. J'ai essayé de te le dire une fois, mais tu ne pouvais pas m'entendre.* »

« *Je ne comprends pas.* »

« *Bien sûr. Tu n'as jamais entendu ma voix jusqu'à maintenant. Tu n'as jamais entendu ma vraie voix, plus exactement. C'est elle que tu as entendue.* »

Il n'y avait pas de mots, réalisa soudain Simon. Lui et l'ange ne parlaient pas comme des gens se parlent ; elle semblait plutôt lui transmettre ses idées, qui venaient se nicher dans sa tête. Lorsqu'elle parla d'elle, de celle dont il avait entendu la voix, il ne perçut pas un mot mais le sentiment d'une femme protectrice, secourable, aimante, quoique dangereuse.

« *Qui est-elle ?* »

« *Elle est partie devant, répondit l'ange, comme s'il avait posé une tout autre question. Bientôt, je la rejoindrai. Mais je devais d'abord t'attendre, Simon. Cela ne me gêne pas, d'ailleurs. Je suis heureuse ici. Je suis contente de ne plus devoir revenir en arrière.* » Simon perçut ce retour comme une douleur et une prison. « *Même avant, lorsque j'ai commencé à venir ici, je ne voulais jamais revenir... mais elle me forçait toujours.* »

Avant qu'il pût la questionner plus avant – avant même qu'il pût décider si, dans cet étrange rêve, il désirait la questionner plus avant – Simon se retrouva dans les tunnels d'Asu'a. Une scène familière se reproduisait devant

lui – l'homme aux cheveux blonds, la torche, la lance, la grande chose luisante qui se trouvait de l'autre côté de l'arche.

« *Que se passe-t-il ?* »

« *Regarde. C'est ton histoire. Ou du moins une partie.* »

L'homme à la lance avança d'un pas, chaque nerf de son corps tendu d'excitation craintive. La grande bête ne bougea pas. Sa griffe rouge restait enroulée à quelques pas devant ses pieds.

Simon se demanda si la bête dormait. Sa propre cicatrice, ou le souvenir qu'il en avait, le lança.

Fuis ! pensa-t-il. *Un dragon est bien plus que tu ne le crois. Fuis !*

L'homme fit un autre pas précautionneux, puis s'arrêta. Simon se trouva soudain plus près, regardant la grande salle comme à travers les yeux de l'homme aux cheveux blonds. Ce qu'il vit fut d'abord difficile à saisir.

La pièce était immense, avec un plafond qui s'étendait au-delà de la lueur de la torche. Les parois avaient été soufflées et fondues par de grands feux.

C'est la forge, réalisa Simon. *Ou c'est ce qu'elle est maintenant. Ce doit être le passé.*

Le dragon était étendu sur le sol de la caverne, rouge-or, comme si ses innombrables écailles reflétaient la lueur de la torche. Il était plus grand qu'une maison, sa queue un ruban apparemment infini de chair enroulée. Ses grandes ailes couraient de son arrière-train jusqu'aux longs ergots de ses pattes avant. Il était magnifique et terrifiant à un point que même Igjarjuk n'avait pas atteint. Et il était complètement et totalement mort.

L'homme à la lance regarda. Simon, flottant dans un rêve, regarda.

« *Tu vois ?* murmura l'ange. *Le dragon était mort.* »

L'homme s'avança pour tâter une griffe inerte du bout de la lance. Rassuré, il pénétra dans la grande salle de roche fondue.

Il y avait quelque chose de pâle près de la poitrine du dragon.

« *C'est un squelette,* chuchota Simon. *Le squelette d'une personne.* »

« *Chut !* souffla l'ange dans son oreille. *Regarde. C'est ton histoire.* »

« *Que voulez-vous dire ?* »

L'homme s'avança vers la pile d'ossements blanchâtres, ses doigts formant dans l'air le signe de l'Arbre. L'ombre de sa main se dessina sur la paroi. Il se pencha plus avant, en se déplaçant toujours lentement et prudemment, comme si le dragon pouvait à tout instant revenir à la vie en rugissant – mais l'homme, tout comme Simon, pouvait voir les cavités vides à l'endroit où s'étaient trouvés les yeux du dragon, et la langue noircie et desséchée qui pendait de la gueule ouverte.

L'homme tendit le bras et toucha avec révérence le crâne humain qui se trouvait près du sternum du dragon comme la perle d'un collier brisé. Le reste des os étaient éparpillés. Ils étaient noircis et tordus. En les regardant, Simon se souvint soudain du sang brûlant d'Igjarjuk, et ressentit un élan de tristesse pour la pauvre âme qui avait tué cette créature au prix de sa vie. Parce qu'il l'avait tué, semblait-il ; les seuls os encore liés ensemble étaient ceux d'un

avant-bras et d'une main, et ils entouraient la poignée d'une épée enfoncée presque jusqu'à la garde dans le ventre du dragon.

L'homme observa cette étrange scène un long moment, puis il releva enfin la tête pour regarder soudain de tous côtés comme s'il craignait que quelqu'un l'espionnât. Son visage était sombre mais ses yeux brillaient fiévreusement. En cet instant Simon le reconnut presque, mais la grisaille dans ses pensées n'avait pas encore été entièrement dispersée ; lorsque l'homme aux cheveux blonds se retourna vers le squelette, l'impression s'évanouit.

L'homme posa sa lance et détacha la main squelettique de la poignée de l'épée avec un soin tel qu'il en tremblait. L'un des doigts se détacha. L'homme le tint un moment, une expression incompréhensible sur le visage, puis il baisa l'os et le glissa dans sa chemise. Lorsqu'il eut libéré la poignée, il posa sa torche sur le sol, puis saisit fermement l'épée. Il plaça sa botte contre le sternum saillant du dragon et tira. Les muscles de ses bras et de son cou se tendirent et saillirent, mais l'épée ne se libéra pas. Il se reposa un moment, puis cracha dans les paumes de ses mains et reprit l'épée. Elle finit par s'arracher, laissant derrière elle un trou irrégulier entre les écailles rouges brillantes.

L'homme exhiba l'épée devant lui, les yeux écarquillés. D'abord, Simon crut que l'épée était de facture simple, presque grossière, mais sa ligne était pure et gracieuse sous la gangue de sang noirci. L'homme la regarda avec une admiration si marquée qu'elle ressemblait à de l'avidité, puis l'abassa soudain et regarda de nouveau autour de lui, comme s'il craignait toujours d'être observé. Il ramassa sa torche et fit mine de se diriger vers l'arche qui ouvrait sur la caverne, mais s'arrêta pour regarder la patte du dragon et ses longues griffes. Après un long moment de réflexion, il s'accroupit et commença à la couper avec l'épée noircie en son endroit le plus mince, juste devant la pointe de l'aile.

Ce fut un travail laborieux, mais l'homme était jeune et solidement charpenté. Tandis qu'il œuvrait péniblement, il relevait souvent les yeux pour fouiller les ténèbres de la vaste salle, comme si mille regards méprisants étaient fixés sur lui. La sueur dégoulinait sur son visage et sur ses bras. Il semblait possédé, comme si quelque esprit malin s'était emparé de lui ; lorsqu'il eut tranché jusqu'à mi-course, il se releva soudain et se mit à hacher à grands coups d'épée, frappant éperdument la patte jusqu'à faire voler des bouts de chair de tous les côtés. Simon, observateur impuissant et fasciné, vit que les yeux de l'homme étaient remplis de larmes, que son jeune visage était déformé par une grimace de douleur et d'horreur.

Enfin, le dernier morceau de chair se déchira, et la patte retomba. Tremblant comme un enfant terrifié, l'homme glissa l'épée dans sa ceinture et hissa la griffe sur son épaule comme s'il se fut agi d'un quartier de bœuf. Le visage toujours plein de tristesse, il quitta la caverne d'un pas lourd et disparut dans le tunnel.

« *Il a senti les fantômes sithis* », lui chuchota l'ange. Simon avait été si

fasciné par les tourments de l'homme qu'il fut surpris par sa voix. « *Il les a sentis lui faire honte pour son mensonge.* »

« *Je ne comprends pas.* » Quelque chose chatouillait sa mémoire, mais il était dans la grisaille depuis tellement longtemps... « *Qu'est-ce que c'était ? Et qui était l'autre – le squelette, celui qui a tué le dragon ?* »

« *Cela fait partie de ton histoire, Simon.* » Soudain, la caverne disparut et ils rejoignirent le néant. « *Il reste tant de choses à te montrer... et si peu de temps.* »

« *Mais je ne comprends pas !* »

« *Alors nous devons aller plus profond encore.* »

Le gris frémit, puis se rompit en une autre des visions qui lui étaient venues en rêve dans les escaliers de Tan'ja.

Une grande pièce s'ouvrait devant lui. Quelques bougies produisaient la seule lumière, et les recoins étaient obscurs. L'unique occupant de la salle était assis dans un fauteuil à haut dossier au milieu de la pièce, entouré de piles de livres et de parchemins.

Simon avait déjà vu cette personne durant son rêve dans l'escalier. Comme dans sa vision précédente, l'homme était assis dans le fauteuil avec un livre ouvert sur les genoux. Il était bien engagé dans l'âge mûr, mais ses traits calmes et réfléchis conservaient une trace de l'enfant qu'il avait été, une douceur innocente qui avait à peine été affectée par une longue vie difficile. Ses cheveux étaient presque tous gris, même s'il restait des mèches plus sombres, et sa courte barbe restait d'un brun léger. Il portait une fine couronne sur son front. Ses vêtements, bien que simples dans leur forme, étaient de bonne toile et bien taillés.

Comme pour l'homme dans la tanière du dragon, Simon eut l'impression de le reconnaître. Avant le rêve, il n'avait jamais vu cette personne – et pourtant en un sens, il le connaissait.

L'homme releva les yeux de son livre lorsque deux autres silhouettes pénétrèrent dans la pièce. La première, une vieille femme dont les cheveux blancs étaient retenus par un foulard dépenaillé, s'avança et s'agenouilla aux pieds de l'homme. Il écarta son livre, se leva, et tendit sa main à la femme pour l'aider à se relever. Après avoir prononcé quelques mots que Simon ne put entendre – tout comme dans le rêve du dragon, ces personnages semblaient lointains et sans voix – l'homme traversa la pièce et rejoignit l'autre silhouette qui avait accompagné la vieille femme, une petite fille de sept ou huit ans. Elle avait pleuré : ses yeux étaient gonflés et ses lèvres frémissaient de colère ou de peur. Elle évita le regard de l'homme, jouant nerveusement avec ses cheveux roux. Elle aussi portait des vêtements simples, une robe sombre sans ornement, mais malgré son désarroi, elle semblait soignée. Ses pieds étaient nus.

Enfin, l'homme tendit les bras vers elle. Elle hésita, puis se jeta dans ses bras et plongea sa tête au creux de son épaule en pleurant. Les larmes vinrent également aux yeux de l'homme, et il la tint longtemps, en caressant son dos.

Enfin, à contrecœur, il la reposa et se redressa. La petite fille quitta la pièce en courant. L'homme la regarda partir, puis il se tourna vers la vieille femme. Sans dire un mot, il ôta un fin anneau d'or de son doigt et le lui donna ; elle acquiesça et referma sa main sur la bague pendant qu'il se penchait et l'embrassait sur le front. Elle s'inclina devant lui puis, comme si sa propre maîtrise commençait à lui échapper, fit précipitamment demi-tour et s'éloigna rapidement.

Après un long moment, l'homme marcha jusqu'à un coffre couvert de livres qui se trouvait près du mur, l'ouvrit, et en tira une épée dans son fourreau. Simon la reconnut immédiatement : il venait d'en voir la poignée austèrement décorée quelques instants plus tôt, plantée dans le corps du dragon. L'homme tenait soigneusement l'épée, mais il la regarda à peine plus qu'un instant ; en lieu de cela, il tourna la tête comme s'il avait entendu quelque chose. Il fit le signe de l'Arbre avec une lenteur délibérée, ses lèvres bougeant comme s'il formait une prière, puis il retourna s'asseoir dans son fauteuil. Il posa l'épée sur ses genoux, puis reprit son livre et l'ouvrit, en l'étalant sur l'épée. N'étaient sa mâchoire serrée et le léger tremblement dans ses doigts lorsqu'il tournait les pages, il aurait tout aussi bien pu penser à une bonne nuit de sommeil – mais Simon savait qu'il attendait tout autre chose.

La scène frémit et disparut comme une volute de fumée.

« *Tu vois ? Tu comprends, maintenant ?* » demanda l'ange, aussi impatiente qu'un enfant.

Simon eut l'impression de tâter un grand sac. Il y avait quelque chose à l'intérieur et il pouvait sentir des coins étranges ou des bosses révélatrices, mais à chaque fois qu'il était presque certain d'avoir deviné ce qu'il y avait à l'intérieur, son imagination le trahissait. Il était resté longtemps dans la grisaille. Penser était difficile – et plus encore de s'intéresser.

« *Je ne sais pas. Pourquoi ne pouvez-vous pas me le dire, tout simplement ?* »

« *Ce n'est pas la voie. Ces vérités sont trop fortes, les mythes et les mensonges qui les entourent trop puissants. Elles sont cernées de murs que je ne peux expliquer, Simon. Tu dois les voir et tu comprendras par toi-même. Mais c'est là qu'était ton histoire.* »

Son histoire ? Simon réfléchit encore à ce qu'il venait de voir, mais la signification que cela pouvait avoir semblait glisser sur lui. Si seulement il pouvait se souvenir des choses telles qu'elles étaient auparavant, des noms et des histoires qu'il connaissait avant d'avoir été envahi par la grisaille... !

« *Conserve-les précieusement, Simon, dit l'ange. Si tu réussis à revenir en arrière, ces vérités te seront utiles. Maintenant il reste encore une chose que je dois te montrer.* »

« *Je suis fatigué. Je ne veux rien voir de plus.* » L'aspiration au sommeil et à l'oubli était revenue et se saisissait de lui comme un courant puissant. Sa visiteuse ne lui avait apporté que confusion. Revenir en arrière ? Vers ce monde de douleur ? Pourquoi devrait-il s'en donner la peine ? Dormir était

plus simple, s'abandonner à une totale absence de souci. Il pouvait renoncer, et tout serait si facile...

« *Simon !* » Il y avait de la peur dans la voix de l'ange. « *Non ! Il ne faut pas céder !* »

Lentement, les traits métalliques de l'ange réapparurent. Simon voulut l'ignorer, mais bien que son visage fut un masque de bronze sans vie, il y avait quelque chose dans sa voix, l'expression d'un besoin sincère, qui l'en empêchait.

« *Pourquoi je ne peux pas me reposer ?* »

« *Il ne me reste plus que très peu de temps avec toi, Simon. Tu n'as jamais été assez proche, avant. Et ensuite, je devrais te donner une poussée pour te renvoyer, sinon tu erreras ici à jamais.* »

« *Mais pourquoi faites-vous tout cela ?* »

« *Parce que je t'aime.* » L'ange parlait avec une douce simplicité qui ne sous-entendait ni obligation ni reproche. « *Tu m'as sauvée – ou tu as essayé. Et il y a d'autres personnes que j'aime et qui ont besoin de toi. Il n'y a qu'une chance infime de repousser l'orage – mais c'est la seule chance qui reste.* »

La sauver ? Sauver l'ange qui trône au sommet de la tour ? Simon sentit la confusion et l'épuisement s'abattre une nouvelle fois sur lui. Il n'était plus capable de réfléchir.

« *Alors montrez-moi, puisqu'il le faut.* »

Cette fois, la transition du gris à la vision parut plus laborieuse, comme si la nouvelle destination était plus difficile à atteindre, ou que les pouvoirs de l'ange s'épuisaient. La première chose que Simon vit fut une immense ombre circulaire, et pour un temps, il ne vit rien d'autre. L'ombre se déforma sur un bord. Des rais de lumière apparurent, puis devinrent une silhouette.

Même dans le néant lointain de sa vision, Simon ressentit un élan de terreur. Le crâne de la silhouette qui se tenait au bord du cercle de ténèbres s'achevait par des bois. Devant lui, la poignée à double garde serrée dans ses mains, reposait pointée en bas une longue épée grise.

L'ennemi ! Les noms n'existaient plus dans son esprit, mais la pensée avait été claire et glaciale. L'être au cœur noir, la chose froide et pourtant ardente qui causait tout le malheur du monde. Simon sentit la peur et la haine brûler si fort en lui qu'un instant, la vision frémit et menaça disparaître.

« *Regarde !* » La voix de l'ange était très faible. « *Il faut que tu voies !* »

Simon ne voulait pas regarder. Sa vie entière avait été détruite par cette monstruosité, ce démon exsudant le mal ultime. Pourquoi devrait-il regarder ?

Pour découvrir le moyen de le détruire, s'insurgea-t-il. Pour entretenir ma colère. Pour avoir une raison de revenir vers un monde de douleur.

« *Montrez-moi. Je vais regarder.* »

L'image se renforça. Il fallut un moment à Simon pour réaliser que l'obscurité qui entourait l'ennemi était le Bassin aux Trois Profondeurs. Celui-ci brillait sous son manteau d'ombre, les cisélures de la pierre intactes, son contenu brillant et scintillant comme si l'eau elle-même était vivante.

Baignée d'une lueur mouvante, la silhouette était assise sur un piédestal sur une jetée de pierre s'avancant dans le bassin.

Simon osa regarder de plus près. Quoi que celui-ci pût être d'autre, cette incarnation de l'ennemi était une créature vivante, faite de peau et d'os et de sang. Ses mains aux longs doigts s'agitaient nerveusement sur le pommeau de l'épée grise. Son visage était plongé dans l'ombre, mais son cou et ses épaules tassés étaient ceux d'un être portant un immense fardeau.

Sa curiosité piquée, Simon découvrit avec stupeur que les bois sur le front de l'ennemi n'étaient pas des cornes, mais de fines branches, et qu'il s'agissait d'une couronne, sculptée dans un seul bloc d'une essence sombre et argentée. Les branches portaient encore quelques feuilles.

L'ennemi releva la tête. Son visage était étrange, comme l'avaient été ceux de tous les immortels que Simon avait rencontrés – des pommettes hautes et un menton étroit, pâle dans la lumière, et de longs cheveux sombres et fisses dont une grande partie était nattée. Ses yeux étaient grands ouverts, et il regardait par-delà l'eau comme en une quête désespérée. S'il y avait quelque chose, Simon ne pouvait pas le voir. Mais ce fut l'expression sur le visage de l'ennemi qui fut la plus déconcertante pour Simon. Il y avait de la colère, ce qui ne le surprit pas, et une détermination implacable évidente dans sa mâchoire, mais son regard était possédé. Simon n'avait jamais vu une telle peine. Derrière le masque austère régnait la dévastation, un paysage intérieur pulvérisé, réduit à la roche brute, un malheur tel qu'il l'avait affermi jusqu'à lui donner la dureté de l'ossature même de la terre. S'il advenait un jour à cet être de pleurer de nouveau, ce serait des larmes de feu et de poussière.

Peine. Simon se souvint du nom de l'épée grise. *Jingizu. Tellement de peine.* Il sentit une convulsion de désespoir et de colère le parcourir. Il n'avait jamais rien vu d'aussi terrible, d'aussi effrayant que le visage torturé de l'ennemi.

La vision vacilla.

« ... *Simon...* » La voix de l'ange était aussi ténue que le bruit d'une feuille morte qui tombe dans l'herbe. « ... *Je dois te renvoyer...* »

Il était seul dans le néant gris et brumeux. « *Pourquoi m'avoir montré cela ? Qu'est-ce que cela peut signifier ?* »

« ... *Repars, Simon. Je suis en train de te perdre, et tu es très loin de là où tu devrais être...* »

« *Mais j'ai besoin de savoir ! J'ai tant de questions !* »

« ... *Je t'ai attendu tellement longtemps. Il est temps pour moi de partir plus loin, Simon...* »

Maintenant il la sentait s'effacer. Une peur tout à fait différente se saisit de lui. « *Où êtes-vous ? !* »

« ... *Je suis libre maintenant...* » Le bruit de deux plumes frottant l'une sur l'autre. « *J'ai attendu tellement longtemps...* »

Et soudain, alors que la dernière trace de sa voix le touchait, il la reconnut. « *Leleth !* cria-t-il. *Leleth ! Ne me laisse pas !* »

L'impression d'un sourire, de Leleth s'envolant enfin librement, le traversa, puis disparut. Rien ne la remplaça.

Simon était suspendu dans le néant, sans savoir ni comprendre où il était. Il essaya de se mouvoir à la façon dont Leleth et lui s'étaient déplacés, mais rien ne se passa. Il était perdu dans le vide, plus perdu qu'il ne l'avait jamais été. Il était un fétu de paille emporté dans les ténèbres. Il était totalement seul.

« *À l'aide !* » hurla-t-il.

Rien ne changea.

« *Aidez-moi !* murmura-t-il. *Quelqu'un !* »

Rien ne changea. Rien ne changerait jamais.

23. La Rose Défaite



Le navire plongeait de nouveau. Comme les poutres de la cabine craquaient, la coupe vide d'Isgrimmur lui échappa des mains et alla rebondir sur le plancher.

« Qu'Aédon nous préserve ! C'est horrible ! »

Josua affichait un bien maigre sourire. « C'est vrai. Il n'y a que des fous pour partir en mer dans une telle tempête. »

« Ne plaisantez pas, gronda Isgrimmur, inquiet. Ne plaisantez jamais au sujet des bateaux. Ou au sujet des tempêtes. »

« Je ne plaisantais pas. » Le prince s'agrippa à son siège de la main tandis que la cabine roulait de nouveau. « Ne sommes-nous pas fous de laisser notre peur d'une étoile dans le ciel précipiter notre assaut ? »

Le duc s'empourpra. « Nous sommes là. Le Ciel sait bien que je n'ai pas envie d'y être, mais nous y sommes. »

« Nous sommes là, renchérit Josua. Rendons grâce de savoir Vorzheva et les enfants et Gutrun en sûreté à Nabban. »

« En sûreté jusqu'à l'arrivée des ghants. » Isgrimmur se rembrunit en pensant à l'abominable nid. « En sûreté jusqu'à ce que les kilpas se décident à goûter à la terre ferme. »

« Et qui est celui qui cherche des raisons de s'inquiéter, maintenant ? demanda gentiment Josua. Varellan, comme nous l'avons vu, est devenu un jeune homme capable, et une partie appréciable de l'armée de Nabban est restée là-bas avec lui. Nos dames sont bien plus en sécurité que nous. »

Le navire trembla et roula. Isgrimmur ressentit le besoin de parler, de faire n'importe quoi plutôt que d'écouter ce qui ressemblait dangereusement au bruit des poutres de la coque en train de se rompre. « Je me suis demandé quelque chose. Si les Niskies sont les cousins des immortels, comme Miriamélé nous l'a dit, alors comment pouvons-nous leur faire confiance ? Quelle raison auraient-ils de préférer nos fabuleux aux Norns ? » Comme en réponse, un chant niskie, étrange et puissant, s'éleva une fois de plus au-dessus des hurlements du vent.

« C'est pourtant bien le cas, dit Josua d'une voix forte. L'une des gardesmer a donné sa vie pour permettre à Miriamélé de s'échapper. Que te faut-il de plus ? »

« Ils n'éloignent pas les kilpas autant que je l'aurais aimé. » Il fit le signe de l'Arbre. « Josua, nous avons déjà été attaqués trois fois ! »

« Et nous aurions été attaqués bien plus souvent sans Nin Reisu et ses frères et sœurs niskies, je n'en doute pas une seule seconde ! s'exclama Josua. Tu es monté sur le pont. Tu as vu ces maudites choses qui grouillaient. La mer en déborde. »

Isgrimnur acquiesça d'un air sombre. Il avait effectivement vu les kilpas – beaucoup trop de kilpas – pulluler autour de la flotte, aussi actifs que des anguilles dans un tonneau. Ils avaient pris le vaisseau amiral à l'abordage à plusieurs reprises, et même une fois en plein jour. Malgré la douleur dans ses côtes, il avait tué deux de ces choses hululantes lui-même, avant de passer des heures à laver son visage et ses mains de leur sang huileux et malodorant. « Je sais, dit-il enfin. On dirait que notre ennemi les a envoyés pour nous ralentir. »

« C'est peut-être le cas. » Josua versa un peu de vin dans sa coupe. « Je trouve étrange que les kilpas émergent des profondeurs et que les ghants se déversent des marais au même moment. Nos ennemis sont puissants, Isgrimnur. »

« Le petit Tiamak pensait que c'était ce qui se passait dans le nid des ghants lorsque nous l'avons retrouvé – que le Pic de l'Orage se servait de lui et des autres Salanais pour parler à ces punaises. » Le souvenir des compatriotes de Tiamak utilisés par les ghants, consumés comme des chandelles puis jetés, et l'idée des centaines de marins nabbanais entraînés vers une mort hideuse par les kilpas poussèrent Isgrimnur à serrer les poings et à regretter de ne pas avoir quelque chose à taper. « Quelle sorte de démon peut faire une telle chose, Josua ? Quel genre d'ennemi avons-nous, que nous ne pouvons ni voir ni frapper ? »

« Le plus grand ennemi qui soit. » Le prince sirota son vin, en suivant le mouvement de la cabine quand le navire tangua de nouveau. « Un ennemi qu'il nous faut vaincre, quel qu'en soit le coût. »

La porte s'ouvrit brusquement. Camaris assura son équilibre, puis entra, son fourreau frottant sur l'huissierie. La cape du vieux chevalier se dégorgeait sur le sol.

« Qu'a dit Nin Reisu ? » demanda Josua en servant une coupe de vin à Camaris. « Est-ce que le Joyau d'Emettin tiendra encore une nuit ? »

Le vieil homme vida sa coupe et en regarda la lie.

« Camaris ? » Josua s'avança vers lui. « Qu'a dit Nin Reisu ? »

Après un moment, le chevalier releva les yeux. « Je ne peux pas dormir. »

Le prince partagea un regard inquiet avec Isgrimnur. « Je ne comprends pas. »

« Je suis allé sur le pont. »

Isgrimnur pensa que cela était évident, étant donné l'eau qui dégoulinait sur le sol. Le vieux chevalier paraissait encore plus dangereusement distrait qu'à l'habitude. « Qu'est-ce qui ne va pas, Camaris ? »

« Je ne peux pas dormir. L'épée est dans mes rêves. » Il tapota nerveusement la poignée d'Épine. « Je l'entends... chanter pour moi. » Il la tira légèrement du fourreau, une longueur de pure obscurité. « J'ai porté cette

épée pendant des années. » Il trouvait difficilement ses mots. « Je... je la sentais parfois, particulièrement au combat. Mais jamais comme cela. Je crois... je crois qu'elle est vivante. »

Josua regarda la lame avec une certaine méfiance. « Peut-être que vous ne devriez pas la porter, Camaris. Vous serez forcé de la prendre bien assez tôt. Conservez-la en un endroit sûr. »

« Non. » Le vieil homme secoua la tête. Sa voix était pesante. « Non, je n'ose pas. Il reste des choses à apprendre. Nous ne savons pas comment utiliser ces Grandes Épées contre notre ennemi. Comme vous l'avez dit, cela viendra très vite. Peut-être que je vais réussir à comprendre son chant. Peut-être... »

Le prince leva la main comme pour le contredire, puis la laissa retomber. « Vous devez faire ce que vous pensez être le mieux. Vous êtes le maître d'Épine. »

L'expression de Camaris se fit grave. « Le suis-je vraiment ? Je le croyais, autrefois. »

« Allez, reprends un peu de vin », l'exhorta Isgrimnur. Il voulut se lever de son siège, mais préféra abandonner. La bataille avec les kilpas avait effacé son début de guérison. En grimaçant, il fit signe à Josua de remplir la coupe du vieil homme. « Il est difficile de ne pas se sentir hanté lorsque le vent hurle et que la mer nous secoue comme des dés dans un godet. »

« Isgrimnur a raison. » Josua sourit. « Tenez, buvez. » La pièce bascula encore une fois, et du vin se renversa sur son poignet. « Buvez, pendant qu'il en reste plus dans la coupe que sur le sol. »

Camaris resta un long moment silencieux. « Il faut que je vous parle, Josua, dit-il soudain. Quelque chose pèse sur ma conscience. »

Surpris, le prince attendit.

Le visage du vieux chevalier parut presque gris lorsqu'il se tourna vers le duc. « S'il te plaît, Isgrimnur, je dois parler à Josua seul. »

« Je suis ton ami, Camaris, dit le duc. S'il y a quelqu'un à blâmer pour t'avoir amené ici, c'est moi. Si quelque chose te tourmente, je veux t'aider. »

« C'est une humiliation ardente. Je ne parlerais pas à Josua s'il n'était pas nécessaire qu'il ne l'entendît. Même pendant que je reste sans dormir de peur de ce que peut faire l'épée, Dieu me punit pour mon péché caché. J'espère que si je fais ce qui est juste, Il me donnera la force de comprendre Épine et ses sœurs. Mais s'il te plaît, ne me force pas à partager mon déshonneur avec toi aussi. » Camaris paraissait vraiment vieux, les traits relâchés, le regard perdu. « Je t'en supplie. »

Stupéfait et assez effrayé, Isgrimnur acquiesça. « Comme tu veux, Camaris. Bien sûr. »

Isgrimnur se demandait s'il devait encore attendre dans l'étroit couloir lorsque la porte de la cabine s'ouvrit et que Camaris en émergea. Le vieux chevalier s'engouffra dans le passage, recroquevillé sous le plafond bas. Le

temps qu'Isgrimmur prononçât la moitié de sa question, il était déjà loin, rebondissant de paroi en paroi au gré des mouvements du Joyau d'Émettin, ballotté par la tempête.

Isgrimmur frappa à la porte de la cabine. N'obtenant pas de réponse du prince, il la poussa précautionneusement. Le prince regardait la lampe, avec l'expression ravagée de quelqu'un qui vient de voir sa mort.

« Josua ? »

La main du prince se leva comme si elle avait été tirée par un fil. Il semblait totalement dépourvu d'âme. Sa voix était atone, terrible « Va-t'en, Isgrimmur. Laisse-moi seul. »

Le duc hésita, mais l'expression de Josua le décida. Quoi qu'il se fût passé dans la cabine, il n'avait en cet instant rien d'autre à offrir au prince que la solitude.

« Faites-moi chercher quand vous voudrez me voir. » Isgrimmur recula hors de la pièce. Josua ne leva pas les yeux ni ne parla, mais continua de regarder la lampe comme si elle était la seule chose qui pourrait le sortir d'une obscurité absolue.



« J'essaie de comprendre. » La tête de Miriamélé lui faisait mal.
« Reparlez-moi des épées. »

Elle se trouvait dans l'antre des dwarrows depuis plusieurs jours -du moins, c'était son impression : il était difficile d'affirmer une telle chose avec certitude dans cette prison de roche sous le Hayholt. Les timides troglodytes avaient continué de bien la traiter, mais refusaient toujours de la libérer. Miriamélé avait parlementé, plaidé – et même fulminé pendant plus d'une heure, en exigeant d'être libérée, en les menaçant, en jurant. Pendant que sa hargne s'épuisait, les dwarrows avaient chuchoté entre eux d'un air inquiet. Ils semblaient si choqués et gênés par sa fureur qu'elle en avait eu presque honte, mais son embarras était passé aussi vite que sa colère.

Après tout, s'était-elle dit, je n'ai pas demandé à être emmenée ici. Ils disent avoir de bonnes raisons – eh bien ! qu'ils y puisent leur réconfort. Ce n'est pas à moi défaire un effort.

Sans aller jusqu'à les admettre, elle reconnaissait l'existence de ces raisons. Les dwarrows semblaient dormir peu ou pas, et ne quittaient la caverne que rarement et en petit nombre. Qu'ils lui aient ou non dit l'entière vérité, il était évident qu'il existait bien en dehors de ces murs quelque chose qui effrayait énormément ces minces créatures aux grands yeux.

« Les épées, dit Yis-fidri. Bien, je vais essayer de mieux expliquer. Vous avez vu que nous connaissions la flèche, sans même l'avoir fabriquée ? »

« Oui. » Ils avaient à l'évidence su que quelque chose d'important se trouvait dans les sacs de selle, même s'il restait possible qu'ils eussent inventé

toute cette histoire après l'avoir découverte.

« Nous n'avons pas fabriqué cette flèche, mais elle a été confectionnée par quelqu'un qui a appris notre art. Les trois grandes épées sont notre œuvre, et nous sommes liés à elles. »

« Vous avez fabriqué les trois épées ? » C'était cela qui la déconcertait. Cela ne correspondait pas à ce qu'on lui avait dit. « Je savais que votre peuple avait forgé Minneyar pour le roi Elvrit de Rimmersgard – mais pas que vous aviez fait les deux autres. Jarnauga avait dit que l'épée Peine avait été fabriquée par Ineluki lui-même. »

« Ne prononcez pas son nom ! » Plusieurs des autres dwarrows relevèrent les yeux et é mirent des trilles inquiètes auxquelles Yis-fidri répondit avant de se retourner vers Miriamélé. « Ne prononcez pas son nom. Il est plus proche qu'il ne l'avait été durant des siècles. N'attirez pas son attention ! »

J'ai l'impression d'être dans une caverne pleine de Strangyeard, pensa Miriamélé. *On dirait qu'ils ont peur de tout.* Néanmoins, Binabik avait dit à peu près la même chose. « Très bien. Je ne prononcerai plus... son nom. Mais un homme sage a dit que... qu'il... l'a fabriquée lui-même dans les forges d'Asu'a. »

Le dwarf soupira. « Effectivement. Nous étions les forgerons d'Asu'a – ou du moins certains des nôtres l'étaient... Certains qui n'avaient pas fui nos maîtres Zida'ya, mais qui étaient néanmoins toujours des Enfants du Navigateur, aussi proches de nous que peuvent l'être deux morceaux de minerai issus de la même veine. Ils sont tous morts lors de la chute du château. » Yis-fidri entonna une brève lamentation dans la langue dwarf ; sa compagne Yis-hadra lui répondit. « Il a utilisé le Marteau qui Façonne pour la forger – notre Marteau – et les Mots de Fabrication que nous lui avons enseignés. Cela aurait tout aussi bien pu être la main de notre Maître Forgeron. En ce terrible instant, où que nous pouvions nous trouver, éparpillés aux quatre coins du monde... nous avons tous senti la fabrication de Peine. Cette douleur est encore en nous. » Il resta silencieux un long moment. « Le fait que le Zida'ya a permis une telle chose, reprit-il enfin, fut l'une des raisons pour lesquelles nous nous sommes détournés d'eux. Nous avons été à ce point affectés par ce seul acte que nous en sommes depuis tous comme mutilés. »

« Et Épine ? »

Yis-fidri hocha sa lourde tête. « Les forgerons mortels de Nabban essayèrent de travailler la pierre-étoile. Ils échouèrent. Certains des nôtres furent quérés et amenés en secret au palais de l'Impérator. Ceux-là étaient considérés par la plupart des mortels comme n'étant que des êtres étranges qui surveillaient les océans et protégeaient les navires, mais quelques-uns savaient que l'art ancien de la Fabrication et du Façonnement était commun à tout le Tinukeda'ya, et même à ceux qui avaient choisi de rester avec la mer. »

« Tinukeda'ya ? » Il lui fallut un certain temps pour assimiler ce qu'elle venait d'entendre. « Mais c'est ce que Gan Itaï... ce sont les Niskies ! »

« Nous sommes tous des Enfants de l'Océan, dit gravement le dwarrow. Certains ont décidé de rester près de la mer qui nous sépare à jamais du Jardin où nous sommes nés. D'autres ont préféré une voie plus obscure et plus secrète, comme les profondeurs de la terre et la tâche de façonner la pierre. Voyez-vous, contrairement à nos cousins le Zida'ya et l'Hikeda'ya, nous, Enfants du Navigateur, pouvons nous façonner nous-mêmes, tout comme nous façonnons d'autres choses. »

Miriamélé était abasourdie. « Vous et les Niskies... vous êtes les mêmes ? » Maintenant elle comprenait l'impression fugace qui l'avait troublée la première fois qu'elle avait vu Yis-fidri. Il y avait quelque chose dans son ossature, dans sa façon de bouger, qui lui rappelait Gan Itaï. Mais ils avaient l'air tellement différents !

« Nous ne sommes plus les mêmes, maintenant. Le fait de nous façonner prend des générations, et modifie plus que notre seule apparence. Mais beaucoup de choses ne changent pas. Les Enfants de l'Aube et les Enfants des Nuages sont nos cousins – mais les gardes-mer sont nos frères et nos sœurs. »

Miriamélé se laissa aller en arrière et s'adossa, pour mieux assimiler ce qu'elle venait d'entendre. « Ainsi vous et les Niskies êtes une seule famille. Et les Niskies ont forgé Épine. » Elle secoua la tête. « Et vous me dites que vous pouvez sentir toutes les Grandes Épées – plus fortement encore que vous avez senti la Flèche Blanche ? » Une idée lui traversa soudain l'esprit. « Alors vous pouvez me dire où se trouve Clou-Radieux – l'épée qui était appelée Minneyar ! »

Yis-fidri eut un sourire triste. « Oui, bien que votre roi Jean l'eût revêtue de nombreuses prières et reliques et d'autres magies mortelles, peut-être dans l'espoir d'en dissimuler la vraie nature. Mais vous connaissez vos bras et vos mains, princesse Miriamélé, n'est-ce pas ? Ne seriez-vous plus capable de les reconnaître s'ils faisaient toujours partie de vous, mais qu'ils avaient été recouverts d'une autre veste mortelle et de gants ? »

Il était étrange d'imaginer son magnifique grand-père dépensant tant d'énergie pour dissimuler l'origine de Clou-Radieux. Avait-il eu honte de posséder une telle arme ? Pourquoi ? « Si vous connaissez si bien ces armes, pouvez-vous me dire où est Clou-Radieux ? »

« Je ne peux pas dire "elle se trouve exactement à tel endroit", non. Mais elle se trouve quelque part près d'ici. À moins d'un millier de pas. »

Alors elle se trouvait dans le château ou en dessous, décida Miriamélé. Cela ne l'aidait pas beaucoup, mais au moins son père ne l'avait pas fait jeter dans l'océan ou fait porter à Nascadu. « Êtes-vous venus ici parce que vous saviez que les épées y étaient ? »

« Non. Nous fuyions d'autres choses, chassés de notre cité du nord. Nous savions déjà que deux des épées étaient là, mais cela n'avait alors pour nous que peu d'intérêt : nous avons fui à travers nos tunnels et ils nous ont menés ici. Ce ne fut que lorsque nous nous sommes approchés d'Asu'a que nous avons compris que d'autres forces étaient également à l'œuvre. »

« Et donc maintenant, vous êtes pris entre les deux et vous ne savez pas dans quelle direction vous enfuir. » Elle dit cela sur le ton d'une désapprobation manifeste, mais savait néanmoins que ce à quoi les dwarrows étaient confrontés ressemblait beaucoup à sa propre situation. Elle aussi obéissait aux événements. Elle avait fui son père, et essayé de mettre le monde entier entre eux deux. Maintenant elle avait risqué sa vie et la vie de ses amis pour revenir et le trouver, mais elle craignait ce qui pourrait se passer si elle réussissait. Miriamélé chassa ces pensées inutiles. « Pardonnez-moi, Yis-fidri, je suis lasse d'être restée assise si longtemps, c'est tout. »

Cela lui avait fait du bien de se reposer le premier jour, malgré la colère d'être emprisonnée, mais maintenant elle était impatiente de repartir, de bouger, de faire *quelque chose*, quoi que cela pût être. Sinon, elle était prisonnière avec ses pensées. Ce n'était pas une compagnie agréable.

« Nous sommes terriblement désolés, Miriamélé. Vous pouvez marcher autant que vous voulez ici. Nous avons essayé de vous donner tout ce dont vous avez besoin. »

Il était heureux pour eux qu'elle eût conservé les sacs qui contenaient les provisions restantes, se dit-elle. Si elle avait été forcée de subsister sur l'ordinaire des dwarrows – des mousses et de déplaisantes petites créatures grouillantes – elle aurait été une prisonnière beaucoup moins compréhensive. « Vous ne pourrez m'offrir ce dont j'ai besoin tant que je suis retenue captive, dit-elle. Rien ne peut changer cela, quoi que vous disiez. » « C'est trop dangereux. »

Miriamélé ravala une réponse cinglante. Elle avait déjà tenté cette approche. Elle avait besoin de réfléchir.

Yis-hadra grattait un endroit de la paroi de la caverne avec un long outil incurvé à bout plat. Miriamélé ne pouvait pas vraiment dire ce que faisait la compagne de Yis-fidri, mais celle-ci semblait y trouver plaisir : la dwarfrow chantait doucement à voix basse. Plus Miriamélé écoutait, plus le chant la fascinait. C'était à peine plus qu'un murmure, mais il y avait quelque chose en lui de la puissance et de la complexité du chant des kilpas de Gan Itaï. Yis-hadra chantait en mesure avec les mouvements de ses longues mains gracieuses. Musique et mouvement n'étaient qu'une seule et même chose. Miriamélé resta longtemps assise auprès d'elle, envoûtée.

« Construisez-vous quelque chose ? » demanda-t-elle durant une pause dans la mélodie.

La dwarfrow releva les yeux. Un sourire se dessina sur son étrange visage. « Cette *s'h'rosa* ici – ce morceau de pierre qui court à travers l'autre pierre... » Elle indiqua une veine plus sombre, à peine visible dans la lueur du cristal rose. « Elle désire... sortir. Être vue. »

Miriamélé secoua la tête. « Elle désire être vue ? »

Yis-hadra serra les lèvres pensivement. « Je ne possède pas votre langue bien. Elle... a besoin ? Besoin d'être vue ? »

Comme des jardiniers, songea Miriamélé. Soignant la pierre.

À haute voix, elle dit : « Sculptez-vous des choses ? Toutes les ruines d'Asu'a que j'ai vues étaient recouvertes de sculptures magnifiques. Est-ce qu'elles ont été faites par les dwarrows ? »

Yis-hadra fit un geste indéchiffrable de ses doigts repliés. « Nous avons préparé certains des murs, puis le Zida'ya a créé ses images. Mais dans d'autres endroits, nous avons soigné la pierre nous-mêmes, en l'aidant à... devenir. Lorsque Asu'a fut construite, le Zida'ya et le Tinukeda'ya travaillaient encore ensemble. » Son ton était mélancolique. « Ensemble nous faisons des choses merveilleuses. »

« Oui, j'en ai vu certaines. » Elle regarda autour d'elle. « Où est Yis-fidri ? J'ai besoin de lui parler. »

Yis-hadra parut embarrassée. « Est-ce que j'ai dit une mauvaise chose ? Je ne peux pas parler votre langue comme je parle la langue des mortels d'Hernystir. Yis-fidri parle plus mieux que moi. »

« Non. » Miriamélé sourit. « Rien de mal du tout. Mais lui et moi parlions de quelque chose, et je voudrais lui en parler encore. »

« Ah. Il reviendra dans un peu de temps. Il a quitté cet endroit. »

« Alors je vais juste vous regarder travailler, si cela ne vous dérange pas. »

Yis-hadra lui rendit son sourire. « Non. Je vous parlerai des pierres, si vous voulez. Les pierres ont des histoires. Nous connaissons ces histoires. Parfois, je pense que je connais leur histoire mieux que je connais la nôtre. »

Miriamélé s'assit dos au mur. Yis-hadra poursuivit sa tâche, et tout en travaillant, elle parla. Miriamélé n'avait jamais beaucoup pensé aux pierres et aux roches, mais en écoutant la voix basse et musicale de la dwarf, elle vit pour la première fois qu'elles étaient en un sens des choses vivantes, comme les plantes et les animaux – ou du moins, qu'elles l'étaient pour Yis-hadra et les siens. Les pierres bougeaient, mais ces mouvements prenaient des ères. Elles changeaient, mais aucun être vivant, pas même les Sithis, n'existait assez longtemps sous le soleil pour voir ce changement. Les dwarrows étudiaient et cultivaient, et en un sens aimaient, l'ossature de la terre. Ils admiraient la beauté des gemmes chatoyantes et des métaux étincelants, mais ils estimaient aussi la patience du grès et l'effronterie du verre volcanique. Chacune d'entre elles avait sa propre histoire, mais il fallait une certaine forme de vision et de sagesse pour comprendre les histoires lentes que racontaient les pierres. La compagne de Yis-fidri, avec ses grands yeux et ses doigts délicats, les connaissait bien. Miriamélé se découvrit étonnamment touchée par cette étrange créature, et pour un temps, en écoutant les paroles lentes et joyeuses de Yis-hadra, elle oublia même sa propre tristesse.



Tiamak sentit une main se refermer sur son bras.

« Est-ce vous ? » La voix du père Strangyeard était plaintive.

« C'est moi. »

« Nous ne devrions être ni l'un ni l'autre sur le pont, dit l'archiviste. Sludig va être furieux. »

« Sludig aurait raison, reprit Tiamak. Les kilpas sont partout autour de nous. » Mais pourtant il ne bougea pas. Le confinement dans la cabine du bateau rendait toute réflexion difficile, et les idées qui évoluaient aux limites de sa portée paraissaient trop importantes pour qu'il pût les laisser échapper par sa seule peur de créatures marines, quelque justifiée qu'elle fût.

« Ma vue n'est pas très bonne », dit Strangyeard, en scrutant l'obscurité d'un air inquiet. Il mit sa main autour de son bon œil pour le protéger du vent. « Je ne devrais probablement pas arpenter le pont de nuit. Mais je... je m'inquiétais pour vous, vous étiez parti depuis si longtemps. »

« Je sais. » Tiamak tapota la main que le vieil homme avait posée sur le bastingage usé. « Je réfléchissais à ce que je vous ai dit un peu plus tôt – l'idée que j'ai eue lorsque Camaris combattait Bénigaris. » Il s'interrompit, remarquant pour la première fois l'étrange mouvement du navire. « Avons-nous jeté l'ancre ? » demanda-t-il enfin.

« Oui. Le Hayefur ne brûle pas à Wentmouth, et Josua craignait de trop s'approcher des rochers dans l'obscurité. Il a fait passer le mot par la lampe-signal. » L'archiviste frissonna. « C'est encore pire, je crois, d'être à l'arrêt. Ces vilaines choses grises... »

« Alors retournons à l'intérieur. Je crois que la pluie revient, de toute façon. » Tiamak se détourna du bastingage. « Nous allons réchauffer un peu de vin – une coutume terre-sèche que j'ai apprise à apprécier – et nous discuterons des épées. » Il prit le coude de l'archiviste et l'entraîna vers la porte.

« C'est tout de même plus agréable », dit Strangyeard. Il s'appuya au mur lorsque le navire roula entre deux vagues, puis tendit la coupe clapotante au Salanais. « Il vaudrait mieux que je recouvre les braises. Ce serait terrible si le brasier se renversait. Miséricorde ! J'espère que tout le monde prend bien les mêmes précautions ! »

« Je pense que Sludig n'autorise que très peu de brasiers et de lanternes en dehors du pont. » Tiamak but une gorgée de vin et fit claquer ses lèvres. « Ah ! C'est bon. Non, nous sommes privilégiés parce que nous avons des choses à lire et qu'il ne reste plus beaucoup de temps. »

L'archiviste s'assit précautionneusement sur la paille posée sur le sol, en se balançant avec les mouvements du navire. « Alors je suppose que nous devrions nous remettre au travail. » Il but un peu dans sa propre coupe. « Pardonnez-moi, Tiamak, mais tout cela ne vous semble-t-il pas parfois futile ? De mettre tous nos espoirs dans trois épées, dont deux ne sont même pas en notre possession ? » Son regard restait fixé sur la surface du vin.

« Je suis arrivé sur le tard, en un sens. » Tiamak s'installa confortablement. Les mouvements du bateau, quelque marqués qu'ils fussent, ne différaient pas vraiment de la façon dont le vent agitait sa maison dans le banian.

« Si vous m'aviez demandé il y a un an quelles chances j'avais de me trouver un jour à bord d'un navire en route vers l'Erkynée pour renverser le roi souverain – de devenir un porteur du parchemin, d'être témoin de la résurrection de Camaris, d'être capturé par les ghants et sauvé par le duc d'Elvritshalla et la fille du roi souverain... » Il agita la main. « Vous voyez ce que je veux dire. Tout ce qui nous est arrivé est folie, mais lorsque l'on regarde en arrière, tout semble s'être déroulé logiquement, chaque événement après l'autre. Peut-être qu'un jour s'emparer des épées et les utiliser paraîtra en ce sens tout aussi évident. »

« C'est une agréable pensée. » Strangyard soupira et remit en place son bandeau, qui avait légèrement glissé. « Je préfère les choses quand elle se sont déjà passées. Les livres sont peut-être différents les uns des autres, mais au moins la plupart des livres prétendent connaître la vérité et l'exposer clairement. »

« Un jour, nous serons peut-être dans le livre de quelqu'un d'autre, suggéra Tiamak en souriant. Et celui qui l'écrira sera tout à fait certain de la façon dont les choses se seront passées. Mais nous ne disposons pas de ce luxe pour l'instant. » Il se pencha en avant. « Maintenant, où est la partie du manuscrit de Morgénès qui traite de la fabrication de Peine ? »

« Ici, je crois. » Strangyard fouilla à travers l'une des nombreuses piles de parchemins étalées à travers la pièce. « Oui. Ici. » Il l'apporta vers la lumière en plissant le front. « Dois-je vous la lire ? »

Tiamak tendit la main. Il avait une immense affection pour le Maître des Archives, une intimité qu'il n'avait pas ressentie avec quiconque depuis le vieux docteur Morgénès.

« Non, dit-il gentiment. Laissez-moi lire. Nous avons assez abusé de vos yeux pour aujourd'hui. »

Strangyard grommela quelque chose et lui tendit le parchemin.

« C'est cette partie sur le Mot de Fabrication qui m'obsède, dit Tiamak. Serait-il possible que toutes ces épées eussent été faites avec ces mêmes mots puissants ? »

« Pourquoi penser une telle chose ? » demanda Strangyard. Son expression se fit grave. « Le livre de Nisses, ou du moins les extraits qu'en cite Morgénès, ne semble pas dire cela. Toutes les épées viennent d'endroits différents, et l'une d'entre elles fut forgée par des mortels. »

« Il doit y avoir *quelque chose* qui les relie, répondit Tiamak. Et je ne peux penser à rien d'autre. Sinon pourquoi est-ce que les posséder nous donnerait une telle puissance ? » Il farfouilla à travers les parchemins. « Une puissante magie fut associée à la forge de chacune des trois épées. Ce doit être cette magie qui nous donnera la force contre le Roi de l'Orage ! »

Comme il parlait, un chant niskie s'éleva à l'extérieur, perçant le bruit plaintif du vent. La mélodie débordait de puissance, un son inhumain plus dérangeant encore que le grondement distant du tonnerre.

« Si seulement quelqu'un savait comment ces épées ont été fabriquées »,

murmura Tiamak avec frustration ; ses yeux étaient fixés sur l'écriture délicate et précise de Morgénès, mais sans la voir vraiment.

Le chant niskie prit encore de l'ampleur, puis vibra et s'acheva sur l'expression d'une perte déchirante. « Si seulement nous pouvions parler aux dwarrows qui ont forgé Minneyar – mais Éolair dit qu'ils se trouvent loin au nord, à bien des lieues au-delà du Hayholt. Et les forgerons nabbanais qui ont fabriqué Épine sont morts depuis des siècles. » Il fronça les sourcils. « Nous avons tant de questions et si peu de réponses. C'est fatigant, Strangyeard. On dirait que chaque pas en avant nous fait reculer de deux pas dans la confusion. »

L'archiviste resta silencieux pendant que Tiamak recherchait la page si souvent feuilletée qui décrivait Ineluki créant Peine dans les forges d'Asu'a. « Je l'ai, dit-il enfin. Je vais lire. »

« Un instant, dit Strangyeard. Peut-être que la réponse à l'une est la réponse à l'autre. »

Tiamak releva les yeux. « Que voulez-vous dire ? » Ses pensées quittèrent la page qu'il tenait devant lui.

« Votre autre idée était que nous avions été sciemment induits en erreur – que le Roi de l'Orage avait poussé Élias et Josua l'un contre l'autre tout en poursuivant un dessein totalement différent. »

« Oui ? »

« Peut-être que ce n'est pas simplement son objectif qu'il essaie de garder dans l'ombre. Peut-être qu'il s'efforce aussi de dissimuler le secret des trois épées. »

Tiamak commença à comprendre. « Mais si toute la querelle entre Josua et le roi souverain n'a été arrangée que dans le but de nous empêcher de comprendre comment nous servir des épées, alors cela pourrait vouloir dire que la réponse est très simple – quelque chose que nous verrions aussitôt si nous n'étions pas distraits. »

« Exactement ! » Strangyeard, dans la poursuite de son idée, avait perdu sa réticence coutumière. « Exactement. Soit il s'agit de quelque chose de si simple que nous ne pourrions pas ne pas le voir si nous n'étions pas submergés par les exigences quotidiennes de cette bataille continue, soit il s'agit d'une personne ou d'un endroit qui nous est vital et que nous ne pourrions atteindre tant que cette guerre entre frères se poursuivra. »

Vous Qui Observez et Façonnez, s'émerveilla Tiamak, *qu'il est bon d'avoir quelqu'un avec qui partager ses pensées – quelqu'un qui comprend, qui s'interroge, qui cherche le sens !* Un instant, il ne regretta plus sa maison dans les marais. À haute voix, il dit : « Merveilleux, Strangyeard. C'est une idée qu'il va nous falloir considérer. »

L'archiviste rougit, mais parla avec assurance. « Je me souviens que lorsque nous fuyions Naglimund, Déornoth a dit que les Norns semblaient vouloir nous empêcher de nous diriger dans certaines directions – à l'époque, il s'agissait de s'enfoncer plus profondément dans Aldhéorte. Au lieu

d'essayer de nous tuer ou de nous capturer, ils paraissaient vouloir nous... conduire. » Le prêtre essuya sans y penser ses narines rougies par le froid, et qui ne s'étaient pas encore remises de l'escapade sur le pont. « Je pense qu'ils voulaient peut-être nous éloigner des Sithis. »

Tiamak reposa les pages qu'il tenait : il y aurait bien assez de temps pour elles plus tard. « Alors il s'agit peut-être de quelque chose que les Sithis savent – et peut-être ne le réalisent-ils même pas ! Toi Qui Toujours Marches sur le Sable, combien j'aimerais que nous ayons questionné le jeune Simon plus minutieusement au sujet de son séjour chez les immortels ! » Tiamak se releva et s'approcha de la porte de la cabine. « Je vais aller dire à Sludig que nous souhaiterions parler à Aditu. » Il interrompit son geste. « Mais je ne sais pas comment elle pourrait passer d'un navire à l'autre. La mer est tellement dangereuse, maintenant. »

Strangyard haussa les épaules. « Ça ne peut pas faire de mal de demander. »

Tiamak réfléchit, en se balançant d'avant en arrière avec les mouvements du bateau, puis il se rassit soudain. « Cela peut attendre le matin, quand la traversée sera plus sûre. Et il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire avant. » Il reprit les parchemins. « Ce peut être n'importe quoi, Strangyard. N'importe quoi ! Nous devons réfléchir à tous les endroits où nous sommes allés, à toutes les personnes que nous avons rencontrées. Nous nous sommes contentés de réagir à ce que nous avions devant nous. Maintenant, il dépend de vous et de moi de découvrir ce que nous n'avons *pas* vu pendant que nous étions occupés par le spectacle de la quête et de la guerre. »

« Nous devrions également parler aux autres. Sludig lui-même a vu beaucoup de choses, et Isgrimnur et Josua doivent à l'évidence être interrogés. Mais nous ne savons même pas quelles questions poser. » Le prêtre soupira et secoua tristement la tête. « Aédon miséricordieux, il est tellement dommage que Géloé ne soit pas ici avec nous. *Elle* aurait su par quoi commencer. »

« Mais elle n'est pas là, comme vous l'avez dit, et Binabik non plus. Alors nous devons le faire nous-mêmes. C'est notre redoutable devoir, tout comme il est celui de Camaris de manier une épée, et celui de Josua d'assumer le fardeau du commandement. » Tiamak regarda les parchemins disséminés en désordre sur ses genoux. « Mais vous avez raison : il est difficile de trouver par où commencer. Si seulement quelqu'un pouvait nous en apprendre plus sur la fabrication de ces épées. Si seulement cette connaissance n'avait pas été perdue. »

Tandis que tous deux restaient plongés dans un silence lugubre, le chant niskie s'éleva de nouveau, tranchant à travers le fracas de l'orage comme une lame effilée.



D'abord, la taille même de la chose empêcha Miriamélé de comprendre ce que c'était. Sa brillance teintée d'aube et ses immenses pétales veloutés, les

gouttes de rosée qui brillaient comme des globes de verre, et même les épines, chacune une grande pique de bois sombre incurvée, paraissaient être des choses qui devaient toutes être absorbées et considérées individuellement. Ce ne fut qu'après un long moment – ou ce qui parut tel – qu'elle put comprendre que la vaste chose qui tournait lentement devant ses yeux était... une rose. Elle pivotait comme si sa tige était le jouet de doigts gigantesques mais invisibles ; son odeur était si puissante qu'elle eut l'impression que l'univers entier embaumait son parfum – et pourtant, en même temps que celui-ci l'étouffait, il l'emplissait de vie.

La large plaine herbeuse ininterrompue au-dessus de laquelle la rose tournait se mit à trépider. La terre se déforma sous la puissante fleur ; des pierres grises apparurent, grandes et anguleuses, s'élevant en force à travers le sol comme des taupes faisant surface. Lorsqu'elles émergèrent, et lorsqu'elle vit pour la première fois que les longues pierres étaient reliées entre elles à leur base, elle réalisa qu'il s'agissait d'une immense main qui se frayait un chemin depuis sous la surface du monde. Elle s'éleva, des mottes de terre et d'herbe retombant au sol ; les doigts de pierre s'ouvrirent grands, ceignant la rose. Un instant plus tard, la main se referma et serra. L'immense rose cessa de tourner, puis disparut lentement dans le poing puissant. Un seul grand pétale se balança doucement en flottant vers le sol. La rose était morte...

Miriamélé se redressa violemment, en clignant des yeux, le cœur bondissant dans sa poitrine. La caverne était sombre, à l'exception de la faible lueur rose de quelques-uns des cristaux dwarrows, comme elle l'était déjà lorsqu'elle s'était endormie. Néanmoins, elle pouvait dire que quelque chose était différent.

« Yis-fidri ? » appela-t-elle. Une silhouette se détacha d'une paroi proche et s'approcha d'elle en balançant la tête.

« Il n'est toujours pas revenu », dit Yis-hadra.

« Que s'est-il passé ? » La tête de Miriamélé résonnait comme si elle avait reçu un coup. « Il vient de se passer quelque chose. »

« Il était très fort, celui-là. » Yis-hadra était manifestement troublée : ses yeux immenses étaient plus larges qu'à l'habitude, et ses longs doigts s'ouvraient et se refermaient par intermittence. « Un... un changement se fait ici, un changement dans les ossements de la terre et dans le cœur d'Asu'a. » Elle chercha ses mots. « Cela se déroule depuis quelque temps. Maintenant, cela devient plus fort. »

« Quelle sorte de changement ? Qu'allons-nous faire ? »

« Nous ne savons pas. Mais nous ne ferons rien avant que Yis-fidri et les autres seront revenus. »

« Les murs s'effondrent autour de nous... Et vous n'allez rien faire ! ? Pas même vous enfuir ? »

« Il n'y a pas... effondrement. Le changement est différent. » Yis-hadra

posa une main tremblante sur le bras de Miriamélé. « S'il vous plaît. Les miens sont effrayés. Vous aggravez cela. »

Avant que Miriamélé eût pu dire quoi que ce fût d'autre, un curieux grondement silencieux la parcourut, un son trop bas pour être entendu. La salle entière parut se modifier – un instant, même le visage singulier et doux de Yis-hadra devint quelque chose d'inerte, et la lumière rosâtre des bâtons dwarrows s'assourdit et se glaça en un blanc brillant, puis un bleu azur. Tout semblait faussé. Miriamélé se sentit glisser sur le côté, comme si elle avait perdu prise sur le monde réel.

Un instant plus tard, la lumière des cristaux se réchauffa et la caverne retrouva son apparence précédente.

Miriamélé prit quelques inspirations tremblantes avant de pouvoir parler. « Quelque chose... de *très* mauvais... est en train de se passer. »

Yis-hadra, qui s'était accroupie, se releva, les jambes molles. « Je dois m'occuper des autres. Yis-fidri et moi essayons de les garder d'avoir trop peur. Sans le Têt, sans la Salle des Figures, il reste peu de choses pour nous maintenir ensemble. »

En frissonnant, Miriamélé regarda la dwarrow s'éloigner. La masse rocheuse qui l'entourait lui faisait penser à l'intérieur d'une tombe. Quoi que Josua et le vieux Jarnauga et les autres eussent craint, cela était en train de se passer. Quelque pouvoir furieux se propageait à travers les roches sous le Hayholt, tout comme le sang courait dans ses veines. À l'évidence, il ne restait plus beaucoup de temps.

Est-ce ici que tout va s'achever pour moi ? se demanda-t-elle. *Dans les profondeurs et dans les ténèbres, et sans jamais même savoir pourquoi ?*

Miriamélé ne se souvenait pas s'être endormie, mais elle se réveilla – d'une façon plus douce, cette fois – assise droite contre la paroi de la caverne, avec la capuche de sa cape comme oreiller. Son cou était douloureux, et elle le massa un moment, avant de voir quelqu'un qui se tenait près de ses sacs, une vague forme dans la faible lueur rosâtre des cristaux dwarrows.

« Eh ! Vous, là-bas ! Qu'est-ce que vous faites ? »

La silhouette se retourna, les yeux écarquillés. « Vous êtes éveillée », dit le troll.

« Binabik ? » Miriamélé le dévisagea un instant, abasourdie, puis elle bondit sur ses pieds et courut vers lui. Elle l'étreignit dans ses bras à lui arracher un rire étouffé. « Mère de Miséricorde ! Binabik ! Mais que fais-tu ? Comment es-tu arrivé ici ? »

« Les dwarrows m'ont trouvé dans l'errement sur les escaliers », répondit-il tandis qu'elle le reposait. « Je suis ici depuis un moment. Je ne voulais pas vous réveiller, mais je déborde de faim, alors j'ai débuté l'inspecteté des sacs... »

« Il reste un peu de pain de voyage, je crois, et peut-être quelques fruits séchés. » Elle fouilla dans ses affaires. « Je suis tellement heureuse de te voir

– je ne savais pas ce qui t’était arrivé ! Cette chose, ce moine... Que s’est-il passé ? »

« Je l’ai tué – ou peut-être que je l’ai libéré. » Binabik secoua la tête. « Je ne saurais dire. Il est redevenu lui-même un instant, et il m’a averti que les Norns étaient... comment a-t-il dit... "fourbes au-delà de l’imaginable". » Il prit le morceau de pain dur que Miriamélé lui tendait. « Je l’ai connu une fois quand il était un homme. Simon et moi l’avions rencontré dans les ruines de Saint Hodérund. Il n’y avait pas amitié entre Hengfisk et moi – mais de regarder dans ses yeux... ! Une chose d’une telle horribleté ne devrait être faite à personne. Nos ennemis auront à répondre de beaucoup de choses... »

« Que penses-tu des dwarrows ? T’ont-ils dit pourquoi ils m’ont enlevée ? » Une pensée lui vint à l’esprit. « Es-tu prisonnier, toi aussi ? »

« Je ne sais pas s’il y a exacteté dans le choix du mot "prisonnier" », dit Binabik d’un ton songeur. « Oui, Yis-fidri m’a dit beaucoup de choses quand ils m’ont trouvé, et quand nous sommes revenus vers cet endroit. Du moins au début. »

« Que veux-tu dire ? »

« Il y a des soldats dans les tunnels, répondit le troll. Et d’autres, aussi – des Norns, j’en ai la pensée, bien que nous ne les ayons pas vus, à l’opposé des soldats. Mais les dwarrows en avaient la discerneté, à l’évidence, et je ne crois pas qu’ils faisaient semblant pour mon impressionneté. Ils étaient remplis de terreur. »

« Des Norns ? Ici ? Mais je pensais qu’ils ne pouvaient pas venir au château ! »

Binabik haussa les épaules. « Qui peut le dire ? C’est leur maître non mort qui a l’empêché de cet endroit, mais je ne croyais pas que les Norns vivants voudraient venir ici. Néanmoins, si tout ce que je croyais vrai était maintenant prouvé faux, je ne considérerais pas cela comme une vraie surprise. »

Yis-fidri s’approcha, puis s’arrêta et s’accroupit auprès d’eux, faisant crisser ses vêtements de cuir. Malgré son visage aimable et triste, Miriamélé pensa que ses longs membres lui donnaient un peu l’apparence d’une araignée avançant sur sa toile.

« Voilà votre compagnon sauf, Miriamélé. »

« Je suis heureuse que vous l’ayez trouvé. »

« Et nous l’avons retrouvé juste assez tôt. » Yis-fidri était visiblement soucieux. « Les hommes mortels et l’Hikeda’ya grouillent dans les tunnels. Seul notre art de dissimulation de la porte de cette caverne nous maintient en sécurité. »

« Avez-vous l’intention de rester ici à jamais ? Cela ne sera d’aucune utilité. » La joie du retour de Binabik s’était amenuisée, et elle sentait le désespoir remonter en elle. Ils étaient tous pris au piège dans une caverne isolée pendant que le monde autour d’eux semblait se diriger tout droit vers quelque terrible cataclysme. « Ne vous rendez-vous donc pas compte de ce qui se passe ? Tous les autres l’ont senti ! »

« Bien sûr que nous le sentons. » Un instant, Yis-fidri parut presque s'énervé. « Nous le sentons bien plus que vous. Nous connaissons ces changements depuis très longtemps – nous savons ce que peuvent faire les Mots de Fabrication. Et les pierres nous parlent aussi. Mais nous n'avons pas la force d'arrêter ce qui est en train de se passer, et si nous attirons l'attention, ce sera la fin. Notre liberté n'est utile à personne. »

« Les Mots de Fabrication... ? » reprit Binabik, mais avant qu'il eût pu finir sa question, Yis-hadra apparut et parla doucement à son compagnon dans la langue des dwarrows. Miriamélé regarda plus loin, là où le reste de la tribu se pelotonnait contre le mur du fond de la caverne. Ils étaient manifestement anxieux, les yeux écarquillés dans la faible lumière, discutant entre eux avec beaucoup de hochements et de balancements de leurs larges têtes.

Le visage fin de Yis-fidri affichait une expression alarmée. « Il y a quelqu'un dehors », dit-il.

« Dehors ? » Miriamélé referma son sac. « Que voulez-vous dire ? Qui ? »

« Nous ne savons pas. Mais quelqu'un est derrière la porte dissimulée de cette caverne, et essaie d'entrer. » Il agita nerveusement ses mains. « Ce ne sont pas des soldats mortels, car qui que ce soit, il a un pouvoir sur les choses – nous avons protégé cette porte avec tout ce qui était possible dans les limites de l'Art du Tinukeda'ya. »

« Les Norns ? » souffla Miriamélé.

« Nous ne savons pas ! » Yis-fidri se releva et enroula son bras fin autour des épaules de Yis-hadra. « Mais il faut espérer que même s'ils ont découvert la porte, ils ne pourront pas rouvrir. Il n'y a rien d'autre que nous pouvons faire. »

« Il doit y avoir une autre issue, n'est-ce pas ? »

Yis-fidri baissa la tête. « Nous avons pris un risque. Cacher deux portes les rend toutes les deux plus vulnérables, et nous avons peur d'avoir trop recours à l'Art quand l'équilibre est si fragile... » « Mère de Miséricorde ! » s'exclama Miriamélé. Au fond d'elle, la colère le disputait à une terreur effrénée. « Alors nous sommes pris au piège. » Elle se tourna vers Binabik. « Que Dieu nous vienne en aide, quel choix avons-nous ? »

Le troll semblait épuisé. « Est-ce que vous demandez si nous allons nous battre ? Bien sûr. Les Qanucs ne renoncent pas à la vie. *Mindunob inik yat*, dit-on chez nous – "Ma maison sera ta tombe. " » Son rire était lugubre. « Mais avec certainté, n'importe quel troll préférerait garder sa cave sans mourir. »

« J'ai mon couteau ! » dit Miriamélé, en tapotant nerveusement des doigts sur sa jambe. Elle s'efforçait de contrôler sa voix. Pris au piège ! Ils étaient pris au piège, sans issue, et les Norns étaient derrière la porte ! « Elysia Miséricordieuse, je regrette de ne pas avoir un arc. Je n'ai que la Flèche Blanche de Simon, mais je suis certaine qu'il approuverait si j'abattais un Norn avec. Je suppose que je peux m'en servir de poignard. »

Yis-fidri les regarda avec incrédulité. « Vous ne pourriez échapper à

l'Hikeda'ya avec un arc et un carquois rempli des flèches les plus parfaites de Vindaomeyo, et encore moins avec un couteau ! »

« Je ne crois pas que nous allons leur échapper, lâcha Miriamélé. Mais nous avons parcouru un trop long chemin pour les laisser nous prendre comme si nous étions des enfants effrayés. » Elle prit une longue inspiration pour se calmer. « Vous êtes fort, Yis-fidri. Je l'ai senti lorsque vous m'avez portée. Vous n'allez tout de même pas vous contenter de les laisser vous tuer ? »

« Combattre n'est pas notre voie, énonça Yis-hadra. Nous n'avons jamais été du côté des forts. Pas forts dans ce sens-là. »

« Alors écarter-vous. » Au fond d'elle-même, Miriamélé pensa qu'elle parlait comme un vantard de taverne de la pire espèce, mais il était déjà assez difficile de penser à ce qui allait se passer. Un simple coup d'œil aux dwarrows tremblants et terrifiés suffit à miner sa détermination, et la peur qui était son pendant se mit à ressembler à un trou dans lequel elle pouvait tomber et disparaître à jamais. « Allons à la porte, Binabik, et ramassons au moins quelques pierres. Le Seigneur sait que cet endroit en est plein. »

Les dwarrows pelotonnés les observèrent avec méfiance, comme si le seul fait de préparer une résistance les rendait déjà aussi dangereux que l'ennemi au-dehors. Miriamélé et Binabik rassemblèrent rapidement une pile de pierres, puis le troll démontra son bâton de marche, plaça le couteau dans sa ceinture, et prépara la sarbacane.

« Il vaut mieux l'utiliser d'abord. » Il glissa une fléchette dans le tube. « Peut-être qu'une mort qu'ils ne peuvent pas voir provoquera une plus grande lenteté dans leur arrivée. »

La porte semblait n'être qu'une section comme une autre de la paroi rocheuse, mais comme Miriamélé et Binabik se tenaient face à elle, une fine ligne argentée commença à s'immiscer dans la pierre.

« Que Ruyan nous guide, dit Yis-fidri d'un ton misérable, ils ont brisé les sceaux ! » Un chœur de bruits craintifs lui répondit.

La lueur argentée se propagea sur la surface rocheuse, puis courut horizontalement sur la longueur de deux bras, et commença à redescendre. Lorsqu'une section entière fut délimitée par le fil lumineux, la pierre ainsi dessinée commença à glisser vers l'intérieur, en frottant dans son mouvement contre le sol de la caverne. Miriamélé observa ce déplacement laborieux avec une fascination terrifiée, en tremblant de tous ses membres.

« Ne passez pas devant moi, chuchota Binabik. Je vous préviendrai lorsqu'il y aura sécurité de mouvement. »

La porte s'immobilisa.

Tandis qu'une silhouette apparaissait dans l'étroit interstice, Binabik porta sa sarbacane à sa bouche. La forme sombre chancela et s'effondra à l'intérieur. Les dwarrows gémirent de peur.

« Tu l'as eu ! » exulta Miriamélé. Elle souleva une pierre, prête à viser le suivant pendant que Binabik glisserait une nouvelle fléchette dans le tube...

mais personne d'autre n'entra.

« Ils attendent », chuchota Miriamélé en direction du troll. « Ils ont vu ce qui est arrivé au premier. »

« Mais je n'ai rien fait ! dit Binabik. Ma fléchette n'a pas encore volé ! »

La silhouette releva la tête. « *Fermez... la... porte.* » Chaque mot représentait un effort terrifiant. « *Ils sont... derrière moi...* »

Miriamélé en resta bouche bée. « C'est Cadrach ! »

Binabik la dévisagea d'abord elle, puis le moine, qui s'était de nouveau effondré. Il reposa son bâton de marche et se précipita en avant.

« Cadrach ? » Miriamélé agita lentement la tête. « Ici ? »

Les dwarrows la dépassèrent, pour s'empressement de refermer la porte.

24. La Grisaille



La brume incolore s'étendait à l'infini, sans sol ni plafond ni aucune limite visible. Simon flottait au milieu de rien. Il n'y avait ni mouvement, ni son.

« À l'aide ! » hurla-t-il – ou du moins il essaya : sa voix parut ne jamais quitter sa tête. Leleth était partie, son dernier contact avec les pensées de Simon maintenant refroidi et lointain. « À l'aide ! Quelqu'un ! »

Si un être quelconque partageait ces espaces gris et vides avec lui, il ne répondit pas.

Et s'il y avait effectivement quelqu'un ou quelque chose ici ? pensa soudain Simon, en se souvenant de tout ce qu'on lui avait raconté au sujet de la Route des Rêves. *Ce serait peut-être quelque chose que je n'ai pas envie de rencontrer.* Ce n'était peut-être pas la Route des Rêves, mais Leleth avait dit que celle-ci était proche. Ookequk, le maître de Binabik, avait croisé quelque chose d'abominable alors qu'il arpentait la Route des Rêves – et cela l'avait tué.

Mais serait-ce vraiment pire que de flotter éternellement ici, comme un fantôme ? Il ne restera bientôt plus rien de moi qui vaille d'être sauvé.

Des heures passèrent sans que rien ne changeât. À moins qu'il se fut agi de jours. Ou de semaines. Le temps n'existait pas, ici. Le néant était complet.

Après un long vide, ses pensées fragiles et clairsemées reémergèrent. *Leleth était censée me donner une impulsion, me renvoyer vers mon corps, vers ma vie. Peut-être que je peux le faire moi-même.*

Il s'efforça de se souvenir de ce que pouvait être la sensation de se trouver à l'intérieur de son corps, mais ne réussit durant un temps qu'à évoquer des images éparées et importunes de son passé proche -des fousseurs grouillants et grimaçants dans la lueur d'une torche, des Norns aux agissements incompréhensibles rassemblés au sommet de la colline qui dominait Hasu Vale. Peu à peu, il reconstruisit l'image de la grande roue portant un corps nu supplicié.

C'est moi ! exulta-t-il. Moi ! Simon ! Je suis toujours vivant !

La silhouette suspendue sur la roue était obscurcie et approximative, comme une sculpture grossière d'Usires sur l'Arbre, mais Simon pouvait sentir le lien intangible qu'il partageait avec elle. Il essaya de donner un visage à cette ombre, mais ne put se souvenir de ses propres traits.

Je me suis perdu. Cette réalisation s'imposa progressivement à lui, comme

une vague d'un froid pétrifiant. *Je ne me souviens pas de ce à quoi je ressemble. Je n'ai même plus de visage !*

La silhouette sur la roue, et même la roue elle-même, vacillèrent et devinrent indistinctes.

Non ! Il se raccrocha à la roue, mettant toute sa volonté à contribution pour maintenir dans son esprit l'image de son ombre circulaire. Non ! Je suis bien réel ! Je suis bien vivant ! Je m'appelle Simon !

Il s'efforça de se souvenir de ce qu'il avait vu dans le miroir de Jiriki – mais dut pour cela d'abord réveiller le souvenir du miroir lui-même, de sa matière froide sous ses doigts, de la douceur délicate de ses ciselures. L'objet s'était réchauffé à son contact, comme s'il s'était agi d'une chose vivante.

Soudain il se souvint de son propre visage prisonnier du reflet du cadeau sithi. Ses cheveux roux étaient épais et ébouriffés, rayés d'une mèche blanche ; la marque du sang du dragon courait sur sa joue de l'œil à la mâchoire. Les yeux ne reflétaient pas tout ce qu'il pouvait penser. Ce n'était pas un garçon qui lui renvoyait son regard depuis le miroir de Jiriki, mais un jeune homme décharné. C'était son propre visage, réalisa Simon, son propre visage qui lui était rendu.

Il concentra toute sa volonté, s'efforçant de replacer ses propres traits sur la forme obscure suspendue à la roue. À mesure que le masque de son visage s'imposait sur la silhouette vague, tout le reste devenait également plus clair. La caverne de la forge se dessina dans la grisaille, nébuleuse et fantomatique mais indéniablement réelle, un endroit dont Simon n'était séparé que par quelque distance courte et indéfinissable. L'espoir envahit son cœur.

Mais quoi qu'il tentât, il ne pouvait pousser plus loin. Il voulait désespérément revenir – même sur la roue – et pourtant elle restait juste au-delà de sa portée : plus il insistait, plus la distance semblait s'accroître entre le Simon qui flottait dans ce monde spectral et son corps vide et inerte.

Je ne peux pas l'atteindre ! Un sentiment de défaite se déversa en lui. *Je n'y arrive pas.*

Lorsqu'il réalisa cela, sa vision de la roue s'estompa, puis disparut. La forge fantomatique s'évapora à son tour, le laissant une fois de plus seul et à la dérive dans ce vide sans couleur.

Il rassembla assez de forces pour une nouvelle tentative, mais ne put faire renaître cette fois qu'une vague suggestion du monde qu'il avait bissé derrière lui. Elle s'évanouit rapidement.

Furieux et désespéré, il réessaya encore et encore, sans plus de succès. Finalement, sa volonté fléchit. Il était vaincu. Il appartenait au néant.

Je suis perdu...

Durant un temps, Simon ne connut plus qu'une douleur vaine et désespérée.

Il ne savait pas s'il s'était endormi ou s'il avait franchi le pas vers un autre domaine, mais lorsqu'il put se sentir de nouveau penser, quelque chose s'était

finalement approché pour partager le néant. Une unique particule de lumière luisait faiblement devant lui, comme la flamme d'une bougie aperçue à travers un épais brouillard.

« Leleth ? Leleth, c'est toi ? »

L'étincelle ne bougea pas. Simon se voulut plus proche de la lumière.

D'abord, il ne put dire si elle se rapprochait ou si, comme une étoile à l'horizon, elle resterait éloignée et hors de sa portée quelle que soit la distance qu'il parcourrait.

Mais même si Simon ne pouvait dire si l'étincelle était plus proche, les choses commencèrent à changer autour de lui. Là où il n'y avait eu que le néant, il commença à distinguer de fins contours et formes qui se firent peu à peu plus précis et distincts, jusqu'à évoquer des arbres et des pierres – mais tout était aussi transparent que de l'eau. Il longeait un flanc de colline, mais le sol sous lui et la végétation qui le couvrait paraissaient à peine plus réels que le vide qui s'étendait au-dessus à la place du ciel. Il semblait se mouvoir dans un décor herbeux, mais lorsqu'il s'égara un instant et avança sur une pierre, il passa au travers.

Est-ce que c'est moi le fantôme, ou est-ce que c'est cet endroit ?

La lueur *était* plus proche. Simon pouvait voir son éclat chaleureux se refléter faiblement dans le brouillard en forme d'arbres qui l'entourait. Il s'approcha.

Le scintillement flottait au bord d'une vallée spectrale, perché au bout d'une langue de pierre translucide. Il était blotti dans les bras d'une silhouette imprécise et éthérée. Lorsque Simon s'approcha, le fantôme se tourna. Spectre ou ange ou démon, il avait le visage d'une femme. Ses yeux s'écarquillèrent, comme s'ils semblaient ne pas réellement le voir.

« Qui est là ? » Le visage de la femme fantomatique ne bougea pas, mais Simon ne douta pas un seul instant que c'était elle qui avait parlé. Sa voix était profondément humaine.

« Moi. Je suis perdu. » Simon pensa à ce qu'il ressentirait si un étranger l'approchait de cette façon dans ce néant mortel. « Je ne vous veux pas de mal. »

Un frisson parcourut la silhouette féminine, et durant un instant la lueur qu'elle serrait contre sa poitrine brilla plus fort. Simon ressentit cela comme une douce chaleur se déversant en lui, et en fut étrangement réconforté. « Je vous connais, dit-elle lentement. Vous êtes déjà venu à moi une fois auparavant. »

Cela n'avait aucun sens pour lui. « Je m'appelle Simon. Qui êtes-vous ? Quel est cet endroit ? »

« Je m'appelle Maegwin. » Elle paraissait mal à l'aise. « Et ceci est le domaine des dieux. Mais vous savez tout cela. Vous étiez le messager des dieux. »

Simon n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle voulait dire, mais il éprouvait le besoin impérieux de la compagnie d'une autre créature, fut-ce

cette femme-fantôme. « Je suis perdu, répéta-t-il. Puis-je rester ici et vous parler ? » Il lui paraissait en quelque sorte important d'obtenir sa permission.

« Bien sûr », dit-elle – mais le doute n'avait pas quitté sa voix. « Soyez le bienvenu. »

Durant un moment, il put la voir plus clairement ; son visage affligé était encadré d'une épaisse chevelure et de la capuche d'une longue cape. « Vous êtes très belle », dit-il.

Maegwin rit, une chose que Simon ressentit plutôt qu'il ne l'entendit. « Au cas où je l'aurais oublié, vous venez de me rappeler que je suis bien de la vie que je connaissais. » Il y eut une pause. La lueur palpita. « Vous dites que vous êtes perdu ? »

« Je le suis. C'est difficile à expliquer, mais je ne suis pas ici – du moins, le reste de moi-même n'est pas là. » Il envisagea de lui en dire plus, mais hésitait à s'ouvrir pleinement, même devant cet esprit mélancolique apparemment inoffensif. « Et vous, pourquoi êtes-vous ici ? »

« J'attends. » La voix de Maegwin était pleine de regrets. « Je ne sais pas qui ou quoi j'attends. Mais je sais que c'est ce que je fais. »

Durant un temps, ils ne parlèrent ni l'un ni l'autre. La vallée scintilla en contrebas, aussi translucide que la brume.

« Cela paraît si lointain, dit finalement Simon. Toutes ces choses qui semblaient tellement importantes. »

« Si l'on tend l'oreille, répondit Maegwin, on peut entendre la musique. »

Simon écouta, mais n'entendit absolument rien. C'était en soi quelque chose de surprenant, et il en fut pour un temps fasciné. Il n'y avait rien du tout – pas de vent, pas de chants d'oiseaux, pas de brouhaha de discussions lointaines, pas même le battement de son propre cœur.

Il n'avait jamais imaginé un silence aussi absolu, un calme aussi parfait. Après toute la folie et le tumulte de sa vie, il semblait avoir atteint la quiétude originelle.

« Je crains un peu cet endroit, dit-il. J'ai peur, si je reste ici trop longtemps, de ne même plus désirer revenir à ma vie. »

Il put sentir la surprise de Maegwin. « Votre vie ? N'êtes-vous donc pas mort depuis bien longtemps ? Lorsque vous m'êtes apparu la première fois, j'ai cru que vous étiez un héros antique. » Elle laissa échapper un soupir attristé. « Qu'ai-je fait ? Se pourrait-il que vous n'eussiez pas su que vous étiez déjà mort ? »

« Mort ? » Surprise et fureur, et plus qu'une mesure de terreur, l'envahirent. « Je ne suis pas mort ! Je suis toujours vivant ! C'est juste que je ne peux pas repartir. Je suis vivant ! »

« Mais alors que faites-vous ici avec moi ? » Il y avait quelque chose de réellement étrange dans sa voix.

« Je ne sais pas. Mais je suis vivant ! » Et bien qu'il eût dit cela en grande partie pour combattre sa propre appréhension soudaine, il le ressentit également – un lien qui, s'il était devenu très faible, le rattachait néanmoins

encore fort tangiblement au monde des vivants et à son corps inaccessible.

« Mais ce monde n'accueille bien que les morts, non ? Seuls viennent ici les morts, comme moi ! ? »

« Non, les morts poursuivent leur chemin, bien plus loin. » Simon pensa à Leleth, s'envolant librement, et sut qu'il disait vrai. « C'est un domaine transitoire, un espace intermédiaire. Les morts vont plus loin. »

« Mais comment cela se peut-il, quand je... » Maegwin s'interrompit.

La peur mêlée de frayeur que ressentait Simon ne se dissipa pas, mais il sentit la flamme de la vie toujours en lui, une flamme qui s'était affaiblie, mais ne s'était pas encore éteinte ; une flamme qui en fut confortée. Il savait qu'il était vivant. Il n'avait rien d'autre à quoi se raccrocher, mais c'était primordial.

Il sentit quelque chose d'étrange à côté de lui. Maegwin pleurait, non pas en sanglots bruyants, mais en grands mouvements frémissants qui faisaient trembler son corps entier et menaçaient de le faire s'effacer comme une volute de fumée dispersée par le vent.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Quelque étrange et dérangent que fut tout cela, il ne voulait pas la laisser échapper ; or, elle était devenue dangereusement immatérielle. Même l'intensité de la lumière qu'elle portait avait déchu. « Maegwin ? Pourquoi pleurez-vous ? »

« J'ai été tellement stupide, se lamenta-t-elle, tellement stupide ! »

« Que voulez-vous dire ? » Il essaya de tendre le bras vers elle, de lui prendre la main, mais il ne pouvait pas la toucher. Simon baissa les yeux et ne vit rien là où aurait dû se trouver son corps. C'était étrange, mais dans cet endroit onirique, ce n'était pas aussi terrifiant que cela l'aurait été ailleurs. Il se demanda comment il pouvait voir Maegwin. « En quoi avez-vous été stupide ? »

« Parce que je croyais tout savoir. Parce que je pensais que même les dieux attendaient de voir ce que j'allais faire. »

« Je ne comprends pas. »

Pendant longtemps, elle ne répondit pas. Il sentit la peine de Maegwin se déverser en lui par vagues, mêlant colère et regrets. « Je vous expliquerai – mais dites-moi d'abord qui vous êtes, comment vous êtes arrivé en cet endroit. Oh ! dieux, dieux ! » Sa tristesse menaçait de nouveau de la balayer. « J'ai tenu bien trop de choses pour acquises. Beaucoup, beaucoup trop. »

Simon fit ce qu'elle avait demandé, en parlant d'abord de façon lente et hésitante, puis en prenant peu à peu confiance à mesure que son passé lui revenait. Il fut surpris de découvrir qu'il pouvait se souvenir de noms qui, à peine quelques instants plus tôt, n'étaient plus que des trous brumeux dans sa mémoire.

Maegwin ne l'interrompit pas, mais à mesure que son histoire se poursuivait, elle devint légèrement plus substantielle. Il put de nouveau la voir clairement, distinguer ses yeux brillants et brisés, ses lèvres qu'elle serrait comme pour s'empêcher de trembler. Il se demanda qui l'avait aimée, car il

s'agissait à l'évidence d'une femme qui devait l'être. Qui la pleurait ?

Lorsqu'il parla de Sesuad'ra, et de la mission du comte Éolair venu d'Hernysadharc, elle sortit de son mutisme pour la première fois et lui demanda des détails sur le comte et sur ce qu'il avait dit.

Quand il décrivit Aditu et ce qu'elle avait dit sur la décision des Enfants de l'Aube de chevaucher vers Hernystir, Maegwin se remit à pleurer.

« Mircha vêtue de pluie ! C'est ce que je craignais. J'ai manqué détruire mon peuple avec ma folie. Je ne suis pas morte ! »

« Je ne comprends pas. » Simon se pencha un peu plus avant, et baigna dans la chaleur de son halo. Cela rendait l'étrange décor spectral un peu moins vide. « Vous n'êtes pas morte ? »

La femme-fantôme commença à lui parler de sa propre vie. Simon réalisa avec une fascination croissante qu'il savait qui elle était, même s'ils ne s'étaient jamais rencontrés : c'était la fille de Lluth, la sœur de Gwythinn, l'Hernystir que Simon avait vu aux conseils de Josua.

Le récit qu'elle fit, et les histoires de rêves et d'incompréhensions et d'accidents qu'elle et Simon reconstituèrent à partir de fragments, étaient effectivement terribles. Simon, qui avait passé tant de temps à s'apitoyer sur lui-même sur la roue, fut abasourdi par ce qu'avait subi Maegwin – la perte de son père, de son frère, de son toit et de son pays, enlevés avec une brutalité que même lui, malgré toutes ses peines, n'avait pas subie. Et tous ces jeux cruels que le sort lui avait imposés, avec la complicité involontaire de Simon ! Bien de surprenant à ce qu'elle eût perdu l'esprit et se fût crue morte. Il souffrait de sa peine.

Lorsque Maegwin eut terminé, le silence retomba sur la vallée spectrale.

« Mais pourquoi êtes-vous ici ? » demanda enfin Simon.

« Je ne sais pas. Je n'ai pas été menée ici, contrairement à vous. Mais lorsque je suis entrée en contact avec l'esprit de la chose qui se trouvait dans ce que je croyais être Scadach – à Naglimund, si je comprends bien – je n'ai plus été nulle part, pendant un temps. Puis je me suis éveillée ici, en cet endroit, en ce domaine, et je savais que j'attendais. » Elle fit une pause. « Peut-être que c'était vous que j'étais censée attendre ? » « Mais pourquoi ? »

« Je ne sais pas. Mais il semble que nous combattons pour la même cause – ou plutôt que nous combattons, puisque je ne vois aucun moyen ni pour vous ni pour moi de jamais quitter cet endroit. »

Simon attendit et réfléchit. « Cette chose... cette chose à Naglimund. Comment était-elle ? Qu'avez-vous... qu'avez-vous *ressenti* lorsque vous avez touché ses pensées ? »

Maegwin chercha un moyen d'expliquer. « Elle... elle brûlait. En être si proche était comme approcher son visage de la porte d'un four -je craignais que mon essence même ne se consume. Je n'ai pas perçu de mots, comme avec vous, mais... des idées. De la haine, comme je vous l'ai dit – la haine de ce qui vit. Et un désir de mort pour sa libération, presque aussi fort que le

désir de vengeance. » Elle fit un bruit triste. Un instant, sa lueur diminua. « C'est là que j'ai commencé à douter de mes propres pensées, parce que je partageais ce désir de mort – or, si j'étais déjà morte, comment pouvais-je vouloir être libérée de la vie ? » Elle rit, une sensation douce-amère qui fut comme un picotement dans l'être de Simon. « Que Mircha me protège ! Écoutez-nous ! Même après tout ce qui s'est passé, tout cela n'est que folie au-delà de l'imaginable, cher étranger. Que vous et moi soyons en cet endroit, ce *moiheneg* – elle utilisa un mot hernystiri ou pensa que Simon n'avait pas compris – à parler de nos vies, alors que nous ne savons même pas si nous sommes encore vivants. »

« Nous nous sommes écartés du monde », lui répondit Simon – et soudain tout lui parut différent. Il ressentit une sorte de calme s'instiller en lui. « Peut-être que l'on nous a tait un don. Pour un temps, il nous a été permis de nous écartier du monde. Une période de repos. » De fait, il se sentait plus proche de lui-même qu'il ne l'avait été depuis qu'il était tombé à travers le sol du tombeau de Jean. Rencontrer Maegwin avait fait beaucoup pour lui rendre la sensation d'être un être vivant.

« Une période de repos ? Peut-être pour vous, Simon – et si c'est le cas, j'en suis heureuse pour vous. Mais je ne peux que contempler ce que j'ai fait de ma vie et me lamenter. »

« Y a-t-il autre chose que vous ayez appris de... cette chose brûlante ? » Il était anxieux de la distraire. Sa tristesse au sujet de son passé semblait difficilement contrôlée, et il craignait que si celle-ci s'emparait d'elle, il se retrouve de nouveau seul.

Maegwin luit légèrement. Un vent qu'il ne ressentit pas parut soulever ses cheveux nébuleux. « Il y a des pensées pour lesquelles je n'ai pas de mots. Des images que je ne peux pas vraiment expliquer. Très fortes, très brillantes, comme si elles venaient de la proximité du cœur de la flamme qui donne vie à cet esprit. »

« Quelles étaient-elles ? » Si la présence brûlante que décrivait Maegwin était bien ce qu'il pensait, tout indice concernant ses plans – et par extension les projets mêmes de son maître mort vivant -pourrait aider à prévenir une ère de ténèbres.

Si je réussis à revenir, se rappela-t-il. Si je peux échapper à cet endroit. Il écarta cette pensée perturbante. Binabik lui avait enseigné de ne faire que ce qu'il pouvait faire à la fois. « *On n'attrape pas trois poissons avec deux mains* », répétait souvent le petit homme.

Maegwin hésita, puis la lueur parut s'étendre. « Je vais essayer de vous montrer. »

Dans la vallée de verre et d'ombre devant lui, quelque chose bougea. C'était une autre lumière ; mais là où celle que Maegwin serrait dans ses bras était douce et chaude, celle-là brûlait avec une intensité féroce. Comme Simon la regardait, quatre autres points lumineux naquirent autour d'elle. Un instant plus tard, la lumière centrale devint une flamme qui se dressa vers le haut – et

tout en grandissant, elle changea de couleur, devenant de plus en plus pâle jusqu'à être aussi blanche que le gel. Les flammèches qui l'entouraient se figèrent après s'être étendues vers le haut et vers l'extérieur. Simon resta bouche bée lorsqu'il vit ce que les lumières étaient devenues. Au centre d'un cercle de flammes se dressait maintenant un grand arbre blanc, magnifique et irréel. C'était la chose qui le hantait depuis si longtemps. L'arbre blanc. La tour ardente.

« C'est la Tour de l'Ange Vert », murmura-t-il.

« C'est vers cela que se concentrent toutes les pensées de l'esprit de Naglimund. » La voix de Maegwin était devenue lasse, comme si montrer l'arbre à Simon avait épuisé presque toutes ses forces. « Cette idée brûle en lui, tout comme ces flammes brûlent autour de l'arbre. » La vision vacilla et disparut, ne laissant derrière elle que le décor immatériel.

La Tour de l'Ange Vert, pensa Simon. *Il va se passer quelque chose là-bas.*

« Autre chose. » Maegwin était devenue significativement moins tangible. « Dans ses pensées, l'esprit considérait Naglimund comme... la Quatrième Maison. Cela veut-il dire quelque chose ? »

Simon avait le vague souvenir d'avoir entendu quelque chose de similaire dans la bouche des Danseurs de Feu au sommet de la colline d'Hasu Vale, mais en cet instant, cela ne signifiait pas grand-chose pour lui. Il était obsédé par l'idée de la Tour de l'Ange Vert. La Tour, et l'Arbre Blanc qui était son reflet spectral, hantaient ses rêves depuis près d'un an. C'était tout ce qui restait des constructions sithies au Hayholt, l'endroit où Ineluki avait prononcé les mots abominables qui avaient tué mille soldats mortels et qui l'avaient banni à jamais du monde des vivants d'Osten Ard. Si le Roi de l'Orage rêvait de quelque vengeance ultime, peut-être en accordant quelque effroyable pouvoir à son allié mortel Élias, quel endroit serait plus approprié que la Tour de l'Ange Vert ?

Simon sentit une frustration ardente l'envahir. Savoir cela, voir enfin les prémisses des desseins ultimes de l'Ennemi, et ne pouvoir rien faire, c'était affolant ! Plus que jamais, il avait besoin de pouvoir agir, et pourtant il était condamné à errer comme un esprit égaré, pendant que son corps restait inutilement suspendu et inhabité.

« Maegwin, il faut que je trouve un moyen de quitter... cet endroit. Je dois repartir là-bas. Tout ce pour quoi nous avons combattu se trouve là-bas. La Tour de l'Ange Vert, c'est-à-dire l'Arbre Blanc, est au Hayholt. Il faut que j'y retourne ! »

La silhouette spectrale à ses côtés mit longtemps à répondre. « Vous désirez retourner vers la douleur ? Vers toutes vos souffrances ? »

Simon pensa à tout ce qui s'était passé et risquait de se produire encore, à son corps torturé sur la roue et à l'agonie à laquelle il avait échappé en venant ici, mais cela ne changea pas sa décision. « Qu'Aédon me protège, il le faut. Et vous, vous ne voulez pas revenir ? »

« Non. » La vague silhouette de Maegwin frémit. « Non, je n'en ai plus la force, Simon. S'il ne me restait pas un dernier lien, j'aurais déjà depuis longtemps capitulé. » Elle prit ce qui ressemblait à une longue inspiration ; lorsqu'elle se remit à parler, sa voix était au bord des larmes. « Il reste les gens que j'ai aimés, et je sais que nombre d'entre eux sont encore en vie. Un, en particulier. » Elle se contrôla. « Je l'aimais. Je l'aimais à en devenir folle. Et peut-être qu'il a même eu un peu d'affection pour moi et que j'ai été trop fière pour m'en apercevoir... mais cela n'a plus d'importance, maintenant. » Sa voix se déchira. « Non, ce n'est pas vrai. Il n'y a rien de plus important pour moi que l'amour – mais le destin en a décidé autrement. Je ne voudrais pas revenir et recommencer, même si je le pouvais. »

Sa douleur était telle que Simon ne sut que dire. Certains maux n'ont pas de remèdes, réalisa-t-il. Certaines pertes étaient irréparables.

« Mais je crois qu'il faut que vous repartiez, dit-elle. C'est différent pour vous, Simon. Et j'en suis heureuse, je suis heureuse de savoir que d'autres ont encore envie de vivre. Je ne souhaiterais ma peine à personne. Repartez, Simon. Sauvez si vous le pouvez ceux que vous aimez – et ceux que j'aime. »

« Mais je ne peux pas. » Sa rage fit place au désespoir. Il n'avait aucun moyen de repartir. Lui et Maegwin allaient rester ici à discuter des détails de leurs existences pour l'éternité. « Je ne sais pas pourquoi j'en ai même parlé, puisque je ne le peux pas. J'ai essayé. Je n'ai pas la force de rejoindre mon corps. »

« Essayez. Essayez encore une fois. »

« Vous ne me croyez pas ? Vous ne croyez pas que j'ai essayé ? C'est au-delà de mes capacités. »

« Si vous avez raison, nous avons l'éternité devant nous. Cela ne fera pas de mal d'essayer une fois de plus. »

Simon, qui savait qu'il avait déjà poussé ses forces à leur limite et échoué, ravala une réponse acerbe. Elle avait raison. S'il désirait être d'une quelconque utilité à ses amis, s'il voulait avoir une chance même infime de venger tout ce que lui et Maegwin et des milliers d'autres avaient subi, il devait réessayer, quelque improbable que fût le succès de cette tentative.

Il s'efforça de débarrasser son esprit de toutes ses peurs et de toutes ses distractions. Lorsqu'il eut acquis un certain calme, il évoqua l'image de la roue à eau, la forçant par sa volonté à apparaître, jusqu'à tourner en un grand cercle nébuleux dans la vallée spectrale. Puis il imposa l'image de son propre visage, ses traits particuliers et uniques, en apportant cette fois une attention toute particulière à ce qui se trouvait *derrière* ce visage, les rêves et les pensées et les souvenirs qui faisaient qu'il était Simon. Il s'efforça de transmettre à cette vague silhouette toute l'essence vitale de sa personnalité, mais sentit qu'il avait déjà atteint les limites de ses forces.

« Pouvez-vous m'aider, Maegwin ? » À mesure que la roue s'était matérialisée, elle avait perdu de sa substance ; elle était maintenant à peine plus qu'une faible source lumineuse. « Je n'y arrive pas. »

« Essayez. »

Il s'imposa de maintenir la roue devant lui, et s'efforça d'évoquer la douleur et la terreur et l'infinie solitude qui l'accompagnaient. Un instant, il crut sentir le contact rugueux du bois sur son dos, entendit presque le claquement de la roue dans l'eau et le crissement des grandes chaînes, puis tout commença à s'éloigner de nouveau. L'image de la roue trembla alors comme un reflet sur la surface d'une mare agitée. Elle avait été si proche, mais disparaissait hors de sa portée...

« Maintenant, Simon. »

Et soudain, la présence de Maegwin fut tout autour de lui – et même, en un sens, en lui. La lueur qu'elle avait bercée tout le temps qu'ils avaient parlé lui était maintenant transmise ; elle le réchauffait comme un soleil. « Je crois que c'était la raison pour laquelle je devais attendre. Il est temps pour moi maintenant d'aller plus loin – mais il est temps pour vous de revenir en arrière. »

La force de Maegwin se déversa en lui. La roue, la salle de la forge, l'atroce douleur de son corps vivant, toutes ces choses qui en cet instant signifiaient pour lui la vie furent soudain toutes proches.

Mais Maegwin elle-même était très loin. Ses paroles semblèrent provenir d'une énorme distance, faibles et évanescentes.

« Je poursuis mon chemin, Simon. Prenez ce que je vous offre et faites-en bon usage : je n'ai plus besoin de la vie. Faites ce qui doit être fait. Je prie pour que cela suffise. Si vous rencontrez Éolair... Non, je le lui dirai moi-même. Un jour. Ailleurs... »

La bravoure de ses paroles ne masquait pas sa peur. Simon ressentit toute sa terreur comme elle le laissait aller et se laissait glisser dans l'obscurité de l'inconnu.

« Maegwin ! Non ! »

Mais elle n'était plus là. La lueur qu'elle avait serrée dans ses bras faisait maintenant partie de Simon. Elle lui avait offert la seule chose qui lui restait – le don le plus courageux et le plus terrible qui soit.

Simon se battit comme il ne s'était jamais battu avant, déterminé à ne pas gâcher le sacrifice de Maegwin. Bien que le monde réel fût si proche qu'il pouvait le sentir, quelque inexplicable barrière le séparait encore du corps qu'il avait laissé derrière lui – mais il ne pouvait se permettre d'échouer. Avec la force que Maegwin lui avait transmise, il se força plus avant, accueillant la douleur, la peur et l'impuissance qui allaient être siennes s'il réussissait à revenir. Il n'y avait rien qu'il pût faire s'il refusait d'accepter la réalité. Il poussa et sentit la barrière céder. Il poussa encore.

La grisaille tourna au noir, puis au rouge. Lorsqu'il passa du monde dû néant au monde des vivants, Simon hurla. Il souffrait. Tout son corps était martyrisé. Il venait de naître dans un monde de douleur.

Le hurlement se poursuivit, jaillissant de sa gorge desséchée et de ses

lèvres craquelées. Sa main le brûlait, prise dans les affres de l'agonie.

« *Chut !* » La voix effrayée était toute proche. « Je fais ce que je peux... »

Il était revenu sur la roue. Sa tête le torturait, et les éclats de bois tourmentaient son corps. Mais que se passait-il avec sa main ? Il avait l'impression que quelqu'un essayait de la lui arracher avec des pinces chauffées au rouge...

Elle bougeait ! Il pouvait bouger son bras !

Un nouveau chuchotement angoissé se fit entendre. « Les voix disent que je dois faire vite. Ils vont bientôt revenir. »

Le bras gauche de Simon était libre. Lorsqu'il essaya de le plier, un éclair de douleur déchirant parcourut son épaule – mais le bras bougeait. Il ouvrit les yeux, luttant contre l'éblouissement et le vertige.

Une silhouette se dressait à l'envers devant lui ; derrière, la caverne était elle aussi inversée. La forme sombre tranchait à hauteur de son bras droit avec quelque chose qui reflétait la lueur de l'une des torches de la caverne. Qui était-ce ? Que faisait-il ? Simon n'arrivait pas à ordonner ses pensées.

Une douleur terrible et déchirante envahissait maintenant sa main droite. Que se passait-il ?

« Tu m'as apporté à manger. Je... Je ne pouvais pas te laisser. Mais les voix disent que je dois faire vite ! »

Il était difficile de réfléchir avec une telle douleur dans les bras, mais Simon commença lentement à comprendre. Il était suspendu tête en bas sur la roue. Quelqu'un le libérerait. Quelqu'un...

« ... Guthwulf... ? »

« Les autres vont bientôt nous remarquer. Ils vont venir. Ne bouge pas – je ne peux pas voir et je crains de te couper. » Le marquis aveugle œuvrait avec frénésie.

Comme le sang revenait dans ses bras, Simon serra les dents pour retenir un nouveau cri. Il n'aurait pas cru une telle douleur possible.

Libre. Cela en vaut la peine. Je vais être libre... Il referma les yeux, mâchoires serrées. Son autre bras était libre, et pendait avec le premier des deux côtés de sa tête. Le changement de position était une torture.

Il entendit vaguement Guthwulf faire quelques pas, puis il sentit un mouvement régulier au niveau de sa cheville.

Encore quelques instants, se promit Simon en essayant désespérément de rester silencieux. Il se souvint de ce que les femmes de chambre lui avaient dit un jour qu'il pleurerait sur une égratignure. « *Ce sera oublié demain. Tu seras heureux.* »

Une cheville se libéra, et la douleur fut à la mesure de l'effort porté sur l'autre. Simon tourna la tête et planta ses dents dans sa propre épaule. N'importe quoi pourvu qu'il ne fasse pas un bruit susceptible de faire venir Inch ou ses laquais.

« Presque... » dit Guthwulf d'un ton rauque. Il y eut un instant de mouvement lent, la sensation d'une glissade, puis Simon tomba. Étourdi, il se

sentit se noyer dans l'eau froide. Il voulut se débattre, mais ne pouvait plus sentir ses membres. Il ne savait plus dans quelle direction se trouvait la surface.

Quelque chose l'attrapa par les cheveux et tira. Un instant plus tard, une autre main se referma sur sa gorge, juste sous son menton. La bouche de Simon émergea de l'eau et il inspira une grande goulée d'air. Durant un moment, son visage resta plaqué contre le ventre de Guthwulf, tandis que son sauveteur s'efforçait de trouver une meilleure prise. Alors Simon fut tiré en avant et rejeté sur la berge. Ses mains ne fonctionnaient toujours pas normalement ; il se raccrocha avec ses coudes, sans plus s'inquiéter de la douleur de ses articulations. Il ne voulait plus jamais retomber dans cette eau.

« Il faut... » commença Guthwulf – puis il eut le souffle coupé. Quelque chose frappa Simon, qui retomba en arrière et ne se retint que par miracle à la terre ferme.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » La voix d'Inch était un abominable grondement sonore. « On ne touche pas à mon marmiton ! »

Simon sentit l'espoir le désertir, et faire place à une atroce terreur. Comment cela pouvait-il être ? Ce n'était pas juste ! Qu'il revienne de la mort, du néant, pour voir Inch apparaître juste quelques instants trop tôt – comment le destin avait-il pu lui jouer un tour aussi effroyable ?

Guthwulf laissa échapper un cri étouffé, puis Simon n'entendit plus que de grandes éclaboussures. Il se laissa glisser en arrière jusqu'à ce que ses pieds touchassent le fond de l'eau. Porter son poids sur ses jambes meurtries projeta un nuage aveuglant de douleur noire à travers son dos et son crâne, mais il se redressa. Après toutes ces épreuves, il savait qu'il n'aurait même pas dû pouvoir bouger, mais il restait en lui un peu de la force que lui avait transmise le sacrifice de Maegwin ; il la sentait brûler en lui comme un feu de braises. Il se força à rester debout dans le flot au lent mouvement jusqu'à pouvoir voir de nouveau.

Inch s'était jeté dans l'eau, et s'y dressait maintenant, enfoncé jusqu'à la taille, comme quelque créature des marais. Dans la faible lueur des torches, Simon vit Guthwulf jaillir de sous la surface, en essayant désespérément d'échapper à l'emprise du contremaître. Inch se saisit de la tête de l'aveugle et la replongea dans les profondeurs.

« Non ! » La voix meurtrie de Simon était à peine plus qu'un murmure. Si elle portait à une quelconque distance, Inch ne parut pas s'en émouvoir. Néanmoins, le silence affectait Simon d'une bien étrange façon. Était-il sourd ? Non, il avait entendu les paroles de Guthwulf et d'Inch. Alors pourquoi la caverne lui paraissait-elle si paisible ?

Les bras de Guthwulf jaillirent de la surface, mais le reste de son corps resta immergé dans les eaux sombres.

Simon tituba dans leur direction, en remontant le faible courant. La grande roue pendait, immobile, au-dessus de l'eau. En la voyant, Simon réalisa pourquoi la caverne lui paraissait si étrangement calme : Guthwulf avait

trouvé un moyen d'immobiliser la roue le temps de le libérer.

Alors qu'il avançait vers Inch, la caverne parut devenir plus claire, comme si l'aube avait réussi à pénétrer à travers la roche. Des silhouettes sombres s'approchaient, certaines portant des torches. Simon supposa qu'il s'agissait de soldats ou des sbires d'Inch, mais lorsqu'ils furent plus près, il vit leurs grands yeux effrayés. Les travailleurs de la forge avaient été tirés de leur sommeil, et venaient maintenant timidement découvrir la cause de ce vacarme.

« À l'aide ! grinça Simon. Aidez-moi ! Il ne peut pas tous vous arrêter ! »

Les hommes en guenilles s'immobilisèrent, comme si le simple fait d'avoir entendu les paroles de Simon faisait d'eux des traîtres passibles d'une punition. Ils le regardèrent les yeux écarquillés, trop effrayés pour même oser chuchoter entre eux.

Inch ne s'inquiétait pas plus de Simon que de ses forçats. Il avait laissé Guthwulf refaire brièvement surface, étouffant et crachant, et le replongeait maintenant une fois encore sous l'eau. Simon leva les mains, encore engourdis d'être trop longtemps restées ligotées, et les abattit sur Inch aussi fort qu'il en fut capable. Il aurait tout aussi bien pu frapper une montagne. Inch se tourna pour le regarder. Le visage couturé du contremaître était étrangement inexpressif, comme si l'acte de violence dans lequel il était engagé nécessitait toute son attention.

« Petit marmiteux, tonna Inch, tu ne bouges pas. Ce sera bientôt ton tour. » Il tendit sa large main et tira Simon vers lui. Il relâcha Guthwulf assez longtemps pour soulever Simon de ses deux mains et le rejeter au loin, sur le sol de pierre dure qui bordait l'eau. Simon en eut le souffle coupé et tout son corps fut parcouru d'un élan de douleur plus féroce encore que l'intolérable souffrance de ses membres. Durant un temps, il n'obtint plus la moindre réponse de son corps torturé.

Simon sentit quelqu'un se pencher sur lui. Convaincu qu'il s'agissait d'Inch venu achever son œuvre, il se roula en boule.

« Là, mon gars », chuchota quelqu'un en essayant de l'aider à s'asseoir. Stanhelm, le prisonnier qui l'avait secouru à son arrivée à la forge, était accroupi à son côté. L'homme semblait à peine capable de se mouvoir : l'un de ses bras était enroulé autour de sa poitrine et son cou était tordu sous un angle étrange.

« Aide-nous. » Simon s'efforça de se relever. Sa poitrine semblait transpercée de dagues à chaque nouvelle inspiration.

« Peux plus rien faire. » Même sa voix était rompue. « Mais regarde ta roue, mon gars. »

Tandis que Simon cherchait à comprendre ce qu'il venait d'entendre, l'un des assistants d'Inch s'avança.

« Ne le touche pas, grogna-t-il. Il appartient au docteur. »

« La ferme », répondit Stanhelm. L'homme leva la main comme s'il s'apprêtait à frapper, mais soudain plusieurs autres prisonniers s'approchèrent

des deux côtés autour de lui. Certains d'entre eux tenaient des éclats de métal lourds et affûtés.

« Tu as entendu, gronda l'un des hommes à l'adresse de l'assistant d'Inch. Tu la fermes. »

L'homme regarda autour de lui, estimant ses chances. « Ça va vous coûter cher quand le docteur apprendra ça. Il en aura fini avec celui-là dans un instant. »

« Alors va regarder », cracha l'un des travailleurs de la forge. Les hommes semblaient effrayés, mais ils avaient trouvé leurs marques : s'ils n'étaient pas prêts à affronter le gigantesque contremaître, ils n'accepteraient pas non plus de voir l'un de ses sbires maltraiter Simon ou Stanhelm. L'homme jura et céda, avant de rechercher prestement la sécurité dans la proximité de son maître.

« Maintenant, mon gars, murmura Stanhelm, regarde ta roue. »

Ahuri par tout ce qui se passait, Simon dévisagea Stanhelm tout en essayant de comprendre ce que celui-ci venait de lui dire. Puis il se tourna lentement et vit.

La grande roue à aubes avait été relevée, si bien qu'elle était suspendue à près de deux fois la hauteur d'un homme au-dessus de l'eau. Inch, qui avait poursuivi Guthwulf de quelques pas au fil de l'eau, se trouvait maintenant sous la roue.

Stanhelm tendit un bras tremblant. « Là. C'est là que sont les commandes. »

Simon se releva avec peine et rejoignit en quelques pas titubants l'ouvrage de bois. Le levier qu'il avait vu Inch utiliser était relevé et bloqué par une corde. Simon libéra lentement la corde, mettant à dure épreuve ses muscles douloureux et ses mains gourdes, puis il saisit le levier entre ses doigts glissants et prostrés. Inch avait de nouveau enfoncé Guthwulf sous l'eau ; il observait la souffrance de sa victime avec un calme intérêt. L'aveugle se débattait pour échapper à son tortionnaire, en direction de Simon, et semblait maintenant se trouver au-delà du bord de la roue.

Simon prononça les quelques mots dont il se souvenait de la prière à Elysia, puis il tira sur le levier de bois. Il ne bougea qu'un peu, mais le châssis qui supportait la roue grinça. Inch releva la tête et regarda alentour, dirigeant progressivement son regard monoculaire vers Simon.

« Marmiton ! Tu... »

Simon tira de nouveau, levant cette fois les pieds du sol pour porter de tout son poids sur le levier. Il hurla de douleur en faisant cela. Le châssis grinça encore, puis, dans un crissement horripilant, le levier joua et la roue trembla et retomba dans l'eau dans un fracas tonitruant. Inch tenta de plonger hors de sa trajectoire, mais disparut sous les grandes aubes.

Durant un temps, rien ne bougea plus dans la caverne à l'exception de la roue, qui commença, lentement, à tourner. Puis, comme si le canal écumant donnait naissance à un monstre, Inch jaillit à la surface en hurlant de rage, de

l'eau dégoulinant de sa bouche grande ouverte.

« *Docteur !* bafouilla-t-il en tendant le poing. *On ne peut pas me tuer ! Pas le docteur Inch !* » Simon s'effondra sur le sol. Il avait fait tout ce qui lui était possible.

Inch pataugea d'un pas en avant, puis s'envola. Simon regarda, abasourdi. Le monde était devenu fou.

Le corps d'Inch sortit entièrement de l'eau. Ce ne fut que lorsqu'il fut totalement visible que Simon comprit que la large ceinture du maître de la fonderie s'était prise dans les fixations de l'une des grandes aubes.

La roue à eau entraîna Inch dans sa course. Le géant était maintenant fou furieux, et hurlait alors qu'il était malmené par quelque chose d'encore plus grand que lui. Il se déhancha au bout de l'aube, cherchant à se libérer, puis essaya de fracasser la pale de bois du poing. Lorsque la roue, l'emportant plus haut, approcha du sommet de sa rotation, il tenta d'attraper la grande chaîne qui tournait autour de son axe et disparaissait de la vue dans les ténèbres du plafond de la caverne. Les larges mains d'Inch se refermèrent sur les chaînons glissants. Il serra fort. Lorsqu'ils l'entraînèrent vers le haut, il fut un instant étiré à sa limite, puis la boucle de sa ceinture céda et il fut libéré de la roue. Il s'accrocha des bras et des jambes à l'immense chaîne.

Les pensées d'Inch n'étaient toujours pas cohérentes, mais son rugissement de fureur se mua en hurlement de victoire lorsque les chaînes l'emmenèrent lentement vers le haut. Il se projeta hors de portée de la roue pour pouvoir retomber dans l'eau, mais lorsqu'il lâcha, il ne parcourut qu'une très courte distance et bascula. Il retomba contre la chaîne et se balança, tête en bas. Son pied s'était enfoncé à l'intérieur de l'un des grands chaînons huileux et sa cheville en était restée prisonnière.

Le contremaître se débattit, essayant de libérer son pied. En hurlant et crachant, il tira sur sa jambe à la faire saigner, mais sans pouvoir remonter assez. La chaîne l'entraîna vers des hauteurs inconnues.

Ses cris perdirent de leur ampleur lorsqu'il disparut dans les ténèbres, puis un abominable hurlement d'agonie résonna, un gargouillement rauque qui n'avait rien d'humain. La roue poursuivit encore un peu sa rotation par à-coups, avant de s'immobiliser, en se balançant légèrement d'un côté à l'autre sous l'effet de l'eau qui poussait sur les grandes pales de bois. Enfin la roue se remit à tourner, forçant ce qui l'obstruait à travers les rouages qui entraînaient le sommet de la tour de Pryates. Une bruine faite de fluides sombres s'abattit. De petites choses plus solides retombèrent dans l'eau.

Quelques instants plus tard, ce qui restait d'Inch redescendit lentement dans la lumière, enroulé autour de la chaîne comme de la viande sur une broche.

Simon regarda un temps, bouche bée, puis se pencha, pris de nausée, mais il n'avait rien dans l'estomac qu'il pût rendre.

Quelqu'un lui tapotait la tête. « File, mon gars, si tu sais où aller. Le prêtre rouge ne va pas tarder. Sa tour a cessé de tourner pendant un bon moment,

quand la roue était relevée. »

Simon plissa les paupières pour essayer de se débarrasser des points noirs qui dansaient devant ses yeux, et s'efforça de comprendre ce qui se passait. « Stanhelm, hoqueta-t-il, viens avec nous. »

« Peux plus. Reste plus rien de moi. » Stanhelm fit un signe du menton en direction de sa jambe tordue et mal remise. « Moi et les autres on les fera taire. On dira qu'Inch a eu un accident. Les soldats du roi nous feront pas de mal : ils ont besoin de nous. Toi, tu files. T'étais pas à ta place ici. »

« Personne n'est à sa place ici, haleta Simon. Je reviendrai te chercher. »

« Je ne serai plus là. » Stanhelm se détourna. « File, maintenant. »

Simon se redressa en tremblant et chancela jusqu'au cours d'eau, transpercé de douleur à chaque pas. Deux des travailleurs de la forge avaient tiré Guthwulf hors de l'eau ; l'aveugle était étendu sur le sol de la caverne, s'efforçant de reprendre son souffle. Les hommes qui l'avaient sauvé le regardaient, mais ne faisaient rien de plus pour lui venir en aide. Ils paraissaient curieusement lents et engourdis, comme des poissons dans un bassin d'hiver.

Simon se pencha et tira le bras de Guthwulf. Les dernières forces que lui avait données le sacrifice de Maegwin s'évaporaient.

« Guthwulf ! Pouvez-vous vous lever ? »

Le marquis battit des bras. « Où est-elle ? Que Dieu me vienne en aide, où est-elle ? »

« Mais que dites-vous ? Inch est mort, il faut vous lever, vous dépêcher ! Où allons-nous ? »

L'aveugle s'étouffa et recracha de l'eau. « Je ne peux pas ! Pas sans... » Il roula sur lui-même et se mit à quatre pattes, puis commença à tâtonner sur le sol en longeant le cours d'eau, fouillant comme s'il cherchait à se creuser un trou. « Que faites-vous ? »

« Je ne peux pas la laisser. J'en mourrai. Je ne peux pas la laisser. » Soudain, Guthwulf laissa échapper un cri de joie bestial. « Je l'ai ! »

« Par la miséricorde d'Aédon, Guthwulf, Pryrates va arriver d'un instant à l'autre ! »

Guthwulf s'avança de quelques pas chancelants. Il tenait quelque chose qui reflétait la lumière des torches en une bande jaune. « Je n'aurais jamais dû l'amener ici, bafouilla-t-il, mais j'avais besoin de quelque chose pour couper les cordes. » Il prit le temps de respirer. « Ils veulent tous la prendre. »

Simon regarda la longue épée. Même dans la pénombre de la caverne, il la reconnaissait. Contre toute logique, contre toute attente... il avait devant lui l'épée qu'ils avaient cherchée.

« Clou-Radieux », murmura-t-il.

L'aveugle leva soudain sa main libre. « Où es-tu ? »

Simon se rapprocha douloureusement. « Je suis là. Il faut que nous partions. Comment êtes-vous venu ici ? Comment êtes-vous entré dans cette caverne ? »

« Aide-moi. » Guthwulf tendit le bras.

Simon le saisit. « Où allons-nous ? »

« Vers l'eau. Là où l'eau redescend. » Il commença à boitiller le long de la rive. Les travailleurs de la forge s'écartèrent pour les laisser passer, en les observant avec une curiosité anxieuse.

« Vous êtes libres ! » coassa Simon à leur adresse. « Libres ! » Ils le dévisagèrent comme s'il leur avait parlé une langue inconnue.

Mais comment pourraient-ils être libres, sauf s'ils nous suivent ? Les forges sont toujours fermées, les portes toujours barrées. Nous devrions les aider. Nous devrions les mener vers la liberté.

Simon n'avait plus en lui aucune force. À son côté, Guthwulf marmonnait, en traînant les pieds comme un vieil homme. Comment pourraient-ils sauver qui que ce soit ? Les travailleurs de la forge allaient devoir prendre eux-mêmes leur sort en charge.

L'eau se précipitait en bouillonnant à travers une fissure dans la paroi de la caverne. Lorsque Guthwulf chercha du bout des doigts son chemin le long de la roche, Simon fut un instant persuadé que le marquis aveugle avait perdu la tête ou le peu qui en restait – qu'ils avaient échappé une fois à la noyade, mais qu'ils allaient maintenant être emportés vers les sombres profondeurs. Mais il y avait un étroit passage le long du cours d'eau, que Simon n'aurait jamais trouvé dans l'obscurité. Guthwulf, pour qui toute lumière était inutile, poursuivait en tâtonnant sa descente, pendant que Simon s'efforçait de l'aider sans pour autant perdre l'équilibre. Ils laissèrent derrière eux les dernières lueurs des torches, et s'enfoncèrent dans l'obscurité. L'eau dévalait bruyamment à côté d'eux.

L'obscurité était si totale que Simon dut se forcer à se souvenir qui il était et ce qu'il faisait. Des fragments des choses que Leleth lui avait montrées remontaient dans sa mémoire, des couleurs et des images aussi complexes et mouvantes qu'une tache d'huile sur une flaque d'eau. Un dragon, un roi avec un livre, un homme effrayé cherchant des visages dans l'ombre – que signifiaient toutes ces choses ? Simon ne voulait plus réfléchir. Il voulait dormir. Dormir...

Le rugissement de l'eau était très puissant. Simon émergea soudain d'un brouillard de douleur et de confusion pour se découvrir dangereusement penché sur le côté. Il s'accrocha aux anfractuosités de la paroi et tira pour se redresser. « Guthwulf ! »

« Ils parlent tant de langues, murmura l'aveugle. Parfois, j'ai l'impression de les comprendre, et puis je m'y perds de nouveau. » Il paraissait très faible. Simon pouvait le sentir trembler.

« Je ne pourrai pas... aller beaucoup plus loin. » Simon se crispa contre la roche. « Il faut que je m'arrête. »

« Presque. » Guthwulf fit un autre pas hésitant le long de l'étroit sentier. Simon se força à s'écarter de la paroi, pour ne pas devoir lâcher son guide aveugle.

Ils continuèrent. Simon sentit plusieurs ouvertures dans la paroi de pierre défilier sous ses doigts, mais Guthwulf ne tourna pas. Lorsque le tunnel commença à résonner de voix tonitruantes, Simon se demanda s'il glissait dans la folie de Guthwulf, mais vit peu après le reflet d'une torche sur la paroi de la caverne, et réalisa que quelqu'un descendait le long des flots derrière eux.

« Ils nous suivent ! Je crois que c'est Pryrates. » Il fit un faux pas et lâcha l'aveugle le temps de retrouver l'équilibre. Lorsqu'il tendit de nouveau la main, Guthwulf avait disparu.

L'instant de panique totale s'acheva lorsque Simon découvrit l'embouchure d'un tunnel latéral. Guthwulf se trouvait sur son pas. « Presque, haleta le marquis. Presque. Les voix – Aédon, elles hurlent ! – mais j'ai l'épée. Pourquoi hurlent-elles ? »

Il s'engagea dans le tunnel, en suivant les parois. Simon maintenait sa main sur le dos du marquis, qui tourna encore plusieurs fois. Bientôt, Simon ne put plus se souvenir de tous les embranchements. C'était une bonne chose : ceux qui les suivaient rencontreraient les mêmes problèmes.

Leur marche à travers les ténèbres parut se poursuivre indéfiniment. Simon sentit des parcelles de lui-même lui échapper, jusqu'à avoir une nouvelle fois l'impression de n'être plus qu'un esprit, un fantôme immatériel comme celui qui avait erré seul dans la grisaille.

Seul à part Leleth. Et Maegwin.

À la pensée de celles qui l'avaient aidé là-bas, il rassembla ce qui lui restait de volonté et continua.

Perdu dans un état second, il ne remarqua pas qu'ils s'étaient arrêtés jusqu'au moment où il sentit Guthwulf se baisser soudain. Lorsque la main de Simon le retrouva, le marquis rampait. Quand il s'arrêta, Simon tâtonna, et sentit des vêtements en loques étalés sur le sol. Un nid. Comme il poursuivait son exploration du bout des doigts, il toucha la jambe tremblante du marquis, puis le métal froid de l'épée.

« C'est à moi », dit Guthwulf par réflexe. Sa voix était lourde de fatigue. « Ici aussi. En sécurité. »

En cet instant, Simon ne se souciait plus de l'épée, ni de Pryrates ou des soldats qui pouvaient les suivre ; le Roi de l'Orage ou Élias auraient tout aussi bien pu faire s'effondrer le monde autour de ses oreilles. Chaque inspiration le brûlait, et ses bras et ses jambes étaient perclus de crampes atroces. Sa tête le martelait comme les cloches de la Tour de l'Ange Vert.

Simon se trouva une place dans les haillons épars, et s'abandonna à l'appel des ténèbres.

25. *Vivre en Exil*



Jiriki ôta ses mains de la pierre dwarrow.

Éolair comprit immédiatement. « Elle est partie. » Le comte regarda le pâle visage de Maegwin, maintenant détendu comme si elle dormait. « Partie. » Il s'était préparé à cet instant, mais ressentit néanmoins qu'un grand vide s'était formé en lui, un vide qui ne serait jamais comblé. Il se saisit de ses mains, qui étaient encore chaudes.

« Je suis désolé », dit Jiriki.

« Vraiment ? » Éolair ne le regarda pas. « Qu'est-ce que la vie si brève d'un mortel peut signifier pour les vôtres ? »

Le Sithi resta un instant sans répondre. « Le Zida'ya meurt, tout comme les mortels. Et lorsque ceux qui sont chers à nos cœurs nous quittent, nous sommes nous aussi malheureux. »

« Alors si vous comprenez, dit Éolair en s'efforçant de se contrôler, laissez-moi seul. »

« Comme vous le désirez. » Jiriki se leva, forme féline qui se déroulait depuis sa position sur la paillasse. Il parut s'apprêter à dire quelque chose de plus, puis quitta la tente en silence.

Éolair observa longuement Maegwin. Ses cheveux, humides de sueur, étaient collés en mèches sur son front. Sa bouche semblait esquisser un sourire. Il était presque impossible de croire que la vie l'avait quittée.

« Oh, les dieux se sont montrés des maîtres bien cruels, maugréa-t-il. Maegwin, qu'avons-nous fait pour mériter d'être traités ainsi ? »

Des larmes se formèrent dans ses yeux. Il enfouit son visage dans ses cheveux, puis embrassa sa joue fraîche. « Ce fut un piège bien cruel. Tout cela n'aura servi à rien, puisque vous êtes morte. » Son corps était secoué de sanglots. Durant un temps, il ne put rien faire d'autre que se balancer doucement d'arrière en avant en tenant sa main. La pierre dwarrow se trouvait toujours dans son autre main, serrée contre sa poitrine comme pour empêcher qu'elle fût volée.

« Je n'ai jamais su. Je n'ai jamais su. Femme insensée, pourquoi ne m'avoir rien dit ? Pourquoi avoir fait semblant ? Maintenant tout est fini. Il est trop tard... »

Jiriki, ses cheveux blancs flottant dans le vent, l'attendait lorsqu'il sortit. Éolair pensa qu'il ressemblait à un esprit des tempêtes, annonciateur de mort.

« Que voulez-vous ? »

« Comme je vous l'ai dit, comte Éolair, je suis vraiment désolé. Mais il est des choses qu'à mon sens, vous devriez savoir – des choses que j'ai découvertes dans les derniers instants de la vie de dame Maegwin. »

Oh, Brynnoch me vienne en aide, pensa-t-il avec lassitude. Le monde était trop pesant pour Éolair, et il ne se sentait pas capable de supporter une énigme sithie de plus.

« Je suis épuisé. Et nous devons partir demain pour Hernystir. »

« C'est pour cette raison que je désire vous en parler maintenant », répondit patiemment Jiriki.

Éolair le dévisagea un temps, puis haussa les épaules. « Très bien. Parlez. »

« Avez-vous froid ? » Jiriki avait posé cette question avec la sollicitude prudente de quelqu'un qui avait appris que, s'il ne souffrait jamais des éléments, d'autres le pouvaient. « Nous pouvons marcher jusqu'à l'un des feux. »

« Je survivrai. »

Jiriki acquiesça lentement. « Cette pierre avait été offerte à Maegwin par le Tinukeda'ya, n'est-ce pas ? Par ceux que vous appelez *domhaini* ? »

« C'était un cadeau des dwarrows, oui. »

« Elle est très proche de la grande pierre que vous et moi avons vu à Mezutu'a, sous la montagne – le Têt, le maître-Témoin. Lorsque j'ai touché cette petite pierre, j'ai ressenti une grande partie des pensées de Maegwin. »

Éolair fut troublé à l'idée de l'immortel partageant les derniers instants de Maegwin, présent quand lui ne l'avait pas pu. « Ne pouvez-vous pas laisser ces pensées en paix, les laisser partir avec elle dans sa tombe ? »

Le Sithi hésita. « C'est difficile pour moi. Je ne veux rien vous imposer, mais je pense qu'il est des choses que vous devriez savoir. » Jiriki posa ses longs doigts sur le bras d'Éolair. « Je ne suis pas votre ennemi, Éolair. Nous sommes tous les jouets des caprices d'une puissance devenue folle. » Il laissa retomber sa main. « Je ne puis prétendre savoir exactement ce qu'elle a pensé ou ressenti. Les voies de la Route des Rêves – le domaine auquel les témoins comme la pierre dwarfrow permettent d'accéder – sont devenues très confuses, très périlleuses. Vous vous souvenez de ce qui s'est passé lorsque j'ai touché le Têt. À partir de là, je n'ai plus voulu m'approcher des autres accès, mais dans ce cas j'ai pensé que s'il y avait une possibilité d'aider, alors il fallait le faire. »

De la part d'un mortel, Éolair aurait jugé ces propos infatués, mais il y avait quelque chose chez le Sithi qui suggérait une sincérité presque effrayante. Éolair sentit un peu de sa colère s'évanouir.

« Dans cet écheveau de pensées et de sentiments, poursuivit Jiriki, j'ai compris deux choses, ou du moins je suis assez certain de les avoir saisies. Je pense qu'à la fin, sa folie l'a abandonnée. Je ne connaissais pas la Maegwin que vous avez connue, et je ne peux donc l'affirmer, mais ses pensées

semblaient claires et immaculées. Elle pensait à vous. Je l'ai ressenti très fortement. »

Éolair recula d'un pas. « C'est vrai ? Vous ne dites pas cela pour m'apaiser, comme un parent le ferait avec un enfant ? »

Le visage lisse du Sithi afficha momentanément une expression de surprise. « Dire délibérément une chose qui n'est pas exacte ? Non, Éolair. Ce n'est pas dans nos habitudes. »

« Elle pensait à moi ? Pauvre femme ! Et je n'ai rien pu faire pour elle. » Le comte sentit ses larmes revenir, mais ne fit rien pour les dissimuler. « Ce n'est pas une faveur que vous me faites là, Jiriki. »

« Ce n'était pas censé en être une. Ce sont des choses que vous deviez savoir. Maintenant, je dois vous poser une question. Il y a un jeune mortel du nom de Seoman, qui est lié à Josua. Le connaissez-vous ? Et surtout, Maegwin le connaissait-elle ? »

« Seoman ? » Éolair fut stupéfait par le soudain changement de conversation. Il réfléchit un moment. « Il y avait un jeune chevalier du nom de Simon, grand, roux – est-ce de lui que vous parlez ? Je crois que j'ai entendu quelqu'un l'appeler Sire Seoman. »

« C'est lui. »

« Je serais extrêmement surpris que Maegwin l'eût connu. Elle n'est jamais allée en Erkynée, et je crois que c'est là que ce jeune homme vivait avant de partir servir Josua. Pourquoi ? » Éolair secoua la tête. « Je ne comprends rien de tout cela. »

« Moi non plus. Et j'ai de grandes craintes quant à ce que cela pourrait signifier. Mais dans ses derniers instants, il semble que Maegwin pensait également au jeune Seoman, comme si elle l'avait vu ou lui avait parlé. » Jiriki fronça les sourcils. « Il est regrettable que la Route des Rêves fût devenue aussi obscure, aussi aride. Malgré tous mes efforts, je n'ai rien pu en tirer de plus. Mais il se passe quelque chose à Asu'a – au Hayholt – et Seoman serait là-bas. Je m'inquiète pour lui, comte Éolair. Il... il a de l'importance pour moi. »

« Mais c'est là que vous vous rendez, de toute façon. Je suppose que c'est une bonne chose. » Éolair n'avait plus envie de réfléchir. « Je vous souhaite de le retrouver. »

« Et vous ? Si Seoman avait une signification pour Maegwin ? Si elle avait un message de sa part, ou pour lui ? »

« J'en ai fini avec toutes ces choses – et elle aussi. Je vais la ramener chez elle, pour qu'elle soit enterrée sur la montagne, près de son père et de son frère. Il reste beaucoup à faire pour reconstruire notre pays, et j'en ai été absent trop longtemps. »

« Quelle aide pouvons-nous vous apporter ? » demanda Jiriki.

« Je n'ai plus besoin d'aide. » Éolair parla plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu. « Nous, les mortels, savons très bien enterrer nos morts. »

Il tourna les talons et s'éloigna, serrant sa cape contre lui pour se protéger



Isgrimnur boitilla jusqu'au pont, maudissant son corps douloureux et la lenteur de sa progression. Il ne remarqua pas la silhouette ténébreuse jusqu'à presque la heurter.

« Salutations, duc Isgrimnur. » Aditu se tourna et le regarda un moment. « Ce temps n'est-il pas trop glacial pour que l'un des vôtres s'aventure dans ce vent ? »

Isgrimnur dissimula sa surprise en choisissant fort judicieusement de rajuster ses gants. « Peut-être pour les gens du sud comme Tiamak. Mais je suis un Rimmersleute, madame. Nous avons l'habitude du froid. »

« Suis-je votre dame ? demanda-t-elle d'un ton amusé. Je ne porte aucun titre mortel. Et je ne puis croire que la duchesse Gutrun approuverait tout autre sens de ce mot. »

Il grimaça, et fut soudain heureux du contact du vent froid sur ses joues. « C'est juste une forme de politesse, mada... » Il réessaya. « Il m'est difficile d'appeler par son prénom quelqu'un qui... »

« Qui est plus âgé que vous ? » Elle rit, d'une façon fort peu déplaisante. « Un autre problème dont la responsabilité m'incombe ! Je n'avais vraiment pas l'intention lorsque je vous ai rejoint de vous mettre mal à l'aise. »

« Vous l'êtes vraiment ? Je veux dire, plus âgée que moi ? » Isgrimnur n'était pas certain que la question fut polie, mais après tout, c'était elle qui avait abordé ce sujet.

« Oh ! je le crois... même si mon frère Jiriki et moi sommes considérés comme très jeunes par les nôtres. Nous sommes tous deux des Enfants de l'Exil, nés après la chute d'Asu'a. Aux yeux de certains, comme mon oncle Khendraja'aro, nous sommes à peine réels, et certainement trop immatures pour assumer une quelconque responsabilité. » Elle rit encore. « Oh, mon pauvre oncle. Il a été le témoin de tant de choses scandaleuses ces derniers temps – un mortel amené à Jao é-Tinukai'i, la rupture du Pacte, le Zida'ya et les humains combattant de nouveau ensemble. Je crains qu'il n'ait plus envie que d'achever ses obligations envers ma mère et la Maison de l'Année-dansante, puis de se laisser mourir. Parfois, ce sont les plus forts qui sont les plus fragiles. Ne le pensez-vous pas ? »

Isgrimnur acquiesça. Pour une fois, il comprenait ce que la femme sithie voulait dire. « J'ai déjà vu cela, effectivement. Parfois, ce sont ceux qui agissent avec le plus de force qui sont les plus effrayés. »

Aditu sourit. « Vous êtes un mortel très sage, duc Isgrimnur. »

Le duc toussa, gêné. « Je suis surtout un mortel très vieux et très endolori. » Il tourna les yeux vers la baie agitée. « Et demain nous débarquons. Je suis heureux que nous ayons pu nous abriter ici, dans le Kynslagh – je ne crois pas que la plupart d'entre nous auraient pu supporter encore longtemps les tempêtes et les kilpas de la haute mer, et Dieu sait que je

hais les bateaux – mais je ne comprends toujours pas pourquoi Élias n’a pas levé le petit doigt pour se défendre. »

« Il n’a encore rien tait, acquiesça Aditu. Pas encore. Il pense peut-être que ses murailles constituent une défense suffisante. »

« Peut-être. » Isgrimnur se fit l’écho d’une crainte largement partagée dans la flotte du prince. « Ou peut-être qu’il attend des alliés – le genre d’alliés qu’il avait à Naglimund. »

« Cela peut également être vrai. Votre peuple, tout comme le nôtre, se pose beaucoup de questions sur ce qui pourrait se passer. » Elle haussa les épaules, un geste sinueux qui aurait pu faire partie d’une danse rituelle. « Bientôt cela n’aura plus d’importance. Nous aurons des informations de première main, comme le disent, je crois, les humains. »

Ils se turent tous deux. Le vent n’était pas très puissant, mais son souffle était d’un froid mordant. Malgré son rude héritage, Isgrimnur releva son écharpe sur son cou.

« Qu’arrive-t-il aux Fabuleux lorsqu’ils vieillissent ? » demanda soudain Isgrimnur. « Se font-ils simplement plus sages, ou deviennent-ils décrépits et senties, comme certains des nôtres ? »

« "Vieux" a une tout autre signification chez nous, comme vous le savez, répondit Aditu. Mais la réponse est qu’il y a autant de réponses que de Zida’ya, ce qui est certainement tout aussi vrai chez les mortels. Certains deviennent de plus en plus distants : ils ne parlent plus à personne et vivent uniquement avec leurs pensées. D’autres s’entichent de choses auxquelles les autres n’accordent pas d’importance. Et certains se lamentent obsessionnellement sur le passé, sur les erreurs et les blessures et les occasions manquées. »

La plus ancienne de tous, celle que vous appelez la Reine des Norns, a vieilli de cette façon. Elle était autrefois célèbre pour sa sagesse et sa beauté, pour sa grâce incommensurable. Mais quelque chose en elle s’est faussé et s’est corrompu, et elle s’est tournée vers la malveillance. À mesure que des années presque innombrables s’écoulaient, tout ce qui avait été admirable est devenu mauvais. » Aditu parlait maintenant avec un sérieux qu’Isgrimnur ne lui avait jamais connu. « C’est peut-être le plus grand chagrin de notre peuple, de savoir que la destruction du monde pourrait être perpétrée par deux des plus admirables des Natifs du Jardin. »

« Deux ? » Isgrimnur s’efforçait de faire coïncider les histoires qu’il avait entendues sur la créature au masque d’argent qui régnait sur la glace et les ténèbres avec la description d’Aditu.

« Ineluki... le Roi de l’Orage. » Elle se tourna pour regarder à travers le Kynslagh, comme si elle pouvait voir le vieil Asu’a se dresser dans l’obscurité. « Il était la flamme la plus brillante jamais apparue sur cette terre. Si les mortels n’étaient pas venus – si vos ancêtres n’étaient pas venus, duc Isgrimnur – pour attaquer notre grande maison avec des haches et du feu, il nous aurait peut-être conduits hors des ténèbres de l’exil et ramenés dans la

lumière du monde de la vie. C'était son rêve. Mais tous les grands rêves peuvent engendrer la folie. » Elle se tut pour un temps. « Peut-être que nous devons tous apprendre à vivre avec l'exil, Isgrimnur. Peut-être que nous devons tous apprendre à vivre avec des rêves plus petits. »

Isgrimnur ne dit rien. Ils restèrent là, dressés dans le vent, dans un silence qui n'était pas inconfortable, jusqu'à ce que le duc décidât de repartir vers la chaleur de sa cabine.



La duchesse Gutrun releva les yeux d'inquiétude lorsqu'elle sentit le courant d'air froid. « Vorzheva ! Êtes-vous folle ? Écartez ces enfants de la fenêtre ! »

La femme thrithing, un enfant blotti dans chaque bras, ne bougea pas. Au-delà de la fenêtre ouverte s'étendait Nabban, immense et pourtant étrangement familière ; les célèbres collines de la cité donnaient l'impression que les maisons et les rues et les bâtiments avaient été construits les uns sur les autres. « Il n'y a rien de mal dans l'air. Dans les prairies, nous passons tout notre temps à l'extérieur. »

« Sottise ! la rabroua Gutrun. Je suis allée là-bas, Vorzheva, ne l'oubliez pas. Ces chariots sont presque comme des maisons. »

« Mais nous ne faisons qu'y dormir. Tout le reste – manger, chanter, aimer – se fait sous le ciel. »

« Et vos hommes se coupent les joues avec leurs couteaux. Cela veut-il dire que vous allez faire la même chose à ce pauvre petit Déornoth ? » Cette seule idée la fit frissonner.

La femme thrithing se retourna et adressa à sa compagne un regard amusé. « Vous ne pensez pas que le petit devrait porter des cicatrices ? » Elle regarda le visage de son enfant endormi, puis passa un doigt le long de sa joue, en faisant semblant d'y penser. « Oh, c'est tellement beau à voir... » Elle jeta un coup d'œil furtif, puis éclata de rire devant le visage horrifié de la femme rimmersleute. « Gutrun ! Vous pensiez que je parlais sérieusement ? »

« Ne dites jamais de telles choses. Et écartez ces pauvres enfants de la fenêtre. »

« Je leur montre l'océan sur lequel se trouve leur père. Mais vous, Gutrun, vous êtes irritée et malheureuse, aujourd'hui. Quelque chose ne va pas ? »

« Quelle raison y aurait-il de se sentir bien ? » La duchesse s'enfonça dans son siège et reprit son ouvrage, mais elle ne fit que le tourner dans ses mains. « Nous sommes en guerre. Les gens meurent. Il ne s'est même pas écoulé une semaine depuis que nous avons enterré la petite Leleth ! »

« Oh ! je suis désolée, dit Vorzheva. Je ne voulais pas être cruelle. Vous étiez très proche d'elle. »

« Ce n'était qu'une enfant. Elle a subi des choses terribles. Que Dieu lui apporte la paix. »

« Elle n'a pas paru souffrir à la fin. C'est déjà quelque chose. Pensiez-vous

qu'elle allait se réveiller, après tout ce temps ? »

« Non. » La duchesse se rembrunit. « Mais cela ne réduit en rien ma peine. J'espère que je ne serai pas celle qui annoncera la nouvelle au pauvre Jérémias à son retour. » Sa voix se brisa. « S'il revient. »

Vorzheva dévisagea intensément son aînée. « Pauvre Gutrun. Ce n'est pas seulement Leleth, n'est-ce pas ? Vous avez aussi peur pour Isgrimnur. »

« Mon vieux bougre reviendra entier, marmonna Gutrun. Il revient toujours. » Elle releva les yeux vers Vorzheva, qui se tenait toujours devant la fenêtre ouverte, un fond de ciel gris cendre derrière elle. « Mais et vous, qui aviez si peur pour Josua ? Où est votre angoisse ? » Elle agita la tête. « Saint Skendi nous protège, je ne devrais pas parler de telles choses. Qui sait quelle malchance cela pourrait porter ? »

Vorzheva sourit. « Josua reviendra. J'ai fait un rêve. »

« Que voulez-vous dire ? Est-ce que toutes les sottises d'Aditu vous ont tourné la tête ? »

« Non. » La femme thrithing baissa les yeux vers sa fille ; les cheveux épais de Vorzheva tombèrent comme un rideau, si bien que pour un moment, leurs deux visages furent cachés. « Mais c'était un rêve vrai, je le sais. Josua est venu à moi et m'a dit : "J'ai ce que j'ai toujours voulu." Et il était en paix. Alors je sais qu'il gagnera, et je sais qu'il reviendra. »

Gutrun ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis la referma. Son visage était craintif. Rapidement, pendant que Vorzheva regardait encore la petite Derra, la duchesse fit le signe de l'Arbre.

Vorzheva frissonna et releva la tête. « Vous avez peut-être raison, Gutrun. Il fait vraiment froid. Je vais fermer la fenêtre. »

La duchesse se leva de son siège. « Mais non, je vais le faire. Ramenez plutôt les deux petits sous leurs couvertures. » Elle s'immobilisa devant la fenêtre. « Miséricordieuse Elysia, dit-elle. Regardez. »

Vorzheva se retourna. « Quoi ? »

« Il neige. »



« On dirait que nous nous arrêtons juste pour visiter un lieu saint local, fit remarquer Sangfugol. Que ce sont juste des bateaux remplis de pèlerins. »

Tiamak était blotti avec le trouvère et Strangyeard sur une pente venteuse et couverte de neige à l'est de Swertclif. En contrebas, des barques de débarquement amenaient les armées de Josua à travers le Kynslagh agité vers la plage ; le prince et le bras martial de sa maison se trouvaient sur le site de la manœuvre et surveillaient cette entreprise complexe.

« Où est Élias ? demanda Sangfugol. Par les Os d'Aédon, son frère amène une armée devant sa porte. Où est le roi ? »

Strangyeard cilla presque imperceptiblement devant ce juron. « On dirait que vous avez envie qu'il vienne ! Nous savons tous où se trouve le Roi souverain, Sangfugol. » Il fit un geste en direction du Hayholt, un amas

d'ombres pointues presque caché par les bourrasques de neige. « Il attend. Mais nous ne savons pas pourquoi. »

Tiamak s'engonça dans sa cape. Il avait l'impression que ses os étaient gelés. Il pouvait comprendre que le prince n'eût pas voulu les avoir dans ses jambes, mais quitte à se tenir à l'écart, ils auraient tout de même pu trouver un endroit moins exposé au vent et à la neige !

Au moins j'ai des chausses de terre-sèche, maintenant. Mais je n'ai toujours pas envie de finir mes jours ici, dans cet endroit glacial. Par pitié, laissez-moi revoir mon Wran. Laissez-moi assister encore une fois à la fête des vents. Laissez-moi boire trop de bière et jouer à la plume-au-vent. Je ne veux pas mourir ici, anonyme et sans même être brûlé.

Il frissonna et essaya de chasser de son esprit ces pensées morbides. « Le prince a-t-il envoyé des éclaireurs vers le château ? »

Sangfugol secoua négativement la tête, heureux de se montrer informé. « Pas trop près. Je l'ai entendu dire à Isgrimnur que toute action furtive était inutile, puisque le roi avait dû nous voir arriver depuis des jours, et avoir appris notre départ plus tôt encore. Maintenant qu'il s'est assuré qu'Élias n'a pas de soldats cachés dans Erchester – des soldats ! Il n'y a là-bas que des chiens et des rats ! – Josua enverra des batteurs d'estrade au-devant de nous lorsque l'armée se mettra en mouvement pour aller faire le siège. »

Tandis que le trouvère poursuivait en expliquant comment Josua devait, à son sens, déployer ses armées, Tiamak vit quelqu'un remonter péniblement la colline enneigée.

« Regardez ! » Le père Strangyeard le montra du doigt. « Qui est-ce ? »

« C'est le jeune Jérémias. » Sangfugol était un peu agacé d'avoir été interrompu. « Il a été mis à l'écart comme nous autres, je suppose. »

« Tiamak ! cria Jérémias. Venez avec moi ! Vite ! »

« Bonté divine ! s'exclama Strangyeard en agitant les mains. Ils ont peut-être trouvé quelque chose d'important ! »

Tiamak était déjà debout. « Que se passe-t-il ? »

« Josua vous fait dire de venir vite. La femme sithie est malade. »

« Devons-nous venir aussi, Tiamak ? s'enquit Strangyeard. Non, je pense que vous préférerez ne pas être encombré. Et quelle aide ou réconfort pourrai-je apporter à l'un des Sithis ? »

Le Salanais commença à descendre la colline, en se penchant contre le vent. Comme la neige craquait sous ses pieds, il fut une nouvelle fois reconnaissant à Sangfugol de lui avoir prêté des bottes et des chausses, même si tout était trop grand.

Je me trouve en un étrange endroit, s'émerveilla-t-il. En une étrange époque. Un homme des marais arpentant les neiges d'Erkynée pour venir en aide à une Sithie. Ce doit être Ceux Qui Observent et Façonnent qui ont bu trop de bière.

Aditu avait été portée sous un abri de fortune, une toile de bateau suspendue aux branches basses d'un arbre un peu en retrait du rivage. Josua et

Sludig et quelques-uns des soldats l'entouraient gauchement, recroquevillés sous le toit bas. « Sludig l'a trouvée, dit le prince. J'ai craint qu'elle eût surpris quelques-uns des espions de mon frère, mais il n'y a aucune marque de violence sur elle et Sludig dit qu'il n'y avait aucune trace de combat. Personne n'a rien entendu non plus, alors qu'elle ne se trouvait qu'à une centaine de pas de la rive. » Il plissa le front d'inquiétude. « Elle est comme Leleth après la mort de Géloé. Elle dort, mais elle ne peut pas se réveiller. »

Tiamak regarda le visage de la Sithie. Les yeux fermés, elle paraissait presque humaine. « Je n'ai pas pu faire grand-chose pour Leleth, dit-il. Et je n'ai aucune idée de l'effet qu'auraient mes herbes sur une immortelle. Je ne vois pas ce que je pourrais faire pour Aditu. »

Josua eut un geste d'impuissance. « Assure-toi au moins qu'elle est confortablement installée. »

« Avez-vous vu quoi que ce soit qui pourrait avoir causé cela ? » demanda Tiamak à Sludig.

Le Rimmersleute secoua vigoureusement la tête. « Rien. Je l'ai trouvée exactement comme elle est maintenant, étendue sur le sol avec personne autour. »

« Il faut que je retourne surveiller le débarquement. À moins qu'il n'y ait quelque chose... » Josua semblait distrait, comme si même cet événement fâcheux ne suffisait pas à retenir toute son attention. Le prince avait toujours été un peu distant, mais depuis qu'ils avaient accosté, le Salanais le trouvait inhabituellement préoccupé. Néanmoins, décida Tiamak, avec ce qui les attendait tous, le prince avait le droit d'être un peu distrait.

« Je vais rester avec elle, prince Josua. » Il se pencha et toucha la joue de la Sithie. Sa peau était fraîche, mais il ne savait pas si cela était inhabituel.

« Bien. Merci, Tiamak. » Josua hésita un instant, puis quitta l'appentis. Sludig et les autres soldats le suivirent.

Tiamak s'accroupit à côté d'Aditu. Elle portait des vêtements de mortels, des chausses pâles et une veste de peau, d'une épaisseur sans rapport avec le froid – mais les Sithis s'inquiétaient fort peu des éléments, se rappela Tiamak. Son souffle était restreint, et l'une de ses mains était serrée. Quelque chose dans la façon dont ses longs doigts étaient plies attira l'attention de Tiamak ; il ouvrit la main d'Aditu. Sa poigne était étonnamment forte.

Blotti dans la paume d'Aditu se trouvait un petit miroir rond, à peine plus grand qu'une feuille de tremble. Son cadre était un mince anneau de ce qui paraissait être de l'os brillant, minutieusement ciselé. Tiamak le prit et le balança doucement dans sa main. Il était lourd pour sa taille et étrangement chaud.

Une sensation de picotement, de fourmillement envahit ses doigts. Il tourna le miroir de façon à voir le reflet de son visage ; lorsque la surface lui apparut, il ne put y distinguer ses propres traits, mais seulement de tumultueuses ténèbres. Il le rapprocha de son visage et sentit croître le picotement.

Quelque chose frappa son poignet. Le miroir vola de sa main vers le sol humide.

« Laissez-le. » Aditu retira sa main et se laissa retomber en arrière, en couvrant ses yeux de ses longs doigts. Sa voix était faible et tendue. « N'y touchez pas, Tiamak. »

« Vous êtes consciente ! » Il regarda le miroir là où il se trouvait dans l'herbe, mais ne ressentit aucune urgence à désobéir aux injonctions d'Aditu.

« Oui, je le suis, maintenant. Avez-vous été dépêché pour vous occuper de moi ? Pour me soigner ? »

« Pour vous veiller, au moins. » Il se rapprocha un peu d'elle. « Allez-vous bien ? Avez-vous besoin de quelque chose ? »

« De l'eau. Un peu de neige fondue serait la bienvenue. »

Tiamak s'extirpa de sous la lourde toile et alla ramasser une double poignée de neige, qu'il rapporta. « Je n'ai ni coupe ni bol. »

« Cela n'a aucune importance. » Elle s'assit, non sans effort, et accepta la neige dans ses mains jointes. Elle en prit un peu dans sa bouche et trotta le reste sur son visage. « Où est le miroir ? »

Tiamak le montra du doigt. Aditu se pencha et le ramassa dans l'herbe ; un instant plus tard, ses mains étaient vides. Tiamak n'avait pas vu où elle l'avait rangé. « Que vous est-il arrivé ? demanda-t-il. Le savez-vous ? »

« Oui et non. » Elle pressa ses mains sur son visage. « Vous savez quelque chose des témoins ? »

« Un peu. »

« La Route des Rêves, l'endroit où le Zida'ya se rend lorsque nous utilisons des Témoins comme le miroir que vous avez tenu un instant, nous a été presque totalement interdite depuis le jour où Amerasu Née-du-Bateau a été tuée dans le Yàsira. Pour cette raison, il m'a été impossible de conférer avec Jiriki ou ma mère Likimeya ou n'importe quel autre des miens depuis que je les ai quittés. Mais j'ai longuement réfléchi aux choses que vous et Strangyard m'avez demandées – même si, comme je vous l'ai dit, je n'ai moi-même aucune réponse à apporter. Néanmoins, je pense que ces questions sont très importantes. Je me suis dit que maintenant que nous nous étions rapprochés des miens, je pourrais peut-être leur faire savoir d'une manière ou d'une autre que j'avais besoin de parler avec eux. » « Et vous avez échoué ? »

« Bien pire que cela, j'ai peut-être commis une énorme erreur. J'avais sous-estimé la façon dont les choses ont changé sur la Route des Rêves. »

Tiamak le Porteur du Parchemin, avide de connaissances, commençait à se faire une place dans cette histoire lorsqu'il se souvint de ses obligations. « Y a-t-il autre chose que je pourrais vous apporter, Dame Aditu ? »

Quelque chose la fit sourire, mais elle ne donna aucune explication. « Non. Je vais bien. »

« Alors expliquez-moi s'il vous plaît ce que vous vouliez dire au sujet de la Route des Rêves. »

« Je ferai ce que je peux, mais il y a une raison pour laquelle j'ai répondu

"Oui et non" lorsque vous m'avez demandé si je savais ce qui s'était passé. Je ne suis pas certaine de ce qui s'est *effectivement* passé. La Route des Rêves est bien plus chaotique qu'il ne m'avait été donné de la voir, mais je m'attendais à cela. Ce que je n'imaginais pas, par contre, c'était d'y découvrir cette terrible *chose* qui m'attendait là. »

Tiamak était mal à l'aise. « Que voulez-vous dire, une "chose" ? Un démon ? L'un de nos... ennemis ? »

« Rien de cela. » Les yeux d'ambre d'Aditu se rétrécirent dans sa concentration. « C'était... une structure, je suppose. Quelque chose de très puissant et de très étrange qui a été... construit là. Il n'y a pas d'autre mot. C'était une chose aussi monumentale et menaçante à sa façon que le château que Josua prévoit d'attaquer peut l'être dans le monde réel. »

« Un château ? » Tiamak était abasourdi.

« Rien d'aussi simple, rien qui ressemblât à quoi que ce soit que vous puissiez connaître. C'était une construction de l'Art, je crois -une construction délibérée, sans rapport avec les vétilles obscures qui se créent spontanément le long des Autres Voies. C'était un tourbillon de fumée et d'étincelles et d'énergie obscure – une chose de grande puissance, dont la construction a dû nécessiter énormément de temps. Je n'ai jamais vu ou entendu parler d'une telle chose. Il m'a saisie comme un ouragan emporte une feuille, et je n'ai pu m'en libérer que de justesse. » Elle pressa ses mains sur ses tempes. « J'ai eu de la chance, je crois. »

« Est-ce un danger pour nous ? Et si c'est le cas, avez-vous remarqué quoi que ce soit qui pourrait nous aider à résoudre cette énigme ? » Le Salanais se souvint de ses réflexions sur les terres inconnues : il s'agissait là d'un domaine dont il ne savait absolument rien.

« Il me serait difficile d'imaginer qu'une chose aussi inhabituelle pourrait n'avoir aucun rapport avec Ineluki et les autres événements présents. » Elle fit une pause, songeuse. « Une pensée que j'ai eue a peut-être un sens, même si elle ne signifie rien pour moi. Lorsque je l'ai perçue pour la première fois, j'ai entendu ou ressenti le mot "*Sumy'asu*". Dans la langue des Natifs du Jardin, cela signifie "La Cinquième Maison". »

« La Cinquième Maison ? » répéta Tiamak, perplexe.

« Oui. » Aditu se reposa en arrière. « Cela ne signifie rien pour moi non plus. Mais c'est le nom que j'ai entendu à l'instant où je suis entrée en contact avec cette chose puissante. »

« Je demanderai à Strangyeard, dit Tiamak. Et je suppose que nous devrions également en parler à Josua. Il sera au moins heureux d'apprendre que vous allez bien. »

« Je suis fatiguée. Je crois que je vais rester étendue ici un moment, à me reposer et réfléchir. » Aditu fit un geste mystérieux en direction du Salanais. « Tous mes remerciements, Tiamak. »

« Je n'ai rien fait. »

« Vous avez fait ce que vous pouviez. » Elle ferma les yeux et se détendit.

« Les Ancêtres pourraient peut-être comprendre une telle chose – mais pas moi. J'ai peur. Je donnerais beaucoup pour pouvoir parler aux miens. »

Tiamak se releva et s'éloigna vers les rives enneigées du Kynslagh.



La charrette s'arrêta et les roues de bois se turent. Le comte de Nad Mullach fut convaincu qu'il serait profondément las du bruit éprouvant de leur craquement avant la fin de son voyage.

« C'est ici que nos chemins se séparent », dit-il en direction d'Isorn. Il laissa son cheval au soin de l'un des soldats et se dirigea dans la neige vers le jeune Rimmersleute, qui descendit de cheval et lui donna l'accolade.

« C'est effectivement le moment des adieux. » Isorn regarda la charrette et le corps voilé de Maegwin. « Je ne sais vous exprimer toute ma peine. Elle méritait mieux que cela. Et vous aussi, Éolair. »

Le comte lui serra une dernière fois les mains. « Je sais d'expérience, dit-il avec plus qu'un peu d'amertume, que les dieux semblent se soucier fort peu de ce que peuvent mériter leurs serviteurs – ou du moins que les récompenses qu'ils accordent sont trop subtiles pour ma compréhension. » Il ferma les yeux un temps. « Mais assez. Elle est morte, et toutes les lamentations du monde, toutes les invectives adressées aux cieux ne pourront la faire revenir. Je vais l'enterrer près de ceux qu'elle aimait, puis j'aiderai Inahwen et le reste des miens à faire ce qui est possible pour reconstruire. »

« Et ensuite ? »

Éolair agita la tête. « Je suppose que cela dépendra, si les Sithis auront été capables d'arrêter Élias et son allié. J'espère que vous ne penserez pas que je vous souhaite d'échouer si je vous dis que nous entretiendrons les cavernes du Grianspog au cas où nous en aurions encore besoin. »

Isorn sourit légèrement. « Ce serait folie que de ne pas le faire. »

« Et vous allez partir avec eux ? Votre peuple va avoir besoin d'aide, maintenant que Skali est mort. »

« Je sais. Mais je dois aller retrouver ma famille, et Josua. Mes blessures sont suffisamment bien refermées pour que je puisse chevaucher, alors je vais partir avec les Sithis. Je serai le seul mortel. Le voyage jusqu'à Erchester va me paraître bien long. »

Éolair sourit. « Vu la façon dont le peuple de Jiriki chevauche, cela ne durera pas longtemps. » Il regarda la troupe dépenaillée qui l'accompagnait. Il savait que ses hommes auraient préféré traverser les Marches Gelées dans la tempête que repartir avec les immortels. « Mais si les choses évoluaient de telle façon que vous auriez besoin des hommes d'Hernystir, faites-le-moi savoir. Je trouverais un moyen de venir. »

« Je sais. »

« Faites bon voyage, Isorn. »

Éolair tourna les talons et se dirigea vers son cheval. Comme il montait en selle, Likimeya et Jiriki, qui étaient restés à l'écart, firent avancer leurs

montures vers eux.

« Hommes d'Hernystir. » Les yeux de Likimeya brillaient sous son casque noir. « Sachez que nous vous honorons. Votre peuple et le nôtre n'avaient plus combattu côte à côte depuis l'époque du prince Sinnach. Vos morts reposent avec les nôtres, tant ici que dans votre pays. Nous vous remercions. »

Éolair eut envie de demander à la Sithie au visage sévère quelle valeur il y avait dans la mort de huit douzaines d'Hernystiris, mais ce n'était pas le moment de reprendre un tel débat. Ses hommes écoutaient, nerveux mais silencieux, et n'attendaient que de pouvoir repartir.

« Vous avez libéré Hernystir d'un terrible fléau », répondit-il consciencieusement. Il avait des obligations à remplir. « Nous vous remercions et vous honorons nous aussi. »

« Puissiez-vous trouver la paix au bout de votre voyage, comte Éolair », dit Jiriki. Son épée noire Indreju pendait à sa hanche. Lui aussi portait armure, et ressemblait tout autant que sa mère à un étrange dieu de la guerre. « Et lorsque vous la trouverez, puisse-t-elle durer. »

« Que les deux vous préservent. » Éolair se tourna sur sa selle, puis agita le bras, taisant signe à la charrette de se mettre en branle. Les roues se mirent lentement à tourner. Le linceul de Maegwin se gonfla dans le vent sec et violent.

Quant à moi, pensa-t-il, que les dieux m'oublient un moment. Ils ont brisé mon peuple et ma vie. Que leur attention se porte ailleurs, pour que nous puissions reconstruire.

Lorsqu'il regarda par-dessus son épaule, le Rimmersleute et les Sithis n'avaient pas bougé, et leurs silhouettes se dessinaient dans le soleil levant. Il leva le bras ; Isorn lui rendit son geste d'adieu.

Éolair regarda vers l'ouest à travers la neige. « Partons, clama-t-il en direction de sa troupe. Nous rentrons chez nous. »

26. Le Chant de l'Étoile Rouge



« Tenez, buvez. » Le troll tenait une outre d'eau. « Je suis Binabik de Mintahog. Ookequk était mon maître. Et vous êtes Padréic. Il m'a parlé de vous avec fréquenteté. »

« Padréic est mort », répondit le moine en haletant. Il but une gorgée, laissant de l'eau couler sur son menton. Il était visiblement épuisé. « Je suis un autre homme, maintenant. » Il leva une main tremblante pour écarter le bol. « Par tous les dieux, anciens et nouveaux, que le sceau sur cette porte était puissant ! Je n'avais pas tenté de défaire une telle chose depuis deux décennies. Je crois que ça m'a presque tué. » Il secoua la tête. « C'aurait peut-être été préférable, d'ailleurs. »

« Écoutez-vous ! tonna Miriamélé. Vous apparaissez de nulle part, mais vous proférez encore et toujours les mêmes jérémiades. Que faites-vous ici ? »

Cadrach ne croisa pas son regard. « Je vous ai suivie. »

« Suivie ? Depuis quand ? »

« Tout le voyage jusqu'à Sesuad'ra. Puis je vous ai suivie lorsque vous vous êtes enfuie. » Il regarda les dwarrows, qui avaient refermé la porte de pierre et se pelotonnaient maintenant à l'autre bout de la caverne en chuchotant et en regardant furtivement le nouveau venu comme s'il se fût agi d'un Norn camouflé. « Ainsi, voilà les *domhaini*. » Il grimaça. « Je pensais bien avoir reconnu leur griffe dans ce sceau, mais je ne pouvais en être certain. Je n'avais jamais rien vu d'eux qui fut d'une érection aussi récente. »

Miriamélé ne se laissa pas distraire. « Que faites-vous ici, Cadrach ? Et qui vous suit ? »

Le moine reporta son attention à ses mains, qui étaient serrées dans les plis de sa robe dépenaillée. « Je crains d'avoir attiré les Norns vers vous et vos alliés. Ces monstres blancs m'ont pourchassé quasiment dès mon entrée par les catacombes. J'ai eu bien du mal à rester hors de leur portée. »

« Alors vous les avez amenés vers nous ? » Miriamélé ne savait toujours pas que penser de la réapparition de Cadrach. Depuis qu'il leur avait faussé compagnie, à elle et aux autres, dans les Lacs Thrithings, elle avait fait de son mieux pour le chasser de son esprit. Elle se sentait encore un peu honteuse à propos de la dispute au sujet du parchemin de Tiamak.

« Je ne les laisserai jamais me reprendre, répondit le moine avec ferveur. Si je n'avais pas réussi à forcer la porte, je me serais jeté des Escaliers de Tan'ja plutôt que de tomber entre leurs mains. »

« Mais maintenant les Norns sont derrière la porte, comme vous en avez fait l'affirmeté, et c'est le seul chemin de sortie, fit remarquer Binabik. Il n'y a pas grande amélioreté dans votre situation, Cadrach ou Padréic ou quel que soit le nom que vous vous donnez. » Binabik avait entendu bien des histoires sur le moine, de la part de Simon et de Miriamélé, et cette dernière pouvait sentir chez le troll le conflit entre son respect pour ce que le moine avait été et sa défiance envers quiconque pouvait avoir trahi l'un de ses amis. Il haussa les épaules. « Par les Osselets de Chukku ! Assez de paroles. Mettons toute notre concentrété sur les choses importantes. » Il se leva et traversa la caverne en direction des dwarrows.

« Pourquoi vous être enfui, Cadrach ? Je vous avais dit que j'étais désolée au sujet du parchemin de Tiamak... de tout cela. »

Le moine accepta finalement de croiser son regard. Ses yeux étaient étrangement inexpressifs. « Oh, mais vous aviez raison, Miriamélé. Je suis un voleur et un menteur et un ivrogne, et c'est la vérité depuis bien des années. Les quelques bonnes actions que l'on peut m'attribuer ne changent rien à cela. »

« Pourquoi dites-vous toujours de telles choses ? demanda-t-elle. Pourquoi êtes-vous aussi déterminé à ne voir que ce qu'il y a de pire en vous ? »

L'expression de son visage se mua en quelque chose de presque accusateur. « Et pourquoi êtes-vous aussi déterminée à voir ce qu'il y a de meilleur en moi, Miriamélé ? Vous pensez tout savoir du monde, mais vous n'êtes qu'une jeune fille, en fait. Il y a des limites à votre imagination, à votre compréhension de la véritable étendue de la noirceur du monde. »

Piquée au vif, Miriamélé se détourna et se prit de fouiller les sacs de selle. Cadrach n'était de retour que depuis quelques instants, et elle avait déjà envie de l'étrangler – même si elle cherchait par ailleurs diligemment quelque chose pour le nourrir.

Je suppose que je peux tout aussi bien le garder en forme jusqu'au moment où je déciderai de le tuer.

Cadrach était adossé à la paroi de la caverne, la tête rejetée en arrière et les yeux fermés, accablé de fatigue. Elle saisit l'occasion de le toiser. Il avait encore maigri depuis qu'il les avait abandonnés dans les prairies ; ses traits s'affaissaient, pour avoir perdu trop de leur rembourrage de chair. Même dans la lumière rosâtre des pierres dwarrows, son teint était gris.

Binabik revint. « Notre sûreté n'a plus de durabileté. Yis-fidri dit qu'un sceau qui a été forcé n'est plus jamais aussi puissant. Les Norns ne sont pas tous des maîtres comme votre ami monacal, mais il y a possibileté que certains le soient. Et même si le sceau leur résiste, il ne résistera pas à Pryrates. »

« Des maîtres ? Que veux-tu dire ? »

« Des maîtres du savoir. Versés dans les choses de l'Art – ce que les gens qui ne sont pas Porteurs du Parchemin appellent parfois la magie. »

« Cadrach avait dit qu'il ne pouvait plus faire de magie. »

Binabik agita la tête de perplexité. « Miriamélé, Padréic de Crannhyr était

autrefois avec grande probabilité le plus averti des adeptes de l'Art de tout Osten Ard – en partie parce que les autres Porteurs du Parchemin, même le plus grand, Morgénès, avaient choisi de ne pas se risquer dans ses courants les plus profonds. Et il y a semblablement que Cadrach n'a pas perdu ses talents – sinon, comment aurait-il forcé la porte des dwarrows ? »

« Tout s'est passé si vite. Je suppose que je n'y avais pas pensé. » Elle ressentit un bref élan d'espoir. Peut-être que le destin avait amené le moine ici pour une raison.

« J'ai fait ce qui était nécessaire », dit soudain Cadrach. Miriamélé, qui l'avait cru endormi, sursauta. « Les Renards Blancs allaient me capturer. Mais je ne suis plus ce que j'étais, troll. L'exercice de l'Art exige discipline et travail... et sérénité. Je suis étranger à toutes ces choses depuis bien des années. » Il laissa retomber sa tête contre la paroi. « Maintenant, le puits est sec. Je n'ai plus rien à offrir. Plus rien. »

Miriamélé était décidée à obtenir des réponses. « Vous ne m'avez toujours pas expliqué pourquoi vous m'avez suivie, Cadrach. »

Le moine ouvrit les yeux. « Parce qu'il n'y avait rien d'autre. Le monde n'a rien d'autre à m'offrir. » Il hésita, puis regarda Binabik avec colère, comme si le petit homme écoutait des paroles qu'il n'avait pas le droit d'entendre. Les mots s'extirpèrent lentement. « Parce que... vous vous étiez montrée bonne envers moi. J'avais oublié ce que cela pouvait être. Je ne pouvais pas continuer avec vous et être confronté aux questions, aux regards, au mépris de tous les autres – le duc Isgrimnur et le reste – mais je ne pouvais pas non plus abandonner cette étincelle de vie... de la vie d'autrefois. Je ne pouvais pas m'y résoudre. » Il leva ses deux mains et les frotta sur ses joues, puis laissa échapper un rire malsain. « Je suppose que je ne suis pas aussi mort que je le pensais. »

« C'est vous qui nous avez suivis, Simon et moi, dans la forêt ? »

« Oui, et à Stanshire et Falshire. Ce n'est que lorsque celui-ci s'est joint à vous – il fit un signe de tête en direction de Binabik – que j'ai dû prendre mes distances. Sa louve a un nez trop fin. »

« Vous ne nous avez pas été très utile lorsque les Danseurs de Feu nous ont capturés. »

Cadrach ne fit que frissonner.

« Alors vous nous avez suivis jusqu'ici ? »

« J'ai perdu votre trace après Hasu Vale. Ce n'est que par chance que je vous ai retrouvés. Si vous n'étiez pas venus à Saint Sutrin, où j'avais trouvé un toit grâce à ce fou de Domitis, je crois que je ne vous aurais jamais revus. » Il laissa échapper un éclat de rire rauque. « Pensez-y, Madame. Votre chance a tourné lorsque vous êtes entrée dans la maison de Dieu. »

« Assez. » Miriamélé perdait patience devant tout le mépris que Cadrach affichait envers lui-même. « Vous êtes là. Que faisons-nous maintenant ? »

Avant que le moine eût pu faire une suggestion, Yis-fidri s'approcha gauchement. Le dwarf regarda Cadrach avec l'air de se lamenter, puis se

tourna vers Miriamélé et Binabik. « Cet homme a raison sur un point. Il y a maintenant quelqu'un devant la caverne. L'Hikeda'ya est là. »

Il y eut un silence tandis que tous assimilaient ses paroles.

« En êtes-vous certain ? » Miriamélé n'espérait pas vraiment qu'il se fût trompé, mais l'idée d'être acculée dans cette caverne avec les Norns au visage cadavérique devant la porte était abominable. Les Renards Blancs avaient déjà été assez effrayants en tant que personnages du récit de la chute de Naglimund qu'avait fait son oncle, mais sur la colline d'Hasu Vale, elle les avait vus de ses propres yeux. Elle avait espéré ne plus jamais en revoir, mais doutait maintenant que son vœu fut exaucé. Sa panique, qui s'était effacée devant la surprise provoquée par l'apparition de Cadrach, reprenait toute sa force. Le souffle lui manquait. « Vous êtes certain que ce sont les Noms, et pas simplement des soldats de mon père ? »

« Nous n'attendions pas cet homme, dit Yis-fidri, mais nous savons quelles créatures arpentent nos tunnels. La porte les retient pour l'instant, mais cela pourrait rapidement changer. »

« Si ce sont vos tunnels, vous devez connaître un moyen de nous échapper ! »

Le dwarfrow ne dit rien.

« Peut-être qu'il va y avoir utilité des pierres que nous avons ramassées, dit Binabik. Nous devrions faire l'envisagété d'une fuite avant l'arrivée de plus d'ennemis. » Il se tourna vers Yis-fidri. « Pouvez-vous nous dire le nombre des créatures devant la porte ? »

Le dwarfrow chuinta ce qui ressemblait à une question à sa compagne. Après avoir écouté sa réponse, il se retourna. « Peut-être le nombre des doigts d'une main. Mais ce ne sera pas longtemps vrai. »

« Aussi peu ? » Miriamélé se redressa. « Il faut se battre ! Si les vôtres nous aident, nous devrions pouvoir les vaincre sans trop de difficulté et nous enfuir ! »

Yis-fidri rentra la tête dans les épaules, visiblement mal à l'aise. « Je vous l'ai déjà dit. Nous ne sommes pas forts. Nous ne nous battons pas. »

« Écoutez ce que dit le Tinukeda'ya. » Cadrach parlait d'une voix froide. « Cela ne fera bientôt aucune différence, mais je préfère attendre la mort ici plutôt qu'aller me jeter sur les piques des Renards Blancs. »

« Mais la mort est certaine si nous attendons. Au moins, si nous essayons de nous échapper, il reste une chance. »

« Il ne reste plus aucune chance, d'une manière comme de l'autre, répondit le moine. Au moins, ici, nous pouvons faire la paix avec nous-mêmes et choisir de mourir lorsque nous le voudrons. »

« Je ne peux pas croire à une telle lâcheté, hurla Miriamélé. Vous avez entendu Yis-fidri ! Une demi-douzaine de Noms tout au plus ! Ce n'est pas la fin du monde. Il nous reste une chance. »

Cadrach se tourna vers elle. La peine et le dégoût et une fureur difficilement contenue se disputaient son visage. « Ce ne sont pas les Noms

que je crains, dit-il finalement. Mais c'est bien la fin du monde. »

Miriamélé perçut quelque chose d'inhabituel dans son ton, quelque chose qui allait bien au-delà de son pessimisme habituel. « De quoi parlez-vous, Cadrach ? »

« La fin du monde », répéta-t-il. Il prit une profonde inspiration. « Madame, si vous et moi et ce troll trouvions un moyen de tuer tous les Noms du Hayholt – et même tous les Noms du Pic de l'Orage – cela ne ferait encore aucune différence. Il est trop tard pour faire quoi que ce soit. Il a *toujours* été trop tard. Le monde, les vertes vallées d'Osten Ard, les peuples de ces terres... tous sont condamnés. Et je le savais déjà même avant de vous rencontrer. » Il releva des yeux implorants. « Bien sûr que je suis amer, Miriamélé. Bien sûr que je suis presque fou. Parce que je sais sans le moindre doute qu'il n'y a aucun espoir. »



Simon s'éveilla de ses rêves nébuleux et chaotiques dans une totale obscurité. Quelqu'un gémissait près de lui. Tout son corps le lançait violemment, et il pouvait à peine bouger ses poignets et ses chevilles. Durant un long moment, il resta convaincu qu'il avait été capturé et jeté dans une geôle obscure, puis enfin il se souvint de l'endroit où il se trouvait.

« Guthwulf ? » coassa-t-il. Les gémissements se poursuivirent, inchangés.

Simon roula sur le ventre et rampa vers la source du bruit. Lorsque ses doigts gonflés rencontrèrent quelque chose, il s'arrêta et explora maladroitement jusqu'à trouver le visage à la barbe en broussaille du marquis. L'aveugle était brûlant de fièvre.

« Marquis Guthwulf, c'est Simon. Vous m'avez sauvé de la roue. »

« Leur maison brûle ! s'exclama Guthwulf d'une voix terrifiée. Ils ne peuvent pas s'enfuir – des étrangers avec des fers noirs sont aux portes ! »

« Avez-vous de l'eau ici ? De la nourriture ? »

Il sentit l'aveugle essayer de s'asseoir. « Qui est là ? Vous ne pouvez pas me la prendre ! Elle chante pour moi. Pour moi ! » Guthwulf attrapa quelque chose, et Simon sentit un tranchant de métal froid glisser douloureusement le long de son avant-bras. Il jura et porta son bras à sa bouche, sentant le goût du sang.

Clou-Radieux. Cela paraissait impossiblement étrange. *Cet aveugle qui se consume de fièvre a Clou-Radieux.*

Un instant, il envisagea de tout simplement l'arracher des mains de l'homme affaibli. Après tout, comment les besoins de ce fou auraient-ils pu se mesurer à ceux des nations ? Mais en plus du malaise qu'il ressentait à l'idée de voler l'épée d'un homme malade qui venait de lui sauver la vie, Simon se souvint qu'il était perdu sans lumière quelque part dans les tunnels sous le Hayholt. À moins que, pour quelque raison incompréhensible, le marquis aveugle conservât une torche ou une lanterne, réalisa-t-il, sans la connaissance qu'avait Guthwulf de ce labyrinthe, il risquait d'errer sans fin dans les

ténèbres. Et que gagnerait-il alors à tenir Clou-Radieux ?

« Guthwulf, possédez-vous une torche ? Un fer et une pierre ? »

Le marquis s'était remis à chuchoter. Rien de ce que Simon pouvait comprendre ne lui semblait utile. Il se détourna et se mit à fouiller la caverne à tâtons, en grimaçant et en grondant de douleur à chaque mouvement.

Le nid de Guthwulf était petit, à peine large de douze pas – si Simon avait pu se lever pour l'arpenter – et aussi long. Il sentit ce qui semblait être de la mousse dans les fissures de la roche sous ses doigts. Il en arracha un peu et la renifla : ce ne semblait pas être la même plante que celle qui l'avait sustenté dans les ruines d'Asu'a. Il en mit un peu sur sa langue, et la recracha. Elle avait un goût encore plus abominable que l'autre. Et pourtant, son estomac le tourmentait à tel point qu'il savait qu'il réessaierait bientôt.

À l'exception des quelques haillons dispersés sur le sol de pierre inégal, Guthwulf semblait ne presque rien posséder. Simon découvrit un couteau dont la moitié de la lame manquait. Lorsqu'il voulut le glisser dans sa ceinture, il réalisa qu'il n'en avait pas, ni aucun autre vêtement.

Nu et perdu dans l'obscurité. Il ne reste plus rien de Simon que Simon.

Il avait été aspergé de sang de dragon, mais ensuite, il était encore Simon. Il avait vu Jao é-Tinukai'i, avait combattu dans une grande bataille, avait été embrassé par une princesse, mais il était toujours resté plus ou moins le même marmiteux. Maintenant, tout lui avait été pris, mais il avait encore ce avec quoi il avait commencé.

Simon s'esclaffa, un bruit sec et rauque. Il y avait une sorte de liberté dans le fait de posséder si peu. S'il survivait encore une heure, ce serait un triomphe. Il avait échappé à la roue. Que pouvait-on lui faire de plus ?

Il posa le couteau cassé contre la paroi pour pouvoir le retrouver facilement plus tard, puis il poursuivit son inspection. Il trouva plusieurs objets dont il fut incapable de deviner la fonction, des pierres aux formes étranges qui paraissaient trop complexes pour être naturelles, des morceaux de poteries cassées et des éclats de bois, et même les squelettes de divers petits animaux, mais ce ne fut que lorsqu'il atteignit l'autre extrémité de la caverne qu'il découvrit quelque chose de réellement utile.

Ses doigts gourds et raidis touchèrent quelque chose d'humide. Il retira aussitôt vivement la main, pour la ramener lentement au même endroit. C'était un bol de pierre à moitié plein d'eau. Sur le sol juste à côté, aussi merveilleux que n'importe quel miracle du Livre de l'Aédon, se trouvait ce qui ressemblait à un croûton de pain rassis.

Simon s'était déjà jeté sur le morceau de pain lorsqu'il se souvint de Guthwulf. Il hésita, son estomac lui faisant souffrir mille tortures, puis en arracha une bouchée, qu'il plongea dans l'eau avant de la porter à sa bouche. Il en mangea deux autres morceaux, prit précautionneusement le bol dans ses mains tremblantes et retourna à quatre pattes vers l'endroit où Guthwulf était étendu. Simon trempa ses doigts dans l'eau et en fit glisser un léger filet dans la bouche du marquis ; il entendit l'aveugle avaler goulûment. Ensuite, il prit

un morceau de pain, le mouilla, et le glissa entre les lèvres de son malade. Guthwulf ne referma pas la bouche, et parut incapable de mâcher ou d'avaler. Après quelques instants, Simon le reprit et le mangea. Il sentit l'épuisement l'envahir.

« Plus tard, dit-il à Guthwulf. Vous mangerez plus tard. Vous irez mieux, et moi aussi. Alors, nous pourrons partir d'ici. »

Alors j'emporterai Clou-Radieux vers la tour. C'est pour faire cela que j'ai repris ma vie.

« Le bois magique est en flammes, le jardin brûle... » Le marquis se tortillait et se débattait. Simon écarta le bol, terrifié à l'idée qu'il pût être renversé. Guthwulf gémit. « *Ruakha, ruakha Asu'a !* »

Même sans le toucher, Simon pouvait sentir la chaleur de sa fièvre.



L'homme était étendu sur le sol, le visage pressé contre la pierre. Ses guenilles et sa peau étaient si sales qu'il était difficile de le distinguer. « C'est tout, maître. Je le jure ! »

« Debout. » Pryrates lui donna un coup de pied dans les côtes, sans frapper assez fort pour casser quoi que ce soit. « Je comprends à peine ce que tu racontes. »

L'homme se mit à genoux, son menton à la barbe clairsemée tremblant de peur. « C'est tout, maître. Ils se sont enfuis. Par le cours d'eau. »

« Je sais cela, imbécile. »

L'alchimiste n'avait donné aucune directive à ses soldats depuis qu'ils étaient revenus de leur fouille infructueuse, et ils semblaient tous mal à l'aise. Les restes d'Inch avaient été ôtés de la chaîne qui faisait tourner le sommet de la tour de Pryrates ; ils étaient entassés en un amas rebutant près de l'eau. Il était évident que la plupart des gardes eussent voulu recouvrir ce qui avait été recouvert du contremaître, mais n'ayant reçu aucun ordre de Pryrates, ils préféraient regarder soigneusement dans n'importe quelle autre direction.

« Et tu ne sais pas qui étaient ces gens ? »

« C'était l'aveugle, maître. Certains l'ont vu, mais personne l'a jamais attrapé. Il prend des choses de temps en temps. »

Un aveugle vivant dans les cavernes. Pryrates sourit. Il avait une assez bonne idée de qui cela pouvait être. « Et l'autre ? L'un des travailleurs de la fonderie qui était puni, si je comprends bien ? »

« C'est ça, maître. Mais Inch l'avait appelé autrement. »

« Autrement ? Quoi ? »

L'homme s'interrompit, son visage déformé de terreur. « Me souviens plus », murmura-t-il.

Pryrates se pencha en avant jusqu'à ce que son visage glabre ne fût plus qu'à une largeur de main du nez de l'homme. « *Je peux te faire te souvenir.* »

L'homme se raidit comme une grenouille fascinée par un serpent. Un léger râle s'échappa de sa bouche. « J'essaie, maître », coassa-t-il, puis :

« "Marmiton" ! Le docteur Inch l'a appelé "Marmiton" ! »

Pryrates se redressa. L'homme se recroquevilla, en haletant lourdement.

« Un marmiton, songea le prêtre. Serait-il possible... ? » Soudain il s'esclaffa, un bruit de râpe lancinant. « Parfait. Évidemment. » Il se tourna vers les soldats. « Nous n'avons plus rien à faire ici. Et le roi a besoin de nous. »

L'homme de main d'Inch regarda le dos de l'alchimiste. Ses lèvres tremblèrent, et il trouva le courage de parler. « Maître ? » Pryrates se retourna lentement. « Quoi ? »

« Maintenant... maintenant que le docteur Inch est mort... Qui voulez-vous qui... qui commande ici ? Qui se charge des forges du roi ? »

Le prêtre jeta un regard aigre à l'homme grisonnant et crasseux. « Débrouillez-vous entre vous. » Il fit un signe en direction des deux douzaines de soldats qui attendaient, et désigna la moitié d'entre eux. « Vous, vous restez là. Ne vous fatiguez pas à protéger les sbires d'Inch, je n'aurais jamais dû lui laisser la charge de cet endroit aussi longtemps. Je veux juste que vous vous assuriez que cette roue reste dans l'eau. Trop de choses importantes sont réglées par elle pour que l'on puisse se permettre de risquer une nouvelle folie de ce genre. Souvenez-vous : si cette roue cesse de tourner encore une fois, je vous le ferai amèrement regretter. »

Les gardes qui avaient été désignés prirent position le long du cours d'eau ; le reste des soldats quitta la forge en une colonne. Pryrates s'arrêta à la porte pour regarder en arrière. Sous le regard impassible des sentinelles, un cercle de prisonniers grimaçants se refermait lentement sur le premier des hommes de main d'Inch. Pryrates rit doucement et laissa la porte se refermer.



Josua se redressa sur son siège, effaré. Le vent hurlait férocement, et la silhouette dans la porte de la tente paraissait géante. « Qui va là ? »

Isgrimmur, qui avait somnolé durant ce long silence, renâcla de surprise et chercha la poignée de Kvalnir de la main.

« Je ne peux plus le supporter. » Sire Camaris se balançait à l'entrée comme un arbre dans un vent puissant. « Que Dieu me vienne en aide... Que Dieu m'aide, je l'entends même lorsque je suis éveillé, maintenant. Dans l'obscurité, il n'y a plus qu'elle. »

« De quoi parlez-vous ? » Josua se leva et alla jusqu'au rabat de la tente. « Vous n'allez pas bien, Camaris. Venez, asseyez-vous ici près du feu. Ce n'est pas un temps à errer dehors. »

Camaris repoussa sa main. « Je dois partir. Il est temps. Je peux entendre le chant si clairement, maintenant. Il est temps. »

« Le temps de quoi ? Aller où ? Isgrimmur, viens m'aider. »

Le duc se leva, en grimaçant sous la douleur de ses muscles ankylosés et de ses côtes encore fragiles. Il prit Camaris par le bras et sentit ses muscles aussi tendus que des nœuds mouillés.

Il est terrifié ! Par le Rédempteur, qu'est-ce qui a pu lui faire cela ?

« Venez vous asseoir. » Josua lui indiqua un tabouret. « Dites-nous ce qui vous tourmente. »

Le vieux chevalier s'écarta soudain et recula de quelques pas titubants dans la neige. Le long fourreau d'Épine tapait contre sa jambe. « Elles s'appellent les unes les autres. Elles ont *besoin*. Les épées iront là où elles doivent aller. Il est temps. »

Josua le suivit sur le flanc de colline. Isgrimnur, perplexe et inquiet, partit à leur suite, en serrant sa cape contre lui pour se protéger du vent. Le Kynslagh s'étendait en contrebas, grande étendue sombre au-delà de la blancheur de la neige. « Je ne vous comprends pas, Camaris, dit Josua en haussant la voix. Il est temps de quoi ? »

« Regardez ! » Le vieil homme tendit le bras vers le bouillonnant amas de nuages d'orage. « Vous ne voyez pas ? »

Isgrimnur, comme Josua, regarda vers le ciel. Un faible point rouge ambre brûlait là. « L'Étoile du Conquérant ? » demanda-t-il.

« Elles la sentent. Il est temps. » Camaris recula encore, titubant comme s'il risquait à tout instant de tomber et de dévaler la colline. « Que Dieu me prête force, je ne peux pas y résister plus longtemps. »

Josua chercha le regard du duc, et lui demanda silencieusement de l'aide. Isgrimnur s'avança et lui et le prince se saisirent de nouveau du bras de Camaris. « Entrez vous mettre au chaud », supplia Josua.

Sire Camaris se libéra d'un geste – sa force ne cessait jamais d'étonner Isgrimnur – et durant un temps, sa main tendit vers la poignée argent d'Épine.

« Camaris ! » Isgrimnur était abasourdi. « Tu dégainerais contre nous ! ? Tes amis ! ? »

Le vieil homme le dévisagea un instant, ses yeux étrangement vagues. Puis, lentement, le duc vit sa tension s'apaiser. « Que Dieu me vienne en aide, c'est l'épée. Elle chante pour moi. Elle sait où elle veut aller. À l'intérieur. » Il fit un signe maladroit en direction de la masse sombre du Hayholt.

« Et nous vous emmènerons là-bas – et l'épée aussi. » Josua était calme. « Mais il y a le léger problème du franchissement d'une muraille que nous devons d'abord régler. »

« Il y a d'autres moyens », dit Camaris, mais son énergie sauvage s'était évaporée. Il les laissa le mener dans la tente de Josua.

Camaris vida d'un seul trait la coupe que Josua avait remplie pour lui, puis en engloutit une seconde. Cela inquiéta Isgrimnur presque autant que les choses étranges exprimées par le vieux chevalier : Camaris était connu pour sa modération. Pourtant, à voir son regard hanté, le vieux chevalier semblait maintenant accepter avec empressement tout ce qui pouvait le soulager de l'agonie que lui causait Épine.

Camaris ne voulut rien dire de plus, bien que Josua le pressât de questions d'une manière qu'Isgrimnur jugeait à la fois trop pleine de sollicitude et

curieuse. Depuis cette nuit sur le bateau, Isgrimnur avait vu l'attitude de Josua envers le vieux chevalier changer, comme si la seule présence du vieil homme le mettait profondément mal à l'aise. Isgrimnur se demanda, et pas pour la première fois, quelle terrible chose Camaris avait pu lui dire.

Après un temps, le prince abandonna et revint à la conversation que l'apparition du chevalier avait interrompue.

« Nous savons maintenant qu'il se trouve toujours des forces à l'intérieur des murs du château, Isgrimnur – des forces considérables, composées d'hommes, de mercenaires, et de la Garde erkynéenne. » Josua fronça les sourcils. « Mon frère a fait preuve de plus de patience que je ne l'aurais imaginé. Il n'y a même pas eu une escarmouche lorsque nous avons débarqué. »

« De la patience... ou peut-être qu'Élias nous réserve un sort bien pire que cela. » Isgrimnur joua avec sa barbe. « D'ailleurs, Josua, nous ne sommes même pas certains que votre frère soit toujours vivant. Erchester est quasiment déserte, et les rares personnes que nous avons réussi à y trouver ne se seraient aperçues de rien, même si Fingil était revenu du tombeau et avait pris place sur le Trône du Dragon. »

« Peut-être. » Le prince semblait peu convaincu. « Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que si Élias était mort, je le saurais. De toute façon, même si Pryrates le contrôle ou a pris le trône lui-même, nous restons confrontés au Roi de l'Orage et à l'étoile rouge de la Ligue du Parchemin. »

Isgrimnur acquiesça. « Il y a quelqu'un là-bas, de toute façon. Quelqu'un qui connaît nos plans. Et ils ont pris l'épée de votre père. »

Josua s'assombrit. « Ce fut un bien mauvais coup. Néanmoins, lorsque j'ai vu que Swertclif n'était pas gardée, je n'ai eu que peu d'espoir de la trouver là. »

« Nous avons toujours su qu'il nous faudrait entrer dans le Hayholt pour aller y chercher l'épée fabuleuse, Peine. » Isgrimnur tira sur sa barbe et laissa échapper un petit bruit de dégoût. La guerre était déjà bien assez difficile sans que la magie ne vienne la rendre plus complexe. « Je suppose qu'il n'y a pas grande différence entre aller y chercher une et deux épées. »

« Si elle se trouve même à l'intérieur des murailles, lui rappela Josua. Ce trou dans le flanc du cairn de mon père ressemblait à quelque chose de précipité – bien loin de ce que j'aurais attendu de Pryrates ou de mon frère, qui n'ont ni l'un ni l'autre besoin de cacher leurs entreprises à qui que ce soit. »

« Mais qui d'autre aurait pu le faire ? »

« Nous ne savons toujours pas ce qui est arrivé à ma nièce et à Simon et au troll. »

Isgrimnur maugréa. « Je ne crois pas que Miriamélé ou le jeune Simon auraient pris l'épée pour ensuite disparaître. Où sont-ils ? Ils savent tous les deux l'importance qu'a pour nous Clou-Radieux. »

L'intervention soudaine de Camaris fit tressaillir le duc.

« Toutes les épées ! Par les Clous de Dieu, je peux les sentir, toutes les trois ! Elles chantent, les unes pour les autres – et pour moi ! » Il soupira.
« Oh, Josua, combien je voudrais les faire taire ! »

Le prince se tourna. « Vous pouvez vraiment sentir Clou-Radieux ? »

Le vieux chevalier acquiesça. « C'est une voix. Je ne peux l'expliquer, mais je l'entends – et Épine aussi. »

« Mais savez-vous où elle se trouve ? »

Camaris secoua la tête. « Non. La... la partie qui m'appelle ne se trouve pas en un lieu précis. Mais elles veulent se rejoindre à l'intérieur des murs. C'est une nécessité. Il ne reste que peu de temps. »

Josua grimaça. « Il semble que Binabik et les autres aient eu raison. Les heures passent : si les épées doivent nous être d'une quelconque utilité, nous devons les trouver et découvrir rapidement quel est leur usage. »

Folie, pensa Isgrimnur. Nos vies, nos terres dépendent de suppositions insensées tirées de légendes anciennes. Qu'est-ce que Jean Presbytère aurait pensé de cela, lui qui avait tant œuvré pour chasser les Fabuleux de son royaume et pour repousser les ténèbres ?

« Nous ne pouvons pas voler par-dessus ces murailles, Josua, rap-pela-t-il. Nous avons remporté la victoire à Nabban et navigué vers le nord en si peu de temps que les gens en parleront pendant des années. Mais nous ne pouvons pas faire entrer une armée jusqu'au cœur du Hayholt comme une volée de tourterelles. »

« Il y a d'autres voies... » murmura Camaris. Josua le dévisagea minutieusement. Mais avant qu'il eût pu découvrir s'il s'agissait d'un nouveau délire sur les épées ou de quelque chose d'utile, une autre silhouette apparut à l'entrée de la tente, accompagnée par une bourrasque d'air froid et quelques flocons de neige.

« Veuillez me pardonner, prince Josua. » C'était Sludig, en cotte de mailles et heaume. Il fit un signe de tête en direction d'Isgrimnur.
« Seigneur. »

« Que se passe-t-il ? »

« Nous battions l'estrade de l'autre côté de Swertclif, comme vous l'aviez demandé. En patrouille. »

« Et vous avez trouvé quelque chose ? » Josua se releva, le visage soigneusement inexpressif.

« Non, pas trouvé. Nous avons *entendu* quelque chose. » Sludig était visiblement épuisé, comme s'il avait chevauché vite et longtemps. « Des cors, au loin. Venant du nord. »

« Du nord ? À quelle distance ? »

« C'est difficile à dire, prince Josua. » Sludig ouvrit les mains, comme s'il pouvait trouver ses mots à tâtons. « Cela ne ressemblait à aucun cor que j'aie jamais entendu. Mais ils étaient très lointains. »

« Merci, Sludig. Y a-t-il des sentinelles sur Swertclif ? »

« Sur notre flanc, votre altesse, hors de vue du château. »

« Les dissimuler n'a aucune importance, dit le prince. Par contre, il est capital que nous sachions qui vient du nord. Si toi et tes hommes êtes fatigués, demande à Hotvig de rassembler quelques cavaliers thrithings et de chevaucher jusqu'à l'orée de l'Aldhéorte. Dis-leur de revenir immédiatement s'ils voient quelque chose. »

« Ce sera fait, prince Josua. » Sludig sortit.

Josua se retourna vers Isgrimnur. « Qu'en penses-tu ? Crois-tu que le Roi de l'Orage veut nous jouer le même tour qu'à Naglimund ? »

« Peut-être. Mais vous aviez les murailles d'une place forte, là-bas. Ici, nous n'avons rien devant nous que des prés et rien derrière que le Kynslagh. »

« C'est vrai, mais nous avons aussi plusieurs milliers d'hommes. Et pas d'innocents à protéger. Si le principal allié de mon frère croit pouvoir nous briser comme une noix, il risque d'être déçu. »

Isgrimnur regarda le prince aux yeux de braise, puis Camaris, qui tenait sa tête entre ses mains et gardait les yeux fixés sur la table.

Est-ce que Josua dit vrai ? Ou sommes-nous le dernier rempart de l'empire de Jean, qui n'attend plus qu'un ultime coup de boutoir pour achever de s'effondrer ?

« Je suppose que nous devrions aller parler à certains des capitaines. » Le duc se leva et alla tendre les mains vers le brasier, pour se réchauffer un peu. « Il vaut mieux leur dire nous-mêmes que quelque chose approche plutôt que de les laisser l'apprendre par la rumeur. » Il fit un bruit de dégoût. « J'ai l'impression que l'on ne va encore pas beaucoup dormir. »



Miriamélé dévisagea Cadrach. Elle, qui l'avait si souvent entendu mentir, ne pouvait se débarrasser de la terrifiante certitude que cette fois, il disait la vérité.

Ou la vérité comme il la voit, tout du moins, objecta-t-elle pour se reconforter.

Elle regarda Binabik, qui avait plissé les yeux de concentration, puis revint au visage livide de Cadrach. « Condamnés ? Est-ce que vous parlez d'une menace autre que celle à laquelle nous sommes confrontés ? »

Il croisa son regard. « Irrémédiablement condamnés. Et j'ai joué en cela un rôle non négligeable. »

« Que racontez-vous ? » demanda Binabik.

Le dwarrow Yis-fidri semblait ne pas vouloir être mêlé à cette discussion versatile et effrayante ; il hésitait, en pliant nerveusement ses doigts.

« Ce que je veux dire, troll, c'est que nos attermoissements dans ces cavernes n'ont aucune importance. Que nous échappions ou non aux Renards Blancs qui nous attendent dehors, que votre prince Josua réussisse à abattre les murailles, que Dieu Lui-même fasse donner le feu du Ciel pour réduire Élias en cendres... rien n'y changera. »

Miriamélé sentit ses tripes se nouer devant la certitude de sa voix.

« Expliquez-nous ce que cela signifie. »

Le visage tendu du moine s'effondra. « Par la Miséricorde d'Aédon, tout ce que vous avez pensé de moi est vrai, Miriamélé. Tout. » Une larme roula sur sa joue. « Que Dieu me vienne en aide – même s'il n'a certainement aucune raison de le faire – j'ai agi de façon tellement répugnante... »

« Malédiction, Cadrach, allez-vous vous expliquer ? »

Comme si cette explosion soudaine avait dépassé ce qu'il pouvait entendre, Yis-fidri se releva et s'éloigna rapidement, pour aller rejoindre ses compagnons qui chuchotaient à l'autre bout de la caverne.

Cadrach essuya ses yeux et son nez de sa manche sale. « Je vous ai parlé de ma capture par Pryrates », dit-il à Miriamélé.

« Oui. » Elle l'avait par ailleurs racontée à Binabik et aux autres sur Sesuad'ra, et n'éprouva donc pas le besoin d'en répéter les détails.

« Je vous ai dit qu'après ma trahison des marchands de livres, Pryrates m'avait fait jeter dehors, me laissant pour mort. »

Elle acquiesça.

« Ce n'était pas vrai – du moins ce n'est pas arrivé à ce moment-là. » Il prit une longue inspiration. « Il m'a envoyé espionner Morgénès et certains des autres que j'avais connus à l'époque où j'étais Porteur du Parchemin. »

« Et vous l'avez fait ? »

« Si vous pensez que j'ai hésité, Madame, vous ne savez pas avec quelle férocité un lâche et un ivrogne peut se raccrocher à la vie – ou à quel point je craignais la fureur de Pryrates. Voyez-vous, je le *connaissais*. Je savais que tout ce qu'il avait fait subir à ma chair dans sa tour n'était rien comparé à ce qu'il me ferait s'il désirait *vraiment* me faire souffrir. »

« Alors vous avez espionné pour lui ! ? Vous avez espionné Morgénès ? »

Cadrach hocha la tête. « J'ai essayé – par l'Arbre, combien j'ai essayé ! Mais Morgénès n'était pas sot. Il avait appris dans quels travers j'étais tombé, et savait que le prêtre nous connaissait tous les deux. Il m'a nourri et m'a ouvert sa porte pour la nuit, mais il était méfiant. Il s'est assuré de ne rien laisser traîner ni dans ses quartiers ni dans ses paroles qui pût être utile à quelqu'un comme Pryrates. » Cadrach secoua la tête. « Cela n'eut d'autre résultat que d'indiquer à Morgénès qu'il lui restait moins de temps qu'il ne l'avait espéré. »

« Alors vous avez échoué ! ? » Miriamélé ne comprenait pas où cela menait, mais une profonde angoisse grandissait en elle.

« Oui. Et j'étais terrifié. Lorsque je suis retourné à la tour de Hjeldin, Pryrates était furieux. Mais il ne m'a pas tué, ni n'a fait pire, comme je l'avais craint. Il m'a posé d'autres questions au sujet de *Du Svardenvyrd*. Je crois qu'à ce moment-là, il était déjà entré en contact avec le Roi de l'Orage et qu'il avait commencé à négocier avec lui. » L'expression de Cadrach se fit méprisante. « Comme si un mortel avait une chance de négocier victorieusement avec un être tel que celui-là ! Je doute que Pryrates ait même aujourd'hui réalisé ce qui était entré par la porte qu'il a ouverte. »

« Il y aura un temps pour l'exposé des actes de Pryrates, dit Binabik. Vous décriviez les actes dont *vous* avez fait l'action. »

Le moine le dévisagea. « La distinction est beaucoup moins claire que vous ne le croyez, dit-il enfin. Pryrates m'a posé de nombreuses questions, mais pour quelqu'un qui avait lu *Du Svardenvyrd* – en fait, pour quelqu'un qui connaissait si bien le livre de Nisses que le souvenir de ses mots hante encore mes pensées tous les jours – il était facile de deviner où il voulait en venir. Je ne sais comment, Pryrates était entré en contact avec le Roi de l'Orage, et maintenant il désirait en savoir plus sur les trois Grandes Épées. »

« Donc Pryrates *sait*, pour les épées. » Miriamélé reprit nerveusement sa respiration. « Alors je suppose que c'est lui qui a pris Clou-Radieux dans le tombeau. »

Cadrach leva la main. « Pryrates m'a sévèrement châtié pour avoir échoué avec Morgénès. Puis il m'a fait envoyer un message au vieux Jarnauga dans le nord, pour lui demander des informations sur le Roi de l'Orage. Je pense que l'alchimiste cherchait des moyens de se protéger de son très dangereux nouvel ami. Il me l'a fait écrire sous sa surveillance, et le lui a fait transmettre par un moineau qu'il avait volé à Morgénès. Puis il m'a laissé partir. Il savait que je ne m'enfuirais pas, quand il pouvait aussi facilement me localiser. »

« Mais vous vous êtes enfui, dit Miriamélé. Vous me l'avez dit. »

Cadrach acquiesça. « Effectivement. Mais pas à ce moment-là. Ma peur était trop intense. En même temps, je savais que Jarnauga ne répondrait pas. Le Rimmersleute et Morgénès étaient plus proches que Pryrates ne l'avait réalisé, et je me doutais que le docteur avait dû lui écrire pour lui parler de mon étrange visite. De toute façon, Jarnauga vivait depuis des années dans l'ombre du Pic de l'Orage, et ne se serait certainement jamais ouvert à quelqu'un sans avoir la certitude qu'il était totalement préservé de l'influence pernicieuse d'Ineluki. Je savais donc que l'imposture que Pryrates m'avait forcé à commettre était inutile, et que lorsque le prêtre rouge le comprendrait, je ne lui serais plus d'aucune utilité. Je l'avais intéressé pour avoir lu le livre de Nisses, et en tant qu'ancien Porteur du Parchemin. Mais j'avais répondu à toutes ses questions sur le livre, et il allait bientôt découvrir que les autres Porteurs du Parchemin avaient perdu confiance en moi depuis des années... » Il s'interrompit, luttant de nouveau contre de trop fortes émotions.

« Poursuivez. » Miriamélé avait parlé un peu plus gentiment que précédemment. Quoi qu'il eût fait, sa souffrance paraissait bien réelle.

« J'étais en proie à une terreur abjecte. Je savais qu'il ne restait plus que peu de temps avant que n'arrive l'inévitable réponse oiseuse de Jarnauga. Je voulais désespérément m'enfuir, mais Pryrates l'aurait su dès l'instant où j'aurais quitté Erchester, et sa maîtrise de l'Art lui aurait également permis de savoir où j'étais allé. Il m'avait marqué dans la grande salle de sa tour. Il pouvait me retrouver *n'importe où*. » Cadrach fit une pause, en s'efforçant de se contrôler. « Alors j'ai réfléchi et réfléchi et réfléchi – mais pas, à ma grande honte, à un moyen d'échapper à Pryrates ou de contrecarrer ses plans. Non,

dans mon abrutissement et ma peur, je ne cherchais qu'une manière de plaire à ce maître ignoble, pour le convaincre d'épargner ma pathétique et misérable vie. » Il frissonna, incapable pour un temps de continuer.

« J'avais beaucoup réfléchi à ces questions, reprit finalement le moine. Et tout particulièrement aux trois Grandes Épées. Il était évident qu'elles possédaient quelque immense pouvoir, et tout aussi évident qu'elles avaient une signification très particulière pour le Roi de l'Orage. Ce qui était beaucoup moins flagrant pour quiconque autre que moi, pensais-je, était que l'épée Minneyar, l'une des trois, était en fait Clou-Radieus, l'épée qui avait été enterrée avec le roi Jean. »

Miriamélé resta bouche bée. « Vous le saviez ? »

« Quiconque ayant lu les mêmes livres d'histoire que moi l'aurait au moins suspecté, répondit Cadrach. Je suis convaincu que Morgénès le savait, mais qu'il l'a suffisamment dissimulé dans son propre livre sur votre grand-père pour que seuls ceux qui sauraient quoi chercher puissent le trouver, pour ne pas que cela se répande. » Il avait recouvré un peu de son sang-froid. « Quoi qu'il en soit, j'avais lu les mêmes sources que le docteur Morgénès, et c'était depuis très longtemps mon opinion, même si je ne l'avais jamais partagée avec quiconque. Et plus je pensais aux ragots du marché qui prétendaient qu'Élias refusait de toucher l'épée de son père, et qu'il l'avait même, contrairement à la coutume, enterrée avec lui, plus j'étais convaincu que mon opinion était non seulement probable, mais exacte. »

« Alors je me suis dit que si ce que *Du Svardenvyrd* semblait suggérer était vrai – que les seules armes que le Roi de l'Orage craignait étaient les Trois Grandes Épées – quelle offrande plairait plus à Pryrates que l'une des épées ? Toutes trois étaient considérées comme perdues. Si je lui en amenais une, estimais-je, Pryrates me jugerait sûrement utile. »

Miriamélé, abasourdie, dévisagea le moine avec dégoût et stupéfaction. « Vous... Espèce de traître ! C'est vous qui avez pris l'épée dans le cairn de mon grand-père ? Et vous l'avez donnée à Pryrates ! ? Dieu vous maudisse si vous avez fait cela ! »

« Vous pouvez me maudire autant que vous le voulez – et vous le ferez, avec de bonnes raisons. Mais attendez d'avoir entendu toute l'histoire. »

J'avais eu raison d'essayer de le noyer dans la baie d'Emettin. Je regrette qu'il ait été repêché. Elle lui fit rageusement signe de poursuivre.

« Te suis allé à Swertclif, bien sûr, dit-il. Mais le cimetière était sous la garde des soldats du roi. Elias semblait vouloir protéger le tombeau de son père. J'ai passé deux nuits à attendre une occasion d'aller jusqu'au cairn, mais elle ne s'est pas présentée. Puis Pryrates m'a appelé. » Il grimaça à l'évocation de ce souvenir. « Il avait fort bien appris. Sa voix était dans ma tête – vous ne pouvez pas imaginer ce que l'on ressent ! Il m'a forcé à venir à lui, à revenir tête baissée comme un enfant désobéissant... »

« Cadrach, il y a des Norns qui attendent devant cette caverne, l'interrompt Binabik. Jusqu'ici, votre histoire ne nous a rien appris qui

pourrait nous aider. »

Le moine le regarda froidement. « Rien ne pourra nous aider. C'est ce que j'essaie d'expliquer – mais je ne vous force pas à écouter. »

« Vous allez tout nous dire, déclara Miriamélé avec rage. Nous essayons de sauver nos vies. Parlez ! »

« Pryrates m'a rappelé. Comme je m'y attendais, il m'a dit que Jarnauga n'avait envoyé que des informations sans valeur, qu'il était évident que le vieux Rimmersleute n'avait aucune confiance en moi. "Tu m'es devenu inutile, Padréic ec-Crannhyr", a conclu l'alchimiste.

"Et si je pouvais te dire quelque chose de vraiment utile ? " ai-je demandé. Non, ce n'est pas le mot exact. Je l'ai supplié. "Si tu me laisses la vie sauve, je te servirai fidèlement. Il y a encore des choses que je sais et qui pourraient t'aider ! " Il a ri lorsque j'ai dit cela. Ri ! Puis il m'a dit que si je pouvais lui donner une seule information réellement utile, il m'épargnerait. Alors je lui ai dit que je savais que les Grandes Épées avaient de l'importance pour lui, que toutes étaient perdues, mais que je savais où se trouvait l'une d'entre elles.

"Espères-tu m'apprendre que Peine se trouve avec les Norns au Pic de l'Orage ? lâcha-t-il avec mépris. Je le sais déjà. " J'ai secoué la tête – en fait, il me l'apprenait, et je pouvais deviner comment lui l'avait appris. "Qu'Épine n'a pas disparu dans l'océan avec Camaris ? " poursuivit-il.

Je me suis empressé de lui dire ce que j'avais découvert – que Minneyar et Clou-Radieux ne faisaient qu'une, que l'une des Grandes Épées était en cet instant même enterrée à moins d'une lieue de l'endroit où nous étions assis. Dans ma ferveur à gagner ses faveurs, je lui ai même raconté que j'avais essayé d'aller la chercher moi-même pour la lui apporter. »

Miriamélé renâcla. « Et dire que je vous voyais comme un ami, Cadrach – si vous aviez seulement su ce que tout cela pouvait signifier pour nous... ! »

Le moine l'ignora, suivant inflexiblement l'ordre reçu d'achever son histoire. « Et lorsque j'ai eu terminé... Il s'est encore esclaffé. "Oh ! c'est vraiment triste, Padréic, a-t-il hoqueté. Est-ce là toute l'étendue de tes capacités d'espion ? C'est avec cela que tu croyais être sauvé ? Mais je savais ce qu'était vraiment Clou-Radieux bien avant que tu n'entres dans cette tour. Et si tu l'avais effectivement déplacée de l'endroit où elle repose, je t'aurais arraché les yeux et la langue de mes propres mains. Elle restera posée là sur la poitrine pourrissante de Jean jusqu'à ce qu'il soit temps. Lorsque l'heure sera venue, elle reviendra. Toutes les épées reviendront". »

Les pensées de Miriamélé se mirent soudain à tourbillonner follement dans sa tête. « Les épées reviendront ? Il... il l'a su tout du long ? Pryrates... voulait qu'elle reste là ? » Elle se tourna vers Binabik avec impuissance, mais le petit homme paraissait aussi éberlué qu'elle. « Je ne comprends pas. Elysia, Mère de Miséricorde, qu'êtes-vous en train de nous dire, Cadrach ? »

« Pryrates sait tout. » Une sorte de satisfaction ténébreuse envahit la voix du moine. « Il savait ce qu'était Clou-Radieux, savait où elle se trouvait – et ne voyait aucun intérêt à aller la chercher. Je suis convaincu qu'il sait déjà

tout ce qu'ont imaginé votre oncle et ses... – il fit un signe en direction de Binabik – et ses Porteurs du Parchemin tardifs. Et qu'il est satisfait de voir tout cela arriver. »

« Mais comment cela est-il possible ? Comment Pryrates pourrait-il ne pas craindre la seule force qui puisse défaire son maître ? » Miriamélé était toujours abasourdie. « Binabik, qu'est-ce que tout cela veut dire ? »

Le troll était décontenancé. Il leva une main tremblante, pour qu'on lui donne le temps de réfléchir.

« Il y a immensité de choses à considérer. Peut-être que Pryrates a construit le dessein d'une trahison contre le Roi de l'Orage. Peut-être qu'il pense créer une limite de la puissance d'Ineluki avec la menace de la force des épées. » Il se tourna vers Cadrach. « Il a dit "Les épées reviendront" ? Avec l'exacteté de ces mots ? »

Le moine hocha la tête. « Il sait. Il souhaite que Clou-Radieux et les autres soient amenées ici. »

« Mais je n'ai la discerneté d'aucun sens à cela, dit Binabik d'un ton anxieux. Pourquoi alors ne pas prendre la lame de Jean Presbytère et la cacher jusqu'au moment qu'il attend ? »

Cadrach haussa les épaules. « Qui sait ? Pryrates a exploré d'étranges voies, et a appris bien des choses cachées. »

Une fois le choc un peu atténué, Miriamélé sentit sa rage envers le moine revenir et outrepasser sa peur. « Comment pouvez-vous rester assis comme cela avec autant de suffisance ? Si vous ne m'avez *pas* trahie, moi et tout ce à quoi je tiens, ce n'est pas pour n'avoir pas essayé. Je suppose qu'il vous a libéré afin que vous alliez encore espionner pour lui ? Est-ce pour cela que vous vous êtes arrangé pour m'accompagner depuis Naglimund ? Je pensais que vous n'aviez fait que m'utiliser par appât du gain... – à cette pensée, le désespoir se saisit d'elle –... mais... mais vous travailliez pour Pryrates ! » Elle se détourna, incapable de regarder Cadrach plus longtemps.

« Non, Madame ! » Incroyablement, il semblait mécontent et blessé. « Non, il ne m'a pas libéré – et je ne l'ai plus jamais servi. »

« Si vous espérez que je vais vous croire, dit-elle avec une haine froide, vous êtes vraiment fou. »

« Avons-nous la complétude de votre histoire ? » Le respect provisoire dont Binabik avait précédemment fait preuve envers le moine s'était mué en l'expression amère d'un intérêt purement matériel. « Parce que nous sommes toujours piégés ici, toujours dans le danger le plus redoutable, même si nous n'avons que peu de choses à faire, j'en ai la pensée, tant que les Norns n'ont pas prouvé qu'ils peuvent forcer la porte des dwarrows. »

« Elle est presque terminée. Non, Miriamélé, Pryrates ne m'a pas libéré. Comme je vous l'ai dit, il avait prouvé que je lui étais devenu inutile. Ce que je vous avais dit à bord du canot était en grande partie vrai – je ne valais même plus d'être encore torturé. Quelqu'un m'a donné un coup de massue, puis j'ai été jeté comme des ordures derrière la maison d'un homme riche.

Sauf que l'on ne m'a pas laissé pour mort à l'orée de la forêt de Kynswood, comme je vous l'avais dit. En fait, j'ai été jeté dans une fosse des catacombes qui courent sous la tour de Hjeldin... Et c'est là que j'ai repris conscience. Dans l'obscurité. »

Il s'interrompt, comme si ce souvenir était encore plus douloureux que les histoires abominables qu'il avait déjà racontées. Miriamélé ne dit rien. Elle était furieuse, et vide en même temps. Si l'histoire de Cadrach était vraie, alors il n'y avait peut-être effectivement plus d'espoir. Si Pryrates était aussi puissant que cela – si son stratagème visait à contraindre jusqu'au Roi de l'Orage – alors même si Miriamélé trouvait son père et réussissait à le convaincre de mettre un terme à la guerre, cela n'empêcherait pas le prêtre rouge de trouver le moyen d'arriver à ses fins.

Aucun espoir. C'était étrange de penser cela. Quelque improbables qu'aient paru leurs chances, Josua et ses alliés avaient toujours pu se raccrocher à l'espoir ténu que constituaient les épées. S'ils n'avaient plus cela... Miriamélé en avait le vertige. Elle avait l'impression d'avoir franchi une porte familière pour découvrir un précipice béant de l'autre côté du seuil.

« J'étais vivant, mais blessé et hagard. Je me trouvais en un endroit abominable – aucun être vivant ne devrait se voir imposer la découverte des lieux obscurs, terriblement obscurs, qui s'étendent sous la tour de Pryrates. Et remonter aurait signifié s'échapper à *travers* la tour, en passant devant Pryrates lui-même. Je ne pouvais même pas imaginer réussir cela. La seule minuscule chose qui pesait en ma faveur était qu'ils me croyaient probablement mort. Alors je suis parti... dans une autre direction. Vers le bas. »

Cadrach dut s'interrompre longtemps et essuyer la sueur sur son visage livide. Il ne faisait pas particulièrement chaud dans la caverne.

« Lorsque nous étions dans le Wran, dit-il soudain à Miriamélé, je n'ai pas pu me forcer à descendre dans le nid des ghants. C'était parce que cela ressemblait trop à... à la descente dans les tunnels sous la tour de Hjeldin. »

« Vous êtes déjà venu ici ? » Elle le dévisagea, son attention involontairement éveillée. « Ici, sous le château ? »

« Oui, mais pas dans les endroits que vous avez vus, les endroits où je vous ai suivie. » Il essuya une nouvelle fois son front. « Que le Rédempteur me préserve, j'aurais tant aimé que ma fuite se fut faite à travers les parties que vous connaissez de cet immense labyrinthe ! Le chemin que j'ai suivi était bien pire. » Il chercha ses mots, puis abandonna. « Terriblement, horriblement pire. »

« Pourquoi ? »

« Non. » Cadrach agita la tête. « Je ne vous le dirai pas. Il y a bien des façons d'entrer et de sortir d'ici, et certaines d'entre elles ne sont pas... normales. Je n'en dirai pas plus, et si vous pouviez seulement entrevoir une seule des choses que j'ai vues, vous me remercieriez de ne pas vous le dire. » Il frissonna. « Mais j'ai eu l'impression de passer des années sous la terre, et

j'ai vu et entendu et senti des choses... des choses qui... » Il s'arrêta et secoua de nouveau la tête.

« Eh bien ! Ne nous le dites pas, alors. Je ne vous crois pas, de toute façon. Comment auriez-vous pu vous échapper sans que cela se sache ? Vous avez dit que Pryrates pouvait vous trouver, et vous appeler. »

« J'avais – et j'ai toujours – quelques notions de l'Art encore en moi. J'ai pu créer une sorte de... de brouillard autour de moi. Je ne m'en suis plus jamais départi. C'est pour cela que vous n'avez pas été appelée à Sesuad'ra quand Tiamak et les autres ont été contactés. Ils ne pouvaient pas vous trouver. »

« Mais alors pourquoi cela ne vous avait-il pas protégé de Pryrates auparavant, lorsqu'il vous avait appelé, lorsque vous ne pouviez pas vous enfuir et que vous avez dû espionner et mentir pour lui comme le pire des traîtres ? » Elle se dégoûtait elle-même pour s'être laissée réentraîner dans cette discussion. Et elle était plus furieuse encore d'avoir jamais gâché sa compassion et sa confiance pour quelqu'un qui pouvait faire ce que le moine avait fait. Elle l'avait défendu contre le reste du monde, mais c'était elle qui avait été dupe. C'était un traître fieffé.

« Parce qu'il croit que je suis mort ! » Cadrach avait presque crié. « S'il savait que je suis en vie, il me trouverait bien assez tôt. Il soufflerait ma pauvre brume protectrice comme un vent de tempête, et je serais nu et sans défense. Par tous les dieux anciens et nouveaux, Miriamélé, pourquoi croyez-vous que j'étais à ce point déterminé à quitter le navire d'Aspitis ? Lorsque j'ai commencé à réaliser qu'il était l'un des serviteurs de Pryrates, je n'ai plus eu rien d'autre en tête que la crainte qu'il puisse dire à son maître que je vivais encore. Aédon me préserve, pourquoi pensez-vous que, lorsque nous l'avons retrouvé dans les grands lacs, je vous ai suppliée de l'achever ? » Il essuya encore son visage. « Je ne peux que supposer que Pryrates n'aura pas reconnu le nom "Cadrach". Je l'avais déjà utilisé avant, mais j'ai utilisé bien des noms – même ce démon en robe rouge ne pourrait les connaître tous. »

« Ainsi vous avez retrouvé la liberté en faisant l'exploreté de ces tunnels, reprit Binabik. *Kikkasut* ! Cet endroit est vraiment comme notre cité troglodyte de Mintahog – tout ce qui est important se passe sous la roche. »

« La liberté ? » Cadrach manqua ricaner. « Comment quiconque pourrait se targuer d'être libre quand il faut vivre avec ce que je sais ? Oui, j'ai finalement échappé aux abysses les plus ténébreuses ; je crois que j'étais presque devenu fou, alors. Je me suis dirigé vers le nord, loin de Pryrates et du Hayholt, bien qu'à l'époque je n'eusse pas su où j'irais. J'ai finalement échoué à Naglimund, en me disant que je serais plus en sécurité dans une ville hostile à Élias et à son conseiller. Mais il est vite devenu évident que Naglimund allait bientôt être attaquée et prise, alors j'ai accepté l'offre que me faisait dame Vorzheva d'accompagner Miriamélé vers le sud. »

« Vous prétendez que vous n'étiez pas libre à cause des connaissances qui étaient les vôtres, dit lentement Miriamélé, mais vous n'avez partagé ce savoir

avec personne. C'est peut-être là votre exaction la plus scélérate de toutes, Cadrach. La peur de Pryrates a pu vous taire commettre des actes abominables, mais lui avoir échappé et ne rien dire – pendant que tous les autres devaient réfléchir et lutter et souffrir et mourir... » Elle agita la tête, s'efforçant de trouver les mots qui exprimeraient le mépris glacial qu'elle ressentait. « Cela, je ne peux le pardonner. »

Il la regarda sans ciller. « Maintenant, vous me connaissez vraiment, princesse Miriamélé. »

Un long silence s'imposa, interrompu seulement par la psalmodie ténue des dwarrows qui chuchotaient entre eux. Ce fut Binabik qui y mit fin. « Nous avons fait la complèteté de cette discussion. Et j'ai besoin de temps pour une longue réflexion sur ce que Cadrach a dit. Mais une chose est claire avec incontestableté : Josua et les autres cherchent Clou-Radieux et détiennent déjà Épine. Ils ont le dessein de les amener ici s'ils le peuvent, mais ils n'ont pas la connaissance de ce qu'a dit celui-là sur Pryrates. Si nous avons le besoin d'une raison pour survivre et nous échapper, nous en avons maintenant une avec énormeté. » Il referma le poing. « Mais ce qui est devant notre porte en est la première source d'empêcheté. Comment allons-nous faire l'organisation de notre fuite ? »

« Ou avons-nous déjà raté notre chance à écouter les histoires de trahison de frère Cadrach ? » Miriamélé prit une inspiration. « Il n'y avait qu'une poignée de Norns auparavant – combien de temps avant qu'ils ne soient une armée ? »

Binabik regarda Cadrach, mais le moine avait enfoui son visage dans ses mains. « Nous devons faire une tentative. Si un seul peut survivre pour emporter cette histoire, alors ce sera déjà une victoire. »

« Et même si tout est perdu, dit Miriamélé, il y aura quelques Norns qui ne seront plus là pour le voir. Je me contenterai même de cette victoire-là. » Elle le pensait vraiment, réalisa-t-elle – et avec cette réalisation, une partie d'elle-même parut devenir froide et morte.

27. *Un Marteau de Douleurs*



« Prince Jiriki. Nous nous rencontrons enfin. » Josua s'inclina, puis tendit sa main gauche ; l'anneau de fer qu'il portait en souvenir de son emprisonnement était une ombre sur son poignet. Le Sithi exécuta à son tour un salut de son cru fort étrange, puis tendit la main pour saisir celle de Josua. Isgrimnur ne put s'empêcher de s'émerveiller devant un aussi curieux spectacle.

« Prince Josua. » Le soleil nouvellement né teintait d'or la neige et les cheveux blancs de Jiriki. « Le jeune Seoman m'a beaucoup parlé de vous. Est-il ici ? »

Josua plissa le front. « Non, à mon grand regret. Nous avons beaucoup de choses à vous dire, beaucoup de choses à vous raconter – et espérons que vous pourrez nous en apprendre tout autant. » Il tourna les yeux vers les puissantes murailles du Hayholt, faussement accueillantes dans la lueur de l'aube. « Je ne sais lequel est vraiment en droit de souhaiter la bienvenue à l'autre, céans. »

Le Sithi sourit froidement. « Nous ne sommes plus chez nous ici, prince Josua. »

« Et je ne suis pas certain de l'être moi non plus. Mais il serait absurde de rester ainsi dans la neige. Désirez-vous entrer et déjeuner avec nous ? »

Jiriki secoua la tête. « Je vous remercie pour votre courtoisie, mais il est encore tôt. » Son regard se dirigea vers les Sithis affairés, qui s'étaient éparpillés sur la colline et montaient le camp, les premières tentes colorées éclosant comme des fleurs des neiges. « Ma mère Likimeya, je pense, s'entretient avec ma sœur ; j'aimerais également passer un court instant avec Aditu. Si vous étiez assez aimable pour venir jusqu'à la tente de ma mère d'ici à ce que le soleil ait franchi la cime des arbres, accompagné de la suite que vous jugez utile, nous pourrions discuter. Nous avons, comme vous l'avez dit, beaucoup de choses à nous raconter. »

Le Sithi adressa une sorte de salut gracieux à Josua, s'inclina une nouvelle fois, puis tourna les talons et s'éloigna à travers la neige.

« Quelle impudence ! marmonna Isgrimnur. Vous faire venir à eux ! »

« Cette place forte a d'abord été la leur, rit doucement Josua, même s'ils ne souhaitent pas la revendiquer. »

Isgrimnur grommela. « Tant qu'ils nous aident à nous débarrasser de ces bâtards, je suppose que nous pouvons bien nous fendre d'une visite. » Il plissa les yeux. « Qui est-ce, encore ? »

Un cavalier solitaire était apparu sur la crête de la colline au-delà du campement sithi. Il était plus grand et plus large d'épaules que les immortels, mais voûté en selle d'épuisement.

« Dieu soit loué ! » souffla Isgrimnur, avant de hurler sa joie. « Isorn ! Ah, Isorn ! » Il agita les bras. Le cavalier releva la tête, et poussa son cheval pour redescendre la colline.

« Ah ! père, dit-il lorsqu'il fut descendu de cheval et eut reçu une accolade à déraciner un arbre, je ne peux te dire à quel point je suis heureux de te voir. Cette brave monture hernystirie – il tapota l'épaule de son cheval gris – a soutenu le rythme des Sithis sur presque toute la chevauchée depuis Naglimund ! Dieu, qu'ils sont rapides ! Mais nous nous sommes laissés distancer sur la fin. »

« Aucune importance, aucune importance, gloussa Isgrimnur. Je regrette seulement que ta mère soit restée en arrière à Nabban. Sois béni, mon fils, cela me réchauffe le cœur de te voir. »

« Effectivement, renchérit Josua. Cela fait plaisir. Quelles nouvelles d'Éolair ? Et d'Hernystir ? Jiriki ne nous a encore presque rien dit. »

Isorn s'inclina d'un geste las. « Je vous dirai tout ce que je sais, Josua. Y a-t-il quelque chose à manger ? Et un peu à boire, aussi ? »

« Viens. » Isgrimnur glissa son bras autour des épaules de son fils. « Laisse ton vieux père se reposer sur toi un instant – sais-tu que j'ai été broyé sous mon cheval à Nabban ? Mais je ne suis pas encore mort ! Nous allons tous déjeuner ensemble. Aédon nous a bénis, ce matin. »

L'après-midi s'était obscurci et le vent s'était levé, prenant d'assaut les parois de la tente. Des Sithis silencieux avaient disposé des globes de lumière brillants qui rayonnaient maintenant de toute leur force comme de petits soleils.

Le duc Isgrimnur commençait à s'impatienter. Son dos ne lui offrait pas le moindre répit, et il était resté assis tellement longtemps sur des coussins – Et comment une armée en campagne comme celle des Sithis réussissait-elle à transporter autant de coussins ? ne pouvait-il s'empêcher de se demander – qu'il ne pensait plus être capable de se relever sans y être aidé. Même la présence d'Isorn assis à son côté ne suffisait pas à empêcher ses pensées de se teinter d'amertume.

Les Sithis avaient détruit Skali et ses hommes – c'était la première chose qu'Isorn lui avait annoncée. Les immortels avaient rapporté la tête du thane de Kaldskryke dans un sac à Hernysadharc. Isgrimnur savait qu'il aurait dû se réjouir de savoir que l'homme qui avait volé son duché et causé autant de malheur à Rimmersgard et à Hernystir était mort, mais il sentait surtout son âge et son infirmité, ainsi qu'une certaine frustration rageuse. La vengeance qu'il avait si bruyamment juré d'accomplir à Naglimund avait été menée à bien par d'autres. S'il reprenait Elvritshalla, ce serait parce que les Sithis l'auraient conquise pour lui. Cela ne lui convenait pas. Insatisfait, le duc avait du mal à s'intéresser aux choses qui semblaient fasciner Josua et les

immortels.

« Toutes ces histoires de Maisons et d'Étoiles, c'est très bien, tonna-t-il avec mauvaise humeur. Mais tout cela ne me dit pas ce que nous allons *faire*. » Il croisa les bras sur sa large poitrine. Il fallait que *quelqu'un* réagisse. Ces Sithis ressemblaient à une armée de Josua aux yeux dorés, apparemment tout à fait heureux de discuter et de réfléchir jusqu'au Jour de la Bien-Pesée – mais la réalité du Hayholt n'allait pas disparaître d'elle-même. « Nous avons des engins de siège – si vous savez à quoi cela correspond. Nous pourrions abattre les portes -et peut-être même saper les murailles. Mais le Hayholt est la plus puissante construction d'Osten Ard, et cela ne se fera pas du jour au lendemain. En pendant ce temps, votre Étoile du Conquérant est juste au-dessus de nous. »

Likimeya, qu'Isgrimmur tenait pour la reine des Sithis, même si personne ne semblait l'appeler par ce titre, tourna vers lui son regard quasi reptilien. Le Rimmersleute put à peine le soutenir.

Celle-là me glace le sang. Et dire que je trouvais Aduit étrange.

« Vous avez raison, mortel. Si nos connaissances – et celles de vos Porteurs du Parchemin – sont exactes, nous n'avons que peu de temps. » Elle se tourna vers Josua. « Nous avons abattu les murailles de Naglimund en quelques jours, mais cela n'a pas empêché l'Hikeda'ya d'arriver à ses fins – du moins nous le supposons. Nous ne pouvons nous permettre de commettre la même erreur ici. »

Le prince Josua baissa la tête, songeur. « Mais que pouvons-nous faire d'autre ? Comme Isgrimmur me l'a fait remarquer hier soir, nous ne pouvons faire voler nos troupes par-dessus les murailles. »

« Il y a d'autres moyens de pénétrer dans la place forte que vous appelez le Hayholt », dit Likimeya. Le grand Sithi aux cheveux noirs assis à côté d'elle acquiesça. « Nous ne pouvons faire passer une armée par ces voies, et ce ne serait d'ailleurs pas souhaitable, mais nous pouvons, et devrions, y dépêcher une troupe conséquente. Ineluki est impliqué dans tout cela ; lui et vos ennemis mortels se sont sans aucun doute assurés que ces passages seront gardés. Mais si nous pouvons concentrer leur attention sur ce qui se passe devant les murailles, nous réussirons peut-être à introduire un petit groupe à l'intérieur. »

« De quelles autres voies parlez-vous ? » demanda Josua en plissant le front.

« Des tunnels, dit soudain Camaris. Des tunnels qui entrent et qui sortent. Jean les connaissait. Il y a une entrée sur le flanc de la falaise à la hauteur du goulet de la rade. » Le vieil homme avait l'air un peu sauvage, comme s'il risquait à tout moment de se remettre à délirer.

Likimeya hocha la tête. Les chapelets de pierres polies tissés dans ses cheveux cliquetèrent. « Exactement – même si à mon avis, nous pourrions choisir une meilleure entrée que les cavernes de la falaise. N'oubliez pas, prince Josua : Asu'a a autrefois été nôtre, et nombre d'entre nous ont vécu

l'époque où elle était encore la grande maison du Zida'ya. Nous connaissons ses secrets. »

« L'épée. » Camaris frottait sa main d'arrière en avant sur le pommeau d'Épine. « Elle veut entrer à l'intérieur. Elle a été... » Il s'interrompit et se tut. Il était resté étrangement renfermé durant toute la journée, mais Isgrimnur n'avait pu s'empêcher de remarquer qu'il paraissait beaucoup moins intimidé par les Sithis que n'importe quel autre mortel présent dans la tente de Likimeya. Même Tiamak et Strangyard, tous deux versés dans le savoir ancien, avaient les yeux écarquillés et restaient silencieux lorsqu'on ne leur arrachait pas quelque réponse bafouillée.

Dehors, le vent souffla plus fort.

« Ceci reste un autre mystère, peut-être le plus important, dit Jiriki. Votre frère a l'une des Grandes Épées, prince Josua. Ce chevalier mortel, sire Camaris, en a une autre. Où est la troisième ? »

Josua agita la tête. « Comme je vous l'ai dit, elle a disparu du tombeau de mon père. »

« Et comment nous serviront-elles, si nous les rassemblons ? poursuivit Jiriki. Quoi qu'il en soit, il semble que Camaris devra être l'un de ceux que nous enverrons sous les murailles. Nous ne pouvons nous permettre, dans le cas où nous trouverions les deux autres épées, que cette lame noire fut restée dehors. » Il mit ses longs doigts en cloche. « Je regrette plus que jamais le tait qu'Éolair et moi n'ayons pu trouver le Tinukeda'ya à Mezutu'a – ceux que vous appelez les dwarrows. Ils en savent plus que quiconque sur les épées et leur création, et ce sont eux qui ont forgé Minneyar. Ils auraient à l'évidence pu nous apprendre beaucoup de choses. »

« Envoyer Camaris ? À travers des cavernes souterraines ? » Josua était plus que perplexe : il y avait presque une note de désespoir dans sa voix. « Nous nous préparons peut-être à la plus grande bataille qu'Osten Ard ait connue – et certainement, à l'évidence, la plus importante – et vous dites que nous devrions en écarter notre meilleur guerrier ? » Comme Josua se tournait vers le vieux chevalier, Isgrimnur sentit de nouveau le malaise qu'il avait perçu précédemment. Qu'est-ce que Camaris avait pu lui dire ?

« Mais vous saisissez sûrement la logique de ce que dit mon frère, prince Josua. » Aditu était restée déférencieusement silencieuse la quasi-totalité de l'après-midi. « Si tous les signes, si tous les rêves et les rumeurs et les légendes et les connaissances du passé sont vrais, alors ce sont les Grandes Épées qui contrecarreront les plans d'Ineluki, et non pas des hommes – ou même des immortels – se battant devant les portes du château. Toutes vos décisions ont jusqu'ici été prises en fonction de cela. »

« Alors parce qu'Épine appartient à Camaris, lui et lui seul peut l'emmener à l'intérieur ? Et non pas à travers les portes ou par-dessus les murailles avec l'armée derrière lui, mais comme un voleur ? »

« Épine ne m'appartient pas. » Camaris semblait devoir faire un immense effort pour s'exprimer posément et rationnellement. « Je crois que c'est le

contraire. Miséricordieux Aédon, laissez-moi y aller, Josua. Je doute de pouvoir tenir encore longtemps avant que cette chose ne me rende fou. »

Josua dévisagea longuement le vieux chevalier ; quelque chose d'inexprimé passa entre eux. « Peut-être qu'il y a une logique dans ce que vous dites », reconnut enfin le prince. « Mais il sera difficile de se séparer de lui... » Il marqua une pause. « De se séparer de lui pour la bataille à venir. Ce sera difficile pour les hommes. Ils se sentent invincibles lorsqu'ils le suivent. »

« Peut-être qu'ils ne devraient pas savoir qu'il est parti », dit Aditu.

Josua se tourna, perplexe. « Quoi ? Pourquoi dissimulerions-nous une telle chose ? »

« Je pense que ma sœur a parlé sagement, dit Jiriki. Si nous voulons espérer avoir une chance de faire pénétrer Camaris dans le château de votre frère – et il ne sera pas seul, Josua, il y aura avec lui des immortels qui connaissent ces endroits – alors il faudra éviter de sonner le cor pour annoncer que nous le faisons ; nous devons faire croire que Camaris est toujours ici, même lorsque le siège aura commencé. »

« Le siège ? Mais si notre seul espoir est dans les épées et que notre véritable manœuvre est dans le groupe que nous envoyons par ces passages secrets, quel sens y a-t-il à sacrifier toutes ces vies ? » demanda rageusement le prince. « Êtes-vous en train de dire que nous devons jeter nos hommes dans un siège sanglant quand nous savons déjà qu'il débute trop tard pour avoir une chance de réussir ? »

Likimeya se pencha en avant. « Nous devons sacrifier mortels et immortels. » Isgrimnur saisit une lueur dans son regard d'ambre qui ressemblait à du regret ou à de la douleur, mais il n'en tint pas compte. Il ne pouvait croire qu'un être aussi austère, aussi étrange pût ressentir autre chose qu'une froide logique. « Sinon, nous annoncerions à nos ennemis que nous avons d'autres espoirs. Nous leurs crierions que nous attendons la réussite de quelque autre stratagème. »

« Vous êtes alliés au Zida'ya. Ceux qui en cet instant même nous observent à l'abri de ces grandes murailles de pierre sont entrés en contact avec Ineluki. Certains sont peut-être même de notre famille, l'Hikeda'ya. Ils sauront que les Enfants de l'Aube voient l'étoile rouge dans le ciel au-dessus de nous. L'Étoile du Conquérant, comme vous l'appellez, nous dit que nous n'avons tout au plus que quelques jours, que ce que projette de faire votre sorcier mortel au profit d'Ineluki doit avoir lieu bientôt. Si nous prétendons ignorer ce fait, personne ne le croira. Nous devons commencer le siège immédiatement, et votre peuple et le nôtre doivent se battre comme si nous n'avions aucun autre espoir. Et qui sait ? C'est peut-être le cas. Toutes les histoires n'ont pas une fin heureuse, prince Josua. Les Natifs du Jardin ne le savent que trop bien. »

Josua se tourna vers Isgrimnur comme pour chercher son soutien. « Alors nous devons envoyer notre plus grand guerrier, qui est également la principale source d'inspiration de nos troupes, sous la terre. Et sacrifier nos soldats dans

un siège qui n'a aucune chance de réussir. Suis-je devenu fou, duc Isgrimmur ? Est-ce tout ce qu'il nous reste ? »

Le Rimmersleute haussa les épaules d'impuissance. Il était affreux d'assister au tourment sincère de Josua. « Ce que disent les Sithis est logique. Je suis désolé, Josua. Cela me répugne, moi aussi. »

Le prince leva la main en signe de résignation. « Alors je ferai ce que vous dites tous. Depuis que mon frère s'est installé sur le trône, j'ai été confronté à une interminable succession d'horreurs. Il semble, comme me l'a dit un jour l'un de mes professeurs, que Dieu nous façonne avec un marteau de douleurs sur une enclume de devoirs. Je ne sais imaginer quelle forme nous aurons lorsqu'il aura achevé Son œuvre. » Il se recula, faisant signe aux autres de poursuivre. « Assurez-vous simplement que Camaris sera bien défendu. Il porte la seule chose que nous n'avons pas lorsque mon frère et le Roi de l'Orage ont détruit Naglimund – et nous avons beaucoup perdu depuis lors. »

Isgrimmur regarda le vieux chevalier. Camaris était perdu dans ses pensées, les yeux fixés sur rien qui fût visible, les lèvres formant des mots qu'il ne prononçait pas.



Le roi était tapi dans le passage au-dessus de l'entrée de la forge. Les soldats, déjà nerveux, sursautèrent lorsqu'ils virent la silhouette dans sa cape sortir de l'ombre. L'un d'entre eux alla même jusqu'à tirer son épée avant que Pryrates ne le sommât de la rengainer ; Élias, par contre, parut ne pas remarquer ce qui aurait habituellement été une erreur fatale pour un jeune garde.

« Pryrates, coassa le roi, Je cherche depuis trop longtemps. Où est mon échanton ? Ma gorge est si sèche... »

« Je vais vous aider, Majesté. » Le prêtre porta son regard noir sur les soldats, qui détournèrent précipitamment les yeux vers les côtés ou vers leurs propres poitrines. « La capitaine va ramener ces hommes sur les murailles. Nous en avons terminé, ici. » Il leur donna congé d'un geste qui fit voler sa manche rouge.

Lorsque le bruit de leurs pas eut presque disparu dans le couloir, Pryrates prit doucement le bras du roi pour que celui-ci pût se reposer sur lui. Le visage hagard d'Élias était aussi blanc qu'un parchemin, et il se pourléchait les lèvres constamment.

« As-tu dit que tu avais vu mon échanton ? »

« Je vais prendre soin de vous, Majesté. Je crois que nous ne reverrons plus Hengfisk. »

« S'est-il enfui... pour se joindre... à eux ? » Élias tendit l'oreille comme si la trahison pouvait s'entendre. « Ils sont tout autour des murailles. Tu dois le savoir. Je peux les sentir. Mon frère, et ces créatures aux yeux brillants... » Il se passa la main sur la bouche. « Tu avais dit qu'ils seraient détruits, Pryrates. Tu avais dit que tous ceux qui me résistaient seraient détruits. »

« Et ils le seront, ô mon roi. » Le prêtre entraîna Élias dans le couloir, et le dirigea à travers le labyrinthe jusqu'à ses quartiers. En chemin, ils passèrent devant une fenêtre ouverte par laquelle la neige entraînait et fondait en formant des flaques sur le sol ; dehors, la Tour de l'Ange Vert se dressait sur fond de nuages d'orage tourbillonnants. « Vous les détruirez vous-même et ouvrirez un nouvel âge d'or. »

« Et alors la douleur disparaîtra, souffla Élias. Je n'aurais pas haï Josua à ce point, s'il ne m'avait pas causé une telle douleur. Et s'il ne m'avait pas volé ma fille, aussi. C'est mon frère, après tout... » Le roi serra les dents comme s'il venait de recevoir un coup de poignard. « ... Parce que la famille, c'est le sang... »

« Et le sang est une magie redoutable, poursuivit Pryrates, à demi pour lui-même. Je sais, ô mon roi. Mais ils se sont retournés contre vous. C'est pour cela que je vous ai trouvé de nouveaux amis – des amis puissants. »

« Mais rien ne remplace une famille », dit Élias un peu tristement. Il grimaça. « Ah, mon Dieu. Pryrates, je brûle. Où est cet échanson ? » « Un peu plus loin, Majesté. Juste un peu plus loin. »

« Je peux la sentir, tu sais », haleta Élias. Il était étendu sur son matelas, qui avait pourri en tant d'endroits que le crin était partout autour de lui. Un gobelet maculé, maintenant vide, était serré dans sa main.

Pryrates s'arrêta sur le pas de la porte. « Sentir quoi, Majesté ? »

« L'étoile. L'étoile rouge. » Élias indiqua le plafond couvert de toiles d'araignées du doigt. « Elle flotte là-haut, et me regarde comme un œil. J'entends son chant tout le temps. »

« Son chant ? »

« Celui qu'elle chante, ou celui que les épées chantent pour elle. Je ne saurais dire lequel. » Sa main retomba et courut comme une araignée blanche sur le long fourreau. « Je l'entends dans ma tête. "Il est temps, il est temps", répètent les voix, sans jamais de cesse. » Il rit, un bruit rêche et sec. « Parfois je me réveille et je m'aperçois que j'étais en train de marcher dans les couloirs et je ne sais pas comment je suis arrivé là. Mais j'entends son chant, et je sens l'étoile brûler en moi, qu'il fasse nuit ou jour. Elle a une traîne de feu, comme un dragon... » Il marqua une pause. « Je vais aller les voir. »

« Quoi ! ? » Pryrates revint au chevet du roi.

« Je vais aller les voir – Josua et les autres. Peut-être qu'il est temps de faire cela, que c'est ce que veut dire l'épée. Qu'il est temps de leur montrer que je suis différent de celui qu'ils ont connu. Que leur résistance est futile. » Il porta les mains à son visage. « Ils sont... Ils sont mon sang, Pryrates. »

« Votre altesse, je... » Le prêtre parut momentanément incertain. « Ce sont vos ennemis, Élias. Ils ne vous veulent que du mal. »

Le rire du roi fut presque un sanglot. « Et tu ne me veux que du bien, n'est-ce pas ? C'est pour cela que chaque nuit depuis que tu m'as emmené sur cette colline, je dois endurer des rêves que Dieu n'imposerait pas aux pécheurs de

l'Enfer ? Que mon corps souffre et brûle au point que je peux à peine me retenir de hurler ? »

Pyrates plissa le front. « Vous avez souffert, ô mon roi, mais vous en connaissez la raison. L'heure est proche. Il ne faut pas que tous vos tourments aient été vains. »

Élias agita la main. « Va-t'en. Je ne désire plus parler. Je ferai ce qu'il me sied. Je suis le maître de ce château – de ces terres. » Il s'agita violemment. « Va-t'en, malédiction. Je souffre. »

L'alchimiste s'inclina. « Je prie pour votre apaisement, Majesté. Je vais partir. »

Pyrates quitta le roi qui fixait le plafond des yeux.

Après être longuement resté debout dans le couloir, le prêtre revint vers la porte fermée et passa sa main sur les gonds et l'huisserie et la poignée à plusieurs reprises, sa bouche s'agitant en silence. Lorsqu'il eut terminé, il hocha la tête, puis remonta le couloir, les talons de ses bottes résonnant sur la pierre.



Tiamak et Strangyard marchaient côte à côte en redescendant la colline. La neige ne tombait plus, mais formait une couche épaisse sur le sol ; ils progressaient lentement, malgré la distance comparativement courte qui séparait le campement sithi des feux de l'armée du prince.

« Je vais geler sur place dans un instant, dit Tiamak en claquant des dents. Comment les vôtres peuvent-ils vivre ainsi ? »

Strangyard grelottait, lui aussi. « Ce serait considéré comme un froid terrible, même dans nos régions. Et nous avons des murs épais derrière lesquels nous abriter et des feux – du moins certains d'entre nous. » Il trébucha et tomba à genoux dans une épaisse congère. Tiamak l'aida à se relever. Toute la moitié inférieure de la robe du prêtre était couverte de neige. « Je suis tenté de jurer », dit Strangyard, avant de rire tristement. Son souffle flottait comme un nuage.

« Appuyez-vous sur moi », lui proposa Tiamak. Les cheveux ébouriffés du prêtre et son visage chagrin lui faisaient mal au cœur. « Un jour, il faudra que vous veniez voir le Wran. Ce n'est pas toujours plaisant, mais il n'y fait jamais froid. »

« En c-c-cet instant, cela me p-p-paraît effectivement très bien. »

Les nuages d'orage avaient été chassés par le vent, et une poignée d'étoiles lointaines luisaient. Tiamak leva les yeux au ciel. « Elle paraît si proche. »

Strangyard suivit son regard, vacilla un instant, puis se rétablit. L'Etoile du Conquérant semblait suspendue au-dessus du Hayholt, un trou brûlant dans l'obscurité avec une traîne comme une tache de sang. « Elle est proche, dit le prêtre. Je peux le sentir. Plesinnen a écrit que de telles étoiles empuantissaient l'air du monde. Jusqu'à aujourd'hui, je n'étais pas certain de le croire – mais si jamais une étoile a répandu la peste, c'est bien celle-ci. » Il enroula ses

bras autour de sa poitrine. « Je me demande parfois si ce sont les jours derniers, Tiamak. »

L'homme des marais ne voulait pas penser à cela. « Toutes les étoiles paraissent un peu étranges. Je crois reconnaître la Loutre et le Scarabée des Sables, mais elles ont l'air étirées et déformées. »

Strangeward plissa son œil unique. « Les étoiles me paraissent curieuses, à moi aussi. » Il frissonna et ramena son regard vers la neige à hauteur de genou. « Je suis effrayé, Tiamak. »

Ils repartirent d'un pas hésitant vers le campement, côte à côte.

« Le pire de tout, dit Tiamak en tendant ses mains près du feu, c'est que nous n'avons pas plus de réponses à nos questions que lorsque Morgénès a envoyé le premier moineau à Jarnauga. Les plans du Roi de l'Orage restent un mystère complet, et nous ne comprenons pas mieux le seul moyen que nous avons de l'arrêter. » La petite tente se remplissait de fumée malgré l'ouverture près de son sommet, mais en cet instant Tiamak ne s'en inquiétait pas ; en fait, cela lui rappelait même un peu sa cabane.

« Ce n'est pas tout à fait vrai. » Strangeward toussa et chassa un peu de la fumée. « Nous avons appris certaines choses – que Minneyar était Clou-Radieux, par exemple. »

« Mais il a fallu que cet Hernystiri vienne nous le dire, répondit nerveusement Tiamak. Vous n'avez pas de reproches à vous faire, Strangeward. D'après ce que j'ai entendu, vous avez fait beaucoup pour les aider à localiser Épine. Mais moi, je n'ai pas fait grand-chose pour mériter d'être considéré comme un membre de la Ligue du Parchemin. »

« Vous êtes trop dur avec vous-même, dit l'archiviste. Vous avez apporté la page du livre de Nisses qui a permis de ramener Camaris à la vie. »

« Avez-vous regardé ses yeux, Strangeward ? Est-ce autre chose qu'une malédiction pour lui ? Et maintenant, il semble perdre de nouveau la tête. Nous aurions dû le laisser en paix. »

Le prêtre se leva. « Pardonnez-moi, mais cette fumée... » Il souleva le rabat de la tente et l'agita vigoureusement. Une bourrasque d'air froid rabattit presque toute la fumée à l'intérieur et les glaça. « Je suis désolé », s'excusa-t-il d'un air misérable.

Tiamak lui fit signe de s'asseoir. « C'est un peu mieux. Mes yeux ne me piquent plus autant. » Il soupira. « Et cette histoire de Cinquième Maison. Avez-vous vu à quel point les Sithis paraissaient inquiets ? Ils ont peut-être dit qu'ils ne savaient pas ce que cela signifiait, mais je pense qu'ils savent quelque chose. Cela ne leur plaisait pas. » Le Salanais haussa ses minces épaules ; il avait déjà appris que les sujets que les Sithis ne désiraient pas aborder restaient des secrets. Ils étaient polis, mais pouvaient se montrer incroyablement vagues lorsqu'ils le désiraient. « Cela a peu d'importance, je suppose. Le siège débute demain, et Camaris et les autres feront leur tentative, et quoi qu'aient décidé qu'arrivera Ceux qui Observent et Façonnent... cela

arrivera. »

Strangyeard le dévisagea, son œil non bandé cerné de rouge et larmoyant. « Vos dieux salanais ne semblent pas vous apporter grand réconfort, Tiamak. »

« Ce sont les miens, répondit l'homme des marais. Je ne crois pas que les vôtres m'apporteraient plus de paix. » Il releva les yeux, et fut surpris par l'expression attristée de l'archiviste. « Oh ! Je suis désolé, Strangyeard. Je ne voulais pas me montrer insultant. Je suis juste en colère... et effrayé, comme vous. »

Par pitié, que je ne perde pas mes amis. Il ne me resterait plus rien !

« Bien sûr », répondit l'archiviste ; puis il soupira. « Et je ne suis pas dans une autre position. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a quelque chose d'important juste devant moi – quelque chose de simple, comme vous l'avez dit. Je sens que c'est là, mais je ne peux pas le saisir. » Il regarda ses doigts noués. « C'est horripilant. Il y a une erreur évidente que nous avons faite ou allons faire, j'en suis certain. C'est comme si je parcourais dans tous les sens un livre que je connais bien à la recherche d'une page que j'ai souvent lue, et que je ne pouvais plus la trouver. » Il soupira encore. « Il n'y a rien de surprenant à ce qu'aucun de nous deux ne soit très heureux, mon ami. »

Tiamak se sentit rasséréné par le mot « ami », puis sa peine revint. « Quelque chose d'autre m'inquiète », dit-il à l'archiviste.

« Quoi ? » Strangyeard se pencha sur le côté et entrouvrit un instant le rabat de la tente, puis le laissa retomber.

« Le fait d'avoir réalisé que je devais partir vers les profondeurs avec Camaris et les autres. »

« Quoi ? Sainte Elysia, Tiamak, que voulez-vous dire ? Vous n'êtes pas un guerrier ! »

« Exactement. Mais ni Camaris ni aucun des Sithis n'a lu le livre de Morgénès, ni étudié les archives de Naglimund comme vous l'avez fait, ni partagé la sagesse de Jarnauga et de Dinivan et de Valada Géloé. Or il faudra quelqu'un comme cela avec eux – sinon, que se passera-t-il si ce groupe réussit à s'emparer des épées, mais que personne ne devine comment s'en servir ? Il n'y aura pas de seconde chance. »

« Oh ! Bien, mais... Miséricorde ! Je suppose que je dois y aller, puisque je suis celui qui a le plus étudié ces choses parmi ceux qui sont encore vivants. »

« Oui, Strangyeard, mon bon ami Terre-sèche, de nous tous, vous êtes celui qui en sait le plus sur les épées. Mais vous n'avez qu'un œil, et même la vue de celui-là n'est plus très bonne. Et vous êtes bien plus âgé que moi, et beaucoup moins entraîné à grimper ou à vous glisser dans des endroits étroits. Si Binabik de Yiqanuc était là, je le laisserais y aller et lui souhaiterais bonne chance, parce qu'il est beaucoup plus habile que moi en toutes ces choses et au moins aussi capable dans d'autres – en plus d'être de nous tous celui qui a le moins de chances d'être bloqué dans un tunnel. » Tiamak agita tristement la

tête. « Mais Binabik est parti, et la femme-sage Géloé a disparu, et tous les anciens Porteurs du Parchemin sont morts. Alors ce doit être moi, je crois. Vous m'avez appris beaucoup de choses en très peu de temps, Strangyeard. » Il laissa échapper un autre soupir sincère. « Je fais encore des cauchemars au sujet du nid des ghants, des images que j'ai vues dans ma tête, du son de ma propre voix cliquetant dans les ténèbres. Et je crains que cela ne soit pire. »

Après un long silence, le prêtre se leva et alla fouiller dans ses affaires, pour en tirer enfin une outre de peau. « Tenez. C'est une boisson forte faite avec des baies. Jarnauga l'avait apportée avec lui à Naglimund : il disait que c'était un rempart contre le froid. » Il rit nerveusement. « Et il fait effectivement froid, non ? Essayez un peu. » Il tendit l'outre à Tiamak.

La liqueur était douce et forte. Tiamak avala, puis but une autre gorgée. Il repassa l'outre à Strangyeard. « C'est bon, mais le goût est étrange. J'ai plus l'habitude d'une bière amère. Essayez. »

« Oh ! je crois que c'est trop fort pour moi, bafouilla le prêtre. Je voulais vous... »

« En boire un petit peu chassera le froid. Et cela vous aidera peut-être même à mettre le doigt sur cette idée insaisissable dont vous parliez. »

Strangyeard hésita, puis porta l'outre à ses lèvres. Il prit une petite gorgée et l'agita dans sa bouche, puis une autre. Tiamak fut heureux de voir qu'il ne s'étouffait pas. « C'est... chaud », dit le prêtre, surpris.

« C'est l'impression que l'on ressent, n'est-ce pas ? » Le Salanais s'adossa à l'un des sacs de selle du prêtre. « Reprenez-en un peu, puis passez-la-moi. J'aurai besoin de plus de quelques gorgées avant de trouver le courage d'aller annoncer à Josua ce que j'ai décidé. »

L'outre était presque vide. Tiamak avait entendu la relève des sentinelles dehors, et savait qu'il devait être près de minuit. « Je devrais y aller », dit-il. Il écouta ses mots tout en les prononçant, et fut fier de la façon dont ils étaient articulés. « Je devrais y aller, parce qu'il faut que je dise à Josua ce que je vais faire. »

« Ce que vous allez faire, oui. » Strangyeard tenait l'outre par la cordelette et la regardait se balancer. « C'est bon. »

« Dans un instant, je vais me lever », indiqua Tiamak.

« J'aimerais que Géloé soit là. »

« Ici ? » Tiamak fronça les sourcils. « À boire de la liqueur de Rimmersgard ? »

« Non. Enfin, je suppose. » De sa main libre, Strangyeard relança le balancement de l'outre. « Je voulais dire ici pour parler avec nous. Elle était sage. Effrayante, un peu – ne vous faisait-elle pas peur ? Ces yeux... » Son front se plissa tandis qu'il se souvenait du regard inquiétant de Géloé. « Mais forte. Et rassurante. »

« Bien sûr. Elle nous manque. » Il se remit difficilement sur pied. « Une chose terrible. »

« Pourquoi est-ce que ces... ces choses ont fait cela ? » se demanda le

prêtre.

« Tuer Géoé ? »

« Non, Camaris. » Strangyeard reposa soigneusement l'outre sur une couverture. « Pourquoi ont-ils tué Camaris ? Non. » Il sourit, honteux. « Je veux dire, pourquoi ont-ils essayé de tuer Camaris ? Juste lui. Cela n'a aucun sens. »

« Ils voulaient prendre l'épée. Épine. »

« Ah, répondit Strangyeard. Peut-être. »

Tiamak eut du mal à franchir le rabat de la tente. Dehors, le vent froid fut comme un coup de poing. Il se retourna vers le prêtre, qui l'avait suivi. « Où allez-vous ? »

« Avec vous, répondit le prêtre d'une voix neutre. Dire à Josua que je viens aussi, dans les tunnels. »

« Non, vous ne viendrez pas. » Tiamak était formel. « Ce serait une mauvaise idée. Je vous l'ai déjà dit. »

« Je vais venir avec vous quand même. Au moins pour aller parler à Josua. » Les dents du prêtre claquaient déjà. « Je ne peux pas vous laisser partir dans le froid tout seul. » Il fit quelques pas en titubant puis s'arrêta, et regarda vers le ciel en fronçant les sourcils. « Regardez cette étoile rouge. Cette folle chose. La cause de tous nos problèmes. Les étoiles devraient nous laisser en paix. » Il dressa le poing. « Tu ne nous fais pas peur ! » cria-t-il en direction de la lointaine tache lumineuse. « Tu ne nous fais pas peur. »

« Vous avez trop bu », dit Tiamak en prenant l'archiviste par le coude.

Strangyeard hocha la tête. « C'est possible. »



Josua regarda l'archiviste et le Salanais quitter sa tente pour s'enfoncer dans la nuit, puis se tourna vers Isgrimnur. « Je n'aurais jamais cru voir cela. » « Un prêtre saoul ? » Le duc bâilla malgré la tension qui serrait son estomac. « Cela n'a rien d'étrange. » Il ressentait une légère pression derrière ses yeux. Le milieu de la nuit était passé, et la journée à venir promettait d'être épouvantable. Il avait besoin de sommeil.

« Peut-être, mais un Strangyeard saoul ! ? » Josua agita lentement la tête. « Par contre, je pense que Tiamak a raison de vouloir y aller -d'autant qu'il sait se rendre utile, d'après ce que tu m'as raconté. »

« Malin comme un chien de chasse, dit Isgrimnur. Brave, et si instruit que je n'arrive toujours pas à m'y faire. Je ne pensais pas que les hommes des marais pouvaient être à ce point érudits. Camaris pourrait être plus mal servi qu'à emmener Tiamak, même avec sa patte folle. Ça lui vient d'une morsure de cockindrill, vous le saviez ? »

Josua avait l'esprit ailleurs. « Ainsi, nous avons là deux des membres du contingent mortel. » Il se frotta les tempes. « Je n'arrive plus à penser. On dirait que trois jours se sont écoulés depuis que le soleil s'est levé ce matin. Le siège débute au matin, et il sera bien temps demain soir de prendre la

décision finale sur qui ira. » Il se leva et posa un regard presque tendre sur Camaris, qui était étendu de tout son long sur une paillasse à l'autre bout de la tente, et bougeait nerveusement dans son sommeil. L'écuyer Jérémias, qui semblait s'attacher aux êtres troublés, était recroquevillé sur une pile de couvertures aux pieds du vieux chevalier.

« Pourras-tu retrouver ton chemin ? demanda Josua au duc. Prends donc la lanterne. »

« Je trouverai bien. Isorn sera encore debout, et occupé à raconter des histoires avec Sludig et les autres, je n'en doute pas. » Il bâilla encore. « N'y a-t-il pas eu une époque où nous pouvions rester debout toute la nuit à boire, combattre au matin, puis nous remettre à boire ? »

« Peut-être pour toi, oncle Isgrimnur, répondit Josua avec un léger sourire. Pas pour moi. Que Dieu t'offre cette nuit un repos réparateur. »

Isgrimnur grommela, puis prit la lampe et quitta la tente, laissant Josua debout en son centre, à regarder Camaris endormi.

Dehors, les nuages d'orage s'étaient dispersés. Les étoiles baignaient de leur faible lueur les murailles silencieuses du Hayholt. L'Étoile du Conquérant semblait suspendue au-dessus de la Tour de l'Ange Vert comme une flamme sur une chandelle.

Disparais, maudit oiseau de mauvais augure, lui ordonna-t-il, mais il savait qu'elle n'obéirait pas.

En frissonnant dans le froid, il arpenta lentement la neige en direction de sa tente.



« Jérémias ! Debout, mon garçon, *réveille-toi !* »

Le jeune écuyer s'assit, en luttant contre le sommeil. « Quoi ? »

Josua était dressé au-dessus de lui, à demi vêtu. « Il est parti. Il est sorti depuis bien trop longtemps. » Le prince enfila sa ceinture d'arme et se pencha pour ramasser sa cape sur le sol. « Mets tes bottes et viens m'aider. »

« Qui ? Qui est parti, prince Josua ? »

« Camaris, malédiction, Camaris ! Allez, viens m'aider. Non, va plutôt chercher Isgrimnur, et rassemblez quelques hommes pour venir m'aider. Qu'ils apportent des torches. »

Le prince tira un brandon du feu, puis tourna les talons et franchit le rabat de la tente. Il regarda la neige, s'efforçant de trouver une logique à l'entrelacs de traces de pas. Enfin, il choisit une trace qui descendait la colline en direction du Kynslagh. Quelques instants plus tard, il avait dépassé les lumières des derniers feux qui brûlaient encore. La lune avait disparu du ciel, mais l'Étoile du Conquérant brillait encore comme un fanal.

La piste virevoltait par à-coups, mais après cinquante toises il devenait évident qu'elle se dirigeait vers les falaises à l'est du mur côtier du Hayholt. Josua leva les yeux dans cette direction pour découvrir une silhouette pâle qui s'agitait le long du rivage, et se dessinait contre la masse sombre qu'était le

Kynslagh.

« *Camaris !* » appela Josua. La silhouette ne s'arrêta pas, mais longea maladroitement le bord, en chancelant comme une marionnette aux fils emmêlés. Le prince se mit à courir, en s'empêtrant dans la neige épaisse, puis ralentit lorsqu'il atteignit la falaise. « *Camaris*, dit-il d'une voix soigneusement calme, où allez-vous ? »

Le vieil homme se tourna pour le regarder. Il ne portait pas de cape, et sa chemise lâche flottait dans le vent. Même vue sous la lueur des étoiles, il y avait quelque chose d'étrange dans sa posture.

« C'est Josua ! » Le prince leva les bras comme pour donner l'accolade au vieil homme. « Revenez avec moi. Nous nous assiérons près du feu et nous parlerons. »

Camaris le dévisagea comme si ses paroles avaient été des bruits animaux, puis commença à descendre le long des rochers. Josua se précipita en avant.

« Arrêtez ! *Camaris*, où allez-vous ? » Il passa par-dessus le bord en s'efforçant de ne pas perdre l'équilibre sur la pente boueuse. « Revenez avec moi. »

Le vieux chevalier fit volte-face et tira Épine de son fourreau. Bien qu'il parût totalement confus, il maniait l'épée avec une maîtrise inimaginable. Son cor Cellian pendait à son baudrier, attirant l'œil de Josua par son balancement. « Il est temps », murmura Camaris. Il était à peine audible par-dessus le bruit des vagues qui frappaient le rivage en contrebas.

« Vous ne pouvez faire cela. » Josua tendit la main. « Nous ne sommes pas encore prêts. Vous devez attendre ceux qui vont venir avec vous. » Il descendit de quelques pas glissants. « Revenez. »

Camaris fit soudain décrire un large demi-cercle horizontal à son épée ; elle était presque invisible dans l'obscurité, mais elle siffla en passant devant la poitrine du prince.

« Par le Sang d'Aédon, *Camaris*, vous ne me reconnaissez pas ? » Josua recula d'un pas. Le vieil homme leva l'épée pour un nouveau coup.

« Il est temps », répéta-t-il, frappant cette fois avec une précision mortelle.

Josua bondit en arrière. Ses pieds glissèrent sous lui, et il balança les bras un instant, s'efforçant de retrouver l'équilibre, avant de tomber et de rouler sur la pente, à travers les longues herbes et la boue et les pierres, pour s'immobiliser enfin dans une congère de neige sale, où il resta longtemps étendu, en soufflant de douleur.

« Prince Josua ? ! » Une tête apparut au sommet de la falaise. « Êtes-vous descendu par là ? »

Josua se remit sur pied. Camaris était descendu jusqu'en bas de la colline et sur la plage. Il n'était plus maintenant qu'une forme fantomatique en mouvement. « Je suis ici, cria-t-il en direction de Jérémias. Malédiction, où est le duc ? »

« Il arrive, mais je ne le vois pas encore, répondit le garçon avec excitation. J'ai couru après lui avoir transmis le message. Dois-je descendre et

vous aider ? Êtes-vous blessé ? »

Josua se tourna et vit Camaris hésiter devant l'une des ouvertures ténébreuses dans la paroi rocheuse. Un instant plus tard, il disparut dans le trou. « Non ! » hurla Josua. Puis il se tourna vers Jérémias : « Ramène Isgrimnur, et qu'il se presse ! Dis-lui que Camaris a disparu dans l'une des cavernes là-bas. Je vais indiquer laquelle ! Nous le perdrons si nous attendons plus longtemps. Je vais aller le chercher. »

« Vous... vous... » L'écuyer était abasourdi. « Vous allez le suivre ? »

« Malédiction, je ne peux pas le laisser s'engager là-dedans tout seul – il est fou. Aédon sait ce qui peut lui arriver, il risque de tomber, de se perdre... Je trouverai un moyen de le ramener, même si je dois le maîtriser et le porter sur mon épaule. Mais pour l'amour de Dieu, dis à Isgrimnur de se dépêcher avec les hommes et les torches. File, mon garçon. Cours ! »

Jérémias hésita un instant de plus, puis disparut de la vue du prince. Josua franchit la courte distance qui le séparait de l'endroit où sa torche crachotait sur un à-plat boueux, puis il descendit *h* pente jusqu'à la plage. Il rejoignit rapidement l'endroit où Camaris avait disparu et découvrit l'entrée d'une caverne assez semblable à toutes les autres sur ces falaises. Josua ramassa plusieurs pierres et les empila près de l'ouverture, avant d'entrer, tenant la torche devant lui.

Isgrimnur regarda les soldats. « Que voulez-vous dire, disparu ? »

L'homme lui rendit son regard, mêlant désolation et désespoir. « Exactement cela, duc Isgrimnur. Le trou se sépare, part dans différentes directions. Nous pensions avoir découvert des marques, comme des traces dessinées du bout d'une torche, à hauteur d'homme, mais nous n'avons trouvé personne dans cette partie-là. Nous avons fouillé d'autres passages, aussi. C'est comme une fourmilière, là-dedans, il y a des tunnels partout. » « Et vous avez appelé ? »

« Nous avons crié le nom du prince aussi fort que nous le pouvions. Personne n'a répondu. »

Isgrimnur regarda l'ouverture dans la paroi rocheuse, puis se tourna vers Sludig. « Que le Rédempteur nous préserve, gronda-t-il. Disparus tous les deux. Il va falloir demander aux Sithis de nous aider à les chercher, maintenant. » Il s'adressa au soldat. « Je serai de retour avant le lever du soleil. Jusque-là, continuez de regarder et d'appeler. »

L'homme acquiesça. « Oui, sire. »

Isgrimnur tira sur sa barbe un moment, puis commença à remonter le long de la plage. « Oh ! Josua, dit-il doucement. Pauvre idiot. Et moi aussi, nous avons tous été stupides. »

28. Des Voies Abandonnées



Binabik toucha son bras. « Miriamélé, quelles sont vos pensées ? »

« J'essaie de réfléchir à ce que nous pouvons faire. » Sa tête la martelait. La caverne ténébreuse semblait se refermer sur elle. « Nous devons trouver un moyen de sortir. Il le faut. Je ne veux pas rester piégée ici. » Elle reprit son souffle et regarda Cadrach pelotonné contre la paroi à l'autre bout de la caverne. « Comment a-t-il pu faire de telles choses, Binabik ? Comment a-t-il pu nous trahir à ce point ? »

« Il ne vous connaissait pas à cette époque, lui rappela le troll. Il ne pouvait donc pas avoir la pensée de vous trahir. »

« Mais il ne nous en a pas parlé après ! Il ne nous a rien dit ! Tout le temps où nous avons été ensemble ! »

Binabik baissa la tête. « Tout cela a été fait dans le passé. Dans le moment présent, nous avons besoin de réfléchir à d'autres choses avec urgeteté. » Il fit un geste du bras en direction des Dwarrows, qui étaient assis en cercle et chantaient doucement. « Ils ont la pensée que les Norns vont venir bientôt, m'ont-ils dit. Il y a déjà grand effondrement du sceau. La porte ne tiendra plus très longtemps. »

« Et ils vont se contenter de rester assis et d'attendre, dit Miriamélé avec amertume. Je ne les comprends pas plus que je ne comprends Cadrach. » Elle se leva et dépassa le troll. « Yis-fidri ! Pourquoi rêvez-vous tous à la lune quand les Norns sont à la porte ? Vous ne comprenez donc pas ce qui va vous arriver ? » Elle entendit leurs trilles s'élever vers l'aigu, mais ne s'en inquiéta pas.

Les Dwarrows la regardèrent avec appréhension, bouche bée. Miriamélé pensa qu'ils ressemblaient à une nichée d'oisillons. « Nous attendons... » dit-il.

« Vous attendez, c'est tout ce que vous savez faire. Vous attendez. » Elle frissonna de colère. Ils attendaient tous que ces choses aussi blanches que des ventres de poissons entrent et les prennent – et qu'ils les prennent aussi, elle et le troll. « Alors ouvrons cette porte maintenant. Pourquoi repousser encore ce moment ? Binabik et moi, nous nous battons pour essayer de survivre et nous serons probablement tués – tués parce que vous nous avez enlevés et amenés ici contre notre volonté – et vous resterez assis ici et vous vous ferez massacrer. Cela n'a aucun sens d'attendre plus longtemps. »

Yis-fidri écarquilla les yeux. « Mais... peut-être qu'ils s'en iront... »

« Vous n'y croyez pas ! Allez, ouvrez cette porte ! » Sa peur grandit

comme les vagues que soulève une tempête. Elle se pencha en avant, attrapa le long poignet du Dwarrow dans sa main, et tira. Il était aussi immuable qu'une pierre. « Debout, malédiction ! » hurla-t-elle, et elle tira aussi fort qu'elle le put. Inquiets, les Dwarrows se mirent à murmurer entre eux de façon plus animée. Les yeux de Yis-fidri s'écaraillèrent de consternation ; d'un petit geste rapide de son bras puissant, il se débarrassa de l'emprise de Miriamélé. Elle tomba sur le sol de la caverne, le souffle coupé.

« Miriamélé ! » Binabik. se précipita à son côté. « Êtes-vous blessée ? »

Elle écarta la main du troll qui voulait l'aider, et s'assit. « Voilà ! dit-elle d'un ton triomphant. Yis-fidri, vous n'aviez pas dit la vérité. »

Le Dwarrow la dévisagea comme si elle avait l'écume aux lèvres. Il replia ses doigts plats contre sa poitrine comme pour se protéger.

« Ce que vous avez dit n'était pas vrai », reprit-elle, et elle se releva. « Vous êtes bien capable de me repousser pour m'empêcher de vous forcer à agir contre votre volonté, alors pourquoi pas les Norns ? Désirez-vous donc mourir ? Parce que les Norns vont certainement vous tuer, et me tuer moi, et nous tuer tous. Ou peut-être qu'ils feront de nouveau de vous des esclaves – est-ce là ce que vous espérez ? Pourquoi me résister à moi et ne pas leur résister à eux ? »

Yis-fidri se tourna brièvement vers sa compagne ; elle lui rendit son regard, avec une expression silencieuse et solennelle. « Mais il n'y a rien que nous puissions faire. » Le Dwarrow semblait supplier Miriamélé de le comprendre.

« Il y a toujours quelque chose à faire, lâcha-t-elle. Cela ne changera peut-être rien, mais vous aurez essayé. Vous êtes fort, Yis-fidri -les Dwarrows sont très forts, et vous pouvez faire bien des choses : j'ai regardé votre compagne modeler la pierre. Vous avez peut-être toujours fui jusqu'ici, mais maintenant plus aucune fuite n'est possible. Résistez avec nous, malédiction ! »

Yis-fidri dit quelque chose en langue dwarrow, qui provoqua une réponse murmurée mais vive de la part des autres. Yis-fidri renchérit, et durant un long moment, les Dwarrows discutèrent entre eux, leurs voix tintinnabulèrent comme de l'eau qui résonne sur la pierre.

Enfin, Yis-hadra se leva. « Je résisterai avec vous, dit-elle. Vous avez raison. Nous ne pouvons plus fuir, et nous sommes presque les derniers de notre espèce. Si nous mourons, il ne restera plus personne pour soigner et cultiver la pierre, personne pour extraire les belles choses dans la terre. Ce serait de la honte. » Elle se tourna vers son compagnon et lui parla de nouveau rapidement. Après quelques instants, Yis-fidri ferma ses grands yeux.

« Je ferai comme ma compagne », dit-il, visiblement à contrecœur. « Mais nous ne parlons pas au nom de nos compagnons du Tinukeda'ya. »

« Alors parlez-leur », le pressa Miriamélé. « Il ne reste que peu de temps ! »

Yis-fidri hésita, puis acquiesça. Les autres Dwarrows le regardèrent, leurs visages craintifs.

Miriamélé était accroupie dans l'obscurité, son cœur bondissant dans sa poitrine. Elle ne pouvait rien voir du tout, mais apparemment, il se déversait encore assez de lumière des bâtons de cristal pour permettre aux dwarrows de voir ; Miriamélé pouvait les entendre se déplacer à travers la caverne avec l'assurance dont elle aurait fait montre dans une pièce parfaitement éclairée.

Elle tendit le bras pour toucher la forme petite mais rassurante de Binabik accroupi à son côté. « J'ai peur », chuchota-t-elle.

« Comme nous tous. » Elle le sentit tapoter sa main.

Miriamélé avait ouvert la bouche pour dire autre chose lorsqu'une légère sensation de mouvement parcourut la pierre derrière elle. D'abord, elle pensa à l'étrange transformation qu'elle avait ressentie plus tôt et qui avait tant effrayé Yis-hadra et les autres, mais ensuite une légère lueur bleutée se dessina dans la noirceur creuse où était plongée la porte. Cela ne ressemblait à aucune lumière qu'elle eût jamais vue, car elle n'illuminait rien d'autre ; ce n'était qu'un trait bleu ciel suspendu dans l'obscurité.

« Ils arrivent », gargouilla-t-elle. Son cœur battit encore plus fort. Tous ses crânes discours lui paraissaient maintenant puérils. De l'autre côté de Binabik, elle entendit le souffle rauque de Cadrach se faire plus rapide. Elle s'attendait presque à l'entendre crier, à ce qu'il alertât les Norns. Elle ne le croyait pas lorsqu'il prétendait ne plus disposer d'aucune ressource de l'Art susceptible d'être utile contre les Norns, ni même de la force nécessaire pour recourir aux quelques talents qu'il lui restait.

La ligne bleue palpitante s'épaissit. Un vent chaud s'infiltra dans la pièce, tangible dans son état de nerfs. Pour la douzième fois depuis que les Dwarrows avaient assombri la caverne, elle malaxa les lanières de son sac et essuya la sueur de la poignée de sa dague. Elle tenait également la Flèche Blanche de Simon ; si les Norns l'attrapaient, elle pourrait les frapper des deux mains. Un frisson la parcourut. Les Norns. Les Renards Blancs. Il ne restait plus que quelques instants...

Yis-fidri prononça quelques mots d'une voix basse mais énergique en langue dwarrow. Yis-hadra répondit sur le même ton depuis quelque part dans la caverne. Le bruit de mouvement des Dwarrows cessa. La salle devint aussi silencieuse qu'une tombe.

La lueur bleue commença à dessiner un ovale sommaire, jusqu'à ce qu'une extrémité rejoignît l'autre. Durant un instant la chaleur se fit plus forte, puis la lueur disparut. Quelque chose frotta puis s'effondra lourdement. Une bouffée d'air froid envahit la salle, mais si la porte s'était ouverte, aucune lumière n'entrait.

Malédiction ! Le désespoir l'envahit. *Ils sont trop malins pour entrer avec des torches.* Elle serra son couteau plus fort : elle tremblait si violemment qu'elle craignait de le laisser tomber.

Soudain, il y eut un grondement comme le tonnerre et un hurlement aigu qui ne provenait pas d'une gorge humaine. Le cœur de Miriamélé bondit. Les

grandes pierres que les Dwarrows avaient descellées au-dessus de la porte de la caverne s'effondraient-elle pouvait entendre les cris aigus et furieux des Norns. Le bruit d'une autre chute violente fut suivi de grincements, puis de nombreuses voix se mirent à vociférer, dans des langues qui n'avaient rien d'humain. Après un moment, Miriamélé sentit ses yeux commencer à la piquer. Elle prit une inspiration qui la brûla à l'intérieur.

« Debout ! cria Binabik. C'est de la fumée-poison ! »

Miriamélé se releva comme elle le put, perdue dans le noir et avec l'impression que ses entrailles étaient en feu. Une main puissante la saisit et l'entraîna à travers l'obscurité. La caverne tout entière résonnait de cris mystérieux et de hurlements étranges et du bruit des pierres qui se fracassaient.

Les moments qui suivirent furent pure folie. Elle se sentit emportée dans l'air froid ; elle put bientôt respirer de nouveau, bien qu'elle ne pût toujours pas voir. La main qui la tenait la lâcha. Un instant après, elle se prit le pied dans quelque chose et s'écrasa à terre.

« Binabik ! » hurla-t-elle. Elle essaya de se relever, mais elle était empêtrée. « Où es-tu ? »

Miriamélé fut de nouveau soulevée, mais cette fois à bras-le-corps, et entraînée rapidement à travers l'obscurité tonitruante. Quelque chose la frappa violemment. Un moment, celui qui la portait s'arrêta et la posa à terre ; il y eut une succession de bruits bizarres, dont des grognements et des hoquets de douleur, puis elle fut de nouveau emportée.

Enfin, elle retrouva le contact du sol de pierre. L'obscurité était absolue. « Binabik ? » appela-t-elle.

Il y eut une étincelle à proximité, puis un éclair. Un instant, elle vit le troll debout devant une paroi de pierre, au milieu de l'obscurité, une main pleine de flammes. Puis il lança ce qu'il tenait devant lui, et cela se répandit en une gerbe d'étincelles crépitantes. Des flammèches brûlaient partout. Saisis comme s'ils avaient été peints sur une tapisserie se trouvaient Binabik, plusieurs Dwarrows, et près d'une douzaine d'autres silhouettes sombres, tous éparpillés dans une longue caverne au haut plafond. La porte de pierre qui les avait protégés était réduite en pièces, à l'autre bout de cette nouvelle caverne, derrière elle.

Elle eut à peine le temps de s'émerveiller de l'effet de la poudre à feu du troll qu'une silhouette au visage pâle se précipita vers elle, un long couteau tenu bien haut. Miriamélé leva sa propre dague, mais ses chevilles étaient toujours prisonnières et elle ne put bouger les pieds. Le couteau s'abattit vers le visage de Miriamélé, mais la lame s'arrêta soudain à une largeur de main de ses yeux.

Le Dwarrow qui avait attrapé le bras de la créature eut un geste sec. Elle entendit le claquement de quelque chose qui casse ; un instant plus tard, le Norn était projeté la tête la première à travers la pièce.

« Partez par là », haleta Yis-fidri, en indiquant de la main un trou sombre

dans la paroi proche. Dans cette lueur faible et changeante, il avait l'air encore plus grotesque que l'ennemi dont il s'était débarrassé : l'un de ses bras pendait mollement, et la tige brisée d'une flèche dépassait de son épaule. Le Dwarrow grimaça lorsqu'une autre flèche vint se fracasser sur la paroi de pierre à côté de lui. Miriamélé se baissa et débarrassa ses pieds de ce qui les immobilisait – un arc norn. Son propriétaire était étendu à quelques pas, juste à l'entrée de la cachette des Dwarrows. Un épais bloc de pierre surmontait sa poitrine écrasée.

« Partez vite, vite, dit Yis-fidri. Nous les avons surpris, mais il va peut-être en venir d'autres. » La vivacité de sa voix ne pouvait cacher sa terreur : ses yeux en soucoupe semblaient saillir. L'un des autres dwarrows lança une pierre vers l'archer norn. Son geste parut maladroit, mais le projectile vola si vite que l'immortel au visage blanc s'effondra en arrière avant que le bras du dwarrow n'eût achevé sa course.

« Courez ! cria Binabik, avant l'arrivée de plus d'archers ! »

Miriamélé se précipita à sa suite dans l'entrée du tunnel, serrant encore l'arc dans sa main. Elle prit le temps dans sa fuite de ramasser quelques flèches norn éparpillées. Elle glissa la flèche de Simon dans sa ceinture pour ne pas se méprendre, puis encocha l'une des flèches noires ; tout en faisant cela, elle regarda derrière elle. Yis-fidri et les autres Dwarrows lui avaient emboîté le pas à reculons, en gardant leurs yeux effrayés fixés sur les Norns. Ceux-ci les suivaient en prenant garde de rester hors de portée des longs bras des Dwarrows, mais avec l'évidente intention de ne pas les laisser s'échapper aussi facilement. Malgré le carnage, la demi-douzaine de cadavres étendus sur le sol de cette salle et devant la porte brisée, les Norns semblaient aussi tranquilles et sereins que des insectes en chasse.

Miriamélé se retourna et pressa le pas. Binabik avait allumé une torche, et elle suivit sa lueur dans le tunnel accidenté.

« Ils nous suivent toujours ! » dit-elle d'une voix pantelante.

« Courons, alors, jusqu'à ce que nous trouvions un meilleur endroit pour le combat, lui répondit le troll. Où est le moine Cadrach ? »

« Je ne sais pas », dit Miriamélé.

Et ce serait peut-être préférable pour tout le monde s'il était mort là-bas. Cette pensée lui parut cruelle mais juste. *Mieux pour tout le monde.*

Elle s'élança à la suite de la torche.



« Josua a disparu ! ? » Isorn était abasourdi. « Mais comment a-t-il pu prendre un tel risque, même pour Camaris ? »

Isgrimmur ne savait que répondre à la question de son fils. Il joua nerveusement avec sa barbe, en essayant de penser clairement. « Et pourtant c'est le cas », dit-il. Il parcourut du regard les autres visages graves réunis dans la tente. « J'ai envoyé des soldats, qui l'ont cherché dans les cavernes durant des heures, sans résultat. Les Sithis se préparent à partir à la recherche

de Josua et de Camaris, et Tiamak les accompagnera. Il n'y a rien d'autre que nous puissions faire à ce sujet. » Il soupira, faisant voler ses moustaches. « Malédiction, la disparition de Josua nous porte bien un coup, mais à cause de cela, nous devons plus que jamais détourner l'attention d'Élias. Nous n'avons pas le temps de nous lamenter. »

Sludig glissa un œil à travers le rabat de la tente. « L'aube est proche, duc Isgrimnur, et la neige, aussi. Les hommes savent que quelque chose d'étrange est arrivé – ils deviennent nerveux. Nous devons décider de ce que nous allons faire, Seigneur. »

Le duc hocha la tête. En son for intérieur, il maudit le sort pour avoir fait retomber sur lui la responsabilité du commandement. « Nous allons faire comme prévu. Mis à part la disparition de Josua, rien n'a changé depuis le conseil d'hier. Nous allons juste avoir besoin de deux imitateurs au lieu d'un. »

« Je suis prêt, dit Isorn. J'ai le tabard de Camaris et, comme vous le voyez – il tira son épée du fourreau : lame et garde étaient d'un noir brillant – un peu de peinture et elle devient Épine. » Il remarqua l'expression déconfite d'Isgrimnur. « Père, vous avez agréé cela et rien n'a changé. De tous ceux à qui ce secret peut être confié, je suis le seul à être presque assez grand pour passer pour Camaris. »

Le duc se rembrunit. « C'est vrai. Mais ce n'est pas parce que tu feras semblant d'être Camaris qu'il faudra croire que tu l'es : il faut que tu restes en vie et sur ton cheval pour être vu. Ne prends pas de risques inconsidérés. »

Isorn lui adressa un regard furieux, mécontent d'être traité comme un enfant malgré toute son expérience. Isgrimnur regretta presque sa prévenance paternelle – presque, mais pas tout à fait. « Bon. Qui va tenir le rôle de Josua ? »

« Y a-t-il quelqu'un qui sait combattre de la main gauche ? » demanda Sludig.

« C'est juste, ajouta Fréosel. Personne croira à un Josua avec une main droite. »

Isgrimnur sentit la frustration le gagner. C'était de la folie – on aurait dit la distribution des rôles aux courtisans pour la Saint Tunath. « Il faut juste qu'on le voie, pas qu'il se batte », grommela Isgrimnur.

« Mais il doit être présent pour la bataille, insista Sludig, ou personne ne le verra. »

« Je le ferai », dit Hotvig. L'homme des Thrithings au visage couturé leva le bras et ses bracelets tintèrent. « Je peux me battre des deux mains. »

« Mais... mais il ne ressemble pas à Josua », dit Strangyeard d'un ton plaintif, « ... n'est-ce pas ? » Il avait dessoûlé depuis que le duc l'avait vu un peu plus tôt, mais semblait encore distrait. « Hotvig, vous êtes... très large de poitrine. Et puis vos cheveux sont beaucoup trop clairs. »

« Il portera un heaume », rappela Sludig.

« Le trouvère Sangfugol ressemble beaucoup au prince, proposa

Strangeyard. Au moins, il est mince et a des cheveux noirs. »

« Ha ! » Isgrimnur laissa échapper un éclat de rire tonitruant. « Je n'envverrai pas un musicien dans un tel bain de sang. Même s'il ne se bat pas, il devra rester en selle au milieu du fracas des combats. » Il agita la tête. « Mais je ne pourrai pas non plus me passer de toi, Hotvig. Nous aurons besoin de tes Thrithings – vous êtes nos meilleurs cavaliers, et nous devons nous tenir prêts au cas où les chevaliers du roi feraient une sortie. Qui d'autre ? » Il se tourna vers Seriddan. Les capitaines nabbanais étaient restés silencieux, effarés par la disparition de Josua. « Avez-vous une idée, baron ? »

Avant que Seriddan pût répondre, son frère Brindalles se leva. « Je fais à peu près la taille du prince, et je sais manier un cheval. »

« Non, ce serait ridicule », commença Seriddan, mais Brindalles l'interrompit d'un geste de la main.

« Contrairement à toi, je ne suis pas un guerrier, mon frère. Mais cela, je peux le faire. Le prince Josua et tous ces gens ont pris beaucoup de risques pour nous. Ils ont bravé l'emprisonnement ou même la mort pour nous exposer la vérité, puis nous ont aidés à déposer Bénigaris du trône. » Il parcourut la tente des yeux d'un air sombre. « Mais quel bien cela aura-t-il fait si nous ne survivons pas pour en profiter, si nos enfants sont bannis par Élias et ses alliés ? Je reste quelque peu déconcerté par toutes ces étranges histoires d'épées et de magie, mais si ce stratagème est vraiment nécessaire, alors je le ferai. »

Isgrimnur observa sa résolution sereine et acquiesça. « Eh bien ! alors c'est décidé. Merci, Brindalles, et puisse Aédon vous porter chance. Isorn, trouve-lui des vêtements de Josua qui lui iront, puis tu pourras prendre ce dont tu as besoin dans les affaires de Camaris. D'après ce qu'a raconté Jérémias, je ne crois pas qu'il ait emporté son heaume avec lui. Fréosel ? »

« Oui, duc Isgrimnur ? »

« Dis aux sapeurs de se tenir prêts. Et tous les autres, prenez vos hommes et préparez-vous. Que la Grâce de Dieu soit avec vous tous. »

« Oui, dit soudain Strangeyard. Oui, bien sûr. Que la Grâce de Dieu soit avec vous tous. »



Toi Qui Toujours Marches sur le Sable, pria silencieusement Tiamak, je vais dans un endroit ténébreux. *Je suis bien loin de nos marais, bien plus que je ne l'ai jamais été. Aie la bonté de ne pas me perdre de vue !*

Le soleil était invisible derrière l'orage, mais le bleu profond de la nuit commençait à pâlir. Tiamak releva les yeux depuis la plage du Kynslagh vers les ombres à peine perceptibles qui devaient être les tourelles du Hayholt. Elles semblaient impossiblement lointaines, aussi distantes et menaçantes que des montagnes.

Permettez-moi de ressortir vivant et je... et... Il ne pouvait imaginer une quelconque promesse qui pourrait tenter son dieu protecteur. *Je vous*

honorerai. Je ferai ce qui est juste. Permettez-moi de ressortir vivant, par pitié !

La neige tourbillonna et le vent gémit, fouettant le noir Kynslagh et lui arrachant des vagues d'écume.

« Nous y allons, Tiamak », dit Aditu derrière lui. Elle était assez près pour que le son de sa voix l'eût fait tressaillir de surprise.

Son frère disparut dans la bouche noire de la caverne. Tiamak lui emboîta le pas ; le bruit du vent commença à décroître derrière lui.

Tiamak avait été surpris de découvrir que les Sithis avaient dépêché un groupe aussi peu nombreux, et plus étonné encore de voir que Likimeya en faisait partie.

« Mais votre mère n'est-elle pas trop importante pour abandonner ainsi son peuple et s'enfoncer dans les profondeurs avec nous ? » chuchota-t-il à Aditu. Tout en achevant de redescendre d'un rocher qu'il avait dû escalader sans se départir du globe brillant que Jiriki lui avait donné, il vit Likimeya regarder par-dessus son épaule dans sa direction avec une expression qu'il pensa être de dégoût. Il fut embarrassé et furieux contre lui-même pour avoir sous-estimé la finesse de l'ouïe des Sithis.

Aditu se glissa à côté de lui, aussi agile qu'une biche. « Si quelqu'un doit parler au nom de la maison de l'Année-dansante, oncle Khendraja'aro sera là. Mais les autres prendront leurs décisions à mesure que les événements se présenteront, et tous feront ce qui doit être fait. » Elle s'arrêta pour ramasser sur le sol quelque chose qu'elle regarda intensément ; c'était trop petit pour que Tiamak pût le voir. « De toute façon, il y a des choses au moins aussi importantes qui doivent être faites ici, et ceux qui étaient le plus capables de les réaliser sont venus. »

Lui et Aditu se trouvaient à l'arrière d'un petit groupe, et suivaient Jiriki et Likimeya, ainsi que Kira'athu, une petite Sithie silencieuse, une autre femme sithie appelée Chiya, qui, inexplicablement, paraissait aux yeux de Tiamak encore plus mystérieuse que le reste de cette curieuse assemblée, et un Sithi aux cheveux noirs du nom de Kuroyi. Tous se déplaçaient avec la grâce singulière que Tiamak avait depuis longtemps remarquée chez Aditu, et à l'exception d'Aditu et de son frère, aucun ne semblait prêter plus d'attention au Salanais qu'à un chien qui les aurait suivis sur une route.

« J'ai trouvé du sable », annonça Aditu au reste du groupe. Elle avait pris soin de parler westerlien toute la matinée, même avec les siens, et Tiamak le lui en était reconnaissant.

« Du sable ? » Tiamak plissa les yeux devant la chose invisible qu'elle retenait entre le pouce et l'index. « Vraiment ? »

« Nous sommes maintenant loin du bord de l'eau, dit-elle. Mais ceci est rond, formé par le mouvement de la pierre dans l'eau. Je dirais que nous sommes toujours sur la piste de Josua. »

Tiamak avait cru que les Sithis suivaient le prince par l'entremise de

quelque magie immortelle. Il ne savait trop que penser de cette révélation. « Ne pouvez-vous pas... ne savez-vous pas juste... où sont le prince et Camaris ? »

Son sourire amusé parut très humain. « Non. Il y a des choses que nous pouvons faire, parfois, pour trouver quelqu'un ou quelque chose plus facilement – mais pas ici. »

« Pas ici ? Pourquoi ? »

Le sourire disparut. « Parce que les choses changent, ici. Ne le sentez-vous pas ? C'est pour moi aussi vigoureux que le vent était bruyant dehors. »

Tiamak agita la tête. « Si quelque chose de dangereux vient sur nous, j'espère que vous me le direz. Nous ne sommes pas dans mes marais, et je ne sais pas où sont les sables périlleux. »

« L'endroit où nous allons a été nôtre, dit Aditu très sérieusement, mais ne l'est plus maintenant. »

« Connaissez-vous le chemin ? » Tiamak regarda alentour, le tunnel en pente, les innombrables crevasses, et les embranchements quasi identiques, obscurs au-delà de ce qu'éclairaient les globes. L'idée d'être perdu ici était terrifiante.

« Ma mère connaît cet endroit, ou elle le reconnaîtra bientôt. Et Chiya a elle aussi vécu ici. »

« Votre mère a vécu ici ? »

« À Asu'a. Elle a vécu mille ans là-bas. »

Tiamak frissonna.

La progression du groupe ne suivait aucune logique que Tiamak pût saisir, mais il s'était depuis longtemps résigné à faire confiance aux Sithis, bien qu'il y eût quelque chose en eux qui l'enrayait. Rencontrer Aditu à Sesuad'ra avait déjà été bien assez surprenant, mais elle était seule, une singularité, ce que Tiamak avait dû représenter lui aussi aux yeux des Terres-sèches. À les voir ensemble, que ce fût en grand nombre comme sur la colline à l'est du Hayholt, ou comme ici dans un groupe qui, même si beaucoup de décisions étaient prises sans discussion, paraissait toujours en accord, il percevait pour la première fois toute l'ampleur de leur étrangeté. Ils avaient autrefois régné sur tout Osten Ard. L'histoire prétendait qu'ils avaient été de bons maîtres, mais Tiamak ne pouvait s'empêcher de se demander s'ils avaient été réellement bons, ou s'ils s'étaient tout simplement désintéressés de leurs inférieurs mortels. Si cela avait été le cas, alors ils avaient été bien cruellement punis pour leur insouciance.

Kuroyi s'immobilisa et les autres s'arrêtèrent avec lui. Il dit quelque chose dans la fluide langue sithie.

« Quelqu'un est là », dit doucement Aditu à Tiamak.

« Josua ? Camaris ? » Il n'osait penser à une autre possibilité.

« Nous allons voir. »

Kuroyi s'engagea dans un passage et descendit de quelques pas. Un instant plus tard, il en ressortit précipitamment, mi-sifflant mi-crachant. Aditu se

fraya un chemin en poussant Tiamak, et courut vers Kuroyi. « Ne partez pas ! cria-t-elle en direction du couloir sombre. C'est moi, Aditu ! »

Après quelques instants, une silhouette apparut, l'épée dressée.

« Prince Josua ! » Une vague de soulagement envahit Tiamak. « Vous êtes sauf. »

Le prince les dévisagea un long moment, en clignant des yeux dans la lumière des globes. « Miséricordieux Aédon, c'est vraiment vous. » Il se laissa lourdement tomber sur le sol du tunnel. « Ma... ma torche s'est consumée. Cela fait un moment que je suis dans l'obscurité. J'ai cru entendre des pas, mais vous faites si peu de bruit que je ne pouvais en être sûr... »

« Avez-vous trouvé Camaris ? » demanda Tiamak.

Le prince secoua négativement la tête avec une expression misérable. Ses yeux étaient hantés. « Non. Je l'ai perdu de vue peu après avoir pénétré ici. Il ne s'est pas arrêté, malgré tout ce que j'ai pu crier. Il a disparu. Disparu ! » Il s'efforça de se contrôler. « J'ai laissé mes hommes sans leur chef – j'ai déserté mon peuple ! Pouvez-vous me ramener ? » Il regarda le cercle de Sithis d'un air implorant.

« Le duc mortel Isgrimnur tient parfaitement votre place, dit Likimeya. Nous n'avons pas le temps de vous ramener, ni aucun d'entre nous, et vous ne pourrez pas retrouver le chemin seul. »

Josua baissa la tête, honteux. « J'ai agi stupidement, et j'ai failli à ceux qui me faisaient confiance. Tout cela pour retrouver Camaris... mais il a disparu. Et il a emmené Épine avec lui. »

« Ne vous inquiétez pas du passé, prince Josua. » Aditu parlait avec une gentillesse surprenante. « Quant à Camaris, ne vous inquiétez pas. Nous allons le retrouver. »

« Comment ? »

Likimeya dévisagea Josua un instant, puis tourna son regard dans le prolongement du couloir. « Si l'épée est attirée vers Peine et l'autre lame, ce qui paraît probable d'après ce que vous nous avez dit, alors nous connaissons sa destination. » Elle regarda Chiya, qui acquiesça. « Nous allons nous rendre là-bas par le chemin le plus court, ou à peu près. Soit nous le croiserons, soit nous atteindrons les niveaux supérieurs avant lui, et nous l'attendrons. »

« Mais il pourrait errer ici éternellement ! » dit tristement Josua, et Tiamak se souvint de ses propres craintes antérieures.

« Je ne pense pas, répondit Likimeya. Si quelque convergence de pouvoirs attire les épées ensemble – ce qui est peut-être notre plus grand espoir, car cela fera également venir Clou-Radieux – alors il trouvera le chemin, même si ses esprits sont aussi troublés que vous l'aviez dit. Il sera comme un aveugle cherchant un feu dans une pièce froide. Il trouvera le chemin. »

Jiriki tendit sa main au prince. « Venez, prince Josua. J'ai de la nourriture et de l'eau. Sustentez-vous, puis nous partirons à sa recherche. »

« Merci. Je vous suis reconnaissant de m'avoir retrouvé. » Josua prit la main de Jiriki et se releva, puis s'esclaffa, se moquant de lui-même. « J'ai

cru... J'ai cru que j'entendais des voix. »

« Je n'en doute pas un seul instant, répondit Jiriki. Et vous en entendrez encore. »

Tiamak ne put s'empêcher de remarquer que même les Sithis impassibles ne semblaient pas tout à fait à l'aise devant la remarque de Jiriki.

Lentement, presque imperceptiblement, le décor se mit à changer autour de Tiamak. Comme lui et Josua suivaient les immortels à travers les circonvolutions des tunnels, il remarqua d'abord que les sols paraissaient plus plats, les parois plus régulières. Bientôt, il commença à percevoir les signes indéniables d'une construction intelligente : des angles marqués, des arches de pierre qui soutenaient les croisements les plus larges, et même quelques fragments dans la roche des parois qui semblaient avoir été sculptés, bien que les décorations fussent à peine plus que des motifs répétitifs comme des vagues ou des entrelacs de lierre.

« Ces passages reculés n'ont jamais été achevés, lui dit Aditu. Soit leur construction a été trop tardive dans la vie d'Asu'a, soit ils ont été abandonnés en faveur de chemins plus cohérents. »

« Abandonnés ? » Tiamak ne pouvait imaginer une telle chose. « Qui irait faire un tel travail, creuser la pierre sur de telles distances, pour ensuite tout abandonner ? »

« Certains des ces passages ont été construits par mon peuple, avec l'aide du Tinukeda'ya – ceux que les mortels appellent les dwarrows, expliqua-t-elle. Ce peuple adore la pierre et la modèle parfois pour le seul plaisir, sans s'inquiéter d'achever ou de conserver son œuvre, comme un enfant peut soigneusement rassembler un panier de végétaux avant de le jeter quand il est temps de rentrer à la maison. »

L'homme des marais hocha la tête.

Attentifs à leurs compagnons mortels, les Sithis firent finalement une pause dans une grotte dont le plafond était recouvert d'un réseau de fines stalactites. Dans la douce lumière des globes, Tiamak trouva l'endroit totalement magique ; un instant, il fut heureux d'être venu. Le monde souterrain, semblait-il, recelait autant de merveilles que de terreurs.

Comme il était assis à manger un morceau de pain et un fruit savoureux mais inconnu que les Sithis avaient apporté, Tiamak songea à tout le chemin parcouru. Ils semblaient avoir marché presque toute la journée, mais la distance en surface entre l'endroit où ils étaient entrés et les murailles du Hayholt n'aurait pas pris le quart de cela. Même avec toutes les circonvolutions des tunnels, il lui semblait qu'ils auraient dû atteindre quelque chose, et pourtant ils continuaient d'errer à travers des cavernes presque entièrement anonymes.

C'est comme la hutte magique de Buyæg dans nos vieilles histoires, se dit-il en ne plaisantant qu'à moitié. Petite dehors, et grande dedans.

Il se tourna pour demander à Josua s'il partageait cette impression ; le

prince regardait son propre morceau de pain comme s'il était trop fatigué ou angoissé pour manger. Soudain la caverne trembla, ou parut trembler : Tiamak eut une sensation de mouvement, de glissement brusque, mais ni Josua ni les Sithis ne parurent réagir. On eût plutôt dit que la caverne avait versé sur le côté, mais que tous ses occupants s'étaient naturellement penchés avec elle. C'était une sensation effrayante, et durant un long moment après qu'elle eut cessé, Tiamak conserva l'impression de se trouver en deux endroits en même temps. Un frisson de terreur parcourut son épine dorsale.

« Que se passe-t-il ? » dit-il d'une voix pantelante.

Le malaise évident des Sithis ne fit rien pour le reconforter. « C'est ce dont j'avais parlé précédemment, répondit Aditu. À mesure que nous nous approchons du Hayholt, cela devient plus fort. »

Likimeya se leva et regarda lentement alentour ; Tiamak fut convaincu qu'elle ne se servait pas uniquement de ses yeux. « Debout, dit-elle. Il ne reste que peu de temps. »

Tiamak se remit sur pied. L'expression sur le visage sévère de Likimeya l'avait terrifié. Il regretta soudain d'avoir ouvert la bouche, de n'être pas resté en surface avec le reste de ses compagnons mortels. Mais il était trop tard pour faire demi-tour.



« Où allons-nous ? » haleta Miriamélé.

Yis-hadra, qui avait remplacé son compagnon blessé à leur tête, tourna le cou dans sa direction pour la regarder. « Nous n'allons pas quelque part, dit la dwarf. Nous fuions. Nous courons pour survivre. »

Miriamélé s'arrêta, et se plia en deux le temps de reprendre son souffle. Les Norns les avaient attaqués deux autres fois depuis qu'ils avaient commencé à fuir, mais sans archers, ils n'avaient pas réussi à triompher des dwarrows terrifiés. Néanmoins, deux autres protecteurs de la pierre étaient tombés lors de ces combats, et les immortels à la peau blanche ne semblaient pas prêts à baisser les bras. Depuis leur dernière échauffourée, Miriamélé avait déjà revu ses poursuivants une fois, lorsqu'elle s'était engagée dans un tunnel long et assez droit pour lui permettre de regarder en arrière ; le temps de cette brève vision, ils avaient vraiment ressemblé à des créatures venues du plus profond des ténèbres – pâles, silencieuses et impitoyables. Les Norns ne semblaient pas pressés, comme s'ils se contentaient de ne pas perdre la trace de Miriamélé et de ses compagnons le temps que d'autres parmi les leurs ne les rejoignent avec de longues piques et des arcs. N'était cela, elle aurait presque pu céder à l'envie irraisonnée de tomber à genoux et de se rendre.

Elle savait qu'ils avaient eu de la chance de pouvoir s'échapper de la caverne des Dwarrows. Si les Renards Blancs s'étaient attendus à la moindre résistance, ils avaient à l'évidence supposé qu'il s'agirait d'un combat rapproché dans un espace restreint. En lieu de cela, l'assaut désespéré des Dwarrows et l'avalanche qu'ils avaient causée avaient pris les immortels par

surprise, permettant à Miriamélé et à ses compagnons de s'enfuir. Mais elle ne se taisait pas d'illusion sur leur capacité à piéger ces créatures rusées une seconde fois.

« Cette poursuite peut durer longtemps, dit-elle à Yis-hadra. Peut-être que vous pourrez les distancer, mais nous pas. Et de toute façon, les nôtres sont en danger à la surface. »

Binabik acquiesça. « Elle vous parle avec exacteté. La fuite ne nous suffira pas. Nous avons la nécessité du moyen de sortir de cet endroit. »

La Dwarrow ne répondit pas, mais regarda en direction de son compagnon, qui remontait le couloir vers eux d'un pas flageolant, suivi du dernier des Dwarrows et de Cadrach. Le visage du moine était livide, comme s'il avait été blessé, mais Miriamélé ne vit la trace d'aucune blessure. Elle se détourna, peu encline à gâcher pour lui sa compassion.

« Ils sont à distance, maintenant, dit Yis-fidri d'une voix lasse. Ils semblent tout à fait satisfaits de nous laisser courir devant. » Il s'adossa à la paroi, laissant sa tête reposer sur la pierre. Yis-hadra le rejoignit et palpa doucement de ses longs doigts la blessure de la flèche sur son épaule. « Sho-vennae est mort, ainsi que trois autres », marmonna-t-il, puis il adressa quelques trilles à sa compagne, qui gémit de tristesse. « Brisés comme de fragiles cristaux. Disparus. »

« Si nous n'avions pas fui, ils seraient tous morts, de toute façon -ainsi que vous, et tous les autres d'entre nous. » Miriamélé marqua une pause pour maîtriser la colère et l'horreur que lui inspiraient leurs poursuivants. « Pardonnez-moi, Yis-fidri. Je suis désolée pour les vôtres. Je suis vraiment désolée. »

La sueur perlait sur le front du Dwarrow, et brillait dans la lumière des bâtons. « Bien peu ont du chagrin pour le Tinukeda'ya, répondit-il doucement. Ils font de nous des esclaves, ils nous volent les Mots de Fabrication, ils nous supplient même de les aider lorsqu'ils en ont besoin – mais notre sort ne les intéresse pas. »

Miriamélé eut un peu honte. Il pensait certainement qu'elle aussi était coupable de s'être servie des Dwarrows – et des Niskies, ajouta-t-elle en pensant au sacrifice de Gan Itai – à l'instar de leurs anciens maîtres, les Sithis.

« Menez-nous à un endroit d'où nous pourrions rejoindre la surface, dit-elle. C'est tout ce que je vous demande. Puis vous pourrez partir avec notre bénédiction, Yis-fidri. »

Avant que le Dwarrow n'eût pu répondre, Binabik parla soudain. « Les Mots de Fabrication. Est-ce que toutes ces Grandes Épées ont été forgées avec ces Mots de Fabrication ? »

Yis-fidri le regarda avec une profonde défiance, puis grimaça à cause de ce que sa compagne faisait à sa blessure. « Oui. C'était nécessaire pour lier leur substance – pour ramener leur existence dans les limites des Lois. »

« Quelles lois ? »

« Les Lois qui ne peuvent être transgressées. Les Lois qui font que la

pierre est la pierre, que l'eau est l'eau. Elles peuvent être... – il chercha ses mots – déformées ou altérées pour une courte période, même si cela a des conséquences. Mais on ne peut jamais les enfreindre. »

L'un des Dwarrows un peu en retrait dans le tunnel parla d'un ton anxieux.

« Imaï-an dit qu'elle sent qu'ils approchent, s'exclama Yis-fidri. Nous devons nous enfuir. »

Yis-fidri s'écarta d'un geste de la paroi du tunnel, et ils reprirent leur progression maladroite. Le cœur las de Miriamélé s'emballa. Cela n'aurait-il jamais de fin ? « Aidez-nous à rejoindre la surface, Yis-fidri, supplia-t-elle. S'il vous plaît ! »

« Oui ! Il n'y a jamais eu une telle crucialeté ! »

Miriamélé tourna la tête devant le ton désespéré du troll. Le petit homme paraissait terrifié. « Que se passe-t-il ? » lui demanda-t-elle.

La sueur avait envahi son front sombre. « Je dois avoir une réflexion sur tout cela, Miriamélé, mais je n'ai jamais eu une peur d'une telle grandeté que maintenant. Pour la première fois, je crois que je vois derrière l'ombre de toutes nos suppositions et j'ai la pensée – *Kikkasut* ! comment dire une telle chose ! – que le moine avait peut-être raison. Il n'y a peut-être plus rien à faire dans la globaleté de nos possibletés d'action. »

Sans plus rien dire d'autre, il se détourna d'elle et se précipita à la suite des Dwarrows.

Comme si son accablement soudain lui était passé telle une fièvre, elle sentit le désespoir l'envahir.

29. *L'Emprise du Nord*



Le vent hurla autour du sommet du Pic de l'Orage, mais sous la montagne tout était silencieux. Les Ténébreux étaient tombés dans un profond sommeil. Les couloirs sous Nakkiga étaient presque vides.

Les doigts gantés d'Utuk'ku, aussi minces et fragiles que des pattes de grillon, se serrèrent sur les bras de son trône. Elle posa ses os anciens contre la pierre et laissa ses pensées flotter à travers la Harpe Vivante, partir à la suite de ses circonvolutions et de ses méandres jusqu'à ce que le Pic de l'Orage eût disparu et qu'elle fût devenue un pur esprit se déplaçant à travers les sombres espaces intermédiaires.

L'Être Noir avait disparu de la Harpe. Il s'était déplacé vers l'endroit – si cela pouvait être appelé un endroit – d'où il pouvait agir de concert avec elle pour mettre en branle la dernière étape de leur plan séculaire, mais elle pouvait encore sentir le poids de sa haine et de sa convoitise, qu'incarnaient tous les orages qui avaient envahi la surface.

À Nabban, où avaient régné tous ces Impérators présomptueux, la neige s'était emparée des rues ; dans le grand port, de hautes vagues projetaient les navires les uns contre les autres ou les rejetaient sur la berge, où leurs charpentes fracassées reposaient comme des squelettes de géants. Les kilpas, exaltés, attaquaient tout ce qui se déplaçait sur l'eau, et faisaient même de violentes incursions dans les villes côtières. Au plus profond du Sancellan Aedonitis, la Cloche Clavéenne était silencieuse, immobilisée par la glace tout comme la Sainte Église des mortels était paralysée par la peur.

Le Wran, quoique son cœur fût préservé du plus gros de l'orage, était néanmoins la proie d'un froid glacial. Les ghants, indifférents en tant que groupe même si la rudesse de ce climat faisait d'innombrables victimes dans leurs rangs, continuaient de se déverser des marais et de harceler les villages côtiers. Les rares mortels de Kwanitupul qui bravaient encore les vents glacials ne sortaient qu'en groupe, et s'équipaient d'armes de métal et de torches pour se prémunir des ghants, qui semblaient maintenant avoir envahi chaque espace sombre. Les enfants étaient gardés à l'intérieur, et les portes et les fenêtres restaient barrées même durant les rares heures où la tempête s'apaisait.

Même la forêt d'Aldhéorte dormait sous une couverture blanche ; mais si ses arbres sans âge souffraient sous l'emprise glaciale du nord, ils le faisaient en silence. Au cœur de ces bois, Jao é-Tinukai'i était vide, et embrumée par le

froid.

Toutes les terres mortelles tremblaient sous l'emprise du Pic de l'Orage. Sous l'effet des tempêtes, Rimmersgard et les Marches Gelées demeuraient des déserts glacés, et Hernystir souffrait à peine moins. Avant de pouvoir reprendre les terres dont ils avaient été chassés par Skali de Kaldskryke, les Hernystiris avaient été acculés jusqu'aux cavernes du Grianspog. L'esprit de ce peuple que les Sithis avaient aimé, un esprit qui avait un temps brûlé comme un fanal, n'était plus qu'une maigre flammèche crépitante.

L'orage dominait toute l'Erkynée. Des vents noirs pliaient et brisaient les arbres, et la neige recouvrait les maisons ; le tonnerre grondait comme une bête féroce d'un bout à l'autre de cette terre. Le cœur malveillant de cet orage, avec toutes ses tempêtes de glace et ses éclairs, battait au-dessus d'Erchester et du Hayholt.

Utuk'ku remarqua tout cela avec une satisfaction paisible, mais ne prit pas le temps de savourer la terreur et l'impuissance de ces mortels haïs. Elle avait quelque chose à faire, une tâche qu'elle avait été impatiente d'accomplir depuis que le corps pâle et froid de son fils Drukhi avait été présenté devant elle. Utuk'ku était vieille et subtile. L'ironie qu'il pouvait y avoir dans le fait que c'était son arrière-arrière-petit-fils qui lui avait enfin offert sa vengeance, lui qui descendait par ailleurs de cette même famille qui avait détruit son bonheur, ne lui échappa pas. Elle sourit presque.

Ses pensées poursuivirent leur course le long des fils ténus de l'existence jusqu'aux régions les plus reculées, les endroits où elle seule, de tous les vivants, pouvait se rendre. Lorsqu'elle sentit la présence de ce qu'elle cherchait, elle tendit les mains en priant des forces qui étaient déjà anciennes à Venyha Do'sae que cela pût lui offrir ce dont elle avait besoin pour accomplir son but ultime, tant attendu.

Un flamboiement de joie la parcourut. La puissance était là, plus que suffisante pour ses desseins ; maintenant il ne restait plus qu'à la maîtriser et à la faire sienne. L'heure approchait, et Utuk'ku n'avait plus à se montrer patiente.



« Ma vue n'est plus très bonne dans le meilleur des cas, se plaignit Strangyeard, et avec ce jour sans soleil et cette neige battante, je ne peux rien voir ! Sangfugol, s'il vous plaît, dites-moi ce qui se passe ! »

« Il n'y a encore rien à voir. » Ils étaient perchés sur le flanc de l'une des collines des contreforts de Swertclif, et surplombaient Erchester et le Hayholt. L'arbre contre lequel tous deux se pelotonnaient et le petit muret de pierre qu'ils avaient constitué ne leur offraient qu'une bien maigre protection contre le vent. Malgré sa cape à capuche et les deux couvertures qu'il avait enroulées autour de lui, le trouvère grelottait. « Notre armée est devant les murailles et les hérauts ont sonné les cors. Isgrimnur ou quelqu'un doit être en train de lire l'acte de revendication. Je ne vois toujours pas un seul des soldats du roi...

Non, il y a des silhouettes qui se déplacent sur les remparts. J'avais commencé à me demander s'il y avait quelqu'un à l'intérieur... »

« Qui ? Qui est sur les remparts ? »

« Par la miséricorde d'Aédon, Strangyeard, je ne saurais le dire. Ce sont des silhouettes, c'est tout. »

« Nous devrions être plus près, dit impatiemment le prêtre. Cette colline est trop distante par un temps pareil. »

Le trouvère lui jeta un regard assassin. « Vous devez être fou. Je suis un musicien, et vous un archiviste. Nous sommes déjà bien trop près - nous aurions dû rester à Nabban. Mais nous sommes là, et nous allons rester ici. Plus près ! Quelle idée ! » Il souffla dans ses mains en coupe.

Une faible clameur de cors flotta dans le vent. « Qu'y a-t-il ? demanda Strangyeard. Que se passe-t-il ? »

« Ils viennent juste de finir de lire l'acte, et je suppose qu'ils n'ont obtenu aucune réponse. C'est bien une idée de Josua, de donner à Élias une chance de se rendre honorablement quand nous savons déjà qu'il ne fera rien de la sorte. »

« Le prince est... déterminé à bien faire les choses », répondit Strangyeard. « Bonté divine, j'espère qu'il va bien. Cela me rend malade de les imaginer lui et Camaris errant dans ces cavernes. »

« Voilà ce Nabbanais, dit Sangfugol avec excitation. Il ressemble effectivement beaucoup à Josua – vu d'ici, tout du moins. » Il se tourna soudain vers le prêtre. « Avez-vous vraiment suggéré que ce soit moi qui tiens le rôle du prince ? »

« Vous lui ressemblez beaucoup. »

Sangfugol le regarda avec dégoût et un amusement amer. « Mère de Dieu, Strangyeard, ne me faites plus de faveurs. » Il s'engonça dans ses couvertures. « Imaginez-moi à cheval avec une épée. Que le Rédempteur nous préserve tous. »

« Mais nous devons tous faire ce que nous pouvons. »

« Oui, et ce que moi je peux faire, c'est jouer de la harpe ou du luth, et chanter. Et si nous remportons la victoire, c'est certainement ce que je ferai. Et si ce n'est pas le cas – eh bien ! c'est probablement ce que je ferai aussi si je survis, mais pas ici. Et ce que je ne peux pas faire, c'est monter à cheval et combattre et convaincre les gens que je suis Josua. »

Ils se turent pour un temps, et écoutèrent le vent.

« Si nous perdons, je crains qu'il n'y ait plus nulle part où s'enfuir, Sangfugol. »

« Peut-être. » Le trouvère resta encore un moment silencieux, puis s'exclama : « Enfin ! »

« Quoi ? Que se passe-t-il ? »

« Ils font avancer le bélier – mon Dieu, quelle chose effrayante ! Il a une grande tête de fer qui ressemble à celle d'un véritable animal, avec ses cornes recourbées et tout. Mais il est immense ! Même avec tous ces hommes, c'est

un miracle qu'ils puissent le mouvoir. » Il prit une longue inspiration. « Les hommes du roi tirent des flèches depuis les murailles ! Là, quelqu'un est tombé. Et d'autres. Mais le bélier continue de progresser. »

« Que Dieu les protège tous, dit doucement Strangyeard. Il fait tellement froid ici, Sangfugol. »

« Comment quiconque peut-il tirer une flèche dans un tel vent ? Et toucher sa cible, en plus ? Ah, quelqu'un est tombé des remparts. Cela fait un des leurs en moins. » La voix du trouvère gagna en excitation. « Il est difficile de voir ce qui se passe, mais nos hommes sont près des murailles, maintenant. Là, quelqu'un a mis une échelle. Les soldats commencent à grimper. » Un instant plus tard, il laissa échapper un cri de surprise et d'horreur.

« Que voyez-vous ? » Strangyeard plissa son œil, en s'efforçant de voir à travers les bourrasques de neige.

« Quelque chose a été jeté sur eux. » Le trouvère était choqué. « Une grosse pierre, je pense. Je suis sûr qu'ils sont tous morts. »

« Que le Rédempteur nous protège, dit Strangyeard d'un ton misérable. La bataille a commencé. Maintenant, nous ne pouvons plus qu'attendre la fin, quelle qu'elle soit. »



Isgrimmur maintenait ses mains près de son visage, s'efforçant de se protéger des bourrasques de neige. Il lui était extrêmement difficile de garder une vue d'ensemble de ce qui se passait, bien que les murailles du Hayholt fussent à moins de cinq cents coudées du flanc de colline depuis lequel il observait. Des centaines d'hommes en arme gesticulaient dans la neige au pied de la muraille, aussi affairés que des insectes. Des centaines d'autres guerriers, silhouettes encore plus indistinctes depuis la position d'Isgrimmur, s'agitaient au sommet des remparts du Hayholt. Le duc jura dans sa barbe. Tout paraissait tellement lointain !

Fréosel grimpa sur la plate-forme de bois que les sapeurs avaient construite entre le pied de la colline et la carcasse vide et venteuse d'Erchester. L'homme de Falshire luttait visiblement contre les éléments. « Le bélier, l'est presque aux portes. M'est avis que le vent, y va être notre allié jourd'hui – l'est une sacrée gêne pour leurs archers, pour sûr. »

« Mais nous ne tirons pas mieux, grimaça le duc. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent sur les remparts, et ils repoussent les échelles comme on dit bonjour. » Il frappa du poing dans sa main gantée. « Le soleil est levé depuis des heures, et tout ce que nous avons fait, c'est de creuser quelques tranchées dans la neige. »

L'homme de Falshire le regarda d'un air interrogateur. « Pardonnez-moi, sire duc, mais on dirait que vous z-avez dans l'idée qu'on devrait abattre ces murailles avant le crépuscule. »

« Non, non. Dieu sait que le Hayholt est solide. Mais je ne sais pas combien de temps il nous reste. » Il regarda vers le ciel sombre. « Cette

maudite étoile dont ils parlent tous est juste au-dessus de nos têtes. Je sens presque son regard. Le prince et Camaris ont disparu. Miriamélé a disparu. » Son regard redescendit vers le Hayholt, s'efforçant de distinguer quelque chose à travers les bourrasques de neige. « Et nos hommes vont geler sur pied si nous les gardons là trop longtemps. J'aimerais vraiment que l'on puisse abattre ces murs d'ici le crépuscule, mais je n'y crois pas beaucoup. »



Isorn tendit le doigt en l'air. Les soldats qui l'entouraient levèrent les yeux. « Là. Sur les murailles. »

Derrière les casques et les heaumes qui regardaient dans leur direction depuis les créneaux, il y avait de nombreuses têtes nues ; ces visages-là étaient fantomatiques, et leurs cheveux blancs flottaient dans le vent.

« Des Renards Blancs ? » demanda Sludig. Il fit le signe de l'Arbre.

« Effectivement. Et à l'intérieur du Hayholt. Maudites créatures ! » Isorn leva son épée peinte en noir et l'agita en signe de défi, mais les silhouettes distantes parurent ne rien remarquer. « Et maudit soit Élias pour le marché qu'il a pu faire avec eux. »

Sludig les fixait des yeux. « Je n'en avais jamais vu avant », cria-t-il par-dessus le tumulte. « Aédon miséricordieux, on dirait des démons ! »

« Ce *sont* des démons. Et maintenant le Hayholt est devenu leur nid. »

« Mais ils ne font rien, à ce que je peux voir. »

« C'est tout aussi bien, répondit Isorn. Peut-être qu'ils sont trop peu nombreux. Mais ce sont de redoutables archers. Je me demande pourquoi aucun d'entre eux ne semble avoir d'arc. »

Sludig secoua la tête, fasciné. Il n'arrivait pas à détourner son regard des visages pâles. « Préservez-nous », dit-il d'une voix rauque.



Le baron Seriddan escalada lourdement les marches de la plate-forme, ralentit par son armure. « Quelles nouvelles ? » demanda Isgrimnur.

Seriddan ôta ses gants et approcha ses mains du brasier rougeoyant. « Tout se passe pour le mieux, je suppose. Les hommes d'Élias prennent le bélier pour cible et sa progression le long de la colline est lente, mais il sera bientôt contre la porte. Certaines des tours de siège commencent à être mises en place, et ils concentrent leurs flèches sur elles. Nous avons de la chance qu'il y ait autant de vent aujourd'hui, et que les archers du roi aient autant de mal à voir. »

« C'est ce que tout le monde me dit, grommela le duc. Mais je suis en train de devenir fou ici, de toute façon. Maudit soit Josua pour m'avoir laissé comme cela. » Il grimaça, puis fit le signe de l'Arbre. « Pardonnez-moi. Je ne le pensais pas. »

Seriddan acquiesça. « Je sais. C'est terrible de ne pas savoir où il est. »

« Ce n'est pas la seule chose qui m'inquiète. Il y a trop de questions qui restent sans réponse. »

« Que voulez-vous dire ? »

« S'ils ont juste besoin de nous ralentir – si cette étoile flamboyante signifie vraiment que quelque chose va se passer en faveur d'Élias – alors pourquoi n'essaient-ils même pas de parlementer ? Et puis on aurait pu penser qu'Élias aurait au moins voulu voir son frère, ne serait-ce que pour l'insulter et le traiter de félon. »

« Peut-être qu'Élias sait que Josua n'est pas là. »

Isgrimnur tressaillit. « Comment pourrait-il savoir cela ? Josua n'a disparu que cette nuit ! »

« Vous connaissez ces choses mieux que moi, duc Isgrimnur. Vous combattez le roi et ses alliés magiciens depuis longtemps. »

Isgrimnur s'avança jusqu'au bord de la plate-forme et regarda les murs sombres du Hayholt. « Peut-être qu'ils savent. Peut-être qu'ils ont trouvé un moyen d'attirer Camaris à l'intérieur – mais, malédiction, cela n'impliquait pas que Josua allait le suivre. Ils n'ont pas pu prévoir cela. »

« Je ne pourrais même pas faire de suppositions, dit le baron. J'étais juste venu vous dire que j'aimerais emmener une partie de mes hommes vers le mur ouest. Je pense qu'il est temps de leur donner une autre raison de s'inquiéter. »

« Allez-y. Mais c'est un autre de mes problèmes : Élias ne semble pas s'inquiéter le moins du monde. Avec un bélier aussi proche, je me serais attendu à au moins une sortie pour nous empêcher de le mettre en place. »

« Je ne puis vous répondre. » Seriddan lui donna une tape sur l'épaule. « Mais si c'est toute la résistance que le Roi souverain peut offrir, la porte sera à terre d'ici quelques jours à peine. »

« Nous ne disposons peut-être pas d'autant de temps », répondit Isgrimnur en plissant le front.

« Mais nous faisons ce que nous pouvons. » Seriddan redescendit les marches et se dirigea vers son cheval. « Courage, duc Isgrimnur, cria-t-il. Tout se passe bien. »

Isgrimnur regarda autour de lui. « Jérémias ! »

Le garçon se faufila à travers un petit groupe d'hommes en arme au fond de la plate-forme. « Oui, sire. »

« Va voir si tu peux me trouver un peu de vin, mon garçon. Mes entrailles sont plus froides que mes pieds. »

L'écuyer fila vers les tentes. Isgrimnur se retourna vers le champ de bataille enneigé et venteux avec un regard noir.



« Que Dieu nous préserve ! s'exclama Sludig d'une voix pantelante. Que font-ils ? »

« Ils chantent, dit Isorn. J'ai déjà vu cela devant les murailles de

Naglimund. Cela a duré très longtemps. » Il observa les deux douzaines de Sithis qui étaient venus à cheval et se dressaient maintenant à portée de flèche, à genoux dans la neige.

« Qu'est-ce que tu veux dire, *ils chantent* ? »

« C'est de cette façon qu'ils se battent – du moins, c'est comme cela qu'ils se battent contre leurs cousins, les Norns. Si je comprenais mieux, je pourrais t'expliquer. »

« Et ce sont là les alliés que nous attendions ? dit Sludig d'une voix pleine de colère. Nous nous battons et ils chantent ? Regarde ! Nos hommes meurent, là-bas ! »

« Les Sithis peuvent aussi combattre d'une autre façon. Tu le verras, je crois. Et cela leur a servi à Naglimund, même si je ne sais pas comment. Ils ont abattu les murailles. »

Son compagnon renâcla avec mépris. « Je vais plutôt compter sur le bélier et les tours – et sur des hommes au bras puissant. » Il regarda vers le ciel. « Il commence à faire sombre. Pourtant, on ne peut pas avoir passé de beaucoup la moitié du jour. »

« Peut-être que la tempête redouble. » Isorn maîtrisa son cheval, qui piaffait nerveusement. « Mais cela ne me plaît pas. Tu vois ce nuage au-dessus des tours ? »

Sludig regarda dans la direction qu'indiquait le doigt d'Isorn. Il cilla. « La foudre ! Est-ce l'œuvre des Sithis ? » De fait, le seul bruit qui se faisait entendre par-dessus les gémissements du vent était l'étrange chant rythmé et modulé qu'avaient entonné les immortels.

« Je ne sais pas. Peut-être. Je les ai regardés faire cela durant des journées entières à Naglimund, et je ne pourrais toujours pas te dire ce qui se passe. Mais d'après ce que Jiriki m'a expliqué, ils font cela pour contrer certaines magies des Norns. » Isorn plissa les yeux lorsque le tonnerre roula, résonnant sur toute la colline et à travers les mes désertes d'Erchester derrière l'armée du prince. La foudre frappa de nouveau, paraissant un instant tout immobiliser sur et devant les murailles du Hayholt – hommes, engins, flocons de neige, et même les flèches en vol – avant que ne retombât la pénombre de l'orage. Le vent hurla plus fort encore. « C'est peut-être pour cela que les Norns ne sont pas parmi les archers. Peut-être qu'ils préparent quelque chose de leur côté, un sort, quelque chose qui ne nous plaira pas. Oh ! j'ai vu des horreurs à Naglimund, Sludig. Je prie pour que le peuple de Jiriki soit assez fort pour les retenir. »

« C'est de la folie, cria Sludig. Je ne vois presque plus rien ! »

Un nouveau bruit fracassant retentit, celui-là un peu moins tonitruant. Ce n'était pas le tonnerre. « Usires soit loué ! Ils ont réussi à mettre le bélier en place ! s'exclama Isorn avec excitation. Regarde, Sludig, le premier coup a été porté ! » L'épée noire dressée devant lui, il fit avancer son cheval de quelques pas. Avec le heaume au dragon de mer et sa cape flottant au vent, même Sludig aurait presque pu croire qu'il s'agissait de Camaris et non du fils de

son seigneur-lige. « Il faut rejoindre les cavaliers de Hotvig et nous tenir prêts à intervenir s'ils réussissent à abattre la porte. »

Sludig chercha en vain un messager au milieu des piétons qui grouillaient. « Nous devrions prévenir ton père », cria-t-il.

« Vas-y, alors. Je t'attendrai. Mais fais vite. Qui aurait pu imaginer que nous irions si loin aussi vite ? »

Sludig voulut dire quelque chose, mais cela se perdit dans le fracas de l'orage. Il fit volter son cheval et redescendit la colline vers le poste d'observation du duc Isgrimnur.



« Le bélier est contre la porte, exulta Sangfugol. Regardez-le ! Il est aussi grand que trois maisons ! »

« La porte est plus grande encore. » Strangyeard grelottait. « Néanmoins, je n'arrive pas à croire qu'il y ait aussi peu de résistance. »

« Vous avez vu Erchester. Tout le monde s'est enfui. Élias et son sorcier ont fait de cet endroit un désert. »

« Mais il semble y avoir assez d'hommes à l'intérieur des murailles pour défendre la place forte. Pourquoi n'ont-ils pas creusé de tranchées pour ralentir la progression des engins de siège ? Pourquoi ont-ils jeté si peu de pierres pour se défendre des échelles ? »

« Celles qu'ils ont lancées ont fait leur œuvre, répondit Sangfugol, mécontent que Strangyeard ne partageât pas son enthousiasme. On ne peut pas rêver plus morts que les hommes qui étaient en dessous. »

« Elysia mère du Rédempteur ! » Le prêtre était outré. « Sangfugol, ne parlez pas ainsi de nos morts ! Je voulais juste dire qu'il y a quelque chose d'étrange dans le fait que les défenseurs paraissent aussi mal préparés à un siège quand Élias savait depuis des semaines, voire des mois, que nous allions arriver. »

« Le roi est devenu fou, répondit Sangfugol. Vous avez entendu ce que racontaient les gens qui fuyaient l'Erkynée. Et il ne doit rester que peu d'hommes pour se battre avec lui. Ce que nous avons à faire revient à peu près à déloger un ours de sa tanière. L'ours est féroce, mais c'est un animal, et il ne pourra qu'être vaincu par l'intelligence de l'homme. »

« L'intelligence ? » L'archiviste fit de son mieux pour chasser la neige de sa couverture. Le vent les fouettait violemment malgré la petite barrière de pierres qu'ils avaient érigée. « Est-ce que tout ce que nous avons fait est tellement intelligent ? Nous avons été menés par le bout du nez depuis le début. »

Sangfugol agita la main avec désinvolture, bien que lui aussi tremblât de froid. « Faire jouer à Isorn et à ce gars de Nabban les rôles de Camaris et de Josua – c'était une excellente idée, vous devez l'admettre... mis à part la fantaisie que vous avez eue de m'impliquer dans cette histoire. Et passer sous les murs du Hayholt à travers les cavernes et les tunnels – voilà quelque chose

d'intelligent ! Le roi n'aurait jamais pensé à cela en mille ans. »

Strangyeard, qui se frottait énergiquement les mains dans un effort pour les réchauffer, s'arrêta soudain. « Le roi n'y aurait peut-être pas pensé – mais ses alliés doivent connaître l'existence de ces tunnels. » Sa voix se brisa. « Les Norns ne peuvent pas ne pas les connaître. »

« Et c'est bien pour cela que nos Fabuleux à nous sont partis à la suite de Josua et de Camaris. Je les ai vus, le frère d'Aditu et sa mère et les autres. Ils savent se défendre, je n'en doute pas un instant... même si les Norns connaissent l'existence des tunnels et les attendent, comme vous semblez le penser. »

« Ce n'est *pas* ce que je pense. » Strangyeard se leva. La neige tomba de sur lui et fut aussitôt emportée par le vent. « Ce n'est pas du tout ce que je pense. Les Norns savent tout des tunnels. » Il franchit le muret de pierres, en en renversant plusieurs.

« Eh ! Qu'est-ce que vous faites ? »

« Il faut que je voie le duc Isgrimnur. Nous courons un danger bien plus grand que nous ne l'avions imaginé. » Il tourna les talons et dévala la colline à travers les congères, courbé dans le vent, frêle mais déterminé.

« Strangyeard ! cria Sangfugol. Malédiction, je ne resterai pas ici tout seul. Je vais venir avec vous, quelle que soit la folie qui vous a prise. » Il suivit l'archiviste par-dessus la barrière. « Vous êtes en train de courir vers la bataille ! Vous allez vous faire tuer par une flèche ! »

« Il faut que je trouve Isgrimnur », lui cria Strangyeard en retour.

En jurant abondamment, le trouvère se précipita à sa suite.



« Isorn a raison, sire, dit Sludig. Si nous passons par les portes, ce devra être une grande charge. Les hommes ont vu les Norns, et ils sont effrayés. Si nous hésitons, l'avantage reviendra une nouvelle fois au roi. Qui sait ce qui se passera s'il fait une sortie, et que nous devons combattre vers l'amont ? »

Isgrimnur regarda les hautes murailles du Hayholt. Ce n'était que lorsqu'on la voyait dans une tempête comme celle-ci que l'œuvre de l'homme, et même une construction aussi puissante que le Hayholt, paraissait vraiment petite. Peut-être qu'ils pouvaient *effectivement* abattre la porte. Peut-être que Sludig et les autres avaient raison – le royaume d'Élias n'était plus qu'un fruit pourri qui attendait de tomber de la branche.

Il y eut un autre étrange éclair crépitant au-dessus du sommet des tours. Le tonnerre gronda, mais fut immédiatement suivi de la puissante déflagration lorsque le grand bélier fut projeté contre la porte.

« Eh bien ! alors, allez-y », dit-il à Sludig. Son homme lige n'était pas descendu de selle, mais avait mené sa monture qui exhalait une épaisse vapeur jusqu'au bord de la structure de bois sur laquelle se tenait le duc. « Hotvig et ses cavaliers attendent toujours à l'orée de Kynswood. Non, il vaut mieux encore que tu restes là. » Isgrimnur fit signe à l'un de ses éclaireurs

fraîchement revenu et lui confia un message pour les hommes des Thrithings avant de le renvoyer. « Toi tu retournes voir Isorn, Sludig. Dis-lui de se tenir prêt et de laisser les premiers hommes d'arme entrer à pied. Je ne veux pas d'une charge précipitée, du moins pas tant que je ne saurais pas ce qu'Élias nous réserve. »

Comme le duc parlait, le bélier frappa une nouvelle fois la porte de Nearulagh. Les poutres parurent plier un peu vers l'intérieur, comme si les immenses ferrures avaient été légèrement descellées.

« Oui, Sire. » Sludig dirigea sa monture vers les murailles.

Les hommes qui actionnaient le bélier le propulsèrent encore une fois. Sa tête recouverte de fer entama la barrière. Une longueur de bois se détacha sur toute la hauteur de la porte, et même à travers le fracas de l'orage, Isgrimnur put entendre les hurlements d'excitation des hommes sur tout le champ de bataille. Le bélier fut tiré en arrière puis relancé. La porte de Nearulagh se fracassa et tomba en arrière dans une déflagration qui projeta partout des éclats de bois et de pierre. La neige tourbillonna dans l'espace vide. Isgrimnur écarquilla les yeux, presque incapable de croire que la porte avait cédé. Lorsque la neige retomba, quelques dizaines de piquiers du château vinrent occuper l'ouverture, prêts à la défendre. Aucune grande armée cachée ne chargea.

Un long moment passa tandis que les deux forces en présence se toisaient mutuellement à travers les bourrasques de neige. On aurait dit que plus personne ne pouvait bouger, que tous étaient trop surpris par ce qui venait de se passer. Alors une petite silhouette au heaume d'or leva une épée et se précipita en avant. Une vingtaine de chevaliers et plusieurs centaines de piétons s'élancèrent vers la brèche dans l'enceinte du Hayholt.

« Malédiction, Isorn ! » hurla le duc Isgrimnur. Il se pencha tellement en avant qu'il manqua basculer et tomber de la plate-forme d'observation. « Reviens ! Où est Sludig ! ? Sludig ! Arrête-le ! » Quelqu'un tirait sa manche, le ramenait vers l'intérieur de la plate-forme, mais Isgrimnur ne s'intéressa pas à lui. « Ne vois-tu pas que c'est trop facile ? Isorn ! » Il savait que sa voix ne pouvait porter par-dessus ce tumulte. « Seriddan ! Où êtes-vous ! ? Partez vite à sa poursuite ! Par le maillet rouge de Dror, où sont mes messagers ? »

« Duc Isgrimnur ! » C'était Strangyeard, l'archiviste, qui tirait toujours sur sa manche.

« Écartez-vous, malédiction ! » rugit Isgrimnur. « Je n'ai pas besoin d'un prêtre, j'ai besoin de chevaliers. Jérémias, va chercher Seriddan », cria-t-il. « Isorn nous a forcé la main. Dis au baron de charger. »

Strangyeard ne se laissa pas démonter. « S'il vous plaît, duc Isgrimnur, vous devez m'écouter ! »

« Je n'ai pas le temps maintenant ! Mon fils vient de charger sans réfléchir. Il doit croire qu'il est vraiment Camaris – malgré tout ce que je lui ai dit ! » Il arpena la plate-forme, trouvant un début de réconfort dans le fait que tous

étaient dans un état d'excitation et de nervosité proche du sien. Le prêtre le poursuivait comme un chien talonnant un taureau. Finalement, Strangyeard attrapa le tabard d'Isgrimnur et tira de toutes ses forces, déséquilibrant le duc et manquant le faire tomber.

« Par tout ce qui est saint, Isgrimnur, cria-t-il, il faut que vous m'écoutez ! »

Le duc observa le visage rougi du prêtre. Le bandeau de Strangyeard avait glissé presque jusque sur son nez. « Qu'est-ce qui vous prend ? demanda Isgrimnur. Nous venons d'abattre les portes ! Nous sommes en guerre ! »

« Les Norns doivent connaître l'existence des tunnels », répondit Strangyeard d'un ton pressant. Isgrimnur vit le trouvère Sangfugol qui faisait les cent pas derrière la plate-forme, et se demanda ce qu'un prêtre *et* un musicien faisaient au milieu de choses qui ne les concernaient pas.

« Que voulez-vous dire ? »

« Ils ne peuvent que savoir. Et si nous pouvons avoir l'idée d'envoyer quelqu'un sous les murailles du château... »

La clameur des hommes qui chargeaient sur la colline en direction de la porte abattue, et même le grondement du tonnerre et les hurlements du vent, furent soudain dominés par un grincement hideux, un crissement comme les ongles sur l'ardoise. Des chevaux se cabrèrent, et plusieurs des soldats sur la plate-forme portèrent leurs mains à leurs oreilles.

« Oh ! Aédon Miséricordieux, dit Isgrimnur en regardant vers le Hayholt, non ! »

Le dernier des hommes d'Isorn avait déjà franchi l'ouverture dans la muraille. Derrière eux, émergeant du sol enneigé et des ruines laissées par le bélier, se levait une seconde porte. Elle s'éleva rapidement, en grinçant comme les dents d'un ogre sur un os. En quelques instants, la paroi était refermée. La nouvelle porte, sous une couche de neige et de boue, était recouverte de plaques de fer ternes.

« Oh ! que Dieu me vienne en aide, j'avais raison, gronda Isgrimnur. Ils ont piégé Isorn et les autres. Doux Usires. » Il regarda avec une horreur malade les sapeurs qui ramenaient le bélier et commençaient à heurter la nouvelle porte. Le bois armé de fer parut ne pas céder d'un pouce.

« Ils pensent avoir piégé Camaris, dit Strangyeard. C'est ce qu'ils voulaient depuis le début. »

Isgrimnur fit volte-face et attrapa le prêtre par sa robe, plongeant son visage vers celui du petit homme. « Vous le saviez ? Vous le *saviez* ! ? »

« Bonté divine, Isgrimnur, non. Je ne le savais pas. Mais je le vois maintenant. »

Le duc le relâcha et commença à hurler des ordres dans toutes les directions, envoyant ses archers protéger les sapeurs, sur lesquels se concentraient maintenant les soldats des remparts du Hayholt. « Et trouvez-moi ce maudit général sithi ! brailla-t-il. Celui en vert ! Les Fabuleux doivent nous aider à abattre ce nouveau mur ! »

« Mais il faut toujours que vous sachiez cela, Isgrimnur, dit le prêtre. Si les Sithis connaissent les tunnels, les Norns doivent les connaître aussi. Le Roi de l'Orage, quand il vivait, était maître d'Asu'a ! »

« Mais qu'est-ce que tout cela signifie ? Parlez clairement, malédiction ! » Isgrimnur était aussi agité que furieux. « Mon fils est enfermé là-dedans avec à peine quelques hommes. Nous devons franchir cette porte et aller le rechercher. »

« Je pense que vous devriez regarder... » commença Strangyear, mais il fut interrompu par une nouvelle vague de hurlements fiévreux. Cette fois, par contre, ils venaient de derrière Isgrimnur.

« Ils arrivent par Erchester ! » hurla l'un des hommes à cheval. « Regardez ! Ce sont les Renards Blancs ! »

« Je pense que vous devriez regarder derrière vous, allais-je dire. » Strangyear secoua la tête. « Si nous pouvons passer sous les murs, eux le peuvent aussi. »

Même dans la quasi-obscurité, il était visible que l'armée qui remontait la grand-rue n'était pas humaine. Des visages blancs brillaient dans la pénombre. Des mains blanches serraient de longues lances. Maintenant qu'ils avaient été repérés et qu'ils n'avaient plus besoin de se cacher, ils se mirent à chanter, un chant triomphant qui parut douloureux aux oreilles d'Isgrimnur.

Le duc se permit un instant de parfait désespoir. « Que le Rédempteur nous préserve, nous avons été piégés comme des lapins. » Il tapota l'épaule du prêtre en signe de remerciement, puis rejoignit le centre de la plate-forme. « À moi, les hommes de Josua ! À moi ! » Il fit signe à Jérémias de lui amener son cheval.

Les Norns remontaient la grand-rue en chantant.

30. À Côté du Bassin



« Remonter vers l'arbre... » marmonna Guthwulf. Son front, sous la main de Simon, était aussi chaud qu'un four, et ruisselant de sueur. « Vers l'arbre ardent. Elle veut aller... »

L'état du marquis empirait, et Simon ne savait que faire. Lui était toujours diminué par ses propres blessures, ne savait pour ainsi dire rien des arts curatifs, et se trouvait de toute façon dans un endroit obscur où il n'y avait rien qui pourrait permettre d'atténuer la fièvre de Guthwulf. D'après un vague souvenir qui prétendait qu'une fièvre devait s'épuiser, il avait recouvert le marquis tourmenté des haillons éparpillés sur le sol, mais il avait l'impression d'être un traître à mettre quelque chose de chaud sur quelqu'un qui paraissait se consumer.

Impuissant, il s'assit une fois de plus à côté de Guthwulf, l'écoutant délirer et priant pour qu'il survive. L'obscurité pesait sur lui comme les profondeurs écrasantes de l'océan, au point qu'il lui était difficile de respirer, de penser. Il essaya de se distraire en s'efforçant de se souvenir des choses qu'il avait vues, des endroits où il était allé. Plus que tout il voulait *faire* quelque chose, mais en cet instant il ne semblait n'avoir d'autre possibilité que d'attendre. Il ne voulait pas se retrouver seul et perdu dans un endroit vide une fois de plus.

Quelque chose toucha sa jambe et Simon tendit le bras, pensant que Guthwulf, dans sa douleur, cherchait une main à tenir. En lieu de cela, les doigts de Simon rencontrèrent quelque chose de chaud recouvert de fourrure. Il laissa échapper un cri de surprise et se précipita en arrière, s'attendant un instant à sentir des rats ou quelque chose de pire se jeter sur lui. Lorsqu'il n'y eut plus d'autre contact, il se pelotonna, se roula en boule, et ne bougea plus durant un temps. Enfin, son sentiment de responsabilité envers Guthwulf l'emporta, et il revint précautionneusement vers le marquis. Une exploration timide lui fit retrouver la créature à poils. Elle se recula comme lui l'avait fait, mais n'alla pas loin. C'était un chat.

Simon rit à pleins poumons, puis tendit la main et caressa la créature. Elle s'arqua sous sa main, mais sans vouloir venir à lui. En lieu de cela elle se cala contre l'aveugle, et les mouvements de Guthwulf se firent moins agités, son souffle plus régulier. La présence du chat paraissait l'apaiser. Simon, lui aussi, se sentit un peu moins seul, et décida de faire attention à ne pas l'effaroucher. Il alla chercher ce qui restait du quignon de pain et en tendit un morceau au chat, qui le renifla mais ne le prit pas. Simon en mangea lui-même quelques

bouchées, puis chercha une position confortable pour s'endormir.

Simon s'éveilla, avec la conscience immédiate qu'il s'était passé quelque chose. Dans l'obscurité, il était impossible de discerner un quelconque changement, mais il avait la sensation indéniable que les choses avaient bougé, qu'il se trouvait soudain dans un endroit inconnu sans savoir comment il y était arrivé. Mais les haillons autour de lui étaient les mêmes, et le souffle laborieux de Guthwulf, bien qu'un peu plus paisible, résonnait toujours à proximité. Simon rejoignit le marquis à quatre pattes, écarta doucement le chat chaud et ronronnant, et fut réconforté de sentir qu'une grande partie de la tension musculaire avait disparu des membres de l'aveugle. Peut-être que sa fièvre retombait. Peut-être que le chat était son compagnon, et que sa présence allait lui rendre un peu de ses esprits. En tout cas, Guthwulf avait cessé de délirer. Simon laissa le chat reprendre sa place dans le nid que formait le bras replié du marquis. Il lui parut étrange de ne plus entendre la voix de Guthwulf.

Durant les premières heures de sa fièvre, le marquis avait eu de courtes périodes de quasi-lucidité, bien qu'il eût été à tel point hanté par les voix et par son ancienne solitude qu'il avait été difficile de distinguer la vérité de ses terrifiants cauchemars. Il avait évoqué ses errances dans l'obscurité, dans sa quête irrépressible de Clou-Radieux – même si, étonnamment, il ne semblait pas la voir comme une épée, mais comme quelque chose de vivant qui l'avait appelé. Simon s'était souvenu de la vitalité inquiétante d'Épine, et avait cru quelque peu comprendre ce que le marquis voulait dire.

Il était difficile d'interpréter les impressions d'un aveugle à moitié fou, mais à mesure que Guthwulf avait parlé, Simon s'était représenté le marquis marchant à travers les tunnels, attiré par quelque chose qui l'appelait d'une voix qu'il ne pouvait récuser. Guthwulf s'était éloigné bien au-delà de son périmètre coutumier, semblait-il, et avait entendu et ressenti de terribles choses. Enfin il avait poursuivi à quatre pattes, puis rampé, et lorsque même ces étroits passages s'étaient achevés, il avait creusé, affrontant les dernières coudées de terre qui le séparaient de l'objet de son obsession.

Il a creusé jusqu'au tombeau de Jean, avait réalisé Simon en frissonnant. Comme une taupe aveugle cherche une carotte, en grattant, grattant...

Guthwulf avait trouvé son trésor, puis il avait réussi on ne sait comment à rejoindre son nid, mais apparemment, même le bonheur attaché à cette possession ne lui avait pas suffi. Pour quelque raison il avait poursuivi ses incursions, peut-être pour voler de la nourriture dans la forge – de quel autre endroit pourraient venir l'eau et le pain ? – à moins que l'explication ne fut plus complexe.

Pourquoi est-il venu à moi ? se demanda Simon. *Pourquoi a-t-il pris le risque de se faire capturer par Inch ?* Il pensa soudain à Épine, à la façon dont elle avait presque paru choisir l'endroit où elle voulait aller. *Peut-être que Clou-Radieux voulait me trouver moi.*

Cette pensée était terriblement séduisante. Si Clou-Radieux était attirée par

le grand conflit qui s'annonçait, alors elle savait peut-être que Guthwulf ne rejoindrait plus jamais volontairement la lumière. Tout comme Épine avait choisi Simon et ses compagnons pour redescendre d'Urmsheim et retourner vers Camaris, peut-être que Clou-Radieux avait choisi Simon pour l'emmener vers la Tour de l'Ange Vert et combattre le Roi de l'Orage.

Un autre souvenir ténu refit surface. *Dans mon rêve, Leleth a dit que l'épée faisait partie de mon histoire. Est-ce ce qu'elle voulait dire ?* Les détails restaient étrangement embrumés, mais il se souvenait de l'homme au visage triste qui avait tenu l'épée sur ses genoux en attendant quelque chose. *Le dragon ?*

Simon laissa ses doigts glisser le long du dos du chat et du bras de Guthwulf jusqu'à atteindre Clou-Radieux. Le marquis geignit, mais ne résista pas lorsque Simon ouvrit doucement sa main. Les doigts de Simon parcoururent avec révérence les contours du clou, incrusté juste sous la garde. Un clou de l'Arbre de l'Exécution du saint Usires ! De plus, une relique de saint Eahlstan était scellée dans la poignée creuse, se souvint-il. L'épée de Jean Presbytère. N'était-il pas prodigieux qu'un ancien marmiton comme lui pût jamais toucher un tel objet ?

Simon glissa sa main autour de la poignée. Elle semblait lui... convenir. Elle reposait dans sa main aussi confortablement que si elle avait été faite pour lui. Toutes ses autres pensées au sujet de l'arme, au sujet de Guthwulf, disparurent. Il s'assit dans un coin avec l'impression que l'épée était une extension de son propre bras, de lui-même. Il se redressa, ignorant ses muscles endoloris, et fendit en tous sens le vide obscur devant lui. Un instant plus tard, horrifié à l'idée qu'il pourrait accidentellement heurter les parois de pierre et émousser le tranchant de Clou-Radieux, il se rassit, puis rejoignit son coin de caverne et s'allongea sur le sol, serrant l'épée contre lui comme s'il se tut agi d'un enfant. Le métal était froid là où il touchait sa peau, et la lame était tranchante, mais il ne voulait pas la lâcher. Au loin, Guthwulf chuchotait son malaise.

Quelque temps avait passé, bien que Simon n'eût pas su s'il avait dormi ou non lorsqu'il devint soudain conscient que quelque chose manquait : il n'entendait plus le souffle du marquis. Un instant, alors qu'il avançait à quatre pattes sur le sol inégal, il se raccrocha à l'idée que Guthwulf s'était suffisamment remis pour quitter pour un temps la caverne, mais la présence de Clou-Radieux toujours serrée dans son poing rendait cela fort peu probable : l'aveugle n'aurait jamais permis à qui que ce fût de garder son épée.

Lorsque Simon atteignit Guthwulf, la peau du marquis était aussi fraîche que de la glaise.

Il ne pleura pas, mais ressentit un profond sentiment de perte. Sa peine n'était pas pour Guthwulf, qui, à l'exception de ses derniers instants de délire, avait toujours été un homme redoutable, mais pour lui-même, laissé seul une fois de plus.

Presque seul. Quelque chose heurta sa cuisse. Le chat semblait vouloir attirer son attention. Son compagnon lui manquait, se dit-il. Peut-être que l'animal pensait que Simon saurait réveiller Guthwulf quand lui n'y était pas arrivé.

« Désolé », murmura-t-il en faisant courir ses doigts sur son dos et en jouant gentiment avec sa queue. « Il est parti loin d'ici. Je suis seul, moi aussi. »

Avec le sentiment d'un grand vide, il s'assit un moment et prit le temps de réfléchir. Maintenant il n'avait plus d'autre choix que d'affronter le ténébreux enchevêtrement des tunnels, même s'il doutait de trouver une nouvelle fois la sortie sans guide. Il s'était déjà engagé deux fois dans ce labyrinthe hanté, et n'en avait réchappé à chaque fois que suivi de si près par la mort qu'il entendait son pas lent et patient derrière lui ; ce serait trop espérer que de compter encore sur la chance. Mais que pouvait-il faire d'autre ? La Tour de l'Ange Vert se dressait quelque part au-dessus, et Clou-Radieux devait y être emmenée. Si Josua et les autres n'avaient pas amené Épine, il ferait ce qu'il pourrait, même sans espoir de réussite. Il devait cela à tous ceux qui avaient sacrifié leur vie pour sa liberté.

Il était difficile de poser Clou-Radieux – il ressentait déjà un peu de la possessivité de Guthwulf, bien qu'il n'y eût rien dans la petite caverne qui pût représenter un risque pour l'épée – mais il ne pouvait faire grand-chose en la serrant dans sa main. Il la posa contre l'une des parois, puis s'attela à la tâche déplaisante qui consistait à dévêtir le marquis défunt. Lorsqu'il eut ôté les vêtements loqueteux de Guthwulf, il réunit une partie des haillons éparpillés sur le sol et, dans une piètre imitation du travail des prêtres dans la Maison des Apprêts, enveloppa le corps. Une partie de lui-même jugeait ridicule d'aller aussi loin pour un homme qui, de notoriété publique, n'était pas aimé, et dont le corps ne serait de toute façon jamais retrouvé, mais Simon ressentait un besoin irrépressible de rembourser sa dette à l'aveugle. Morgénès et Maegwin avaient sacrifié leur vie pour lui, et ils n'avaient eu droit à aucun monument, à aucun rituel, sauf dans le cœur de Simon. Guthwulf ne devait pas partir anonymement vers les Domaines de l'Au-delà.

Lorsqu'il eut terminé, il se redressa.

Que Notre Seigneur vous protège,

entonna-t-il, en s'efforçant de retrouver les mots de la Prière des Morts,

Et que Son fils Usires vous accompagne.

Puissiez-vous être emmené vers les vertes vallées

De Ses domaines,

Où les âmes des bons et des vertueux

Chantent dans les collines,

Et où les arbres abritent les anges,

« Merci, Guthwulf, dit-il une fois la prière achevée. Je suis désolé de devoir vous prendre l'épée, mais je ferai ce qui doit être fait. »

Il fit le signe de l'Arbre – espérant que malgré l'obscurité, Dieu le verrait et s'en souviendrait lorsqu'enfin le marquis se présenterait devant Lui – puis il mit les vêtements et les bottes de Guthwulf. Un an plus tôt, il aurait peut-être réfléchi à deux fois avant de prendre les vêtements d'un cadavre, mais Simon avait vu la mort de si près qu'il ne voyait plus que l'aspect pratique. Il faisait bon dans la caverne, mais qui savait quels vents froids, quelles pierres tranchantes l'attendaient plus loin ?

Tandis qu'il buvait les dernières gouttes du bol, le chat se frotta une nouvelle fois contre sa jambe. « Tu peux venir avec moi ou rester là, lui dit-il. C'est comme tu veux. » Il ramassa Clou-Radieux, puis enroula un chiffon autour de sa lame juste sous la garde, et noua la ceinture sans boucle du marquis autour de l'épée et de sa taille pour se libérer les mains. Il ressentit un certain soulagement à l'avoir de nouveau avec lui.

Comme il venait de franchir à tâtons l'ouverture de la caverne, le chat restait dans ses jambes et tournait entre ses chevilles. « Arrête, lui dit-il. Tu vas me faire tomber. »

Il parcourut une courte distance le long du tunnel, mais l'animal poursuivit son manège et le fit trébucher. Il se pencha pour l'attraper, et rit de la stupidité qu'il y avait à essayer de capturer un chat dans l'obscurité. Celui-ci glissa sous sa main et partit dans la direction opposée. Simon s'arrêta.

« Par ici, et pas par là ? » dit-il à haute voix. Après quelques instants, il haussa les épaules, puis rit de nouveau. Malgré toutes les horreurs qu'il avait vécues et toutes celles qui l'attendaient, il se sentait curieusement libre. « Eh bien ! d'accord. Je vais essayer de te suivre. Ce qui veut dire que je vais probablement finir devant le plus grand nid à rats de tout Osten Ard. »

Le chat vint se frotter contre sa jambe, puis fila dans le tunnel. En suivant la paroi du bout des doigts, dans une obscurité totale, Simon partit à sa suite.



Yis-hadra s'arrêta au pied des escaliers et adressa une trille anxieuse à son compagnon. Yis-fidri lui répondit. Ils se penchèrent tous deux pour examiner la balustrade de pierre fissurée.

« C'est l'endroit, dit Yis-fidri. Si vous montez ces marches, vous atteindrez le château mortel construit par-dessus celui-ci. »

« Où ? » demanda Miriamélé. Elle posa son arc et son sac sur le sol, puis s'appuya à la pierre. « Où, dans le château ? »

« Nous ne savons pas, dit Yis-hadra. Tout cela a été construit après notre époque. Aucun Tinukeda'ya n'a touché à ces pierres. »

« Et vous ? Où allez-vous aller ? » Elle regarda vers l'escalier. Il s'élevait

bien au-delà de ce que pouvait éclairer la faible lueur des bâtons dwarrows, et s'enfonçait dans l'obscurité.

« Nous trouverons un autre endroit. » Yis-fidri regarda sa compagne. « Il ne reste que peu des nôtres, mais il y a encore des endroits où nos mains et nos yeux seront les bienvenus. »

« Il est temps de partir, dit Binabik d'un ton pressant. Qui parmi nous connaît l'éloigneté des Norns ? »

Miriamélé s'adressa aux Dwarrows : « Pourquoi ne venez-vous pas avec nous ? Vous êtes forts, et votre force peut nous être utile. Vous devez savoir maintenant que notre combat est aussi le vôtre. »

Yis-fidri frissonna et leva ses longs doigts comme pour se protéger d'elle. « Vous ne comprenez donc pas ? Nous n'appartenons pas au monde de la lumière, au monde du Sudhoda'ya. Nous avons déjà été transformés par vous, nous avons fait des choses que le Tinukeda'ya ne fait pas. Nous avons... nous avons tué certains de ceux qui autrefois étaient nos maîtres. » Il murmura quelque chose en langue dwarfrow et Yis-hadra et les autres lui firent tristement écho. « Il va nous falloir du temps pour apprendre à vivre avec cela. Nous n'appartenons pas au monde de la surface. Laissez-nous repartir vers les profondeurs et l'obscurité dont nous avons besoin. »

Binabik, qui avait beaucoup parlé avec Yis-fidri durant la dernière partie de leur fuite, s'avança et tendit sa petite main. « Puissiez-vous trouver la sécurité. »

Le Dwarfrow le regarda un moment comme s'il ne comprenait pas, puis il avança lentement ses longs doigts arachnéens et les enveloppa autour de ceux du troll. « Et vous aussi. Je ne vous exprimerai pas mes pensées, car elles sont pleines de crainte et de tristesse. »

Miriamélé ravala ce qu'elle allait dire. Les Dwarrows désiraient partir. Ils avaient tenu les promesses qu'elle leur avait extorquées. Ils étaient déjà effrayés et malheureux ; à la surface, ils risqueraient d'être pire qu'inutiles, de représenter un fardeau plutôt qu'un avantage. « Adieu, Yis-fidri », dit-elle, puis elle se tourna vers sa compagne. « Yis-hadra, merci de m'avoir montré comment vous preniez soin de la pierre. »

La dwarfrow hocha la tête. « Bonne route à vous aussi. »

Alors même qu'elle parlait, les lumières des bâtons vacillèrent et la salle souterraine parut glisser, une nouvelle contraction sans mouvement ; un instant plus tard, alors que tout revenait à la normale, les dwarrows restants se mirent à chuchoter.

« Nous devons partir, maintenant », dit Yis-hadra, ses grands yeux écarquillés par la peur. Elle et son compagnon tournèrent les talons et entraînèrent leur troupe aux jambes fines et traînantes vers les ténèbres. En quelques instants, le couloir fut aussi vide que s'ils n'avaient jamais existé. Miriamélé battit des paupières.

« Nous devons partir aussi. » Binabik s'engagea dans les escaliers, puis se tourna. « Où est le moine ? »

Miriamélé tourna la tête. Cadrach, qui était resté en retrait des dwarrows, était maintenant assis sur le sol, les paupières à demi fermées. Le vacillement de la lueur de la torche de Binabik donnait l'impression qu'il se balançait.

« Il n'est bon à rien. » Elle se pencha pour ramasser ses affaires. « Nous devrions le laisser là. Qu'il nous suive s'il veut. »

Binabik fronça les sourcils. « Aidez-le, Miriamélé. Sinon les Norns vont le trouver avec certainté. »

Elle n'était pas certaine que ce ne fût justement ce que le moine méritait, mais elle haussa néanmoins les épaules et retourna vers lui. Elle tira sur sa manche et le fit lentement se relever.

« Nous partons. »

Cadrach la regarda un moment. « Ah ! » dit-il, puis il la suivit dans l'ancien escalier.



À mesure que le groupe des Sithis les entraînait plus avant dans les profondeurs sous le Hayholt, Tiamak et Josua se mirent à regarder autour d'eux avec une fascination croissante, comme des paysans des Grands Lacs lors de leur première visite à Nabban.

« Quel merveilleux trésor ! souffla Josua. Et de penser que tout cela était juste en dessous de moi durant toutes les années où j'ai vécu ici. Je pourrais consacrer une vie entière à les explorer, à les étudier... »

Tiamak était lui aussi stupéfait. Les parois brutes des tunnels distants avaient fait place à une splendeur délabrée qu'il n'aurait jamais pu imaginer, et en laquelle il croyait à peine, encore maintenant. De vastes salles qui semblaient avoir été méticuleusement ciselées dans la roche, et dont chaque surface était une tapisserie soigneusement détaillée ; des escaliers apparemment infinis, aussi délicats et beaux que des toiles d'araignées, qui s'élevaient dans l'obscurité ou enjambaient des gouffres ténébreux ; des pièces entières sculptées en représentations de clairières ou de flancs de montagne avec leurs torrents, quand tout était de pierre – même en ruines, Asu'a la Grande était fascinante.

Vous Qui Observez et Façonnez, pensa Tiamak, la vue de cet endroit justifie toutes mes souffrances passées. Ma jambe boiteuse, les heures passées dans le nid des ghants – je ne les abandonnerais pas si cela devait aussi me coûter le souvenir de cette dernière heure.

Comme ils poursuivaient leur route à travers les méandres des tunnels poussiéreux, Tiamak arracha ses yeux assez longtemps aux merveilles qui l'entouraient pour s'intéresser à l'étrange comportement de ses compagnons sithis.

Lorsque Likimeya et les autres s'arrêtèrent pour laisser les mortels se reposer, dans une pièce haute de plafond, dont les fenêtres en arche étaient bouchées par de la terre et des gravats, Tiamak s'assit à côté d'Aditu.

« Pardonnez-moi si la question est impolie, demanda-t-il doucement, mais

est-ce que les vôtres regrettent leur ancien château ? Vous semblez... distraits. »

Aditu inclina la tête, penchant son cou gracieux. « En partie, oui. Il est triste de voir les choses magnifiques que notre peuple a construit dans un tel état – et pour ceux qui ont vécu ici... – elle fit un geste complexe – c'est encore plus douloureux. Vous souvenez-vous de la pièce aux grandes marches sculptées en pétales – la Salle aux Cinq Escaliers, comme nous l'appelons ? »

« Nous nous y sommes arrêtés longtemps », dit Tiamak en se souvenant.

« C'est là que la mère de ma mère, Briseyu Plume-d'aube, est morte. »

Le Salariais pensa à la façon dont Likimeya s'était dressée, impassible, au centre de cette grande salle. Qui pouvait réellement connaître ces immortels ?

Aditu agita la tête. « Mais ce n'est pas la principale raison pour laquelle nous sommes, comme vous dites, distraits. Il y a... des présences, ici. Des choses qui ne devraient pas être. »

Tiamak avait lui-même ressenti plus d'une fois la sensation de ce à quoi Aditu taisait probablement allusion – un courant d'air sur sa nuque aussi insistant que des doigts inquisiteurs, de faibles échos qui ressemblaient presque à des voix. « Que voulez-vous dire ? »

« Quelque chose est éveillé ici à Asu'a qui ne devrait pas l'être. C'est difficile à expliquer. Quoi que cela puisse être, cela a rendu une semblance de vie à ce qui ne devrait pas en avoir. »

Tiamak fronça les sourcils, soucieux. « Vous parlez... de fantômes ? »

Aditu eut un sourire fugace.

« Si j'ai bien compris la Prime-aïeule lorsqu'elle m'a enseigné ce que ce mot mortel signifiait, non. Pas en tant que tel. Mais il est difficile d'expliquer la différence. Votre langue n'y est pas adaptée, et vous ne voyez ni ne sentez les mêmes choses que nous. »

« Comment le savez-vous ? » Il tourna les yeux vers Josua, mais celui-ci regardait fixement les parois sculptées.

« Parce que sinon, répondit Aditu, je pense que vous ne resteriez pas aussi calmement assis ici. » Elle se leva et traversa le sol jonché de décombres jusqu'à l'endroit où se tenaient sa mère et Jiriki, en pleine conversation.

Entouré de vide, Tiamak se sentit soudain menacé. Il se rapprocha de Josua.

« Le sentez-vous, prince Josua ? demanda Tiamak. Les Sithis le sentent. Ils sont effrayés. »

Le prince semblait bien sombre. « Nous sommes tous effrayés. J'aurais aimé disposer d'une nuit pour me préparer à cela, mais Camaris m'en a privé. J'essaie de ne pas me souvenir de l'endroit où nous allons. »

« Et tout cela sans la moindre idée de ce qu'il faudra faire lorsque nous y serons, gémit Tiamak. Y a-t-il jamais eu bataille livrée dans une plus grande confusion ? – Il hésita. Je n'ai aucun droit de vous interroger, prince Josua, mais pourquoi avez-vous suivi Camaris ? D'autres, moins cruciaux que vous

pour notre victoire, auraient pu s'en charger. »

Le prince regarda droit devant lui. « J'étais le seul présent. J'ai cru pouvoir le ramener avant qu'il ne soit hors de portée. » Il soupira. « Je craignais que les autres n'arrivent trop tard. Et plus que tout... »

L'étrange perturbation dans l'air et la pierre revint, soudaine et déconcertante, et interrompit Josua au milieu de sa phrase. Les lumières des Sithis bondirent, alors qu'eux-mêmes ne semblaient pas avoir bougé. Un instant, Tiamak crut sentir la présence d'une horde d'autres êtres, une foule ténébreuse répartie dans toutes les pièces en ruines. Puis la sensation disparut et tout redevint comme auparavant à l'exception d'une étrange odeur de fumée.

« Par la Miséricorde d'Aédon ! » Josua regarda ses pieds comme s'il était surpris de les voir toujours sur le sol. « Quel est cet endroit ? »

Les Sithis s'étaient arrêtés. Jiriki se tourna vers les mortels.

« Il faut aller plus vite, dit-il. En serez-vous capables ? »

« J'ai une jambe folle, répondit Tiamak, mais je ferai de mon mieux. »

Josua posa sa main sur l'épaule du Salanais. « Je ne te laisserai pas derrière. Je te porterai si nécessaire. »

Tiamak sourit, touché. « Je ne pense pas que nous en arriverons à cela, prince Josua. »

« Alors viens. Les Sithis ont besoin de faire vite. Aidons-les. »

Ils se lancèrent dans un trot rapide à travers les tunnels tortueux. À regarder le dos des Sithis, Tiamak fut convaincu que s'ils le désiraient, ils pourraient les laisser derrière eux en un instant. Mais ils ne le firent pas, et cela signifiait beaucoup : les Sithis pensaient que Tiamak et Josua pourraient faire quelque chose d'important. Il ignora la douleur dans sa jambe et pressa le pas.

Ils parurent courir pendant des heures, bien que Tiamak n'eût plus aucun moyen de savoir si cela était réellement le cas : à l'instar de la substance même d'Asu'a qui semblait étrangement instable, le temps s'écoulait maintenant d'une façon que Tiamak ne se sentait plus capable d'interpréter. L'intervalle entre les pas pouvait paraître s'étirer interminablement, puis un instant plus tard il se trouvait dans une autre partie de la place forte souterraine en ruines, courant toujours, sans le moindre souvenir des endroits intermédiaires.

Toi Qui Toujours Marches sur le Sable, permets-moi de ne pas perdre l'esprit tant que je n'ai pas accompli ma tâche, pria-t-il. À son côté, le prince semblait lui aussi en communion muette avec quelque chose ou quelqu'un.

Durant un temps, les Sithis furent si loin devant eux que leurs lumières n'étaient plus qu'une lueur distante dans le tunnel. Le propre globe de Tiamak, qui se balançait dans sa main, fournissait une lumière inconstante ; lui et Josua durent traverser un amas de gravats qui leur occasionna quelques contusions avant qu'ils ne pussent rattraper les immortels.

Les Sithis s'étaient arrêtés sous une grande arcade, et leurs silhouettes

étaient dessinées par une lueur diffuse provenant de la salle au-delà. Comme Tiamak s'immobilisait à leur niveau en s'efforçant de reprendre son souffle, il se demanda s'ils avaient enfin atteint la lumière de la surface. Tout en prenant de longues inspirations, il regarda le serpent en forme de dragon sculpté sur l'arcade. Sa queue redescendait sur tout le long d'un pied-droit et se poursuivait sur le porche poussiéreux, avant de remonter par l'autre côté et de rejoindre le linteau, sur lequel elle s'achevait dans la bouche même de son propriétaire. Il y avait encore des traces de peinture sur ses milliers d'écaillés minuscules.

La lueur brumeuse derrière les Sithis leur donnait une apparence difforme, une minceur monstrueuse et un apparent manque de contour. Le plus proche, Jiriki, se tourna vers les mortels pantelants. Il y avait de la compassion sur son visage, mais elle s'opposait à des émotions plus pressantes. « Devant nous s'étend le Bassin aux Trois Profondeurs, dit-il. Si j'ajoute que c'est un maître-Témoin, vous aurez peut-être une idée du genre de forces qui sont ici en action. C'est un lieu de puissance fondamental ; les grands vers d'Osten Ard venaient autrefois ici boire ses eaux et partager leur sagesse muette, bien avant que mon peuple eût jamais posé le pied sur cette terre. »

« Pourquoi nous sommes-nous arrêtés ici ? demanda Josua. Est-ce que Camaris... »

« Il peut s'y trouver, ou être passé et avoir poursuivi son chemin. C'est un lieu de puissance, comme je l'ai dit, et c'est l'une des sources des changements que nous avons ressentis tout autour de nous. Il peut tout à fait avoir été attiré ici. » Jiriki leva la main en signe d'avertissement ; pour la première fois, Tiamak put discerner de la lassitude sur le visage de l'immortel. « S'il vous plaît, ne faites rien sans que nous le sachions. Ne touchez rien d'autre que le sol sur lequel nous marchons. Si quelque chose vous parle, ne répondez pas. »

Tiamak en fut pétrifié. Il hocha la tête pour signifier son assentiment. Il y avait un millier de questions qu'il brûlait de poser, mais la tension qu'il devinait chez le Sithi était une excellente raison de se taire.

« Allons-y », dit Josua.

Apparemment un peu hésitants eux-mêmes, les Sithis franchirent l'arcade pour pénétrer dans une grande salle baignée d'une lumière indirecte. Là où Tiamak pouvait distinguer les murs à travers l'air étrangement vaporeux, ils semblaient presque nouvellement construits, intacts et armés de grands piliers sculptés qui se dressaient vers le plafond invisible. Le bassin, une étendue circulaire d'eau scintillante, se trouvait au centre de la pièce. Un escalier dont le palier touchait l'autre côté du bassin, massif et pourtant gracieux, s'élevait en tournoyant et disparaissait dans les brumes.

Quelque chose dans la pièce était... vivant. Tiamak ne pouvait imaginer meilleure façon de décrire cette sensation. Que ce fut le bassin lui-même, avec les reflets bleu vert mouvants qui scintillaient à sa surface, Tiamak ne pouvait le dire, mais il y avait bien plus ici que de la pierre et de l'eau. Il y avait une

tension d'orage dans l'air, et Tiamak s'aperçut en s'avancant qu'il retenait son souffle. Les Sithis, qui avançaient avec la prudence de chasseurs traquant un ours blessé, se déployèrent le long du bord du bassin, paraissant incroyablement plus loin de lui à chaque nouveau pas. La lueur brumeuse scintilla.

« Camaris ! » cria Josua. Tiamak, surpris, tourna la tête. Le prince avait les yeux fixés sur une forme au-delà du plus avancé des Sithis, une haute silhouette avec une ombre longue dressée dans la main. Le prince se précipita en contournant le bord de l'eau ; les Sithis, leur attention détournée du bassin, se pressèrent avec lui vers la silhouette solitaire. Tiamak partit à leur suite, la douleur dans sa jambe momentanément oubliée.

Durant un temps, Tiamak crut que le prince s'était trompé, que quel que fut celui qui se trouvait là, il ne s'agissait pas de Camaris, car il avait durant un infime instant aperçu quelqu'un de complètement différent, aux cheveux noirs et vêtu de robes étranges, la tête couronnée de branchages. Puis la pièce parut trembler et verser, et le Salanais vacilla ; lorsqu'il eut retrouvé l'équilibre, il vit qu'il s'agissait effectivement du vieux chevalier. Camaris regarda les silhouettes qui s'approchaient et recula, le regard plein d'inquiétude ; puis il leva l'épée noire devant lui. Josua et les Sithis s'arrêtèrent au-delà de sa portée.

« Camaris, dit le prince. C'est Josua. Regardez, ce n'est que moi. Je vous cherchais. »

Le vieil homme le dévisagea, mais l'épée ne quitta pas sa position défensive. « C'est un monde de péché », dit-il d'une voix rauque.

« Je vais venir avec vous, dit Josua. Où que vous vouliez aller. N'ayez pas peur. Je n'essaierai pas de vous retenir. »

La voix de Likimeya fut étonnamment douce. « Nous pouvons vous aider, Hikka Ti-tuno. Nous ne vous ralentirons pas, mais nous pouvons adoucir votre douleur. » Elle avança d'un pas, les mains tendues, paumes ouvertes. « Vous souvenez-vous d'Amerasu Née-du-Bateau ? »

Les lèvres du vieil homme se retroussèrent en une grimace de douleur et de peur tandis qu'il relevait Épine comme pour frapper. L'épée du ténébreux Kuroyi siffla hors de son fourreau tandis qu'il s'interposait devant Likimeya.

« Ce ne sera pas nécessaire, dit-elle froidement. Rengaine. »

Le grand Sithi hésita un instant, puis glissa son épée de bois-sorcier dans son fourreau. Camaris rabaissa sa lame noire.

« Dommage. » Kuroyi semblait sincèrement désolé. « Je me suis toujours demandé ce que ce serait de croiser le fer avec le plus grand des guerriers mortels... »

Avant que quiconque eût pu prononcer un autre mot, la lumière flamboya sauvagement, puis la pièce fut plongée dans l'obscurité. Peu après la lumière revint, mais cette fois l'air brumeux était bleu comme au centre d'une flamme. Tiamak sentit un vent glacial qui parut le traverser, et la tension dans l'air s'accrut au point que ses oreilles le martelèrent.

« *Combien tu aimes les mortels.* » La voix terrifiante résonna dans ses pensées et à travers tout son corps ; ses mots étaient comme des insectes trotinant sur la peau du Salanais. « *Tu ne peux pas les laisser à leur sort.* »

Tiamak et les autres se retournèrent. Dans les volutes de brume derrière eux, une silhouette prenait forme, à la robe pâle et au masque d'argent, flottant dans l'air au-dessus du bassin. La lueur bleue blafarde ne portait pas très loin de l'eau, et la pièce était maintenant entourée de ténèbres. Le Salanais sentit la terreur envahir jusqu'à son épine dorsale. Il était paralysé, et ne pouvait que prier que personne ne s'intéresserait à lui. La reine du Pic de l'Orage – car qui d'autre pouvait-ce être ? – était aussi effrayante que toutes les visions de cauchemar de Celle Qui Attend pour Tout Reprendre.

Likimeya hocha la tête. Elle se tenait droite avec une extrême rigidité, comme si même parler exigeait un effort. « Eh bien ! Primat. Tu as trouvé le moyen d'atteindre le Bassin aux Trois Profondeurs. Cela ne signifie pas que tu peux l'utiliser. »

La silhouette masquée ne bougea pas, mais Tiamak sentit quelque chose en émaner qui ressemblait à du triomphe. « *J'ai réduit Amerasu au silence – je l'ai brisée avant que mon chasseur ne s'en débarrasse. Te crois-tu son égale, jeune enfant ?* »

« Seule, non. Mais d'autres sont avec moi. »

« *D'autres enfants.* » Une pâle main gantée s'agita, tandis que la brume tourbillonnait.

Tiamak était vaguement conscient de mouvements à la limite du cercle de silhouettes qui l'entourait, mais ne pouvait arracher ses yeux du masque d'argent scintillant.

« Camaris ! cria Josua. Il s'en va ! »

« Partez, dit Jiriki. Et vous aussi, Tiamak. Suivez-le. »

« Mais et vous ? » La voix du prince claqua. « Et comment trouverons-nous notre chemin ? »

« Il va là où il est appelé. » Jiriki se rapprocha de sa mère, qui semblait déjà totalement engagée dans quelque bataille silencieuse avec la reine des Norns. Les muscles du visage de Likimeya saillaient. « Et c'est là que vous devez aller, vous aussi. Notre combat à nous est ici. » Jiriki se retourna vers le bassin.

« Partez ! » les pressa Aditu. Elle tira sur la manche de Tiamak, le déséquilibrant et le renvoyant en direction de Josua. « Nous ferons appel à la force de l'Arbre Primai et nous la retiendrons aussi longtemps que nous le pourrons, mais nous ne pourrons faire échouer leur plan ici. Utuk'ku puise déjà dans le maître-Témoin, je le sens. »

« Mais que fait-elle ? Que se passe-t-il ? » Tiamak entendit sa voix se teinter de terreur.

« Nous ne le savons pas », gémit Aditu. Ses dents étaient serrées. « Nous mettons toutes nos forces à la retenir. Vous et les autres devez faire le reste. Partez, maintenant. » Elle se détourna de lui.

Le rayonnement vibrant du bassin se fit plus fort, et des flammes lavande embrasèrent les murs, bondissant comme par grand vent. La salle entière était aussi tendue que la peau d'un tambour. Tiamak eut l'impression d'être rétréci, déformé et lentement écrasé par les forces maintenant libérées. Quelque chose de puissant, et qui n'avait pourtant ni forme ni substance, s'attaquait à lui depuis la forme brumeuse qui flottait au-dessus de l'eau.

En tâtonnant comme s'ils étaient battus par des vents de tempête, les Sithis formèrent une ligne devant le bassin et joignirent leurs mains, puis se mirent à chanter.

Comme l'étrange musique des immortels s'élevait, les lumières du bassin vibrèrent follement. Tiamak regarda avec impuissance les brumes scintillantes, incapable de se souvenir de la façon dont on bougeait. Les murs qui entouraient le bassin parurent enfler vers l'intérieur puis suivre le mouvement inverse, comme si la pièce respirait. Au bord du bassin, Aditu chancela et glissa en avant, mais son frère, qui se tenait à côté d'elle, l'aïda à se redresser d'un mouvement du bras ; la chanson des Sithis hésita un instant, puis reprit.

En réponse à leur musique, quelque chose d'autre commença à se former dans les brumes du bassin, quelque chose qui s'entrelaça rapidement avec la pâle ombre de la reine des Norns. Tiamak le vit comme une forme sombre et indistincte au large tronc, aux branches flottantes et aux feuilles fantômes qui s'agitaient comme si un vent les caressait. Aditu avait parlé de « l'Arbre Primai » ; Tiamak pouvait sentir l'ancienneté de l'immense chose, ses racines profondes et la richesse et l'étendue de sa puissance. Un instant, il ressentit quelque chose comme de l'espoir.

Comme en réponse, les lumières bleues dans l'eau se mirent à brûler plus féroceement encore, jusqu'à envahir toute la pièce d'un flamboiement aveuglant. La forme de l'arbre perdit de sa substance. Le Salanais se sentit s'enfoncer dans le sol lorsque la force paralysante et étouffante d'Utuk'ku jaillit du Bassin aux Trois Profondeurs.

« *Tiamak !* »

La voix était distante et loin derrière lui ; elle n'avait que peu de signification. Rien ne pouvait franchir la brume qui envahissait ses oreilles, son cœur, ses pensées...

Très haut au-dessus du centre du bassin, la reine des Norns paraissait être une créature entièrement faite de glace, mais quelque chose de noir palpitait en son cœur, et des éclats de lumière bleus et pourpres entouraient sa tête et jaillissaient de son masque brillant. Elle ouvrit les bras et serra les poings. Kuroyi hurla soudain et tomba en arrière à l'écart des autres pour aller se tordre sur le sol. Le Sithi aux cheveux noirs commença à changer d'apparence, passant d'une forme à une autre avec une rapidité incroyable, comme si des mains invisibles le malaxaient comme de la pâte. Les autres Sithis vacillèrent et reculèrent ; l'arbre fantôme disparut complètement. Après quelques instants, Aditu et les siens se reprirent et luttèrent pour refermer le

trou à l'endroit où Kuroyi s'était tenu. Ils se mouvaient comme s'ils étaient immergés dans des eaux profondes, cherchant à joindre leurs mains. Le Sithi étendu sur le sol avait cessé de se débattre. Il n'y avait plus rien d'humain dans son contour.

Quelque chose tira sur le bras de Tiamak, puis tira encore. Il se tourna lentement. Josua hurlait dans sa direction, mais il ne pouvait entendre sa voix. Le prince le remit sur pied et l'entraîna derrière lui, hésitant, loin du bassin. Le cœur de Tiamak battait comme s'il allait éclater. Ses jambes ne voulaient pas le soutenir, mais Josua continua de le tirer jusqu'à ce qu'il pût se déplacer seul ; alors le prince se détourna et partit à la poursuite de Camaris. Le vieux chevalier était à plusieurs dizaines de pas plus loin, et avançait avec raideur vers les sombres extrémités de la grande salle. Tiamak partit lentement à leur suite.

Le chant des Enfants de l'Aube s'éleva de nouveau derrière lui, plus irrégulier cette fois. Tiamak n'osa pas regarder en arrière. Une lueur bleue vibrait sur tout le plafond, et les ombres apparaissaient, puis disparaissaient, puis réapparaissaient.



Malgré les étranges glissements qui semblaient se produire autour de lui, malgré les voix immatérielles qui parfois hurlaient ou divaguaient dans l'obscurité, Simon ne céda pas à la peur. Il avait survécu à la roue, puis était passé dans le néant et en était revenu. Il avait reconquis sa vie, mais ne s'y accrochait pas aussi rigidement qu'auparavant, ce qui, en un sens, lui donnait une meilleure emprise sur elle. Qu'étaient de petites choses comme la faim ou une cécité momentanée ? Il avait déjà eu faim. Il avait déjà erré sans lumière.

Le chat progressait en silence devant lui, revenant régulièrement se frotter contre lui avant de repartir, le menant lentement à travers les méandres des tunnels. Il avait depuis longtemps abandonné son sort aux bons soins de l'animal. Il n'y avait rien d'autre à faire, et aucun sens à s'en inquiéter.

Quelque chose se passait autour de lui, bien qu'il ne pût dire exactement ce que ce quelque chose était. Les présences spectrales et les distorsions anormales étaient plus fortes qu'auparavant, et semblaient maintenant revenir avec la régularité de vagues se jetant contre une plage, effaçant tout sur leur passage, avant de repartir encore. Il se ferma à ces sensations comme il s'était fermé à ses propres douleurs.

Simon avançait à tâtons à travers les couloirs obscurs, Clou-Radieux frottant les murs comme une antenne de scarabée, ses doigts courant à travers la poussière et la mousse humide et les toiles d'araignées et d'autres choses moins plaisantes. Il ne pouvait rien faire d'autre que ce qu'il faisait. Il avait affronté le dragon des glaces et lui avait crié son nom, il avait erré dans les espaces au-delà des rêves et s'était raccroché à lui-même. Il n'aurait pu renoncer à la tâche qui était maintenant la sienne, ni ne l'aurait voulu.

Clou-Radieux paraissait changer avec son environnement ténébreux. Un

instant, c'était une simple lame battant contre sa hanche, et aussitôt après elle semblait vibrer avec les convulsions des entrailles du château, devenant pour un temps une chose vivante ; alors, il était difficile de dire lequel des deux était le maître, ou si Simon et l'épée étaient, comme ils l'étaient lui et le chat, deux créatures traversant l'obscurité ensemble en une étrange association.

Dans ces moments-là, il pouvait commencer à entendre ses appels dans ses pensées ; ce n'était qu'une présence ténue, une piètre suggestion du chant que Guthwulf avait semblé entendre, mais elle prenait régulièrement de l'ampleur. Durant de brefs instants il pouvait presque le comprendre, comme si l'épée lui parlait dans une langue qu'il avait oubliée depuis très longtemps, mais qui refaisait lentement surface depuis l'endroit dans sa mémoire où elle était enfouie. Mais Simon n'avait pas l'impression de vouloir comprendre ce que l'épée chantait. Peut-être que s'il errait assez longtemps, pensa-t-il, il deviendrait comme Guthwulf, et n'entendrait presque plus rien d'autre que le chant irrésistible de l'épée.

Il espérait ne pas rester aussi longtemps dans l'obscurité.

Puis vint un moment où le chat s'arrêta et refusa d'aller plus loin. Il s'enroula autour de ses tibias comme s'il voulait être caressé ; lorsque Simon se baissa pour le toucher, le chat poussa ses doigts de son museau, sans pour autant reprendre sa route. Simon attendit, et commença à se demander s'il n'avait pas placé une trop grande confiance dans un simple animal.

« Où va-t-on ? » demanda-t-il. Sa voix résonna à peine : ils se trouvaient encore dans un passage étroit. « Vas-y, maintenant. Je t'attends. »

Le chat se frotta contre lui en ronronnant. Après encore un instant, Simon tendit les mains et commença à explorer soigneusement les parois, en cherchant quelque chose – peut-être une porte ou quelque chose qui n'atteignait pas le sol – qui aurait pu interrompre leur progression. En lieu de cela, dans une niche formée par la roche de la paroi, presque à hauteur de tête, il découvrit une assiette et un bol couvert.

Je suis déjà venu ici ! réalisa-t-il. *À moins que quelque fou ne laisse de la nourriture partout dans les tunnels. Mais si c'est le cas, qu'il en soit néanmoins remercié, qu'il soit béni.*

Simon dit une courte prière de remerciement en prenant le pain et la viande séchée et le petit morceau de fromage dans l'assiette, puis il s'assit et mangea assez de chaque pour se sentir plus heureux et plus resplendissant qu'il ne l'avait été depuis longtemps. Il but la moitié du bol d'eau puis, après un instant de réflexion, le termina. Il regrettait de ne pas avoir d'outre, mais puisque c'était le seul moyen de l'emporter, autant qu'elle fut dans son estomac.

Le chat fut de nouveau sur lui, à se frotter et ronronner. Simon déchira un morceau appréciable de sa ration de viande séchée à l'attention de son guide – le chat le prit si vite que ses dents acérées griffèrent ses doigts – puis il mit le reste dans la poche de sa chemise. Il se redressa.

Peut-être qu'il ne va plus vouloir me guider, pensa-t-il. Peut-être que venir ici était tout ce qu'il voulait.

Mais le chat, comme si quelque rituel venait d'être observé avec succès, fit quelques tours entre ses chevilles puis se remit en route. Simon, qui s'était baissé, sentit sa tête, puis son dos, puis sa queue filer entre ses doigts. Il esquisça un sourire invisible et partit à sa suite.

Ce fut d'abord ténu au point d'être presque indécélable, mais petit à petit Simon réalisa que les murs qui l'entouraient devenaient lentement visibles. La lueur était si faible que durant des centaines de pas, Simon crut simplement que ses yeux lui jouaient des tours, mais il finit par réaliser qu'il voyait les surfaces grossières sur lesquelles couraient ses doigts. Le chat, lui aussi, était devenu quelque chose de réel et non plus un simple concept, l'idée d'un mouvement sur le sol du tunnel devant lui.

Il suivit cette ombre à travers les galeries tortueuses. Les parois étaient plus grossièrement taillées que celles des couloirs qui sillonnaient les ruines d'Asu'a, et il fut de plus en plus convaincu qu'il était revenu dans le château mortel. Comme il tournait à un nouvel embranchement, la lueur devint une torche dans un support mural à l'autre bout d'un long couloir.

De la lumière ! Je suis revenu ! Il tomba à genoux, oublieux pour un temps de la douleur de ses membres, et pressa son front contre le sol de pierre. Il resta là, tremblant. *De la lumière !* Il avait retrouvé le monde.

Merci, Maegwin. Soyez bénie. Merci, Guthwulf.

Le chat était une forme grise contre la pierre grise. Un autre souvenir lui revint en mémoire.

J'ai déjà vu ce chat avant, non ? Le Hayholt était plein de chats.

L'air se contracta soudain, et les murs tremblèrent puis se bombèrent en avant comme pour l'enfermer. Une image se forma dans son esprit, celle d'un grand arbre agité par des vents de tempête, dont les branches s'arrachaient et s'envolaient. Un instant, Simon eut l'impression d'être retourné comme une chemise qu'on enlève. Même lorsque la vision eut disparu et que tout fut redevenu comme avant, il resta longtemps à genoux, pantelant.

Son guide à quatre pattes s'arrêta et regarda alentour pour voir s'il le suivait, puis reprit sa route, comme si un tel glissement ne valait pas d'être remarqué par un chat. Simon se remit lentement sur ses pieds.

L'animal marqua une pause sous une arcade. Simon distingua un escalier étroit qui s'élevait vers l'obscurité. Le chat se frotta contre sa jambe mais n'avança pas.

« Dois-je monter ? » chuchota-t-il. Il avança la tête à travers l'entrée. Loin au-dessus, cachée par les circonvolutions de l'escalier, une autre source lumineuse brillait faiblement.

Il regarda longuement le chat. Le chat lui rendit son regard, ses yeux jaunes grands ouverts.

« Très bien, alors. » Il porta la main à Clou-Radieux, s'assurant que sa

garde n'était pas entravée par sa ceinture, puis il commença à grimper. Lorsqu'il eut escaladé quelques marches, il se retourna et regarda en arrière. Le chat était resté assis au milieu du tunnel et le regardait. « Tu ne viens pas ? »

Le chat gris se redressa et s'éloigna lentement dans le couloir. Même s'il avait possédé le don de la parole, il n'aurait pu exprimer plus clairement qu'à partir de cet instant, son sort était entre ses mains.

Simon sourit tristement.

Je suppose qu'il n'y a pas dans le monde un seul chat assez stupide pour aller là où je vais.

Il se tourna et reprit son ascension.

Les escaliers s'ouvrirent enfin sur une grande pièce sans fenêtre insuffisamment éclairée par une trappe ouverte dans le plafond. Tandis qu'il émergeait de derrière la plaque de bois qui dissimulait l'escalier, il réalisa qu'il se trouvait dans l'un des magasins sous le réfectoire. Il était déjà venu ici, ce jour terrible et mouvementé où il avait découvert le prince Josua dans la geôle de Pryrates... mais à cette époque les magasins étaient remplis jusqu'au plafond de toutes sortes de victuailles et d'autres provisions. Maintenant, les tonneaux qui restaient étaient vides, et souvent éventrés. Tout était jonché de toiles d'araignées poussiéreuses, et les quelques monticules de farine encore présents sur le sol étaient couverts en tous sens de traces de pas de souris. Personne ne semblait être entré ici depuis longtemps.

Au-dessus de lui, il le savait, se trouvaient le réfectoire et les centaines d'autres bâtiments resserrés de l'enceinte intérieure. Et l'ensemble était surplombé par la pique d'ivoire qu'était la Tour de l'Ange Vert.

À cette évocation, il sentit le chant de Clou-Radieux se faire plus insistant.

... *Vas-y...* C'était un murmure aux confins de ses pensées.

Simon ramassa l'échelle de la trappe, qui était tombée au sol, et la remit en place. Elle laissa échapper des craquements menaçants, mais ne céda pas sous son poids. Derrière les plaintes du bois, il pouvait percevoir un faible murmure, comme si les voix persiflantes des tunnels remontaient avec lui des ténèbres.

Le réfectoire avait pour seul éclairage la lumière grisâtre, faible et inégale, qui tombait des hautes fenêtres. Quelques tables et bancs étaient éparpillés, certains mis en pièces, mais le plus grand nombre avaient disparu, peut-être emportés pour alimenter les feux. Une terne couche de poussière recouvrait tout, même les objets qui avaient été détruits, comme si cette dévastation avait eu lieu un siècle plus tôt. Deux rats fouinaient dans les restes d'une table, sans s'inquiéter de Simon.

Le murmure qu'il avait perçu était plus fort ici. Il était principalement dû au gémissement du vent de l'autre côté des fenêtres, mais il y avait aussi des échos de voix qui clamaient leur douleur ou leur colère ou leur peur. Simon leva les yeux et vit de petits flocons de neige tourbillonner à travers les volets

brisés. Il eut l'impression de sentir Clou-Radieux s'agiter, comme un fauve en chasse qui vient de sentir l'odeur du sang.

Il regarda une nouvelle fois alentour – remarquant, même distraitement, tous les dégâts dans cette pièce qu'il connaissait si bien – puis se dirigea aussi subrepticement que possible vers le portique est. Lorsqu'il s'approcha de la porte, il vit qu'elle pendait sur des gonds brisés et désespéra de pouvoir l'ouvrir sans bruit, mais à mesure qu'il continuait d'avancer, il découvrit l'ampleur du tumulte au-dehors et réalisa que personne ne l'entendrait même s'il l'ouvrait à coups de pied. Le chant menaçant du vent s'était accru, mais les cris et les autres bruits s'étaient faits plus forts encore, jusqu'à donner l'impression qu'une véritable bataille avait lieu de l'autre côté de la porte du réfectoire.

Il s'accroupit et glissa un œil à travers le rai de lumière à l'endroit où la porte s'était désolidarisée de la pierre. Il lui fut d'abord difficile de donner un sens à ce qu'il voyait.

Une bataille faisait effectivement rage au-dehors, ou du moins, des grappes d'hommes en arme s'agitaient en tous sens à travers la cour. Le chaos était amplifié par la neige qui recouvrait le sol boueux et emplissait l'air comme une épaisse fumée, assombrissant tout. Le peu de ciel qu'il pouvait voir était noir de nuages.

La foudre déchira le ciel, éclairant momentanément comme le soleil de midi, puis donnant un instant l'impression, à sa disparition, que toute lumière s'était éteinte. On eût dit une bataille devant les portails de l'Enfer, une affolante mêlée de visages déformés et de chevaux terrifiés, qui s'agitait comme une mer démontée au milieu de la cour enneigée. Tenter de traverser une telle folie serait choisir de mourir.

Au loin, désespérément hors de portée de Simon, se dressait la Tour de l'Ange Vert, sa flèche d'ivoire se dessinant dans les nuages noirs. La foudre envahit une nouvelle fois le ciel, un effrayant trait de feu qui parut encercler la tour. Le tonnerre fit trembler ses os. Les yeux levés à l'instant de cette illumination sauvage, Simon vit un visage pâle qui regardait depuis les grandes fenêtres du clocher.

31. *Le Faux Messager*



Miriamélé vacillait d'épuisement. Elle ne pouvait comprendre comment Binabik, avec ses jambes plus courtes, pouvait encore bouger. Elle était convaincue qu'ils montaient depuis plus d'une heure. Comment pouvait-il y avoir autant de marches ? À l'évidence, ils auraient déjà dû atteindre le Hayholt, même s'ils avaient commencé leur ascension au cœur de la terre.

Pantelante, elle s'arrêta pour essuyer la sueur sur son front et pour regarder en arrière. Cadrach se trouvait deux niveaux plus bas, à peine visible dans la lueur de la torche. Le moine n'abandonnait pas, Miriamélé devait au moins lui reconnaître cela.

« Binabik, attends... » appela-t-elle. Si je monte une marche de plus, mes jambes vont se détacher. »

Le troll marqua une pause, se retourna et redescendit. Il lui tendit l'outre d'eau, et tandis qu'elle buvait, lui dit : « Nous sommes dans la proximité du château. Je peux sentir la changeté de l'air. »

Miriamélé se laissa tomber sur la grande marche lisse, écartant l'arc et le sac qu'elle avait tellement souvent été tentée de jeter durant cette dernière heure. « Quel air ? Je n'en ai pas eu dans les poumons depuis je ne sais combien de temps. »

Binabik la regarda avec sollicitude. « Les Qanucs font l'arpenteté de la montagne avant de savoir parler. Il y a grande admirabilité à me suivre. »

Miriamélé ne se fatigua pas à répondre. Quelques instants plus tard, Cadrach arriva en titubant, s'adossa au mur, et se laissa glisser jusqu'au sol à une longueur de bras d'elle. Son visage pâle était moite, son regard lointain. Elle le regarda chercher son souffle, et après un instant d'hésitation lui tendit l'outre d'eau. Il s'en saisit sans relever les yeux.

« Reposez-vous, tous les deux, dit Binabik. Ensuite, nous ferons la dernière escalade. Nous sommes proches, très proches. »

« Proches de quoi ? » Miriamélé reprit l'outre des doigts amorphes de Cadrach et but de nouveau, avant de la repasser au troll. « Binabik, j'essaie de retrouver assez de souffle pour te demander une chose : que se passe-t-il ? C'est quelque chose que les Dwarrows ont dit, une chose à laquelle tu as pensé... ? » Elle soutint son regard, bien qu'il fut évident qu'il aurait préféré regarder ailleurs. « C'est quoi ? »

Le troll resta silencieux, mais pencha la tête comme s'il écoutait. Il n'y avait rien à entendre dans les escaliers, sinon le bruit rauque de leurs

respirations. Il vint s'asseoir à côté d'elle.

« C'est bien avec exacteté quelque chose que les Dwarrows ont dit – même si ces paroles seules n'auraient pas provoqué une telle agitatedé de la pensée. » Binabik regarda ses pieds. « J'ai eu aussi d'autres réflexions. Sur le sujet d'une très très ancienne question – le "faux messenger" des rêves de Simon. »

« Dans la maison de Géloé », dit Miriamélé, en y repensant.

« Et ce n'était pas la seule fois. Nous avons reçu un message dans le Désert Blanc, apporté par un moineau – j'ai maintenant la pensée avec certaineté qu'il venait de Dinivan, parce qu'Isgrimmur l'a entendu plus tard dire des choses de semblété – et c'était un autre avertissement contre les faux messagers. »

Miriamélé eut un pincement au cœur à l'évocation de Dinivan. Il avait été tellement gentil, tellement brillant – et pourtant il avait été brisé comme un fêtu de paille par Pryrates. Le récit qu'avait fait Isgrimmur des horreurs dont il avait été le témoin au Sancellan Aédonitis alimentait encore ses cauchemars.

Une pensée soudaine lui vint : elle s'était opposée à Cadrach lorsqu'il avait voulu l'entraîner hors du Sancellan, lui avait résisté et l'avait traité de menteur jusqu'à ce qu'il l'assommât et l'emportât -mais il lui avait, en fait, dit la vérité. Pourquoi ne s'était-il pas simplement enfui sans attendre, en l'abandonnant à son propre sort ?

Elle se tourna pour le regarder. Le moine n'avait toujours pas repris son souffle ; il était pelotonné contre le mur, le visage aussi vide d'expression que celui d'une poupée de cire.

« Longtemps, je me suis demandé lequel était le faux messenger, poursuivit Binabik. Les messagers sont venus à Josua avec grand nombre, ainsi qu'à Simon et Dinivan, les sujets des avertissements. Lequel était le faux messenger était la question qui avait crucialeté. »

« Et maintenant tu crois savoir ? »

Binabik voulut répondre, puis s'interrompit pour prendre une longue inspiration. « Laissez-moi expliquer ce qui est mon raisonnement. Vous ferez peut-être la discerneté d'une faille – vous aussi, Cadrach. J'ai le seul espoir de m'être trompé. » Il noua les doigts de ses petites mains ensemble et plissa le front. « Les Dwarrows ont dit que les Grandes Épées avaient toutes été forgées avec les Mots de Fabrication, des mots qui d'après les Dwarrows servent à la réfuteté des règles du monde. »

« Je n'ai pas compris cette partie-là. »

« Je vais faire l'essayeté d'une explication, dit Binabik d'un air malheureux, mais j'ai la pensée que nous n'avons pas beaucoup de temps. »

« Quand j'aurai repris mon souffle, tu pourras parler en grim pant. »

Le troll hocha la tête. « Alors voilà mon expliqueté des règles du monde. L'une est que les choses veulent tomber *vers le bas*. » Il referma l'outre d'eau et la laissa choir sur la marche, pour illustrer son propos. « Si un autre type de chute est désiré – une chute *vers le haut*, par exemple – est la raison de l'usage de l'Art. Faire quelque chose qui va contre les règles du monde. »

Miriamélé acquiesça. À côté d'elle, Cadrach avait relevé la tête comme s'il écoutait, mais son regard restait fixé sur le mur opposé.

« Mais si une règle doit être brisée longtemps, alors il y a nécessité d'un Art d'une grande puissance, comme soulever une chose lourde et la reposer avec immédiateté est plus facile que de la garder en l'air pendant des heures. Pour cela, les Dwarrows et les autres versés dans les choses de l'Art utilisent... »

« ... les Mots de Fabrication, acheva Miriamélé à sa place. Et ils s'en sont servis pour forger les Grandes Épées. »

Binabik hochla la tête. « Ils en ont eu la nécessité parce que les Grandes Épées étaient toutes forgées de choses qui n'avaient pas leur place sur Osten Ard, des choses qui résistaient à l'Art utilisé pour la création des armes magiques. Il y avait nécessité d'une réfutéte des règles pour une durée non petite. *Toujours* était le temps que cette réfutéte devait durer, alors ils ont prononcé les plus puissants des Mots de Fabrication. » Il parlait lentement, maintenant. « Alors ces lames, c'est ma pensée, sont comme les bras tirés des frondes géantes que les vôtres utilisent pour le fracassement des murailles des villes -un équilibre qui fait qu'un simple geste peut faire voler un grand rocher loin comme un petit, petit oiseau. Une puissance telle est retenue dans chacune de ces épées – qui sait ce que le pouvoir des trois ensemble pourra faire ? »

« Mais c'est très bien, dit Miriamélé, perplexe. N'est-ce pas ce dont nous avons besoin, une puissance suffisante pour défaire le Roi de l'Orage ? » Elle observa le visage consterné de Binabik et sentit son cœur se serrer. « Y a-t-il quelque chose qui nous empêche de l'utiliser ? »

Cadrach bougea contre le mur, tournant enfin son regard vers le troll. Une lueur d'intérêt était apparue dans ses yeux. « Mais *qui* va l'utiliser ? demanda le moine. C'est la question, n'est-ce pas ? »

Binabik acquiesça tristement. « C'est avec certainté toute ma crainte. » Il se tourna vers la princesse. « Miriamélé, pourquoi amène-t-on Épine ici ? Pourquoi Josua et les autres font-ils le cherchement de Clou-Radieux ? »

« Pour s'en servir contre le Roi de l'Orage », répondit Miriamélé. Elle ne voyait toujours pas où le troll voulait en venir, quand Cadrach, à l'évidence, le savait. Un demi-sourire triste, exprimant comme une admiration involontaire, se dessinait sur les lèvres du moine. Elle se demanda pour qui était cette admiration.

« Mais pourquoi ? poursuivit le troll. Qui nous a dit de les utiliser contre notre ennemi ? Je ne cherche pas à vous piéger, Miriamélé -c'est avec simpleté les questions qui se sont empilées comme un tas de pierres acérées dans mon crâne. »

« Parce que... » Un instant, elle ne put plus s'en souvenir. « À cause du chant. Le chant qui nous dit comment chasser le Roi de l'Orage. »

« Lorsque le froid touchera la cloche de Claves... »

récita Binabik, sa voix résonnant curieusement dans l'escalier. Son visage se déforma sous l'effet de ce qui semblait être de la douleur.

*« Et que les ombres arpenteront les voies,
Lorsque l'eau noircira dans le puits
Il faudra que trois épées reviennent.*

*Lorsque le Bukken sortira soudain de terre
Et que les Hunèn descendront des hauteurs
Lorsque les cauchemars étrangleront les rêves*

Il faudra que trois épées reviennent.

*Pour changer la cadence des pas du destin
Pour disperser les brumes épaisses du temps
Si de bonne heure résiste trop tard
Il faudra que trois épées reviennent... »*

« Je l'ai entendu cent fois ! » lâcha-t-elle. Sa colère masquait bien peu sa peur devant la singulière expression du troll. « Qu'est-ce que tu racontes ? »

Binabik leva les mains. « Écoutez, écoutez ce que le chant dit, Miriamélé. Tout le début est vrai – les fousseurs, les géants, la grande cloche de Nabban – mais la fin ne parle que de changer le Destin, de disperser le Temps... et de Bonne Heure qui combat Trop Tard. »

« Et alors ? »

« Et alors qui nous dit qu'il s'adresse à nous ! ? » gémit Binabik.

Elle fut si surprise par l'agitation du troll qu'il lui fallut un certain temps pour assimiler ses paroles. « Tu veux dire... ? »

« Qu'il y a autant de probabilité que le chant soit l'explication de ce qui va aider le Roi de l'Orage lui-même ! Que sont les mortels pour lui, sinon ceux qui sont arrivés tard quand lui était là de bonne heure ? Qui veut changer le destin ? Et le destin de qui ? »

« Mais... mais... »

Binabik poursuivit dans la fureur, comme si ses mots avaient été débouchés après une longue fermentation et se répandaient comme une mousse. « D'où est venue l'idée de faire le rechemement de ce chant ? Des rêves de Simon et de Jarnauga et des autres ! La Route des Rêves est depuis longtemps corrompue – Jiriki et les autres Sithis nous l'ont dit – mais nous avons voulu croire ce rêve, à cause de notre grande peur, de notre besoin désespéré de trouver le moyen de combattre le retour du Roi de l'Orage ! » Il marqua une pause, pantelant. « Je suis désolé... mais j'ai une grande rage contre ma stupidité... ! Nous avons pris une branche de grande maigreté et nous y avons suspendu un pont sans plus réfléchir. Et maintenant nous

sommes au milieu du gouffre. » Il frappa ses paumes contre ses cuisses. « Et on nous dit Porteurs du Parchemin. *Kikkasut* !

« Alors... » Elle s'efforçait de comprendre tous les tenants et les aboutissants de ce que le troll venait de dire ; une vague de désespoir avait commencé à l'envahir. « Alors les rêves au sujet du livre de Nisses – c'étaient eux, les faux messagers ? Ceux qui nous ont menés à ce chant ? »

« C'est ma pensée. »

« Mais cela n'a aucun sens ! Pourquoi le Roi de l'Orage ferait-il quelque chose d'aussi compliqué ? Si nous ne pouvons le vaincre, pourquoi nous faire croire qu'il y a un moyen ? »

Binabik prit une inspiration. « Il a peut-être le besoin des épées, sans pouvoir les amener lui-même. Pryrates a dit à Cadrach qu'il savait où était Clou-Radieux et qu'il n'avait pas le désir de son emportement. Peut-être que le prêtre rouge n'avait pas de dessein à lui, et qu'il faisait juste la volonté du Roi de l'Orage. J'ai la pensée que l'être sombre du nord a besoin avec primordialité de la grande puissance qui repose dans ces épées. » Sa voix se brisa. « J'ai... j'ai la grande peur que tout cela ait été un jeu de complexité comme le shent des Sithis pour nous faire amener les autres épées. »

Miriamélé s'adossa au mur, abasourdie. « Alors Josua, Simon... nous tous... »

« ... accomplissons la volonté de l'ennemi depuis le début », coupa soudain Cadrach. Miriamélé s'attendait à percevoir de la satisfaction, mais il n'y en avait pas ; il parlait d'une voix éteinte. « Nous avons été ses esclaves. L'ennemi a déjà gagné. »

« Fermez-la, claqua-t-elle. Malédiction, si vous nous aviez dit ce que vous saviez, nous aurions certainement découvert tout cela depuis longtemps. » Elle se tourna vers Binabik, en s'efforçant de rester maîtresse d'elle-même. « Si tu as raison, y a-t-il quoi que ce soit que nous puissions faire ? »

Le troll haussa les épaules. « Essayer de nous échapper d'ici, puis retrouver Josua et les autres pour les avertir. »

Miriamélé se leva. Quelques instants plus tôt, elle s'était sentie reposée et prête à affronter la suite de l'escalade.

Maintenant, elle avait l'impression qu'un joug avait été placé sur ses épaules, une masse lourde et douloureuse dont elle ne pouvait se débarrasser. Il semblait plus que probable que tout était effectivement perdu. « Et même si nous les trouvons, nous n'aurons plus d'arme contre le Roi de l'Orage. »

Binabik ne répondit pas. Le petit troll semblait avoir encore rétréci. Il se leva et commença à monter les escaliers. Miriamélé tourna le dos à Cadrach et le suivit.



Toute cohérence avait été défaite ; un chaos de hurlements et de crissements régnait devant les murailles du Hayholt. Les Norns pâles et les géants beuglants et hirsutes étaient partout, combattant sans le moindre regard

apparent pour leur propre vie, comme si leur seul but était d'instiller la terreur dans le cœur de leurs ennemis. L'un des géants avait perdu la plus grande partie d'un bras sous le coup de hache d'un guerrier, mais tout en se précipitant sur les soldats humains paniques, l'immense animal agitait son moignon sanguinolent avec autant de vigueur que la massue qu'il tenait dans l'autre main, tous deux projetant dans l'air une brume rougeâtre. D'autres géants étaient encore indemnes, et provoquaient un véritable carnage autour d'eux. Les Norns, presque aussi féroces mais beaucoup plus intelligents, se rassemblaient en petits cercles et se tenaient épaule contre épaule, leurs longues piques aussi acérées que des aiguilles tendues en avant. La vivacité et la maîtrise des immortels à la peau blanche étaient telles qu'ils semblaient abattre deux ou trois humains pour chacun des leurs qui tombait... et tout en combattant, ils chantaient. Leurs voix stridentes et mystérieuses couvraient même le fracas du combat.

Et au-dessus de tout cela brillait l'Étoile du Conquérant, de son cramois éœurant.

Le duc Isgrimnur leva Kvalnir en l'air et appela Sludig, Hotvig, mais sa voix se perdit dans le tumulte. Il fit dessiner des cercles à son cheval, cherchant un endroit où les forces se concentraient, mais son armée était déjà éparpillée en milliers de fragments distincts. Bien qu'il eût durant quelque temps combattu avec vigueur, Isgrimnur ne réussissait toujours pas à croire ce qui se passait. Ils étaient attaqués par des créatures échappées de leurs vieilles légendes. Le champ de bataille, sinistre mais familier moins d'une heure auparavant, était devenu un cauchemar peuplé de monstres d'un autre monde.

La bannière de Josua avait été renversée ; Isgrimnur chercha en vain quelque chose qui pourrait offrir à ses hommes un point de ralliement. Un géant s'effondra à terre, se débattant follement dans son agonie et brisant la douzaine de flèches plantées en lui ; le cheval du duc partit au galop malgré toutes ses tentatives d'en reprendre le contrôle, et ne s'arrêta qu'une fois atteint un endroit plus calme, sur la partie du flanc de colline nord-est la plus proche de Kynswood.

Lorsqu'il eut apaisé sa monture, Isgrimnur rengaina Kvalnir et ôta son heaume, puis il enleva son tabard par le haut, en grimaçant sous la douleur dans son dos et ses côtes. Durant un temps, son épaisse cotte de mailles l'empêcha de tirer le vêtement par-dessus sa tête ; Isgrimnur s'agita, en suant et en jurant, horrifié à l'idée d'être attaqué par surprise et frappé dans une position aussi ridicule. Le tabard s'accrocha mais il finit par réussir à l'arracher ; il chercha alors quelque chose à quoi le nouer. Il vit la pique d'un Norn dans la neige. Isgrimnur tira alors Kvalnir et se pencha en grognant ; il souleva le long manche pour pouvoir l'attraper. Tandis qu'il nouait le tabard au bois grisâtre et lisse, il en observa le fer, qui semblait s'ouvrir comme une fleur avec ses lames en pétales. Lorsqu'il eut terminé, il leva sa bannière improvisée au-dessus de sa tête et repartit vers le plus gros de la bataille, en

hurlant un chant de guerre de Rimmersgard que même lui n'entendait pas.

Il avait déjà évité le coup de hache d'un Norn lorsqu'il réalisa que son heaume pendait toujours au pommeau de sa selle. Kvalnir rebondit sans entamer l'étrange armure peinte de la créature. Isgrimnur réussit à parer le coup suivant du bras, au prix de quelques mailles brisées et d'une entaille superficielle, mais le Norn était très agile sur la neige glissante, et préparait déjà une nouvelle attaque. Le vent projeta subitement sa bannière contre son visage.

Tué par ma propre chemise, pensa-t-il brièvement, puis le tissu s'écarta tout aussi soudainement. Une masse sombre apparut dans son champ de vision, et le Norn tituba sur le côté, un flot de sang jaillissant de son casque fendu. Le nouvel arrivant fit voler son cheval en soulevant la neige et revint achever l'ennemi chancelant d'Isgrimnur.

« Vous êtes en vie », haleta Sludig, en essayant sa hache dégoulinante sur sa cape.

Isgrimnur prit une inspiration, puis hurla par-dessus le roulement du tonnerre. « Quelle immonde pagaille ! Où est Fréosel ? »

Sludig indiqua une grappe de combattants à une centaine de coudées de là. « Venez. Et mettez ce maudit heaume. »

« Ils descendent des murailles ! » hurla quelqu'un.

Isgrimnur tourna la tête, pour voir les échelles de corde se dérouler depuis les remparts à l'autre bout de la muraille. Le ciel sombre et l'effet aveuglant des éclairs intermittents rendaient difficile de distinguer clairement quoi que ce fût, mais pour Isgrimnur, les guerriers qui descendaient les échelles paraissaient humains.

« Dieu maudisse leurs âmes de mercenaires, gronda le duc. Maintenant nous sommes pris sur deux fronts. Nous sommes forcés contre les murailles, et nous n'aurons plus l'avantage du nombre très longtemps. » Il se tourna et regarda au-delà de son petit groupe assiégé. Plus loin sur le champ de bataille, il pouvait voir des armées déterminées, les légions nabbanaises de Seriddan, les cavaliers de Hotvig, qui essayaient de se frayer un chemin vers son tabard-bannière, qui flottait maintenant sur le plus haut barreau d'une échelle d'assaut fermement enfoncée dans le sol boueux. La question n'était plus que de savoir si Hotvig et ses cavaliers allaient réussir à se tailler un chemin jusqu'à eux avant que le petit groupe d'Isgrimnur n'eût été écrasé entre les Norns et les mercenaires.

Peut-être que nous devrions nous replier sur le pied des murailles, pensa-t-il – *ou même essayer de nous rassembler devant cette nouvelle porte*. Il n'y avait pas grand-chose d'autre que lui et Sludig pussent faire : ils allaient de toute façon être acculés, et pouvaient tout aussi bien choisir l'endroit. Le duc avait remarqué qu'aucun soldat d'Élias ne se trouvait au-dessus de la porte : il supposa qu'elle devait être trop étroite. Si c'était le cas, lui et son petit groupe pourraient s'y appuyer sans craindre les projectiles venant du dessus. Avec des arrières protégés, ils pourraient retenir même les Norns le temps que les

renforts arrivassent... ou du moins il l'espérait.

Et peut-être que si nous avons un peu de place, nous pourrions forcer cette maudite porte, ou utiliser ces échelles et aller à la rescousse d'Isorn. Il n'y a aucune raison pour qu'Élias n'ait pas à son tour quelques renards mortels dans son poulailler.

Il se retourna vers la horde de créatures pâles aux yeux noirs et leurs épées de bois-sorcier. La foudre déchira encore le ciel, éclipsant un instant l'éclat écarlate de l'Étoile du Conquérant. Au loin, Isgrimnur entendit très faiblement une cloche sonner, mais il la sentit dans ses tripes et dans ses os. Un instant, il vit ce qui ressemblait à des flammes grimper aux limites de son champ de vision, puis les ténèbres de l'orage retombèrent.

Que Dieu nous aide, pensa-t-il distraitement. C'est la cloche de midi dans la tour. Et il fait aussi noir que dans la nuit. Aédon, qu'il fait noir...



« Oh ! Mère de Miséricorde ! » Miriamélé regarda depuis le balcon, horrifiée. Depuis son poste d'observation de la résidence royale, l'enceinte intérieure était une mer d'hommes et de chevaux qui se mouvaient en de curieuses vagues conflictuelles. La neige tourbillonnait dans le vent, interdisant toute vision distincte. Le ciel était couvert de nuages d'orage, mais l'étoile rouge était visible derrière eux, sa longue traîne donnant à toute une légère lueur sanguine. « Oncle Josua a commencé le siège ! » cria-t-elle. Leur empressement à le trouver et à l'avertir avait semble-t-il été vain.

L'escalade des marches les avait finalement amenés à une porte dérobée dans un recoin des tréfonds des magasins sous la résidence royale. Miriamélé, qui s'enorgueillissait de connaître le Hayholt sur le bout des doigts, en particulier pour l'avoir exploré sous le déguisement de Malachias, avait été choquée de découvrir qu'un passage vers l'ancienne Asu'a avait été sous son nez tout le temps où elle avait vécu ici – mais d'autres surprises l'attendaient.

La deuxième surprise était venue lorsqu'ils avaient émergé précautionneusement dans les niveaux supérieurs de la résidence. Malgré les hurlements du vent et le rugissement des voix dehors, les nombreuses pièces étaient désertes et montraient peu de signes d'une occupation récente. Lorsqu'ils avaient traversé les salles froides et les couloirs lugubres, la peur qu'avait Miriamélé d'être découverte avait déçu, mais l'impression qu'elle avait qu'il se passait quelque chose d'anormal s'était accrue plus que proportionnellement. Après s'être préparée à tout un assortiment de découvertes malheureuses, elle était entrée dans la chambre à coucher de son père, pour la trouver non seulement vide, mais dans un tel état fétide et bestial qu'il lui aurait été impossible d'imaginer qui avait pu vivre là.

Enfin, ils s'étaient aventurés sur l'un des petits balcons couverts des chambres du deuxième étage, et s'étaient accroupis derrière la balustrade de pierre pour regarder à travers les fentes ornementales la folie en contrebas. Ils sentaient dans l'air la puanteur de la foudre et l'odeur du sang.

« C'est une exacteté, je le crains. » Binabik parlait d'une voix forte : entre le fracas du combat et les hurlements du vent, il n'avait pas à craindre d'attirer l'attention. « On se bat en bas, et il y a des hommes et des animaux morts sur le sol. Mais j'ai tout de même la pensée de quelque chose d'étrange. Je regrette qu'on ne puisse pas voir au-delà des murailles. »

« Qu'allons-nous faire ? » Miriamélé regardait partout autour d'elle avec une frénésie proche de la panique. « Josua et Camaris et les autres doivent toujours être dehors. Il faut que nous trouvions un moyen de les rejoindre ! »

La lumière du jour, assombrie par les nuages d'orage au point que l'ensemble du château paraissait immergé en eaux profondes, vira et scintilla curieusement puis, soudainement, pour un instant, le monde hurla et devint blanc. La foudre avait frappé comme un fouet de flamme ; le tonnerre déchira l'air et parut même secouer le balcon sous eux. L'éclair s'enroula autour de la Tour de l'Ange Vert, resta suspendu un instant tandis que l'écho du tonnerre s'effaçait, puis disparut.

« Comment ? cria Binabik. Je ne connais pas ce château. Quels sont les endroits pour un échappement ? »

Miriamélé avait du mal à réfléchir. Le bruit du vent et des combats lui donnait envie de hurler et de se couvrir les oreilles ; le tourbillonnement des nuages dans le ciel l'étourdissait. Elle se souvint soudain de Cadrach, qui avait marché derrière eux, aussi silencieux et apathique qu'un somnambule. Miriamélé se retourna, convaincue qu'il avait dû profiter de leur confusion pour s'esquiver, mais le moine était accroupi dans l'embrasement de la porte, les yeux fixés sur le ciel tempétueux strié de rouge, avec une expression résignée.

« Peut-être qu'il y aura moyen de passer par les portes du mur côtier, dit-elle au troll. Si l'armée de Josua est devant les murailles du côté d'Erchester, il n'y aura peut-être que quelques... »

Les yeux de Binabik s'écarquillèrent. « Regardez ! » Il tendit la main à travers la balustrade pour indiquer quelque chose du doigt. « Ce n'est pas... ? Oh ! Fille des Montagnes ! »

Miriamélé plissa les yeux, s'efforçant de comprendre quelque chose à la scène de folie qui se déroulait sous ses yeux, et vit qu'il s'agissait de bien autre chose que du simple mouvement de fourmilière des allées et venues des défenseurs vers le pont qui menait à l'enceinte centrale. En fait, un combat semblait avoir lieu sur le pont lui-même. Une puissante troupe d'hommes en arme occupant l'enceinte centrale repoussait un groupe de cavaliers moins nombreux par-dessus les douves. Comme elle regardait, l'un des chevaux se cabra et bascula de la travée, entraînant son cavalier avec lui dans les eaux sombres. L'armée de Josua était donc déjà dans la place et progressait vers l'enceinte intérieure ? Les hommes sur le pont pouvaient-ils être les derniers défenseurs de son père ? Mais pourquoi alors les hommes en arme qui se trouvaient juste en dessous d'elle ne faisaient-ils rien pour soutenir les cavaliers qui reculaient ? Qui étaient-ils ?

Alors, tandis que le petit groupe sur le pont était forcé de reculer plus

encore, elle distingua ce que Binabik avait aperçu. L'un des cavaliers, dressé sur sa selle et incroyablement grand, tendit son épée vers le ciel de toute la longueur de son bras. Même dans le faux crépuscule de l'orage, elle pouvait voir que l'épée était aussi noire que le charbon.

« Oh mon Dieu, sauvez-nous ! » Quelque chose de froid lui serra les entrailles. « C'est Camaris ! »

Binabik était penché en avant, le visage plaqué contre la balustrade de pierre. « Je crois que je vois aussi le prince Josua – là, dans la cape grise, chevauchant à côté de Camaris. » Il se tourna vers elle. La peur se lisait sur son visage. Un autre éclair envahit le ciel. « Il y a un trop petit nombre d'hommes avec lui – ils n'ont pas pu faire un submergement de la muraille, c'est une impossibilité. Il y a eu manœuvre pour leur faire amener l'épée dans le château, j'en ai la certainté. »

Miriamélé frappa ses paumes contre le sol du balcon. « Que pouvons-nous faire ? »

Le troll regarda de nouveau à travers la balustrade. « Je ne sais pas, s'exclama-t-il en criant à moitié. Je n'ai plus de pensées ! *Kikkasut* ! Nous serons découpés en lamelles si nous essayons de les approcher -et ils ont déjà fait l'apportement de l'épée ! *Kikkasut* ! »

« Il y a des flammes à la fenêtre de la tour », dit Cadrach d'une voix puissante et morne.

Miriamélé jeta un bref coup d'œil vers la Tour de l'Ange Vert et celle de Hjeldin, mais à part l'amas de nuages tors autour de la haute flèche de la première, elle ne remarqua rien d'inhabituel.

« Regardez ! cria Binabik. Il se passe quelque chose. » Sa voix semblait angoissée et rageuse. « Que font-ils ? »

Josua et Camaris et leur troupe avaient été repoussés au-delà du pont et jusque dans l'enceinte intérieure. Mais le reste des mercenaires éparpillés dans la cour ne vint pas leur barrer le chemin ; en lieu de cela, une sorte de chenal s'ouvrit peu à peu dans la masse, un couloir qui courait du bout du pont au perron de la Tour de l'Ange Vert. Comme le reste des soldats du roi achevaient de traverser le pont, Josua et les siens furent forcés vers la tour. Incroyablement, les mercenaires sur les deux flancs s'abstinrent de les menacer jusqu'au moment où Camaris, sur son cheval à robe claire, fit un mouvement sur le côté pour tenter de se frayer un chemin à travers les troupes ennemies. Les forces du roi résistèrent alors sauvagement, et le petit groupe fut repoussé et rejeté vers l'espace vide qui menait aux marches de la Tour de l'Ange Vert.

« La tour ! s'exclama Miriamélé. Ils les forcent vers la tour ! Que... ? »

« L'endroit sithi ! » Binabik se releva d'un bond, toute crainte d'être découvert oubliée. « Le lieu de la dernière bataille du Roi de l'Orage. Votre père et Pryrates ont le désir d'y faire amener les épées ! »

Miriamélé se redressa. Elle avait les jambes molles. Quelle monstrueuse chose se déroulait devant eux, aussi implacablement et inéluctablement qu'un

cauchemar ? « Nous devons aller les rejoindre ! Il faut trouver un moyen ! Peut-être... peut-être qu'il y a encore quelque chose que nous pourrions faire ! »

Binabik attrapa son sac sur le sol du balcon. « Où et comment va-t-on ? » lui demanda-t-il.

Miriamélé le dévisagea, puis regarda Cadrach. Durant un moment, son esprit ne résonna de rien d'autre que du hurlement du vent. Enfin, un souvenir émergea des tréfonds de sa mémoire.

« Suivez-moi. » Elle prit son sac et son arc norn sur son épaule, puis s'élança sur la pierre humide vers la porte de la pièce et les escaliers de la résidence. Binabik se précipita à sa suite. Elle ne se retourna pas pour voir ce que Cadrach faisait.



Tiamak et Josua grimpaient les escaliers, sans autre bruit que leur souffle rauque, en s'efforçant de ne pas se laisser distancer par Camaris. Un niveau au-dessus, le chevalier montait avec la régularité et le détachement d'un somnambule, ses jambes puissantes martelant les marches deux à deux.

« Comment un escalier peut-il monter si haut ? » demanda Tiamak d'une voix pantelante. Sa patte folle lui faisait souffrir le martyre.

« Il y a en cet endroit des mystères que je n'aurais jamais pu imaginer. » Josua leva haut sa torche, et les ombres coururent de crevasse en crevasse le long des murs richement décorés. « Qui savait qu'un monde entier existait encore là-dessous ? »

Tiamak frissonna. La reine norn au masque d'argent flottant au-dessus du bassin sacré des Sithis était un mystère que le Salanais aurait préféré ne jamais découvrir. Ses paroles, son invincibilité glaciale, et la terrifiante puissance qui avait emplie la caverne du Bassin aux Trois Profondeurs l'avaient hanté depuis qu'il s'était lancé dans cette escalade. « Notre ignorance nous est renvoyée au visage, haleta-t-il. Nous combattons des choses que nous avons à peine imaginées, ou entrevues dans des cauchemars. Maintenant les Sithis sont engagés dans un combat avec cette... chose, et se battent, et meurent, et nous ne savons même pas pourquoi. »

Josua détourna son regard du dos du vieil homme le temps de jeter un bref coup d'œil à Tiamak. « Je pensais que c'était le rôle de la Ligue du Parchemin. Savoir de telles choses. »

« Ceux qui nous ont précédés en savaient beaucoup plus que nous, répondit Tiamak. Et il y a bien des choses que Morgénès et les autres n'ont jamais vues, certaines échappant même à Eahlstan Fiskeme, dont on dit qu'il était secrètement l'ami fidèle des Sithis. Les immortels n'ont jamais beaucoup partagé leurs connaissances. »

« Et qui pourrait les en blâmer, après tout le mal que leur ont déjà fait les mortels avec leur seule maîtrise de la pierre et du fer et du feu. » Josua regarda de nouveau l'homme des marais. « Ah ! Dieu Miséricordieux, nous

gâchons notre souffle à trop parler. Je lis la douleur sur ton visage, Tiamak. Laisse-moi te porter un peu. »

Tiamak, qui avançait en boitillant, agita la tête. « Camaris n'a pas ralenti. Il nous distancerait plus encore, et si nous quittons ces escaliers, nous pourrions le perdre, sans que les Sithis ne viennent cette fois nous aider à le retrouver. Il serait seul, et nous pourrions être perdus à jamais. » Il parcourut de nombreuses marches avant de retrouver assez de souffle pour continuer de parler. « Si cela devient nécessaire, laissez-moi plutôt en retrait. Il est plus important que vous restiez avec Camaris qu'avec moi. »

Josua ne dit rien, mais acquiesça tristement.

La terrible sensation de glissement s'effaça, et avec elle les lueurs dansantes qui avaient un instant fait croire à Tiamak que l'escalier s'embrasait. Il secoua la tête en essayant de remettre ses pensées en place. Que pouvait-il être en train de se passer ? L'air paraissait étrangement chaud, et il sentit les poils sur ses bras et sa nuque se hérissier.

« Il se produit quelque chose d'abominable », cria Tiamak. Il tituba dans l'ombre de Josua, se demandant si la force croissante de ces mystérieux glissements signifiait que la Reine des Norns avait pris l'avantage sur les Sithis. L'idée se referma sur lui comme si elle eût été armée de serres. Peut-être qu'elle s'était échappée du bassin. Les poursuivrait-elle dans les sombres escaliers, son masque d'argent impassible, ses robes blanches flottant... ?

« Il a disparu ! » La voix de Josua était pleine d'horreur. « Mais comment cela est-il possible ? »

« Quoi ? Où est-il parti ? » Tiamak leva les yeux.

La torche éclaira l'endroit où les escaliers prenaient fin, sous un plafond bas fait de pierre. Camaris n'était nulle part.

« Il n'y a aucun endroit pour se cacher ! » dit le prince.

« Regardez ! » Tiamak indiqua une crevasse dans le plafond assez large pour qu'un homme s'y glissât.

Josua souleva aussitôt Tiamak jusqu'au trou, et le soutint jusqu'à ce qu'il trouvât une prise. Tiamak s'aperçut qu'il pouvait presque passer la tête de l'autre côté. Il se hissa malaisément en opposant toute sa volonté à ses muscles traîtres et las, et lorsqu'il fut enfin allongé sur le sol de pierre, il appela à travers la crevasse : « Venez ! C'est une réserve ! »

Josua lança la torche. Avec l'aide de Tiamak, il réussit à se hisser à travers la crevasse. Ensemble, ils traversèrent la pièce en évitant les divers objets épars, puis grimpèrent une échelle boiteuse menant à l'ouverture d'une trappe. Ils découvrirent une autre réserve, sur laquelle ouvrait cette fois une petite fenêtre en haut d'un mur. Des nuages noirs et menaçants occupaient le peu de ciel visible, et le vent froid parvenait à l'intérieur. Une trappe menait à un autre niveau.

Comme Tiamak posait son pied douloureux sur le premier barreau, un claquement résonna à travers l'ouverture, un bruit soudain et violent. Josua,

qui grimpait devant lui, se précipita et disparut.

Lorsque Tiamak franchit l'ouverture, il découvrit une petite pièce sombre et les restes d'une porte qui ouvrait sur la salle suivante. Celle-ci baignait dans la lumière de torches, et des silhouettes s'y mouvaient. La voix de Josua résonna.

« Vous ! Puisse Dieu renvoyer votre âme noire aux enfers ! »

Tiamak se précipita vers la porte, puis s'immobilisa, et battit des yeux tandis qu'il s'efforçait d'assimiler ce qu'il voyait de la grande pièce circulaire qui s'étendait devant lui. À sa gauche, les fenêtres au-dessus des hautes portes principales laissaient entrer une lumière teintée d'écarlate qui rivalisait avec la lueur morne des torches enfoncées dans leurs supports muraux. Quelques coudées devant le Salanais, Camaris se dressait dans les ruines de la petite porte qui avait fait obstacle à son entrée dans la pièce ; le vieux chevalier était maintenant immobile, comme pétrifié. Josua n'était qu'à une longueur de bras de Camaris, Naidel dégainée et se balançant dans sa main. Deux douzaines de pas devant eux, à l'autre bout du sol de pierre, une petite porte dans le mur faisait pendant à celle que Camaris venait de fracasser. À la droite de Tiamak, sous une grande arcade, débutait un large escalier circulaire qui disparaissait rapidement de sa vue.

Mais ce furent les silhouettes sur les premières marches de l'escalier qui attirèrent et captèrent l'attention de Tiamak, comme elles l'avaient fait pour Josua – et tout particulièrement celle de l'homme chauve en robe rouge flottante qui se dressait au milieu d'un amas de corps humains, comme un pêcheur sur des hauts-fonds. Il tenait encore un homme en arme par les épaules, bien que la façon dont pendait la tête au heaume d'or du soldat eût suggéré qu'il avait depuis longtemps cessé de combattre.

« Malédiction, Pryrates, lâchez-le ! »

Le prêtre s'esclaffa. D'un seul geste, il rejeta au loin... Camaris, qui retomba sur les dalles de pierre et resta étendu, inerte, sa lame noire serrée dans le poing.

Tiamak regarda avec une surprise ébahie. Le Camaris que lui et Josua avaient suivi se dressait toujours à côté d'eux, en se balançant doucement comme un arbre dans le vent. Comment pouvait-il y en avoir deux ? Qui était étendu là ?

« Isorn ! » cria Josua, la voix déformée par la douleur. Tiamak se souvint soudain, et la terreur qui l'étreignait resserra encore son emprise. Le plan qu'ils avaient conçu avec les Sithis n'avait donc mené qu'à cela – un monceau de corps inertes ? Près d'une douzaine de soldats, dont le jeune et puissant Isorn, et le prêtre les avait vaincus à mains nues ? Qu'est-ce qui pouvait encore arrêter Pryrates et son immortel allié ? Josua et ses compagnons ne possédaient que l'une des Grandes Épées, et son détenteur, Camaris, semblait perdu dans une hébétude irréaliste...

« Je vous arracherai le cœur pour cela », grimaça Josua en bondissant vers

l'escalier. Pryrates leva ses mains et un nimbe d'une épaisse lumière jaune et grasse scintilla autour des doigts de l'alchimiste. Lorsque Naidel fila sur lui en un grand arc mortel, la main de Pryrates se tendit et saisit la lame. Le point de contact siffla comme une pierre chaude jetée dans l'eau, puis le prêtre attrapa le bras armé de Josua et l'entraîna en avant. Le prince se débattit et voulut se défendre avec son bras sans main, mais le prêtre immobilisa également celui-là et tira Josua vers lui jusqu'à ce que leurs visages fussent si proches qu'il semblait que l'alchimiste allait embrasser le prince.

« C'est presque trop facile », dit Pryrates en riant.

Tiamak, engourdi par la peur, se glissa dans la pénombre en regard de la porte. *Il faut que je fasse quelque chose – mais qui suis-je pour cela ?* Le Salanais pouvait à peine tenir debout. *Un petit homme, personne ! Je ne suis pas un guerrier ! Il m'attraperait et me tuerait comme un tout petit poisson !*

« Il n'y a pas d'enfer assez profond pour vous », grinça Josua. La sueur baignait son visage et son bras armé tremblait, mais il paraissait aussi impuissant qu'un enfant, dans les mains du prêtre.

« Et je les visiterai tous. » Pryrates tendit une nouvelle fois les bras. La lumière jaune flotta autour de lui. « Vous êtes l'un de ceux qui se sont mis sur ma route, Mainmorte. Maintenant vous allez voir que vos interférences... n'ont servi à rien. » Il projeta Josua contre le pied-droit de l'arcade toute proche. Le prince le heurta violemment et retomba en glissant pour aller reposer, inerte, près d'un homme vêtu de sa propre armure et de son tabard gris – le frère du baron nabbanais, Brindalles. Son bras droit, comme celui de Josua, se terminait par un manchon de cuir noir, mais le bras de Brindalles était tourné en un angle qui fit se retourner l'estomac de Tiamak. Il n'y avait aucun signe de vie dans le visage pâle et taché de sang de l'imposteur.

Tiamak s'enfonça plus encore dans la pénombre, mais Pryrates ne le regarda même pas. En lieu de cela, le prêtre remonta quelques marches, puis s'arrêta et se tourna vers Camaris.

« Venez, vieil homme », dit-il – puis il sourit. Tiamak trouva son sourire aussi dépourvu de vie et de joie que celui d'un crocodile. « Je sens que le sceau se solidifie, ce qui veut dire que l'heure est venue. Vous n'aurez plus à porter votre fardeau très longtemps. »

Camaris fit un pas vers lui, puis s'arrêta en secouant lentement la tête. « Non, dit-il d'une voix rauque, non. Je ne laisserai pas... » Une partie de sa personnalité était revenue. Tiamak sentit un mince souffle d'espoir.

Pryrates ne fit que croiser les bras sur sa poitrine écarlate. « Vous regarder résister risque d'être un spectacle intéressant. Vous échouerez, bien sûr. Le pouvoir des épées est trop grand pour quelque mortel que ce soit, même une légende délabrée comme vous. »

« Soyez maudit », haleta Camaris. Son corps se convulsait et il se balançait d'un pied sur l'autre comme s'il combattait une créature invisible qui voulait le tirer vers les escaliers. Le vieux chevalier prit une inspiration qui lui arracha un gémissement de douleur. « Quel genre de créature êtes-vous ? »

« Créature ? » Le visage glabre de Pryrates paraissait amusé. « Je suis ce qu'un homme qui n'accepte aucune limitation peut devenir... »

Alors que ses paroles flottaient encore dans l'air, il y eut une soudaine déflagration. Là où la porte opposée s'était trouvée, flottait maintenant un nuage obscur. Plusieurs silhouettes en émergèrent, impossibles à distinguer dans la fumée.

« Quelle intéressante surprise. » Pryrates était sarcastique, mais Tiamak vit se dessiner sur son visage une forme d'animation qui ne l'affectait pas jusque-là. Le prêtre redescendit d'une marche pour mieux voir. Aussitôt après, il tituba d'un pas en arrière en gargouillant, une flèche noire fichée en travers du cou, la pointe ressortant de sa nuque de la largeur d'une main. Pryrates resta un instant à chanceler sur place, puis s'effondra et roula dans les escaliers pour aller retomber au côté de ses victimes. Une mare de sang se forma sous sa tête, comme si ses robes écarlates avaient fondu et coulaient.



Miriamélé regarda des deux côtés du couloir, cherchant à s'orienter. La Chancellerie avait toujours été un labyrinthe intimidant à l'époque où elle vivait au château, et était plus déroutante encore maintenant. Les portes et les couloirs familiers ne se trouvaient pas exactement là où ils auraient dû être, et les passages semblaient ne jamais être de la bonne longueur, comme si les dimensions de la Chancellerie étaient en quelque sorte devenues fluides. Miriamélé s'efforça de rassembler ses esprits. Elle était certaine qu'elle retrouverait finalement son chemin, mais craignait de perdre un temps précieux.

Comme elle attendait ses compagnons, le vent glacial qui sifflait à travers les fenêtres non barrées fit rouler quelques parchemins devant ses pieds.

Binabik passa le coin dans un petit trot. « Je n'avais pas la volonté que vous m'attendiez. Je me suis arrêté quand j'ai vu celles-là. J'ai la pensée qu'elles sont venues par les fenêtres. » Il lui tendit trois flèches de facture plus grossière que les traits norns qu'elle avait ramassés un peu plus tôt. « Il y en avait d'autres, mais elles étaient cassées par le frappement contre les murs. »

Miriamélé n'avait pas de carquois pour les ranger. Elle les glissa dans le coin ouvert de son sac, avec le trophée de Simon et celles qu'elle avait ramassées dans les tunnels. Même avec l'apport de Binabik, elle avait beaucoup moins de flèches qu'elle n'aurait aimé, mais elle était néanmoins soulagée de savoir qu'en cas de besoin, elle aurait au moins une chance de se défendre.

Regardez-moi, s'étonna-t-elle. C'est la fin du monde, le Jour de la Bien-Pesée est finalement arrivé... et je joue au petit soldat.

Néanmoins, cela valait mieux que de laisser la terreur l'envahir. Elle la sentait enroulée en elle, et savait que si elle perdait ne serait-ce qu'un instant le contrôle, elle serait aussitôt terrassée.

« Je n'attendais pas. » Elle s'écarta du mur. « Je m'assurais juste que je

connais le chemin. Cet endroit a toujours été difficile, mais maintenant c'est presque impossible. Et il n'y a pas que cela... » Elle décrivit du bras les meubles fracassés et les parchemins déchirés, les portes arrachées à leurs gonds et étalées au sol dans le passage. « Il y a aussi d'autres changements, des choses que je ne comprends pas. Mais je crois savoir, maintenant. Nous devons avancer avec précaution, qu'il y ait du vent ou pas – nous sommes presque à la chapelle, qui se trouve juste à côté de la tour. »

« Cadrach arrive », dit le troll comme si cela pouvait l'intéresser.

Miriamélé fit une moue de mépris. « Je ne l'attends pas. S'il veut nous suivre, qu'il le fasse. » Elle hésita un instant, puis tira l'une des flèches du sac et l'encochoa, la laissant mollement reposer sur la corde. Armée, elle repartit dans l'étroit couloir. Binabik regarda en arrière, puis lui emboîta le pas.

« Il a autant souffert que nous, Miriamélé, dit le troll. Peut-être plus. Qui peut dire ce qu'il ou elle ferait dans la torture de Pryrates ? »

« Le moine m'a menti plus souvent que je ne saurais compter. » La pensée de ses trahisons brûlait si fort en elle qu'un instant, elle en oublia sa peur. « Quelques mots sur les épées, sur Pryrates, auraient peut-être suffi à nous sauver tous. »

Binabik parut peiné. « Tout n'est pas encore perdu. »

« Pas encore. »

Cadrach les rattrapa dans les travées qui menaient à la chapelle. Le moine ne dit rien – peut-être en partie parce qu'il cherchait à reprendre son souffle – mais marcha à la suite du troll. Miriamélé se permit un regard glacial.

Lorsqu'ils atteignirent la porte, tout parut glisser de nouveau. Un moment, Miriamélé crut voir des flammes pâles courir sur les murs ; elle s'efforça de ne pas crier quand durant un instant terrifiant, elle se sentit elle-même déchirée. Lorsque la sensation disparut, elle n'eut pas l'impression d'avoir été entièrement rendue à elle-même.

Il s'écoula un certain temps avant qu'elle ne pût parler.

« La... chapelle est... de l'autre côté. »

Malgré l'acharnement du vent derrière les murs, Miriamélé chuchotait. La terreur en elle cherchait à se libérer, et elle avait besoin de toute sa force pour la contrôler. Binabik avait les yeux écarquillés et un teint inhabituellement pâle ; Cadrach semblait malade, le front moite, le regard fiévreux. « À l'autre bout, il y a un passage qui mène directement dans la tour. Attention à tes pieds. Avec tous ces objets brisés par terre, tu pourrais tomber et te blesser – elle prenait soin de ne s'inquiéter ostensiblement que de Binabik – ou faire assez de bruit pour alerter quiconque se trouve à l'intérieur. »

Le troll sourit faiblement. « Le pas du Qanuc est celui du lièvre, murmura-t-il. Léger sur la neige et la pierre. »

« Bien. » Miriamélé se tourna pour jeter un regard à Cadrach, en essayant de deviner quelle nouvelle trahison pouvait couvrir derrière ces yeux gris larmoyants, puis décida que cela n'avait aucune importance. Quoi qu'il fit, la situation ne pouvait guère empirer : ils n'auraient plus longtemps besoin de se

cacher, et ce qui avait été leur plus grand espoir semblait s'être retourné contre eux.

« Alors suis-moi », dit-elle à Binabik.

Lorsqu'elle ouvrit la porte du transept, l'air froid jaillit et se saisit d'elle ; un nuage formé par son souffle flotta dans l'air. Elle marqua une pause et tendit l'oreille avant d'entraîner ses compagnons sur le large sol de la chapelle. La neige avait envahi les coins et s'était empilée contre les murs, et les flaques d'eau étaient partout sur la pierre. La plupart des bancs avaient disparu ; les quelques tapisseries qui restaient flottaient en loques inégales, déchirées et moisies. Il était difficile de croire que cela avait pu être un lieu de refuge et de réconfort.

La tempête et le fracas du combat à l'extérieur résonnaient plus fort, ici. Lorsqu'elle leva les yeux, elle comprit pourquoi.

La grande coupole avait été brisée, les anges et les saints de verre avaient été fracassés et réduits à une poudre colorée. Miriamélé trembla, offusquée – même après tout ce qu'elle venait de découvrir -qu'un endroit familier fût à ce point dévasté. Des flocons de neige tourbillonnaient paresseusement jusqu'au sol, et le ciel d'orage, marqué par la couleur sang de l'étoile ardente, formait dans la structure rompue comme un visage en colère.

Tandis qu'ils remontaient vers le haut de l'abside au-delà de l'autel, Miriamélé vit que des forces autres que celles de l'impersonnelle nature avaient participé à la profanation : des mains avaient brisé les visages de statues des saints martyrs, et en avaient maculé d'autres de sang ou pire.

Malgré tout ce qui jonchait le sol, ils atteignirent l'autre transept sans faire de bruit. Miriamélé entraîna ses compagnons à travers un étroit passage qui menait à une porte profondément enfoncée dans la pierre. Elle s'accroupit et écouta à la serrure, mais ne put rien entendre par-dessus le fracas qui leur parvenait encore. Une étrange sensation irritante et douloureuse la parcourut, comme s'il y avait de l'orage dans l'air – mais il y avait *effectivement* de l'orage dans l'air, se morigéna-t-elle.

« Miriamélé... » Cadrach semblait terrifié.

Elle l'ignore, et tenta d'ouvrir la porte. « Verrouillée », dit-elle doucement, puis elle frissonna pour lutter contre cette démangeaison qui empirait ; « et trop lourde pour que nous puissions l'enfoncer. »

« Miriamélé ! » Cadrach la tira par la manche. « Une barrière est en train d'être érigée. Nous allons être piégés. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Vous ne la sentez donc pas qui avance sur nous ? Vous ne sentez pas votre peau se hérissier ? Une barrière s'élève et s'avance pour se refermer sur la tour. C'est l'œuvre de Pryrates – je reconnais son pouvoir outrancier. »

Elle dévisagea le moine, mais ne lut rien d'autre sur son visage qu'une inquiétude sincère. « Binabik ? » demanda-t-elle.

« J'ai la pensée qu'il dit vrai. » Lui aussi commençait à se tortiller nerveusement. « Nous allons être écrasés avec grand inconfort. »

« Cadrach, vous avez ouvert la porte dwarrow. Ouvrez celle-là. »

« C'est un verrou, Madame. Pas un sceau de protection. »

« Mais vous avez aussi été voleur ! »

Il frémit. Des mèches de cheveux commençaient à se dresser sur sa tête, et Miriamélé pouvait elle-même sentir une tension sur ses bras et son crâne. « Je n'ai aucun crochet, aucun outil – c'est inutile. Peut-être que c'est aussi bien. Je pense que notre mort sera rapide. »

Binabik soupira d'exaspération. « Je ne désire la mort ni de rapidité ni de lenteté, si on peut lui échapper. » Il observa la porte un moment, puis posa son sac et se mit à fouiller à l'intérieur.

Miriamélé regarda tout cela avec impuissance. La sensation oppressante croissait à chaque instant. En priant pour qu'ils puissent trouver un autre chemin vers la tour, elle voulut remonter l'étroit couloir, mais après une douzaine de pas, l'air parut devenir incroyablement épais, plus difficile à respirer. Un étrange bourdonnement bruissait dans ses oreilles et sa peau la brûlait. Refusant d'abandonner aussi facilement, elle fit quelques pas de plus ; chacun était plus difficile que le précédent, comme si elle s'enfonçait dans une boue de plus en plus profonde.

« Revenez ! cria Cadrach. Cela ne sert à rien ! »

Elle se retourna avec grande difficulté et revint vers la porte. « Vous avez raison, il n'y a pas de demi-tour possible. Mais cette chose, cette barrière, avance tellement lentement ! »

Le moine se grattait frénétiquement les bras. « De telles choses mettent un certain temps à apparaître, et il a fallu que le prêtre déploie une énorme puissance pour l'invoquer. Il veut à l'évidence être certain que rien n'entrera ni ne sortira. »

Binabik avait trouvé un petit sachet de cuir et puisait à l'intérieur. « Comment savez-vous que c'est Pryrates ? demanda Miriamélé. C'est peut-être... l'autre. »

Pryrates agita la tête avec tristesse, mais il y avait un fond de rage en dessous. « Je connais l'œuvre du prêtre rouge. Par les dieux ! Je n'oublierai jamais la sensation de sa présence immonde dans ma tête, dans mes pensées... »

« Miriamélé, Cadrach, dit le troll, élevez-moi. »

Ils se penchèrent et le soulevèrent laborieusement du sol, puis s'écartèrent sur ses indications vers le côté de la porte. L'air semblait se resserrer sur eux : l'effort exigé pour soulever le petit Binabik leur parut énorme. Le troll grimpa jusqu'à pouvoir prendre pied sur leurs épaules tremblantes.

« Il est... difficile... de respirer... » haleta Miriamélé. Quelque chose bourdonnait dans ses oreilles. La bouche de Cadrach pendait et sa poitrine se soulevait.

« Pas parler. » Binabik tendit les bras et versa une poignée de quelque chose dans le gond supérieur de la porte.

Les oreilles de Miriamélé la martelaient, maintenant ; elle se sentait

oppressée, comme si elle était serrée dans un immense poing. Toute une constellation d'étincelles dansa devant ses yeux dans la pénombre.

« Tournez vos visages », souffla Binabik, puis il prit quelque chose dans sa main et l'abattit de toutes ses forces contre la charnière.

Un voile de lumière envahit les yeux de Miriamélé. Le poing serré devint une immense main ouverte la repoussant violemment de la porte. Malgré cette puissance, elle ne recula qu'à peine et resta sur ses pieds, soutenue par la barrière invisible mais inébranlable. Binabik tomba de leurs épaules et atterrit entre eux deux.

Lorsqu'elle put voir de nouveau, la porte avait versé dans sa baie, et était à moitié obscurcie par la fumée.

« En avant ! » s'exclama-t-elle, et elle tira le troll par le bras. Il attrapa son sac à la volée, et ils s'engagèrent dans le noir, escaladant la porte renversée. Un instant, Miriamélé fut bloquée dans l'embrasure – son sac se cogna à la maçonnerie, son arc s'accrocha dans la charnière brisée – mais elle se dégagea enfin. Dès qu'ils pénétrèrent dans la grande antichambre de la Tour de l'Ange Vert, la pression disparut.

« Nous avons eu de la chance d'avoir les gonds dehors », souffla Binabik en battant l'air de la main.

Miriamélé s'immobilisa et ouvrit de grands yeux. À travers la fumée, elle pouvait voir une grande tache écarlate sur l'escalier de la tour. Un instant plus tard, l'air s'était suffisamment éclairci pour qu'elle pût distinguer le crâne rose et brillant de Pryrates. Des corps étaient étendus à ses pieds, et Camaris se tenait devant lui au centre de la pièce. Le vieil homme regardait le prêtre avec tant de malheur et de désespoir que Miriamélé sentit son cœur se déchirer.

Souriant, Pryrates se détourna du vieux chevalier et descendit une marche, faisant pivoter ses yeux vers l'embrasure devant laquelle elle se tenait. La destruction de la porte semblait ne l'avoir pas plus affecté que la chute d'une feuille morte. Sans réfléchir, Miriamélé leva son arc, redressa la flèche, le tendit, et tira. Elle visa la partie la plus large du corps du prêtre, mais la flèche vola haut. Cela lui parut un miracle lorsqu'elle vit Pryrates chanceler en arrière. Lorsqu'elle découvrit que la flèche était plantée dans sa gorge, elle fut trop surprise par son tir pour même en ressentir de la joie. Le prêtre tomba et dévala mollement les dernières marches jusqu'au sol de la tour.

« Par les Osselets de Chukku ! s'exclama le troll d'une voix pantelante. Vous l'avez terminé ! »

« Oncle Josua ! cria-t-elle. Où êtes-vous ? Camaris ! C'est un piège ! Ils veulent que nous amenions les épées ! »

Je l'ai tué ! Cette pensée était une exultation qui éclosait doucement au plus profond d'elle. *J'ai tué le monstre !*

« Les épées ne doivent pas avancer plus loin ! » cria Binabik.

Le vieux chevalier tituba de quelques pas dans leur direction, mais même avec Pryrates face contre terre, mort ou mourant, Camaris restait sous le joug de quelque terrible puissance. Il n'y avait aucun signe de Josua ; à l'exception

du vieil homme, tout dans la tour était immobile.

Avant que quiconque eût pu parler de nouveau, une cloche résonna dans la tour au-dessus, monstrueusement bruyante, plus basse et plus profonde qu'aucune cloche que Miriamélé avait jamais entendue. Les pierres mêmes de la grande pièce tremblèrent, et elle en sentit l'effet jusque dans ses os. Un instant, l'antichambre parut fondre, ses tapisseries maculées d'eau remplacées par des murs d'un blanc scintillant. Des lumières brillèrent partout, comme des lucioles. Tandis que le cri de la cloche s'effaçait, l'apparition vacilla et disparut.

Pendant que Miriamélé s'efforçait de reprendre ses esprits, une silhouette se leva lentement au pied des escaliers, en s'appuyant à la colonne de pierre. C'était Josua, sa cape pendante, sa fine chemise déchirée au cou.

« Oncle Josua ! » Miriamélé se précipita vers lui.

Il la regarda, les yeux écarquillés et afficha, durant un instant, une expression incrédule. « Tu es en vie, dit-il enfin. Dieu merci. »

« C'est un piège », dit-elle alors même qu'elle jetait ses bras autour de son cou. Ce petit retour de l'espoir, quand tous les immenses périls restaient inchangés, fut aussi douloureux qu'un coup de couteau. « Le faux messager – c'était le chant sur les épées ! C'était un piège. Ils voulaient faire venir les épées ici, ils voulaient que nous les amenions ! »

Il se dégagea doucement. Un filet de sang était visible le long de son front. « Qui voulait les épées ? Je ne comprends pas. »

« Nous avons été trompés, prince Josua. » Binabik s'avança. « Cela a toujours été le dessein de Pryrates et du Roi de l'Orage de faire venir les épées ici. J'ai la pensée qu'elles vont être utilisées pour une grande magie. »

« Nous n'avons pas trouvé Clou-Radieux, ajouta Miriamélé d'un ton pressant. Est-ce que vous l'avez ? »

Le prince agita la tête. « Le tombeau était vide. » « Alors il y a un espoir ! Elle n'est pas là ! »

Josua ouvrit la bouche pour répondre, mais un puissant gémissement de douleur provenant de Camaris l'interrompit.

« Oh, Dieu, pourquoi me tourmentez-vous ainsi ? » cria le vieil homme. Il porta sa main libre à sa tête comme s'il venait d'être frappé par une pierre. « Ce n'est pas la réponse, ce n'est pas ça ! »

Le visage du prince était plein d'inquiétude. « Nous devons l'emmener hors de cet endroit. Quelque chose dans l'épée l'a fait venir ici. Pendant qu'il a encore ses esprits, nous devons le faire ressortir. »

« Mais Pryrates a fait l'érigeté d'une barrière autour de la tour, dit anxieusement Binabik. Notre seul espoir est que maintenant... »

« C'est mon châtiment, cria Camaris. Oh, mon Dieu, il y a trop de ténèbres, trop de péché. Je suis désolé... tellement désolé ! »

Josua avança d'un pas vers lui, et bondit aussitôt en arrière tandis qu'Épine sifflait dans l'air. Le prince recula vers l'escalier, essayant de se maintenir entre Camaris et ce qui l'attirait aussi puissamment.

« La chose que Pryrates a commencée n'a pas trouvé l'achèveté, cria Binabik. Les épées ne doivent pas aller plus loin ! »

Josua évita un autre coup hésitant. Il tenait Naidel devant lui, mais semblait répugner à même s'en servir pour se défendre, comme s'il craignait de blesser le vieil homme. Miriamélé, qui était à deux doigts de céder à la panique, savait que le prince serait tué s'il ne résistait pas de toutes ses forces.

« Oncle Josua ! Défendez-vous ! Arrêtez-le ! »

Comme Josua reculait dans les escaliers et que Camaris atteignait la première marche, Binabik jaillit de derrière Miriamélé, franchit en quelques bonds les corps inertes étendus sous l'arcade, et se jeta dans les jambes du vieux chevalier, le faisant tomber. Tandis que Miriamélé se précipitait à la rescousse du troll, une autre silhouette apparut à côté d'elle. Elle fut stupéfaite de découvrir qu'il s'agissait du Salanais, Tiamak.

« Prenez l'un de ses bras, Dame Miriamélé. » Les yeux de l'homme des marais étaient écarquillés de peur, et sa voix tremblait, mais il se baissait déjà. « Et je tiendrai l'autre. »

Bien que Binabik eût enroulé ses bras et ses jambes autour des genoux du vieux chevalier, Camaris commençait déjà à se relever. Miriamélé attrapa la main qui voulait écarter Binabik, mais elle lui échappa. Elle se saisit alors de son avant-bras, et réussit cette fois à trouver une prise, sentant les longs muscles de Camaris se nouer sous elle. Un instant plus tard tous quatre retombèrent sur le sol au milieu du monceau de corps. Miriamélé se retrouva face aux yeux à demi ouverts d'Isorn, dont le visage flasque était aussi livide que celui d'un Norn. Un hurlement lui monta dans la gorge, mais elle s'accrochait si férocement au bras gesticulant de Camaris qu'elle ne put beaucoup penser au fils d'Isgrimnur. Il n'y avait plus que l'odeur de la peur et des corps qui roulaient.

Elle vit Josua, dressé sur les marches non loin d'eux. Camaris commença une nouvelle fois à se relever, soulevant ses agresseurs avec lui. « Josua, dit-elle d'une voix pantelante, il va... nous échapper ! Tuez-le... s'il le faut... mais arrêtez-le ! »

Le prince ne faisait rien d'autre qu'observer. Miriamélé pouvait sentir la force colossale du vieux chevalier. Il n'allait plus tarder à se débarrasser d'eux.

« Tuez-le, Josua ! » hurla-t-elle. Camaris était maintenant à moitié debout, mais Tiamak était enroulé autour de son bras armé : la poitrine et l'abdomen du chevalier étaient découverts.

« Quelque chose ! » Binabik gronda de douleur, en mettant toutes ses forces à maintenir serrées les jambes de Camaris. « Faites l'action de quelque chose ! »

Mais Josua ne fit qu'un pas hésitant en avant, Naidel pendant mollement dans sa main.

Miriamélé dégagea l'une de ses mains et chercha la ceinture d'armes de Camaris. Lorsqu'elle l'eut saisie, elle lâcha complètement son bras trop

puissant et s'accrocha à deux mains à sa ceinture, puis assura ses jambes contre la première marche et tira de toutes ses forces en arrière. Le vieil homme vacilla un instant, mais le poids additionnel de Tiamak et de Binabik toujours agrippés à lui rendait ses mouvements difficiles, et il ne put garder l'équilibre. Il chancela et tomba en arrière aussi lourdement qu'un arbre qu'on abat.

Les jambes de Miriamélé étaient prises sous le chevalier. Sa chute lui avait coupé le souffle. Lorsque Camaris remua après un long instant, elle sut qu'elle n'aurait plus la force de le remettre à terre.

« Oh, Dieu, murmura le chevalier vers le ciel. Libérez-moi de ce chant ! Je ne veux pas le suivre, mais il est trop fort pour moi. J'ai expié encore et encore... »

Josua paraissait presque aussi tourmenté que Camaris. Il redescendit d'une marche, puis s'arrêta avant de reculer d'autant. « Dieu Miséricordieux, dit le prince. Dieu Miséricordieux. » Il se redressa en clignant des yeux. « Retenez Camaris ici aussi longtemps que vous le pourrez. Je crois que je sais qui attend en haut des marches. » Il tourna les talons.

« Revenez, Josua ! cria Miriamélé. N'y allez pas ! »

« Je n'ai plus le temps, cria-t-il par-dessus son épaule en escaladant les marches. Il faut que je le trouve pendant que c'est encore possible. Il m'attend. »

Elle réalisa soudain de qui il parlait. « Non... » murmura-t-elle.

Camaris était toujours étendu sur le sol, mais Binabik n'avait pas lâché ses jambes. Tiamak avait été projeté sur le côté : il était accroupi à côté des escaliers, et frottait son bras contusionné en observant Camaris avec une profonde appréhension.

« Tiamak, suis-le, supplia Miriamélé. Suis mon oncle. Vite ! Ne les laisse pas s'entre-tuer ! »

Les yeux du Salanais s'écrouillèrent. Il la regarda, puis se tourna vers Camaris, le visage aussi solennel que celui d'un enfant effrayé. Enfin, il se releva et partit en boitillant à la suite de Josua, qui avait déjà disparu dans les ténèbres.

Camaris réussit à s'asseoir. « Lâchez-moi. Je ne désire pas vous faire de mal, qui que vous soyez. » Son regard était fixé sur un point distant au-delà de l'antichambre. « Elle m'appelle. »

Miriamélé se libéra et, en tremblant, prit sa main. « Sire Camaris, s'il vous plaît. C'est un sort maléfique qui vous appelle. N'y allez pas. Si vous emmenez l'épée là-haut, tout ce pour quoi vous avez combattu sera détruit. »

Le vieil homme baissa ses yeux clairs jusqu'à croiser les siens. Son visage était lugubre, en proie à une tension terrible. « Dites au vent de ne pas souffler, dit-il d'une voix rauque. Dites au tonnerre de ne pas rugir. Dites à cette maudite épée de ne pas chanter et de ne pas m'appeler. » Mais il semblait ployer, comme si pour un instant, l'appel s'était fait moins puissant.

Un hurlement inarticulé comme le cri d'un animal résonna dans

l'antichambre. Miriamélé se souvint soudain de Cadrach. Elle fit volte-face pour se tourner vers l'endroit où il était accroupi près de l'embrasure de la porte, mais le moine s'égosilla de nouveau en montrant quelque chose du doigt.

Pryrates se remettait lentement sur pied, avec dans ses gestes la gaucherie d'un homme ivre. La flèche dépassait toujours des deux côtés de son cou. Un faible halo putrescent entourait les chairs déchirées.

Mais il est mort ! L'horreur glaça ses entrailles. Il est mort ! Douce Elysia, Mère de Dieu, je l'ai tué !

Le prêtre fit un pas en titubant, gémit, puis tourna son regard de requin vers Miriamélé.

Sa voix était encore plus rauque qu'auparavant, presque déchiquetée. « Vous... vous m'avez fait *mal*. Pour cela, je vous... garderai en vie *longtemps*, femme-enfant. »

« Fille des Montagnes », s'exclama Binabik, d'impuissance. Il était toujours accroché aux jambes du vieux chevalier. Camaris regardait le plafond, indifférent à tout ce qui n'était pas l'appel venant d'en haut.

D'un geste hésitant, le prêtre porta la main à la tige de la flèche, la saisit juste derrière la lame, et la brisa, faisant couler un nouveau ruisseau de sang. Il prit le temps de plusieurs inspirations sifflantes, puis attrapa l'empennage et dégagea lentement le reste de la flèche de sa gorge, le visage déformé par un rictus d'agonie. Il observa un instant la tige ensanglantée avant de la jeter au sol avec dédain.

« Un trait Nakkiga, grinça-t-il. J'aurais dû m'en douter. Les Norns fabriquent des armes puissantes – mais pas *assez* puissantes. » Le saignement avait cessé, et maintenant une petite volute de fumée s'échappait de l'un des trous de son cou.

Miriamélé avait encoché une autre flèche, et tendait nerveusement son arc, en dirigeant la pointe noire vers son visage. « Que... que Dieu vous envoie en enfer, Pryrates ! » Elle s'efforça de former ses mots sans céder à un hurlement terrifié. « Qu'avez-vous fait à mon père ! ? »

« Il est en haut. » Le prêtre s'esclaffa soudain. Il ne tremblait plus, et semblait presque ivre de joie d'avoir pu faire étalage de sa force. « Votre père attend. Le moment que nous avons tous les deux attendu est venu. Je me demande lequel y trouvera le plus de plaisir ? » Pryrates leva ses doigts et les recourba. L'air se fit momentanément plus chaud autour de la main de Miriamélé, puis la flèche se brisa. L'arc soudain vide manqua lui échapper.

« Extraire des flèches n'est pas plaisant au point de vous laisser me tirer dessus toute la journée, petite fille. » Pryrates tourna ensuite la tête pour regarder en travers de la pièce en direction de Cadrach.

La baie de la porte brisée derrière le moine, barrée par le sceau de l'alchimiste, était pleine d'ombres mouvantes striées de pourpre. Le prêtre lui fit signe. « Padréic, viens ici. »

Cadrach gémit, puis se leva et avança en titubant.

« N'obéissez pas ! » lui cria Miriamélé.

« Ne soyez pas si cruelle, dit Pryrates. Il désire servir son maître. »

« Résistez, Cadrach ! »

Le prêtre inclina la tête. « Assez. Je vais bientôt devoir partir et répondre à mes propres obligations. » Il leva la main. « Viens ici, Padréic. »

Le moine avança maladroitement, suant et maugréant. Sous le regard impuissant de Miriamélé, il tomba à genoux aux pieds de Pryrates, le front contre la pierre. Il s'avança un peu en tremblant, et posa sa joue contre l'une des bottes noires du prêtre.

« C'est mieux, susurra Pryrates. Je suis heureux que tu ne sois pas assez stupide pour me défier – heureux que tu te *souviennes*. Je craignais que tu ne m'aies oublié durant tes pérégrinations. Où es-tu allé, d'ailleurs, petit Padréic ? Tu m'as quitté pour aller tenir compagnie à des traîtres, à ce que je vois. »

« C'est vous qui êtes le traître », lui cria Binabik. Il grimaça sous la pression de Camaris, qui essayait maintenant de se débarrasser de l'emprise du troll sur ses jambes. « Traître à Morgénès, traître à mon maître Ookequk, traître à tous ceux qui ont fait votre accueil et le partage de leurs secrets. »

Le prêtre le regarda, amusé. « Ookequk ? Ainsi, tu es le garçon de courses du gros troll ? C'est vraiment splendide. Tous mes vieux amis sont réunis ici pour partager cette journée avec moi. »

Camaris se relevait. Binabik fit de son mieux pour maintenir sa prise, mais le vieil homme tendit la main et le délogea sans effort, avant de se redresser, la noire Épine pendant dans sa main. Il fit quelques pas hésitants vers les escaliers.

« Il n'y en a plus pour longtemps, dit Pryrates. L'appel est très fort, maintenant. » Il détourna son attention vers Miriamélé. « Je crains que le reste de notre conversation ne doive attendre. Le rituel va bientôt atteindre un point délicat. Il serait préférable que je fusse présent. »

Miriamélé cherchait désespérément à détourner son attention, à le retenir à distance de son oncle et de son père. « Pourquoi faites-vous cela, Pryrates ? Qu'avez-vous à y gagner ? »

« À y gagner ? Mais tout. Un savoir que vous ne pourriez même imaginer, mon enfant. Le cosmos entier dévoilé devant moi, sans plus cacher aucun de ses secrets. » Il tendit les bras et, l'espace d'un instant, parut presque grandir. Sa robe voleta, et des tourbillons de poussière traversèrent la pièce. « Je saurais des choses que même les immortels peuvent à peine soupçonner. »

Camaris hurla soudain comme s'il avait été poignardé, et s'avança vers les larges escaliers. Au même moment, la grande cloche sonna une nouvelle fois dans les hauteurs, faisant tout vibrer et trembler. La pièce vacilla devant les yeux de Miriamélé : des flammes léchèrent les murs, puis disparurent avec les derniers échos.

La tête de Miriamélé lui tournait, mais Pryrates ne semblait pas affecté.

« Cela signifie que le moment est proche, dit-il. Vous espérez me retenir pendant que Josua affronte son frère. » Le prêtre secoua sa tête glabre. « Votre oncle ne pourra pas plus interrompre ce qui va se passer qu'il ne pourrait porter ce château sur son dos. Et vous non plus. J'espère vous retrouver lorsque tout sera terminé, petite Miriamélé – je ne suis pas certain de ce qu'il restera de vous, mais il serait dommage de vous perdre. » Ses yeux froids passèrent rapidement sur elle. « Il y a tant de choses que nous pourrons faire. Et nous aurons tout le temps que nous voudrons – l'éternité, si nécessaire. »

Miriamélé sentit un poing glacé se refermer sur son cœur.

« Mais vous avez échoué ! lui répondit-elle dans un cri. L'autre épée n'est pas là ! Vous avez échoué, Pryrates ! »

Il eut un sourire moqueur. « Vraiment ? »

Elle tourna la tête lorsque quelque chose bougea aux limites de son champ de vision. Camaris avait finalement cédé, et il s'engageait d'un pas lourd sur les premières marches ; en quelques instants, il eut passé le coin de l'escalier circulaire. Elle regarda le vieil homme disparaître avec une morne résignation. Ils avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir, mais cela n'avait pas suffi.

Pryrates dépassa Binabik et Miriamélé pour emboîter le pas au vieux chevalier, mais s'arrêta sur le seuil de l'escalier pour se donner une tape sur le cou. Il se retourna lentement pour regarder le troll, qui venait d'ôter sa sarbacane de ses lèvres. Pryrates tira quelque chose de derrière son oreille et l'examina. « Du poison ? demanda-t-il. Tu es bien l'apprenti d'Ookequk. Il a toujours été lent à apprendre. »

Il laissa tomber la fléchette sur le sol et l'écrasa sous le talon de sa botte noire, puis il s'élança dans les escaliers.

« Il n'a pas de peur, murmura Binabik éberlué. Je ne sais pas... » Il secoua la tête.

Miriamélé garda les yeux fixés sur la robe rouge du prêtre jusqu'à ce qu'il disparût dans l'ombre. Son regard redescendit vers les tristes cadavres rompus d'Isorn et des autres guerriers. La flamme de sa colère, qui avait presque disparu sous la peur, reprit soudain de la force.

« Mon père est là-haut. »

Sur le sol, à côté d'eux, Cadrach pleurait, le visage enfoui dans sa manche.



Tiamak montait aussi vite qu'il le pouvait.

Toutes nos déductions, tous nos plans ingénieux, tous nos espoirs, se lamenta-t-il. Tout cela pour rien. Les épées étaient un piège, ont-ils dit. Nous avons été stupides, tellement stupides...

Il poursuivit son escalade en ignorant l'élan de douleur que provoquait chaque pas, pour ne pas se laisser distancer par Josua, qui n'était qu'une fine ombre grise se déplaçant dans la quasi-obscurité au-dessus de lui. La bouche de Tiamak était sèche. *Quelque chose* attendait en haut de ces marches.

La mort, pensa-t-il. La mort, tapie comme un ghant dans les arbres.

Depuis les hauteurs, la cloche sonna encore, une déflagration dont la secousse l'ébranla comme un enfant secoué par un parent furieux. Des flammes dansèrent devant ses yeux, et la substance même des choses parut se déchirer. Il s'écoula un laps de temps qui lui parut aussi long qu'une agonie avant qu'il ne pût voir de nouveau les marches devant ses yeux, et que ses jambes amorphes et inertes n'acceptassent d'agir selon sa volonté. La tour... Était-elle en train de prendre vie ? Alors que tout le reste allait mourir ?

Pourquoi m'ont-ils envoyé ? Que puis-je faire ? Toi Qui Toujours Marches sur le Sable, j'ai tellement peur !

Le prince Josua prit ses distances, puis disparut complètement de sa vue, mais le Salanais poursuivit son ascension. De rapides coups d'œil à travers les fenêtres de la tour lui laissèrent entrevoir le chaos irrépessible qui bouleversait ces paysages peu familiers. L'Étoile du Conquérant flottait comme un œil furieux au-dessus d'eux. La neige tourbillonnait dans les deux rougis, mais il pouvait distinguer la petite silhouette des hommes qui grouillaient sur les murailles, les échauffourées sur les remparts, d'autres combats dans les espaces découverts autour de la tour. Un instant, Tiamak ressentit une lueur d'espoir, en se disant que le duc Isgrimnur et le reste de l'armée de Josua allaient peut-être envahir la place forte, puis il se souvint du sceau qui, d'après Binabik, s'était refermé sur la tour. Isgrimnur et les autres ne pourraient pas empêcher ce qui allait se passer ici.

Tout cela était déconcertant. Qu'avaient exactement voulu dire Miriamélé et le troll au sujet des épées ? Qu'elles étaient en fait une sorte de piège – et surtout, que Pryrates et Élias voulaient qu'elles soient amenées ici. Mais pourquoi ? Quel était leur plan ? À l'évidence, la présence d'Utuk'ku sous le château était liée à tout cela. Les Sithis avaient dit qu'ils pouvaient la ralentir mais pas l'arrêter. Il y avait quelque immense pouvoir dans le Bassin aux Trois Profondeurs, et il lui paraissait évident que la Reine des Norns allait s'employer à l'exploiter. Les Sithis se battaient pour la ralentir, mais semblaient échouer même en cela.

Tiamak entendit la voix de Josua non loin. Il s'arrêta en tremblant, appréhendant de franchir les dernières marches. Soudain, il ne désirait plus voir ce que le prince avait découvert au sommet des escaliers. Il ferma les paupières de toutes ses forces et pria pour qu'il s'éveillât au fond de sa hutte dans le banian, que tout ce qui se passait n'eût été qu'un rêve. Mais les hurlements du vent dehors ne disparurent jamais, et lorsqu'il ouvrit les yeux, les murs pâles et polis de l'escalier de la Tour de l'Ange Vert l'entouraient toujours. Il savait qu'il devait avancer, même si chaque martèlement de son cœur l'adjurait de redescendre à toutes jambes. Ses genoux trop faibles pour le porter encore, il s'affaissa et monta les dernières marches à quatre pattes jusqu'à ce que sa tête dépassât le seuil sous un vent froid et qu'il pénétrât dans le clocher venteux.

Les immenses cloches de bronze pendaient sous la voûte comme les fleurs

vertes empoisonnées des marais, d'ailleurs, malgré les assauts du vent, la pièce était empuantie de l'odeur de chair en décomposition que produisaient ces fleurs. Près du centre de la pièce, une poignée de piliers sombres s'élevaient vers le plafond, et des quatre côtés, des grandes fenêtres en arche ouvraient sur les bourrasques de neige et sur de féroces nuages cramois. Josua était à quelques pas de Tiamak, face à la fenêtre nord. Le prince était raide, comme s'il ne savait que faire, comment se tenir. Face à lui, assis sur un simple tabouret de bois, se tenait son frère Élias.

Le roi portait une sombre couronne de fer sur son front pâle, et tenait dans ses mains un long objet gris que Tiamak ne pouvait pas vraiment voir. Cela avait la forme d'une épée, mais les yeux de Tiamak ne pouvaient pas tout à fait se fixer sur cette chose, comme si elle n'était pas de ce monde. Le roi lui-même était vêtu en grande pompe, mais ses habits étaient tachés, et sa cape, là où le vent la soulevait, découvrait plus de trous que de tissu.

« La jeter ? » dit lentement Élias. Ses yeux restaient baissés, et il répondait à ce que Josua avait pu lui dire avec l'air de quelqu'un qui émergeait à peine de ses rêveries. « La jeter ? Mais je ne pourrais jamais faire cela. Pas maintenant. »

« Pour l'Amour et la Miséricorde de Dieu, Élias ! s'exclama Josua d'une voix désespérée, elle est en train de te tuer ! Et elle va faire bien plus que cela – quoi que Pryrates t'ait dit, tous ses plans sont maléfiques ! »

Le roi releva la tête et Tiamak, bien qu'il fut derrière Josua et caché dans l'obscurité de l'escalier, ne put retenir un geste de recul. La lumière rouge des fenêtres joua sur le visage livide du roi : les muscles se dessinèrent sous sa peau comme des vers. Mais ce furent ses yeux qui firent ravalier à Tiamak un hurlement de terreur. Un faible éclat brillait en eux, une lueur inhumaine comme la lumière blafarde des bougies des marais.

« Aédon nous préserve », laissa échapper Josua.

« Mais ce n'est pas le plan de Pryrates. » Les lèvres d'Élias se relevèrent pour former un sourire raide, comme s'il n'était plus capable de réellement contrôler son visage. « Je suis le Roi souverain, ne l'oublie pas : tout se fait selon ma volonté. C'est *mon* plan. Le prêtre n'a fait qu'obéir à mes ordres, et bientôt je n'aurai plus besoin de lui. Quant à *toi*... » Il se leva, se déroulant en une série de mouvements curieusement saccadés jusqu'à être enfin debout, l'incertaine chose grise reposant toujours pointe au sol. « ... Tu étais mon frère. Autrefois. »

« Autrefois ! ? hurla Josua. Élias, que t'est-il arrivé ? Tu es devenu quelque chose de vil – quelque chose de démoniaque ! » Il recula d'un pas et manqua tomber dans le trou béant des escaliers, puis fit tourner la poignée de Naidel dans sa main tremblante et esquissa le signe de l'Arbre sur sa poitrine. Le tonnerre gronda dehors et la lumière vacilla, mais le roi ne fit que lui adresser un regard vide.

« Je ne suis pas un démon », dit le roi. Il semblait considérer le sujet soigneusement. « Non, mais bientôt je serai plus – beaucoup plus – qu'un

homme. Je peux déjà le sentir, je peux me sentir m'ouvrir aux vents qui hurlent entre les étoiles, je peux me sentir devenir un ciel nocturne dans lequel flambaient les comètes... »

« Qu'Usires le Rédempteur me pardonne, souffla Josua, tu as raison, Élias. Tu n'es plus mon frère. »

La calme expression du visage du roi vira à la rage. « Et à qui la faute ? ! Tu m'as envié depuis que tu étais enfant, et tu as fait de ton mieux pour me détruire. Tu m'as pris ma femme, mon Hylissa adorée, et tu me l'as enlevée pour la livrer à la Mort ! Je n'ai pas eu un instant de paix depuis ! » Le roi leva une main contractée. « Mais cela ne t'a pas suffi, non. M'arracher le cœur ne te satisfaisait pas, il te fallait aussi mon légitime royaume ! Ainsi, tu convoites ma couronne, n'est-ce pas ? » Il hurlait. « Tiens, prends-la ! » Il tira violemment sur la couronne sombre tandis que Josua le regardait. « Maudit fer – il m'a brûlé à me faire croire que j'allais en devenir fou ! » Élias gronda en l'arrachant et la jeta au sol. Son front resta marqué d'un trait de chair déchirée et noircie.

Josua recula d'un pas, les yeux écarquillés d'horreur et de pitié. « Je prie... Miséricordieux Aédon ! Je prie pour ton âme, Élias. » Le prince leva son bras au manchon de cuir comme pour écarter ce qu'il venait de voir. « Oh, Dieu ! Comme je te plains ! » Il se raidit, puis leva Naidel et la tendit jusqu'à ce que sa pointe tremblât devant la poitrine du roi. « Mais tu *dois* abandonner cette maudite épée. Pryrates va arriver d'un instant à l'autre. Je ne peux plus attendre. »

Le roi baissa la tête, regardant Josua d'en dessous, la ballottant comme si son cou était cassé. Un épais ruisseau de sang coulait de l'endroit où s'était trouvée la couronne. « Ah ! Ah ! C'est donc ce moment, alors ? Je m'embrouille, parce que tout est déjà arrivé – du moins il me semble... » Il releva la chose grise, et durant un moment elle durcit et gagna une existence, longue épée grise tachetée à double garde, striée de lueurs embrasées. Tiamak trembla de tout son corps, mais resta où il se trouvait, incapable de détourner les yeux. La lame ressemblait à un morceau du ciel que déchirait l'orage. « Très bien... »

Josua bondit en avant avec un hurlement inarticulé, Naidel dardant comme l'éclair. D'une chiquenaude de Peine, le roi para le coup, mais sans le rendre. Josua recula sans se découvrir, en frissonnant comme sous l'effet d'une fièvre ; Tiamak se demanda si c'était le contact de l'épée grise sur la sienne qui avait provoqué ce tremblement. Le prince revint à l'attaque, et durant de longs instants, il fit de son mieux pour pénétrer la garde de son frère. Élias semblait se battre comme dans un rêve, bougeant par saccades, mais juste assez pour parer les attaques de Josua, attendant à chaque fois le dernier moment comme s'il savait où le prince allait frapper.

Josua rompit enfin, cherchant son souffle. La sueur sur son front brilla lorsqu'un éclair s'abattit au loin.

« Tu vois, dit Élias. Il est trop tard pour des méthodes aussi

rudimentaires. » Il marqua une pause ; un roulement de tonnerre agita légèrement les cloches. « Trop tard. » La lueur brumeuse de ses yeux brilla lorsqu'il souleva Peine. « Mais il n'est pas si tard que je n'aurais plus le temps de me payer en retour pour tout le mal que tu m'as tait – ma femme morte, mon trône menacé, le poison versé contre moi dans le cœur de ma fille. Bientôt, j'aurai d'autres soucis. Mais pour l'instant je peux penser à toi, mon ancien frère. » Il s'avança, l'épée ne formant plus qu'une ombre indistincte.

Josua résista désespérément, mais le roi avait une force plus qu'humaine. Il accula rapidement Josua contre la fenêtre sud, puis, malgré l'étrange raideur de ses mouvements, l'immobilisa par de puissants coups que Josua pouvait à peine détourner de ses parties vitales. La fine Naidel ne suffisait pas à retenir le roi, et au bout de quelques instants, Josua chancela contre le rebord de la fenêtre, incapable de se protéger plus longtemps. Élias tendit soudain le bras et attrapa Naidel par la lame, puis l'arracha à la main de Josua. Tiamak, désespéré au-delà de toute raison, bondit hors de l'escalier et se projeta contre le dos du roi alors qu'il levait Peine au ciel. Le Salanais s'agrippa au bras armé d'Élias.

Cela ne suffit pas à sauver le prince. Josua leva les bras pour se protéger, mais la lame grise retomba sur son cou. Tiamak ne vit pas l'épée mordre, mais il entendit l'immonde bruit de l'impact, et sentit le frissonnement dans le bras du roi. La tête de Josua bascula et il s'effondra sur le côté, un flot de sang jaillissant de son cou. Il glissa sur le sol comme un sac vide, et ne bougea plus.

Déséquilibré, le roi chancela sur le côté, puis il leva le bras et attrapa la nuque de Tiamak de sa main libre. Un instant, les mains du Salanais se refermèrent sur Peine ; l'épée était si froide qu'elle le brûla. Une terrifiante lance glaciale perça la poitrine de Tiamak, et ses bras perdirent toute sensibilité. Il n'eut le temps que de laisser échapper un hurlement angoissé pour ses douleurs, pour Josua, pour tout ce qui avait tourné mal, puis le roi se dégagea de lui et le projeta sur le côté. Tiamak se sentit glisser sur le sol de pierre du clocher, impuissant, puis quelque chose heurta sa tête et son cou.

Il resta étendu sur le côté, effondré contre le mur.

Tiamak ne pouvait parler ni bouger. Sa vision qui diminuait déjà se troubla lorsque ses yeux s'emplirent de larmes. Un grand bruit résonna à travers toute la salle, faisant trembler jusqu'au sol sous lui. Une lumière rouge brilla plus fort encore derrière les fenêtres, comme si des flammes entouraient la tour – un instant, elles bondirent si haut qu'il put les voir, et distinguer la silhouette du roi à la fenêtre. Puis elles disparurent.

La cloche avait sonné une troisième fois.

32. La Tour



Simon marqua une pause devant la porte de la salle du trône. Malgré l'étrange calme qu'il avait ressenti lors de son périple dans les entrailles du Hayholt, malgré Clou-Radieux qui pendait à sa hanche, son cœur battait plus fort. Le roi serait-il là à l'attendre en silence dans l'obscurité, comme dans la Tour de Hjeldin ?

Il poussa la porte, son autre main retombant sur la poignée de son épée.

La salle du trône était vide, du moins d'êtres vivants. Six silhouettes silencieuses flanquaient le Trône du Dragon, mais Simon les connaissait depuis longtemps. Il entra.

Les bannières héraldiques qui avaient pendu du plafond étaient tombées, et avaient été jetées en tous sens par les mâchoires du vent qui s'engouffrait par les hautes fenêtres. Bêtes et oiseaux aplatis reposaient **en** piles emmêlées, et certaines enveloppaient même mollement les os du grand siège. Simon enjamba un étendard taché d'eau ; le faucon cousu qui l'ornait le regarda, l'œil grand ouvert, comme s'il était offusqué par sa chute des deux. Tout près, en partie recouvert par d'autres bannières détrempées, gisait une toile noire portant un poisson d'or stylisé. Comme Simon la regardait, un souvenir lui revint.

Le tumulte grandissait à l'extérieur. Il savait qu'il n'avait pas de temps à perdre, mais ce souvenir l'aguichait. Il s'avança vers les statues de malachite noires. La lumière capricieuse de l'orage faisait danser leurs traits, et durant un instant Simon craignit que la magie qui faisait glisser et changer le château entier pût ramener les rois de pierre à la vie, mais pour son plus grand soulagement ils restèrent pétrifiés, morts.

Simon observa le personnage dressé juste à la droite du bras jauni du grand siège. Le visage d'Eahlstan Fiskerne était levé comme s'il se tournait vers une gloire plus lointaine que les fenêtres, plus lointaine que le château et ses tours. Simon avait regardé bien des fois le visage du roi-martyr, mais cette fois c'était différent.

C'est lui que j'ai vu, réalisa-t-il soudain. Dans le rêve que Leleth m'a montré. Il lisait un livre et il attendait le dragon. Elle avait dit : « Cela fait partie de ton histoire, Simon. » Ses yeux retombèrent sur le fin anneau d'or autour de son doigt. Le symbole du poisson inscrit dessus lui retourna son regard. Qu'est-ce que Binabik lui avait dit que pouvaient signifier les runes sithies inscrites dans l'anneau ? Dragons et Mort ?

« Le dragon était mort. » C'est ce que Leleth lui avait murmuré dans ce

non-endroit, dans la fenêtre sur le passé.

Et le roi Eahlstan fait partie de mon histoire ? se demanda Simon. *Est-ce cela que Morgénès m'a confié lorsqu'il m'a envoyé l'anneau ? Le plus grand secret de la Ligue du Parchemin – que son fondateur avait tué le dragon, et non Jean ?*

Simon était le messager d'Eahlstan, à travers cinq siècles. C'était un honneur et une responsabilité qu'il n'avait pas vraiment le temps d'estimer maintenant, une richesse à savourer s'il survivait, un secret délicat qui pourrait changer la vie de presque tous ceux qu'il connaissait.

Mais Leleth lui avait aussi montré quelque chose d'autre. Elle lui avait fait partager une vision d'Ineluki, avec Peine dans la main. Et toute la malveillance d'Ineluki se concentrait...

La tour ! Tous les périls de l'instant présent lui revinrent soudain. *Il faut que j'emmène Clou-Radieux là-bas. J'ai perdu du temps !*

Simon se tourna pour regarder de nouveau le visage de pierre d'Eahlstan. Il s'inclina devant le fondateur de la Ligue comme devant un seigneur-lige, se délectant de l'étrangeté de tout cela, puis tourna le dos au trône flanqué de statues et s'éloigna rapidement à travers les dalles de pierre.

Les tapisseries de la permanence avaient disparu, et l'escalier menant aux latrines était découvert. Simon grimpa rapidement les marches et se glissa à travers la fenêtre des latrines. Au fond de lui, l'excitation le disputait à la terreur. La cour pouvait bien déborder d'hommes en arme, mais ils avaient oublié Simon le garçon-fantôme, qui connaissait chaque pierre et chaque recoin du Hayholt. Non, pas seulement Simon le garçon-fantôme – Sire Seoman, Dépositaire de Grands Secrets !

Le vent froid vint le heurter comme un bélier, le faisant presque tomber de la corniche. Le vent projetait la neige presque à l'horizontale, piquant ses yeux et son visage au point qu'il pouvait à peine voir. Il s'accrocha au rebord de la fenêtre en plissant les yeux. Le mur à l'extérieur était large d'un pas. Dix coudées plus bas, des hommes en arme hurlaient et le métal résonnait sur le métal. Qui se battait ? Était-ce des géants dont il pouvait entendre le rugissement, ou simplement la tempête ? Simon crut distinguer de grandes silhouettes blanches qui gesticulaient dans cette brouillasse, mais il n'osa pas regarder trop longtemps ni de trop près ce qui l'attendait s'il tombait du mur.

Il releva les yeux. La Tour de L'Ange Vert se dressait au-dessus de lui, jaillissant de la masse des toits comme le tronc d'un arbre blanc, le seigneur d'une forêt ancienne. Des nuages noirs entouraient son sommet ; des éclairs déchiraient le ciel.

Simon se laissa glisser de la corniche, puis progressa à quatre pattes le long du mur. Ses doigts devinrent rapidement gourds, et il maudit la malchance qui lui avait fait perdre ses gants. Il s'accrocha à la pierre glaciale et s'efforça de rester le plus bas possible pour que les vents incessants ne le fissent pas verser.

Usires sur l'Arbre ! Ce mur n'a jamais été aussi long !

Il aurait tout aussi bien pu se trouver sur un pont au-dessus des enfers. Des hurlements de douleur et de rage, ainsi que d'autres bruits moins identifiâbles, lui parvenaient d'en bas, certains assez puissants pour le faire tressaillir et presque lâcher prise. Le froid était terrible, et le vent continuait de pousser, de pousser. Ses yeux ne quittèrent pas l'étroit sommet du mur jusqu'au moment où il atteignit son extrémité. Un vide aussi large que lui était grand bâillait entre le bord du mur et la tourelle du quatrième étage de la Tour de l'Ange Vert. Simon s'accroupit devant ce vide, pour se protéger du vent en attendant de trouver le courage de sauter. Une bourrasque le projeta en avant tellement fort qu'il s'allongea presque sur la pierre.

Nous y sommes, se dit-il. Tu l'as fait cent fois.

Mais pas dans la tempête, répondit une autre partie de lui-même. Pas avec des hommes en arme au-dessous qui te tailleront en pièces avant que tu aies le temps de savoir si tu as survécu à la chute.

Il grimaça contre la neige et glissa ses mains sous ses aisselles pour faire revenir un peu de sang dans ses doigts.

Tu es le gardien des secrets de la Ligue, se dit-il. Morgénès avait confiance en toi. C'était un rappel, une incantation.

Il toucha Clou-Radieux pour s'assurer qu'elle était toujours bien en place dans sa ceinture – son chant s'éleva à son contact comme un chat que l'on flatte – puis il se redressa précautionneusement pour se tenir voûté au coin du mur. Après avoir longuement hésité et attendu que le vent s'apaisât juste un peu, il prononça une brève prière et sauta.

Le vent le frappa à mi-vol et l'écarta. Il manqua sa réception. Un instant, il tomba dans le vide, mais sa main se raccrocha à un créneau, et interrompit sa chute. Il resta suspendu, à se balancer. Comme le vent le battait, la tour et le ciel parurent tourner au-dessus de sa tête, comme si toute la création menaçait de se retourner à tout moment. Il sentit la pierre glisser sous ses doigts humides, et enfonça aussitôt son autre main dans le trou, sans que cela l'aidât beaucoup. Ses jambes pendaient dans le vide, et sa prise lui échappait.

Simon s'efforça d'oublier la féroce douleur qui envahissait ses articulations déjà endolories. Il aurait tout aussi bien pu être de retour sur la roue, mais il existait cette fois une possibilité d'échapper à son tourment. S'il lâchait, tout serait fini très vite, et il trouverait la paix.

Mais il avait vu trop de choses et trop souffert pour se résigner au néant.

En tirant jusqu'à souffrir l'agonie, il réussit à se hisser un peu plus haut. Lorsqu'il eut plié les bras autant qu'il le pouvait, sa main se libéra et chercha une meilleure prise. Le bout de ses doigts découvrit finalement une crevasse entre les pierres ; il put se hisser encore un peu plus, en laissant involontairement échapper un cri de douleur entre ses dents serrées. La pierre était glissante, et durant un instant il manqua retomber, mais par une dernière traction il fit entrer le haut de son corps entre les merlons puis se laissa glisser dans le créneau, les jambes battant encore en l'air.

Un corbeau qui s'abritait là le regarda de ses mornes yeux jaunes. Simon

s'avance un peu plus dans la tourelle et le corbeau s'éloigna précipitamment puis, la tête penchée sur le côté, se remit à l'observer.

Simon s'approcha de la fenêtre de la tour, ne pensant qu'à échapper au vent glacial. Ses bras et ses épaules le lançaient, et son visage lui donnait l'impression d'avoir été brûlé par le froid mordant. Lorsqu'il posa les mains sur le rebord, il sentit soudain quelque chose l'envahir de la tête aux pieds, un picotement horrible qui parcourait toute sa peau, aussi affolante que des milliers de morsures de fourmis. Le corbeau prit son envol dans un grand mouvement de plumes noires, ricocha une fois dans le vent puissant, puis prit de l'altitude.

La démangeaison se fit plus forte et tous ses membres le grattaient affreusement. Quelque chose commença à chasser l'air de sa poitrine. Simon sut qu'il venait de se jeter dans un piège, un piège dont le seul but était de capturer et de tuer les marmitons trop empressés.

Tête-creuse, pensa-t-il. Tête-creuse un jour...

Rampant à moitié, tombant à moitié, il franchit la fenêtre de la tour. La pression qui le martyrisait cessa soudain. Simon était étendu sur la pierre froide, agité de violents tremblements, et s'efforçait de reprendre son souffle. Sa tête le martelait, et tout particulièrement la cicatrice-dragon sur sa joue. Son estomac paraissait avoir l'intention de ressortir par sa gorge.

Quelque chose secoua alors la tour, un grondement profond comme celui de quelque cloche monstrueuse et que Simon ressentit dans ses os et dans son crâne endolori, un son comme il n'en avait jamais entendu auparavant. Durant un long moment, le monde s'inversa.

Simon se pelotonna sur les marches en frissonnant. *Ce n'était pas les cloches de la tour !* pensa-t-il lorsque les échos eurent disparu et que ses pensées se furent reformées. *Elles ont sonné chaque jour de ma vie. Qu'est-ce que c'était ? Que se passe-t-il partout ?*

Un peu du froid s'effaça, et son sang revint dans les régions qu'il avait désertées. Il n'y avait pas que sa mâchoire qui le lançait. Simon passa ses doigts sur son front. Il avait le début d'une bosse au-dessus de l'œil droit ; le simple fait de la toucher le faisait déjà siffler de douleur. Il se dit qu'il avait dû heurter quelque chose en se laissant tomber à travers la fenêtre.

C'aurait pu être pire, se dit-il. J'aurais pu me taper la tête en sautant du mur. Je serais mort, maintenant. Au lieu de cela, je suis dans la tour-la tour où Clou-Radieux a besoin... où Clou-Radieux veut...

Clou-Radieux !

Pris de panique, il porta la main à sa ceinture, mais il n'avait pas perdu l'épée. À un moment, elle avait dû frotter contre lui et le couper : deux petits serpentins de sang séché ornaient son avant-bras gauche – rien de grave. Et il l'avait toujours. C'était cela qui était important.

Et l'épée chantait doucement pour lui. Il le sentait plutôt qu'il ne l'entendait, une traction séductrice qui l'emportait sur la douleur dans sa tête et son corps meurtri.

Elle voulait monter.

Maintenant ? Dois-je simplement monter ? Miséricordieux Aédon, c'est tellement difficile de penser !

Il se redressa et se tira jusqu'à la paroi de l'escalier, puis fit jouer les muscles de son dos contre le mur lisse comme pour les dénouer. Lorsque tous ses membres furent de nouveau capables de plier de manière à peu près naturelle, Simon s'appuya sur le mur et se remit sur pied. Immédiatement, le monde se mit à verser et à tourner, mais il se tint fermement, plaquant ses mains sur les reliefs qui ornaient la pierre, et après quelques instants il fut capable de tenir debout sans soutien.

Il fit une pause, et écouta le vent qui gémissait derrière les murs et les lointains échos de la bataille. Un autre bruit prit peu à peu de l'ampleur. Des pas résonnaient dans les escaliers.

Simon regarda autour de lui avec impuissance. Il n'y avait nulle part où se cacher.

Il tira Clou-Radieux et la sentit palpiter dans sa main, l'emplissant d'une chaleur enivrante comme une gorgée du vin-de-chasse des trolls. Un bref instant, il envisagea d'attendre bravement l'épée en main qui montait, mais il savait que c'était une folie. Ce pouvait être n'importe qui – des soldats, des Norns, et même le roi ou Pryrates. D'autres vies dépendaient de Simon et il tenait l'une des Grandes Épées, qui devait être amenée pour la bataille finale ; il s'agissait là de responsabilités qui ne pouvaient être ignorées. Il tourna les talons et monta quelques marches, tenant Clou-Radieux bien droite devant lui pour que la lame ne frottât pas contre quelque chose et indiquât ainsi sa présence. Quelqu'un était déjà passé sur ces marches aujourd'hui : des torches brûlaient dans les supports muraux, emplissant l'espace entre les fenêtres d'une lumière jaune dansante.

Les escaliers se déroulèrent devant lui, et après une vingtaine de marches, il découvrit une épaisse porte de bois dans le mur intérieur. Un profond soulagement l'envahit : il allait pouvoir se cacher là et, s'il faisait attention, pourrait même voir qui montait, à travers la fente ouverte dans le haut de la porte. Cette découverte était plus que bienvenue. Malgré sa hâte, le bruit des pas à sa suite n'avait pas faibli, et maintenant qu'il s'arrêtait pour ouvrir la porte, leur claquement régulier lui semblait de plus en plus proche.

La porte pivota vers l'intérieur. Simon essaya de discerner quelque chose dans l'obscurité, puis s'avança. Le sol parut quelque peu s'affaisser alors qu'il se retournait pour fermer précautionneusement la porte. Il s'écarta pour que le bord de la porte pût s'ouvrir sans le heurter, et son pied se posa sur rien.

Simon laissa échapper un gargouillis de terreur, et se raccrocha à la poignée de la porte. Sous son poids, le battant s'ouvrit vers lui, le projetant encore plus en arrière tandis qu'il cherchait un appui pour son pied. La sueur due à la panique rendait glissante sa prise sur la poignée. La lumière qui filtrait à l'intérieur lui montra un plancher qui ne s'étendait que sur une coudée au-delà du seuil, et s'achevait en moignons de poutres pourries. En

dessous, il ne voyait que l'obscurité.

Il avait à peine retrouvé l'équilibre en se tirant vers le fragment de plancher d'une main que l'immense et terrible cloche sonna une deuxième fois. Un instant, le monde tomba autour de lui et la pièce au sol manquant s'emplit de lumière et de flammes bondissantes. L'épée, qu'il avait tenue fermement même lorsqu'il pendait au-dessus du vide, lui échappa des mains et tomba. Un instant plus tard, les flammes s'étaient évanouies et Simon flageolait sur son bout de plancher. Clou-Radieux – précieuse chose, l'espoir de tout un monde -avait disparu dans l'obscurité sous lui.

Les pas, qui s'étaient longuement interrompus, reprirent leur progression. Simon referma la porte et se pelotonna contre elle, sur une étroite bande de bois au-dessus d'un vide obscur. Il entendit les pas avancer devant sa cachette et poursuivre leur chemin dans les escaliers – mais il n'avait plus envie de savoir qui partageait la tour avec lui. Clou-Radieux était perdue.



Ils étaient très haut. Les murs des escaliers semblaient se bomber vers l'intérieur, se rapprocher d'elle comme une gorge qui déglutit. Miriamélé vacilla. Si cette cloche assourdissante sonnait une quatrième fois, elle perdrait certainement l'équilibre et tomberait. Sa chute dans ces escaliers serait sans fin.

« Nous y sommes presque », chuchota Binabik.

« Je sais. » Elle pouvait sentir que *quelque chose* les attendait un peu plus haut : l'air même tremblait. « Je ne sais pas si je pourrai y arriver... »

Le troll prit sa main. « J'ai peur, moi aussi. » Elle pouvait à peine l'entendre par-dessus les hurlements du vent. « Mais votre oncle se trouve là-haut, et Camaris a maintenant emmené l'épée dans cet endroit. Pryrates est là aussi. »

« Et mon père. » Binabik acquiesça.

Miriamélé prit une profonde inspiration et regarda vers l'endroit où une fine lueur écarlate teintait la courbure des escaliers. La mort et même pire les attendaient là. Elle savait qu'elle devait y aller, mais elle savait aussi avec une effroyable clarté que lorsqu'elle ferait encore un pas, le monde tel qu'elle l'avait connu commencerait à prendre fin.

Elle passa ses mains sur son visage en sueur.

« Je suis prête. »

Une lueur brumeuse palpitait à l'endroit où les escaliers s'ouvraient sur la pièce du dessus. Le tonnerre grondait dehors. Miriamélé serra le bras de Binabik, puis porta la main à sa ceinture et toucha la dague qu'elle avait prise des doigts froids et inertes de l'un des hommes d'Isorn. Elle tira une flèche de son sac et l'encocha lâchement sur la corde de son arc. Pryrates avait été blessé une fois – même si elle ne pouvait le tuer, elle pourrait peut-être provoquer une diversion à un moment crucial.

Ils s'engagèrent dans la lueur sanglante.

Les minces jambes de Tiamak furent la première chose qu'ils virent. Le corps inerte du Salanais était étendu contre le mur. Elle réprima un cri et déglutit, puis monta un peu plus haut ; son visage émergea dans les tourbillons du vent.

Des nuages noirs avaient envahi le ciel derrière les grandes fenêtres, leur pourtour brillant de la lueur fiévreuse de l'Etoile du Conquérant. Des flocons de neige tournoyaient comme de la cendre sous le plafond de la salle dans laquelle pendaient les grandes cloches. Le sentiment d'expectative, d'un monde en suspension, était accablant. Miriamélé respira difficilement.

Elle entendit Binabik faire un petit bruit à côté d'elle. Camaris était agenouillé sur le sol sous les grandes cloches, les épaules tremblantes, la noire Épine tenue droite devant lui comme un saint Arbre. Un peu plus loin, à quelques pas de lui, se dressait Pryrates, ses robes écarlates flottant au vent. Mais ce ne furent pas eux qui retinrent son attention.

« Père ? » Elle n'avait pu produire qu'un murmure.

La tête du roi se souleva, mais son mouvement parut prendre énormément de temps. Son visage livide était émacié à en être squelettique, et ses yeux, enfoncés dans leurs orbites, brillaient comme des lampes voilées. Il la regarda, et elle se sentit fondre. Elle voulait pleurer, rire, se précipiter vers lui et faire que tout revînt à la normale.

Une autre partie d'elle-même, réprimée mais hurlante, voulait que cette chose difforme qui prétendait être lui – ce ne pouvait pas être l'homme qui l'avait élevée – fût détruite, renvoyée vers les abysses, d'où il ne pourrait plus la troubler ni par haine ni par amour. « Père ? » Cette fois, sa voix porta.

Pryrates tourna la tête vers elle, une expression contrariée se dessinant sur son visage luisant. « Vous voyez ? Ils n'ont aucune retenue, Majesté. Ils viendront toujours là où ils n'ont rien à faire. Rien d'étonnant à ce que votre règne vous ait autant pesé. »

Élias haussa les épaules de colère ou d'impatience. Son visage était inerte. « Renvoie-la. »

« Père, attends ! » cria-t-elle, en s'avancant d'un pas. « Pour l'amour de Dieu, ne fais pas cela ! J'ai traversé le monde pour te parler, ne fais pas cela ! »

Pryrates leva les mains et dit quelque chose qu'elle ne put entendre. Soudain elle fut maintenue de tous côtés par quelque chose d'invisible qui la serrait et la brûlait, puis elle et Binabik furent projetés contre le mur de la salle. Son sac tomba de son épaule et se vida de son contenu en heurtant le sol. L'arc lui jaillit des mains et retomba hors de sa portée. Elle résista, mais la force qui la maintenait en place ne lui autorisait que de lents mouvements presque imperceptibles. Elle ne pouvait avancer. Binabik se débattait à côté d'elle, sans plus de succès. Ils étaient réduits à l'impuissance.

« Renvoie-la », répéta Élias d'un ton plus courroucé cette fois, en évitant de la regarder.

« Non, Majesté, le pressa le prêtre. Laissez-la rester. Laissez-la *regarder*. De tous les êtres vivants, ce sont votre frère, qui n'est malheureusement plus en état d'apprécier – il indiqua de la main quelque chose que Miriamélé ne pouvait pas voir – et votre fille traîtresse qui ont le plus œuvré pour vous pousser dans cette voie. » Il gloussa. « Mais ils ne savaient pas que la solution que vous alliez trouver allait vous rendre plus fort encore. »

« Souffre-t-elle ? demanda soudain le roi. Ce n'est plus ma fille -mais je ne te laisserai pas la torturer. »

« Aucune douleur, Majesté, répondit Pryrates. Elle et le troll formeront simplement... un public. »

« Très bien. » Le roi croisa enfin son regard, en plissant les yeux comme si elle se trouvait à un mille de là. « Si tu m'avais seulement écouté, dit-il d'une voix froide. Si tu avais obéi à mes ordres... »

Pryrates posa la main sur l'épaule d'Élias. « Tout s'est passé pour le mieux. »

Trop tard. Toute la désolation et le désespoir que Miriamélé refoulait se libérèrent et se déversèrent en elle comme un sang noir. Son père lui était perdu, et lui la considérait comme morte. Tous les périls, toutes les souffrances, n'avaient servi à rien. Son découragement grandit jusqu'à lui faire penser que son cœur allait cesser de battre. Une fourche de lumière déchira le ciel derrière la fenêtre. Le tonnerre fit bourdonner les cloches.

« *Par... amour.* » Elle imposa à ses mâchoires de se mouvoir contre le sort paralysant de l'alchimiste. Chaque mot ténu résonnait dans ses propres oreilles comme si elle se trouvait au fond d'un grand puits. Elle le lui dit, mais il était trop tard, beaucoup trop tard. « Toi... moi... avons fait tout cela... par amour. »

« Silence ! » siffla le roi. Son visage était un masque de fureur émacié. « L'amour ! Existe-t-il encore lorsque les vers ont dénudé les os ? Je ne connais pas ce mot. »

Élias se tourna lentement vers Camaris. Le vieux chevalier n'avait pas bougé de son emplacement sur le sol, mais maintenant, comme si quelque pouvoir dans l'attention du roi l'attirait, il se rapprocha de quelques pas à genoux, Épine frottant sur les dalles de pierre devant lui.

La voix du roi se fit curieusement aimable. « Je ne suis pas surpris de voir que l'épée noire vous a choisi, Camaris. On m'a dit que vous étiez revenu dans le monde des vivants. Je savais que si ces histoires étaient vraies, alors Épine vous trouverait. Maintenant nous allons agir ensemble, pour protéger le royaume de votre Jean adoré. »

Les yeux de Miriamélé s'écarrillèrent d'horreur lorsqu'une silhouette qui lui avait jusque-là été cachée par Camaris devint visible. Non loin de l'endroit où se tenait son père, Josua était étendu sur le sol, bras et jambes écartés. Le visage du prince n'était pas visible, mais sa chemise et sa cape étaient inondés de rouge autour de son cou, une mare de sang s'était formée en dessous. Les yeux de Miriamélé s'emplirent de larmes.

« Il est temps, Majesté », dit Pryrates.

Le roi étendit Peine comme une langue grise, jusqu'à ce qu'elle touchât presque le vieux chevalier. Bien que Camaris luttât visiblement contre lui-même, il commença à lever Épine pour l'amener à la rencontre de la lame obscure dans la main du roi.

Luttant contre la même force que celle qui emprisonnait Miriamélé, Binabik réussit à proférer un cri d'avertissement étouffé, mais Épine continuait de s'élever dans la main tremblante du vieil homme.

« Mon Dieu, pardonnez-moi, s'exclama pitoyablement Camaris. Ce monde est un monde de péché, et j'ai failli encore une fois. »

Les deux épées se joignirent dans un court claquement qui résonna à travers la pièce. Le bruit de la tempête diminua, et durant un instant le seul bruit audible fut le gémissement de Camaris.

Un point de noirceur se mit à palpiter là où les pointes des deux lames se croisaient, comme si le monde avait été éventré et que quelque vide fondamental eût commencé à sourdre. Même à travers les liens du sort de l'alchimiste, Miriamélé put sentir que l'air de la pièce était devenu rigide et cassant. Le froid empira. Des nervures de givre commencèrent à se former dans les arcs des fenêtres et sur les murs, se propageant comme un feu de paille. En quelques instants, la pièce entière fut incrustée d'une fine épaisseur de cristaux de glace qui brillaient de mille étranges couleurs. De petites stalactites se formaient sur les grandes cloches, des crocs translucides qui reflétaient l'éclat de l'étoile rouge.

Pryrates leva les bras d'un air triomphant. Des éclats de glace pendaient sur ses robes. « C'est engagé. »

L'obscur grappe de cloches suspendue au plafond ne bougea pas, mais le bruit fracassant de la grande cloche résonna une nouvelle fois. Une poussière de glace flotta dans l'air tandis que la tour entière tremblait comme un arbre frêle pris dans la tourmente.



Simon tira sur la poignée et jura à voix basse. Cette porte était verrouillée – barrant le seul accès facile à la pièce sous celle au plancher manquant – et maintenant il entendait une nouvelle série de pas escaladant une fois encore les escaliers.

Ses articulations le lançaient féroce, mais il remonta les marches vers l'autre porte aussi rapidement qu'il le put, puis se glissa à l'intérieur, en prenant garde, cette fois, de rester tout au bord de cette bande de sol qui avait déjà soutenu son poids. Il dut néanmoins s'écarter assez pour la laisser se refermer.

Comme les pas résonnaient de l'autre côté de la porte, il se glissa précautionneusement le long de la bande de bois pour regarder à travers la fente, mais le temps qu'il l'atteignît, il ne restait plus à distinguer qu'une petite silhouette sombre qui disparaissait dans les escaliers en boitant

curieusement. Il laissa passer une vingtaine de battements de cœur en tendant l'oreille, puis se glissa à l'extérieur et prit une torche sur le support le plus proche.

Pour son immense soulagement, Simon vit à la lueur de la torche que la pièce du dessous avait bien un plancher, et que même si celui-ci avait en partie pourri, il était encore presque entier. Clou-Radieux brillait sur une pile de meubles remisés. La voir posée là comme un joyau magnifique jeté au rebut lui fendit le cœur. Il fallait qu'il la reprenne. Clou-Radieux devait aller au sommet de la tour. Même à cette distance, il pouvait sentir son appel.

Une fine volute de son chant trouva le chemin de ses pensées tandis qu'il cherchait à tâtons la partie du plancher qui lui paraissait la plus stable, serrait le bout de la torche entre ses dents, puis laissait glisser ses jambes par-dessus le bord de la bande de bois encore présente. Il descendit jusqu'à pendre à bout de bras, puis se laissa tomber. Son cœur battit la chamade lorsqu'il se reçut. Le bois craqua bruyamment et parut ployer, mais il résista. Simon avança d'un pas vers Clou-Radieux, mais son pied s'enfonça comme dans un sol boueux. Il s'empessa de le retirer et vit qu'une portion du plancher un peu plus grande que sa semelle avait disparu.

Simon se mit à quatre pattes. Il avança à travers la surface traîtresse avec lenteur et circonspection, s'enfonçant plus d'une écharde dans les doigts à tâtonner pour assurer sa progression. Les hurlements du vent étaient assourdis. Il sentait la chaleur de la torche contre sa joue ; sa flamme tremblante projetait son ombre sur le mur, celle d'une créature voûtée et bestiale.

Il tendit la main. Plus près... plus près... là ! Ses doigts se refermèrent sur la poignée de Clou-Radieux, et il sentit aussitôt son chant s'amplifier, vibrer au fond de lui, l'accueillir... et plus encore. Le besoin de l'épée devint sien.

Là-haut, pensa-t-il soudain. Cet objectif devint une chose brillante dans son esprit. *Il est temps de monter.*

Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Il s'accroupit, grimaça en entendant le plancher craquer, puis ôta la torche de sa bouche. Il l'éleva et regarda alentour. La pièce était plus large que celle du dessus ; la moitié du plafond qui n'avait pas été le plancher de bois de la salle supérieure était une dalle de pierre claire, sans support visible. Les murs étaient nus à l'exception du fin dessin des gravures, couvert de poussière et de suie. Il n'y avait rien qui pût lui offrir des prises pour grimper, et même en sautant, le morceau de plancher qui dépassait de la porte du dessus était hors de sa portée.

Simon réfléchit un moment. L'appel de l'épée était une ombre derrière ses pensées, une urgence qui s'exprimait comme un tambour faible mais régulier. Il glissa Clou-Radieux dans sa ceinture, abandonnant sa poignée à regret, puis reprit la torche entre ses dents. Il rejoignit la porte à quatre pattes, mais elle était aussi infranchissable de l'intérieur qu'elle l'avait été de l'extérieur : qu'elle fût retenue par l'humidité ou les mouvements du bois, elle refusait de bouger quoi qu'il fit. Il soupira, puis revint au milieu de la pièce.

En se mouvant avec une extrême prudence, il tira des morceaux de

meubles brisés à travers la pièce, plaçant soigneusement chaque élément sur ou à côté du précédent, jusqu'à obtenir un empilement à hauteur d'épaule près de la porte fermée. Alors qu'il faisait glisser le plateau d'une table abandonnée sur le sommet de sa pile, il entendit de nouveau quelqu'un monter les escaliers.

C'était difficile à dire, mais il eut cette fois l'impression qu'il y avait plus d'une paire de pieds. Il s'accroupit en silence, en maintenant le plateau de la main, et écouta les pas dépasser la porte à côté de lui, puis – après un long instant angoissant – leurs échos résonner au-delà de la porte au-dessus. Il retint son souffle en se demandant lesquels de ses nombreux ennemis pouvaient bien se trouver dans la tour, tout en sachant qu'il découvrirait la réponse bien assez tôt. Clou-Radieux se rappelait à ses pensées. Il lui était difficile de rester immobile.

Lorsque les bruits eurent disparu, Simon appuya sur son empilement jusqu'à être certain qu'il était stable. Il s'était efforcé de diriger tous les angles aigus et les extrémités brisées vers le sol au cas où il tomberait, mais il savait que dans cette éventualité, lui et les coins et les pointes et les lourdes tables traverseraient probablement le plancher ensemble pour aller atterrir dans une autre pièce, encore plus bas. Il ne croyait pas beaucoup à ses chances dans ce cas.

Simon escalada la pile aussi doucement qu'il le put, s'étalant de tout son corps sur le plateau de table jusqu'au moment où il put tirer ses jambes sous lui. La flamme de la torche qu'il tenait entre ses dents fit grésiller les pointes de ses cheveux. Il se mit debout et sentit la masse instable balancer légèrement sous lui. En assurant soigneusement son équilibre, il prit la torche et l'éleva, cherchant à distinguer la partie la plus solide du morceau de plancher au-dessus de lui.

Il avançait vers le bord de la pile lorsque la cloche sonna une troisième fois.

Alors même que le claquement de tonnerre envahissait la tour entière et la secouait, et que la pile de bois s'effondrait sous lui, Simon lâcha la torche et bondit. Un morceau de plancher céda dans sa main, mais l'autre résista. En haletant, il s'assura une autre prise de sa main libre, puis se hissa tandis que des tourbillons de feu pourpre se pourchassaient sur les murs et que tout virait et se brouillait. Ses bras, déjà las, tremblèrent. Il se hissa plus haut, tendit une main pour se raccrocher au seuil de la porte, puis passa une jambe sur le plancher. Les échos de la cloche se dispersèrent, bien qu'il les sentît encore dans ses dents et dans les os de son crâne. Les lumières vacillèrent et s'évanouirent, à l'exception d'une faible lueur sous lui. Il pouvait sentir l'odeur de la fumée de la torche qui reposait maintenant au milieu des débris de meubles.

En grondant sous la tension, Simon ramena le reste de son cœur dans la sûreté de l'étroite bande de bois. Tandis qu'il s'efforçait de reprendre son souffle, sans s'être encore relevé, il vit des flammes commencer à s'élever du

plancher en dessous.

Il s'écarta sur le côté aussi précautionneusement que sa hâte le permettait, ouvrit la porte, et s'affala sur les marches. Il referma la porte, laissant quelques volutes de fumée s'échapper puis se dissiper, et attendit que ses mains cessassent de trembler aussi violemment.

Il tira l'épée de sa ceinture. Clou-Radieux était de nouveau sienne. Il était toujours vivant, et toujours libre. Il y avait encore de l'espoir.

Comme il commençait à monter, il sentit le chant de l'épée s'élever en lui, un chant de joie, d'accomplissement imminent. Il sentit son cœur accélérer à mesure qu'elle chantait. Les choses allaient s'arranger.

L'épée était chaude dans sa main. Elle semblait être une partie de son bras, de son corps, un nouvel organe aux sens aussi vifs et aussi fins que le nez d'un chien de chasse ou les oreilles d'une chauve-souris.

Au sommet. Il est temps.

La douleur dans sa tête et ses membres se dispersa, pour être remplacée par le triomphe croissant de Clou-Radieux, fermement serrée dans sa main, en sécurité.

L'heure est enfin venue. Tout va s'arranger. Il est temps.

Les exhortations de l'épée prirent de l'ampleur. Il lui était de plus en plus difficile de penser à autre chose que de mettre un pied devant l'autre, que se porter vers le sommet de la tour, vers l'endroit où Clou-Radieux désirait aller. Des nuages noirs striés de rouge flottaient derrière les fenêtres qu'il croisait, déchirés par des éclairs occasionnels, mais le bruit de la tempête semblait curieusement assourdi. Le chant de l'épée était maintenant beaucoup plus fort, au moins dans sa tête.

La fin est proche, pensa-t-il. Il pouvait le sentir, c'était la promesse de Clou-Radieux. L'épée allait mettre un terme à toutes les incertitudes, à toutes les insatisfactions qu'il ressentait depuis si longtemps ; lorsqu'elle rejoindrait ses sœurs, tout changerait. Tous ces malheurs prendraient fin.

Il n'y avait personne d'autre dans les escaliers, maintenant. Personne ne bougeait que Simon, et il pouvait sentir que tout, que tous l'attendaient. Le monde entier était suspendu à l'axe qu'était la Tour de l'Ange Vert, et c'était lui qui allait faire pencher la balance. C'était un sentiment fort et enivrant. L'épée l'entraînait, chantait pour lui, et l'emplissait à chaque pas de promesses de gloire et de délivrance imprécises mais puissantes.

Je suis Simon, pensa-t-il, et il pouvait presque entendre les trompettes sonner et résonner. *J'ai accompli de grands exploits – tué un dragon ! remporté une bataille ! Maintenant, j'amène la Grande Épée.*

Comme il montait, l'escalier luisait derrière et devant, une rivière d'ivoire au cours inversé. La pierre claire des murs de l'escalier parut briller, comme si elle reflétait la flamme qui brûlait en lui. Les gravures bleu ciel étaient aussi extraordinairement belles que des fleurs jetées aux pieds d'un conquérant. L'accomplissement était au bout. La fin de la douleur l'attendait.

La cloche sonna une quatrième fois, plus fort encore qu'auparavant.

Simon vacilla, secoué comme un rat dans la mâchoire d'un chien tandis que les échos résonnaient et dévalaient les escaliers. Une bourrasque d'air froid passa sur lui, couvrant les sculptures du mur d'une fine dentelle de glace. Il manqua lâcher une nouvelle fois l'épée lorsqu'il porta les mains à sa tête et cria. En titubant, il alla s'appuyer au rebord d'une fenêtre.

Alors qu'il se remettait, frissonnant et gémissant, le ciel au-dehors changea. L'immense tapis de nuages disparut, et durant un long moment, toute la noirceur du ciel s'ouvrit devant lui, parsemée de petites étoiles froides, comme si la Tour de l'Ange Vert avait largué ses amarres et flottait maintenant au-dessus de l'orage. Il écarquilla les yeux, les dents serrées contre les derniers échos de la cloche. Après trois battements de cœur, le ciel noir se couvrit de gris et de rouge, et la tour fut de nouveau au cœur d'une tempête.

Une pensée émergea en lui, disputant son attention à l'influence opiniâtre de Clou-Radieux.

Quelque chose... ne... va... pas. La joie qu'il avait partagée, le sentiment que tout allait s'arranger, tout cela s'évanouit. *Il se passe quelque chose d'anormal – quelque chose de mauvais !*

Mais il s'était déjà remis en marche, et montait les marches vers la faible lueur. Il n'était pas le maître de son propre corps.

Il lutta. Ses membres paraissaient distants, gourds. Il se ralentit, puis réussit à s'arrêter, frissonnant dans le vent glacial qui descendait l'escalier. De petits fils de glace pendaient des murs, et son souffle formait un petit nuage devant son visage, mais il pouvait ressentir un froid plus grand encore tapi quelque part au-dessus de lui – un froid qui, d'une certaine manière, *pensait*.

Il lutta longtemps dans les escaliers, s'efforçant de reprendre le contrôle de ses bras et de ses jambes – un combat contre rien qui fût visible et qui n'eut aucun témoin sinon cette présence froide et inhumaine. Il pouvait sentir l'attention vorace de cette présence, tandis que la sueur qui perlait sur sa peau gelait et tombait en tintant sur les marches. De la vapeur s'élevait de son corps surchauffé, et là où il restait de la chaleur, un froid abrutissant s'insinua.

Le froid emporta finalement Simon et l'emplit. Il le fit bouger comme une marionnette. Simon tressauta et se remit à monter en titubant, hurlant silencieusement depuis la prison de son crâne.

Il quitta les escaliers et entra dans le clocher brumeux ; les murs glacés luirent et étincelèrent. Des nuages d'orage entouraient les hautes fenêtres, et l'ombre et la lumière se mouvaient lentement, comme si le froid les paralysait, elles aussi.

Miriamélé et Binabik étaient debout près de la porte, se tortillant lentement, prisonniers comme des mouches se débattant dans de l'ambre. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il les vit, et son cœur battit douloureusement dans sa poitrine, mais il ne put leur parler ni même interrompre ses pas qui l'entraînaient plus loin. Miriamélé ouvrit la bouche et fit un bruit étouffé. Des

larmes emplissaient ses yeux, et durant un instant son visage pâle le retint comme une lampe dans une pièce sombre – mais la chose qui l'étreignait était implacable. Il dépassa ses amis, entraîné comme par un courant qui le tirait vers le petit groupe de piliers au centre de la pièce.

Sous les cloches couvertes de givre, trois silhouettes attendaient, dont l'une à genoux. La partie de Clou-Radieux qui s'était unie à lui bondit et exulta... mais la partie qui était encore Simon trembla lorsqu'Élias se tourna vers lui avec le visage d'un mort. L'épée grise tachetée qu'il serrait dans ses deux poings reposait contre la noire Épine, et là où elles se touchaient, il y avait une nullité, un néant qui blessait l'esprit de Simon.

Tremblant, Camaris se tourna vers Simon, ses cheveux et ses sourcils poudrés de glace. Les yeux du vieil homme le regardèrent avec un désespoir atroce.

« Ma faute... » murmura-t-il en claquant des dents.

Pyrates avait observé l'entrée chancelante de Simon. Maintenant, le prêtre acquiesçait avec un mince sourire. « Je savais que vous étiez dans la tour quelque part, petit marmiton – toi, et la dernière épée. »

Simon se sentit attiré vers l'endroit où Épine et Peine se rejoignaient. À travers Clou-Radieux, dont le chant coulait en lui, il pouvait également sentir la musique des deux autres épées. La pulsation de vie qui était en chacune d'entre elles se faisait plus forte à mesure que le moment de leur réunion approchait. Simon le sentait comme l'accélération d'un courant au goulet d'une rivière, mais il sentait également qu'il y avait une barrière qui écartait en quelque sorte les épées. Bien que deux d'entre elles fussent déjà jointes et que seules quelques coudées les séparaient de la troisième, elles restaient toutes trois aussi éloignées qu'elles l'avaient toujours été.

Mais ce qui était différent maintenant, ce que Simon ressentait intensément et instinctivement au plus profond de lui-même, était qu'il y aurait bientôt un grand changement. Quelque puissante roue universelle était fibre sur son axe, prête à tourner, et lorsque toutes les barrières seraient tombées, tous les murs disparaîtraient. Les épées chantaient, et attendaient.

Sans même avoir eu le temps de le réaliser, il s'avancait déjà. Clou-Radieux claqua contre les deux autres épées. Le choc du contact parcourut non seulement Simon, mais aussi toute la pièce. Le néant noir où les épées se rencontraient s'approfondit, un trou dans lequel le monde entier pourrait tomber et périr. La lumière changea alentour : la lueur de l'étoile rouge qui pénétrait par les fenêtres s'accrut et teinta de sang toute la salle, puis l'abominable cloche sonna une cinquième fois.

Simon frémit et cria tandis que la tour tremblait et que l'énergie des épées, encore contenue mais cherchant maintenant à se libérer, le parcourait. Son cœur fléchit, hésita, et s'arrêta presque. Sa vision se troubla et s'obscurcit, puis lui revint progressivement. Il était inextricablement pris dans quelque chose qui brûlait comme le feu, qui l'attirait comme un aimant. Il essaya désespérément de s'écarter, mais son suprême effort ne le fit que se balancer

légèrement au bout de la poignée de Clou-Radieux comme un poisson mourant sur un hameçon. Les échos de la cloche s'évanouirent.

Même à travers la musique des épées, Simon pouvait sentir la présence glaciale qu'il avait rencontrée dans les escaliers qui devenait plus forte, vaste et pesante comme une montagne, froide comme les espaces entre les étoiles. Elle était plus proche maintenant, mais elle flottait juste au-delà de quelque mur incompréhensible.

Élias, qui paraissait n'être presque pas affecté par la puissance exubérante des épées, dévisagea Simon de son regard vert et fou. « Je ne connais pas celui-là, Pryrates, murmura-t-il – même s'il y a quelque chose de familier chez lui. Mais cela n'a aucune importance. Toutes les promesses ont été tenues. »

« Effectivement. » Le prêtre passa derrière eux, si près que sa robe toucha le bras de Simon. Une partie de lui hurla de dégoût et de fureur, mais aucun son ne franchit ses lèvres tremblantes : il était maintenant à peine plus que la chose qui tenait Clou-Radieux. L'esprit arrogant de l'épée, jointe maintenant à ses deux sœurs et indifférente aux disputes et aux haines humaines, n'attendait que ce qui allait se passer ensuite, avec la fébrilité d'un chien qui va être nourri.

« Toutes les promesses ont été tenues », répéta Pryrates en prenant place à côté de l'épaule du roi. « Et tout est maintenant mis en mouvement. Bientôt, Utuk'ku la Primat aura pris le contrôle du Bassin aux Trois Profondeurs. Alors nous aurons achevé la Cinquième Maison, et tout changera. » Il regarda Simon et ses yeux brillèrent. « Celui que vous ne connaissez pas est le petit marmiton-coursier de Morgénès, Majesté. » Pryrates sourit. « Voilà qui est fort satisfaisant. J'ai vu ce que tu as fait à Inch, mon garçon. Du très beau travail. Tu m'as épargné un effort fastidieux. »

Simon sentit une rage immense bouillonner en lui. Dans la lumière rouge, le visage méprisant du prêtre semblait flotter dans le vide, et durant un instant Simon ne vit plus rien d'autre. Il lutta pour bouger ses membres, pour arracher Clou-Radieux à ses sœurs et pouvoir ainsi ôter la vie à ce meurtrier, mais il était réduit à l'impuissance. La flamme de la colère brûlait sans possibilité de délivrance, si forte que Simon était convaincu qu'elle allait le consumer de l'intérieur.

La tour fut une nouvelle fois ébranlée par un coup de tonnerre de la cloche. Simon regarda, alors même que le sol tremblait sous lui et que ses oreilles le torturaient, mais les cloches de bronze au centre de la pièce ne bougèrent pas. En lieu de cela, une forme fantomatique apparut, une sorte de cloche, mais longue et cylindrique. Durant un moment, alors que la cloche spectrale vibrait, Simon vit des flammes envahir les fenêtres, et le ciel virer au noir.

Lorsque le bruit eut disparu, Pryrates leva les mains. « Elle a conquis. Il est temps. »

Le roi baissa la tête. « Dieu me vienne en aide, j'ai attendu si longtemps. »

« Votre attente s'est achevée. » Le prêtre croisa les bras devant son visage,

puis les abaissa. « Utuk'ku a capturé le Bassin aux Trois Profondeurs. Les épées sont là, et n'attendent que le Mot de Renversement pour défaire ce qui les lie ; la force qui était emprisonnée en eux se libérera et vous apportera tout ce que vous avez désiré. »

« L'immortalité ? » demanda Élias, aussi timide qu'un enfant.

« L'immortalité. Une vie qui survivra aux étoiles. Vous avez recherché votre épouse disparue, Majesté, mais vous avez trouvé quelque chose de bien plus grand. »

« Ne... ne parle pas d'elle. »

« Réjouissez-vous, Élias, l'heure n'est pas à la tristesse. » Pryrates joignit ses paumes ensemble, et la foudre déchira le ciel derrière les grandes fenêtres. « Vous craigniez de ne pas avoir d'héritier lorsque votre fille désobéissante s'est enfuie – mais vous serez votre propre héritier, vous ne mourrez jamais ! »

Élias releva la tête, les yeux fermés comme s'il se prélassait au soleil. Sa bouche trembla.

« Ne jamais mourir », dit-il.

« Vous vous êtes fait des amis puissants, et en cette heure glorieuse ils vont vous récompenser pour toutes vos souffrances. » Pryrates s'écarta du roi et lança son bras à la manche rouge vers le plafond. « J'invoque la Première Maison ! »

La grande cloche invisible sonna de nouveau, comme un coup de marteau sur l'enclume des forges d'un dieu. Des flammes parcoururent le clocher, dansant sur les murs glacés. « Sur Thisterborg, au sein des pierres anciennes, entonna Pryrates, un membre de la Main Rouge attend. Pour son maître et vous, il utilise le pouvoir de cet endroit et ouvre une brèche sur les espaces intermédiaires. Il déroule le premier des A-Genay'asu'e et produit la Première Maison. »

Simon sentit l'atroce et froide présence qui attendait devenir plus forte. Elle était, en un sens, partout autour de la Tour de l'Ange Vert et se rapprochait, comme un fauve qui avance subrepticement à travers l'obscurité vers un feu de camp.

« À Wentmouth, cria Pryrates, sur les falaises qui dominent l'océan infini, là où brûlait autrefois le Hayefur pour les voyageurs de l'ouest perdu, la Deuxième Maison est maintenant construite. Le serviteur du Roi de l'Orage est là, et une flamme bien plus grande s'élève vers les deux. »

« *Ne... fai...* » Binabik, retenu par la magie de Pryrates, luttait pour s'écarter du mur. Sa voix semblait venir de très loin. « *Ne... fai...* »

Le prêtre fit un geste rapide dans sa direction et le troll fut réduit au silence, à s'agiter inutilement.

Une fois encore la cloche sonna, et sa puissance parut ne jamais cesser de vibrer et de se réverbérer. Durant un temps, Simon entendit des voix s'élever au-dehors, des cris de douleur et de terreur dans la langue sithie. Des lueurs rouges tremblèrent dans les stalactites de glace qui pendaient du plafond du

clocher.

« Au-dessus de Hasu Vale, à côté de la Pierre des Lamentations, là où le Primat d'avant le Primat a dansé sous des étoiles qui se sont consumées – la Troisième Maison est construite. Le serviteur du Roi de l'Orage fait dresser une nouvelle flamme vers le ciel. »

Élias fit soudain un pas hésitant. La lame de Peine bougea lorsqu'il se pencha, mais elle resta en contact avec les deux autres épées. « Pryrates, dit-il d'une voix pantelante, quelque chose... quelque chose brûle... à l'intérieur de moi ! »

« *Père !* » La voix de Miriamélé était faible, mais la terreur déformait son visage.

« Parce que le temps est venu, Majesté, dit l'alchimiste. Vous vous transformez. Votre mortalité doit être consumée dans la pureté des flammes. » Il indiqua la princesse d'un geste. « Regardez, Élias ! Voyez-vous ce que vous vaut votre faiblesse ? Voyez-vous ce que le mensonge de l'amour vous apporterait ? Elle voudrait faire de vous un vieillard, qui mendie ses repas et pisse au ht ! »

Le Roi se redressa et tourna le dos à Miriamélé. « On ne me l'enlèvera pas », grinça-t-il. Chaque mot paraissait nécessiter un terrible effort. « Je... prendrai... ce qu'on m'a... promis ! »

Simon vit que le prêtre souriait, bien que la sueur eût envahi son front lisse. « Vous l'aurez. » Il leva les bras une nouvelle fois. Simon se tendit jusqu'à avoir l'impression que ses veines allaient éclater dans ses tempes, mais il ne put se libérer de l'union des épées. « Dans la place forte de votre frère, Élias, dit Pryrates, dans ce qui fut le cœur même de sa trahison – à Naglimund, nous construisons la Quatrième Maison ! »

Simon vit de nouveau le mystérieux ciel noir se dessiner dans la fenêtre. Plus bas, dans ce qu'il pouvait voir par-delà le rebord, le Hayholt était devenu une forêt de tours claires et gracieuses. Des flammes couraient au milieu d'elles. L'étrange vision ne s'effaça pas. Le Hayholt avait disparu, remplacé par... Asu'a ? Simon entendit des hurlements sithis résonner, et le rugissement des flammes.

« Et maintenant la Cinquième Maison ! » cria Pryrates.

Le son de la cloche fantôme apporta cette fois à Simon la vision des nuages d'orage et des tourbillons de neige. Les hurlements d'angoisse aigus des Sithis firent place aux cris rauques des mortels.

« Dans le Bassin aux Trois Profondeurs, Utuk'ku cède la place au dernier des serviteurs du Roi de l'Orage, et en dessous de nous, la Cinquième et dernière Maison est créée. » Pryrates étendit les bras, paumes vers le bas, et toute la tour trembla. Une sorte de succion parcourut toute la longueur de Clou-Radieux, puis se poursuivit dans le bras de Simon, et son cœur, et même ses pensées, comme pour tout avaler. Devant lui, Camaris découvrit ses dents en un rictus d'agonie, Épine tremblant dans sa main.

Une fontaine de froide lumière bleue jaillit du sol du clocher, en rugissant

et en craquant lorsqu'elle traversa la noirceur là où les épées se touchaient. Diminuée et déformée par ce passage, elle poursuivit sa route en dépassant la hauteur du visage de Simon et éclaboussa le plafond scintillant d'étincelles bleues. Simon sentit son corps se convulser tandis que des énergies colossales flottaient autour de lui et en lui.

À l'intérieur de ses pensées meurtries, les épées exultèrent, leurs esprits libérés. Simon tenta d'ouvrir la bouche et de hurler, mais sa mâchoire était serrée et ses dents grinçaient. L'étincelante lumière bleue emplit ses yeux.

« Et maintenant les trois Grandes Épées sont revenues en cet endroit, sous l'Étoile du Conquérant. Peine, défenseresse d'Asu'a, fléau du vivant ; Épine, épée-étoile, bannière de l'Imperium mourant ; Clou-Radieux, dernier fer de l'Ouest disparu. »

À chaque nom que prononçait Pryrates, la grande cloche sonnait. La tour et tout autour d'elle semblaient changer à chaque coup de cloche, les tours délicates et les flammes cédant aux toits trapus et enneigés du Hayholt, puis réapparaissant au coup suivant.

Devenu le jouet de forces terrifiantes, Simon se sentit brûler de l'intérieur. Il haïssait. Des nuées de rage féroce tournoyaient en lui : la haine de s'être fait piéger, d'avoir vu ses amis assassinés, de la terrible dévastation que Pryrates et Élias avaient causée. De tout son être, il voulait donner un grand coup d'épée dévastateur, détruire tout ce qui était devant lui, tuer tous ceux qui lui avaient imposé un tel malheur. Il ne pouvait pas hurler – il ne pouvait même pas bouger, sinon pour se contracter inutilement. Sa rage, s'étant vu interdire ses échappatoires ordinaires, semblait se déverser à travers son bras armé. Clou-Radieux devint floue, quelque chose de pas tout à fait réel, comme si une partie d'elle avait disparue. Épine était une tache noire dans les mains de Camaris. Les yeux du vieil homme avaient roulé en arrière.

Simon sentit tout son désespoir et sa monstrueuse colère se libérer. La noirceur où les épées se rejoignaient grandit, un vide sans fond, une porte vers le Néant, et la haine de Simon s'y déversa. Le vide commença à remonter la longueur de Peine vers Élias.

« Nous maîtrisons la grande peur. » Pryrates alla se placer derrière le roi, qui semblait maintenant aussi captif et impuissant que les deux autres porteurs des épées. Le prêtre étendit ses bras sur les côtés, si bien que durant un instant, Élias parut avoir une autre paire de mains. « Dans chaque pays, la peur s'est propagée. Les kilpas font bouillonner les mers. Les ghants hantent les rues des cités du sud. Des bêtes de légende arpentent les neiges du nord. La peur est *partout*. »

« Nous maîtrisons la grande peur. Dans chaque pays, le frère se retourne contre le frère. La peste et la famine et le fléau de la guerre ont transformé les gens en démons. Toute la force de la terreur et de la fureur est nôtre, canalisée à travers la structure des Cinq Maisons. » Soudain, Pryrates s'esclaffa. « Vos esprits sont tellement étriqués ! Même vos peurs sont médiocres. Vous craigniez de voir vos armées défaites ? Mais vous allez voir

bien plus que cela. Vous allez voir le temps lui-même tourner les talons dans sa course. »

Élias se contracta et se convulsa tandis que la noirceur remontait vers lui à travers la lame, mais il semblait incapable de lâcher Peine. « Que Dieu m'aide, Pryrates ! » Un frémissement spasmodique parcourut tout son corps, une secousse d'une telle ampleur qu'il aurait dû tomber à terre. La noirceur toucha ses mains. « Ah ! Que Dieu me vienne en aide, je brûle ! Mon âme est en feu ! »

« Vous ne pensiez tout de même pas que ce serait facile ? » Pryrates souriait. La sueur brillait sur tout son front. « Cela va encore empirer, imbécile. »

« Je ne veux pas de l'immortalité ! hurla Élias. Oh, Dieu, Dieu, Dieu ! Libérez-moi ! Je me consume ! » Sa voix était déformée, comme si quelque inconcevable chose avait envahi ses poumons et sa poitrine.

« Ce que vous désirez n'a aucune importance, cracha Pryrates. Vous allez bien avoir votre immortalité, mais elle ne correspondra peut-être pas exactement à ce que vous aviez espéré. »

Élias se contorsionna. Ses hurlements étaient inarticulés, maintenant.

Pryrates tendit les mains jusqu'à ce qu'elles flottassent des deux côtés de la poignée de Peine, à quelques pouces seulement des doigts d'Élias. « Le temps est venu des Mots de Renversement », dit-il.

La cloche sonna, et une fois encore la Tour de l'Ange Vert fut entourée par la délicatesse tragique d'Asu'a livrée aux flammes. Les étoiles dans ce ciel noir étaient froides et ténues comme des flocons de neige. La tour parut trembler comme une créature vivante à l'agonie.

« J'ai préparé la voie, cria Pryrates. J'ai créé l'instrument. Maintenant, en cet endroit, *que le temps revienne en arrière !* Qu'il remonte les siècles jusqu'à l'instant précédant le bannissement d'Ineluki aux royaumes d'au-delà la mort. Tandis que je prononce les Mots de Renversement, qu'il revienne ! *Qu'il revienne !* » Il entonna alors une mélodie tonitruante dans une langue aussi âpre que la pierre qui se brise, que la glace qui craque. La noirceur recouvrit Élias et durant un instant, le roi disparut complètement, comme s'il avait été poussé de l'autre côté du mur de la réalité. Puis il parut absorber la noirceur, à moins qu'elle ne l'eût envahi ; il réapparut, se convulsant et hurlant de façon incohérente.

Elysia Mère de Miséricorde ! Ils ont gagné ! Ils ont gagné ! Simon avait l'impression que sa tête était pleine de vents d'orage et de flammes, mais son cœur était de glace noire.

Une fois encore la cloche sonna, et cette fois l'air même de la pièce parut se solidifier et se vitrifier, déformant la vision de Simon comme s'il regardait à travers un tunnel spéculaire. Il semblait n'y avoir plus ni haut ni bas. Dehors, les étoiles se mirent à couler dans le ciel en longues traînées blanches, s'emmêlant comme des vers dans l'humus. Alors même que sa vie allait et venait entre lui et Clou-Radieux comme une succession de vagues, il sentit le

monde s'inverser.

Le clocher s'assombrit. Des ombres déformées s'étirèrent et virèrent dans la salle glaciale, puis les murs parurent s'ouvrir et disparaître. La noirceur envahit tout, apportant avec elle une froidure plus profonde, un froid glaçant et ultime.

Les hurlements d'agonie d'Élias étaient devenus un quasi-silence étouffé. Lui et Pryrates étaient maintenant les seules choses visibles. Les mains du prêtre scintillaient d'une lumière jaune ; son visage rayonnait. Toute la chaleur du monde s'échappait.

Le roi commença à se transformer.

La silhouette du roi s'infléchit et se modifia, croissant monstrueusement, bien que sa propre forme contorsionnée fut encore d'une certaine manière visible au centre de l'obscurité.

Le froid abrutissant était aussi à l'intérieur de Simon, et s'immisçait là où les flammes de sa fureur avaient brûlé tout espoir. Sa vie lui était arrachée, sucée comme la moelle d'un os.

La chose si froide qui avait attendu si longtemps venait.

« Oui, vous allez vivre éternellement, Élias, entonna Pryrates, mais comme une ombre évanescence au fond de votre propre corps, une ombre éclipsée par la puissante flamme d'Ineluki. Voyez-vous, même si l'on inverse le cours de la roue du temps et que l'on ouvre toutes les portes à Ineluki, son âme a encore besoin d'un réceptacle terrestre. »

Le bruit de l'orage dehors avait cessé, ou ne pouvait plus pénétrer l'étrange force qui enserrait le clocher. La fontaine de lumière bleue coulant vers le haut depuis le Bassin s'était réduite à un flot étroit qui s'achevait dans la noirceur de la jointure des épées et ne réémergeait pas. Lorsque Pryrates eut terminé, il n'y eut plus de bruit dans la pièce obscure que le halètement rapide de la respiration du roi. Des flammes écarlates luisaient dans les profondeurs des yeux d'Élias, puis sa tête roula en arrière comme si sa nuque s'était brisée. Une lumière rouge vaporeuse s'échappa de sa bouche.

Simon, horrifié, ne pouvait que regarder ; à travers les épées, il pouvait sentir la voie s'ouvrir, comme Pryrates l'avait annoncé. Quelque chose de trop abominable pour exister se frayait un chemin vers le monde. Le corps du roi tressauta comme une poupée de chiffon. Une lumière aveuglante sourdait de partout en lui, comme si la structure même de son corps se dissociait, dévoilant la chose brûlante qu'il contenait.

Quelque part, Miriamélé hurlait ; sa petite voix perdue semblait venir de l'autre bout de l'univers.

Le clocher avait disparu. Tout autour, leurs angles aussi étranges que s'ils étaient des reflets dans des miroirs brisés, se dressaient les tours effilées d'Asu'a. Elles brûlaient comme le corps du roi brûlait, s'effondraient comme le Temps lui-même s'effondrait. Cinq siècles disparaissaient dans le néant noir et glacial. Rien ne resterait que des cendres et des ruines et le triomphe absolu d'Ineluki.

« Venez à nous, Roi de l'Orage, hurla Pryrates. J'ai ouvert la voie. Les Mots de Renversement libèrent le pouvoir des épées, et le Temps lui-même est inversé. L'Histoire est défaite ! Nous allons la réécrire ! »

Élias se contorsionna, et ses contorsions prirent de l'ampleur, comme si ce qui l'emplissait était trop grand pour être contenu par une quelconque forme mortelle et retirait aux limites de la rupture. L'esquisse de ce qui ressemblait à des bois se profila sur le front du roi, et ses yeux étaient des gouffres d'écarlate agités et changeants. Sa silhouette vacilla, cédant le pas à des vagues d'ombres floues et mouvantes qui interdisaient de discerner sa véritable forme. Les bras du roi s'écartèrent. Une main tenait toujours la masse indistincte de néant qui avait été Peine ; l'autre se tendit et ses doigts s'écartèrent, noirs comme des bûches calcinées. Une lueur d'ambre jouait dans les replis.

La chose marqua une pause, toujours vacillante et changeante. Elle semblait aux limites de l'épuisement, comme un papillon nouvellement sorti du cocon.

Pryrates recula d'un pas et détourna son visage. « J'ai... j'ai fait ce que vous aviez demandé, puissant seigneur. » Son sourire méprisant avait disparu : le prêtre avait volontairement ouvert la porte, mais même lui était choqué par ce qui était entré. Il prit une profonde inspiration et parut y puiser un peu de force. Son visage retrouva son expression de prédateur. « L'heure est venue – mais ce n'est pas la vôtre, c'est la mienne ! Comment aurais-je pu croire un seul instant qu'un être qui hait à ce point tout ce qui vit tiendrait ses engagements ? Je savais que dès que vous n'auriez plus besoin de moi, vos promesses ne seraient plus qu'un souffle de vent dans les ténèbres. » Il étendit ses bras aux larges manches. « Je suis peut-être mortel, mais je ne suis pas stupide. Vous m'avez octroyé les Mots de Transformation en les considérant comme un jouet qui m'amuserait tel un enfant pendant que je réalisais vos désir. Mais j'ai appris, moi aussi. Ces Mots vont devenir votre cage, et vous serez mon serviteur. Toute la création va ployer devant vous – et vous vous inclinerez devant moi ! »

La chose instable au centre de la pièce se déforma comme un nuage de fumée, mais son cœur noir strié d'écarlate demeura inchangé. Pryrates entonna une psalmodie dans ce qui n'était reconnaissable comme une langue qu'à cause des espaces entre les bruits. L'alchimiste parut se transformer, s'envelopper dans l'obscurité striée de rouge qui entourait le roi comme une brume ; ses membres s'enroulèrent et se déformèrent de manière serpentine et spectrale, puis il se mua en une spirale ténébreuse, une épaisse cordelette de noirceur qui flottait autour de l'endroit où le roi – ou quoi qui eût pu le dévorer – se trouvait maintenant. Ses anneaux ténébreux se resserrèrent autour du cœur brûlant. Le monde parut se bomber plus encore vers l'intérieur, déformant les deux silhouettes au point qu'il n'exista bientôt plus au centre du clocher que flamme et brume et noirceur qui palpaient.

Toute la création parut s'affaisser en cet endroit, en cet instant. Simon

sentit sa propre terreur jaillir, se déverser à travers ses bras et Clou-Radieux et au cœur de cette noirceur matérialisée.

L'obscurité crût. De petits arcs lumineux parcoururent la pièce. Quelque part dehors, Simon le savait, l'Asu'a d'il y a cinq siècles se consumait, ses occupants mourant sous les assauts de l'armée de Fingil depuis longtemps disparue. Mais qu'était-il advenu de tous les autres ? Est-ce que tout ce que Simon connaissait avait été anéanti, emporté par l'inversion de la roue du Temps ?

Les éclairs dansèrent dans la pièce. Quelque chose palpita au centre, une tempête de foudre et de feu qui bâilla soudain, emplissant la pièce d'une lueur aveuglante. Pryrates, rendu à sa forme originelle, tituba à reculons hors de ce rayonnement terrifiant, qui se replia aussitôt dans les ténèbres. Un instant, le prêtre leva les bras en un geste de triomphe, puis il chancela et tomba à genoux. Une forme vaguement humaine se matérialisa hors des ténèbres et se dressa devant lui, l'esquisse écarlate d'un visage flottant sur sa tête mal formée.

Pryrates tremblait et sanglotait. « Pardonnez-moi ! Pardonnez mon arrogance, ma folie ! Oh, s'il vous plaît, Maître, pardonnez-moi ! » Il rampa vers la chose, frappant son front contre le sol presque invisible. « Je peux encore vous servir ! Souvenez-vous de ce que vous m'avez promis, Seigneur – que si je réalisais vos désirs, je serais le premier d'entre les mortels. »

La chose maintint sa prise sur la forme changeante de Peine, mais tendit son autre main noircie jusqu'à ce qu'elle touchât l'alchimiste. Ses doigts se refermèrent sur son crâne lisse et humide. Une voix plus puissante que la cloche, aussi rugueuse et mortelle que le sifflement d'un vent glacial, s'éleva à travers l'obscurité. Malgré tout ce qu'il avait vu jusqu'alors, les yeux de Simon s'emplirent de larmes de terreur lorsqu'il l'entendit.

« OUI. TU SERAS LE PREMIER. »

Des jets de vapeur jaillirent sous les doigts du roi. Pryrates hurla et tendit les bras pour attraper la main, mais la prise du roi était immuable et Pryrates ne put se libérer. Des ruisselets de feu parcoururent la robe de l'alchimiste. Au-dessus de lui, le visage du roi était un bloc de ténèbres indistinct, mais ses yeux et sa bouche se dessinaient en un feu cramoyé. Le hurlement du prêtre fut un bruit qu'aucune gorge humaine n'aurait dû pouvoir produire. La vapeur l'enveloppa, mais Simon vit ses bras qui battaient follement s'embraser, se craqueler, se racornir et se transformer en des choses qui ressemblaient à des branches d'arbre. Après un long moment, le prêtre, tout d'os et de guenilles en flammes, tomba sur le sol, recroquevillé comme un grillon écrasé. Ses tressautements s'espacèrent, puis cessèrent.

La chose qui avait été Élias se voûta, tête baissée, si bien que rien ne fut plus visible d'elle qu'une ombre. Pourtant, Simon pouvait la sentir puiser l'énergie qui courait à travers Clou-Radieux, Épine et Peine, et en tirer la force de contrôler ce corps volé. Pryrates l'avait blessée, mais Simon savait que ce ne serait l'affaire que de quelques instants avant qu'elle ne s'en remit.

Il sentit naître une faible lueur d'espoir, et tenta de lâcher la poignée de son épée, mais elle faisait autant partie de lui que son bras. Il n'y avait aucune fuite possible.

Comme si elle avait perçu sa tentative, la chose noire leva ses yeux vers lui, et alors même que son cœur vacillait et manquait s'arrêter, il entra aperçut ses pensées implacables. Cet être avait vaincu le Temps lui-même pour revenir. Même le prêtre mortel, malgré tous les pouvoirs qui étaient les siens, n'avait pas pu refermer la porte – alors quelles pouvaient être les chances de Simon ?

En cet instant d'horreur, Simon ressentit soudain le choc du sang-dragon qui un jour avait brûlé ses chairs et l'avait changé. Il regarda la forme noire instable qui avait été Élias, la coquille ravagée et son occupant ardent, et ressentit un élan de douleur en retour là où l'essence noire du dragon l'avait marqué. À travers la non-lumière qui palpitait entre Clou-Radioux et Peine, Simon ressentit non seulement la haine dévorante qui avait été le sang de l'exil par-delà la mort du Roi de l'Orage, mais aussi la folle et terrible solitude d'Ineluki.

Il aimait son peuple, pensa Simon. Il a donné sa vie pour eux mais n'est pas mort.

Tout en observant avec impuissance à travers la courte distance qui les séparait, en regardant la chose regagner des forces, Simon se souvint de la vision que Leleth lui avait fait partager d'Ineluki au bord du grand bassin. Il y avait eu sur son visage une tristesse atroce, mais sa détermination avait été le pendant de celle d'Eahlstan attendant dans son fauteuil, s'apprêtant à affronter le terrible ver, le dragon qui, il le savait, allait le tuer. Ineluki et Eahlstan étaient en un sens semblables, prêts à accomplir leur devoir, même si cela devait leur coûter la vie. Et Simon n'était pas différent.

Peine. Ses pensées vacillèrent et moururent comme des papillons dans une flamme, mais il se raccrocha à celle-là. Ineluki a donné à son épée le nom de Peine. Pourquoi m'a-t-elle montré cela ?

Quelque chose se mouvait aux limites de son champ de vision. Binabik et Miriamélé, libérés par la mort de Pryrates, firent quelques pas chancelants. Miriamélé tomba à genoux. Binabik poursuivit plus avant, marchant tête baissée comme s'il allait contre un vent violent.

« Vous allez détruire ce monde », dit le troll d'une voix pantelante. Bien que sa bouche fût grande ouverte, ses mots semblaient porter aussi peu que le battement d'ailes de velours. « Vous avez perdu votre place, Ineluki. Il n'y a plus rien pour votre règneté. *Vous n'avez pas votre place ici !* »

Le nuage de noirceur se tourna vers lui, puis leva une main scintillante. Simon, voyant Binabik ployer devant ce geste destructeur, sentit se raviver sa peur et son hostilité. Il combattit ce nouvel élan de haine, bien qu'il ne sût pas pourquoi.

La haine l'a maintenu en vie dans les endroits noirs. Cinq siècles, à brûler dans le néant. La haine est tout ce qu'il a. Et je ressens de la haine, moi aussi.

Nous sommes semblables.

Simon s'efforça de conserver à l'esprit l'image du visage torturé d'Ineluki. Là était la vérité, derrière cette abominable chose brûlante. Aucune créature dans tout le cosmos ne méritait le sort qui avait été celui du Roi de l'Orage.

« Je suis désolé », murmura-t-il à l'adresse du visage dans son souvenir. « Vous n'auriez pas dû souffrir autant. »

Le flot d'énergie qui parcourait Clou-Radieux perdit soudain de son intensité. La chose qui tenait Peine se retourna vers lui, et des vagues de terreur envahirent de nouveau Simon. Quelque chose écrasait son cœur.

« Non », haleta-t-il, et il chercha en lui-même une assise pour exister et vivre. « Je vous... craindrai, mais je... *je ne vous haïrai pas !* »

Alors vint un instant de vide qui parut durer des années. Puis Sire Camaris se leva lentement et se redressa en chancelant. Dans ses mains, Épine palpitait toujours de noirceur, mais Simon sentit son flux faiblir, comme si ce que lui-même ressentait avait franchi le point de connexion pour parvenir à Camaris.

« Le pardon, articula le vieux chevalier d'une voix rauque. Oui, que tout soit... »

Il y eut un tremblement au centre de la noirceur qui était le Roi de l'Orage. Durant un instant, les lueurs écarlates vacillèrent, puis moururent. Un halo rouge scintillant s'en libéra, aussi agité qu'un essaim d'abeilles. Au cœur de l'ombre, enveloppé de ténèbres, le visage pâle du roi Élias s'esquissa dans un scintillement, un visage déformé par la douleur. Des flammes dardaient sur sa cape et sa chemise.

« *Père !* » Le corps entier de Miriamélé semblait pleurer.

Le roi tourna ses yeux vers elle. « *Oh, Dieu, Miriamélé* », souffla-t-il. Sa voix n'était pas entièrement humaine. « *Il a attendu tout cela trop longtemps. Il ne me relâchera pas. J'ai été stupide, et maintenant... maintenant je vais payer. Je suis désolé... ma fille.* » Il se convulsa et durant un temps, ses yeux brillèrent d'écarlate, bien que son visage noué demeurât. « *Il est trop fort... sa haine est trop forte. H... ne me... relâchera... pas...* »

Sa tête commença à s'affaïsser. Une lueur d'ambre naquit dans la caverne qu'était sa bouche.

Miriamélé émit un hurlement inarticulé, puis leva les bras. Simon sentit plutôt qu'il ne vit quelque chose filer non loin de son visage.

Une tige blanche empennée dépassait de la poitrine d'Élias.

Le temps d'un battement de cœur, les yeux du roi furent de nouveau les siens, et croisèrent ceux de Miriamélé. Puis ses traits se déformèrent. Un rugissement plus fort que le tonnerre s'échappa de la bouche grande ouverte du roi, puis Élias tomba en arrière dans l'ombre. Le rugissement devint un hurlement impossiblement puissant, qui parut n'avoir pas de fin.

Un fugace instant, Simon sentit quelque chose d'incroyablement froid se raccrocher à l'endroit où le sang-dragon avait pénétré son cœur, cherchant à trouver en lui le refuge qui lui était dénié dans l'enveloppe de son autre hôte. La voracité de la chose était absolue et désespérée.

« Norn. *Vous n'avez pas votre place ici.* » Sa pensée fit écho aux paroles de Binabik.

La chose se dissipa en hurlant sans bruit.

Des flammes naquirent et grandirent à l'endroit où s'était tenu le roi, s'élevant vers le plafond du clocher. Une abominable noirceur froide était en leur centre, mais sous les yeux stupéfaits de Simon, elle commença à se fragmenter en ombres dardantes. Le monde se renversa de nouveau, et la tour trembla. Clou-Radieux palpita dans sa main, puis se pulvérisa en un sombre tourbillon ; un instant plus tard, il ne tenait plus que de la poussière. Il approcha sa main tremblante de son visage pour regarder cette poudre filer entre ses doigts, puis s'arrêta, éberlué.

Il pouvait de nouveau bouger.

Un morceau de pierre tombé du plafond s'écrasa à côté de lui, projetant des éclats acérés. Simon recula d'un pas flageolant. La pièce était en feu, comme si la pierre elle-même brûlait. L'une des cloches noircies se détacha de la grappe au plafond et s'écrasa au sol, creusant un cratère dans les dalles de pierre. Des silhouettes obscures se mouvaient tout autour de lui, leurs mouvements déformés par le mur de feu.

Une voix appelait son nom, mais il se trouvait au milieu du chaos et ne voyait aucune direction dans laquelle se tourner. Le ciel tourbillonnant apparut dans une ouverture au-dessus de sa tête comme d'autres pierres tombaient. Quelque chose le frappa.

33. *Cachés au Regard des Étoiles*



Tiamak était debout et attendait. Le duc écouta patiemment les deux Thrithings, puis acquiesça et leur répondit ; ils tournèrent les talons et s'éloignèrent à travers la neige qui fondait, en direction de leurs chevaux, laissant le duc et le Salanais seuls à proximité du feu.

Lorsqu'Isgrimmur releva les yeux et vit son visiteur, il fit de son mieux pour sourire. « Tiamak, pourquoi restes-tu debout ? Par la Miséricorde d'Aédon, assieds-toi. Réchauffe-toi. » Le duc voulut lui faire signe, mais son bras en écharpe l'en empêcha.

Tiamak s'approcha en boitillant et vint s'asseoir sur le rondin. Durant un temps, il resta les mains tendues vers les flammes sans parler, puis il dit : « Je suis désolé pour Isorn. »

Isgrimmur détourna ses yeux bordés de rouge et regarda au-delà du promontoire embrumé, vers le Kynslagh. Il s'écoula longtemps avant qu'il ne parlât. « Je ne sais pas comment je vais l'annoncer à ma Gutrun. Elle en aura le cœur brisé. »

Le silence s'étira. Tiamak attendit, incertain de devoir en dire plus. Il connaissait Isgrimmur bien mieux que son fils, qu'il n'avait rencontré qu'une fois, dans la tente de Likimeya.

« Il n'a pas été le seul à mourir », dit finalement Isgrimmur. Il se frotta le nez. « Et il reste à s'occuper des vivants. » Il ramassa un bout de bois et le jeta dans le feu, puis plissa les yeux comme sous l'effet d'une fureur intense. Des larmes brillèrent dans ses cils. Le silence s'instaura de nouveau, jusqu'à prendre des proportions alarmantes, puis fut brisé par Isgrimmur. « Ah, Tiamak, pourquoi cela n'a pas été moi ? Sa vie était devant lui. Je suis vieux. Ma vie est finie. »

Le Salanais agita la tête. Il savait qu'il n'y avait pas de réponse à cette question. Personne ne pouvait sonder le raisonnement de Ceux Qui Observent et Façonnent. Personne.

Le duc passa sa manche sur ses yeux, puis s'éclaircit la gorge. « Assez. L'heure du deuil viendra. » Il tourna le dos à Tiamak, qui réalisa pour la première fois la vérité qu'exprimaient les mots d'Isgrimmur : le duc *était* vieux, un homme dont l'époque était depuis longtemps passée. Seule son immense vitalité avait fait illusion, et maintenant, comme si les pilotis avaient été ôtés, il s'enfonçait. Tiamak ressentit une profonde colère à voir qu'un homme aussi bon dût souffrir.

Mais tout le monde a souffert, se dit-il. Maintenant, il est temps de

rassembler nos forces, d'essayer de comprendre et de décider que faire ensuite.

« Raconte-moi ce qui s'est passé, Tiamak. » Le duc s'efforça de se redresser, de restaurer un semblant d'autodiscipline dont il avait visiblement besoin. « Dis-moi ce que tu as vu. »

« J'ai sûrement peu de choses à dire que vous... » commença le Salanais.

« Raconte-moi. » Isgrimnur ramena son bras cassé dans une position plus confortable. « Strangyeard n'est pas encore là, mais j'imagine que tu lui as déjà parlé. »

Tiamak acquiesça. « Pendant que j'appliquais un onguent sur sa blessure. Tout le monde a des histoires à raconter, et aucune n'est plaisante à écouter. » Il prit le temps de mettre de l'ordre dans ses idées, puis commença. « J'ai marché avec les Sithis pendant ce qui m'a paru durer très, très longtemps avant que nous ne trouvions Josua... »

« Alors tu penses que Josua était déjà mort ? » Le calme de la voix profonde du duc était démenti par la nervosité affligée de sa main fibre, qui fourrageait dans sa barbe en tordant et tirant. Sa barbe paraissait plus clairsemée et plus hirsute qu'à l'habitude, comme s'il l'avait beaucoup tirée ces derniers jours.

Tiamak hocha tristement la tête. « Il a été frappé très fort sur le cou par l'épée du roi. Il y a eu un bruit terrible lors du choc, un craquement, et tout ce sang... » Le petit homme frissonna. « Il n'aurait pas pu y survivre. »

Isgrimnur rumina un moment, puis secoua la tête. « Ah. Bien. Je remercie Usires Aédon dans Sa miséricorde du fait qu'au moins, Josua n'aura pas souffert. Un être malheureux, mais que j'aimais. Une bien triste fin. » Il se tourna pour un cri au loin, puis son regard revint vers le Salanais. « Et tu as toi-même été assommé. »

« Je ne me souviens de rien après avoir entendu une nouvelle fois la cloche... jusqu'à mon réveil. J'étais toujours dans la pièce où étaient suspendues les cloches, mais au début je ne le savais pas. Tout ce que je pouvais voir, c'était que j'étais entouré d'un tourbillon de feu et de fumée et d'ombres étranges.

« J'ai essayé de me remettre sur pied, mais ma tête tournait et mes jambes ne fonctionnaient pas correctement. Quelqu'un m'a attrapé par le bras et a tiré jusqu'à ce que je me lève. D'abord, j'ai cru que j'étais devenu fou, parce qu'il n'y avait personne. Puis j'ai baissé les yeux et j'ai vu que c'était Binabik qui m'avait aidé.

« "Vite, m'a-t-il dit, il y a rapide écroulement de cet endroit. " Il m'a encore tiré – j'étais toujours sous le choc et je n'avais pas entièrement compris. La fumée était partout et le sol tremblait sous mes pieds avec des craquements bruyants et inquiétants. Comme j'étais là à trembler, une autre silhouette est apparue. C'était Miriamélé, et elle tirait un corps sur le sol avec grande difficulté. Il m'a fallu un moment pour voir à travers la fumée et la poussière qu'il s'agissait du jeune Simon.

« "Je l'ai tué", répétait sans cesse Miriamélé. Les larmes ruisselaient sur son visage. Je ne comprenais pas pourquoi elle pensait qu'elle avait tué Simon alors que je pouvais voir ses doigts bouger, et sa poitrine se soulever et retomber. Binabik s'est empressé de l'aider et ils ont tiré Simon vers l'escalier. Je les ai suivis. Un instant plus tard, la tour a une nouvelle fois tremblé et un grand bloc de pierre est tombé et s'est fracassé sur le sol à l'endroit où je m'étais trouvé. » Tiamak se pencha et indiqua du bras le tissu enroulé autour de sa jambe. « Un éclat m'a coupé, mais pas profondément. » Il se redressa.

« Miriamélé voulait retourner chercher Josua, mais le sol s'agitait maintenant violemment, et d'autres morceaux du plafond et des murs s'effondraient. Binabik était sceptique, et ils se sont disputés. Mes esprits me revenaient. Je leur ai dit que le roi avait brisé la nuque de Josua, que je l'avais vu de mes yeux. Miriamélé a eu du mal à comprendre – elle paraissait à moitié assommée, malgré ses pleurs – mais elle avait commencé à dire quelque chose au sujet de Camaris lorsque l'une des cloches s'est libérée et a traversé le plancher. Nous l'avons entendue résonner quand elle s'est écrasée plus bas. La fumée était partout. Je toussais, et mes yeux étaient aussi humides que ceux de Miriamélé. Je ne m'en inquiétais pas trop sur le moment, mais j'étais convaincu que nous allions être brûlés ou écrasés, que je ne saurais jamais le pourquoi ni le comment de tout cela.

« Binabik a attrapé le bras de Miriamélé, lui a montré le plafond du doigt, en criant qu'ils n'avaient plus le temps. Que Simon serait déjà assez difficile à porter. Elle a résisté un moment, mais son cœur n'y était plus. Nous avons tous les trois relevé Simon comme nous le pouvions – il était inerte, cela le rendait difficile à porter – et nous nous sommes traînés vers les escaliers.

« La fumée était moins épaisse une fois passée la première courbe. Le feu ne semblait brûler que dans le clocher, même s'il semblait, d'après ce que Binabik racontait, qu'apparemment, toute la tour avait été en feu quelques instants plus tôt. Mais même s'il était plus facile de respirer, je restais convaincu que nous ne survivrions pas assez longtemps pour redescendre jusqu'en bas : la tour se balançait comme un arbre dans la tempête. J'ai entendu dire qu'il y a bien longtemps, une ou deux des îles le plus au sud de la Baie de Firannos avaient disparu parce que la terre avait tellement tremblé que la mer les avait englouties. Si c'est vrai, leurs derniers instants ont dû ressembler à cela. Nous pouvions à peine rester sur nos pieds dans l'escalier étroit. À plusieurs reprises, j'ai été projeté contre les murs, et nous avons eu de la chance de ne laisser tomber le pauvre Simon que deux fois. La pierre tremblait et la poussière était partout, m'étouffant comme l'avait fait la fumée. »

Tiamak fit une pause et pressa ses tempes. Sa tête le martelait. Le souvenir de cette fuite désespérée dans les escaliers faisait renaître un mal de tête presque aussi puissant que celui qu'il avait ressenti à ce moment-là.

« Nous étions descendus encore un peu plus loin – il était terriblement

difficile d'avancer, et les marches semblaient se briser sous nos pieds – lorsque est apparue dans la poussière en contrebas une silhouette couverte de sang, de suie et de cendre qui nous regardait. D'abord, j'ai cru que c'était un horrible démon que Pryrates avait invoqué, mais Miriamélé a crié "Cadrach !" et je l'ai reconnu. J'étais éberlué, bien sûr – je n'avais pas la moindre idée de la façon dont il avait pu apparaître ici. Je pouvais à peine l'entendre par-dessus les gémissements et les cris de la tour, mais il a dit : "Je vous attendais", à personne en particulier, puis il s'est retourné et nous a entraînés vers la suite des escaliers. J'étais furieux et effrayé, et je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi il ne nous proposait pas de nous aider à porter Simon, qui était une charge terrible pour une jeune femme, un troll et un petit homme comme moi. Simon commençait maintenant à bouger un peu plus, marmonnait et s'agitait faiblement. Cela le rendait encore plus difficile à porter.

« Puis il y eut une période dont je peux difficilement me souvenir. Nous progressions aussi vite que possible, mais il paraissait peu probable que nous puissions nous échapper avant que la tour ne s'effondre complètement. Nous étions encore très haut, peut-être dix fois la hauteur d'un homme. En passant devant l'une des fenêtres, j'ai vu la flèche de la tour qui pendait de travers, comme si la tour s'inclinait depuis la taille. On remarque d'étranges choses dans de tels instants, je suppose, et j'ai vu que l'ange de bronze au sommet de la flèche avait les bras écartés comme s'il se préparait à s'envoler. Soudain toute la flèche a tremblé, s'est brisée, et s'est effondrée hors de ma vue.

« Il y avait des fissures dans le mur de l'escalier assez larges pour que vous y passiez le bras, Isgrimnur. À travers certaines d'entre elles, je pouvais voir le ciel gris.

« Puis la tour a tremblé encore, tellement fort que nous sommes tombés dans les escaliers. Elle continuait de vibrer ; il était presque impossible de se relever, mais nous y sommes finalement parvenus. Nous sommes encore descendus de quelques marches, et le coin de l'escalier a alors ouvert sur rien. Un pan du mur de la tour avait disparu, était tombé à l'extérieur : je pouvais voir les décombres, dans la neige en contrebas, blanc sur blanc. Il avait entraîné une bonne partie des marches, si bien qu'il y avait devant nous une fosse longue de plusieurs pas, et la possibilité d'une chute de vingt coudées vers l'obscurité et des pierres brisées. »

Tiamak marqua une longue pause. « Ce qui est arrivé ensuite est étrange. Si j'étais resté dans mes marais, je ne croirais pas cette histoire dans la bouche de quelqu'un d'autre. Mais j'ai vu des choses qui ont changé ce que je croyais possible. »

Isgrimnur acquiesça sombrement. « Moi aussi. Continue donc. »

« Nous étions bloqués par ce trou béant, à regarder les débris se détacher du pourtour déchiqueté et tomber dans l'obscurité.

« "C'est ici que tout s'achève", a dit Miriamélé. Je dois dire qu'elle ne paraissait pas particulièrement affolée. Elle était bizarre, Isgrimnur. Elle avait

mis autant d'énergie que n'importe lequel d'entre nous pour rester en vie, mais on aurait dit qu'elle ne le faisait que pour aider les autres.

« "Pas encore... " a dit Cadrach. Le moine est tombé à genoux devant le bord du gouffre et a étendu ses mains à plat au-dessus du vide. La tour tremblait et se disloquait, et il me semblait que cet homme priait – même si je dois admettre que j'étais incapable d'imaginer mieux à faire à ce moment-là. Comme il faisait cela, son visage se déforma comme celui de quelqu'un qui porte un poids très lourd. Enfin, il a regardé par-dessus son épaule vers Miriamélé. "Traversez, maintenant. " Sa voix était tendue.

« "Traverser ? " Elle l'a dévisagé. Il y avait de la colère dans son visage, une immense colère. "Quel ultime piège nous avez-vous concocté là ? "

« "Vous avez dit un jour... que vous ne me croiriez plus... que lorsque les étoiles brilleraient en plein jour", dit doucement le moine. Chaque mot lui coûtait. Je pouvais à peine l'entendre, et je ne comprenais pas ce qu'il voulait faire ni ce dont il parlait. "Vous les avez vues, a-t-il dit. Elles étaient là. "

« Elle l'a regardé durant un moment qui m'a paru horriblement long pendant que la tour tremblait. Puis elle a précautionneusement reposé les épaules de Simon, et s'est avancée vers le gouffre. J'ai voulu l'arrêter, mais Binabik m'a retenu. Il avait une curieuse expression sur le visage. Elle aussi, d'ailleurs. Et Cadrach aussi.

« Miriamélé a fermé les yeux, puis elle a franchi le bord. J'étais certain qu'elle allait tomber et se tuer, et j'ai peut-être crié quelque chose, mais elle a marché dans l'air comme si les marches de pierre étaient encore là. Isgrimnur, il n'y avait rien sous ses pieds ! »

« Je te crois, grommela le duc. On m'a dit que Cadrach a autrefois été quelqu'un de puissant. »

« Elle a ouvert les yeux et n'a pas regardé vers le bas, mais elle s'est tournée vers le troll et moi et nous a fait signe d'amener Simon. Pour la première fois, quelque chose de vivant était revenu dans son visage, mais ce n'était pas du bonheur. Nous avons entraîné Simon – il commençait à gémir, à reprendre conscience – et elle s'est penchée pour lui prendre les pieds, puis elle est retournée dans le vide. Je n'arrivais pas à croire ce qu'elle faisait – ce que je m'apprêtais à faire ! J'ai plissé les yeux pour ne plus voir que Miriamélé qui descendait précautionneusement devant moi, et je l'ai suivie. Binabik était à côté de moi, et tenait l'autre épaule de Simon. Il a regardé entre ses pieds, mais il a très vite relevé les yeux. Même un troll des montagnes a ses limites, semble-t-il.

« Cela nous a pris longtemps. Il y avait toujours des choses comme des marches sous nous ; nous ne pouvions pas les voir, et nous ne savions pas sur quelle largeur elles se poursuivaient sur les côtés, alors nous avons fait extrêmement attention. La tour produisait de profonds gémissements, maintenant, comme si ses racines s'arrachaient du sol. Si je vis un millier d'années, Isgrimnur, je n'oublierais toujours pas ce que c'était de marcher dans le vide et d'essayer de rester debout pendant que tout roulait et tanguait

autour de moi ! Celui Qui Toujours Marche sur le Sable était vraiment avec nous. Vraiment.

« Enfin, nous avons atteint un endroit en vraie pierre. Quand j'y ai posé les pieds et que j'ai pu respirer, j'ai regardé en arrière. Cadrach était toujours de l'autre côté. Son visage était aussi gris que la cendre, et ses flancs se soulevaient. Il avait l'air d'un homme qui se noie de retour à la surface avant de s'enfoncer pour la dernière fois. Quelles forces avait-il pu utiliser pour faire cela ? Les dernières, semblait-il.

« Miriamélé s'est tournée et lui a crié de traverser, mais il n'a fait que lever une main et s'asseoir lourdement. Il pouvait à peine parler. "Ne vous arrêtez pas, a-t-il dit. Vous n'êtes pas encore tirés d'affaire. C'était tout ce qui me restait. " Il a souri, Isgrimnur – souri ! – et il a dit : "Je ne suis plus l'homme que j'étais. "

« La princesse l'a maudit et maudit, mais de plus en plus de pierres se détachaient, et Binabik et moi lui avons crié qu'il n'y avait rien à faire, que si Cadrach ne pouvait pas, il ne le pouvait pas. Miriamélé a regardé Simon, puis le moine. Finalement, elle lui a dit quelque chose que je n'ai pas pu entendre, puis elle s'est baissée et a repris les pieds de Simon. Comme nous repartions dans les escaliers, j'ai regardé par-dessus mon épaule et j'ai vu Cadrach assis près du bord brisé, et la lumière du ciel gris qui brillait sur lui à travers le mur éventré. Ses yeux étaient clos. Peut-être qu'il priait, ou peut-être qu'il ne faisait qu'attendre.

« Nous avons encore parcouru un tour, puis Simon s'est mis à se débattre pour que nous le lâchions. Nous l'avons posé, puisque nous ne pouvions pas le porter contre son gré – il est très fort ! – mais nous ne pouvions pas non plus attendre de le voir reprendre ses esprits. Binabik l'a tiré par le poignet, lui a parlé un peu, puis il a titubé à notre suite.

« Le nuage de poussière des pierres qui s'effondraient était tellement épais que j'avais du mal à respirer, et maintenant il y avait le feu, en plus – un incendie qui avait consumé l'une des portes intérieures et qui emplissait les escaliers de fumée. Derrière les fenêtres, nous pouvions voir s'effondrer d'autres parties des étages supérieurs. Simon a montré l'une des fenêtres et a hurlé qu'il fallait aller là. Nous avons cru qu'il était encore confus, mais il a attrapé Miriamélé et il l'a entraînée jusqu'à la fenêtre.

« Il n'était pas confus ou du moins pas en cela, parce que derrière, il y avait un porche de pierre – peut-être que cela a un nom terre-sèche – et un peu plus loin, le bout d'un mur. Nous étions encore assez haut pour une chute, mais le mur n'était pas éloigné de beaucoup, juste d'un peu plus que ma taille. Mais la tour se décomposait et nous sommes presque tombés du porche. D'autres morceaux s'effondraient. Simon s'est soudain penché, a saisi Binabik, lui a dit quelque chose – puis il l'a lancé en l'air ! J'étais stupéfait. Le troll a atterri sur le bord du mur. Il a glissé un peu, mais il a gardé l'équilibre. Miriamélé a sauté à sa suite, sans aide ; Binabik l'a empêchée de glisser à sa réception. Puis Simon m'a dit d'y aller, j'ai pris ma respiration, et

j'ai sauté. Je serais tombé si les deux autres ne m'avaient pas rattrapé, parce que le porche de pierre avait commencé à verser pendant que je m'élançais, et que mon saut avait presque été trop court.

« Maintenant Simon s'y trouvait encore, à essayer de garder l'équilibre, et Miriamélé lui hurlait de faire vite, vite, et Binabik criait, lui aussi. Simon sauta et atterrit, pendant que le porche cédait et se fracassait dans la neige. Nous l'avons attrapé tous les trois et nous l'avons mis en sécurité avant qu'il ne bascule du mur.

« Quelques instants plus tard, la tour entière s'est effondrée sur elle-même dans un bruit que je ne croyais pas possible, plus fort que le tonnerre... mais vous l'avez entendu. Vous savez. Des morceaux de pierre plus gros que cette tente sont passés près de nous, mais aucun n'a touché le mur. Presque toute la tour est tombée vers l'intérieur, et un nuage de poussière, de neige et de fumée s'est élevé presque aussi haut que la tour ne l'était, puis s'est dispersé sur l'étendue du château. »

Tiamak prit une longue inspiration. « Nous sommes restés longtemps à regarder. C'était comme si j'avais été témoin de la mort d'un dieu. J'ai appris plus tard ce que Miriamélé et les autres avaient vu dans le sommet de la tour, et cela a dû être plus étrange encore. Lorsque nous avons de nouveau pu penser à bouger, Simon nous a entraînés jusqu'à la salle du trône, devant cet incroyable siège d'os, puis dehors pour vous retrouver, vous et les autres. J'ai remercié les dieux du Wran de voir que le combat était presque terminé – je n'aurais pas pu lever une main si un Norn avait posé un couteau sur ma gorge. »

Il se recula un temps sur son siège, en agitant la tête.

Isgrimnur s'éclaircit la gorge. « Alors rien n'a pu survivre. Même si Josua et Camaris avaient vécu jusqu'au bout, ils auraient été écrasés. »

« Nous ne saurons jamais ce qu'il y a sous ces décombres, dit Tiamak. Je ne crois pas que nous pourrions reconnaître... – Il se souvint d'Isorn – Oh, Isgrimnur, s'il vous plaît, s'il vous plaît pardonnez-moi. J'avais oublié. »

Isgrimnur secoua la tête. « Les portes de l'antichambre se sont ouvertes peu avant la fin – je suppose que la mort de Pryrates a mis un terme à ses diableries, son mur magique, ou quoi que ça ait pu être. Les soldats les plus proches ont sorti autant de corps qu'ils l'ont pu avant que la tour ne commence à s'effondrer. Au moins, j'ai le corps de mon fils. »

Il baissa les yeux, se maîtrisa, puis soupira. « Merci, Tiamak. Je suis désolé de t'avoir forcé à te souvenir. »

Tiamak rit nerveusement. « Je n'ai pas pu m'arrêter d'en parler. Tout le monde dans ce campement raconte ses histoires l'un à l'autre comme des enfants, depuis que la tour est tombée... depuis que tout est arrivé. »

Le duc se releva, lentement et douloureusement. « Je vois Strangyeard qui arrive. Les autres vont venir nous retrouver. Vas-tu te joindre à nous, Tiamak ? Ce sont des sujets importants, et j'aimerais que tu sois avec nous lorsque nous les aborderons. Nous aurons besoin de ta sagesse. »

Le Salanais inclina doucement la tête. « Bien sûr, Isgrimmur. Bien sûr. »



Simon marchait dans les décombres de la cour intérieure. Dans sa fonte, la neige commençait à révéler des taches d'herbe morte et, ici et là, des saignées de vie végétale que l'hiver magique n'avait pas détruites. Les différentes teintes de vert et de brun étaient un soulagement pour ses yeux. Il avait vu assez de noir, de blanc givre et de rouge sang pour une vie entière et même plusieurs.

Il aurait simplement bien aimé que tout fut régi par des principes aussi naturels de renouveau. Il n'y avait que deux jours que la tour était tombée et que le Roi de l'Orage avait été vaincu, une période durant laquelle lui et ses amis auraient dû se réjouir de leur victoire, et pourtant il était là, à errer et à broyer du noir.

Il avait dormi toute la nuit et le premier jour après leur fuite, d'un sommeil lourd, fatigué jusqu'aux os. Binabik était venu le voir le second soir, lui avait raconté des histoires, avait expliqué, compatie, puis s'était finalement assis à côté de lui en silence jusqu'à ce qu'il se rendormît. D'autres lui avaient rendu visite au matin de ce second jour, des amis et des connaissances qui venaient le voir, qui voulaient se prouver à eux-mêmes qu'il était encore en vie, tout comme la vue de ces visiteurs montrait à Simon que le monde avait encore un sens.

Mais Miriamélé n'était pas venue.

Lorsque le soleil sans nuages avait dépassé la midi, il avait trouvé le courage d'aller la voir. Binabik l'avait assuré la veille au soir qu'elle était en vie et n'était pas sérieusement blessée, et il ne craignait donc pas pour sa santé, mais les paroles d'apaisement du troll n'avaient fait que renforcer ses autres tracas. Si elle allait bien, pourquoi n'était-elle pas venue, ni ne lui avait fait passer un message ?

Il l'avait trouvée dans sa tente, en discussion avec Aduit, qui avait fait partie de ses propres visiteurs de la matinée. Miriamélé l'avait accueilli tout à fait amicalement, et s'était inquiétée de ses diverses blessures comme lui l'avait fait pour elle, mais lorsqu'il lui avait exprimé sa tristesse au sujet de la mort de son oncle et de son père, elle s'était soudain montrée froide et distante.

Simon voulait croire qu'il n'y avait là rien plus que l'amertume tout à fait normale de quelqu'un qui vient de vivre quelque chose de terrible et de perdre des parents – sans compter son propre rôle malheureux dans la mort de son père – mais il ne pouvait réussir à se leurrer lui-même. Ce n'était pas les seules raisons de sa réaction, et c'était aussi à lui qu'elle avait réagi, comme si quelque chose en Simon la mettait terriblement mal à l'aise. Cela le rendait malheureux de voir cette distance dans ses yeux après tout ce qu'ils avaient vécu ensemble, mais il avait aussi ressenti de la fureur, en se demandant pourquoi il devrait être traité comme si cela avait été sa cruauté à lui qui avait

gâché leur voyage en Erkynée, et non le contraire. Bien qu'il se fût efforcé de dissimuler sa colère, la discussion n'avait fait que devenir de plus en plus froide, et il avait finalement pris congé avant d'aller marcher dans le vent.

Dans le vent et sur la colline, et il errait maintenant sur les terres détrempées du Hayholt abandonné.

Simon fit une pause et observa les immenses décombres qui avaient été la Tour de l'Ange Vert. De petites silhouettes se déplaçaient dans les ruines, des gens d'Erchester cherchant tout ce qui valait d'être récupéré, que ce fût pour l'échanger contre de la nourriture ou pour garder un souvenir de ce qui était déjà un événement légendaire.

C'était étrange, se dit Simon. Il s'était enfoncé aussi profondément sous la terre qu'il était possible, et était monté tout aussi haut, mais il n'avait que très peu changé. Il était un peu plus fort, peut-être, mais il supposa que cette force était surtout due au manque de souplesse de ses anciennes blessures ; à part cela, il était à peu près le même. Un marmiton, avait dit Pryrates. Le prêtre avait eu raison. Malgré son titre de chevalier, malgré tout ce qui s'était passé, il y aurait toujours le cœur d'un marmiton au fond de lui.

Quelque chose attira son regard et il baissa la tête. Une main verte reposait au fond d'une ravine sous ses pieds, ses doigts dépassant de la boue en un geste figé de libération. Simon se pencha et gratta un peu de terre séchée pour exposer un bras et, finalement, un visage de bronze.

C'était l'ange du sommet de la tour, retombé sur terre. Il puisa un peu d'eau dans une flaque et la versa sur le visage pour dégager ses yeux. Ils étaient ouverts, mais il n'y avait aucune vie en eux. C'était une statue effondrée, rien de plus.

Simon se releva et s'essuya les mains sur ses chausses. Que quelqu'un d'autre la tire de la boue et la remporte chez lui. Qu'elle aille se dresser dans une maison pour raconter à ses propriétaires des histoires envoûtantes de profondeurs et de hauteurs.

Mais alors qu'il s'éloignait à travers la cour, tournant le dos aux décombres de la tour, la voix de l'ange – la voix de Leleth – lui revint.

« Ces vérités sont trop fortes, avait-elle dit, les mythes et les mensonges qui les entourent trop puissants. Tu dois les voir et tu comprendras par toi-même. Mais c'est là qu'était ton histoire. »

Et elle lui avait effectivement montré des choses importantes. La preuve de cela, au moins en partie, était étalée sur un millier de coudées derrière lui. Mais il y avait eu autre chose, quelque chose qui était resté aux frontières de sa compréhension, et que le temps et les circonstances l'avait empêché d'approfondir. Maintenant ces souvenirs lui revenaient, et ne pourraient être écartés. C'était dans la salle du trône qu'il s'en était le plus approché...

Ses pas résonnèrent sur les dalles. Il n'y avait pas d'autre bruit. C'était un endroit que personne n'était encore venu piller – le spectre muet du Trône du Dragon faisait dans le meilleur des cas froid dans le dos, et ces derniers temps n'avaient pas été le meilleur des cas.

La lumière de l'après-midi, plus chaude que la dernière fois qu'il était venu, se déversait par les fenêtres et donnait un peu de couleur aux bannières passées éparées, même si les rois de malachite étaient toujours enveloppés dans l'ombre de leur propre pierre noire. Simon se souvint d'un néant d'une noirceur croissante et hésita, le cœur battant, mais il ravala cette peur momentanée et s'avança. Cette noirceur-là avait disparu. Ce roi-là était mort.

En pleine lumière, le grand trône paraissait moins intimidant que dans son souvenir. La grande bouche dentée était toujours menaçante, mais la vitalité qui était sienne autrefois semblait avoir disparu. Il n'y avait dans les orbites que des toiles d'araignées. Même l'imposante cage bâtie d'os pendait un peu par endroits, et il était évident que certains manquaient, même s'il n'y en avait aucun sur le sol. Simon eut le vague souvenir d'avoir vu des os jaunis quelque part ailleurs, mais il l'écarta : quelque chose d'autre avait attiré son attention.

Ehlstan Fiskerne. Simon se dressa devant la statue de pierre et l'examina, essayant de déceler la chose qui ferait réagir ce point agaçant de ses souvenirs. Lorsqu'il avait vu le visage du roi-martyr dans sa vision de la Route des Rêves, il lui avait trouvé quelque chose de familier. Dans la salle du trône, la dernière fois, alors qu'il se rendait à la tour, il s'était dit que celui-ci ressemblait en fait à cette statue qu'il avait regardée si souvent. Mais maintenant il savait qu'il y avait autre chose de familier dans ce visage. Il ressemblait beaucoup à un autre, qu'il avait vu bien des fois – dans le miroir de Jiriki, dans le reflet des flaques d'eau, sur la surface des bouchers. Ehlstan ressemblait beaucoup à Simon.

Il leva la main et regarda l'anneau d'or, se souvenant. Le peuple du Roi Pêcheur était parti en exil, et Jean Presbytère était venu plus tard s'attribuer la victoire sur le dragon et avec elle le trône d'Erkynée. Morgénès lui avait confié l'anneau qui révélait ce secret.

« *C'est ton histoire* », avait dit l'ange. À qui confierait-on le symbole et le secret de la Maison d'Ehlstan sinon... à l'héritier d'Ehlstan ?

Comme il faisait face à la statue, cette réalisation évidente et soudaine lui fut projetée au visage comme un seau d'eau froide, son poil se hérissant de crainte et de stupéfaction.

Une grande partie de l'après-midi passa tandis que Simon, perdu dans ses pensées, arpentait en tous sens la salle du trône déserte. Il regardait une nouvelle fois la statue d'Ehlstan lorsqu'il entendit un bruit à la porte derrière lui. Il se retourna pour voir le duc Isgrimnur et quelques autres entrer dans la pièce.

Le duc le dévisagea soigneusement. « Ah. Ainsi, tu sais, n'est-ce pas ? »



Le jeune homme ne dit rien, mais son visage était plein d'émotions contradictoires. Isgrimnur observa soigneusement Simon, en se demandant comment il pouvait être la même personne que le garçon qui lui avait été amené dans les plaines au sud de Naglimund un an plus tôt, jeté comme un

sac en travers de la selle d'un cheval sans cavalier.

Il était déjà grand à l'époque, bien que sûrement pas à ce point, et son épaisse barbe rousse n'était alors qu'un duvet de jeunesse – mais la réelle transformation n'était pas là. Simon avait trouvé une sorte de sérénité, un calme qui pouvait être soit de la force, soit de l'indifférence. Isgrimnur s'inquiétait plus qu'un peu de ce que le garçon pouvait être devenu : ce qui lui était arrivé en un an l'avait presque totalement et quasi irrémédiablement changé. Son enfance avait été consumée, et il ne restait plus qu'un adulte.

« Je crois que j'ai réalisé certaines choses, oui », dit finalement Simon. Il effaça soigneusement toute expression de son visage. « Mais je ne crois pas qu'elles aient grande importance – même pour moi. »

Isgrimnur émit un petit grognement évusif. « Eh bien ! Nous te cherchions. »

« Je suis là. »

Comme le groupe s'avavançait, Simon fit un petit signe de tête en direction d'Isgrimnur, puis accueillit Tiamak, Strangyeard, Jiriki et Aditu. Alors que Simon échangeait quelques paroles inaudibles avec les Sithis, Isgrimnur vit pour la première fois à quel point le jeune homme était devenu comme eux – réservé, attentif, réfléchi. Le duc secoua la tête. Qui aurait pu croire une telle chose ?

« Allez-vous bien, Simon ? » demanda Strangyeard.

Le jeune homme haussa les épaules et sourit à demi. « Mes blessures se referment. » Il se tourna vers Isgrimnur. « Jérémias m'a transmis votre message. Je serais bien allé à votre tente, vous savez, mais Jérémias a insisté sur le fait que vous viendriez à moi lorsque vous seriez prêts. » Il fit le tour du petit groupe du regard, le visage fermé et attentif. « Il semble que vous êtes prêts, maintenant, mais vous avez tait bien du chemin depuis le camp pour me trouver. Avez-vous d'autres questions à me poser ? »

« Entre autres choses. » Le duc regarda les autres s'asseoir sur le sol et grimaça. Simon sourit malicieusement et esquissa un mouvement en direction du Trône du Dragon. Isgrimnur secoua la tête, parcouru d'un frisson.

« Très bien. » Simon alla rassembler une pile de bannières éparées et les posa sur la première marche en dessus du dais du trône.

N'ayant l'usage que d'un seul bras, Isgrimnur mit un certain temps à s'installer dans ce siège improvisé, mais il était déterminé à réussir sans s'appuyer sur personne. « Je suis heureux de voir que tu n'es plus alité, Simon, dit-il, lorsqu'il put parler sans souffler comme une forge. Tu n'avais pas l'air très en forme, ce matin. »

Le jeune homme acquiesça et s'assit à côté de lui. Il se mouvait lentement, lui aussi, encore affecté par de nombreuses blessures, mais Isgrimnur savait qu'il se remettrait vite. Le duc ne put s'empêcher de ressentir un peu d'envie. « Où sont Binabik et Miriamélé ? » demanda Simon.

« Binabik sera là bientôt, répondit Strangyeard. Et... et Miriamélé... »

Le calme du jeune homme disparut. « Elle est toujours là, n'est-ce pas ?

Elle ne s'est pas enfuie, n'a pas été blessée ? »

Tiamak agita la main. « Non, Simon. Elle est au camp et se remet, tout comme vous. Mais elle... » Il se tourna vers Isgrimmur, cherchant un soutien.

« Mais il y a des choses dont nous devons parler sans Miriamélé, dit le duc sans ménagement. C'est tout. »

Simon absorba cela. « Très bien. J'ai moi aussi des questions. »

Isgrimmur hocha la tête. « Pose-les. » Il s'était préparé à cela depuis qu'il avait vu Simon songeur et silencieux devant la statue d'Eahlstan.

« Binabik m'a expliqué hier que la quête des épées était un piège, – un "faux messager" – que Pryrates et le Roi de l'Orage avaient toujours voulu qu'elles reviennent. » Simon repoussa l'une des bannières détrempées du talon de sa botte. « Ils avaient besoin d'elles pour inverser le cours du temps jusqu'au moment précédant le dernier sort d'Ineluki, avant tous les sceaux et les prières et les protections apposés sur le Hayholt. »

« Tous ceux qui étaient dehors ont vu le château changer », dit lentement le duc, déconcerté par la question de Simon. Il s'était attendu à ce que le jeune homme s'inquiétât immédiatement de ses origines nouvellement découvertes. « Alors même que nous combattons les Norns, le Hayholt s'est juste... évaporé. Il y avait d'étranges tours partout, et tout brûlait. J'ai cru voir... des fantômes – je suppose que c'en était, les fantômes de Sithis et de Rimmersleutes dans leurs anciennes tenues. Ils étaient en guerre, en plein milieu de notre propre bataille. Qu'auraient-ils pu être d'autre ? » La lumière claire de l'après-midi qui se déversait à travers les hautes fenêtres rendait tout cela un peu irréel aux yeux d'Isgrimmur. Deux jours plus tôt, le monde était la proie d'une sorcellerie insensée et d'un hiver mortel. Aujourd'hui, un oiseau chantait dans les arbres.

Simon hocha la tête. « Il m'est facile de le croire : *j'étais là*. C'était pire à l'intérieur. Mais pourquoi ont-ils eu besoin que nous amenions les épées ? Clou-Radieux est restée à moins d'une lieue de Pryrates pendant deux ans. Et s'ils l'avaient vraiment voulu, ils auraient sûrement pu prendre Épine, que ce soit lorsque nous revenions d'Yiqanuc ou quand elle était posée sur une table de pierre dans la Maison de la Séparation, au sommet de Sesuad'ra. Cela n'a aucun sens. »

Jiriki prit la parole. « Oui, c'est peut-être ce qui est le plus difficile à saisir, Seoman. Mais certains éléments peuvent aider à l'expliquer. Pendant que nous combattons Utuk'ku autour du Bassin aux Trois Profondeurs, une grande partie de ses pensées nous ont été dévoilées. Elle jugeait inutile de les dissimuler, et préférait employer toutes ses forces à l'asservissement et à l'utilisation du bassin. Elle pensait qu'à ce stade, nous ne pourrions plus rien faire, même si nous comprenions la vérité. » Le geste lent de sa main ouverte semblait exprimer un regret. « Elle avait raison. »

« Vous l'avez retenue longtemps, rappela Simon. Et à grand prix, d'après ce que j'ai entendu. Qui sait ce qui serait arrivé si le Roi de l'Orage n'avait pas été retardé ? »

Jiriki eut un faible sourire. « De tous ceux qui ont combattu autour du bassin, Likimeya est celle qui a le mieux compris durant la courte période de notre contact avec les pensées d'Utuk'ku. Ma mère se remet très lentement de la bataille avec son ancêtre, mais elle a confirmé une grande partie de ce que nous soupçonnions.

« Les épées étaient presque des choses vivantes. Ce ne sera pas une surprise pour quiconque a touché l'une d'entre elles. Une grande partie de leur puissance provenait, comme Binabik de Mintahok l'avait deviné, de forces surnaturelles asservies par les Mots de Fabrication. Mais une partie presque aussi importante de leur puissance était due à l'effet même de ces Mots. En un sens, les épées étaient vivantes. Ce n'étaient pas des créatures comme nous – elles n'avaient rien en elles que les humains ou même les Sithis pussent réellement comprendre – et pourtant elles vivaient. C'était ce qui les rendait plus fortes que n'importe quelle autre arme, mais cela les rendait également difficiles à maîtriser ou à contrôler. Elles pouvaient être appelées – leur désir d'être ensemble et de libérer leur énergie les attirerait finalement vers la tour – mais ne pouvaient être contraintes. Une partie de la terrible magie dont le Roi de l'Orage avait besoin pour arriver à ses fins, peut-être la plus importante, imposait que les épées revinssent d'elles-mêmes et fussent jointes à un moment précis. Elles devaient choisir leur propre porteur. »

Isgrimmur regarda Simon peser ses mots avant de parler. « Binabik m'a également raconté que la nuit où Miriamél et moi avons quitté le campement de Josua, les Norns ont essayé de tuer Camaris. Mais l'épée l'avait déjà choisi – elle l'avait choisi depuis fort longtemps ! Alors pourquoi voulaient-ils le tuer ? »

« J'ai peut-être un début de réponse à cela », intervint Strangyeard. Il était toujours presque aussi effacé que lorsque Isgrimmur l'avait rencontré pour la première fois bien des années plus tôt, mais un peu d'audace avait commencé à apparaître chez lui ces derniers jours. « Lorsque nous avons fui Naglimund, les Norns qui nous poursuivaient ont agi bizarrement. Sire Déomoth fut le premier à réaliser que nous étions... oh ! » L'archiviste tourna précipitamment la tête, effarouché.

Une forme grise avait jailli dans la salle du trône. Elle bondit sur les marches du dais, faisant basculer Simon sur le côté. Le jeune homme s'esclaffa, et enfouit ses doigts dans la fourrure de la louve, s'efforçant d'éloigner son museau et sa langue de son visage.

« Elle est pleine d'une grande gaieté de te voir, Simon », s'exclama Binabik. Il venait à peine de franchir la porte au petit trot, une tentative bien futile de rattraper Qantaqa. « Elle a eu l'impatience d'une longue attente pour venir te saluer, parce que je l'ai gardée à l'écart quand tes blessures étaient pansées de recéntete. » Le troll se précipita vers eux, et salua distraitemment le reste du groupe tout en s'efforçant de plaquer Qantaqa sur le sol de pierre à côté du dais. Elle céda, puis s'étendit entre Binabik et Simon, imposante et heureuse. « Tu auras le plaisir de savoir que j'ai trouvé Monretour cet après-

midi, dit le troll au jeune homme. Elle s'était éloignée des combats et errait dans l'intérieur de Kynswood. »

« Monretour. » Simon prononça ce nom lentement. « Merci, Binabik. Merci. »

« Je t'emmènerai la voir plus tard. »

Lorsque le calme fut revenu, Strangyeard reprit. « Sire Déomoth fut le premier à réaliser qu'il s'agissait moins de nous chasser que de nous... diriger. Ils ne nous laissaient aucun répit, mais ils ne nous tuaient pas, alors qu'ils auraient certainement pu le faire. Ils n'ont réagi violemment que lorsque nous nous sommes tournés vers les profondeurs d'Aldhéorte. »

« Vers Jao é-Tinukai'i », dit doucement Aditu.

« ... Et ils ont également tué Amerasu lorsqu'elle a commencé à comprendre le plan d'Ineluki. » Simon resta songeur. « Mais je ne vois toujours pas pourquoi ils ont essayé de tuer Camaris. »

Jiriki prit la parole. « À l'époque où l'épée était entre tes mains, Seoman, cela les satisfaisait, même si je suis convaincu qu'Utuk'ku a dû être mécontente lorsque Ingen Jegger lui a appris que des Enfants de l'Aube t'accompagnaient. Mais elle et Ineluki ont dû penser qu'il était fort peu probable que nous appréhendions trop rapidement leurs desseins – ce en quoi ils ont eu effectivement raison. Seule la Prime-aïeule a perçu les linéaments de leur projet. Ils l'ont éliminée et ont fait régner la plus grande confusion. Pour ceux qui hantaient le Pic de l'Orage, le Zida'ya ne représentait alors pas une grande menace. Ils devaient penser que lorsque l'heure viendrait, l'épée noire te choisirait toi, ou le Rimmersleute Sludig, ou quelqu'un d'autre. Josua prendrait Clou-Radieux – l'épée de son père, après tout – et les derniers rituels pourraient être accomplis. »

« Mais Camaris est revenu, dit Simon. Je suppose qu'ils n'avaient pas envisagé cette possibilité. Néanmoins, il avait porté Épine durant des décennies. Il était donc logique que l'épée le choisisse à nouveau. Mais en quoi le craignaient-ils ? »

Strangyeard s'éclaircit la gorge. « Sire Camaris – que Dieu accorde le repos à son âme troublée... » le prêtre fit le signe de l'Arbre « ... m'a confessé ce qu'il ne pouvait dire aux autres. Cette confession restera en moi jusqu'à la tombe. » Strangyeard agita la tête. « Que le Rédempteur le préserve ! Mais la raison pour laquelle il a choisi de se confesser à moi était qu'Aditu et Géloé désiraient savoir s'il s'était rendu à Jao... et s'il avait rencontré Amerasu. C'était le cas. »

« Il a confié son secret à Josua, j'en suis certain », marmonna Isgrimnur. Au souvenir de cette nuit et de l'effrayante expression sur le visage de Josua, il se demanda une nouvelle fois quels mots avaient pu avoir un tel effet sur le prince. « Mais Josua est mort, lui aussi -que Dieu ait son âme. Nous ne le connaissons jamais. »

« Même si le père Strangyeard jure que ce fait n'a rien à voir avec le combat en question, reprit Jiriki, il semble que Utuk'ku et son allié ne le

savaient pas. La reine de Nakkiga savait qu'Amerasu avait rencontré Camaris – peut-être qu'elle avait arraché cette information à la Prime-aïeule elle-même durant leur combat mental. Le retour inattendu et soudain de Camaris, peut-être détenteur d'informations qu'Amerasu aurait pu lui confier, ajouté à sa longue expérience de l'une des grandes Épées... » Jiriki secoua la tête. « Nous ne pouvons en être certains, mais il semble qu'ils ont décidé que cela représentait un trop grand risque. Ils ont dû supposer que si Camaris était mort, l'épée choisirait un nouveau porteur, qui leur créerait beaucoup moins de complications. Après tout, Épine n'avait pas la loyauté de la louve de Binabik. »

Simon se pencha en arrière et laissa son regard errer dans le vide. « Alors tous nos espoirs, toute la quête des épées, était un piège. Et nous nous sommes jetés dedans comme des enfants. » Il renâcla. Isgrimnur vit que c'était contre lui-même qu'il en avait.

« C'était un piège sacrement malin, ajouta le duc. Un piège qu'il leur a fallu très longtemps à construire. Et qui a quand même échoué à la fin. »

« En êtes-vous sûr ? » Il se tourna vers Jiriki. « Sommes-nous certains qu'ils ont échoué ? »

« Isgrimnur a raconté comment les Norns se sont enfuis à la chute de la tour – ceux qui vivaient encore. Je ne regrette pas qu'il ne les ait pas poursuivis, car ils sont maintenant peu nombreux, et les naissances ne sont que fort rares chez nous. Beaucoup sont morts à Naglimund, et beaucoup ici. Le fait qu'ils aient fui au lieu de se battre jusqu'à la mort est significatif : ils sont brisés. »

« Même après qu'Utuk'ku eut pris le contrôle du Bassin, reprit Aditu, nous avons continué de la combattre. Et lorsqu'Ineluki a commencé à traverser, nous l'avons senti. » Sa longue pause fut éloquente. « Ce fut terrible. Mais nous avons également perçu la mort de son corps mortel – le corps du roi Élias. Ineluki avait abandonné le Néant qui avait été son refuge, et avait risqué une dissolution totale pour revenir dans ce monde. Il l'a risquée, et il a échoué. Il ne reste plus rien de lui. »

Simon fronça les sourcils. « Et Utuk'ku ? »

« Elle vit, mais son pouvoir est anéanti. Elle aussi a beaucoup risqué ; c'est par sa magie que l'essence d'Ineluki a pu exister dans la tour au moment où le Temps s'est inversé. La défaite l'a broyée. » Aditu le regardait de ses yeux d'ambre. « Je l'ai vue, Simon. Je l'ai vue dans mes pensées aussi clairement que si elle s'était trouvée devant moi. Les feux du Pic de l'Orage se sont éteints et ses cavernes sont vides. Elle reste seule, son masque d'argent fracassé. »

« Tu veux dire que tu l'as vue ? Que tu as vu son visage ? »

Aditu inclina la tête. « L'horreur de sa propre antiquité lui a fait dissimuler ses traits il y a bien longtemps – mais à tes yeux, Simon, ce ne serait qu'une vieille femme. Ses traits sont creusés et ridés, sa peau flasque. Utuk'ku Seyt-Hamakha est Primat, mais sa sagesse a été corrompue par l'égoïsme et la

vanité il y a des êres de cela. Elle avait honte d'avoir été rattrapée par le temps. Et maintenant, même la terreur et la puissance qu'elle brandissait ont disparu. »

« Alors le pouvoir de *Sturmrspeik* et des Renards Blancs est anéanti », dit Isgrimnur. « Nous avons subi de lourdes pertes, mais nous aurions pu perdre bien plus encore, Simon – nous aurions pu *tout* perdre. Toi et Binabik devez en être remerciés. »

« Et Miriamélé », ajouta doucement Simon.

« Et Miriamélé, bien sûr. »

Le jeune homme regarda l'assemblée, puis se retourna vers le duc. « Ce n'est pas la seule raison de votre présence ici, je le sais. Vous avez répondu à mes questions. Quelles sont les vôtres ? »

Isgrimnur ne pouvait s'empêcher de remarquer à quel point Simon avait pris de l'assurance. Il demeurait courtois, même si sa voix suggérait qu'il n'obéissait à personne. Et il devait en être ainsi. Mais il restait en lui une trace de colère qui fit hésiter Isgrimnur avant qu'il ne parlât. « Jiriki m'a parlé de toi et de ton... héritage. J'en ai été stupéfait, je dois l'admettre, mais je ne peux que le croire, puisque cela correspond parfaitement à tout ce que nous avons appris – sur Jean, sur les Sithis, sur tout. Je croyais que nous allions t'annoncer la nouvelle, mais quelque chose dans ton visage me dit que tu sais déjà. »

La lèvre de Simon se retroussa en un étrange demi-sourire. « Oui. »

« Alors tu sais que tu es le descendant d'Eahlstan Fiskeme, poursuivit Isgrimnur, le dernier roi d'Erkynée dans les siècles qui ont précédé Jean Presbytère. »

« Et le fondateur de la Ligue du Parchemin », ajouta Binabik.

« Et celui qui a *vraiment* tué le dragon, compléta sèchement Simon. Et alors ? » Malgré son calme, quelque chose d'intense et de puissant s'agitait sous la surface. Isgrimnur était perplexe.

Avant qu'Isgrimnur eût pu dire autre chose, Jiriki intervint. « Je suis désolé de ne pas avoir pu te dire plus tôt ce que je savais, Seoman, mon ami. Je craignais que cela ne soit un poids ou une inquiétude de plus, ou que cela ne t'amène à prendre des risques supplémentaires. »

« Je comprends, dit Simon, mais il ne semblait pas satisfait. Comment l'astu su ? »

« Eahlstan Fiskeme fut le premier roi mortel après la chute d'Asu'a à entrer en contact avec le Zida'ya. » Le soleil se couchait au-dehors, et le ciel derrière les fenêtres s'assombrissait. Un vent frais parcourut la salle du trône et gonfla quelques bannières sur le sol. Les cheveux blancs de Jiriki se soulevèrent. « Il nous connaissait, et certains des nôtres sont parfois venus le retrouver dans les cavernes sous le Hayholt – dans les ruines de notre grande maison. Il craignait que le savoir du Zida'ya pût s'éteindre à jamais, ou même que nous puissions nous retourner contre l'humanité après les massacres que Fingil avait perpétrés. Il n'avait pas tout à fait tort. Les miens ne portaient pas

les humains en leur cœur, et le peuple d'Eahlstan n'éprouvait pas plus de sentiment pour les immortels. Mais à mesure que s'écoulèrent les années de son règne, de petits pas furent franchis, des confidences furent échangées, et une confiance fragile commença à s'établir. Ceux d'entre nous qui y étaient impliqués gardèrent cela secret. » Jiriki sourit. « Je dis "nous", mais je n'étais moi-même qu'un messenger au service de la Prime-aïeule, qui ne pouvait dévoiler son intérêt pour les mortels, même au sein de sa propre famille. »

« J'ai toujours été jalouse de cela, Branche-de-saule, dit Aditu en riant. Si jeune, et pourtant chargé de telles responsabilités ! »

Jiriki sourit. « Quoi qu'il en soit, ce qui aurait pu être si Eahlstan avait vécu ou si sa lignée s'était poursuivie n'eut pas lieu. Le ver de feu Shurakai vint, et en le tuant, Eahlstan fut lui-même tué. Jean, son successeur ultérieur, savait-il quelque chose de ses échanges secrets avec nous et craignait-il que nous n'exposions son mensonge sur la mort du dragon, ou y avait-il une autre raison à l'inimitié qu'il éprouvait à notre égard, je ne le sais pas. Mais il s'est donné pour mission de nous arracher à nos derniers refuges. Il ne nous a pas tous trouvés, et ne s'est jamais même approché de Jao é-Tinukai'i, mais il nous a fait beaucoup de mal. Presque tous nos contacts avec les mortels prirent fin durant le règne de Jean. »

Simon referma ses mains. « Je suis désolé pour ce que les nôtres vous ont fait. Et je suis heureux de savoir que mon ancêtre était un tel homme. »

« Le peuple d'Eahlstan s'est dispersé devant la fureur du dragon. Finalement, ils se sont établis en exil, m'a-t-on dit, poursuivit Jiriki. Et lorsque Jean est venu et a conquis, tout espoir de reprendre le Hayholt s'est envolé. Alors ils ont conservé leur secret et le temps a passé, un peuple de pêcheurs vivant près de l'eau dans la tradition des ancêtres d'Eahlstan. Mais l'anneau d'Eahlstan restait dans la famille royale, et était transmis de père en fils. L'un des arrière-petits-enfants d'Eahlstan, un lettré comme son ancêtre, étudia les anciennes runes sithies dans les précieux parchemins d'Eahlstan, et fit graver la devise qui était la fierté de la famille – et la honte cachée de Jean – dans l'anneau. Voilà ce que Morgénès conservait en ton nom, Seoman : ton passé. »

« Et je suis certain qu'il me l'aurait dit un jour. » Simon avait écouté l'histoire de Jiriki avec une tension qu'il avait bien du mal à dissimuler. Isgrimnur l'observa, cherchant à deviner les fêlures qu'il avait craint de voir apparaître dans sa personnalité. « Mais quelle importance cela a-t-il maintenant ? Tout le sang royal du monde ne m'a pas empêché de me faire duper par Pryrates et le Roi de l'Orage. C'est une belle histoire, rien de plus. La moitié des maisons nobles de Nabban doivent avoir des Imperators dans leur histoire. Et alors ? » Sa mâchoire se serra agressivement.

Plusieurs têtes se tournèrent vers Isgrimnur. Le duc s'agita inconfortablement sur la marche. « L'Erkynée a besoin d'un souverain, dit-il enfin. Le Trône du Dragon est vide. »

La bouche de Simon s'ouvrit, puis se referma, puis s'ouvrit de nouveau.

« Et... ? » parvint-il finalement à articuler.

Il dévisagea Isgrimnur avec méfiance. « Miriamélé est en bonne santé et n'a que quelques blessures. En fait, elle est presque déjà dans son état normal – l'amertume dans sa voix était flagrante – et elle sera certainement bientôt en état de régner. »

« Ce n'est pas sa santé qui nous inquiète », dit le duc avec brusquerie. Quelque part, cette conversation avait pris un tour désastreux. Simon réagissait comme quelqu'un tiré d'un sommeil légitime par une bande de chenapans. « C'est – malédiction, c'est son père ! »

« Mais Élias est mort. Elle l'a tué elle-même. Avec la Flèche Blanche des Sithis. » Simon se tourna vers Jiriki. « Quand j'y pense, étant donné que cette flèche m'a certainement sauvé la vie, je suppose que nous sommes quittes. »

Le Sithi ne répondit pas. Le visage de l'immortel était, comme à l'habitude, impassible, mais quelque chose dans son maintien suggérait qu'il était troublé.

« Les gens ont tant souffert sous le règne d'Élias qu'ils pourraient ne pas faire confiance à Miriamélé, dit Isgrimnur. C'est idiot, je sais, mais c'est vrai. Si Josua avait vécu, ils l'auraient peut-être accueilli à bras ouverts. Les barons savent que Josua a résisté à Élias dès le premier jour où il a mal tourné, qu'il a terriblement souffert, et qu'il est revenu d'exil. Mais Josua est mort. »

« Miriamélé a fait tout cela, elle aussi ! s'exclama Simon avec colère. C'est de la folie ! »

« Nous le savons, Simon, dit Tiamak. J'ai longtemps voyagé avec elle. Nous connaissons tous son courage. »

« Oui, et je le sais moi aussi, gronda Isgrimnur, sa propre irritation affleurant. Mais notre problème pour l'instant n'est pas ce qui est vrai. Elle a fui Naglimund avant le siège, et n'a atteint Sesuad'ra qu'après la défaite de Fengbald. Puis elle s'est de nouveau volatilisée pour réapparaître au Hayholt avec son père à la fin. » Il grimaça. « Et il y a toutes les histoires, probablement répandues par ce fils de pute d'Aspitis Prévès, qui prétendent qu'elle était sa catin à l'époque où il servait Pryrates. Les rumeurs se propagent. »

« Mais certaines de ces choses sont vraies de moi aussi. Est-ce que cela fait de moi un traître ? »

« Miriamélé n'a pas trahi, Dieu le sait – et je le sais. » Isgrimnur le dévisagea. « Mais après tout ce que son père a fait, le peuple ne lui fera peut-être pas suffisamment confiance. Les gens ont besoin d'avoir sur le trône quelqu'un en qui ils peuvent avoir confiance. »

« Folie ! » Simon claqua ses mains contre ses cuisses, puis se tourna vers les Sithis. Il semblait prêt à exploser. « Et vous, qu'en pensez-vous ? » demanda-t-il.

« Nous ne nous immisçons pas dans ce genre d'affaires mortelles », dit Jiriki avec un peu de raideur.

« Tu es notre ami, Seoman, ajouta Aditu. Quoi que nous puissions faire

pour t'aider en cet instant, nous le ferons. Mais nous n'avons également que du respect pour Miriamélé, même si nous ne la connaissons que fort peu. »

Simon se tourna vers le troll. « Binabik ? »

Le petit homme haussa les épaules. « Je ne peux pas dire. Isgrimnur et les autres de vous devez prendre les décisions de cette question vous-même. Vous êtes tous les deux mes amis, toi et Miriamélé. Si tu as le désir d'un conseil plus tard, Simon, nous emmènerons Qantaqa marcher dehors et nous parlerons. »

« Parler de quoi ? Des gens qui racontent des mensonges sur Miriamélé ? »

Isgrimnur s'éclaircit la gorge. « Il veut dire qu'il te parlera d'accepter la couronne d'Erkynée. »

Simon se retourna pour dévisager le duc. Cette fois, malgré toute sa nouvelle maturité, le jeune homme ne pouvait plus cacher aucun de ses sentiments. « Vous... vous m'offrez le trône ? » demanda-t-il, d'un ton aussi moqueur qu'incrédule. « C'est de la folie ! À moi ? Un marmiton ? ! »

Isgrimnur ne put s'empêcher de sourire. « Tu es bien plus qu'un marmiton. Tes exploits emplissent déjà les chants et les histoires d'ici à Nabban. Et attends donc qu'on y ajoute la Bataille de la Tour. »

« Qu'Aédon me préserve. » Simon s'assit, dégoûté.

« Mais il y a plus important. » Le duc redevint sérieux. « Tu es bien aimé et bien connu. Tu as non seulement affronté un dragon, mais tu as combattu bravement pour Josua et Sesuad'ra, et les gens s'en souviennent. Et maintenant nous pouvons leur dire que tu es du sang de Saint Eahlstan Fiskerne, l'un des hommes les plus adorés de tous ceux qui se sont assis sur un trône. D'ailleurs, si ce n'était pas vrai, j'aurais envie de l'inventer. »

« Mais cela ne veut rien dire ! explosa Simon. Vous croyez que je n'y ai pas réfléchi ? Je n'ai pensé qu'à cela depuis l'instant où j'ai compris ! Je suis un marmiton qui a suivi les enseignements d'un homme très sage et très bon. J'ai eu de la chance dans la rencontre de mes amis. J'ai été pris dans des événements terribles, j'ai fait ce que je devais faire, et j'ai survécu. Rien de tout cela n'a jamais eu rien à voir avec qui était mon arrière-arrière-et-je-ne-sais-combien-arrière-grand-père ! »

Isgrimnur attendit un moment après que Simon eut fini, laissant passer un peu de la colère du jeune homme. « Ne vois-tu pas, dit gentiment le duc, que le fait que cela y change quelque chose ou pas n'a aucune importance ? Comme je l'ai dit, il n'est même pas important que ce soit vrai ou pas. Par le Maillet Rouge de Dror, Simon, l'histoire de Jean Presbytère était un mythe – un mensonge ! J'ai dû moi-même affronter cette découverte ces derniers jours. Mais est-ce que cela change quoi que ce soit à sa royauté ? Les gens ont besoin de croire en quelque chose, que tu le veuilles ou pas. Si tu ne leur donnes pas quelque chose à croire, ils l'inventeront eux-mêmes.

« Pour l'instant, ils ont peur de l'avenir. La quasi-totalité du monde que nous connaissons est en ruines, Simon. Et les survivants se méfient de Miriamélé à cause de qui elle est, et à cause des doutes sur ce qu'elle a fait –

et parce que c'est une jeune femme, pour parler franchement. Les barons veulent un homme, quelqu'un de fort mais pas trop fort, et ils ne veulent pas que se déclenchent des guerres civiles sur le choix que la reine régnante fera de son mari. » Isgrimnur fut tenté de prendre Simon par le bras, mais préféra s'abstenir et recula sa main. « Écoute-moi. Les gens qui ont suivi Josua t'aiment, Simon, presque autant qu'ils aimaient le prince. Plus même, en un certain sens, peut-être. Tu sais et je sais que le sang qui coule dans tes veines n'est pas différent – il est rouge. Mais le peuple a besoin de croire en quelque chose, et ces gens ont faim et froid et n'ont plus de toit. »

Simon le dévisagea. Isgrimnur ne put s'empêcher de sentir la puissance de la rage du jeune homme. Il avait effectivement grandi. Il allait devenir un homme formidable – non, il l'était déjà.

« Et pour de telles histoires vous voudriez que je trahisse Miriamélé ? » demanda Simon.

« Il n'est pas question de la trahir, répondit Isgrimnur. Je vais te donner quelques jours pour y réfléchir, puis j'irai la voir moi-même et je lui parlerai. Nous enterrons nos morts demain, et les gens nous verront tous ensemble. Ce sera suffisant pour l'instant. » Le duc secoua la tête. « Je ne vais pas lui mentir, Simon – ce n'est pas dans mes manières – mais je voulais que tu saches tout cela. » Il se sentit soudain terriblement désolé pour le jeune homme.

Il pensait probablement qu'il aurait le temps de lécher ses plaies en paix – et il en a beaucoup. C'est vrai de nous tous.

« Réfléchis-y, Simon. Nous avons besoin de toi – tous. Il me sera déjà bien assez difficile de remettre mon propre duché sur pied, sans oublier les problèmes du jeune Varellan orphelin à Nabban, ou ceux de qui que ce soit qui peut avoir la charge d'Hernystir. Nous avons au moins besoin d'un semblant de Charte de Suzeraineté, et de quelqu'un en qui le peuple puisse croire sur le trône du Hayholt. »

Il se leva de sa marche, en essayant de ne pas montrer à quel point son dos le faisait souffrir, s'inclina avec raideur devant Simon – ce qui était en soi une impression étrange – et s'éloigna à travers la salle du trône, laissant derrière lui l'assemblée silencieuse. Il pouvait sentir les yeux de Simon dans son dos.

Que Dieu me vienne en aide, pensa Isgrimnur lorsqu'il émergea dans le crépuscule. J'ai besoin de repos. D'un long repos.



Il leva les yeux du feu lorsqu'il entendit un bruit de pas. « Binabik ? »

Elle s'avança dans la lumière. Malgré la fraîche nuit de printemps et les plaques de neige encore présentes, ses pieds étaient nus. Sa cape flottait dans la brise qui balayait les collines du Hayholt.

« Je n'arrivais pas à dormir », dit-elle.

Un instant, Simon hésita. Il ne s'était attendu à voir personne, elle encore moins. Après une journée entière de mémorial pour Josua, Camaris, Isorn et

les autres morts, Binabik était allé passer la soirée avec Strangyeard et Tiamak, laissant Simon réfléchir seul, assis devant sa tente. Son apparition ressemblait à quelque chose qu'il aurait pu rêver en regardant le feu.

« Miriamélé. » Il se remit maladroitement sur pied. « Princesse. Asseyez-vous, s'il vous plaît. » Il fit un signe du bras en direction d'une pierre près du feu. Elle s'assit, et resserra sa cape sur elle. « Tu vas bien ? » demanda-t-elle enfin. « Je... » Il marqua une pause. « Je ne sais pas. Tout est étrange. »

Elle acquiesça. « Il est difficile de croire que tout est fini. Il est difficile de croire qu'ils ont vraiment tous disparu pour toujours. »

Il s'agita inconfortablement, se demandant si elle parlait des amis ou des ennemis. « Il reste encore bien des choses à faire. Les gens sont éparpillés, le monde a été retournée... » Simon agita vaguement la main. « Encore beaucoup de choses à faire. »

Miriamélé se pencha en avant, approchant ses mains du feu. Simon regarda la lumière jouewur ses traits délicats et sentit son cœur se serrer désespérément. Tout le sang royal du monde pouvait bien couler dans ses veines, par rivières entières, cela n'avait aucune importance si elle ne pensait pas à lui. Durant tous les rites funéraires de la journée, elle n'avait pas croisé son regard une seule fois. Même leur amitié semblait s'être évanouie.

Elle mériterait que je les laisse me forcer à prendre le trône. Il tourna les yeux vers les flammes, se sentant démoralisé et de mauvaise humeur. *Mais il lui appartient de droit.* Elle était la petite-fille de Jean Presbytère. Quelle différence cela faisait-il si quelque ancêtre de Simon avait été roi deux siècles plus tôt ?

« Je l'ai tué, Simon, dit-elle soudain. J'ai fait tout ce chemin pour essayer de lui parler, pour essayer de lui dire que je le comprenais... et au lieu de cela, je l'ai tué. » Il y avait du désespoir dans sa voix. « Je l'ai tué ! »

Simon chercha désespérément quelque chose à dire. « Vous nous avez tous sauvés, Miriamélé. »

« C'était un homme bon, Simon. Bruyant et coléreux, peut-être, mais c'était... avant que ma mère... » Elle cligna vivement des yeux. « Mon propre père ! »

« Vous n'aviez pas le choix. » Simon souffrait de la voir dans de tels tourments. « Il n'y avait rien d'autre que vous auriez pu faire, Miri. Vous nous avez sauvés. »

« Il m'a reconnue à la fin. Que Dieu m'aide, Simon, je crois qu'il voulait que je le fasse. Je l'ai regardé... et il était tellement malheureux. Il souffrait tant ! » Elle frotta son visage dans sa cape. « Je ne pleurerai pas, dit-elle durement. J'en ai tellement assez de pleurer ! »

Le vent prit de l'ampleur, soufflant dans l'herbe.

« Et ce bon oncle Josua ! » dit-elle, plus doucement maintenant, mais avec encore une certaine urgence dans la voix. « Parti, comme tous les autres. Parti. Toute ma famille a disparu. Et ce pauvre Camaris. Ô Dieu. Quelle sorte de monde est-ce là ? » Ses épaules se soulevaient. Simon tendit le bras et prit

maladroïtement sa main. Elle ne fit rien pour la lui arracher, contrairement à ce qu'il avait craint. En lieu de cela, ils restèrent assis dans un silence que ne brisaient que les claquements du feu. « Et Cadrach, lui aussi, murmura-t-elle finalement. Ô Miséricordieuse Elysia, en un sens, c'est peut-être le pire. Il voulait simplement mourir, mais il m'a attendue... il nous a attendus. Il est resté, malgré tout ce qui s'était passé, malgré toutes les choses terribles que je lui avais dites. » Elle baissa la tête, regardant le sol. Sa voix était douloureusement rauque. « À sa façon, il m'aimait. C'était cruel de sa part, n'est-ce pas ? »

Simon agita la tête. Il n'y avait rien à dire.

Elle se tourna soudain vers lui, les yeux écarquillés. « Fuyons ! Nous pouvons prendre les chevaux et nous serons à une demi-douzaine de lieues d'ici le matin ! Je ne veux pas être reine ! » Elle serra sa main. « Oh, s'il te plaît, ne m'abandonne pas ! »

« Partir ? Où ça ? Et pourquoi est-ce que je vous abandonnerais ? » Simon sentit son cœur accélérer. Il était difficile de penser, difficile de croire qu'il avait vraiment compris ce qu'elle disait. « Miriamélé, de quoi parlez-vous ? »

« Malédiction, Simon ! Es-tu donc aussi bête que les gens le pensaient auparavant ? » Elle serrait maintenant sa main dans les siennes ; des larmes brillaient sur ses joues. « Je me moque que tu aies pu être un marmiton. Je me moque que ton père ait pu être un pêcheur. C'est toi que je veux, Simon. Oh, crois-tu que je suis idiote ? Je *suis* idiote, je suppose. » Son rire fut un peu fou. Elle lâcha sa main le temps d'essuyer ses yeux. « Je ressasse tout cela depuis que la tour est tombée. Je ne pourrai pas le supporter ! Oncle Isgrimnur et les autres, ils vont me forcer à prendre le trône, j'en suis sûre. Et je vais redevenir l'ancienne Miriamélé, sauf que cette fois ce sera mille et mille fois pire ! Ce sera une prison. Et puis je devrai épouser un autre Fengbald – ce n'est pas parce qu'il est mort qu'il n'y en a pas cent autres comme lui – et il n'y aura plus d'aventures, et plus de liberté, et je ne ferai plus jamais ce que je veux... et tu t'en iras, Simon ! Je te perdrai ! Le seul auquel je tiens ! »

Il se mit sur pied, puis la releva de la pierre pour pouvoir passer ses bras autour d'elle. Ils tremblaient tous les deux, et durant un temps il ne put rien faire d'autre que la serrer contre lui et la tenir comme si le vent risquait de l'emporter.

« Je t'aime depuis si longtemps, Miriamélé. » Il n'arrivait pas à maîtriser sa voix.

« Tu m'effraies. Tu ne sais pas à quel point tu m'effraies. » Sa voix était assourdie contre sa poitrine. « Je ne sais pas ce que tu vois lorsque tu me regardes. Mais s'il te plaît, ne t'en va pas », dit-elle avec insistance. « Quoi qu'il arrive, ne t'en va pas. »

« Je ne te laisserai pas. » Il se pencha en arrière pour pouvoir la voir. Ses yeux brillaient, de nouvelles larmes brillant dans ses cils. Les yeux de Simon se troublaient eux aussi. Il s'esclaffa ; sa voix se brisa. « Je ne te quitterai pas. Je te l'ai déjà promis, tu ne te souviens pas ? »

« Sire Seoman. Mon Simon. Mon amour. » Elle inspira longuement.
« Comment est-ce arrivé ? »

Il se pencha en avant, pressant sa bouche contre la sienne, et alors qu'ils se serraient l'un contre l'autre, le ciel étoilé parut tourbillonner autour de l'endroit où ils se trouvaient. La main de Simon se glissa sous sa cape et il fit courir ses doigts le long des muscles de son dos. Miriamélé frissonna et le serra plus fort, frottant son visage humide contre son cou.

Sentir tout son corps pressé contre le sien emplît Simon d'une sorte de folie joyeuse et enivrante. Les bras toujours refermés autour d'elle, il avança de quelques pas flageolants vers la tente. Il goûta le sel de ses larmes et couvrit ses yeux et ses joues et ses lèvres de baisers, tandis que les cheveux de Miriamélé flottaient autour de lui et se collaient contre son visage humide.

À l'intérieur de la tente, cachés au regard des étoiles, ils s'enveloppèrent l'un autour de l'autre, se serrant, sombrant ensemble. Le vent agitant la toile de la tente, Le seul son en dehors du bruissement des vêtements et du souffle pressant de leurs respirations.

Un instant, le vent souleva le rabat de la tente. Dans la faible lumière des étoiles, sa peau était aussi pâle que l'ivoire, si douce et chaude sous ses doigts qu'il ne pouvait imaginer vouloir jamais toucher autre chose. Sa main glissa sur la courbe de sa poitrine et descendit jusqu'à sa hanche. Il sentit quelque chose l'envahir, quelque chose qui était presque de la terreur, mais doux, tellement doux. Elle prit le visage de Simon entre ses mains et but son souffle tout en laissant échapper un murmure inarticulé, haletant doucement tandis que la bouche de Simon descendait son cou et la courbe délicate de sa clavicule.

Il la serra plus près, pour la dévorer, pour être dévoré. Ses yeux s'emplirent de larmes.

« Je t'aime depuis si longtemps. »

Simon s'éveilla lentement. Il se sentait lourd, son corps chaud et inerte. La tête de Miriamélé reposait dans le creux de son épaule, ses cheveux éparpillés sur sa joue et son cou. Ses membres fins étaient enroulés autour de lui, un bras étendu en travers de sa poitrine, les doigts lui chatouillant le menton.

Il la serra contre lui. Elle murmura dans son sommeil et frotta sa tête contre lui.

Le rabat de la tente bruissa. Une silhouette, une forme un peu plus sombre que le ciel nocturne, apparut dans l'ouverture. « Simon ? » chuchota une voix.

Le cœur battant, soudain honteux pour la princesse, Simon voulut s'asseoir. Miriamélé fit un bruit chagriné lorsqu'il voulut déplacer son bras.

« Binabik, demanda-t-il, c'est toi ? »

La silhouette sombre entra, laissant retomber le rabat derrière elle.
« Doucement. Je vais allumer une chandelle. Ne dis rien. »

Il entendit le claquement sourd d'une pierre sur le métal, puis une petite lueur naquit dans l'herbe près du rabat de la tente. Un instant plus tard, une

flamme dansait au bout d'une chandelle et sa douce lueur emplissait la tente. Miriamélé fit un grognement de protestation et enfonça son visage plus profondément dans le cou de Simon. Lui resta bouche bée de stupéfaction.

Le mince visage de Josua flottait au-dessus de la chandelle.

« La tombe ne peut pas me retenir », dit le prince en souriant.

34. Les Adieux



Le cœur de Simon bondit. « Prince Josua... ? »

« Doucement, mon garçon. » Josua se pencha en avant. Ses yeux s'écarquillèrent un instant lorsqu'il vit la tête pelotonnée contre la poitrine de Simon, mais ensuite son sourire revint. « Ah ! Soyez tous les deux bénis. Arrange-toi pour qu'elle t'épouse, Simon. À mon avis, tu ne devrais pas avoir à trop la forcer. Elle deviendra une reine splendide avec toi si tu l'aides. »

Simon agita la tête de stupeur. « Mais... mais vous... certainement... » Il s'arrêta et prit une inspiration. « Vous êtes mort – ou tout le monde croit que vous l'êtes ! »

Josua s'assit, tenant la chandelle assez bas pour que la lueur soit presque entièrement cachée par son corps. « Je devrais l'être. »

« Vous avez eu la nuque brisée ! Tiamak l'a vu ! chuchota Simon. Et personne n'aurait pu sortir de cet endroit après nous. »

« Tiamak a vu le coup, le corrigea Josua. Mon cou aurait effectivement dû être brisé – il est d'ailleurs bien assez douloureux comme cela. Mais j'avais levé la main. » Il tendit son bras gauche, et sa manche gauche déchirée recula. L'anneau de fer d'Élias pendait toujours à son poignet, son métal aplati et marqué. « Mon frère et Pryrates ont oublié le cadeau qu'ils m'avaient fait. Il y a une poésie en cela – ou peut-être que Dieu désirait envoyer un message sur la valeur de la souffrance. » La manche du prince revint en place. « J'ai à peine pu me servir de ma main pendant les deux jours qui ont suivi mon réveil, mais les sensations ont commencé à revenir, maintenant. »

Miriamélé s'étira et ouvrit les yeux. Un instant, ils s'écarquillèrent de terreur, puis elle s'assit en serrant la couverture contre sa poitrine. « Oncle Josua ! »

Avec un sourire malicieux, il porta son doigt à ses lèvres. Elle enveloppa le haut de la couverture autour d'elle – exposant la plus grande partie de Simon à l'air froid – puis le serra dans ses bras en pleurant. Josua, lui aussi, semblait ému. Après quelques instants, Miriamélé s'écarta, puis baissa les yeux vers ses épaules nues et rougit. Elle rejoignit précipitamment la couche et tira la couverture jusqu'à son menton. Simon en reprit la moitié avec gratitude.

« Comment pouvez-vous être en vie ? » dit-elle en riant et en séchant ses pleurs dans la couverture.

Josua répéta son histoire en lui montrant l'anneau bosselé.

« Mais comment vous êtes-vous échappé ? » Simon était impatient

maintenant d'entendre la suite de l'histoire. « La tour s'est effondrée ! »

La tête du prince courait d'un côté à l'autre. Des ombres dansaient sur les parois de la tente. « Je ne le sais pas exactement, mais je pense que Camaris m'a soulevé et m'a emporté jusqu'en bas au tout début. Je me suis approché de bien des feux ces dernières nuits, et j'ai entendu beaucoup de choses. Il semble que la confusion et la fumée et les flammes étaient telles qu'il a pu descendre avant vous. Nous étions arrivés jusqu'à la tour par en dessous, par les tunnels ; je pense que c'est aussi par ce chemin qu'il est ressorti. Tout ce que je sais vraiment, c'est que je me suis réveillé sous les étoiles, seul sur la plage près du Kynslagh. Mais qui à part Camaris aurait eu la force de me porter aussi loin ? »

« S'il est descendu avant nous, alors Cadrach a dû le voir. » Miriamélé se tut, et resta songeuse.

« C'est un miracle, souffla Simon. Mais pourquoi n'en avez-vous parlé à personne ? Et comment Miriamélé pourrait-elle être reine ? Vous n'allez pas... ? »

« Vous ne comprenez pas, dit doucement le prince. Je suis mort. J'entends le rester. »

« Quoi ? »

« Exactement ce que je viens de dire. Simon, Miriamélé, je n'ai jamais été fait pour commander. Cela a été une torture pour moi, mais je n'avais d'autre possibilité que d'essayer de déposer Élias. Maintenant, Dieu m'a ouvert une porte, une porte que je croyais à jamais fermée. Mourir ou prendre la couronne étaient mes seules options. Maintenant, j'en ai une autre. »

Simon était abasourdi. Longtemps, il resta sans rien dire. Miriamélé restait silencieuse, elle aussi. Josua les observa, un sourire se dessinant sur ses lèvres.

« C'est choquant, je le sais. » Le prince se tourna vers sa nièce. « Mais tu seras bien meilleure monarque que moi – tout comme Simon. »

« Mais vous êtes le véritable héritier de Jean, protesta Simon. Plus encore que Miriamélé ! Et je ne suis qu'un marmiton que vous avez fait chevalier ! Ils disent que je suis le descendant de saint Eahlstan, mais cela ne veut rien dire pour moi. Cela ne me rend pas capable de régner sur l'Erkynée. »

« J'ai entendu cette histoire, Simon. Isgrimnur et les autres gardent bien mal leurs secrets, s'ils voulaient cacher celui-là. » Il rit doucement. « Et je n'ai pas été le moins du monde surpris d'entendre que tu es l'héritier d'Eahlstan Fiskeme. Quant à savoir si cela te rend plus ou moins digne que moi de la couronne, Simon, tu ne sais pas tout. Je ne suis pas plus que toi l'héritier de Jean. »

« Que voulez-vous dire ? » Simon se déplaça un peu pour que la tête de Miriamélé trouvât une position plus confortable sur sa poitrine. Elle ne regardait plus Josua maintenant, mais Simon, le front plissé par l'inquiétude ou une profonde réflexion.

« Exactement ce que je viens de dire, répondit le prince. Je ne suis pas le fils de Jean. Camaris est mon père. »

Simon souffla longuement. « Camaris... ? »

Miriamélé se retourna vers le prince, aussi surprise que Simon. « Qu'est-ce que vous dites ? »

« Jean était déjà âgé lorsqu'il a épousé ma mère, Efiathe d'Hernysadharc, dit Josua. On prend la mesure de cette différence lorsque l'on sait qu'il n'hésita pas à lui donner un nouveau nom, Ebekah, comme si elle était une enfant. » Il fronça les sourcils. « Ce qui est arrivé ensuite n'est pas particulièrement surprenant. C'est l'une des histoires les plus communes et les plus anciennes du monde, même si je ne doute pas qu'elle a aimé le roi et que lui l'a aimée. Mais Camaris était son protecteur, un jeune homme, un héros aussi grand et aussi légendaire que Jean. Ce qui a débuté entre eux comme une admiration et un respect profonds est devenu autre chose.

« Élias fut le fils de Jean, mais pas moi. Lorsque ma mère est morte en me donnant naissance, Camaris est devenu fou. Que pouvait-il penser, sinon que son péché avait condamné son aimée, qui était aussi l'épouse de son meilleur ami ? » Le prince secoua la tête. « Son agonie fut telle qu'il offrit tout ce qu'il possédait, comme quelqu'un qui sait que la mort est proche – et il a dû penser qu'il allait effectivement mourir, puisque chaque souffle, chaque instant, était à ce point empli de douleur et de honte. Enfin, il prit le cor Ti-tuno et partit à la recherche des Sithis, peut-être pour expier le péché de sa participation à leur persécution, à moins qu'il n'eût, comme Élias, pensé que la sagesse des immortels pourrait l'aider à atteindre son aimée au-delà de la mort. Quel qu'eût été le but de son pèlerinage, Amerasu l'a fait entrer en secret à Jao é-Tinukai'i, pour des raisons qui lui étaient propres. Je n'ai pas découvert tout ce qui s'est passé : mon père était tellement éperdu de douleur lorsqu'il m'en a parlé qu'il était difficile de tout comprendre.

« Quoi qu'il en soit, Amerasu le rencontra et reprit le cor, peut-être pour le garder pour lui, peut-être parce qu'il avait appartenu à ses fils disparus. Ce qui s'est exactement passé entre eux reste un mystère pour moi, mais apparemment ce qu'elle lui a dit n'a pas suffi à le reconforter. Mon père a quitté les profondeurs des forêts, toujours en peine. Peu après, lorsque son désespoir eut finalement surpassé jusqu'à sa terreur du péché que l'on commettait en mettant fin à ses jours, il s'est jeté par-dessus le bord d'un bateau dans la Baie de Firannos. Il a néanmoins survécu – il est incroyablement fort, comme vous le savez, une caractéristique qui ne m'a pas été transmise par son sang ! – mais ses esprits furent obscurcis. Il erra à travers les terres du sud, mendiant, dormant sous les étoiles, survivant de la charité des autres, jusqu'au moment où il a enfin trouvé le chemin de cette auberge de Kwanitupul. En un sens, je suppose qu'il y a vécu en paix, malgré ses conditions de vie et l'obscurité de ses esprits. Puis, quatre dizaines d'années plus tard, Isgrimmur l'a retrouvé, et peu après cette paix lui fut arrachée. Il s'est réveillé avec ces anciennes horreurs toujours présentes à l'esprit, en sachant en plus qu'il avait tenté de mettre fin à ses jours. »

« Mère de Miséricorde ! » s'exclama Miriamélé avec compassion. « Quel

pauvre homme ! »

Il était difficile pour Simon de se représenter la mesure des souffrances du vieil homme. « Où est-il, maintenant ? »

Josua secoua la tête. « Je ne sais pas. Il erre quelque part, peut-être. Je prie pour qu'il n'ait pas essayé de se noyer une nouvelle fois. Mon pauvre père ! J'espère que les démons qui le hantent sont moins forts, maintenant, même si j'en doute. Je le trouverai, et j'essaierai de l'aider à trouver une forme de paix. »

« Alors c'est ce que vous allez faire ? demanda Simon. Chercher Camaris ? »

Miriamélé regarda le prince d'un œil sévère. « Et Vorzheva ? »

Josua acquiesça et sourit. « Je chercherai mon père, mais seulement lorsque ma femme et mes enfants seront en sécurité. Il reste beaucoup à faire, et il me sera presque impossible de faire quoi que ce soit ici en Erkynée où je suis trop connu. » Il rit doucement. « Vous voyez, j'imité le duc Isgrimnur et je laisse ma barbe pousser pour parfaire mon déguisement. » Le prince frotta son menton. « Dès cette nuit, je vais chevaucher vers le sud. Bientôt, le comte Streàwe recevra une visite nocturne. Il me doit un service... et je compte bien le lui rappeler. Si quelqu'un peut faire s'envoler Vorzheva et les enfants de la cour nabbanaise, c'est bien le maître retors de Perdruin. Et l'exploit le satisfera plus que toute autre forme de paiement que je pourrais faire. Il adore les secrets. »

« La disparition de l'épouse du prince mort et de leurs héritiers. » Simon ne put s'empêcher de sourire. « Cela fera quelques belles histoires et chansons de plus. »

« Certainement. Et je suis sûr que je les entendrai et que je rirai. » Il tendit la main et serra le bras de Simon, puis il se pencha encore un peu plus pour embrasser Miriamélé, qui s'accrocha à lui longuement. « Maintenant, il est temps pour moi de partir. Vinyafod m'attend. L'aube sera bientôt là. »

Même si cette conversation avait autant ressemblé à un rêve que le reste de la nuit, Simon fut soudain réticent à laisser Josua partir. « Mais si vous retrouvez Camaris, et que Vorzheva est avec vous, que ferez-vous alors ? »

Le prince marqua une pause. « Les terres du sud pourraient avoir l'utilité d'au moins un Porteur du Parchemin en plus de Tiamak, je crois – si la Ligue veut bien de moi. Et il n'y a rien dont j'ai plus envie que de laisser derrière moi tous les soucis de la guerre et des responsabilités pour me consacrer à la lecture et à la réflexion. Peut-être que Streàwe pourrait m'aider à acquérir *la Coupe de Pélippa*, et je deviendrais le propriétaire d'une auberge tranquille à Kwanitupul. Une auberge où les amis seront toujours les bienvenus. »

« Alors vous partez vraiment ? » demanda Miriamélé.

« Vraiment. On m'a accordé le don de la liberté, un don que je n'aurais jamais imaginé recevoir. Je serais bien ingrat de le refuser. » Il se releva. « Ce fut vraiment curieux d'entendre prononcer mes rites funéraires au Hayholt aujourd'hui. Tout le monde devrait avoir cette chance de son vivant – cela

donne matière à réfléchir. » Il sourit. « Laissez-moi prendre au moins quelques heures d'avance, puis dites à Isgrimmur, et à ceux en qui vous pouvez avoir confiance, que je suis encore en vie. Ils se poseraient des questions sur la disparition de Vinyafod, de toute façon. Mais parlez-en vite à Isgrimmur. Il m'est douloureux de penser à la peine qu'il a pour moi : la perte de son fils est déjà un fardeau bien assez lourd. J'espère qu'il comprendra ce que je fais. »

Josua se dirigea vers le rabat. « Quant à vous deux, vos aventures ne font que commencer, je pense – bien que je ne puisse que souhaiter que celles qui s'annoncent seront plus heureuses. » Il souffla la chandelle et l'obscurité retomba dans la tente. « Tout comme je serais stupide de ne pas saisir la chance qui m'est offerte, Simon, tu serais stupide de ne pas épouser ma nièce – et toi, Miriamélé, tu le serais tout autant de ne pas le prendre pour époux. Vous avez tous les deux beaucoup à faire et beaucoup de choses à reconstruire, mais vous êtes jeunes et forts, et votre expérience est sans égale. Que Dieu vous bénisse tous les deux, et bonne chance. Je vous observerai. Vous serez tous les deux dans mes prières. »

Le rabat se souleva. Les étoiles brillèrent au-dessus de l'épaule de Josua, puis tout redevint noir.

Simon se laissa retomber en arrière. La tête lui tournait. Josua vivant ! Camaris père du prince ! Et lui, Simon, avec une princesse couchée auprès de lui. Le monde était inimaginablement étrange.

« Alors ? » demanda soudain Miriamélé.

« Quoi ? » Il retint son souffle, inquiet devant le ton de sa voix.

« Tu as entendu mon oncle, dit-elle. Est-ce que tu vas m'épouser ? Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de sang d'Eahlstan ? Est-ce que tu m'as caché quelque chose tout ce temps pour me faire payer mon déguisement de servante ? »

Il souffla. « Je ne l'ai appris qu'hier. »

Après un long silence, elle dit : « Tu n'as pas répondu à mon autre question. » Elle prit son visage et l'approcha du sien, faisant courir ses doigts sur la partie sensible de sa cicatrice. « Tu as dit que tu ne me quitterais jamais, Simon. Alors vas-tu faire ce que Josua t'a dit ? »

Pour toute réponse, il éclata de rire et l'embrassa. Les bras de Miriamélé s'enroulèrent autour de son cou.



Ils s'étaient rassemblés sur le flanc de colline herbeux sous la porte de Nearulagh. Le grand portail était en ruines ; des oiseaux voletaient au-dessus des pierres, en piaillant dans leurs disputes. Au-delà des décombres, le soleil couchant taisait briller les toits humides du Hayholt. L'Étoile du Conquérant ne formait plus qu'une faible tache rougeâtre aux limites septentrionales des deux qui s'assombrissaient.

Simon et Miriamélé se tenaient bras-dessus bras-dessous, entourés d'amis

et d'alliés. Les Sithis étaient venus faire leurs adieux.

« Jiriki. » Simon se dégagea doucement de Miriamélé et s'avança. « Je parlais sincèrement la dernière fois, même si je me suis exprimé avec une mauvaise humeur puérile. Ta flèche a disparu, brûlée lorsque le Roi de l'Orage s'est anéanti. Toute dette entre nous s'est aussi effacée. Tu m'as sauvé la vie bien assez souvent. »

Le Sithi sourit. « Alors c'est un nouveau départ. »

« J'aurais préféré que vous ne partiez pas. »

« Ma mère et les autres se remettront plus vite chez eux. » Jiriki regarda les bannières de son peuple alignées sur la colline, leurs tenues colorées. « Regarde cela. J'espère que tu t'en souviendras. Les Enfants de l'Aube ne seront peut-être plus jamais réunis au même endroit. »

Miriamélé regarda les Sithis qui attendaient et leurs montures impétueuses et impatientes. « C'est magnifique, dit-elle. Magnifique. »

Jiriki lui sourit, puis se retourna vers Simon. « L'heure est venue pour mon peuple de retourner à Jao é-Tinukai'i, mais toi et moi nous retrouverons avant longtemps. Te souviens-tu que je t'ai dit une fois qu'il n'y avait besoin de nulle magie pour savoir que nous nous reverrions ? Je te le dis une fois encore, Seoman Mèche-blanche. L'histoire n'est pas finie. »

« Cela n'empêche pas que tu me manqueras. Tu nous manqueras. »

« Il est possible que les choses s'arrangent à l'avenir entre ton peuple et le mien, Seoman. Mais cela prendra du temps. Nous sommes un peuple ancien, lent à changer, et la plupart des mortels ont encore peur de nous – non sans raison, après tout ce que l'Hikeda'ya a fait. »

Je ne peux qu'espérer que quelque chose a effectivement changé. L'ère des Enfants de l'Aube a passé, mais peut-être que nous ne nous contenterons pas simplement de disparaître. Peut-être que lorsque nous serons partis, il restera de nous autre chose que des ruines et quelques vieilles légendes. » Il serra la main de Simon puis le tira vers lui pour lui donner l'accolade.

Aditu suivait son frère, souriante et le pied léger. « Bien sûr, tu viendras nous voir, Seoman. Et nous reviendrons, nous aussi. Nous avons tous les deux encore bien des parties de shent à jouer. J'appréhende de découvrir quelles nouvelles stratégies tu vas avoir apprises. »

Simon s'esclaffa. « Je suis sûr que tu crains ma façon de jouer au shent à peu près autant que tu as peur de la neige et des hauteurs – pas le moins du monde. »

Elle l'embrassa, puis se dirigea vers Miriamélé et l'embrassa aussi. « Soyez doux et patients l'un avec l'autre, dit la Sithie, les yeux brillants. Vous vivrez longtemps ensemble. Souvenez-vous toujours de ces instants, mais n'oubliez pas non plus les épreuves. La mémoire est le plus grand de tous les talents. »

Beaucoup d'autres, certains qui désiraient rester pour participer à la reconstruction d'Erchester et du Hayholt et assisteraient au couronnement, d'autres qui allaient bientôt repartir vers leurs propres villes et leur propre

peuple, se rapprochèrent. Les Sithis firent gravement et gracieusement leurs adieux à chacun.

Le duc Isgrimnur s'arracha à la foule qui entourait les immortels. « Je vais rester encore quelque temps, Simon, Miriamélé – et même après que le navire de Gutrun sera arrivé de Nabban. Mais nous devons repartir pour Elvritshalla avant le début de l'été. » Il secoua la tête. « Une quantité impie de travail nous attend là-bas. Mon peuple a beaucoup trop souffert. »

« Il n'aurait jamais été possible de commencer ici sans toi, oncle Isgrimnur, dit Miriamélé. Reste aussi longtemps que tu le peux, et nous t'enverrons tout ce qui pourra t'aider. »

Le duc la souleva et la serra dans ses bras puissants. « Je suis tellement heureux pour toi, Miriamélé. J'ai l'impression d'être un traître fieffé. »

Elle frappa son bras jusqu'à ce qu'il la reposât. « Tu essayais de faire ce qui était le mieux pour tout le monde – ou ce que tu croyais être le mieux. Mais tu aurais tout de même pu venir m'en parler, gros ours. J'aurais été heureuse de m'effacer au profit de Simon, ou de toi, ou même de Qantaqa. » Elle rit et tourna sur elle-même, faisant voler sa robe. « Mais maintenant je suis heureuse, mon oncle. Maintenant, je peux *travailler*. Nous allons tout remettre en ordre. »

Isgrimnur acquiesça, un sourire mélancolique se dessinant dans sa barbe. « Soyez bénis, je sais que vous y arriverez », murmura-t-il.

On entendit le cri perçant des trompettes et un murmure dans la foule. Les Sithis montaient en selle. Simon se tourna et leva la main. Miriamélé vint se glisser sous son bras et se serrer contre lui. Jiriki, à la tête de la compagnie, se dressa dans ses étriers et leva le bras, puis les trompettes retentirent une deuxième fois et les Sithis chevauchèrent. La lumière du soleil couchant brillant sur leurs armures, ils prirent de la vitesse ; en quelques instants, ils ne furent plus qu'un nuage étincelant progressant le long de la colline en direction de l'est. Des bouffées de leur chant flottèrent dans le vent derrière eux. Simon sentit son cœur bondir dans sa poitrine, à la fois plein de joie et de tristesse, et sut que cette vision resterait toujours en lui.

Après un long moment d'un calme révérencieux, la foule réunie commença à se disperser. Simon et ses compagnons se dirigèrent vers Erchester. Un grand feu de joie avait été allumé sur la place de la victoire, et déjà les rues, depuis longtemps désertées, se remplissaient de monde. Miriamélé se laissa un peu distancer pour marcher avec Isgrimnur, calant son pas sur le sien. Simon sentit quelque chose toucher sa main et baissa les yeux. Binabik était là, Qantaqa se déplaçant à côté de lui comme une ombre grise.

« Je me demandais où tu étais », dit Simon.

« Mes adieux aux Sithis ont été dits dans le matin, alors Qantaqa et moi avons marché près de Kynswood. Quelques écureuils qui vivaient là ont connu une triste fin, mais Qantaqa est maintenant pleine de gaieté. » Le troll sourit. « Ah, ami-Simon, j'avais la pensée du vieux docteur Morgénès, et de toute la fierté de sentiment qu'il aurait s'il voyait ce qui se passe ici. »

« Il nous a tous sauvés, n'est-ce pas ? »

« Il y a certainté que son plan nous a donné notre seule chance. Nous étions dans un piège de Pryrates et du Roi de l'Orage, mais si nous n'avions pas été alertés, les ravages d'Élias auraient été pires. Les épées auraient trouvé d'autres porteurs, et il n'y aurait pas eu de résistance dans la tour. Non, Morgénès ne pouvait pas tout savoir, mais il a fait ce que personne d'autre n'aurait pu faire. »

« Il a essayé de me le dire. Il a essayé de me mettre en garde contre les faux messagers. » Simon regarda vers la grand-rue et les silhouettes qui s'agitaient et le grand feu. « Tu te souviens du rêve que j'ai fait dans la maison de Géloé ? Je sais que c'était lui. Je sais qu'il... me regardait. »

« Je ne sais pas ce qui arrive après le moment de la mort, dit Binabik, mais j'ai la pensée que tu as raison. Morgénès te regardait. Tu étais une famille pour lui, encore plus que sa Ligue du Parchemin. »

« Il me manquera toujours. »

Ils marchèrent un temps sans parler. Trois enfants les dépassèrent en courant, l'un d'entre eux tenant une bande de tissu coloré que les deux autres, en riant, essayaient d'attraper.

« Je dois partir bientôt moi aussi, dit Binabik. Mon peuple d'Yiqanuc m'attend, avec sans aucun doute la grande question de ce qui s'est passé ici. Plus important, Sisqinanamook attend. Comme toi et ta Miriamélé, elle et moi avons une histoire qui est très longue. Il est temps de notre mariage devant le Pâtre et la Chasserresse et tout le peuple de Mintahoq. » Il rit. « Malgré tout avec totalité, j'ai la pensée que ses parents auront une petite tristesse lorsqu'ils verront que j'ai survécu. »

« Bientôt ? Tu veux partir bientôt ? »

Le troll hocha la tête. « Il y en a une grande nécessité. Mais comme Jiriki l'a dit, nous aurons encore bien des rencontres, toi et moi. »

Qantaqa les regarda un moment, puis alla trotter un peu plus loin devant eux, en reniflant le sol. Simon garda les yeux fixés au loin, regardant le grand feu comme s'il n'avait jamais vu une telle chose de sa vie. « Je ne veux pas te perdre, Binabik. Tu es mon meilleur ami. »

Le troll lui prit la main. « Une autre raison pour ne pas rester longtemps séparés. Tu viendras à Yiqanuc quand tu en auras la possibilité – il y a avec certainté le besoin de la première ambassade *Utku* chez les trolls ! – et Sisqi et moi viendrons te voir. » Il hocha la tête solennellement. « Tu es mon meilleur ami aussi, Simon. Toujours, nous serons chacun dans le cœur de l'autre. » Ils marchèrent ensemble vers le feu, main dans la main.



Rachel le Dragon errait à travers Erchester, ses cheveux en bataille, ses vêtements sales et déchirés. Tout autour, les gens couraient en riant à travers les rues, chantaient, plaisantaient, jouaient à des jeux frivoles comme si la ville n'était pas en ruines autour d'eux. Rachel n'arrivait pas à comprendre.

Durant des jours elle s'était cachée dans son sanctuaire souterrain, même après que les tremblements et les glissements se furent arrêtés. Elle était restée convaincue que la fin du monde avait eu lieu au-dessus de sa tête, et n'avait absolument pas été pressée de quitter sa cellule bien approvisionnée pour voir des démons et des esprits maléfiques célébrer leur victoire dans les ruines de son Hayholt adoré. Mais finalement la curiosité et une certaine détermination l'avaient emporté. Rachel n'était pas le genre de femme à accepter même la fin du monde sans réagir. Qu'ils lui fassent subir leurs immondes tortures ! Sainte Rhiap avait bien souffert, n'est-ce pas ? Qui était Rachel pour hésiter devant l'exemple des Saints ?

Sa première vision du Hayholt, dans des clignements d'yeux dignes d'une taupe, avait paru confirmer ses pires craintes. À mesure qu'elle avait avancé à travers les couloirs, à travers les ruines de ce qui avait été sa maison et sa plus grande fierté, son cœur s'était flétri dans sa poitrine. Elle avait maudit les êtres ou les créatures qui avaient fait cela, les avait maudits en des termes qui auraient fait pâlir le père Dréosan et lui auraient fait tourner les talons pour s'éloigner précipitamment. La fureur l'avait envahie comme une vague de feu.

Mais lorsqu'elle avait enfin émergé dans l'enceinte intérieure presque déserte, cela avait été pour courir de surprise en surprise. La Tour de l'Ange Vert n'était plus que décombres, et les traces de feu et de destruction d'une bataille récente étaient partout, mais les rares personnes qu'elle avait croisées dans ce champ de désolation avaient dit qu'Élias était mort et que tout allait s'arranger.

Ces gens, et ceux qu'elle avait rencontrés sur la route d'Erchester, parlaient tous de Miriamélé, la fille du roi, et de quelqu'un appelé Mèche-blanche. Elle et lui – un grand héros des batailles de l'est, guerrier et tueur de dragon – avaient, disaient-ils, renversé le Roi souverain. Bientôt, ils allaient se marier. Tout allait s'arranger. C'était le refrain dans toutes les bouches : Tout allait s'arranger.

Rachel avait renâclé en elle-même – seuls des gens n'ayant jamais eu les responsabilités qui avaient été les siennes pouvaient s'imaginer qu'une telle tâche prendrait moins que des années – mais elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine curiosité, et même une vague lueur d'espoir. Les gens qu'elle rencontrait disaient également que Pryrates était mort, lui aussi, qu'il avait brûlé dans la grande tour. Ainsi, justice avait été faite, au moins dans une certaine mesure. Les pertes de Rachel avaient été vengées, même tardivement.

Peut-être même, avait-elle pensé, que Guthwulf pourrait être sauvé et ramené des ténèbres. Il méritait un sort plus heureux que d'errer à jamais pendant que le monde à la surface retrouvait un semblant de normalité.

De braves gens d'Erchester l'avaient nourrie sur leurs maigres réserves, et lui avaient donné un endroit pour dormir. Et toute la soirée, elle avait entendu des histoires de la princesse Miriamélé et du héros Mèche-blanche, le héros princier à la cicatrice-dragon. Peut-être, s'était-elle dit, que lorsque les choses

se seraient calmées, elle irait offrir ses services aux nouveaux monarques. Une jeune femme comme Miriamélé, si elle avait été bien élevée, comprendrait certainement le bien-fondé d'une maison ordonnée. Rachel ne pensait pas que son cœur serait plus jamais complètement à son travail, mais restait convaincue qu'elle avait quelque chose à offrir. Elle était vieille, mais elle pouvait encore être utile.

Rachel le Dragon leva les yeux. Pendant que ses pensées vagabondaient, ses pas l'avaient amenée aux abords de la place de la victoire, où un feu de joie avait été allumé. On avait réuni le peu de provisions éparses disponibles, et une sorte de fête avait été organisée au milieu de la place. Les habitants d'Erchester qui restaient s'étaient réunis, et criaient, chantaient et dansaient autour du feu. Le tumulte était presque assourdissant. Rachel accepta un bout de fruit séché que lui offrait une jeune femme, puis s'écarta vers un coin sombre pour le manger. Elle s'adossa au mur d'une boutique et observa les réjouissances.

Un jeune homme la dépassa, et ses yeux s'arrêtèrent sur elle un instant. Il était mince et son visage était triste. Rachel plissa les yeux. Quelque chose, chez lui, lui était familier.

Il parut avoir eu la même pensée, car il se retourna et revint vers elle. « Rachel ? demanda-t-il. N'êtes-vous pas Rachel, l'intendante du château ? »

Elle le dévisagea, mais ne put lui associer un nom. Sa tête était pleine des bruits des gens sur les toits qui en appelaient d'autres sur la place. « C'est moi, dit-elle. C'était moi. »

Il s'avança brusquement, l'effrayant un peu, et la prit dans ses bras. « Vous ne vous souvenez pas de moi ? demanda-t-il. Jérémias ! L'apprenti chandelier ! Vous m'avez aidé à m'échapper du château ! »

« Jérémias », dit-elle en lui tapotant doucement le dos. Ainsi, il avait survécu. C'était une bonne chose. Elle était heureuse. « Bien sûr. »

Il se recula et la regarda. « Est-ce que vous avez toujours été là ? Personne ne vous a vue à Erchester. »

Elle secoua la tête, un peu surprise. Pourquoi quiconque aurait pu la chercher ? « J'avais une chambre... une pièce que j'avais trouvée. Sous le château. » Elle leva les mains, incapable d'expliquer tout ce qui s'était passé. « Je me suis cachée. Puis je suis sortie. »

En souriant, Jérémias la prit par la main. « Venez avec moi. Il y a des gens qui vont être heureux de vous voir. »

En protestant, sans trop savoir pourquoi – qu'est-ce qu'une vieille femme comme elle pouvait avoir de mieux à faire ? – Rachel se laissa mener à travers la foule tourbillonnante, et à travers la place de la victoire. Jérémias la tirant jusqu'à ce qu'elle eût envie de lui demander de la lâcher, ils passèrent si près du feu de joie qu'elle put sentir sa chaleur jusque dans ses os glacés.

En quelques instants, ils avaient franchi une autre grappe de gens, et s'approchèrent d'une rangée de soldats en arme qui leur barrèrent le chemin

de leurs piques croisées jusqu'à ce que Jérémias murmurât quelque chose à l'oreille de leur capitaine. Les sentinelles les laissèrent alors passer. Rachel avait à peine la force de se demander ce que Jérémias avait dit, et plus assez de souffle pour lui poser la question.

Ils s'arrêtèrent brusquement, et Jérémias passa devant elle pour s'avancer vers une jeune femme assise sur le plus proche de deux grands fauteuils. Comme il lui parlait, la jeune femme tourna ses yeux vers Rachel et ses lèvres esquissèrent un fin sourire. L'intendante du château la regarda, fascinée. Ce devait être Miriamélé, la fille du roi – mais elle avait l'air tellement plus âgée ! Et elle était belle, ses cheveux blonds encadrant son visage et scintillant dans la lueur du feu. Elle avait tout à fait l'air d'une reine.

Rachel sentit une sorte de gratitude l'envahir. Peut-être qu'il existait bien finalement un semblant d'ordre dans la vie, après tout. Mais quel intérêt pouvait avoir Miriamélé, cette créature radieuse aussi exaltée qu'un ange, pour une vieille domestique ?

Miriamélé se tourna et dit quelque chose à l'homme qui était assis dans l'ombre du fauteuil à côté d'elle. Rachel le vit sursauter, puis se dresser sur ses pieds.

Miséricordieuse Rhiap, pensa-t-elle. *Il est si grand ! Ce doit être ce Mèche-blanc, celui dont tout le monde parle. Quelqu'un m'a parlé d'un autre nom, quel était-il ?*

« ... Seoman... » dit-elle à voix haute, en regardant son visage. La barbe, la cicatrice, la strie blanche dans ses cheveux – un instant, ce ne fut qu'un jeune homme. Puis elle sut.

« *Rachel !* » En quelques longues enjambées il fut devant elle. Il la regarda un moment, les lèvres tremblantes, puis un large sourire emplit son visage. « *Rachel !* » répéta-t-il.

« Simon... ? » murmura-t-elle. Le monde avait cessé d'avoir le moindre sens. « Tu es... *vivant ?* »

Il se pencha pour la prendre dans ses bras, et la serra fort. Il la souleva si haut que ses jambes battirent dans l'air. « Oui ! s'exclama-t-il en riant. Je suis vivant ! Dieu seul sait comment, mais je suis vivant ! Oh, Rachel, tu ne pourrais jamais imaginer tout ce qui m'est arrivé, jamais, jamais, jamais ! »

Il la reposa, mais prit ses deux mains dans les siennes. Elle voulait les libérer parce que des larmes coulaient sur ses joues. Était-ce possible ? Ou était-elle finalement devenue folle ? Mais il était là, avec ses cheveux roux, son sourire idiot, aussi grand que la vie – plus grand encore !

« Es-tu... *Mèche-blanc ?* »

« Oui, je suppose ! » Il rit de nouveau. « C'est bien moi. » Il la lâcha un instant, pour passer un bras autour de ses épaules. « J'ai tellement de choses à te raconter – mais nous avons le temps, maintenant ! Tout le temps du monde ! » Il leva la tête et cria : « Vite ! C'est Rachel ! Apportez-lui du vin, apportez-lui à manger, apportez-lui un siège ! »

« Mais que s'est-il passé ? » Elle se tordit le cou pour le regarder,

impossiblement grand, impossiblement vivant, mais Simon tout de même.
« Comment cela est-il possible ? »

« Assieds-toi, dit-il. Je te raconterai tout. Ensuite pourra débiter la grande besogne. »

Elle agita la tête, perplexe. « La grande besogne ? »

« Tu étais l'intendante du château... mais tu as toujours été plus que cela. Tu étais comme une mère pour moi, mais j'étais trop jeune et trop stupide pour m'en apercevoir. Maintenant tu vas avoir les honneurs que tu mérites, Rachel. Et si tu le veux, tu auras la charge de tout le château. Dieu sait que nous avons besoin de toi. Une armée de domestiques t'obéira, des légions de bâtisseurs, des compagnies de femmes de ménage, des colonnes de jardiniers. » Il s'esclaffa, du rire bruyant d'un homme. « Nous allons partir en guerre contre les ruines que nous avons causées, et nous allons reconstruire ce château. Nous referons de notre maison un endroit magnifique ! » Il la serra et l'entraîna vers Miriamélé et Jérémias qui attendaient en souriant. « Tu seras Rachel le Dragon, général du Hayholt ! »

Des larmes couraient sur ses joues. « *Tête-creuse* », dit-elle.

Épilogue



Tiamak poussa du pied la feuille de nénuphar. Cette partie des douves à l'ombre de la muraille était silencieuse, hors le bourdonnement des insectes et le bruit de ses pieds dans l'eau.

Il observait un tourniquet lorsqu'il entendit des pas derrière lui.

« Tiamak ! » Le père Strangyeard s'assit maladroitement à côté de lui, mais garda ses pieds hors de l'eau. « J'ai entendu dire que vous étiez arrivé. Comme c'est bon de vous revoir. »

Le Salanais se tourna et serra la main de l'archiviste. « Et vous, mon cher ami, dit-il. Les changements ici sont incroyables. »

« Il peut se passer beaucoup de choses en un an, dit Strangyeard en riant. Et les gens ont travaillé dur. Mais quelles sont vos nouvelles depuis votre dernier message ? »

Tiamak sourit. « Beaucoup de choses. J'ai retrouvé ce qui restait des habitants de mon village, principalement dans d'autres villages du Wran. Je crois qu'ils vont revenir, maintenant que les ghants se sont repliés dans les profondeurs des marais. » Son sourire s'effaça. « Et ma sœur ne croit toujours pas la moitié de ce que je lui ai raconté. »

« Pouvez-vous l'en blâmer ? » demanda gentiment Strangyeard. « Je peux à peine croire à ce que j'ai vu moi-même. »

« Non, je ne la blâme pas. » Le sourire de Tiamak revint. « Et j'ai finalement achevé *Les Remèdes Souverains des Médecins Salanais*. »

« Tiamak, mon ami ! » Strangyeard était honnêtement ravi. « Mais c'est merveilleux ! J'ai hâte de le lire ! Y a-t-il une chance que je puisse le voir bientôt ? »

« Très bientôt. Je l'ai apporté avec moi. Simon et Miriamélé ont dit qu'ils en feraient faire des copies ici. Quatre prêtres-copistes, pour travailler uniquement sur mon livre ! » Il secoua la tête. « Qui aurait jamais pu imaginer cela ? »

« Merveilleux », répéta Strangyeard. Il avait un sourire mystérieux. « Venez, nous devrions peut-être y aller. Je crois qu'il est presque temps. »

Tiamak acquiesça et tira à contrecœur ses pieds de l'eau. La feuille de nénuphar revint à sa place.

« On m'a raconté que ce serait plus qu'un mémorial », dit le Salanais alors qu'ils observaient la construction inachevée, jonchée des poutres et des

tentes de bâtisseurs absents, qui s'élevait là où s'était dressée la Tour de l'Ange Vert. « Qu'il y aura également des archives. » Il se tourna soudain vers son ami. « Ah ! Je crois que vous en savez plus que vous ne m'en avez dit au sujet de ces quatre prêtres-copistes. »

Strangeward acquiesça et rougit. « Ce sont *mes* nouvelles, annonça-t-il fièrement. J'ai aidé à en dessiner les plans. Ce sera magnifique, Tiamak. Un endroit d'étude où rien ne sera caché ni perdu. Et j'aurai de nombreux assistants pour m'aider. » Il sourit et regarda plus loin. Deux silhouettes avançant lentement traversèrent la cour puis franchirent la porte récemment achevée qui menait à l'intérieur. « Mon œil aura probablement tellement baissé lorsque ce sera achevé – si Dieu ne m'a pas rappelé d'ici là, bien sûr – que je ne pourrai probablement pas le voir. Mais cela ne m'inquiète pas. Je le vois déjà. » Il se tapota la tête et son doux sourire s'élargit. « Là. Et c'est magnifique, mon ami. Magnifique. »

Tiamak prit le bras du prêtre. Ils traversèrent la cour de l'enceinte intérieure.

« Comme je l'ai dit, c'est fascinant de voir tous ces changements. » L'homme des marais regarda le salmigondis de toits du château, presque tous réparés, maintenant, briller dans le soleil de cette fin d'après-midi. Plus haut, un échafaudage avait été érigé au-dessus du dôme de la chapelle. Quelques bâtisseurs s'y déplaçaient, nouant des choses pour la nuit. Le regard de Tiamak vagabonda vers l'autre côté du mur d'enceinte intérieure, et s'arrêta. « La tour d'Hjeldin – elle n'a plus de fenêtres. Elles étaient rouges, n'est-ce pas ? »

« La tour de Pryrates... et ses entrepôts. » Strangeward fit le signe de l'Arbre sur sa poitrine. « Oui, je crois qu'elle va être incendiée, puis détruite. Elle est scellée depuis longtemps, mais personne n'est pressé d'y entrer, et Simon – le roi Seoman, devrais-je dire, même si cela me paraît encore un peu étrange – veut que l'entrée des catacombes qu'elle recouvre soit scellée elle aussi. » L'archiviste agita la tête. « Vous savez à quel point je tiens le savoir pour précieux, Tiamak. Mais je n'ai objecté à aucune partie de ce projet. »

Le Salanais acquiesça. « Je comprends. Mais parlons plutôt de choses plus plaisantes. »

« Oui. » Strangeward retrouva le sourire. « Puisque l'on y vient, j'ai découvert une chose fascinante – une partie du journal du châtelain de l'époque de Sulis l'Apostat. Quelqu'un l'a trouvé alors que nous remettions la Chancellerie en ordre. Il contient des choses extraordinaires, Tiamak – vraiment extraordinaires ! Je crois que nous avons juste le temps de nous arrêter dans ma chambre pour le voir avant d'aller rejoindre la salle des banquets. »

« Eh bien ! allons-y maintenant, je vous en prie », dit Tiamak en souriant, mais alors qu'il emboîtait le pas à l'archiviste, il regarda une dernière fois par-dessus son épaule en direction de la Tour de Hjeldin et de ses fenêtres vides.



« Tu vois, dit doucement Isgrimnur, ils l'ont couvert d'une belle pierre, comme Miriamélé l'avait promis. »

Gutrun essuya son visage avec son foulard. « Lis-la-moi. »

Le duc plissa les yeux vers la pierre encastrée dans le sol. L'endroit était à ciel ouvert, mais la lumière avait déjà baissé. « *Isorn, fils d'Isgrimnur et de Gutrun, duc et duchesse d'Elvritshalla. Le plus brave des hommes, adoré de Dieu et de tous ceux qui l'ont connu.* » Il se redressa, déterminé à ne pas pleurer. Il serait fort pour son enfant perdu. « Béni sois-tu, mon fils », murmura-t-il.

« Il doit être si seul », dit Gutrun d'une voix tremblante. « Il fait si froid sous terre. »

« Chut. » Isgrimnur passa son bras autour de ses épaules. « Isorn n'est pas là, tu le sais bien. Il est dans un monde meilleur. Il rirait de nous voir nous inquiéter ainsi. » Il essaya de parler d'une voix ferme. Cela ne servait à rien de s'interroger, de s'inquiéter. « Dieu l'a récompensé. »

« Bien sûr, renifla Gutrun. Mais Isgrimnur, il me manque tant ! »

Il sentit ses yeux s'embrumer et jura en silence, puis fit rapidement le signe de l'Arbre. « Il me manque à moi aussi, ma femme. Bien sûr. Mais nous devons penser à bien d'autres choses, et à Elvritshalla – sans compter nos deux filleuls à Kwanitupul. »

« Des filleuls dont je ne peux même pas me vanter », dit-elle d'un ton indigné, puis elle rit et agita la tête.

Ils restèrent là encore un temps, jusqu'à ce que la lumière eût disparu et que la pierre fût dans la pénombre. Puis ils s'éloignèrent dans le soir.

Ils étaient assis dans la salle des banquets, occupant les chaises autour de la Grande Table de Jean. Tous les supports muraux portaient des torches, et des chandelles avaient été disposées sur la table, si bien que la pièce baignait dans la lumière.

Miriamélé se leva, sa robe bleue bruissant dans le silence soudain. La couronne sur son front refléta la lumière des torches.

« Bienvenue à tous. » Sa voix était douce mais forte. « Cette maison est la vôtre et le sera toujours. Venez ici à votre guise, et restez aussi longtemps que vous le voudrez. »

« Mais assurez-vous de bien être ici au moins une fois par an », ajouta Simon en levant sa coupe.

Tiamak rit. « C'est un long voyage pour certains d'entre nous, Simon, dit-il, mais nous ferons toujours de notre mieux. »

À côté de lui, Isgrimnur frappa de sa coupe sur la table. Il avait fait de solides incursions dans les réserves de bière et de vin. « Il a raison, Simon. Et puisque l'on parle de longs voyages, je ne vois pas le petit Binabik. »

Simon se leva et passa le bras autour des épaules de Miriamélé, marquant une pause le temps de la tirer vers lui et d'effleurer le sommet de sa tête d'un

baiser. « Binabik et Sisqi nous ont envoyé un oiseau porteur d'un message. » Il sourit. « Ils célèbrent le Rite de la Vivification – Sludig sait de quoi je parle, car cela a manqué nous coûter la vie à tous – puis il descendra la montagne avec son peuple jusqu'au lac Boue-bleue. Après cela, ils viendront nous rejoindre. » Son sourire s'élargit. « Et l'année prochaine, Sludig et moi leur rendrons visite dans les hauteurs de Mintahok ! »

Sludig hocha vigoureusement la tête pendant que diverses plaisanteries fusaient. « Les trolls m'ont invité, annonça-t-il fièrement. Le premier – comment ils disent, déjà, *Croohok* – à jamais avoir cet honneur. » Il leva sa coupe. « À Binabik et Sisqi ! Longue vie, et de nombreux enfants ! »

Sa brinde trouva écho.

« Tu crois vraiment que tu vas réussir à t'esquiver pour une telle aventure sans moi ? » demanda Miriamélé, les yeux fixés sur son époux. « Me laisser ici faire tout le travail ? »

« Bien du plaisir, pour essayer de distancer Miriamélé, s'esclaffa Isgrimnur. Elle a voyagé plus que quiconque ici ! »

Gutrun lui donna un coup de coude. « Laisse-les parler. »

Isgrimnur se tourna et l'embrassa sur la joue. « Bien sûr. »

« Alors nous irons ensemble, annonça Simon d'un ton magnanime. Nous en ferons un déplacement royal. »

Miriamélé lui jeta un regard aigre, puis se tourna vers Rachel le Dragon, qui s'était arrêtée devant les portes à l'autre bout de la salle pour tancer discrètement un jeune serviteur. Les sourcils de Rachel s'étaient froncés devant la remarque désinvolte de Simon. Maintenant, elle et Miriamélé partageaient un regard d'amusement dégoûté.

« As-tu idée du genre de problèmes que cela poserait ? demanda Miriamélé. D'emmener toute la cour dans les montagnes d'Yiqanuc ? »

Simon parcourut des yeux les visages amusés des invités. Il passa ses doigts dans sa barbe rousse et sourit. « Je ne suis pas encore vraiment civilisé, mais elles font de leur mieux. » Miriamélé lui donna un coup dans les côtes, puis vint de nouveau se presser contre lui. Il leva haut sa coupe. « C'est bon de tous vous voir. Une autre brinde ! À la compagnie du Prince ! Josua n'est plus là pour le voir, mais je suis sûr qu'il en sera honoré, où qu'il puisse être ! » Ses compagnons sourirent, tous partageant maintenant le secret.

Tiamak se leva. « Quand j'y pense... J'apporte des nouvelles d'un... ami absent. Il vous transmet toute son affection, et désire que vous sachiez que lui, son épouse et leurs enfants vont bien. » L'annonce fut accueillie par des cris d'approbation.

Isgrimnur se dressa soudain, en vacillant un peu. « Et n'oublions pas de boire à tous ceux qui ont combattu et sont tombés pour que nous puissions nous trouver ici ! » clama-t-il. « À eux tous. » Sa voix hésitait un peu. « Que Dieu prenne soin de leur âme. Puissions-nous ne jamais les oublier ! »

« Amen ! » répondirent de nombreuses voix. Lorsque les acclamations se furent achevées, il y eut un long silence.

« Maintenant buvez, ordonna Miriamélé. Mais gardez vos esprits. Sangfugol a promis de nous jouer une nouvelle chanson. »

« Et Jérémias la chantera. Il s'est entraîné. » Le trouvère regarda alentour. « Je ne sais pas où il est passé. C'est toujours difficile quand le chanteur n'est pas préparé. »

« Tu veux dire qu'il leur arrive de l'être ? » s'esclaffa Isgrimmur, avant de mimer une grimace de peur lorsque le trouvère agita de façon menaçante un quignon de pain dans sa direction.

« Lorsque vos oreilles seront faites d'autre chose que de pierre, répliqua Sangfugol d'une voix assez glaciale, alors vous pourrez plaisanter. »

La salle était de nouveau livrée à l'hilarité et aux discussions lorsque Jérémias apparut à l'épaule de Simon et lui chuchota quelque chose à l'oreille.

« Bien, dit Simon. Je suis heureux qu'il soit venu. Mais toi, Jérémias, que fais-tu à courir partout comme un domestique ? Tout le monde s'attend à ce que tu chantes tout à l'heure. Assieds-toi là. Miri va te donner du vin. » Il se leva et força Jérémias à s'asseoir dans son fauteuil malgré ses protestations, puis s'éloigna vers la porte.

Dans le vestibule, un homme morose aux cheveux sombres noués en une queue de cheval l'attendait, portant encore des vêtements de voyage et une cape.

« Comte Éolair. » Simon s'avança pour aller serrer la main de l'Hernystiri. « J'espérais que vous viendriez. Comment s'est passé votre voyage ? »

Éolair le regarda attentivement, le dévisageant comme s'ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Il mit un genou à terre. « Très bien, roi Seoman. Les routes ne sont toujours pas très bonnes et le chemin est long, mais il n'y a plus à craindre les bandits. Cela me fait du bien de m'éloigner un peu d'Hernysadharc. Mais vous connaissez la reconstruction. »

« Ce sera Simon, s'il vous plaît. Et la reine Inahwen ? Comment va-t-elle ? »

Éolair acquiesça, souriant à demi. « Elle vous transmet ses salutations. Mais nous échangerons toutes ces formules plus tard, je suppose, lorsque la reine Miriamélé et les autres pourront les entendre – dans la salle du trône, où ces choses-là doivent être faites. » Il releva soudain les yeux. « En parlant de salle du trône, n'est-ce pas le Trône du Dragon que j'ai vu dans la cour, dehors ? Avec du lierre poussant dessus ? »

Simon s'esclaffa. « Dehors pour que tout le monde le voie. Mais ne vous inquiétez pas. Un peu de vent et un peu d'humidité n'abîmeront pas ces os. Ils sont plus durs que la pierre. Et ni Miriamélé ni moi n'avions envie de nous asseoir dedans. »

« Des enfants jouaient dessus. » Éolair agita la tête d'émerveillement. « C'était bien quelque chose que je n'aurais jamais cru voir un jour. »

« Pour les enfants du château, ce n'est qu'un prétexte à escalade. Même s'ils étaient un peu inquiets au début. » Il fit un geste du bras. « Venez. Laissez-moi vous faire entrer et vous offrir à boire et à manger. »

Éolair hésita. « Je ferais peut-être mieux de trouver un lit. La chevauchée d'aujourd'hui a été longue. »

Maintenant, c'était le tour de Simon de longuement dévisager Éolair. « Pardonnez-moi si mes paroles sont déplacées, dit-il, mais je sais depuis longtemps quelque chose que vous devriez savoir aussi. J'hésitais à attendre que nous ayons un peu plus parlé ensemble, vous et moi, mais il vaut peut-être mieux que je vous le dise maintenant. » Il prit une inspiration. « J'ai rencontré Maegwin avant qu'elle ne meure, le saviez-vous ? Mais ce qu'il y a d'étrange, c'est que nous nous trouvions à des lieues l'un de l'autre. »

« On m'en a dit quelque chose, dit le comte de Nad Mullach. Jiriki était avec nous. Il a essayé de m'expliquer. Il était difficile de comprendre ce qu'il voulait dire. »

« Il y aura bien des choses à en dire, un peu plus tard. Mais voilà ce qu'il faut que vous sachiez. » La voix de Simon vacilla. « Elle était redevenue elle-même, à la fin, et la seule chose qu'elle regrettait de laisser derrière elle, c'était vous, comte Éolair. Elle vous aimait. Mais en donnant sa vie, elle m'a sauvé et m'a libéré, et j'ai pu aller à la tour. Aucun de nous ne serait là aujourd'hui – l'Erkynée, Hernystir, tout le reste, tout serait plongé sous de froides ténèbres – sans son sacrifice. »

Éolair resta longuement silencieux, le visage inexpressif. « Merci », dit-il enfin. Un peu de sa froideur semblait avoir disparu.

Simon le prit doucement par le bras. « Maintenant venez, s'il vous plaît. Venez vous joindre à nous. Au bout de ce couloir, vous avez une pièce pleine d'amis, comte Éolair – dont certains que vous ne connaissez même pas encore ! »

Il entraîna le comte vers la salle des banquets. La lumière des torches et le bruit des rires s'avançaient vers eux pour les accueillir.

Appendice



PERSONNAGES

ERKYNÉENS

Barnabas : sacristain de la chapelle du Hayholt
Béornoth : membre de la bande mythique de Jack Mundwode
Breyugar : comte de Westfold, connétable du Hayholt sous le règne d'Élias
Caleb : apprenti de Shem Palefrenier
Colmund : écuyer de Camaris, puis baron de Rodstanby
Déorhelm : soldat à la taverne *Le Dragon et le Pêcheur*
Déornoth (sire) : d'Hewenshire, chevalier de Josua, parfois appelé « la Main Droite du Prince »
Dréosan (père) : chapelain du Hayholt
Eadgram (sire) : seigneur connétable de Naglimund
Eahlferend : pêcheur, mari de Susanna, père de Simon
Eahlstan Fiskeme : Roi Pêcheur, premier Erkynéen maître du Hayholt
Ebekah : également appelée « Efiathe d'Hernysadharc », Reine d'Erkynée, épouse du Roi Jean, mère d'Élias et de Josua
Églaf (frère) : moine de Naglimund, ami de Strangyeard
Élias : Roi souverain, fils aîné de Jean Presbytère, frère de Josua
Elispeth : sage-femme du Hayholt
Ethelbeam : soldat, compagnon de Simon lors du voyage entrepris depuis Naglimund
Ethelferth : seigneur de Tinsett
Fengbald : marquis de Falshire, Main du Roi
Firsfram : père d'Ostraël
Fréawaru : aubergiste, propriétaire de la taverne *Le Dragon et le Pêcheur* à Flett
Fréobéorn : forgeron à Falshire, père de Fréosel
Fréosel : originaire de Falshire, connétable de la Nouvelle-Gadrinsett
Gamwold : soldat tué lors de l'attaque des Norns dans Aldhéorte
Godstan : soldat à la taverne *Le Dragon et le Pêcheur*
Godwig : baron de Cellodshire
Grimmic : soldat, compagnon de Simon lors du voyage entrepris depuis Naglimund
Grimstede (sire) : noble erkynéen, rallié à la cause de Josua
Guthwulf : marquis d'Utanyéate
Haestan : garde de Naglimund, compagnon de Simon
Heahferth : baron de Woodsall
Heanfax : employé à la taverne *Le Dragon et le Pêcheur*
Heanwig : vieil ivrogne à Stanshire
Helfcène (père) : chancelier du Hayholt
Helfgrim : (ancien) Seigneur-maire de Gadrinsett

Helmfest : soldat, faisait partie du groupe s'étant échappé de Naglimund
Hepzibah : servante au château
Hruse : femme de Jack Mundwode dans la chanson
Ielda : femme originaire de Falshire, habitant Gadrinsett
Inch : maître de la fonderie, autrefois assistant du docteur Morgénès
Isaak : page de Fengbald
Jack Mundwode : bandit mythique censé avoir vécu dans la forêt
Jael : servante au château
Jakob : chandelier du château
Jambes-Arquées : travailleur à la forge du Hayholt
Jean : le Roi Jean Presbytère, souverain de tous les royaumes d'Osten Ard
Jérémiass : ancien apprenti chandelier, ami de Simon
Josua : prince, dit « Josua Mainmorte », fils cadet de Jean Presbytère, seigneur de Naglimund
Judith : cuisinière et Maîtresse des Cuisines du Hayholt
Langrian : moine hodérundien
Leleth : compagne de Géloé, autrefois servante de Miriamélé
Lofsunu : soldat, promis de Hepzibah
Lucuman : maître des étables à Naglimund
Maefwaru : Danseur de Feu
Malachias : l'un des noms d'emprunt de Miriamélé
Marya : l'un des noms d'emprunt de Miriamélé
Miriamélé : princesse, fille unique d'Élias
Morgénès (docteur) : Porteur du Parchemin, docteur du château du Roi Jean, ami et mentor de Simon
Noah : écuyer du roi Jean
Ordmaer : baron d'Utersall
Osgaël : membre de la bande mythique de Jack Mundwode
Ostraël : piquier à Naglimund, fils de Firsfram de Runchester
Pierre Tête-d'Or : sénéchal du Hayholt
Rachel : intendante du Hayholt, dite « le Dragon »
Rebah : servante aux cuisines du Hayholt
Rœlstan : transfuge des Danseurs de Feu
Ruben l'Ours : forgeron du Hayholt
Sangfugol : trouvère de Josua
Sarrah : servante au château
Sceldwine : capitaine des gardes erkynéens emprisonnés
Scénéséfa : moine hodérundien
Shem Palefrenier : responsable des écuries du Hayholt
Simon : jeune domestique, appelé « Seoman » à sa naissance
Sophrona : responsable du linge au Hayholt
Stanhelm : travailleur à la forge
Strangyeard (père) : Porteur du Parchemin, prêtre, archiviste de Josua
Susanna : servante au château, mère de Simon

Tobas : maître du chenil du château
Towser : fou du Roi. Son vrai nom est Cruinh
Ulca : jeune fille de Sesuad'ra
Welma : jeune fille de Sesuad'ra
Wiclaf : ancien premier piqueur, tué par les Danseurs de Feu
Wuldorcene : baron de Caldsae
Zébédiah : marmiton du Hayholt, appelé « le gros Zébédiah »

HERNYSTERIS

Airgad Cœur-de-chêne : célèbre héros hernystiri
Arnoran : ménestrel
Arthpréas : comte de Cuimhne
Bagba : dieu du bétail
Brynioc de Tous les Cieux : dieu du ciel
Bulychlinn : pêcheur dans une vieille histoire qui remonte un démon dans ses filets
Cadrach-ec-Crannhыр (frère) : moine d'un ordre indéterminé, également connu sous le nom de Padréic
Caihwe : jeune mère
Cifgha : jeune fille du Taig
Craobhan : vieux chevalier, conseiller de la maison royale hernystirie
Croich (maison) : clan hernystiri
Cryunnos : un dieu d'Hernystir
Cuamh le Chien-terrier : dieu de la terre, patron des mineurs
Deanagha aux Yeux Bruns : déesse hernystirie, fille cadette de Rhynn
Diawen : devineresse
Dochais : moine hodérundien
Earb (maison) : clan hernystiri
Efiathe : vrai nom de la reine Ebekah d'Erkynée ; surnommée « la Rose d'Hernystir »
Eoin-ec-Cluias : poète de légende
Éolair : comte de Nad Mullach
Feurgha : femme hernystirie, prisonnière de Fengbald
Fiathna : mère de Gwythinn, deuxième femme de Lluth
Fréthis de Cuihmne : érudit hernystiri
Gealsgiath : capitaine d'un bateau ; surnommé « le Vieux »
Gormhbata : chef légendaire
Gullaighn : transfuge des Danseurs de Feu
Gwelan : jeune fille du Taig
Gwynna : cousine d'Éolair et châtelaine
Gwythinn : prince, fils de Lluth, demi-frère de Maegwin
Hathrayhinn le Roux : personnage d'une histoire de Cadrach
Hern : fondateur d'Hernystir

Inahwen : troisième femme de Lluth
Lâcha (Maison) : clan hernystiri
Lluth-ubh-Llythinn : roi d'Hernystir, père de Maegwin et de Gwythinn
Llythinn : roi, père de Lluth, oncle de la femme de Jean, Ebekah
Maegwin : princesse, fille de Lluth, demi-sœur de Gwythinn
Mathan : déesse de la maisonnée, femme de Murhagh Un-bras
Mircha : déesse de la pluie, femme de Brynioch
Mullachi : homme d'armes de la place forte d'Éolair, Nad Mullach
Murhagh Un-bras : dieu de la guerre
Penemhwyë : mère de Maegwin, première femme de Lluth
Rhynn du Chaudron : un dieu d'Hernystir
Siadareth : enfant de Caihwye
Sinnach : prince, chef des armées d'Hernystir lors de la bataille du Knock et
lors de celle d'Ach Samrath
Tethtain : roi, seul Hernystiri maître du Hayholt, dit « le Saint Roi »
Tuilleth : jeune chevalier hernystiri

RIMMERSLEUTES

Bindesekk : espion d'Isgrimnur
Dror : dieu ancien du tonnerre
Dypnir : membre de la bande d'Ule
Einskaldir : chef de tribu de Rimmersgard
Elvrit : premier roi des Rimmersleutes d'Osten Ard
Endë : enfant vivant chez Skodi
Fingil : roi, premier maître du Hayholt, dit « le Roi Sanglant »
Frayja : déesse ancienne des moissons
Frekke le Gris : vieux soldat, fidèle d'Isgrimnur, père d'Ule, tué à Naglimund
Gutrun : duchesse d'Elvritshalla, femme d'Isgrimnur, mère d'Isorn
Hani : jeune soldat tué par le Bukken
Hengfisk : prêtre hodérundien, échanson d'Élias
Hjeldin : roi, fils de Fingil, dit « le Roi Fou »
Hove : jeune soldat de la famille d'Isgrimnur
Ikferdig : lieutenant de Hjeldin, troisième roi du Hayholt, dit « le Roi Brûlé »
Isbéorn : père d'Isgrimnur, premier duc de Rimmersgard sous le règne de
Jean ; par ailleurs pseudonyme de son fils
Isgrimnur : duc d'Elvritshalla, époux de Gutrun
Isorn : fils d'Isgrimnur et de Gutrun
Ithineg le Trouvère : personnage d'une histoire de Cadrach
Jarnauga : Porteur du Parchemin, ayant vécu à Tungoldyr
Jormgrun : roi de Rimmersgard, tué par Jean à Naarved
Lôken : dieu ancien du feu Mémur : dieu ancien de la sagesse
Nisse : (Nisses), prêtre et conseiller de Hjeldin, auteur de *Du Svardenvyrd*
Saint Hodérund : prêtre de la bataille du Knock

Sigmar : jeune femme rimmersleute courtisée par Towser
Skali : thane de Kaldskryke, dit « Nez-tranchant »
Skendi : saint, fondateur d'une abbaye
Skodi : jeune femme rimmersleute, à Grinsaby
Sludig : guerrier, lige d'Isgrimmur, compagnon de Simon
Storfot : thane de Vestvennby
Thrinin : soldat tué par le Bukken
Tonnrud : thane de Skoggey, oncle de la duchesse Gutrun
Trestolt : père de Jarnauga
Udun : dieu ancien du ciel
Ule fils de Frekke : chef d'une bande de Rimmersleutes renégats
Utë : de Saegard, soldat tué par le Bukken

NABBANAIS

Aeswides : premier seigneur de Naglimund
Anitulles : ancien empereur
Antippa : fille de Léobardis et de Nesselanta
Ardrivis : dernier empereur de Nabban, oncle de Camaris
Aspitis Prévès : marquis de Drina et d'Eadne
Bénidrivis-sà-Vinitta : premier duc sous le règne de Jean, père de Léobardis et de Camaris
Bénigaris : duc de Nabban, fils du duc Léobardis et de Nesselanta
Brindalles : frère de Serridan
Camaris-sà-Vinitta : frère de Léobardis, l'ami et le plus grand des chevaliers de Jean Presbytère
Claves : ancien empereur
Crexis La Chèvre : ancien empereur
Dendinis : architecte de Naglimund
Devasalles : baron, promis à dame Antippa
Dinivan : Porteur du Parchemin, secrétaire du lecteur Ranéssin, tué au Sancellan Aedonitis
Domitis : évêque de la cathédrale Saint-Sutrin à Erchester
Elysia : mère d'Usires, appelée « mère de Dieu »
Emettin : chevalier légendaire
Eneppa : femme de cuisine metesséenne, autrefois appelée « Fuiiri »
Enfortis : empereur à l'époque de la chute d'Asu'a
Fluiren (sire) : célèbre chevalier de l'époque de Jean, de la maison Sulienne
Gavenaxes : chevalier de Honsa Claves qui eut Camaris pour page
Géllès : soldat au marché
Hylissa : mère de Miriamélé, femme d'Élias, sœur de Nesselanta
Larexès III : ancien Lecteur de la Sainte Église
Lavennin (saint) : saint patron de l'île de Spenit
Léobardis : duc de Nabban, père de Bénigaris, de Varellan et d'Antippa, tué à

Naglimund
 Maison Benidrivine : noble maison nabbanaise ; ses armoiries sont le martin-pêcheur
 Maison Clavéenne : noble maison nabbanaise ; ses armoiries sont le pélican
 Maison Ingadarienne : noble maison nabbanaise ; ses armoiries sont l'albatros
 Maison Metesséenne : noble maison nabbanaise ; ses armoiries sont la grue bleue
 Maison Prévéenne : noble maison nabbanaise ; ses armoiries sont le balbuzard (noir et ocre)
 Maison Sulienne : noble maison nabbanaise, tombée en disgrâce
 Munshazou : servante de Pryrates
 Mylin-sà-Ingadaris : marquis, maître de la maison Ingadarienne, frère de Nesselanta
 Nesselanta : duchesse douairière de Nabban, mère de Bénigaris, tante de Miriamélé
 Neylin : compagnon de Septès
 Nuanni (Nuannis) : dieu ancien de la mer
 Pasevalles : jeune fils de Brindalles
 Plesinnen Myrmenis (Plesinnen de Myrme) : philosophe
 Pryrates (père) : prêtre, alchimiste, sorcier, et conseiller d'Élias
 Quincinès : abbé de l'abbaye de saint-Hodérund
 Ranéssin : Lecteur, né Oswine de Stanshire, en Erkynée, souverain père de la Sainte Église, tué au Sancellan Aedonitis
 Rhiappa : sainte, appelée « Rhiap » en Erkynée
 Rovallès : compagnon de Septès
 Sainte Pélipa : noble femme du Livre d'Aédon, dite : « de l'Isle »
 Septès : moine d'une abbaye proche du lac Myrme
 Seriddan : baron de Metessa, également appelé « Seriddan Metessis »
 Sulis : noble nabbanaise, ancien maître du Hayholt, dit : « Roi héron », également connu sous le nom de Sulis l'Apostat ; fondateur de la maison Sulienne, dont sire Fluiren est le plus célèbre descendant
 Thurès : jeune page d'Aspitis
 Tiagaris : premier empereur
 Turis : soldat au marché
 Usires Aédon : fils de Dieu dans la religion aédonite
 Varellan : fils cadet du duc Léobardis et de Nesselanta, frère de Bénigaris
 Velligis : lecteur de la Sainte Église
 Vilderivis : saint
 Xannasavin : astrologue de la cour nabbanaise
 Yistrin : saint, lié à l'anniversaire de Simon
 Yuvenis : ancien dieu suprême de Nabban

Aditu (no-Sa'onserei) : fille de Likimeya et Shima'oneri, sœur de Jiriki
Amerasu (y-Senditu no'e-Sa'onserei) : mère d'Ineluki et de Hakatri,
également appelée « Amerasu Née-du-Bateau » et « Prime-aïeule »,
tuée à Jao é-Tinukai'i

An'naï : lieutenant de Jiriki, compagnon de chasse

Benayha (de Kementari) : célèbre poète et guerrier sithi

Branche-de-saule : nom que donne Aditu à Jiriki

Briseyu Plume-d'aube : mère de Likimeya, épouse d'Hakatri

Chanteur-du-ciel : personnage de la chanson d'Aditu

Cheka'iso : dit « Mèche-d'ambre », membre d'un clan sithi

Chiya : membre d'un clan sithi, ayant autrefois habité Asu'a

Dame Masque d'Argent et Seigneur Yeux Rouges : noms donnés par Skodi à
Utuk'ku et Ineluki

Drukhi : bien-aimé de Nenais'u

Enfant-aiglon : personnage de la chanson d'Aditu

Femme-au-filet : personnage de la chanson d'Aditu (probablement
Mezumiiru)

Finaju : femme sithie dans une histoire de Cadrach

Hakatri : frère aîné d'Ineluki, grièvement blessé par Hidohebbi ; a disparu
dans l'ouest

Ineluki : prince, fils d'Amerasu, maintenant Roi de l'Orage

Initri : époux de Jenjiyana

Isiki : nom sithi de Kikkasut (dieu des oiseaux)

Iyu'unigato : Erl-Roi, père d'Ineluki

Jenjiyana des Rossignols : sithie des temps anciens

Jiriki (i-Sa'onserei) : prince, fils de Shima'onari et de Likimeya, frère d'Aditu

Khendraja'aro : oncle de Jiriki Kira'athu : guérisseuse sithie

Ki'ushapo : compagnon de Simon et de Jiriki durant le voyage vers Urmsheim

Kuroyi : dit « le Grand Cavalier », maître d'Anvi'janya, chef d'un clan sithi

Likimeya (y-Briseyu no'e-Sa'onserei) : reine des Enfants de l'Aube, maîtresse
de la maison de l'Année-dansante, également appelée « Likimeya Yeux-
de-Lune »

Maison de la Contemplation : clan sithi

Maison de l'Année-dansante : clan sithi

Maison du Rassemblement : clan sithi

Maye'sa : femme sithie

Mezumiiru : nom sithi de Sedda (déesse de la lune)

Natifs du Jardin : tous ceux dont les racines remontent à Venyha Do'sae, le
« Jardin »

Nenais'u : femme sithie de la chanson d'An'naï, qui vivait à Enki e-Shaosaye

Nuée-mélodie : personnage de la chanson d'Aditu

Petit-lièvre : nom que donne Jiriki à Aditu

Porteur de la Lanterne : personnage de la chanson d'Aditu

Senditu : mère d'Amerasu

Shi'iki : père d'Amerasu

Shima'onari : père d'Aditu et de Jiriki, tué à Jao é-Tinukai'i

Sijandi : compagnon de Simon et de Jiriki durant le voyage vers Urmsheim

Témoin-des-pierres : personnage de la chanson d'Aditu

Vindaomeyo le Flécheur : ancien fabricant de flèches de Tumet'ai

Yizashi Lance-grise : chef d'un clan Sithi

Zinjadu : de Kementari, dite « Maîtresse-du-savoir »

QANUC

Binabik (Binbiniqegabenik) : apprenti d'Ookequk, Porteur du Parchemin, ami de Simon

Chukku : héros légendaire troll

Kikkasut : dieu des oiseaux, époux de Sedda

Lingjt : fils légendaire de Sedda, père des Qanucs et de tous les humains

Makuhkuya : déesse des avalanches

Morag l'Aveugle : dieu de la mort

Nimsuk : pâtre qanuc, appartenant à la troupe de Sisqi

Nunuika : la Chasseresse

Ookequk : Homme Chantant de la tribu de Mintahoq, maître de Binabik

Piqipeg : héros légendaire troll

Qangolik : mandeur des esprits

Qinkipa des Neiges : déesse de la neige et du froid

Sedda, la Mère Noire : déesse de la lune, épouse de Kikkasut

Sisqi (Sisqinanamook) : fille cadette du Pâtre et de la Chasseresse, promise de Binabik

Senneq : chef-pâtre du Bas-Chugik, fait partie du groupe de Sisqi

Tohuq : dieu du ciel

Uammannaq : le Pâtre

Yana : fille légendaire de Sedda, mère des Sithis

THRITHINGS

Blehmunt : chef que Fikolmij a tué pour devenir thane

Clan Mehrdon : clan de Vorzheva (clan de l'Étalon)

Fikolmij : père de Vorzheva, thane du clan Mehrdon et de tous les Hauts-Thrithings

Hotvig : garde-rande des Hauts-Thrithings, compagnon de Josua

Hyara : sœur cadette de Vorzheva

Kunret : homme des Hauts-Thrithings

Lezhdra : capitaine des mercenaires

Niyunort : seigneur des Thrithings à l'époque de la bataille d'Ach Samrath

Ozhhem : homme des Hauts-Thrithings

Ulgart : un capitaine des mercenaires des Plaines Thrithings

Utvart : homme des Thrithings, tué par Josua
Vorzhewa : épouse de Josua, fille de Fikolmij

PERDRUINAIS

Alespo : serviteur de Streàwe
Céallio : portier de l'auberge appelée *La Coupe de Pélippa*
Charystra : nièce de Xorastra, tenancière de *La Coupe de Pélippa*
Lenti : serviteur de Streàwe, dit « Avi Stetto »
Middastri : marchand, ami de Tiamak
Sinétris : marin vivant sur la côte près du Wran
Streàwe : comte, seigneur de Perduin
Tallistro (sire) : célèbre chevalier de la Grande Table
Xorastra : Porteur du Parchemin, ancienne propriétaire de *La Coupe de Pélippa*

SALANAIS

Buayeg : personnage principal d'une fable salanaise, vivant dans une hutte magique
Celle Qui Accoucha de l'Humanité : déesse
Celle Qui Attend pour Tout Reprendre : déesse de la mort
Celui Qui Toujours Marche sur le Sable : dieu
Celui Qui Fait Ployer les Arbres : dieu
Ceux Qui Exhalent l'Obscurité : dieux
Ceux Qui Observent et Façonnent : dieux
Inihe Fleur-rouge : héroïne d'une chanson de Tiamak
Nuobdig : époux de la Sœur de Feu dans les légendes salanaises
Mogahib le Jeune : homme du village de Tiamak
Mogahib le Vieux : ancien
Rimine : sœur de Tiamak
Roahog : potier, ancien
Shoaneg Godille-agile : héros d'une chanson de Tiamak
Tiamak : lettré, Porteur du Parchemin
Tugumak : père de Tiamak
Twyah : sœur de Tiamak

NORNS

Akhénabi : porte-parole des Norns à Naglimund
Appelée-par-les-Voix : l'une des Serres d'Utuk'ku
Ekimeniso Bâton-noir : époux d'Utuk'ku, père de Drukhi
Mezhumeyru : version Norn de Mezumiiru

Né-Sous-la-Pierre-de-Tzaaihta : l'une des Serres d'Utuk'ku
Utuk'ku Seyt-Hamakha : reine des Norns, maîtresse de Nakkiga
Veine-de-Feu-Argent : l'une des Serres d'Utuk'ku

AUTRES

Derra : enfant moitié thrithing
Déornoth : enfant moitié thrithing
Gan Itai : Niskie, chante le calme des Kilpas sur le *Nuage de l'Eadne*
Géloé : femme-sage, appelée « Valada Géloé »
Honsa : fillette hyrka, vivant chez Skodi
Imai-an : Dwarrow
Ingen Jegger : Rimmersleute Noir, Chasseur de la reine, maître de la meute du Pic de l'Orage
Injar : clan Niskie vivant sur l'île Risa
Nin Reisu : Niskie du *Joyau d'Émettin*
Ruyan Vé : également connu sous le nom de Ruyan le Navigateur, mena Tinukeda'ya (et d'autres) à Osten Ard
Sho-vennae : Dwarrow
Ténébreux : occupants du Pic de l'Orage
Veng'a Sutekh : appelé Duc du Vent Noir, membre de la Main Rouge
Vren : garçon hyrka
Yis-fidri : Dwarrow, époux de Yis-hadra
Yis-hadra : Dwarrow, épouse de Yis-fidri



GÉOGRAPHIE

- Abainguéate : port hernystiri, à l'embouchure du fleuve Barailléen
- Aldhéorte : immense forêt couvrant la plus grande partie du centre d'Osten Ard
- Anguille emplumée : taverne de Vinitta
- Ansis Pelippé : capitale et principale ville de Perdruin
- Anvi'janya : lieu dont Kuroyi est le maître, également connu sous le nom de Anvi'janya la Suspendue ou Anvi'janya la Secrète.
- Asu'a : nom sithi du Hayholt
- Bacea-sà-Repra : port de pêche sur la côte nord de Nabban, sur la baie d'Émettin ; veut dire « embouchure »
- Baie d'Émettin : baie au nord de Nabban
- Baie de Firannos : baie au sud de Nabban, dans laquelle se trouvent les îles du Sud
- Ballacym : cité fortifiée aux limites d'Hernysadharc
- Banipha-sha-zé : Salle des Figures de Mezutu'a
- Barailléen : fleuve séparant Hernystir de l'Erkynée ; appelé Green-wade en Erkynée
- Bellidan : ville nabbanaise sur la Route Anitulléenne, dans la vallée Commeis
- Bradach Tor : sommet des Monts Grianspog
- Bregshame : petite ville sur la route de la rivière, entre Stanshire et Falshire
- Cathyn Dair, en Mer d'Argent : ville hernystirie dans la chanson de Miriamélé
- Caverne d'Affaîtage : lieu d'entraînement des Serres d'Utuk'ku
- Caverne de Si'injan'dre : site de l'emprisonnement de Drukhi, après la mort de Nenaïs'u
- Celle qui Regarde vers l'Est : nom sithi du Hayholt
- Cellodshire : baronnie d'Erkynée à l'ouest de Gleniwent
- Chamul (lagune) : une lagune de Kwanitupul
- Chasu Yarinna : ville construite autour d'une place forte, au nord-est du col Onestrien, à Nabban
- Chidsik Ub Lingit : « Maison de l'Ancêtre » du Qanuc, sur Mintahog à Yiqanuc
- Colline Sancelline : plus haute colline de Nabban, emplacement des deux Sancellans
- Col Onestrien : col reliant deux vallées nabbanaises (Frasilis et Commeis), site de nombreuses batailles
- Coupe de Pélippa : auberge à Kwanitupul
- Crannhyr : cité fortifiée sur la côte de Hernystir
- Da'ai Chikiza (sithi : Arbre du Vent Chantant) : cité sithie abandonnée à l'est du Wealdhelm, dans Aldhéorte
- Dillathi : région d'Hernystir, au sud-ouest d'Hernysadharc
- Dauphin Rouge : taverne à Ansis Pellipé
- Drina : autrefois baronnie de Devasalles, donnée à Aspitis Prévès par

Bénigaris

Eirgid Ramh (hernystiri) : taverne d'Abainguéate, lieu de prédilection du vieux Gealsgiath

Elvritshalla : siège ducal d'Isgrimmur à Rimmersgard

Enki-e-Shao'saye (sithi : Cité de l'Été) : cité à l'est d'Aldhéorte, depuis longtemps en ruines

Ereb Irigù (sithi : Porte de l'Ouest) : le Knock, Du Knokkegard en rimmerspakk

Escaliers de Tan'ja (les) : grands escaliers d'Asu'a, autrefois pièce maîtresse du château

Falshire : cité d'Erkynée ravagée par Fengbald

Féluwelt : limite des Hauts-Thrithings, en bordure d'Aldhéorte

Fiadhcoille : forêt au sud-est de Nad Mullach, également appelée « la forêt aux cerfs »

Gadrinsett : ville improvisée près de la jonction de la Stefflod et de l'Ymstrecca, réunissant des réfugiés d'Erkynée

Garwynswold : petite ville sur la route de la rivière, entre Stanshire et Falshire

Gouffre d'Ogohak : site des exécutions à Mintahog

Granis Sacrana : ville nabbanaise dans la vallée Commeis

Gratuvask : rivière rimmersleute qui coule près d'Elvritshalla

Grenamman : île au sud de Nabban

Grinsaby : village du Désert Blanc au nord d'Aldhéorte

Harcha : île de la baie de Firannos

Hasu Vale : vallée d'Erkynée

Hekhasôr : ancien territoire sithi, dit « Terre-noire »

Hewenshire : ville du nord de l'Erkynée, à l'ouest de Naglimund

Hikehikayo : cité dwarrow abandonnée, sous les monts Vestiweg de Bimmersgard ; l'une des Neuf Cités sithies

Huelheim : mythique terre des morts dans l'ancienne religion rimmersleute

Hullnir : village de l'est de Rimmersgard, sur la rive nord-est de Drorshullvenn

Jao é-Tinukai'i (sithi : Navire sur un Océan d'Arbres) : seule colonie sithie existant encore, se trouve dans Aldhéorte

Jardin de Feu : espace ouvert et pavé sur Sesuad'ra

Jardin qui n'est plus : Venyha Do'sae

Jhina-T'senei (sithi) : l'une des Neuf Cités sithies, maintenant recouverte par l'océan

Kementari : l'une des Neuf Cités sithies, apparemment proche de ou sur l'île de Warinsten

Khandie : ancien empire mythique du sud lointain

Kiga'rasku : chute d'eau sous le Pic de l'Orange, appelée « la Chute des Pleurs »

Kwanitupul : grande cité aux limites du Wran

Lac Boue-bleue : lac situé à la base est des Monts-Trolls, résidence d'été du Qanuc

Lac Clodu : lac nabbanais, site de la bataille des Grands Lacs durant la Guerre des Thrithings

Lac Eadne : lac nabbanais, appartenant au fief de la maison Prévéenne

Lac Myrme : lac nabbanais

Maa'sha : ancien territoire vallonné du Sithi

Maison de la Séparation : bâtiment sithi sur Sesuad'ra, ayant ensuite servi à Josua et ses compagnons (nom sithi : Sesu-d'asu)

Maison des Eaux : bâtiment sithi sur Sesuad'ra

Mezutu'a : l'une des Neuf Cités sithies, sous les monts Grianspog, occupée par les Dwarrows

Moir Brach (hernystiri) : longue arête rocheuse en forme de doigt dans les monts Grianspog

Mont Den Haloi : montagne dans le Livre de l'Aédon d'où Dieu créa le monde

M'yn Azoshai : nom sithi de la colline de Hern

Naarved : cité de Rimmersgard

Nakkiga (sithi : Masque de Pleurs) : cité norn abandonnée près du Pic de l'Orage ; par ailleurs, nom de la cité norn reconstruite à l'intérieur de la montagne. La première de ces cités était l'une des Neuf Cités sithies

Naraxi : île dans la Baie de Firannos

Observatoire : dôme sithi sur Sesuad'ra

Peja'ura : ancien territoire forestier du Sithi, dit « Manteau de cèdres »

Petit-nez : montagne d'Yiqanuc sur laquelle sont morts les parents de Binabik

Pic de l'Orage : montagne dans laquelle habitent les Norns, appelée Sturmspeik en rimmerspakk ; également appelée Nakkiga

Pierre-havre : promontoire rocheux perduinais, à Ansis Pelippé

Point des Échos : endroit sacré sur Mintahog

Porte de l'Été : entrée de Jao é-Tinukai'i, également appelée *Shao Irigû*

Porte des Pluies : entrée de Jao é-Tinukai'i

Porte des Vents : entrée de Jao é-Tinukai'i

Qilakitsoq (Qanuc : la Forêt-ombre) : nom troll de Dimmerskog

Quai des Tourbiers : quai de Kwanitupul

Re Suri'eni : nom sithi de la rivière qui traverse Shisae'ron

Risa : île dans la baie de Firannos

Route Anitulléenne : principale route menant à Nabban depuis l'est, à travers la vallée Commeis

Route de Pulley : route à Stanshire

Route de Soakwood : route à Stanshire

Route de Tumet'ai : ancienne route menant au sud du Désert Blanc depuis Tumet'ai

Route du Taig : route traversant Hernysadharc, également appelée "Voie de Tethtain"

Runchester : ville du nord de l'Erkynée, dans les Marches Gelées
 Salle aux Cinq Escaliers : salle d'Asu'a dans laquelle Briseyu est morte
 Salle des Figures : endroit où les Dwarrows conservent tous leurs plans, gravés dans la pierre
 Sancellan Aedonitis : palais du Lecteur et siège de l'Eglise aédonite
 Sancellan Mahistrevis : ancien palais impérial, maintenant palais des ducs de Nabban
 Seni Anzi'in (sithi : la Tour de l'Aube en Marche) : grande tour de Tumet'ai
 Seni Ojhisà (sithi) : cité dans la chanson d'An'naï
 Sesuad'ra : Pierre de l'Adieu, lieu de la séparation des Norns et des Sithis
 Shao Irigù : nom sithi de la Porte de l'Été
 Shisae'ron : nom sithi de la partie sud-ouest de la forêt d'Aldhéorte
 Site du Témoin : arène de Mezutu'a dans laquelle se dresse le Têt
 Skoggey : place forte du centre de Rimmersgard, à l'est d'Elvritshalla
 Sovebek : village abandonné du Désert Blanc, à l'est du monastère saint-Skendi
 Spenit : île dans la baie de Firannos
 Sta Mirore : montagne centrale de Perdruin, également appelée « le Clocher de Streàwe »
 Stefflod : rivière courant le long d'Aldhéorte, affluent de l'Ymstrecca
 Téligure : cité vinicole du nord de Nabban
 T'si Suhyasei (sithi : Elle au sang frais) : rivière traversant Da'ai Chikiza ; Aelfwent en erkynéen
 Tumet'ai : cité sithie du nord, à l'est de Yiqanuc, disparue sous la glace ; l'une des Neuf Cités sithies
 Ujin e-d'a Sikhunae (sithi : Piège qui Attrape le Chasseur) : nom sithi de Naglimund
 Umstrejha : nom thrithing de l'Ymstrecca
 Urmsheim : montagne-dragon au nord du Désert Blanc
 Utanyéate : marquisat du nord-ouest de l'Erkynée
 Vallée Commeis : vallée à l'ouest du col Onestrien, ouvrant l'accès à Nabban
 Vallée Frasilis : vallée à l'est du col Onestrien
 Venyha Do'sae : le Jardin, légendaire terre originelle du Zida'ya (Sithis), de l'Hikeda'ya (Norns) et du Tinukeda'ya (Dwarrows et Niskies)
 Vihyuyaq : nom qanuc du Pic de l'Orage
 Vinitta : île du sud, lieu de naissance de Camaris, et origine de la maison Bénidrivine
 Voie Blanche : route longeant le nord de la forêt d'Aldhéorte, dans le Désert Blanc
 Voie des Fontaines : l'un des hauts lieux de Nabban
 Warinsten : île au large des côtes d'Erkynée, lieu de naissance de Jean Presbytère
 Wealdhelm : chaîne de collines erkynéenne
 Woodsall : baronnie située entre le Hayholt et le sud-ouest d'Aldhéorte

Wulfholt : fief de Guthwulf en Utanyéate

Ya Mologi : (le Berceau) point culminant du Wran, lieu mythique de toute la création

Yakh Huyeru : Salle du Tremblement

Yâsira : lieu de rassemblement des Sithis à Jao é-Tinukai'i

Yijarjuk : nom qanuc d'Urmsheim

Ymstrecca : rivière traversant l'Erkynée et les Hauts-Thrithings d'est en ouest

Zae-y'miritha (catacombes de) : cavernes apparemment construites ou modifiées par les Dwarrows

CRÉATURES

Aeghonwye : truie reproductrice du troupeau de Maegwin Atarin : cheval de Camaris

Bukken : nom des fousseurs en rimmerspakk ; également appelés « Boghanik » en qanuc

Chat : quadrupède quelconque, se trouvant ici être gris

Crachemouche : petit insecte désagréable des marais

Croich-ma-Feareg : légendaire géant hernystiri

Drochnathair : nom hernystiri du dragon Hidohebhi, tué par Ineluki et Hakatri

Eaux-vives : Monstre marin fabuleux

Folle-de-Miel : l'un des pigeons de Tiamak

Fousseurs : petites créatures souterraines d'apparence humaine

Ghants : animal salanais désagréable et chitineux, apparemment semi-intelligent

Géants : créatures humanoïdes géantes et hirsutes

Grand Ver : mythe sithi, premier dragon dont descendent tous les autres

Hidohebhi : Ver Noir, mère de Shurakaï et d'Igjarjuk, tuée par Ineluki ; à

Hernystir : Drochnathair

Hunën : nom rimmersleute des géants

Igjarjuk : Ver de Glace d'Urmsheim

Khaerukama'o le Doré : dragon, père d'Hidohebhi

Kilpa : créatures marines humanoïdes

Meute du Pic de l'Orage : chiens de chasse norms

Monretour : jument de Simon

Niku'a : chef de la meute d'Ingen Jegger

Œil-rouge : l'un des pigeons de Tiamak

Oruks : monstre marin fabuleux

Patte-de-Crabe : l'un des pigeons de Tiamak

Qantaqa : louve amie de Binabik

Rim : cheval de trait

Shurakaï : dragon tué sous le Hayholt, dont les os forment le trône du Dragon

Si-rapide : l'un des pigeons de Tiamak

Tache-d'encre : l'un des pigeons de Tiamak

Un-œil : bélier d'Ookequk

Vildalix : cheval de Déomoth, arraché à Fikolmij

Vinyafod : cheval de Josua, arraché à Fikolmij

CHOSSES ET OBJETS

- A-Genay'asu (Maison du Voyage Au-delà) : endroits d'une importance et d'un pouvoir mystiques
- Aédontide : fête sainte célébrant la naissance d'Usires Aédon
- Arbre : l'Arbre de l'Exécution, sur lequel Usires fut suspendu tête en bas, situé devant le temple de Yuvénis à Nabban, maintenant symbole sacré de la religion Aédonite
- Arbre et Dragonnet : emblème du Roi Jean
- Arbre et Statue : emblème de la Sainte Église
- Arbre Primal : arbre de bois-sorcier poussant à Asu'a
- Badulf et la Génisse Vagabonde : chanson que Simon essaie de chanter à Miriamélé
- Ballade de Moirah aux Talons Levés : chanson d'un goût douteux chantée par Sangfugol et le père Strangyear
- Bassin aux Trois Profondeurs : maître-Témoin d'Asu'a
- Bâton de Lu'ysa : trois étoiles alignées dans le quadrant nord-est du ciel au début yuven
- Bataille du Lac Clodu : bataille ayant opposé Jean aux Thrithings, également connue sous le nom de bataille des Grands Lacs
- Bois-argent : bois préféré des constructeurs sithis
- Boiteux-d'or : plante du Wran
- Bon Paysan : personnage des proverbes du Livre de l'Aédon
- Cellian : cor de Camaris, fabriqué dans une dent du dragon Hidohebbhi (nom sithi : Ti-tuno)
- Celui Qui A Fui : Euphémisme Aédonite pour le diable
- Chapelle Élysiane : célèbre chapelle de l'église Saint Sutrin à Erchester
- Charge du Navigateur : serment que font les Niskies de protéger leur navire à tout prix
- Chariots de l'Épiscopat (Les) : chanson à la gloire de Jack Mundwode
- Charte de Suzeraineté : tutelle du Roi souverain sur les terres d'Osten Ard
- Château flottant : célèbre monument de Warinsten
- Chaudron de Rhynn : appel à la guerre des Hernystiris
- Cinquante Familles : l'ensemble des nobles maisons de Nabban
- Cintis : pièce nabbanaise valant un centième d'Imperator
- Citrile : racine aromatique amère à mâcher
- Clou-Radieux : épée de Jean Presbytère, autrefois appelée Minneyar, et contenant un clou de l'Arbre et les os d'un doigt de Saint Eahlstan
- Fiskeme
- Cockindrill : mot nordique pour crocodile
- Cœur de la Nuit : étoile sithie
- Coin et la Mailloche (Le) : auberge à Stanshire
- Colonne Verte : maître-Témoin de Jhina-T'senei
- Conquérant : jeu de dés populaire chez les soldats

Dauphin ailé : emblème de Streàwe de Perduin
Du Svarendvyrd : livre de prophéties quasi mythique écrit par Nisses
Enfants de Hern : nom dwarrow des Hernystiris
Enfants du Navigateur : nom que se donne à lui-même le Tinukeda'ya
En Semblis Aedonitis : célèbre ouvrage religieux traitant des bases de la religion aédonite et de la vie d'Usires Aédon
Épine : épée de Camaris
Étoile du Conquérant : recueil de faits occultes ; en nabbanais : « Sa Asdridan Condiquilles »
Étoilée : petite fleur blanche
Faucon : constellation nabbanaise
Fête aquilonienne : fête des vents salanaise
Feu-parlant : maître-Témoin de Hikehikayo
Feux de Frayja : fleurs hivernales erkynéennes
Filet de Mezumiiru : constellation ; appelée la Couverture de Sedda par les Qanucs
Grande Table : assemblée des chevaliers et des héros du roi Jean
Grande Halle : grand dôme au centre de Kwanitupul
Grandes Épées : Minneyar, Épine et Peine
Hache de Tethain : hache plongée dans le cœur d'un hêtre dans une célèbre légende hernystirie
Harpe Vivante : maître-Témoin du Pic de l'Orage
Herbe-lute : longue herbe
Herbe-torse : plante du Wran
Herbe vive : épice
Houlette : constellation (peut-être équivalente du Bâton de Lu'yasa des Sithis)
Ilenite : métal brillant coûteux
Indécision : sort norn
Indreju : épée de Jiriki, en bois-sorcier
Jour de la Bien-Pesée : jour de la justice finale et de la fin du monde mortel dans la religion aédonite
Juya'ha : art sithi, images faites de cordes tissées
Kangkang : alcool qanuc
Kei-vishaa : substance utilisée par les Natifs du Jardin pour affaiblir et endormir leurs adversaires
Kraile : nom sithi des « fruits-soleil »
Kvalnir : épée d'Isgrirnur
Lampe : constellation (peut-être équivalente du Reniku des Sithis)
Lampe des Brumes : Témoin de Tumet'ai
Langouste : nom salanais d'une constellation
Levée d'Anituelles : immense rassemblement de troupe durant l'âge d'or de Nabban
Lièvre : nom erkynéen d'une constellation
Loutre : nom salanais d'une constellation

Maison de Glace : endroit sacré pour les Qanucs, où sont célébrés les rituels qui permettent l'arrivée du printemps

Maison de l'Année-Dansante : traduction en westerlien du nom de famille de Jiriki

Maîtrise de l'Ombre : magie norn

Mansa Connoyis : la « prière de l'union », célébration des mariages

Mansa Nictalis : cérémonie religieuse nocturne

Martin-Pêcheur : constellation nabbanaise

Minneyar : épée de fer du roi Fingil, héritée en droite ligne d'Elvrit

Minog : plante comestible aux larges feuilles, poussant dans le Wran

Mixis le Loup : constellation nabbanaise

Nabbanaise (la) : l'une des chansons de Sangfugol

Naidel : épée de Josua

Nez-de-lapin : champignon

Nuage de l'Eadne : navire d'Aspitis Prévès

Océan Infini et Étemel : nom niskie de l'océan traversé par les Natifs du Jardin

Oinduth : lance noire de Hern

Pacte de Sesuad'ra : accord de séparation entre les Sithis et les Norns, conclu sur Sesuad'ra

Peine : épée de fer et de bois-sorcier, forgée par Ineluki et offerte à Élias. Son nom sithi est : « Jingizu »

Pierre de la Séparation : chanson hernystirie parlant de la Pierre de l'Adieu

Pierre des Lamentations : dolmen dans les hauteurs de Hasu Vale

Plongeon : constellation nabbanaise

La plume-au-vent : jeu d'argent salanais

Pomme d'eau : fruit des marais du Wran

Pot de Goudron : auberge à Falshire

Prise'a : Toujours-radieuse. L'une des fleurs favorites du Sithi

Racine-gutte : herbe commune utilisée pour faire le thé dans le Wran (et dans d'autres régions du sud)

Reniku, la Lanterne-estivale : nom sithi de l'étoile qui signale la fin de l'été

Rhao Iye-Sama'an : maître-Témoin de Sesuad'ra, appelé « l'Œil du Dragon de Terre »

Rite de la Vivification : rituels qanucs qui permettent l'arrivée du printemps

Les Rives de la Greenwade : chanson interprétée la nuit du feu de joie sur Sesuad'ra

Roue du Destin : nom erkynéen d'une constellation

Saint Granis (la) : fête religieuse

Sainte Rhiapp : cathédrale à Kwanitupul

Sanglier sur lances croisées : emblème de Guthwulf d'Utanyéate

Scarabée Ailé : constellation nabbanaise

Scarabée des Sables : nom salanais d'une constellation

Serpent : constellation nabbanaise

Shent : jeu de réflexion sithi

Six Cantiques de Requête Respectueuse : rituel sithi

Sotfensel : navire d'Elvrit, enterré à Skipphawen

Têt : maître-Témoin de Mezutu'a

Tête-grise : champignon

Têtes-de-neige : fleurs hivernales erkynéennes

Ti-tuno : célèbre corne sithie

Trône de Yuvenis : constellation nabbanaise

Vin de Chasse : alcool quanuc (réservé à certaines occasions, et principalement à l'usage des femmes)

Yrmansol : arbre de la célébration de maya en Erkynée



QANUC

Aia : « En arrière » (Hinik aia : « Recule ! »)

Bhojujik Mo qunquc (idiome) : « Si les ours ne t'y mangent pas, tu es chez toi. »

Binbiniqegabenik ea sikka ! Uc sikkan mohinaq da Yijarjuk ! : « Je suis Binabik ! Nous allons à Urmsheim ! »

Boghanik : « Fouisseurs » (Bukken)

Chash : « Vrai », « Exact »

Chok : « Cours »

Croohok : « Rimmersleute »

Croohokuq : pluriel de « Croohok »

Guyop : « Merci »

Henimaatuq ! Ea kup ! : « Amie adorée ! Tu es là »

Hinik : « Va », ou « Va-t'en »

Inij koku na siqqasa min taq : « Lorsque nous aurons retrouvement, ce sera un beau jour. »

Iq ta randayhet suk biqahuc : « L'hiver n'est pas la juste époque pour le baignement de rivière sans vêtements. »

Ko muhuhok na mik aqa nop : « Quand ça te tombe sur la tête, tu sais que c'est une pierre. »

Mikmok hanno so gijiq (idiome) : « Si tu désires porter une belette affamée dans ta poche, c'est ton choix ! »

Mindunob inik yat : « Ma maison sera ta tombe. »

Mosoq : « Cherche ! »

Muqang : « Assez »

Nenit, henimaatuya : « Venez, mes amis. »

Nihut : « Attaque ! »

Ninit : « Venir »

Shummuk : « Attends ! »

Sosa : « Viens ! »

Utku : « Basse-Terre »

Ummu : « Maintenant ! »

Ummu Bok : « Très bien ! » (approximativement)

Yah aqonik mijayah nu tutusiq, henimaatuq : « Ho ! mes frères, arrêtez-vous et parlez-moi. »

HERNYSTERI

Brynioch na ferth ub strocinh : « Brynioch nous a abandonnés »

Domhaini : « Dwarrows »

E gundhain sluith, ma connalbehn... : « Nous avons bien combattu, très cher... »
Feir : « Frère », ou « Camarade »
Goirach : « Fou », « Sauvage »
Goirach cilagh ! : « Folle ! »
Isgbahta : « Bateau de pêche »
Moiheneg : « Entre » ou « Espace vide »
Sithi : « Être paisible »
Smearech fleann : « Livre dangereux »

NABBANAIS

A prenteiz : « Attrapez-le »
Aedonis Fiyellis extulanin mei : « Seigneur Aédon, sauvez-moi ! »
Cansim Falis : « Chant de Joie »
Cenit : « Chien »
Cuelos : « Mort »
Duos Onenpondensis, Feata Vorum Lexeran ! : « Dieu Tout-Puissant, que ceci soit Votre loi ! »
Duos preterate ! : « Que Dieu nous préserve ! »
Duos Simpetis : « Dieu Miséricordieux »
Duos Wulstei : « Si Dieu le veut »
Em Wulstes Duos : « Par la volonté de Dieu »
En Sembhs Aedonitis : « À l'image de l'Aédon »
Hué fauge : « Que se passe-t-il ? »
Mansa sea Cuelossan : « Messe des morts »
Matra sà Duos : « Mère de Dieu »
Mulveiz-nei cenit drenisend : « Ne réveille pas le chien qui dort »
Otilleaes : « Outils »
Oveiz mei : « Entends-moi »
Sa Asdridan Condiqilles : « L'Étoile du Conquérant »
Soria : « Sœur »
Tambana Leobardis eis : « Léobardis est tombé. »
Timioruelos exaltât mei : « Que la peur de la mort m'exalte ! »
Ulimor Camaris ? Veveis ? : « Seigneur Camaris ? Vous êtes vivant ? »
Vasir Sombris, feata concordin : « Père des Ombres, accepte cette offrande. »
Veir Maynis : « La Grande Verte », « L'Océan »

PERDRUINAIS

Avi stetto : « J'ai un couteau »
Ohé, vo stetto : « Oui, il a un couteau »

RIMMERSPAKK

Dverning : « Dwarrow »

Gjal es, kiinden ! : approx. « Laissez ça tranquille, les enfants ! »

Haja : « Oui »

Halad, kunde ! : « Arrête-toi, enfant ! »

Im tosdten-grukker ! : « Un pilleur de tombes ! »

Kunde-mannë : « Enfant-homme »

Rimmersmannë : « Rimmersleute »

Vad es... Uf nammen Hott, vad es... ? : « Que se passe-t-il ? Au nom de Dieu, que se passe-t-il ? »

Vaer ! : « Attention ! »

Vawer es do kunde ? : « Qui est cet enfant ? »

Vjer sommen marroven : « Nous sommes des amis. »

SITHI

A y'ei g'eisu ! Yas'a pripurna jo-shoi ! : « Couards ! Même les vagues ne vous porteraient pas ! »

A-Genay'asu : « Maison du Voyage Au-delà »

Ai, Nakkiga, o'do'tke stazho (norn) : « Ah ! Nakkiga, j'ai échoué. »

Ai Samu'sitech'a ! : « Salut à toi, Samu'sitech'a ! »

Asu'a : « Qui regarde vers l'est »

Hei ma'akajao-zha : « Faites qu'il tombe ! » (le château)

Hikeda'ya (Enfants des Nuages) : Norns

Hikeda'yei : pluriel à la deuxième personne de « Hikeda'ya » : « Vous, Hikeda'yas »

Hikka : « Porteur »

Hikka Staja : « Porteur de la Flèche »

Hikka Ti-tuno : « Porteur de Ti-tuno »

Hiyanha : « Bateaux de pèlerinage »

Im sheyis tsi-keo'su d'à Yana o Lingit : « Par le sang commun de nos ancêtres (Yana et Lingit) »

Ine : « C'est »

Isi-isi'ye : « C'est (effectivement) ça. »

Isi-isi'ye-a Sudhoda'ya : « C'est réellement un mortel ! »

J'asu pra-peroihin ! : « Honte de ma maison ! »

M'yon rashi : « Briseurs de Choses »

Ras : terme de respect : « Sire », « Messire »

Ruakha : « Mourant »

S'hue : « Seigneur »

Sinya'a du-n'sha é-d'treyesa intro : « Puissiez-vous trouver la lumière qui brille au-dessus de la proue. »

Ske'i : « Arrêtez »

Staja Ame : « Flèche Blanche »
Sudhoda'ya (Enfants du Crépuscule) : « Mortels »
Sumy'asu : « Cinquième Maison »
T'si anh pra Ineluki : « Par le sang d'Ineluki »
T'si e-isi'ha as-irigù ! : « Il y a du sang à la Porte de l'Est ! »
T'si im t'si : « Le sang pour le sang »
Tinukeda'ya : « Enfants de l'Océan » (Dwarrows et Niskies)
Ua'kiza Tumet'ai nei-R'i'anis : « Chant de la Chute de Tumet'ai »
Venyha s'anh ! : « Par le Jardin ! »
Yinva : « Viens ! »
Zida'ya (Enfants de l'Aube) : Sithi

AUTRES

Azha she'she t'chakó, urun she'she bhabekró... Mudhul samat'ai. Jabbak
s'era memেকেza sanayha-z'à... Ninyek she'she, hamut'tke agrazh'a s'era
yé... : paroles d'un chant norn à la signification très déplaisante.
Shu'do-tkzayha ! : (Norn) « Mortels ! » (variante du sithi « Sudhoda'ya »)
S'h'rosa : (Dwarrow) Veine de pierre



PRONONCIATION

ERKYNEEN

Les noms erkynéens se divisent en deux groupes : l'erkynéen ancien (E. A.) et le warinsteni. Les noms construits à la mode de Warinsten, l'île natale de Jean Presbytère (principalement les noms des domestiques du château et ceux des membres de la famille de Jean), sont représentés comme des variantes bibliques (Élias : Elijah, Ebekah : Rebecca, etc.) Les noms écrits en erkynéen ancien se prononcent comme en français, à l'exception des règles suivantes :

a : toujours le « a » de « bas »

ae : se prononce « é »

c : « k » dur

e : n'est jamais muet, et suit les règles d'accentuation

ea : se prononce « a », sauf au début d'un mot, où il se prononce comme « ae »

g : se prononce toujours comme s'il était suivi d'un « u », sauf devant un « e »

h : « h » expiré, ronflant devant une consonne

i : toujours fortement accentué

o : long mais doux, jamais trop accentué

sh : se prononce « ch »

th : se prononce « t »

HERNYSTERI

L'hernystiri se prononce comme l'E. A., sauf pour quelques exceptions :

ch : se prononce « k »

y : se prononce « i », mais ye se prononce « aille »

h : muet

e : se prononce toujours, sauf après « th »

ll : même chose que « l »

RIMMERSPAKK

Le rimmerspakk ne diffère de l'E. A. que pour les sons suivants :

j : se prononce « y », Jamauga : Yamauga

ei : se prononce « aïe »

ë : se prononce « i »

ö : se prononce « ou »

au : « o » long

NABBANAIS

Le nabbanais est une langue dans laquelle toutes les lettres se prononcent. Il y a quelques exceptions :

i : la plupart des noms nabbanais sont accentués sur la deuxième syllabe. Lorsque cette syllabe contient un « i », celui-ci devient un « i » long, à moins d’être placé devant une consonne doublée.

QANUC

La langue des trolls est considérablement différente des autres langues humaines. Il existe trois sortes de « k », représentées par les lettres c, q, et k. La seule différence intelligible pour un non-Qanuc est un léger claquement de langue sur le « q », mais il est déconseillé aux débutants de tenter de le reproduire. Tous trois seront donc prononcés comme un « k » dur. De plus, le « u » se prononce « euh ». Pour le reste, le lecteur ne s’éloignera pas beaucoup de la réalité en prononçant les noms phonétiquement.

SITHI

La langue du peuple Zida’ya est plus imprononçable encore pour une personne non entraînée que la langue de Yiqanuc. Le plus simple est donc de la prononcer phonétiquement, d’autant que la probabilité que l’un d’entre nous se voie contredire par des experts est faible (mais pas inexistante, comme peut en témoigner Binabik). Il est néanmoins préférable de suivre les règles suivantes :

i : si le « i » est inclus dans la première syllabe d’un mot, il s’agit d’un « i » court. Le reste du temps, c’est un « i » long

ai : se prononce aille

‘(apostrophe) : représente un son particulier qui ne peut être reproduit par les gorges des mortels.

Cet ouvrage a été imprimé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMİN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions Payot & Rivages
en mai 2000

Imprimé en France
Dépôt légal : mai 2000
N° d'impression : 51137